This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

LES

ANNALES IMPÉRIALES

DE

L'ANNAM

TRADUITES EN ENTIER POUR LA PREMIÈRE FOIS

DU TEXTE CHINOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

欽定越史通鑑綱目

Cet ouvrage a obtenu à l'Institut le prix Stanislas Julien.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1892

DS
557
.A5
K454
v. 1

DS
557
.A5
K454
V. 1

PRÉFACE

On trouve dans les Notes historiques du P. Legrand de la Liraye la mention d'une collection des Annales annamites éditée en langue chinoise sous le nom de « Đại Việt sử ký » [1] *par ordre de* Gia tông, *souverain de la grande dynastie des* Lê, *qui régna au Tonkin de l'an 1672 à l'an 1675. Elle comprenait cinq volumes de l'histoire dite* « Ngoại ký » *ou* « *en dehors des Annales* », *et dix-neuf volumes de* « Bản ký » *ou* « *Annales proprement dites* », *comprenant celles des quatre premières dynasties indigènes,* Đinh, Lê, Lý, Trần, *aux* x^e^, xie, xiie, xiiie, *et* xive *siècles, plus celles de la dynastie* Lê lợi *jusqu'à fin du* xviie *siècle seulement.*

Frappé de l'incontestable utilité que présenterait une traduction complète de ces documents, je me suis efforcé pendant de longues années de me les procurer ; mais j'ai dû reconnaître que le P. Legrana de la Liraye ne disait que trop vrai lorsqu'il les donnait comme très difficiles (il aurait pu dire presque impossibles) à trouver. Je n'en avais jamais rencontré qu'un volume dépareillé, dont je dus la communication à l'obligeance de l'un des fonctionnaires de la Bibliothèque nationale, entre les mains duquel il avait été déposé à titre provisoire. Aussi désespérais-je complètement de réussir jamais à rencontrer ce précieux ouvrage, lorsqu'un de mes élèves [2], *ayant été envoyé au Tonkin, m'apprit qu'on en avait imprimé sous le règne de* Tự đức *une nouvelle édition fort améliorée qui n'est pas dans le*

1. Annales du Grand Viêt.
2. M. Gaston Kahn, actuellement chancelier interprète près du Consulat de France.

commerce, mais dont le Roi, qui seul en a dans son palais, accorde un exemplaire aux mandarins nouvellement promus. Il réussit cependant à s'en procurer un qu'il eut l'obligeance de m'envoyer [1]. *C'est celui dont j'entreprends aujourd'hui la traduction.*

Comme je viens de le dire, cet ouvrage a été composé sous Tự đức. *Il porte le nom de* « Khâm định Việt sử thông giám cang mục », *ce qui signifie :* « *Esquisse générale de l'histoire universelle du* Việt, *arrêtée par ordre impérial*[2]. » *C'est qu'en effet* Tự đức, *désireux de remédier au désordre et à la confusion qui avaient régné jusqu'alors dans les Annales du pays, et se conformant d'ailleurs sur ce point à des vues déjà émises par son aïeul* Minh mạng, *décida qu'il serait procédé à une rédaction générale de ces Annales, laquelle serait purgée de toutes les erreurs et de toutes les superfétations. A cet effet, il donna mandat à l'un des grands fonctionnaires de sa cour de composer une commission chargée de mener à bonne fin cette utile et considérable entreprise. Voici quels en furent les membres :*

1° *Un* Tổng tài, *contrôleur général de la rédaction.*

2° *Un* Phó tổng tài, *contrôleur général adjoint.*

3° *Six* Toản tu *ou compilateurs, chargés de préparer les matériaux.*

4° *Sept* Khảo hiệu, *chargés de les ajuster ensemble.*

5° *Deux fonctionnaires ayant mission de décider, après lecture attentive, de l'adoption ou du rejet des documents.*

---

1. L'École spéciale des Langues orientales vivantes en a depuis acquis un exemplaire.

2. Comme il existait une assez grande quantité d'ouvrages présentant souvent les faits sous des aspects différents et se contredisant l'un l'autre, il y avait lieu d'en composer un qui, dûment examiné et corrigé par les savants les plus compétents et revêtu de la sanction du souverain lui-même, pût servir de règle et de critérium officiel.

Il y a lieu de dire que tous ces anciens ouvrages historiques, dont les titres énoncés au courant des Annales de Tu duc, joints à ce qui en est dit dans le volume de préliminaires, attestent l'existence, sont restés à peu près inconnus des annamitisants et des sinologues, dissimulés qu'ils étaient à nos yeux, avec un soin jaloux, par les lettrés qui s'en trouvaient possesseurs.

6° *Deux fonctionnaires chargés de les collationner.*

7° *Trois autres qui devaient les collationner à nouveau, pour éviter de laisser passer aucune erreur.*

8° *Trois autres qui devaient prendre des décisions après lecture.*

9° *Trois autres encore, chargés de procéder en dernier ressort à un troisième collationnement.*

10° *Six* Tuy biện *ou aides, et douze copistes* (đăng lục).

11° *Enfin, un prince, du titre de* Gia hưng vương, *dut encore faire une dernière lecture de l'ouvrage avant qu'il fût livré à la publicité.*

Commencées dans le courant de la neuvième année de Tự đức, *les grandes Annales de l'Annam ont été terminées dès la douzième. Trois ans ont donc suffi à la commission pour mener à bonne fin cet énorme travail, qui ne compte pas moins de cinquante-six volumes chinois de grand format, et pour la rédaction duquel elle a dû mettre à contribution et soumettre à un examen, dont sa propre composition fait connaître la rigueur, un nombre considérable d'ouvrages et de documents.*

On voit par ce qui vient d'être dit que ce magnifique monument historique est digne de tout l'intérêt des savants, et qu'il y a tout lieu de le considérer comme un guide sûr dans les recherches que l'on pourra faire sur l'histoire des pays annamites jusqu'au règne de Gia tông, *vingtième roi de la dynastie des* Lê, *auquel il se termine.*

On s'occupe actuellement de plus en plus des pays de l'Extrême Orient, et les documents sérieux qui les concernent sont recherchés à juste titre par les savants qui portent leurs investigations de ce côté. Au point de vue historique les Annales dont je me propose d'offrir la traduction au public peuvent être considérées comme l'un des plus précieux. En effet, outre les événements qu'elles racontent directement, les rédacteurs de ce travail se reportent à une foule de sources qui sont absolument inaccessibles aux Européens. On sait que, malgré les travaux bibliographiques qui ont été publiés à propos de la Chine

par quelques savants, il est encore fort difficile de s'y procurer un grand nombre d'ouvrages historiques qui seraient cependant d'une extrême utilité aux érudits. Que dire de ce qui concerne l'Annam, où tout, y compris le présent ouvrage, a été tenu jusqu'à ce jour aussi secret que possible par les lettrés, à tel point que les travailleurs européens ne peuvent y trouver, pour ainsi dire, aucun guide à consulter? Or les auteurs de ces Annales citent un très grand nombre d'ouvrages. Les uns sont chinois et souvent presque introuvables; les autres, œuvre d'historiens de nationalité annamite, le sont absolument et le seront peut-être toujours. On ne pourra donc qu'être très heureux d'en trouver les parties utiles réunies dans l'ouvrage dont nous nous occupons.

Il en sera de même en ce qui concerne les mœurs nationales. Parmi les coutumes d'un peuple, il en est en effet beaucoup qui tirent leur origine d'un événement historique, et qui ne sauraient être comprises sans la connaissance du fait qui leur a donné naissance. Il n'y a donc pas lieu de douter que la lecture d'une histoire détaillée de l'Annam, telle qu'on la trouve dans les présentes Annales ne soit aussi, à ce point de vue, essentiellement utile.

Les rédacteurs les ont divisées en deux parties. La première, intitulée Tiền biên, *ou « section d'introduction », relative aux époques primitives, commence au règne de* Hùng vương *et finit à celui de* Đinh tiên hoàng đế *; la seconde, nommée* Chánh biên, *« section principale », part du règne de ce prince pour se terminer à celui de l'empereur* Gia tông *des* Lê, *ce dernier règne compris.*

Cette division en Tiền biên *et* Chánh biên *est la même que celle du* Thông giám cang mục *chinois, sauf la troisième section ou « section supplémentaire », réservée évidemment dans l'esprit des rédacteurs pour la continuation de leur œuvre; continuation qui aurait certainement vu le jour dans un avenir plus ou moins rapproché sans les événements récents, qui ont considérablement diminué l'autorité du gouvernement indigène.*

Les anciennes Annales commencaient à Lộc tục *ou* Kinh dương,

descendant, disait-on, à la quatrième génération de ce Thần nông *qui avait enseigné aux Chinois à cultiver la terre, et reçoit à présent un culte dans leur pays à titre de Génie de l'agriculture et de la médecine. Mais, comme l'exposent les membres de la commission dans le volume de préliminaires, les faits que l'on rattache à cette époque n'ayant rien d'authentique, un ordre impérial enjoignit de ne commencer la nouvelle édition des annales qu'au règne de* Hùng vương Ier, *« afin », y était-il dit, « d'éclaircir les doutes.» En se plaçant à ce point de vue, c'est encore prendre de trop haut l'histoire de l'Annam ; car l'époque des* Hùng vương *est à peu de chose près aussi fabuleuse que celle qui la précède. Il suffit, pour le montrer, de faire remarquer qu'indépendamment des légendes de toute espèce qui trouvent place dans l'histoire de cette période, les rois auxquels on donne ce nom, et qui ne dépassèrent pas le nombre de vingt, n'auraient pas régné moins de deux mille six cent vingt-deux ans; ce qui donnerait une moyenne de cent trente et un ans pour chacun d'eux! Un grand nombre de légendes plus ou moins absurdes ont cependant été supprimées, et les membres de la commission déclarent que s'ils en ont épargné quelques-unes, ils l'ont fait à dessein, parce qu'ils en jugeaient la connaissance utile à la solution de quelque difficulté historique.*

Il faut reconnaître qu'une fois véritablement sortis de l'époque fabuleuse les historiens chargés par Tự đức *de refondre les annales du pays ont fait preuve d'une scrupuleuse exactitude dans la détermination des dates. La concordance des chronologies annamite et chinoise y est exposée avec le plus grand soin; et toutes les fois qu'une des années de règne d'un prince annamite est indiquée, les rédacteurs exposent religieusement en regard, dans une colonne parallèle, celle du souverain chinois auquelle elle correspond.*

Les détails de tout genre que l'on trouve dans le volume d'introduction peuvent donner une idée du soin extrême avec lequel a été composée cette dernière édition des Annales annamites. La marche à suivre dans la rédaction a été désignée par l'Empereur en personne,

et l'on trouve même, dans le préambule de ce volume, un ordre impérial dans lequel il va jusqu'à indiquer lui-même les ouvrages auxquels on devra s'en référer. Faisant remarquer, en effet, qu'en ce qui concerne les premiers temps de son existence nationale l'histoire du peuple annamite présente beaucoup de lacunes et que la succession des faits n'est pas exposée d'une manière uniforme, il « permet » qu'on s'en rapporte, pour la compléter, à ce qui est exposé dans le livre de Kim lý tường *intitulé :* « Cang mục tiền biên lược thơ thế tự[1]». « *Ce qui est vrai » dit-il « on le conservera ; ce qui est erroné, on le corrigera. » Il indique ensuite lui-même le nom qu'on devra donner à l'ouvrage, et fixe l'époque à laquelle doit commencer chacune de ses deux grandes divisions, à savoir le* Tiền biên *ou « Section d'introduction », et le* Chánh biên *ou « Section principale ».*

Le volume préliminaire par lequel s'ouvre cet immense travail débute d'ailleurs par la mention d'un ordre impérial de Tự đức *dans lequel l'Empereur déclare qu'il a décidé de faire faire une nouvelle rédaction des Annales, et statue sur la composition de la commission qui sera constituée à cet effet; composition qui a été indiquée en gros ci-dessus. Ensuite viennent des instructions concernant la rédaction elle-même. Un peu plus loin on trouve encore relatés d'autres décrets impériaux qui entrent dans les détails de la composition de l'ouvrage. Parmi les dispositions qu'ils contiennent, il faut noter comme une des plus saillantes celle par laquelle l'Empereur ordonne de supprimer, au moins dans le corps de la rédaction, tout*

---

1. Ces mots signifient : « *Archives généalogiques abrégées de la première section du* Thông giam cang muc (*T'ong kiên kang mou*) ». Nous avons ici le nom d'un ouvrage de Kim ly tuông (*Kin li siâng*), dont Wylie a parlé dans ses remarquables « *Notes on chinese literature* » mais dont il n'a pas donné le titre. Kim ly tuông était un lettré du temps des Tông (*Song*) qui publia sous ce titre une section additionnelle au Thông giam cang muc de Châu hy (*Tcheou hi*). Cette section remontait jusqu'aux temps primitifs de l'empereur Nghiêu (*Yao*) et donnait des détails qui manquaient depuis cette période jusqu'à l'année 431 avant J-C., à laquelle commence l'œuvre de Châu hy et de ses disciples (v. Wylie, *Notes on chinese literature*, p. 21).

ce qui concerne l'époque à peu près entièrement fabuleuse qui a précédé les commencements de la dynastie Hồng bàng. *Cependant* Tự đức *n'a pas fait disparaître entièrement par là toutes les légendes plus ou moins obscures, parfois même insignifiantes dont fourmillent les origines de l'histoire nationale ; car l'époque des* Hùng vương, *par laquelle débute notre livre, est loin de présenter elle-même un caractère d'authenticité historique bien positif. Cependant, quelque restreinte qu'en soit la portée, cette mesure constitue un fait très remarquable au point de vue de l'évolution des idées dans l'Extrême Orient ; car elle est en contradiction absolue avec cet amour de l'immobilité, au point de vue littéraire comme à tous les autres, qui avait semblé, tout au moins jusqu'à ces derniers temps, caractériser les peuples de la Chine et de l'Annam*[1].

Après les nombreux avertissements (lệ) *qui concernent les détails de la rédaction se trouve une table très soigneusement faite dans laquelle les points où commence et finit chaque volume sont déterminés par l'année cyclique, le nom de l'empereur régnant, et l'année de règne de cet empereur. La durée de la période dont le volume contient l'histoire y est aussi régulièrement marquée.*

Enfin ce volume préliminaire se termine par une curieuse liste des membres de la commission, contenant les noms de chacun d'entre eux avec l'énumération de toutes les dignités dont il était revêtu ; liste close, comme je l'ai dit, par la mention d'un prince nommé Hồng hưu, *du titre de* Gia hứng vương, « *qui* » *dit le texte est* « *autorisé à relire les travaux des rédacteurs.* »

L'empereur Tự đức *n'a pas dédaigné de faire insérer dans cet*

---

1 On n'ignore pas que les lettrés chinois, dans les éditions successives des livres classiques et canoniques qu'ils ont publiées, n'ont jamais pris sur eux de changer les caractères erronés qui s'étaient introduits dans les premières. Loin de là, ils se font un devoir singulier de les reproduire scrupuleusement, sauf à expliquer dans le commentaire que tel ou tel signe, qui ne présente aucun sens raisonnable dans le passage du texte où il se trouve, doit être lu et compris comme tel autre qu'ils indiquent, et qui fort souvent n'a aucun rapport de forme avec lui.

ouvrage des observations écrites de sa propre main, auxquelles le compositeur a naturellement donné une place d'honneur en les plaçant en vedette, en dehors et au-dessus du cadre qui contient le texte courant.

Les historiens officiels ont considérablement modifié la rédaction en ce qui concerne certains faits qui n'auraient pas dû, en raison de telle ou telle irrégularité, être insérés comme ils le furent, dans le texte des anciennes Annales. Tantôt ils les ont supprimés comme étant faux ou inutiles à mentionner; tantôt ils ont changé la disposition du texte dans lequel ils les ont relatés, de manière à les rejeter au deuxième rang. Il en est cependant un certain nombre qu'ils ont jugé à propos de conserver tels quels, et cela pour des motifs qu'ils exposent d'une façon assez originale. C'est ainsi par exemple qu'on les voit, tout en supprimant la mention officielle des années de règne d'un usurpateur, reproduire celle des événements qui le concernent « afin » disent-ils « de ne point laisser ignorer son crime » ; mais ils s'abstiennent de toute formule qui puisse le faire considérer à l'avenir comme un souverain légitime et le successeur régulier du prince précédent. Ailleurs ils supprimeront le titre posthume d'un empereur, s'ils trouvent qu'il contient quelque qualification malsonnante ou hostile à sa mémoire.

Les lacunes qui existaient dans la chronologie des anciennes Annales ont été soigneusement comblées toutes les fois qu'un examen attentif des faits et des livres qui les relatent a permis à la commission de le faire. De même bien des points restés obscurs jusque-là ont été éclaircis d'une façon satisfaisante et bien des erreurs rectifiées. C'est ainsi, par exemple, qu'en ce qui concerne l'élévation illégitime de plusieurs princes au trône de l'Annam, la commission a rejeté l'expression « Túc vị », *qui signifie « succéder au trône » et que les anciens historiens avaient trop légèrement adoptée, vu qu'elle ne peut en aucune façon s'appliquer à un usurpateur. Elle a supprimé cette locution impropre et s'est bornée à mentionner purement et simplement le fait de l'intronisation du nouveau souverain; agissant ainsi, comme elle le dit assez*

naïvement « dans le but de montrer la différence. » De même encore les nouveaux rédacteurs ont attribué aux empereurs qu'ils concernaient des faits qui, au premier abord, semblaient devoir être classés dans le règne précédent par suite de l'inexactitude des anciens annalistes, qui avaient omis ou négligé de changer à temps le titre de règne.

Arrivés à l'époque des Lê *postérieurs, ils ont eu grand soin d'attribuer aux* Trịnh, *ces célèbres maires du palais du Tonkin, les actes qui émanaient directement d'eux et non du souverain nominal; et ils ont employé des expressions spéciales donnant clairement à comprendre que ce dernier prince y fut en réalité étranger; cela, disent-ils, pour mettre bien en évidence le* crime *des* Trịnh, *usurpateurs d'un pouvoir qu'ils n'eussent dû exercer qu'au nom du représentant légitime de la dynastie régnante. Il est bon de remarquer à ce sujet que les rédacteurs qui faisaient partie de la commission nommée par* Tự đức *ont envisagé ces* Trịnh *sous un point de vue bien différent de celui qu'avaient adopté les lettrés auteurs des anciennes Annales. Ils les qualifient nettement d'usurpateurs et n'hésitent pas à employer le nom de « crime » pour flétrir énergiquement leur conduite. C'est qu'ils écrivaient sous le règne et d'après l'inspiration même de l'un des descendants du grand* Gia long, *qui considérait la dynastie fondée par lui comme ayant succédé régulièrement à celle des rois* Lê. *Et en fait, comme le dit, ce me semble, avec une grande justesse de vue M. l'abbé Launay dans son excellente Histoire ancienne et moderne de l'Annam, « la domination des* Nguyễn *sur le Tonkin ne fut pas une véritable conquête. La Cochinchine n'avait jamais formé en droit qu'un seul royaume, soumis aux rois de la dynastie des* Lê *mais divisé en deux parties dans l'une desquelles commandaient les* Nguyễn, *et dans l'autre les* Trịnh. *A l'avènement de* Gia long *ces deux parties furent réunies et soumises, en droit comme en fait, à un seul souverain. Il y eut changement de dynastie, changement de capitale, mais non conquête du nord par le sud. »*

Il faudrait traduire ici en entier presque tout le volume de préli-

minaires pour donner un aperçu complet des nombreuses améliorations que les auteurs des nouvelles Annales ont introduites dans leur œuvre. On les trouve énumérées et clairement expliquées dans la section de ce livre intitulée « Phàm liệt — *Avertissements.* » *J'ajouterai simplement pour terminer que, fidèles en cela à la pratique des historiens chinois, ils ont cru de leur devoir de défigurer plus ou moins les caractères qui font partie du nom des souverains défunts qui appartiennent à la dynastie régnante. Particulièrement dans le premier des signes qui forment le nom de* Minh mạng, *aïeul de l'empereur* Tự đức *sous lequel ils ont composé leur livre, ils ne manquent jamais de noircir la clef, ce qui donne du reste, à ce caractère un aspect assez disgracieux*[1].

On voit par ce qui précède qu'il n'y aura plus désormais à regretter outre mesure que les anciennes éditions des Annales annamites soient restées à peu près introuvables. Les soins intelligents apportés par la commission de savants que Tự đức *a chargée de refondre ce grand travail, la scrupuleuse attention avec laquelle ils ont écarté ou rectifié ce qui leur paraissait seulement douteux nous sont garants de la supériorité de leur œuvre sur toutes celles de même nature qui l'ont*

---

1. J'ai eu l'occasion de m'étendre à ce sujet dans un mémoire lu devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres sur le Chi lou kouĕ kiang yu tchi. Voir aussi, au sujet de cette intéressante particularité des mœurs chinoises, une note placée à la page 107 de ma traduction du Tam tu kinh. On serait peut-être en droit de penser qu'il n'y a pas seulement là une marque de respect, mais que cette singulière coutume constitue aussi une des multiples manifestations de la crainte superstitieuse qui se mêle pour ainsi dire à tous les actes de la vie de cette nation. Sans parler des autres peuples de race jaune, et notamment des Annamites qui, comme je l'ai signalé ailleurs, le possèdent au plus haut degré, ce sentiment va si loin chez les Chinois que, tant qu'ils n'ont pas pris quelque nourriture, ils ne peuvent se décider à prononcer aucun des mots qui se rapportent à l'idée de la mort. C'est au point que pour éviter de le faire directement, on les entend parfois proférer à la suite l'une de l'autre ces deux interjections : « Ou hoû Ai tsai ! — Hélas ! Hélas ! » que sont tirées des livres classiques (Lun yù, livre III, chap. VI, § 1, et Mencius, liv. IV, première partie, chap. X, § 3) et qui seraient dans ce cas absolument incompréhensibles dans leur bouche, si l'on n'était pas au courant de cette particularité des mœurs de l'Empire du Milieu.

précédée, et des secours sûrs et abondants qu'elle pourra fournir à ceux qui voudront faire une étude approfondie de cette histoire des pays annamites, si intéressante, si curieuse, et surtout si utile à connaître pour nous.

ABEL DES MICHELS.

Versailles, 15 *août* 1880.

LES

ANNALES IMPÉRIALES DE L'ANNAM

ÉPOQUE PRIMITIVE

HÙNG VƯƠNG

Il donne au royaume le nom de Văn lang et prend pour capitale Phong châu

Au sujet de (la dynastie) Hồng bàng thị, il est dit tout d'abord que « Kinh dương vương transmit l'autorité royale ». C'est le premier souverain de notre pays de Việt.

Il donna naissance à Lạc long quân. Hùng vương était le fils de ce dernier. Dans l'origine Đế minh[1], descendant à la troisième génération de Thần nông, l'*Empereur du feu*[2], s'étant, dans une tournée qu'il faisait dans le midi, avancé jusqu'aux montagnes des Ngũ lãnh[3], y épousa une fille des Immortels appelée Vu. Elle donna naissance à un fils, Lộc tục, qui fut doué d'une vertu parfaite[4]. Đế minh l'admirait et l'aimait ; il voulait qu'il succédât au trône ; mais Lộc tục céda la dignité d'héritier présomptif à son frère aîné Nghi[5]. Đế minh désigna alors ce dernier comme son successeur, lui donna le gouvernement du Nord, et décerna à Lộc tục le titre de Kinh dương vương, avec charge de gouverner le midi. Kinh dương vương eut un fils qui porta le nom de Sùng lạm et le titre de Lạc long quân[6]. Lạc long quân épousa Au ki[7], dont il eut cent enfants mâles, et fut ainsi l'ancêtre commun des cent Việt[8]. Il choisit l'aîné de ses fils pour héritier du trône

sous le titre de Hùng vương. Ce dernier fonda un royaume qu'il appela Văn lang[9], et dont la capitale fut Phong châu. Dix-huit générations se transmirent le trône, et tous ces princes portèrent le titre de Hùng vương.

A cette époque les habitants du pays, lorsqu'ils entraient dans l'eau, étaient assez souvent blessés par les dragons qui s'y trouvaient[10]. Le Roi leur enseigna à se dessiner sur le corps, avec de l'encre, des monstres aquatiques. A partir de ce moment ils furent délivrés de cette calamité. C'est alors que prit naissance la coutume de se dessiner des figures sur le corps.

OBSERVATIONS. — PHONG-CHAU.

D'après le commentaire des anciennes Annales, ce serait le même pays que celui de Bạch hạc. Les mémoires géographiques de l'époque des T'âng[11] le donnent comme comprenant cinq districts, et le Thái bình hoàn võ ký, composé sous les Tông par Lạc sử[12], en fait l'ancien kiún de Hoã. C'est aussi l'ancien royaume de Văn lang. Aujourd'hui ce pays est représenté par le territoire des préfectures de Vĩnh tường et de Lâm diêu dans le Sơn tây.

Disons encore que dans le huyện de Sơn vi il existe une montagne et un temple qui portent le nom de Hùng vương, et font voir qu'il ne faudrait pas restreindre l'ancien Phong châu au simple territoire de Bạch hạc.

Autre observation. — Đế minh n'a jamais fait de tournée dans le sud, et dire qu'il épousa une Immortelle est véritablement[13] une étrange affirmation. Si nous consentons à la conserver ici, c'est pour transmettre (aux lecteurs) nos doutes (à ce sujet).

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **...dont il eut cent enfants mâles...**

D'après les anciennes Annales Lạc long quân aurait épousé la fille de Đế lai nommé Au ki et elle aurait donné naissance à cent enfants mâles. D'après la tradition vulgaire elle pondit cent

œufs. Un jour Lạc long quân dit à Au ki : « Je suis de la race des Dragons, et toi tu es de celle des Immortels. L'eau et le feu, qui se combattent, peuvent difficilement demeurer réunis » ; et, se séparant d'elle, il fit le partage de leurs enfants. Cinquante fils suivirent leur mère et retournèrent dans la montagne ; les cinquante autres restèrent avec le père et demeurèrent dans la région du Midi. Lạc long quân choisit l'aîné pour héritier présomptif, sous le titre de Hùng vương.

... Dix-huit générations se transmirent le trône...

D'après les Mémoires statistiques sur l'Annam de Cao hùng trưng, originairement, dans le pays de Giao chỉ, il n'existait encore ni quận ni huyện. A cette époque il y avait les champs (appelés) Lạc, qui se modifiaient selon la hausse ou la baisse des marées. Ceux qui défrichèrent[14] ces champs s'appelaient le peuple Lạc[15]; ceux qui commandaient à ce peuple étaient les rois Lạc[16]; et ceux qui leur étaient adjoints dans le gouvernement portaient le nom de chefs Lạc[17]. Tous avaient un sceau de cuivre avec cordon vert[18]. Le royaume était désigné sous le nom de Văn lang. Les mœurs de ce peuple étaient pures et simples. C'est au moyen de cordes nouées[19] que se faisaient les actes de l'administration. Dix-huit princes se transmirent le pouvoir.

PARTAGE DU ROYAUME EN QUINZE BỘ.

Au commencement on partagea le royaume en quinze Bộ, dont voici les noms :

Giao chỉ[20]
Châu viễn
Võ ninh
Phước lộc
Việt thường
Ninh hải
Dương tuyền
Lục hải
Võ định
Hoài hoan
Cửu chơn
Binh văn
Tân hưng
Cửu đức
et Văn lang.

C'est dans ce dernier bộ que le roi établit sa capitale[21]. Son royaume confinait à l'est à la mer du midi ; à l'ouest il s'étendait jusqu'au Ba et au Thục [22], au nord jusqu'au lac de Đông đình[23], et au sud il faisait suite au pays de Hồ tôn[24].

ANNOTATION IMPÉRIALE

Le poète dit :

« Alors ses enfants mâles furent au nombre de cent. »

C'est pour le louer de ce qu'il en avait un grand nombre. En examinant ce qui en est au vrai, on n'a jamais atteint ce chiffre. A plus forte raison comment aurait-il eu cent œufs ? Et si c'était exact, en quoi eût-il différé des animaux ? Pourrait-on encore le considérer comme un homme ! Alors même qu'on le donnerait comme ayant avalé l'œuf de l'hirondelle, ou comme ayant marché dans les pas du géant, ce ne serait pas encore un conte aussi baroque que celui-ci. C'est un mensonge qui ne vaut guère mieux que celui du personnage qui avait un corps de serpent et une tête d'homme, ou de celui qui avait un corps d'homme et une tête de bœuf ! Ce sont là des choses dont on n'a pas le moyen de chercher l'explication.

OBSERVATION

Avant les Trần et les Lê le territoire s'étendait à l'est jusqu'à la mer. A l'ouest il confinait au Yùn nân, au midi à Chiêm thành[25], et au nord au Kouàng sĩ. Il était limitrophe du Kouàng tong au nord-est, et au sud-ouest au Lao qua[26]. En contrôlant cela au moyen des indications contenues dans tous les ouvrages de géographie, l'on voit que l'Annam s'étend à l'est jusqu'à la mer, à l'ouest jusqu'au Yùn nân et au pays de Lao qua, au midi jusqu'à Chiêm thành et au nord jusqu'au Kouàng sĩ ; ce qui est, pour la plus grande partie, d'accord (avec les limites indiquées ci-dessus). Jusqu'au moment où les Saints Empereurs[27] de notre dynastie entreprirent de soumettre le midi et où la main auguste de son fondateur, notre Cao

hoàng đế[28] fixa les limites de notre pays[29] et réunit tout le Việt sous sa domination, il se terminait du côté de l'est à la grande mer; à l'ouest il touchait le Vân nam (Yùn nân), au midi le Cambodge et au nord les deux Quảng (Kouàng [30]). Jamais, jusqu'à cette époque, le territoire n'en avait été aussi étendu. Mais quant à ce qui est de confiner à Đồng đình, au Ba et au Thục[31], ces régions-là en sont excessivement éloignées, et lorsque les anciennes Annales donnent le royaume de Văn lang comme atteignant à l'ouest le Ba thục et arrivant au nord jusqu'à Đồng đình, n'est-ce pas réellement sortir des limites de la vérité?

Le pays de Đồng đình est situé[32] entre les deux Hồ (Hoù)[33] et se trouvait, en fait, au nord des cent Việt. Celui de Ba thục, d'autre part, en était séparé par les États de Tuân điền[34] (à présent dans le Yûn nân); ces pays ne sont point contigus (au Văn lang). C'est là une extravagante exagération des anciennes Annales. Il en est à peu près de ces assertions comme de ce qui concerne les derniers rois de Thục. Tout cela se rapporte à des traditions dénuées de fondement et n'a point été vérifié. C'est d'autant plus évident que les quinze Bộ formés par la division (du royaume de Văn lang) se trouvaient tous en-deçà de ceux de Giao chỉ et de Châu viễn, et qu'il n'y en avait pas un seul dans le nord. C'est donc là une assertion dont on peut prouver la fausseté.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Selon la géographie actuelle intitulée Thanh nhứt thống chí[35], le Quảng tây[36] est voisin du Hồ nam[37], du Hồ bắc[38], du Vân nam[39] et du Tứ xuyên[40]. Or ce sont précisément les anciens pays de Sở[41] et de Thục; mais comment savoir où se trouvait leur limite extrême? Il y a longtemps que, pour la plus grande partie, les anciennes Annales en ont perdu la tradition, et l'on n'a aucun moyen d'examen ni de détermination. Généralement tout est dans ce genre.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Les quinze Bô.**

D'après le Dư địa chí de Nguyễn tri, commentaire de Nguyễn thiên túng, le Sơn nam (représentant les territoires actuels de Hà nội, Nam định et Hưng an) formait l'ancien Bộ de Giao chỉ ; le Sơn tây, ceux de Châu viễn et de Phước lộc ; le Kinh bắc (territoire actuel de Bắc ninh), celui de Võ ninh ; le Thuận hoá (aujourd'hui le territoire de Hải lăng dans le Quảng trị jusqu'à celui de Điện bàn dans le Quảng nam), celui de Việt thường ; le An bang (actuellement Quảng an), celui de Ninh hải ; le Hải dương formait l'ancien Dương tuyền ; le Lượng sơn, l'ancien Lục hải ; le Thái nguyên et le Cao bằng l'ancien Võ định, intérieur et extérieur ; le Nghệ an, l'ancien Hoài quan, le Thanh hoá l'ancien Cửu chơn, le Hưng hoá et le Tuyên quang l'ancien Tân hưng. Les deux bộ qui restent, Bình văn et Cửu đức, manquent (dans l'ouvrage de Nguyễn tri).

Maintenant, si nous examinons les Mémoires statistiques des Tsín, nous y voyons que le quận de Cửu đức a été institué par les Ngô. Aujourd'hui, c'est le territoire de la province de Hà tịnh. D'après le commentaire des anciennes annales des Hồ tôn[42], ce serait précisément le royaume de Chiêm thành. Aujourd'hui c'est le territoire de Bình định.

NOMENCLATURE DES FONCTIONNAIRES INSTITUÉS.

Au début on institua des ministres qui portaient le nom de « Lạc hậu »[43]. Les chefs militaires nobles s'appelaient « Lạc tướng »[44]. Les Hữu ti[45] se nommaient « Bồ chánh », les fils du Roi, « Quan tang », et les filles « Mị nương ». L'autorité royale passait du père au fils de génération en génération. Cela s'appelait « *la voie paternelle* »[46].

L'empereur Nghiêu, des Đàng, ordonna au troisième frère du nom de Hi d'aller résider dans le Nam giao pour y régler ce qui concerne les transformations de l'été.

D'après le Thơ kinh, chapitre Nghiêu điển[47], l'Empereur ordonna au troisième frère du nom de Hi de résider au Nam giao pour y

régler et mettre en ordre ce qui concerne les transformations de l'été, et d'observer avec une attention révérencieuse les points extrêmes de l'ombre. « C'est alors, dit l'Empereur, que le jour est le plus long, et l'étoile dominante est celle du Feu. Par elle vous déterminerez le juste milieu de l'été. La population est alors moins ramassée; pour les oiseaux et les animaux revêtus de poils, c'est le moment de la mue. »

ÉCLAIRCISSEMENTS tirés du Thái thị truyện. — **Nam giao.**

C'est le pays des Giao chỉ, qui est situé dans le midi.

... **pour y régler ce qui concerne les transformations de l'été** ...

Le Thơ kinh veut dire par là qu'au temps de l'été les choses grandissent et pullulent, ce qui constitue le fait de la transformation[48]. D'après le Thông chí de Trịnh tiều[49], le troisième fils de la famille Hi résida au Nam giao pour y régler les transformations du midi et déterminer par là exactement le solstice d'été[50].

PREMIÈRE AMBASSADE ENVOYÉE CHEZ LES DANG. — OFFRE D'UNE TORTUE MERVEILLEUSE.

D'après le Cang mục de Kim lý tương[51] (section préliminaire), dans la cinquième année Mô thân[52] du règne de l'empereur Nghiêu de la dynastie des Dàng le prince de Việt thương vint aux hommages, et offrit une tortue merveilleuse[53].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — ... **une tortue merveilleuse** ...

D'après le Thông chí de Trịnh tiều, dans le midi se trouvait, au temps de Đàng[54], un prince de Việt thường. Usant deux fois d'interprètes, il vint aux hommages et offrit une tortue merveilleuse. Or cet animal[55] avait plus de trois pieds dans tous les sens. Son dos portait, en caractères K'o teòu[56], l'histoire du monde depuis sa création. Nghiêu ordonna de la copier, et désigna cette copie sous le nom de « *Calendrier de la Tortue* ».

Envoi d'ambassadeurs a la cour des Chau[57] et offre d'un faisan blanc.

D'après le Sử ký[58], en la sixième année Tân mẹo[59] du règne de l'empereur Thành vương[60] des Châu, au midi de Giao chỉ se trouvait un prince de Việt thường[61] qui, au moyen de trois interprétations successives, vint et offrit un faisan blanc. Châu công[62] lui dit : « Lorqu'un peuple n'a pas eu part aux avantages que procure sa vertu, un sage prince n'accepte pas de présents d'hommages; et ceux auxquels il n'a pas transmis les ordres de son gouvernement, il ne les considère pas comme ses sujets. »

Par l'intermédiaire de l'interprète (le prince de Việt thường) lui répondit : « Les vieillards vénérables de notre nation ont dit : « Depuis trois ans le ciel n'a plus de vents violents ni de pluies excessives, et la mer ne soulève plus de vagues. Cela ne veut-il pas dire que dans la Chine se trouve un Saint homme? » C'est pour cela que nous sommes venus aux hommages ». Châu công les fit présenter dans le temple des ancêtres. Comme les ambassadeurs ne savaient quel chemin prendre pour s'en retourner, il leur donna cinq chars légers ornés d'écrans, qui se dirigeaient tous au moyen de la boussole[63]. Les ambassadeurs, montés sur ces chars, passèrent par le Phò nam[64], le Lâm âp[65] et le bord de la mer. Au bout d'un an ils arrivèrent dans leur pays.

Éclaircissements. — **Le Phò nam.**

D'après le Phương dư kỷ yếu, le royaume de Phó nam se trouvait dans le quận de Nhựt nam[66], à l'ouest de la mer du midi, dans une grande île[67] située au sud-ouest du royaume de Lâm âp. Du nord (du Phò nam) au Nhựt nam il y a sept mille lis. De l'ouest du même pays au Lâm âp, il y en a plus de trois mille. C'est aussi le chiffre de son étendue.

Le Lam ap.

C'est le nom d'un royaume. Pour les éclaircissements, voir

voir plus loin ce qui concerne la neuvième année Vĩnh hoà[68] de l'empereur Mục đế des Tân postérieurs[69].

PHAN, ROI DE THUC, VIENT FAIRE INVASION. — LE ROI DE VAN LANG SE PRÉCIPITE DANS UN PUITS ET MEURT. — DESTRUCTION DE SES ÉTATS.

Au début, le roi Hùng Vương avait une fille nommée Mị nương[70]. Le roi de Thục l'apprit et envoya des ambassadeurs pour la demander en mariage. Les Lạc hầu[71] l'en empêchèrent en disant: « Ce mariage n'est, de sa part, autre chose qu'un prétexte à des machinations contre nous. » Le roi renonça alors à son projet. Celui de Thục en conçut une haine profonde. Il enjoignit à son fils et à son petit-fils, ses successeurs héréditaires, de détruire le royaume de Văn lang. Lorsque vint le règne de son petit-fils Thục Phán, ce dernier, brave et plein d'astuce, attaqua Hùng vương[72] à plusieurs reprises. Dans l'armée de ce dernier, officiers et soldats étaient pleins de valeur. Il marcha contre l'ennemi, et le défit aussitôt. Alors il se dit : « Je suis doué d'une force divine ! Thục ne me craindrait-il pas? » et il se plongea dans l'ivresse, s'abandonna à la joie des festins et négligea son armée. L'armée de Thục fit irruption. (Le roi Hùng vương) n'avait pas encore repris ses sens. Lorsqu'il se vit serrer de près, il vomit le sang et courut se jeter dans un puits. Ses troupes mirent bas les armes et firent leur soumission. Le royaume de Văn lang n'existait plus.

OBSERVATIONS

La section Ngoại ký des anciennes Annales débute par le roi Kinh dương, de la famille Hồng bàng, qui aurait reçu l'investiture dans l'année Nhâm tuất. Il serait contemporain de l'empereur Đế nghi, et son pouvoir se serait transmis à sa descendance jusqu'à l'extinction de la dynastie des Hùng vương, qui correspond à la cinquante-septième année de Nãn vương, des Châu[73] et à la fin de l'année cyclique du nom de Quí mẹo[74]. Ces Hùng vương auraient régné en tout deux mille six cent vingt-deux ans. Nous ne savons

où l'on pourrait trouver la preuve de ce fait, que nous conservons ici comme matière à investigation.

ANNÉE CYCLIQUE GIÁP THÌN [75]

Thục. — Première année de An dương.
Châu. — Cinquante-huitième année de Nãn vương.

LE ROI DE THUC, DEVENU MAITRE DE VAN LANG, CHANGE LE NOM DE CE ROYAUME EN CELUI DE AU LAC, ET ÉTABLIT SA CAPITALE A PHONG KÊ.

D'après les anciennes annales, ce roi avait pour nom de famille Thục. Son nom posthume était Phán. Il était du pays de Ba thục. En ce temps-là, lorsqu'il eût réuni le Văn lang à sa couronne, il changea le nom de ce royaume en celui de Au lạc et établit sa capitale à Phong khê[76].

OBSERVATIONS

Dès la cinquième année de Thận tịnh des Châu[77] le royaume de Thục avait déjà été anéanti par les Tần[78]. Comment aurait-il pu, de nouveau, avoir un roi[79] ? Bien plus, nous avons encore aujourd'hui les pays des Kiện vi[80] (maintenant le Vân nam[81]), des Dạ lang[82], des Công[83], des Tác[84], des Nhiễm[85] et des Mông[86] (anciens barbares du sud-ouest, appartenant maintenant au Vân nam), qui étaient à deux et trois mille lis (du Thục). Comment ce dernier royaume aurait-il pu, de si loin, enjamber ces états pour se réunir au Văn lang?

Les anciennes annales parlent d'un petit-fils du roi de Thục qui se nommait Phán, et elles disent d'autre part que le roi An dương eut pour nom patronymique Thục, pour nom posthume Phán, et qu'il était originaire du Ba thục! Peut-être existait-il, au-delà des frontières du nord-ouest et dans le voisinage du Văn lang, un personnage dont le nom patronymique était Thục et dont on aura fait un « roi de Thục ». C'est encore là une chose qu'on ne peut savoir; mais parler du roi de Thục et le donner en outre comme un homme du pays de Ba thục, c'est avancer une erreur certaine.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Phong khê.**

Ce que nous appelons aujourd'hui de ce nom est l'ancien Loã thành, dans la province de Bắc ninh, arrondissement de Đông ngan

Au lac.

D'après le Cô hi phùng dư địa chí[87], le pays de Giao chỉ s'appelait Lạc việt sous les Châu, et Au occidental sous les Tấn. Le Au lạc occidental se trouvait, en outre, à l'ouest de Phiên ngu.

D'après le Giao Quảng ký de Hoàng tham[88], dans le Giao chỉ se trouvait ce qu'on appelait « les champs de Lạc ». C'étaient des terres qui dépendaient des vicissitudes des marées. Les habitants vivaient de leur produit et portaient le nom de Lạc hậu[89]. Les chefs de district s'intitulaient Lạc tướng[90]. Dans la suite le fils du roi de Thục, à la tête de son armée, porta la guerre chez les Lạc hậu, prit le titre de An dương vương, et établit à Phong khê le siége de son gouvernement.

ANNÉE CYCLIQUE BINH NGỌ

Thuc. — Troisième année de An du'o'ng.
Châu. — Première année de Dông Châu quân.

ACHÈVEMENT DE LA VILLE DE LOA THANH AU TROISIÈME MOIS DU PRINTEMPS.

Le Roi bâtit une ville au pays de Phong khê[91]. Elle avait dix mille tcháng[92] d'étendue. Comme elle se contournait en spirale à la manière d'un limaçon, elle reçut le nom de Loã thành[93]. On l'appelait aussi Tứ long thành.

OBSERVATIONS. — **Loa thành.**

D'après l'Annam nam chí de Cao hùng trưng, à l'origine la ville de Loã thành se trouvait dans le district de Đông ngan. Sa forme contournée la faisait ressembler à un limaçon. La fondation

en remonte au roi Âu dương. Elle présentait neuf étages de courbures, et on l'appelait aussi Khả lũ thành[94]. Dans l'intérieur se trouvait le palais du roi Âu dương. Les anciennes fondations en subsistent encore.

Tư' long thành.

Sous les Đàng[95], les Chinois l'appelaient Côn lôn thành[96]. On en disait les remparts extrêmement élevés[97].

ANNÉE CYCLIQUE DINH HƠI

Thuc. — 44e année de An du'o'ng' vu'o'ng.
Tân.— 33e année de Thi hoàng.

Les Tân envoient Đô tuy et l'annaliste Lộc pour s'emparer du Linh nam et constituer le quân de Tu'o'ng.

En ce temps là, comme les Tân convoitaient la grande quantité de perles que renfermait le Việt, et voulaient en diviser le territoire en quận et en huyện, ils envoyèrent dans toutes les directions des troupes formées de gens sans feu ni lieu, de bouches inutiles et de marchands dont ils donnèrent le commandement à un Hiệu úy[98], du nom de Đô tụy. L'annaliste Lộc creusa un canal pour transporter les vivres. Il pénétra profondément dans le Linh nam, s'empara du pays de Lục lượng et constitua les quận de Quế lâm[99], Nam hải[100] et Tượng[101], pour servir de séjour aux condamnés à la garde des frontières. Les habitants de Việt s'enfoncèrent tous dans les fourrés et dans les jungles; aucun d'eux ne voulut servir les Tân. Ils se mirent secrètement sous les ordres d'hommes distingués par leur courage et leurs qualités, attaquèrent les troupes de Tân et tuèrent le uý Đô tụy.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **L'annaliste Lôc creusa un canal pour transporter les vivres.**

D'après les livres qui nous restent de Aù đại nhâm sur le Linh

nam[102], l'annaliste Lộc était un homme originaire du Việt. A cette époque, les Tần attaquèrent les cent Việt. Ils chargèrent le uý Đô tụy d'expédier des troupes en cinq corps d'armée, et envoyèrent l'annaliste Lộc avec mission d'assurer le ravitaillement des troupes et de creuser des canaux pour faire arriver les approvisionnements. Lộc, considérant qu'en partant de la source qui se trouvait sur la route de Dương sơn[103] (dépendance de Phiên ngu), en se dirigeant vers le nord par la rivière Tương[104] pour entrer dans le Dung giang de Sở ou Tang ca[105], en descendant ce fleuve et en entrant au midi dans la mer la circulation des approvisionnements s'opérait péniblement, prit ses mesures, construisit un barrage pour détourner les eaux et forma, au moyen de pierres empilées les unes sur les autres, des canaux au milieu du sable et des rochers[106]. Il divisa ainsi le courant du Tương, le canalisa, le fit refluer de soixante lis et établit trente-six portes d'écluse. Au fur et à mesure que les bateaux franchissaient une porte, on la refermait derrière eux afin que les eaux, entrant peu a peu, s'accumulassent. On put ainsi monter en contournant le bord des montagnes, et redescendre au moyen de tuiles creuses[107] établies à cet effet. De cette manière la circulation des bateaux fut assurée, et de plus l'irrigation des champs facilitée. Cet ouvrage reçut le nom de Linh cừ (*Canal merveilleux*)[108].

D'après le Thái bình hoàn võ ký de Lạc sử, écrivain du temps des Tông, les Tần creusèrent un canal à vingt lis au sud du chef-lieu du district de Hứng an[109] (dépendant aujourd'hui du châu de Quê). Le cours de la rivière Ly est celui-ci : partant de l'hubac du mont Giá sơn, elle se porte dans la direction du nord-ouest jusqu'au sud-ouest du district, point où elle se réunit au Linh cừ[110], pour se diviser, cinq lis plus loin, en deux cours d'eau distincts. Ce canal est celui que les Tần ordonnèrent à l'historiographe impérial Giám lộc de creuser depuis Linh lăng[111] jusqu'à Quê lâm[112].

Les Luc lu'o'ng.

Như thuần dit qu'ils se trouvent dans le Giangnam[113]. On lit dans

le Chánh nghĩa que parmi les habitants du Linh nam, beaucoup habitent dans les montagnes et les lieux élevés, et qu'ils sont, par nature, portés au brigandage; c'est pourquoi on les appelle Lục ương[114].

Quê lâm, Nam hai, Tuong quân.

D'après le Linh ngoại đai đáp ngôn de Châu khứ[115], auteur du temps des Tông[116], (ces trois pays) constituaient l'ancien territoire de Bá việt. Après que Tần thì hoàng đế[117] eut réuni l'empire sous sa domination, les montagnes furent attaquées et des routes les traversèrent; le Việt de Định dương fut conquis et forma les quận de Nam hải, Quê lâm et Tượng. Aujourd'hui le Quê lâm des Tần est devenu le Quảng tây[118], leur Nam hải le Quảng đông[119], et leur quân de Tượng le Giao chỉ[120]. L'empereur Võ đế[121] des Hán pacifia le Nam hải. Il forma aux dépens du Quê lâm des Tần deux circonscriptions qui furent appelées Mât lâm et Thương ngô[122], et en tira du quận de Thượng trois autres qui prirent le nom de Giao chỉ, Cửu chơn[123] et Nhật nam. De plus, au moyen d'une légère portion réservée dans les territoires du Nam hải et du Quận de Tượng, il forma celui de Hiệp phô[124]. Alors, partant de Từ văn[125], il traversa la mer et s'empara des deux quận de Hải nam nommés Châu nhai et Đâm nhĩ[126]. Il créa un thứ sử[127] du Giao châu.

Les Hán, en divisant le pays en neuf quận, suivirent les errements des Tần. Ils réunirent ces quận sous une autorité commune et il n'y eut qu'un thứ sử, celui du châu de Giao. Lorsque vint l'époque des Ngô, ce châu fut divisé en deux, et c'est de là que date le nom de Giao quảng. En ce temps-là, le Giao avait pour métropole Long biên; celle du Quảng était Phiên ngu. Quant à l'administration, elle était la même que sous les Hán. La résidence du général en chef fut seulement déplacée. Sous l'empereur Cao tông des Đàng[128] fut créé pour la première fois, à Giao châu, un Đô hộ phủ[129] de l'Annam; et la dynastie actuellement régnante, au milieu des années Hoàng hựu, a établi des Au phủ kinh lược dans la région à l'ouest de Quê

lâm. L'institution des Soái phù a la même origine. Ils ont fait jusqu'à ce jour partie des circonscriptions administratives de Quê lâm, de Phiên ngu et de Long biên, parce qu'on a voulu soit corroborer, soit rétablir les institutions des Tần.

APPENDICE

D'après les anciennes Annales, il y eut en ce temps-là, dans notre pays de Giao chỉ, un homme natif de Tư liêm[130] dont le nom était Lý ông trọng. Il avait deux trượng et trois xích de haut. Étant entré dans l'administration, les Tần le nommèrent Tư lệ hiệu úy et le mirent à la tête d'une armée chargée de la garde du Lâm đào[131]. Sa réputation faisait trembler les Huns. Lorsqu'il fut devenu vieux, il retourna dans son pays et mourut. L'empereur Thỉ hoàng[132], le regardant comme un être merveilleux, fit fondre sa statue en cuivre et la plaça à la porte Tư mã du palais de Hàm dương. Le ventre de cette statue contenait quelques dizaines d'hommes qui s'y cachaient et la faisaient mouvoir. Les Huns, la prenant pour le Hiệu úy vivant, n'osaient violer les frontières. Plus tard, à l'époque des Đàng[133], Triệu xương, Đô hộ du châu de Giao, rêvait toutes les nuits qu'il expliquait avec Ông trọng la section Tả thị truyện[134] du Xuân thu[135]. Lui en ayant demandé le motif, il lui éleva un temple dans son habitation et lui offrit des sacrifices[136]. Jusqu'au moment où Cao biện s'empara du Nam chiêu[137] par la force des armes, Lý ông trọng était apparu souvent, exauçant les prières, aidant et secondant (l'Empereur). Aussi (Cao biện) reconstruisit son temple, et fit sculpter en bois sa statue. Il donna à la pagode le nom de « temple de Lý hiệu uý ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ly ông trong.**

D'après les Mémoires statistiques sur l'Annam de Cao hùng trưng, Lý ông trọng avait une taille de deux trượng et trois xích ; sa nature était sincère et droite, et il différait grandement des hommes

ordinaires. Dans sa jeunesse il fut employé dans un district. Ayant reçu la bastonnade par les ordres d'un đô vưu[138], il dit en gémissant : « La vie d'un homme doit-elle donc se passer ainsi ? » et aussitôt il entra en Chine[139]. Il étudia les livres classiques et les Annales, et devint fonctionnaire des Tấn. L'empereur Thì hoàng lui donna le commandement d'une armée pour la garde du Lâm đào. Sa renommée fit trembler les Huns, et les Tấn basèrent sur lui les plus grandes espérances. Lorsqu'il mourut on fondit aussitôt sa statue en bronze, et on la plaça en dehors de la porte Tư mã du palais de Hàm dương. Le ventre de cette statue pouvait contenir quelques dizaines d'hommes. Lorsque des Huns venaient chez les Tấn, en la voyant ils le croyaient encore vivant.

Le Đại thanh nhứt thông chí[140] et le Quảng du ký de Lục bá sanh[141] le désignent tous deux sous le nom de Nguyễn ông trọng.

Le temple du hiệu uý Lý.

Ce temple fut élevé dans le pays de Hà nội, au village de Thoại hương[142] du district de Từ liêm. Il existe encore.

Lâm đào.

C'est le nom d'un district. Sous les Tấn il dépendait du quận de Lũng tây[143]. C'est aujourd'hui le territoire de Lâm đào phủ[144], qui fait partie de la province de Thiểm tây[145] des Thanh[146].

Nam chiêu.

Pour les éclaircissements, voyez ce qui concerne la sixième année Hội xương[147] de l'empereur Võ tông[148] des Đàng[149].

Les Tấn donnèrent à Nhàm hiêu[150] le titre de uý du Nam hải[151], et chargèrent Triệu đà[152] du gouvernement de Long xuyên[153].

Ces deux personnages avaient été envoyés par eux, à la tête de cinq cent mille hommes du peuple condamnés à l'émigration, pour garder les Ngũ lãnh. Ils formèrent aussitôt le plan de détacher à leur profit ce pays de l'empire[154].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Long xuyên.**

C'est le nom d'un district. Il appartenait au Nam hải. Aujourd'hui c'est le territoire de Tuần châu[155].

Les Ngu lanh [156].

Dans le Nam khang ký de Đặng đức minh il est dit : « En ce qui concerne les Ngũ lãnh, le premier d'entre eux est au pic de Đài, lãnh[157] ; lesecond est au pic de Kị điền[158], dans le Đại dũ[159] ; le troisième, à celui de Đô bàng[160] dans le Quế dương[161] ; le quatrième, au pic de Manh chữ dans le Cửu chơn (aujourd'hui province de Thanh hóa)[162], et le cinquième, à celui de Việt thành[163] dans le Lâm hạ[164], pays qui fait partie de Thì an[165]. Le Quảng châu ký[166] de Bùi uyên[167] dit que les Ngũ lâm sont Đại dũ, Thì an, Lâm hạ, Quế dương et Kiệt dương. Ils se trouvent aujourd'hui sur la limite des deux Quảng.

Phương dĩ trí[168] observe que le Cửu chơn est trop éloigné. Il faut tenir ce qui suit pour la vérité. D'après le Lãnh ngoại đại đáp[169] de Châu khứ phì, depuis les Tần on a parlé des Ngũ lãnh, et ce sont toujours des montagnes que l'on a désignées ainsi ; mais, en examinant la question, c'étaient en réalité des routes par lesquelles on pénétrait dans la chaîne[170]. Ces cinq lãnh ne sont pas nécessairement des montagnes. Le premier de ces passages conduit du pays de Đinh, dans le Phước kiền[171], à celui de Tuần mai, au Quảng đông. Le second partant du pays de Nam an dans le Giang tây[172], franchit le Đại dũ et pénètre dans le Nam hùng[173]. Le troisième mène de Thâm, dans le Hồ nam[174] à Liên, le quatrième, de Đạo[175] à Hạ dans le Quảng tây[176], et le cinquième, de Tuyền[177] à Tịnh giang[178].

ANNÉE CYCLIQUE TAN MEO

Thuc — 48e année de An du'ong v'u'ong.
Tân. — 37e année de Thi hoang [179].

NHAM HIÊU ET TRIÊU DA, GÉNÉRAUX DES TAN, VIENNENT ENVAHIR LE ROYAUME

DE THUC. LE ROI TRAITE AVEC LE SECOND, QUI LICENCIE SON ARMÉE ET S'EN RETOURNE.

Triệu đà envahit (le royaume de Thục). Il campa au Bắc giang[100] et au mont Tiên du. Le roi lui barra le chemin avec son armée. Hiệu, à la tête d'une flotte, se trouvait alors à Tiều giang[101]; mais il tomba malade et, battant en retraite, il réunit ses troupes à celles de Triệu đà. Ce dernier transporta son camp à la montagne de Võ ninh. Le roi lui céda le territoire situé au nord du Binh giang et fit la paix. Alors Triệu đà mit son armée en retraite et s'en retourna.

D'après les anciennes Annales, lorsque Triệu đà envahit le pays, ayant assis son camp au fleuve Bắc giang et au mont Tiên du, il livra bataille au Roi. Ce dernier tira sur lui avec une arbalète surnaturelle et Triệu đà, vaincu, s'éloigna. En ce temps-là Hiêu avait sa flotte à Tiều giang. Il tombe malade et s'en retourna. « Les Tán sont perdus ! » dit-il à Triệu đà « et si au moyen de quelque stratagème, l'on abattait la puissance de Thục, on pourrait fonder un royaume ! » Triệu đà, sachant que le Roi était possesseur d'une arbalète surnaturelle et qu'on ne pouvait lui résister, recula, se cantonna dans la montagne de Võ ninh, et envoya un émissaire pour traiter de la paix. Le Roi s'en réjouit ; prenant le Bình giang pour limite, il attribua à Triệu đà le territoire au nord de ce fleuve, et conserva le midi sous son autorité royale. Triệu đà envoya en otage son fils Trung thì, ce qui amena une demande en mariage. Le roi donna sa fille Mĩ châu, à Trung thì. Ce dernier put alors, en séduisant Mĩ châu, examiner en cachette l'arbalète surnaturelle. Il en changea secrètement le ressort, prétexta le désir de visiter ses parents, et s'en retourna dans le nord. « Si, lorsque je reviendrai, dit-il à Mĩ châu en lui faisant ses adieux, nos deux pays avaient par hasard cessé d'être en paix, quel serait le signe de reconnaissance au moyen duquel nous pourrions nous voir? » — « J'ai », lui dit M châu » un coussin brodé rempli de duvet d'oie, sur lequel je m'appuie toujours. Lorsque j'arriverai à une bifurcation de route, j'arra-

cherai de ce duvet. En le reconnaissant, vous pourrez savoir où je suis. Trung thì, de retour dans son pays, informa de cela Triệu đà, et ce dernier se décida à envahir (le pays de Thục).

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **La montagne de Tiên du.**

D'après le livre intitulé « Annam chì » de Cao hùng trưng, dans l'origine cette montagne portait aussi le nom de Lạn kha[182]. Elle se trouvait dans le district de Tiên du. Au sommet se voit le rocher de l'Échiquier. Si l'on en croit la tradition, comme un bûcheron y regardait deux Immortels assis vis-à-vis l'un de l'autre et jouant aux échecs, sans qu'il s'en aperçût le manche de sa cognée se brisa[183].

Tiêu giang.

Ce Tiêu giang est le même que celui du phủ de Đô hộ. Dans la suite on l'a pris par erreur pour Đông hồ tân[184]. Aujourd'hui l'on a perdu tout moyen d'éclaircir cette question.

La montagne de Vo ninh.

D'après le livre intitulé « Annam chí » de Cao hùng trưng, cette montagne se trouvait originairement dans le Châu du même nom. Au sommet se dresse le pic de Tình thủy, en haut duquel se voit un serpent de pierre nommé Ngọc kinh. (Le châu de) Võ ninh est aujourd'hui le district de Võ giang.

Le Binh giang.

Autrement nommé Thiên đức giang.[185] C'est une branche du Lô giang[186] qui se divise à Đông ngạn[187] et va plus bas se réunir au Bình than giang[188]. Il porte aussi le nom de Đông ngạn giang.

L'arbalète surnaturelle.

D'après la section Ngoại ký[189] des anciennes Annales, au commencement, lorsque le roi[190] bâtissait la ville de Loã, elle s'écroulait au

fur et à mesure qu'il l'élevait. Alors il jeûna et pria. Il allait recommencer les travaux de construction, quand un génie lui apparut tout à coup à la porte du Sud. Comme le roi l'interrogeait, il lui dit : « Attendez l'arrivée de l'Envoyé du Fleuve limpide. » Le lendemain matin il aperçut une tortue d'or qui nageait à la surface du fleuve. Elle vint à lui, et se servant du langage humain, elle lui dit qu'elle était l'envoyé qu'il attendait. Plein de joie, le Roi l'invita à venir dans son palais), et lui demanda pour quelle raison la ville s'écroulait ainsi. La tortue d'or lui fit alors connaître le moyen de chasser les esprits malfaisants[191]. (A partir de ce moment), on n'avait pas travaillé quinze jours que la ville était achevée. La tortue d'or prit congé et s'éloigna. Le roi la remercia, et la pria de lui donner quelque chose qui lui permît de repousser les insultes des ennemis extérieurs. La tortue détacha un de ses ongles et le lui donna. Le roi ordonna à l'un de ses grands officiers, nommé Nghiệt lỗ, de fabriquer une arbalète et de se servir de l'ongle pour en faire le ressort. Il appela cette arme « *l'arbalète surnaturelle de l'ongle d'or à la mystérieuse clarté*[192] ». Quand on en décochait un trait l'ennemi était repoussé en un clin d'œil ; mais ce n'est là qu'une fable dénuée de fondement, et nous l'avons retranchée du corps du présent ouvrage[193].

Dans la section Nam Việt chí[194] du Thái bình hoàn vò ký[195] composé par Lạc sử[196] sous les Tông[197], il est dit : « Le roi An dương résidait à Giao châu[198]. Le uý Triệu đà leva des troupes et l'attaqua. Le Roi était assisté par un homme doué de facultés surnaturelles, nommé Nghiệt thông, qui lui fabriqua une arbalète. Lorsqu'il en décocha un trait, il tua aux assaillants dix-mille hommes. Lorsqu'il en eût tiré trois, trente mille ennemis avaient mordu la poussière. Triệu đà, ayant découvert la cause (de ce prodige), opéra sa retraite et se cantonna à Võ ninh. Il envoya alors (au roi) son fils Trung thì en qualité d'otage, et demanda à nouer avec lui des relations d'amitié. Dans la suite An dương traita mal Nghiệt thông, et ce dernier le quitta. Le roi avait une fille nommée Mĩ châu. Cette dernière ayant

vu que Trung thì était beau et de belles manières, ressentit de l'inclination pour lui. Trung thì la séduisit et lui demanda à voir l'arbalète surnaturelle. Mị châu la lui ayant montrée, il put en détruire le ressort, et envoya aussitôt un courrier à Triệu đà pour le prévenir de cela. Triệu đà mit de nouveau son armée en marche et attaqua (le Roi) à l'improviste. Lorsque l'armée ennemie arriva, An dương tira son arbalète comme auparavant; l'arme se brisa, et toute l'armée (de Thục) s'enfuit en désordre. Triệu đà la défit.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Le mariage avait causé sa victoire, le mariage aussi causa sa défaite. Les voies du Ciel sont droites! Dans la rétribution, il est très prompt et ne peut se tromper.

ANNÉE CYCLIQUE QUI TI[199]

Thuc — 50e année de An du'o'ng vu'o'ng.
Tan. — 2e année de Nhi thê'.

TRIÊU DA, GÉNÉRAL DES TAN[200], FAIT DE NOUVEAU INVASION. LE ROI, BATTU, S'ENFUIT ET MEURT. FIN DU ROYAUME DE THUC.

Au début Nhâm hiêu tomba malade et mourut. Il avait dit (auparavant) à Triệu đà : « Les Tân sont des princes qui n'ont pas de règle de conduite » et l'empire souffre de cela. J'ai appris que Trận thắng[201] et d'autres fomentent le désordre, et le cœur du peuple ne sait sur qui s'appuyer. Ce pays-ci est écarté; il est éloigné (du centre de l'empire). Je crains que les brigands ne l'envahissent et ne viennent jusqu'ici commettre leurs méfaits. Je voudrais lever des troupes, couper les routes des hauteurs et me préparer (aux événements), en attendant que les grands vassaux aient changé l'état des choses. En outre Phiên ngu (Nam thành sous les Hán[202]) est un territoire chargé de montagnes et sillonné de cours d'eau[203] sur des milliers de lis, à l'est et à l'ouest. Un bon nombre de Chinois nous aideront, et nous pourrions fonder un royaume. Parmi les fonctionnaires élevés

du quận il n'en est pas un qui soit assez capable pour qu'on puisse délibérer avec lui sur cette affaire; c'est pourquoi je vous ai expressément appelé pour vous l'exposer ». Et incontinent il écrivit une lettre dans laquelle il ordonnait à Triệu đà de se rendre à Nam hải.

Lorsque le uý Hiêû fut mort, Triệu đà dépêcha aux passes de Hoành phô[204], de Dương sơn[205] et de la gorge du Hoàng[206] un appel aux armes dans lequel il disait ceci: « L'armée des brigands arrive! Il est urgent de couper les routes des hauteurs et de réunir des troupes pour nous garder. » Lorsque cet appel arriva, les habitants des châu et des quận y répondirent tous. A la suite de cela Triệu đà, sous des prétextes légaux, fit tuer les uns après les autres les employés supérieurs institués par les Tân, et mit en surveillance toutes les personnes de leur famille; puis il envoya son armée contre le Roi. Ce dernier, ignorant que le ressort de son arbalète n'était plus à sa place, se disait en riant en lui-même : « Triệu đà ne craint-il donc plus ma mystérieuse arbalète? » Comme les troupes de son ennemi le serraient de près il leva son arme; mais le ressort en était détruit! Vaincu contre son attente, il prit la fuite. Il fit asseoir Mị châu sur son cheval et se dirigea vers le midi. Trọng thì reconnut leurs traces au duvet d'oie et les poursuivit. Le Roi arriva au bord de la mer. Se voyant acculé, il y entra et périt[207].

ÉCLAIRCISSEMENTS

Le temple[208] des rois de Thục est situé dans la montagne de Mộ dạ, au village de Hương ái, près de la ville de Đông thành dans le Nghệ an.

En ce qui concerne l'extinction de la dynastie des Thục, depuis l'année Giáp thân[209], première du règne de An dương vương, jusqu'à l'année Quí tị[210], dernière du même règne, on compte en tout cinquante ans.

ANNÉE CYCLIQUE GIÁP NGO[209]

Triêu. — Première année de Vo vu'o'ng.
Tân. — Troisième année de Nhi thê.

Triêu da prend le titre de roi de Nam viêt et met sa capitale a Phiên ngu.

Le nom patronymique de ce roi est Triệu; son nom posthume est Đà. Il était originaire du pays que, sous les Hán, l'on appelait Chơn định[9]. A cette époque, lorsqu'il eut réuni le pays sous sa domination, il possédait le territoire des quận de Lâm âp et de Tượng. Il se constitua roi du Nam Việt.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Phiên ngu.**

Ce pays appartenait anciennement au Nam hải. Aujourd'hui c'est le territoire du Phù de Quảng châu[210], dans la province de Quảng đông[211].

ANNÉE CYCLIQUE QUI MEO[212]

Triêu. — Dixième année de Vo vu'o'ng.
Han. — Neuvième année de Cao Hoàng đê [213].

Le roi Triêu, au début, donne a deux délégués la haute main sur les deux quân de Giao chi et de Cu'u cho'n.

Triệu đà, roi du Nam việt, ayant attaqué et fait périr le roi An dương, chargea deux délégués de prendre la haute direction des affaires dans le Giao chì et le Cửu chơn.

ÉCLAIRCISSEMENTS

Giao chi. C'était autrefois le territoire des bộ de Giao chì, Châu viên, Phước lộc, Võ ninh, Ninh hai, Dương tuyền[214], Lục hải, Võ định et Tân hứng. Les Triệu en firent un quận, qui eut sous sa dépendance dix districts. Dans la suite cette organisation administrative a été souvent remaniée[215]. Aujourd'hui ce sont les territoires des provinces du Bắc kỳ[216].

Cu'u cho'n. Autrefois les trois bộ de Cửu chơn, Hoại hoan et Việt

thường. Les Tần en firent le territoire du quận de Tượng, et les Triệu lui conservèrent la même dénomination. Il comprenait douze districts. Sous les Hán, dans les années Nguyên Đỉnh[217], on fit des cinq districts de Tích tì, Cảnh lô, Dung tây, Quyển tượng et Lâm châu un quận qui fut appelé Nhựt nam[218]. Quant aux sept autres districts, ceux de Tự phô, Cư phong, Đô bàng, Dư phát, Hàm hoan, Vô thiết et Vô biên, ils formèrent un quận nommé, comme auparavant Cửu chơn. Les dynasties des Ngô, des Tần, des Tông et des Tề[219] respectèrent cette organisation. Les Lương[220] la changèrent, et firent de ce territoire le Châu de Aí. Dans la suite les changements successifs furent nombreux. Aujourd'hui ce sont les territoires du Thanh hoá, du Nghệ an, du Quảng bình, du Quảng trị et de Thừa thiên.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT TI[221]

Triệu. — Douzième année de Vo vu'o'ng.
Han. — Onzième année de Cao hoàng đế.

Les Han envoient un ambassadeur pour conférer au Roi le grand sceau et ses cordons.

Après que les Hán eurent pacifié l'empire ils apprirent que Triệu đà, lui aussi, s'était constitué roi du Việt. En conséquence ils envoyèrent Lục giả[222] pour lui conférer l'investiture avec le titre de Nam việt vương, lui octroyer le grand sceau royal avec ses attaches, nouer avec lui des relations diplomatiques[223], afin que, réunissant en paix les cent Việt sous sa domination, il s'abstint à l'avenir de tout acte de brigandage.

Lorsque l'ambassadeur arriva, le Roi le reçut grossièrement assis, les jambes étendues. « O Roi ! lui dit alors Lục giả, vous êtes un homme de Hán[224]. Les tombeaux de votre famille se trouvent tous à Chơn định[225]. Cependant, en ce jour, vous agissez d'une manière dénaturée. Vous avez rejeté le bonnet et la ceinture[226]. Vous voulez, vous élevant trop haut et comptant sur votre force, fonder ici un

royaume ennemi de l'autorité des Hán. Ne faites-vous pas fausse route? Quand la fortune des armes à abandonné les Tần[227], les vaillants se sont tous levés ; mais l'empereur Hán est entré le premier dans les passes, a occupé Hàm dường[228], a relevé les pays de Ba et de Thục[229], et enfin a exterminé la famille des Hạng[230]. Dans l'espace de cinq années l'empire entier s'est trouvé pacifié. Ce n'étaient pas là des exploits dûs à la force d'un homme, mais bien des événements amenés par la volonté d'en haut[231]. Hán, le Fils du Ciel, a appris que vous, ô Roi ! vous régnez ici et ne lui venez point en aide; que vous mettez des hommes à mort, que vous agissez avec cruauté et que vous résistez à nos généraux ; (enfin) que vous voulez déplacer les troupes et les diriger vers le sud. L'Empereur a pris en pitié les récentes souffrances du peuple. Voulant y assigner un terme, il vous envoie son ambassadeur, qu'il a chargé de vous remettre le sceau et ses attaches[232]. Vous eussiez dû venir au-devant de moi dans la banlieue, me rendre la visite officielle et, le visage tourné vers le nord, vous déclarer vassal (de la Chine)[233]. Or parce que vous avez fondé ce royaume de Việt dont les parties ne sont pas même encore soudées ensemble sous votre sceptre, vous avez la prétention de traiter avec mépris l'envoyé du Fils du Ciel! Si les Hán venaient à en acquérir la certitude, ils feraient bouleverser les tombeaux de votre famille[234] et extermineraient votre race. Ils enverraient leurs armées dans le Việt ; et alors que pourriez-vous faire?

Le Roi se leva avec impétuosité, se rassit convenablement et dit : « Je suis ici depuis longtemps, et j'ai bien oublié les rites ! » Puis il demanda à Lục già : « Qui est le plus sage, de moi, ou bien de Tiều hà[235] et de Tao tham? »[236] — « C'est vous qui me semblez le plus sage », répondit l'ambassadeur. — « Et de moi ou de l'Empereur des Hán? », demanda encore le Roi. — « L'Empereur, dit Lục già, a recueilli l'héritage des Cinq Empereurs et des Trois Rois[237]. Il gouverne en entier l'empire du Milieu, dont les habitants se comptent par dizaines de millions et le territoire par dizaines de mille lis. Les productions en sont abondantes et la population riche. Le

gouvernement y est dans les mains d'une seule famille. Depuis la création du monde pareille chose n'avait pas encore été vue ! Votre peuple à vous, ô Roi ! ne dépasse pas une centaine de mille hommes, qui demeurent épars dans les montagnes et dans les îles de la mer. Dans l'empire des Hán, ce ne serait là qu'un simple quận ! Comment pouvez-vous donc vous comparer à ces derniers ? » — « Malheureusement, dit le Roi en riant, je n'ai pas commencé ma carrière en Chine ; voilà pourquoi je règne ici. Pourquoi prendrais-je donc souci de ce que je ne suis point l'égal de Hán ?[233] » Il retint Lục già quelques mois auprès de lui. Un jour il lui dit : « Dans le Việt on ne trouve personne à qui parler ; et vous, depuis votre arrivée, vous m'avez fait entendre chaque jour des paroles auxquelles mes oreilles étaient encore étrangères ! » et il lui donna le contenu d'un thác d'une valeur de mille pièces d'or. A son départ il lui fit encore un présent semblable.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le contenu d'un thac.**

Cette expression désigne des perles que l'on empaquetait et que l'on insérait dans un sac ouvert par les deux bouts.

ANNÉE CYCLIQUE MÂU NGU[234]

Triêu. — Vingt-cinquième année de Vo vu'o'ng.
Han. — Cinquième année de Cao hâu[235].

AU PRINTEMPS LE ROI DA, DES TRIÊU, PREND LE TITRE D'EMPEREUR ET ENVOIE SON ARMÉE ATTAQUER LE TRU'O'NG SA[236].

En ce temps-là l'impératrice Lữ hậu des Hán défendit de faire le commerce des ustensiles de fer à la frontière du Nam Việt. Le roi apprit cela et dit : « Cao đế avait noué avec nous des rapports diplomatiques aussi bien que commerciaux, en ce qui concerne les ustensiles et les produits. Aujourd'hui Lữ hậu, écoutant les insinuations de ses ministres, établit une différence entre les sujets des Hán et les habitants du Việt, et interrompt les premiers échanges.

C'est là certainement une machination du prince de Trường sa. Il voudrait s'appuyer sur la puissance des Hán, et convoite mon royaume pour le réunir au sien. C'est pour lui-même qu'il travaille ! Triệu đà prit alors le titre d'empereur du Nam việt et envoya son armée attaquer les villes frontières du Trường sa. Il s'empara de plusieurs quận et s'en revint ensuite.

ANNÉE CYCLIQUE CANH THAN[243]

Triệu. — Vingt-septième année de Vo vu'o'ng.
Han. — Septième année de Cao hâu.

LES HAN ENVOIENT CHÂU TAO[243], HÂU[244] DE LÂM LÔ[245] ATTAQUER (LE ROI DE VIÊT) ; MAIS IL NE PEUT FRANCHIR LES PASSES ET CONGÉDIE AUSSITÔT SES SOLDATS.

Les Hán envoyèrent Châu táo attaquer les Việt, afin de venger leur vassal de Trường sa ; mais le temps se trouva être chaud et humide ; une grande épidémie se déclara. Châu táo ne put franchir les passes et congédia aussitôt ses troupes. Le Roi profita de cette circonstance pour gagner ses vassaux de Mân việt et de Tây âu par la crainte de ses armes et par l'influence de ses richesses. Dans une étendue de plus de dix mille lis, tant à l'est qu'à l'ouest, on le vit monté sur un char à tente jaune[246], sur la gauche duquel était fixé des Đạo[247], comme le faisaient les Hán.

ÉCLAIRCISSEMENTS

D'après le commentaire de Nhan sur cổ[248], Tây âu est la même chose que Hạc việt. Le Tây âu était l'un des Hạc việt. On veut dire que ces pays étaient vassaux du Nam việt.

ANNÉE CYCLIQUE NHÂM TUÂT[249]

Triệu. — Vingt-septième année de Vo vu'o'ng.
Han. — Première année de Van dê[250].

LES HAN AYANT ENVOYÉ DE NOUVEAU LUC GIA AU ROI DE NAM VIÊT, CE

DERNIER FAIT PARVENIR UNE LETTRE A L'EMPEREUR POUR RENOUER LES ANCIENNES RELATIONS DIPLOMATIQUES.

Lorsque Văn đế, de la dynastie des Hán, fut monté sur le trône, il donna aux princes du sang dont le tombeau était à Chơn định la garde de la capitale; et tous les ans, à l'époque voulue, il offrait des sacrifices. Il appela ses frères auprès de lui pour en faire de hauts mandarins, et leur fit de grandes libéralités. Il interrogea son premier ministre Trần bình cử[251] au sujet de la personne qu'il convenait d'envoyer comme ambassadeur au Việt. — « Au temps de l'Empereur défunt » répondit Trần bình cử « c'était habituellement Lục già qu'on y envoyait. » L'Empereur fit venir Lục già et le créa Thái trung đại phu[252]. Un personnage qui était présent à l'audience fut nommé ambassadeur en second. L'Empereur leur donna des lettres de créance dans lesquelles était dit ceci : « Je prends la liberté d'adresser une question au roi de Nam việt[253]. Mon cœur est très affligé; mon esprit est en proie à une grande perplexité. Je suis fils d'une concubine de l'empereur Cao hoàng đế[254]. Relégué dans le pays de Đài[255], à la frontière du nord où je servais comme un simple fonctionnaire[256], caché aux yeux de tous dans un lointain pays[257], je ne vous avais point encore écrit. Cao hoàng đế avait abandonné les hauts fonctionnaires de l'État. Le pieux Huệ hoàng đế[258] lui avait à peine succédé que l'impératrice Cao hậu[259] prit en main les rênes de l'État. Malheureusement elle tomba malade. Les membres de la famille Lữ[260], s'emparant du pouvoir, firent une révolution dans l'empire ; mais, ne pouvant gouverner seuls[261], ils prirent un fils d'une autre famille et en firent le successeur du pieux empereur Huệ hoàng đế. Grâce à la protection efficace des ancêtres[262], on a attaqué la puissance des hauts fonctionnaires et on les a mis à mort jusqu'au dernier[263]. Contraint par les princes, les grands vassaux et les magistrats, je n'ai pu échapper au trône. C'est alors que j'ai appris que vous aviez envoyé le Tường quận[264] Long lự hậu avec une lettre adressée à mes cousins[265], dans laquelle

vous demandiez la destitution des deux Tường quân de Trường sa. D'après votre lettre, j'ai destitué celui qui porte le titre de prince de Bác dương[206], dont les frères sont à Chơn định. J'ai envoyé prendre des informations au sujet de la réparation et de l'entretien du tombeau de vos ancêtres[207]. (Cependant) j'ai appris l'autre jour que vous envoyez sans cesse vos troupes faire des incursions sur nos frontières. Le pays de Trường sa en souffre, les quận du midi en souffrent encore davantage. Bien que ce soit pour l'avantage de votre royaume, devez-vous avoir à vous seul tout l'avantage? Il va falloir tuer bien des soldats, causer du dommage à nombre de bons officiers et de fonctionnaires méritants, priver des femmes de leur époux, des enfants de l'auteur de leurs jours ; des pères et des mères seront réduits à la solitude. Pour un de gagné, dix seront perdus. Je ne puis me résoudre à agir ainsi, et veux fixer nos limites respectives. En ce qui concerne les points où elles entrent l'une dans l'autre, j'ai consulté mes fonctionnaires. Ils ont dit que les limites que Cao hoàng đế avait assignées au Trường sa sont aussi celles de votre territoire. Je ne saurais prendre sur moi de les changer. Aujourd'hui vous avez le territoire d'un roi, et vous ne le trouvez pas assez grand! Vous avez les trésors d'un roi, et vous ne vous trouvez pas assez riche! La région qui est au sud des pays soumis à la Chine et des Ngũ lãnh est bien votre domaine; mais quoique votre titre soit celui de Roi, vous vous donnez celui d'Empereur!

« Lorsque deux empereurs sont debout à la fois, et qu'on ne voit pas même un char d'ambassadeur suivre la voie qui mène de l'un à l'autre[208], c'est la lutte. Or lutter au lieu de céder, c'est ce qu'un homme doué d'humanité ne fait point. Je veux partager avec vous. Sans rappeler ce qui a eu lieu, j'en déplore cependant les résultats. Désormais nous renouerons nos anciennes relations diplomatiques. C'est pour cela que je vous envoie Lục già, chargé de vous porter promptement mes ordres[209]. Il vous fera connaître mes véritables intentions. De votre côté, recevez-le, et ne commettez plus de

déprédations. Dans cet espoir, je vous envoie de ces vêtements qu'on appelle Trữ [270] (D'après Sử cô [271], c'est le nom qu'on donne aux vêtements ouatés); à savoir cinquante de première qualité, trente de qualité moyenne et vingt de qualité inférieure. Je désire, ô Roi, que, libre de soucis et le cœur en paix, votre nom soit toujours en honneur dans les États voisins [272]. »

Lorsque Lục giả arriva, le Roi lui dit en le remerciant: « Je reçois avec respect les ordres de l'Empereur. Je serai le défenseur de sa frontière; toujours je fournirai le tribut selon mon rang. » Et aussitôt il publia dans son royaume un édit dans lequel il disait: « J'ai entendu dire que deux héros ne s'élèvent point ensemble, et que deux sages ne vivent point dans la même génération. L'empereur des Hán est le Sage et le Fils du Ciel! A partir d'aujourd'hui je supprime les Đạo qui se fixent à gauche de la tente jaune, et qui sont un insigne impérial. Aussi, lorsque j'écrirai, le titre que je prendrai sera-t-il celui-ci : « *Le vieux Dà, grand chef des sau-* « *vages du midi, qui s'éteint dans l'obscurité* »; et, s'étant agenouillé à deux reprises, il écrivit à l'Empereur: « Ce vieillard qui s'adresse à Votre Majesté est un ancien fonctionnaire du Việt. J'avais eu le bonheur de recevoir de l'empereur Cao đế le sceau accompagné de ses attaches qui me conférait le titre de roi du Nam việt. Lorsque le pieux Huệ đế lui succéda, dans sa justice il ne voulut pas m'enlever ce qui m'avait été très généreusement octroyé. L'impératrice Cao hậu, ayant pris les rênes du gouvernement, voulut établir une distinction entre les Chinois et les Barbares. Elle émit un édit dans lequel elle disait : « Qu'on ne donne point d'instru- « ments agricoles en métal ou en fer aux habitants du Nam việt! « Quant aux chevaux, aux bœufs et aux moutons, lorsqu'on leur en « donnera, que ce soient seulement des mâles, mais non point les « femelles ». Moi, vieillard, je demeure en un lieu écarté. Les dents de mes chevaux, de mes bœufs et de mes moutons ont poussé, de sorte que je n'ai pu offrir les sacrifices [273]. J'ai mérité la mort! J'ai envoyé le nội sử Phan le trung uý Cao et le ngự sử Bình. Ces

trois fonctionnaires d'ordre différent étaient chargés de présenter à l'Empereur des lettres dans lesquelles j'implorais mon pardon. Aucun d'eux n'est revenu. En outre j'ai appris que les tombeaux de mon père et de ma mère avaient été bouleversés et rasés, mes frères et tous mes parents mis à mort. Mes conseillers, après avoir délibéré ensemble, ont dit : « Maintenant, quant à l'intérieur, vous ne « pouvez plus rétablir les liens qui vous rattachaient aux Hán; et, « pour ce qui est de l'extérieur, vous n'avez aucun moyen de vous « élever et de sortir du commun. Changez donc de titre, et prenez « celui d'empereur! » Et depuis que j'ai transformé mon royaume en empire, je n'ai rien osé faire au préjudice de celui de la Chine. Lorsque l'impératrice Cao hậu a reçu cette nouvelle, elle est entrée dans une grande colère; elle a fait effacer des registres de l'État les noms des agents du Nam Việt, et les relations diplomatiques ont cessé. Votre humble vassal s'est douté [274] que le prince de Trường sa jouait le rôle d'un sujet détracteur; c'est pourquoi il a envoyé une armée ravager ses frontières. D'ailleurs ce pays du midi n'est qu'un insignifiant et humide territoire; et comme, parmi les barbares du sud, on voit des chefs de Đông mân et des Tây âu se donner tous le titre de roi, j'ai pu prendre celui d'empereur par forme de plaisanterie. Comment aurais-je prétendu par là me donner pour le Roi du Ciel [275]? Voilà quarante-neuf ans que je réside au Việt, et maintenant je porte sur mes bras des petits-fils. Cependant, je me lève de grand matin et je me couche tard dans la nuit, sans pouvoir goûter de repos sur ma natte. Je ne trouve aucune saveur à mes aliments, et mes yeux ne voient plus les séduisantes beautés; mes oreilles n'entendent plus le son des cloches et des tambours, parce que je n'ai pas su servir les Hán.

« Maintenant que Votre Majesté, ô bonheur! a pitié de moi et me rend mon ancien titre, qu'elle rétablit entre nous, comme par le passé, les communications diplomatiques, quand je serai mort mes os ne pourriront pas! Je change de titre et n'oserai plus prendre celui d'empereur!

« Je vous offre respectueusement, par l'intermédiaire de l'ambassadeur, une paire de Bích[776] blancs, les plumes de mille Túy[777]. dix cornes de rhinocéros, cinq cents coquillages de couleur pourpre[778], un vase plein de vers de cannelle, quarante Túy vivants et deux paires de paons.

« Celui qui doit mourir obscurément[779], fléchissant deux fois le genou devant Votre Majesté impériale, lui transmet (ce qui précède) ».

Lục già, muni de cette lettre, s'en retourna et fit son rapport. L'empereur des Hán fut grandement satisfait. A partir de ce moment le midi et le nord nouèrent des relations amicales, mirent de côté les armes, et le peuple put goûter le repos.

A la suite de ces événements le Roi, toutes les fois qu'il envoyait des ambassadeurs à la cour des Hán, prit, la qualification de Ouâng. Aux audiences impériales d'automne il était assimilé aux princes feudataires[780]; mais dans son royaume il usait de son ancien titre.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Phục lanh**[781].

Nhan sư cổ dit que le premier de ces caractères (phục) signifie: *ce qui est en dehors de la partie soumise du territoire désert*; et que le second (lãnh) désigne *ce qui est au sud des* Ngũ lãnh.

Par Vong nhưt thừa chi sứ[782] (le rédacteur de ce passage) veut dire que l'on n'envoyait pas même un simple délégué monté sur son char.

Enfin, à propos de l'expression « mị mạn chi sác[783] », Lâm hi đạt la donne comme équivalente aux mots « yiêu điệu. »

ANNÉE CYCLIQUE GIAP THAN[784]

Triêu. — Soixante et onzième année de Vo vu'o'ng.
Han. — Quatrième année Kiên nguyên[785] de Vo dê.

DA, ROI DE LA DYNASTIE TRIÊU, MEURT[786]. IL EST ENTERRÉ A NGU SO'N. HÔ, SON PETIT-FILS LÉGITIME[787], MONTE SUR LE TRÔNE.

Hô était le fils de Trọng trị et petit-fils de l'épouse légitime de Võ

vương. Il est connu sous le nom de Văn vương, et le roi Đà a reçu le titre posthume de Võ đế [281].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ngu so'n.**

D'après le Thái bình hoàn võ ký de Lạc sử, auteur du temps des Tông, à un li au nord du huyện de Nam hải, dans le huyện de Ngô lục phiên, à Ngu sơn, se trouve le lieu où fut enterré le uý [282] Triệu đà.

ANNÉE CYCLIQUE BINH NGO [283]

Triêu. — Deuxième année de Van vu'o'ng.
Han. — Sixième année Kiên nguyên.

SINH, PRINCE DU MÂN VIÊT, VIENT ENVAHIR LE ROYAUME. LE ROI DÉPÊCHE UN AMBASSADEUR POUR EN INFORMER LES HAN, QUI ENVOIENT UNE ARMÉE ATTAQUER LE PRINCE DE MÂN VIÊT. CE DERNIER EST TUÉ. LE ROI DE NAM VIÊT ENVOIE ANH TÊ, SON HÉRITIER PRÉSOMPTIF, EN OTAGE A LA COUR DES HAN.

En automne Sính, prince de Mân Việt, envahit les villes frontières du Việt. Le roi, fidèle au traité conclu avec la cour de Hán, ne voulut pas lever des troupes de sa propre autorité. Il dépêcha un émissaire porteur d'une lettre dans laquelle il exposait la situation à l'Empereur. Ce dernier, le traitant en vassal fidèle, expédia de nombreuses troupes à son secours. Il envoya Vương khôi [291] par le le Dự chương [292] et Hàn an quôc [293] par le Hội khê [294] porter les armes dans le Mân Việt. Avant que les troupes chinoises eussent franchi les Ngũ lãnh, Sính fit marcher une armée pour les arrêter; mais son frère cadet Dư thiện l'ayant mis à mort de concert avec les membres de sa famille, [295] ils firent leur soumission. Vương khôi s'arrêta alors avec son armée et dépêcha un courrier pour informer l'Empereur, qui envoya Trang trợ [296] signifier ses volontés au roi du Nam Việt. Văn vương frappa la terre de son front et dit : « Pour moi le Fils du Ciel a levé une armée et a fait périr le prince de Mân việt! Ma mort elle-même ne suffirait pas pour reconnaître un tel bienfait! et

il envoya son fils Anh tể en otage à la cour. « Mon royaume », dit-il à Trang trợ, « vient d'être ravagé par des brigands. Partez, ambassadeur! Quant à moi, je vais m'occuper jour et nuit de mes préparatifs de départ pour aller me présenter à l'audience de l'Empereur. » Après le départ de Trang trợ tous les ministres blâmèrent le Roi (de ce projet de voyage). « Si les soldats des Hán ont tué Sính, lui dirent-ils, c'était dans le but d'inspirer de la crainte à notre Việt. D'ailleurs notre empereur défunt disait ceci : « En servant les Hán, « bornons-nous à agir avec eux de manière à ne pas enfreindre les « rites. » Il n'y a pas lieu, parce que vous avez prononcé des paroles de courtoisie, de vous rendre à l'audience de l'Empereur. Si vous faisiez cette visite, vous ne pourriez plus rétablir notre pays dans sa situation première. » Alors le Roi prétexta une maladie, et finalement il ne se rendit pas en Chine.

ANNÉE CYCLIQUE BINH THIN [297]

Triêu. — Douzième année de Van vu'o'ng.
Han. — Quatrième année Nguyên soc [298].

MORT DU ROI HÔ, DES TRIÊU ; SON FILS ANH TỂ MONTE SUR LE TRÔNE.

Văn vương étant tombé dangereusement malade, l'héritier présomptif Anh tể revint de la cour des Hán et succéda à son père. C'est ce prince qui est désigné sous le nom de Minh vương. On donna au roi Hồ le titre posthume de Văn vương.

ANNÉE CYCLIQUE DINH TI [299]

Triêu. — Première année de Minh vu'o'ng [300].
Han. — Cinquième année Nguyen soc.

LE ROI DE TRIÊU ÉLÈVE LU GIA A LA DIGNITÉ DE THAI PHO [301].

ANNÉE CYCLIQUE MÂU NGU [302]

Triêu. — Deuxième année Minh vu'o'ng.
Han. — Sixième année Nguyen soc.

LE ROI ÉLÈVE CU THI A LA DIGNITÉ DE REINE, ET HUNG, SON DEUXIÈME FILS A CELLE D'HÉRITIER PRÉSOMPTIF.

Tout d'abord le roi Minh vương, alors qu'il était prince héritier, était allé en qualité d'otage à la cour des Hán. Pendant qu'il résidait à Trường an[303] il avait épousé Cù thị[304] de Han đăn[305], dont il eut un fils qu'il nomma Hưng. Lorsqu'il monta sur le trône il écrivit à l'Empereur pour lui demander d'élever Cù thị à la dignité de reine et Hưng à celle d'héritier présomptif. La cour des Hán lui envoya à plusieurs reprises des ambassadeurs pour lui lire solennellement un ordre impérial qui le mandait à la cour de Chine; mais comme il craignait, en s'y rendant, d'avoir à se conformer aux statuts impériaux qui l'assimilaient aux princes feudataires, il prétexta obstinément la maladie pour s'en dispenser, et envoya en otage son fils Thứ công.

ANNÉE CYCLIQUE MÂU THIN[306]

Triêu. — Douzième année de Minh vu'o'ng.
Han. — Quatrième année Nguyên dinh[307].

LE ROI DE TRIÊU, ANH TÊ, MEURT. SON FILS HUNG MONTE SUR LE TRÔNE.

On donna au roi Anh tê le nom posthume « de Minh vương ». Hưng était son second fils. Sa mère était la Chinoise Cù thị. Ce prince resta un an sur le trône et fut assassiné par son ministre Lữ gia. Il reçut le nom posthume de Ai vương[308].

LES HAN ENVOIENT UN AMBASSADEUR POUR SIGNIFIER AU ROI DE VENIR AUX HOMMAGES.

Lorsque le roi Hưng fut monté sur le trône, sa mère Cù thị prit le titre de reine douairière. Au début, alors qu'elle n'avait pas encore épousé Minh vương, elle avait eu des rapports avec un homme de Bá lăng[309] nommé An quôc Thiều quí[310] (An quôc était son nom de famille, et Thiều quí son petit nom). En cette année[311], les

Hán envoyèrent ce Thiều quí signifier au Roi et à la Reine mère de venir aux hommages. Ils commandèrent en outre au fonctionnaire du titre de Biên sĩ gián đại phu [311], nommé Chung quân [312] et à d'autres de publier cet ordre. Le Dõng sĩ [314] nommé Ngụy [315] devait l'aider dans l'exécution de cette décision et c'était le Vệ uý [316] Lộ bác đức [317] qui devait se cantonner à Quê dương [318] pour y attendre les ambassadeurs. Le roi était enfant, et Cù, la reine douairière eut avec Thiều quí de nouvelles relations. On le sut dans le royaume, et beaucoup refusèrent d'obéir à la mère du roi. Cette dernière, craignant une insurrection, voulut s'appuyer sur la puissance des Hán. Elle conseilla au prince et aux ministres de se placer au nombre des tributaires dépendants de la Chine; et, sans perdre de temps, profitant du retour de l'ambassadeur chinois, elle adressa à l'Empereur une lettre dans laquelle elle lui demandait d'être assimilée aux vassaux de l'intérieur de l'empire, d'aller aux hommages une fois tous les trois ans [319], et (par conséquent) de déplacer les passes des frontières [320]. L'empereur Hán y consentit. Il donna au thừa tướng [321] Lữ gia, un sceau d'argent [322], et en outre ceux de nội sử, de trung úy et de thái pho, le laissant libre, pour le reste, de prendre les dispositions qui lui conviendraient [323]. A l'exception des châtiments consistant dans la marque du visage [324] et dans l'amputation du nez qui étaient en usage dans le royaume, on devait se conformer en cette matière aux lois chinoises, par suite de l'assimilation de l'État à ceux des vassaux intérieurs. Le délégué chinois séjourna dans le pays. Il eut sa garde particulière et reçut de nombreuses marques d'attention.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Non seulement la manière dont l'empereur Võ đế des Hán en agit (en cette circonstance) ne peut être comparée à la droiture de Văn đế [325], et par sa fausseté comme par ses détours il s'est montré bien différent; mais encore, si on met sa conduite en regard de la justice avec laquelle il avait agi dans les années Kiên nguyên, on la trouve

bien opposée. Les Annales le qualifient de « Grand politique [326]. » Ce qu'il a fait là mérite-t-il une pareille épithète?

ANNÉE CYCLIQUE KY TI [327]

Triêu. — Première année de Ai vu'o'ng.
Han. — Cinquième année Nguyên dinh.

En hiver, au onzième mois, Lu gia, thai Pho des Triêu, assassine le Roi Hung et la Reine mère Cu thi. Il fait périr en même temps les ambassadeurs des Han, et met sur le trône, a la place de Hung, Kiên duc, hau de Thuat du'o'ng.

Le Roi Triệu et la Reine douairière firent préparer leurs bagages ainsi que des présents considérables afin de se rendre aux hommages. Or, à cette époque, le Tể tướng [328] Lữ gia était chargé d'années. Il avait été ministre de trois rois successifs; parmi ceux de sa race qui étaient en charge, plus de soixante-dix occupaient les postes supérieurs de l'administration. Ses fils avaient tous épousé des princesses, et ses filles étaient toutes mariées à des fils, à des frères ou à des parents du Roi. L'une d'elles avait épousé Thương ngô, prince de Tấn. Ces mariages successifs lui avaient acquis une grande popularité dans l'État. Il avait, à diverses reprises, fait des représentations au Roi, le dissuadant de se mettre au nombre des vassaux directs de la Chine; mais le Roi ne l'avait pas écouté, parce qu'il nourrissait des idées de rébellion et qu'il avait plusieurs fois prétexté la maladie pour ne pas rendre visite aux ambassadeurs des Hán. Ces derniers auraient voulu faire mettre à mort Lữ gia; mais la situation ne le permettait pas. Le Roi et la Reine mère craignaient que le Thái pho et ses partisans ne prissent l'initiative ; c'est pourquoi ils voulurent s'appuyer sur l'autorité des ambassadeurs Chinois. Méditant la mort de Lữ gia et des siens, ils firent préparer un festin et y invitèrent ces ambassadeurs. Les grands dignitaires y assistaient tous. Le frère cadet de Lữ gia, qui avait le commandement de l'armée, demeura en dehors du palais à la tête de ses soldats. Dans le cou-

rant du repas la Reine mère dit au Thái pho : « Si le Nam việt venait à être incorporé à la Chine, ce serait une chose profitable au pays; et cependant vous, ministre d'État, vous désapprouvez (cette mesure). Pourquoi cela? » Elle parlait ainsi pour exciter la colère des ambassadeurs; mais ces derniers, qui se défiaient, se contraignirent[319] et n'osèrent y donner cours. Lữ gia se leva aussitôt pour sortir. La Reine, en fureur, voulait le percer d'une lance; mais le Roi arrêta sa main. Lữ gia sortit aussitôt et, prétextant une maladie, il ne vint plus à l'audience royale et trama secrètement une révolte avec les grands dignitaires.

Le Roi n'avait pas l'intention de faire tuer Lữ gia. Ce dernier, qui le savait, resta plusieurs mois sans jeter le masque. La Reine mère seule voulait le mettre à mort, mais elle n'était pas en état de le faire.

L'Empereur de Chine, ayant appris la désobéissance de Lữ gia, envoya Hàn thiên thu[320], tướng de Tê bắc, et[321] Cù lạc[322], frère cadet de la reine Cù, qui entrèrent dans le territoire du Nam việt à la tête de deux mille hommes. Lữ gia fit alors circuler dans le royaume une proclamation dans laquelle était dit ceci : « Le Roi est dans l'enfance; la Reine douairière est originaire du pays des Hán et, qui plus est, elle a des relations intimes avec les envoyés de cet État. Voulant de sa propre autorité réunir le royaume à la Chine, elle s'est emparée de tous les objets précieux qui appartenaient à notre feu roi pour aller les offrir aux Hán et, par cet acte personnel de flatterie, s'approprier les avantages de toute la dynastie. Elle n'a aucun égard pour les génies tutélaires[323] des Triệu, elle n'a aucun souci de l'avenir de la race ! » Alors, de concert avec son frère et les soldats que commandait ce dernier, il attaqua et assassina le Roi et la Reine mère, et mit à mort tous les ambassadeurs des Hán; puis il envoya prévenir le prince de Tân, chef de Thương ngô, ainsi que tous les chefs des quận et des ấp[324], et il mit sur le trône Kiên đức, hầu de Thuật dương, fils premier né de Minh vương.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Kiên duc.**

Il avait pour mère une femme du Việt; c'était le fils aîné de Minh vương.

Tung di mâu.

Le caractère « tung » a le sens de « chàng, *darder* ». La Reine voulait, en le frappant de la pointe de sa lance, percer Lữ gia et le tuer.

A L'AUTOMNE LES HAN ENVOIENT LES MARÉCHAUX LÔ BAC DUC[335], DU'O'NG BÔC[336] ET D'AUTRES OFFICIERS AVEC DES TROUPES POUR ATTAQUER LU' GIA.

Lorsque Lữ gia eut placé Kiên đức sur le trône, et que les troupes de Hàn thiên thu, après être entrées dans le pays, eurent dévasté quelques districts de peu d'importance, le thái pho lui laissa la voie largement ouverte et lui fournit des vivres[337]; mais le général chinois n'était pas encore parvenu à quarante li de Phiên ngu qu'il sortit avec son armée, le battit ainsi que ses collègues et les tua. Il fit garnir les tiêt des Hán de leur enveloppe officielle, et les fit placer sur le haut des Murs[338], comme apologie dérisoire de sa conduite[339]; puis il fit occuper par des troupes les points importants du pays. L'Empereur de Chine, à cette nouvelle, envoya Lộ bác đức, maréchal du titre de phục ba tướng quân[340], déboucher dans le Quê dương[341] et descendre la rivière Hoàng[342]; le maréchal Đương bộc[343], du titre de Lâu thuyền tướng quân[344], déboucher dans le Dự chương[345] et descendre la branche de Hoành[346]; le maréchal Nghiêm[347], du titre de Qua thuyền tướng quân[348] déboucher dans le Linh lang[349], et descendre la rivière Li[350]; Giáp[351], maréchal du titre de Hạ Lại[352], descendre dans le Thương ngô[353]; et enfin Qui, hầu de Trì ngãi, dans le Việt, conduire les troupes du Dạ lang[354] et descendre à Tang ca[355]. Tous devaient se réunir à Phiên ngu.

ÉCLAIRCISSEMENTS — **Le haut des Murs.**

Sách ân dit : « D'après le Nam khang ký [356] la chaîne du Đại dũ [357] a reçu le nom de Tác thượng (le haut des murs).

Les bateaux pontés.

Ưng thiệu [358] dit : « En ce temps-là on voulait attaquer le Việt. et il était impossible d'y arriver autrement que par eau. C'est pourquoi l'on construisit de grands bateaux que l'on munit d'un pont. D'où ce nom de *bateaux pontés* [359].

Les bateaux à lances.

Trương án dit : « Les hommes du Việt cherchaient leur refuge sur les eaux, dans des barques de grande taille; mais là ils étaient encore exposés à l'attaque des dragons [360]. C'est pour cela qu'ils plaçaient des lances au dessous du bateau; d'où ce nom de *bateaux à lances.* »

Toân dit : « Dans le livre Ngũ tử tư il est parlé de bateaux à lances. Ils tireraient, d'après cet ouvrage, leur nom du fait qu'ils servaient au transport des armes, des munitions et des troupes.

Ha Lai.

Lại est le nom d'une rivière. Elle se trouve sur le territoire du Việt, où elle coule sur un lit de sable. Elle porte aussi le nom de Lại tật lưu [361].

Les maréchaux Nghiêm et Giap.

Ce sont les petits noms (de ces deux personnages). Dans les anciennes Annales on ne retrouve plus leurs noms de famille. Lạc sử, écrivain du temps des Tống, dans son Thái bình hoàn võ ký [362], les appelle Triệu [363] et Nghiêm. Dans le Bá Việt tiên hiền chí [364] ils sont désignés sous les noms de Trịnh nghiêm [365] et de Điền giáp [366].

COMPAGNIE D
CHINE & ...
14, RUE DE CASTIGL

DS
557
95
K4/54
V. 2

Qui[a], hâu de Tri ngai[b].

Il était originaire du Việt[c]. D'après les anciennes Annales son nom de famille s'est perdu. Le Bá Việt tiên hiền chí[d] le nomme Hà di[366 e].

Da-lang[f].

C'est le nom d'une principauté dont le territoire constitue actuellement les pays de Bá châu[367 g] et de Kiện vi[368 h].

A l'époque des Hán les princes et les chefs des Tây di[i] se comptaient par dizaines ; celui de Dạ lang était le plus considérable. Ses domaines étaient situés en dehors des frontières du kiún de Thục[369 i]. A l'est il touchait au pays de Giao chỉ[k]; à l'ouest il avoisinait la principauté de Điền[370 l].

Au temps de l'empereur Võ đế[m] des Hán[371 n], Đàng mông[372 o] présenta à l'Empereur un mémoire dans lequel on lisait ceci : « On trouverait dans le Dạ lang plus de cent mille soldats bien exercés que l'on pourrait, avec des bateaux, faire déboucher à l'improviste par la rivière de Tang-ca[p]. » Il donnait là, sans y attacher autant d'importance qu'il le méritait, un moyen merveilleux pour maintenir dans l'obéissance le pays de Việt.

ANNÉE CYCLIQUE CANH NGU[373 q]

Triệu[r]. — Première année de Kiên-du'c[s].
Han. — Sixième année Nguyên dinh[t].

a. En kouan hoá « Kouéi ».
b. En kouan hoá « Tch'i ».
c. En kouan hoá « Youeh ».
d. En kouan hoá « Peh Youeh sien hiên tchí ».
e. En kouan hoá « Hô yi ».
f. En kouan hoá « Yé lâng ».
g. En kouan hoá « Pò tcheou ».
h. En kouan hoá « Kien ouêi ».
i. En kouan hoá « Si yi ».
j. En kouan hoá « Chouh ».
k. En kouan hoá « Kiao tchi ».
l. En kouan hoá « Tien ».
m. En kouan hoá « Où tí ».
n. En kouan hoá « Hán ».
o. En kouan hoá « T'âng mông ».
p. En kouan hoá « Tsang ko ».
q. En kouan hoá « Keng où ».
r. En kouan hoá « Tcháo ».
s. En kouan hoá « Kien teh ».
t. En kouan hoá « Youên tìng ».

En hiver, Lô bac du'c[a] et ses collègues s'avancent dans le pays et attaquent Phiên ngu[b]. Ils poursuivent Kiên du'c[c], roi de Triêu[d], ainsi que Lu'gia[e], et s'emparent de leur personne.

Dương bộc[f], général des Hán, se mettant à la tête d'une troupe d'élite, commença par mettre à sac Tâm hiệp[g] et prendre d'assaut les bateaux de riz de Kiên dức[274], ce qui lui permit de pousser en avant et de détruire les ouvrages avancés du Việt[h]; après quoi, avec plusieurs dizaines de mille hommes de ce pays, il attendit Lộ bạc đức. Ce dernier, à cause du long trajet qu'il avait à parcourir, arriva après le terme fixé avec les mille et quelques soldats qu'il conduisait. Tous deux marchèrent en avant, et Dương bộc arriva le premier devant Phiên ngu.

Le roi et Lữ gia s'étaient tous deux retranchés dans la ville. Dương bộc, choisissant un poste favorable, s'établit du côté du sud-est, tandis que Lộ bạc đức tenait le côté opposé. Lorsque le soir fut venu, Dương bộc attaqua, fut vainqueur, et brûla Phiên ngu au moyen de projectiles incendiaires. Dans la ville on avait maintes fois entendu parler de lui; mais, même ce soir-là, l'on ne savait encore de quelles forces il disposait. Lộ bạc dức, ayant établi son camp, envoya un émissaire pour faire connaître qu'à ceux qui feraient leur soumission il donnerait un sceau et ses attaches[275]. Il renouvela ses sommations à plusieurs reprises, sans négliger pour cela les attaques de vive force. Dès le matin, dans la ville tout le monde avait fait sa soumission. Le roi et Lữ gia s'échappèrent pendant la nuit avec quelques centaines d'hommes et se réfugièrent dans les îles de la mer.

Lộ bạc đức s'informa auprès de ceux qui s'étaient soumis du lieu où se trouvait Lữ gia et envoya à sa poursuite. Le roi fut pris par

a. En kouan hoá « Loú poh teh ».
b. En kouan hoá « Fan yù ».
c. En kouan hoá « Kién teh ».
d. En kouan hoá « Tcháo ».
e. En kouan hoá « Liù kia ».
f. En kouan hoá « Yâng pouh ».
g. En kouan hoá « Sîn hiah ».
h. En kouan hoá « Youeh ».

le Hiệu-tư-mã [a] Tô-hoàng [b], et un fonctionnaire du Việt nommé Đô kê [c] se saisit de la personne de Lữ gia.

Triệu quang, prince de Thương ngô, qui avait pour nom de famille « Việt », désignation du pays, apprenant l'arrivée des troupes des Hán, fit sa soumission, et Cư ông, giám [d] du Quế lâm dans le Việt, répandit une proclamation qui amena celle de tous les gens de Âu lạc. Dans le même temps les troupes des deux maréchaux Hạ lại et Qua thuyên rejoignaient et poursuivaient les soldats du Dạ lang qu'avait envoyés le Hầu de Ngãi ; mais dès avant leur arrivée Lộ bạc đức et Dương bộc avaient déjà pacifié le Việt.

Ce fut alors que deux envoyés de ce pays ayant fourni à Lộ bạc đức cent bœufs et mille chung [376] de vin, et s'étant portés à sa rencontre avec les registres des familles [377] des deux quận de Giao chỉ et de Cửu chơn pour lui faire leur soumission, il les créa thái thủ [e] de ces deux provinces afin qu'ils gouvernassent le peuple de la même manière qu'autrefois. Le pays rentra alors immédiatement dans le domaine des Hán.

OBSERVATION

Au commencement, lorsque les Triệu anéantirent le royaume de Thục, ils avaient chargé deux délégués d'administrer les deux quận de Giao chỉ et de Cửu chơn. Or les anciennes Annales portent à ce sujet que trois envoyés, tenant entre leurs mains les registres des familles du Giao chỉ, du Cửu chơn et du Nhật nam, vinrent faire leur soumission. C'est là un point sur lequel il y a passablement à reprendre.

En examinant le commentaire du Thuỷ kinh [f] de Li đạo nguyên [378] [g], on y lit ceci :

a. En kouan hoá « Hiáo sse mà ».
b. En kouan hoá « Sou hông ».
c. En kouan hoá « Tou ki ».
d. En kouan hoá « Kien ».
e. En kouan hoá « T'ái cheoù ».
f. En kouan hoá « Chouì king ».
g. En kouan hoá « Lì táo youên ».

« Sous l'empereur Võ đế[379 a] des Hán, dans la sixième année Nguyên đỉnh[380 b], un Đô úy[381] fut institué avec mission de gouverner la ville de Giao chỉ; et une note porte que le roi de Triều chargea deux délégués de gouverner le peuple des deux kiún de Giao chỉ et de Cửu chơn. Dans la suite, les Hán ayant envoyé Lộ bạc đức châtier le roi de Việt, le roi, lorsque ce maréchal arriva à Hiệp phố, ordonna à deux envoyés de lui offrir cent têtes de bœufs avec mille chung de vin et les registres des familles, et de lui faire leur soumission. Le maréchal nomma alors ces deux envoyés thái thú[382] du Giao chỉ et du Cửu chơn, avec mission de gouverner les chefs de Lạc et le peuple comme autrefois. »

Nous avons modifié et corrigé cette rédaction défectueuse.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tâm hiệp.**

Le Sử kí[c] écrit le caractère « hiệp » d'une manière plus simple[383]. C'est le nom d'un territoire qui se trouve au nord de Thì hưng[d], district relevant du Quảng đông[e].

Thạch môn *f.*

Cette localité se trouve à vingt li au nord du district de Phiên ngu. Autrefois Lữ gia y avait amoncelé des pierres dans le fleuve pour arrêter l'armée des Hán. C'est de là que lui vient son nom.

Ayant établi son camp.

Nhan sư cổ[g] dit qu'il établit un camp retranché pour y attendre les soumissions.

Hiệu tư mã[h].

D'après le même auteur, c'était l'inspecteur de la cavalerie chargé

a. En kouan hoá « Où tí ».
b. En kouan hoá « Youên tìng ».
c. En kouan hoá « Chì kí ».
d. En kouan hoá « Chì hing ».
e. En kouan hoá « Kouàng tong ».
f. En kouan hoá « Chih mên ».
g. En kouan hoá « Yên chi koù ».
h. En kouan hoá « Hiáo sse mà ».

du contrôle [384]. Ses attributions étaient les mêmes que celles du Tướng quân tổng quản tư mã [385] *a* sous les Đàng *b*.

Le fonctionnaire Dô kê.

Selon Mạnh-khang *c*, Đô-kê était un titre de fonction propre au Việt ; mais le Bá Việt tiên hiền chí fait de ces deux mots un nom de famille.

Le giam Cư' ông *d*.

C'était le gouverneur [386] du Quê lâm [387]. Cư ông était son nom de famille.

LES HAN, AYANT SOUMIS LE DOMAINE DES TCHAO, DIVISENT LE TERRITOIRE EN NEUF QUAN, DONT LA RÉUNION FORME LE BÔ *e* DE GIAO CHI *f*.

Voici les noms de ces quận [388] :

Nam hải [389] *g*.
Thương ngô [390] *h*.
Uất lâm [391] *i*.
Hiệp phô [392] *j*.
Giao chì [393] *k*.
Cửu chơn [394] *l*.
Nhật nam [395] *m*.
Châu nhai [396] *n*.
Đâm nhì [397] *o*.

Dans chacun d'entre eux fut établi un thái thù chargé de l'admi-

a. En kouan hoá « Tsiáng kiun tsòng kouàn sse mà »
b. En kouan hoá « T'âng ».
c. En kouan hoá « Méng k'ang ».
d. En kouan hoá « Kiu ouong ».
e. En kouan hoá « Poú ».
f. En kouan hoá « Kiao tchì ».
g. En kouan hoá « Nân hai ».
h. En kouan hoá « Ts'ang oû ».
i. En kouan hoá « Yuh lin ».
j. En kouan hoá « Hoh p'où ».
k. En kouan hoá « Kiao tchì ».
l. En kouan hoá « Kieoù tchin ».
m. En kouan hoá « Jih nân ».
n. En kouan hoá « Tchou yâi ».
o. En kouan hoá « Tan eulh ».

nistrer. C'est à partir de ce moment que le nom du bộ de Giao chỉ commence à être en usage.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Si on jette une vue d'ensemble sur la situation politique de cette époque, on voit que déjà plus de la moitié de notre pays de Việt avait, hélas! été absorbée par la Chine. Parmi les princes éclairés et les habiles ministres des dynasties qui se sont succédé sur le trône, plus d'un s'est élevé autrement que par l'effet de sa descendance [398]; et cependant ils n'ont jamais pu recouvrer un pouce de terre. C'est là une chose grandement à déplorer! Ce n'est malheureusement pas d'aujourd'hui qu'il est difficile de rentrer dans un territoire perdu [399].

Ngô sĩ dit :

« A partir du moment où l'empereur Võ đế des Hán anéantit la dynastie des Triệu et divisa son territoire en neuf quận, le Châu nhai et le Đâm nhi, qui étaient dans la mer [400], joints au Giao chỉ, au Cửu chơn, au Nhật nam, ainsi qu'au Nam hài, au Thương ngô, au Uất lâm et au Hiệp phô, avaient formé une agglomération désignée sous le nom de bộ de Giao chỉ [a], et il n'y avait jamais eu de soustraction de territoire. Ce n'est que sous les Ngô qu'on en a distrait le châu de Giao et que l'on a constitué celui de Quàng [b]. C'est des Đàng [c] que date la création d'un Annam đô hộ [401] [d] pour l'administration du Giao chỉ ainsi que la désignation spéciale d'Annam affectée aux trois quận de Giao chỉ, Cửu chơn et Nhật nam. Au temps des Hán les neuf kiún dépendaient également du Nam Việt. Le gouvernement de ce territoire était uniquement dans les mains de Triệu

a. Le Giao chi et les six quân qui le suivent dans cette liste formaient cinquante-cinq districts qui dépendaient tous du bô de Giao chi. Voir le Hâu Hán quân quôc chi [402]. (*Note des rédacteurs.*)

b. En kouan hoá « Kouàng ».

c. En kouan hoá « T'âng ».

d. En kouan hoá « Tou hoú »,

đà, et seuls les trois quận de Giao chì, Cửu chơn et Nhật nam[a] étaient administrés en son nom par trois điền sứ[403 b]. Lorsque les Triệu furent anéantis par les Hán, ces trois[c] magistrats, prenant avec eux les registres des familles, allèrent au devant du vainqueur et lui firent leur soumission. Par suite de cela les Hán instituèrent un Thủ úy[404], et le territoire du Nâm việt, pris dans son ensemble, reçut le nom de Giao chì; car parmi les neuf kiún, trois dépendaient du Giao, tandis que les six autres relevaient du Quàng[e] ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Les neuf quân.**

D'après le Thiên Hán địa lý chí[405 f] le quận de Nam hài[g] renfermait six districts dont voici les noms :

Phiên ngu[406 h].
Bác la[407 i].
Trung túc[408 j].
Long xuyên[409 k].
Tứ hội[410 l].
Kiệt dương[411 m].

Le quận de Thương ngô[n] en renfermait dix :

Quảng tín[412 o].
Tạ mộc[413 p].
Cao yêu[414 q].

a. Si on consulte à ce sujet les ouvrages de géographie, on voit qu'ils ne parlent que du Giao chi et du Cu'u cho'n. Quant au Nhât nam, d'après eux la première constitution de ce kiún daterait des Hán. C'est une erreur. (*Note des rédacteurs.*)
b. En kouan hoá « Tièn chì ». Au lieu de *trois* il faut lire *deux*. (*Id.*)
c. Lisez toujours *deux*.
d. En kouan hoá « Cheoù ouéi ».
e. En kouan hoá « Kouàng ».
f. En kouan hoá « Ts'iên Hán tí lì tchí ».
g. En kouan hoá « Nân hai ».
h. En kouan hoá « Fân yû ».
i. En kouan hoá « Poh lô ».
j. En kouan hoá « Tchong souh ».
k. En kouan hoá « Long tch'ouen ».
l. En kouan hoá « Ssé hoéi ».
m. En kouan hoá « Kieh yâng ».
n. En kouan hoá « Ts'ang oû ».
o. En kouan hoá « Kouàng sin ».
p. En kouan hoá « Sié mouh ».
q. En kouan hoá « Kao yáo ».

Phong dương [415] *a*.
Lâm hạ [416] *b*.
Đoạn khê [417] *c*.
Phùng thừa [418] .
Phú xuyên [419] *f*.
Lệ phô [420] *f*.
Mành lăng [421] *g*.

Celui de Uât lâm [h] douze :

Bô sơn [422] *i*.
An quảng [423] *j*.
A lâm [424] *k*.
Quảng uât [425] *l*.
Trung lưu [426] *m*.
Quê lâm [427] *n*.
Đàm trung [428] *o*.
Lâm trần [429] *p*.
Định châu [430] *q*.
Tăng thực [431] *r*.
Lành phương [432] *s*.
Ung kê [433] *t*.

Celui de Hiệp phô, cinq :

Từ văn [434] *u*.
Cao lương [435] *v*.

a. En kouan hoá « Fong yâng ».
b. En kouan hoá « Lin hó ».
c. En kouan hoá « Touan k'i ».
d. En kouan hoá « Fông ching ».
e. En kouân hoá « Foú tch'ouen ».
f. En kouan hoá « Lí p'où ».
g. En kouan hoá « Móng ling ».
h. En kouan hoá « Yuh lin ».
i. En kouan hoá « Poú chan ».
j. En kouan hoá « Ngan kouàng ».
k. En kouan hoá « O lin ».
l. En kouan hoá « Kouàng yuh ».
m. En kouan hoá « Tchong lieôu ».
n. En kouan hoá « Kouei lin ».
o. En kouan hoá « T'ân tchong ».
p. En kouan hoá « Lin tch'in ».
q. En kouan hoá « Ting tcheou ».
r. En kouan hoá « Tseng chih ».
s. En kouan hoá « Ling fang ».
t. En kouan hoá « Yong k'i ».
u. En kouan hoá « T'oû ouên ».
v. En kouan hoá « Kao liâng ».

Hiệp phô [436] *a*.

Lâm doãn [437] *b*.

Châu lô [438] *c*.

Celui de Giao chì, dix :

Liên thọ [439] *d*.

An định [440] *e*.

Cầu lâu [441] *f*.

Mê linh [442] *g*.

Khúc dương [443] *h*.

Bắc đái [444] *i*.

Kê từ [445] *j*.

Tây vu [446] *k*.

Long biên [447] .

Châu viễn [448] *m*.

Celui de Cửu chơn, sept :

Tư phô [449] *n*.

Cư phong [450] *o*.

Đô bàng [451] *p*.

Đư phát [452] *q*.

Hàm hoan [453] *r*.

Vô thiêt [454] *s*.

Vô biên [455] *t*.

Celui de Nhật nam, cinq :

Châu ngộ [456] *u*.

a. En kouan hoá « Hoh p'où ».
b. En kouan hoá « Lin yùn ».
c. En kouan hoá « Tchou loû ».
d. En kouan hoá « Liên cheoû ».
e. En kouan hoá « Ngan ting ».
f. En kouan hoá « Keoû leoû ».
g. En kouan hoá « Mi ling ».
h. En kouan hoá « K'iuh yâng ».
i. En kouan hoá « Peh tai ».
j. En kouan hoá « Ki siû ».
k. En kouan hoá « Si yû ».
l. En kouan hoá « Long pien ».
m. En kouan hoá « Tchou youên ».
n. En kouan hoá « Siu p'où ».
o. En kouan hoá « Kiu fong ».
p. En kouan hoá « Tou p'âng ».
q. En kouan hoá « Yû fah ».
r. En kouan hoá « Hiên hoan ».
s. En kouan hoá « Oû ts'ieh ».
t. En kouan hoá « Oû pien ».
u. En kouan hoá « Tchou oû ».

Tì cảnh[457 a].
Lô dung[458 b].
Tây quyển[459].
Tượng lâm[460].

Nam hai.

C'était un ancien quận du temps des Tấn. Voyez l'éclaircissement qui le concerne à la quarante-quatrième année de An dương.

Thuong ngô.

Sous les Tấn il appartenait au territoire du quận de Quê lâm. Aujourd'hui c'est le châu de Ngô[e].

Uất lâm.

Sous les Tấn il appartenait au même territoire que le précédent. C'est aujourd'hui celui du quận de Quảng tây.

Hiệp phô.

Sous les Tấn, territoire du quận de Tượng. Aujourd'hui, châu de Liêm[f].

Giao chi. — Cu'u cho'n.

Voyez à la dixième année de Triều võ vương l'éclaircissement qui les concerne.

Nhật nam.

C'est l'ancien bộ de Việt thường[g]. C'était, sous les Tấn, le territoire du quận de Tượng. Sous les Triều il dépendait de celui de Cửu chơn. Au commencement de la dynastie des Hán une partie en

a. En kouan hoá « Pi king ».
b. En kouan hoá « Loû yông ».
c. En kouan hoá « Si kiouèn ».
d. En kouan hoá « Siáng lin ».
e. En kouan hoá « Oû ».
f. En kouan hoá « Liên ».
g. En kouan hoá « Youeh tch'âng ».

fut distraite pour former le Ngộ . Les Tấn [b] et les Tống [c] conservèrent la même division administrative. Occupé ensuite par les gens du Lâm ấp [d], le Nhật nam, après la soumission de leur pays par les Tùy [e], fut érigé en châu de Đăng [f] et devint bientôt le quận de Tì cảnh [g]. Cette circonscription administrative disparut ensuite, englobée qu'elle fut dans le Chiêm thành [h]. Elle est représentée aujourd'hui par le Quảng bình et le Quảng trị [461].

Par « Nhật nam » on entend, d'après Nhan sư cô, ce qui se trouve au midi du soleil. C'est dans ce sens qu'on dit : *ouvrir la porte du nord afin de se tourner vers le soleil.* Như thuần dit aussi que *lorsque le centre du soleil se trouve au-dessus de la tête on a son ombre au-dessous de soi.* C'est de là que vient cet autre nom de « Tì cảnh » [462].

Châu nhai.

Ce district se trouvait dans la grande mer. Il était bordé par une falaise.

Les Đàng en changèrent le nom et l'appelèrent châu de Nhai [463]. C'est aujourd'hui le territoire de Nhai châu dans le département de Quỳnh châu [464] [i], qui est à la Chine.

Dam nhi [j].

Il est situé aussi dans une île de la grande mer. Les Đàng le désignèrent sous le nom de châu de Đâm. C'est aujourd'hui le territoire de même nom dans le département chinois de Quỳnh châu.

Câu lâu [k].

Nhan sư cô observe que le caractère par lequel on écrit le mot « lậu » est le même que celui qui signifie *couler à travers* [465].

a. En kouan hoá « Oû ».
b. En kouan hoá « Tsín ».
c. En kouan hoá « Sóng ».
d En kouan hoá « Lin yih ».
e. En kouan hoá « Souï ».
f. En kouan hoá « Táng ».
g. En kouan hoá « Pì kìng ».
h. En kouan hoá « Tchen tch'ìng ».
i. En kouan hoá « K'iông tcheou ».
j. En kouan hoá « Tan eulh ».
k. En kouan hoá « Keoù leoú ».

Khuc du'o'ng.

Nhan sư cô dit que le caractère du second de ces mots est une ancienne forme du caractère dương [466].

La dynastie des Triều se termine ici. Elle avait commencé dans l'année Giáp ngọ avec Vô vương; elle finit avec Thuật dương vương, en Canh ngọ. Elle occupa le trône pendant quatre-vingt-dix-sept ans.

ANNÉE CYCLIQUE TAN VI

Han. — Première année Nguyên phong [467].

Les Han nomment Thach-dai thich su' [468] du bô de Giao chi.

Dans le système d'administration des Hán les quận dépendaient des châu [469]. A part le Châu nhai et le Đàm nhì qui étaient séparés de la terre ferme, les sept autres relevaient du Giao chì, et le titre officiel de Thạch đái était celui de « Bộ thích sử » [470 a].

Sous les Hán occidentaux Long uyên [b] était le siège de l'administration; sous les Hán orientaux c'était Mê linh [c].

OBSERVATION IMPORTANTE

Dans le système d'administration adopté par les Hán, dans les châu l'on plaçait un thich sử et dans les quận un thái thù [d]. Les anciennes Annales disent que Thạch đái [e] était le thái thù de *neuf* quận; est-il donc un homme qui pourrait à lui seul administrer à la fois neuf de ces territoires? Aujourd'hui nous suivons les annales de Ngô sĩ, mais en y introduisant des changements et des corrections.

En outre les Hán ont constitué le bộ de Giao chì avec résidence administrative à Liên thọ. Dans la cinquième annéeNguyên phong [f] elle

a. En kouan hoá « Poú ts'é chì ».
b. En kouan hoá « Long youen ».
c. En kouan hoá « Mi ling ».
d. En kouan hoá « T'aí cheoù ».
e. En kouan hoá « Chih tái ».
f. En kouan hoá « Youên fong ».

fut transférée dans le district de Quảng tín [a], qui dépendait du Thương ngô et y resta jusqu'à la quinzième année Kiên an [b], pendant laquelle elle passa au district de Phiên ngu. Les Ngô la transportèrent encore à Long biên [c] et constituèrent le châu de Quảng dans le Phiên ngu, où il était établi précédemment. Il s'ensuit que les Hán occidentaux n'ont jamais eu de résidence administrative à Long uyên et que les Hán orientaux n'en ont jamais eue à Mê linh. Il y a peut-être là une erreur des anciennes annales. Nous la conservons provisoirement pour compléter les éléments d'examen.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Dinh lâu.**

C'était le nom d'un district relevant du quận de Giao chi. Il est représenté aujourd'hui par les villages de Siêu loại et Lũng khê dans le Bắc ninh. On y voit encore des fondations de l'ancienne ville.

Long uyên [d].

C'est le même que Long biên, nom d'un district des Hán qui relevait du Giao chỉ et fut, sous les Hán orientaux, le siège de l'administration du quận.

D'après le commentaire du Thuỷ kinh, dans la treizième année Kiên an des Hán, on vit, lorsqu'on commençait à élever les remparts, un dragon *Giao* [471] [e] roulé en spirale dans les deux gués du nord et du sud. Cela fut cause qu'on changea le nom de la ville, qui s'appela depuis lors Long uyên [472]. Les Lý en firent leur capitale et lui donnèrent le nom de Thăng long [473], qu'elle conserva sous les Trần et sous les Lê. C'est aujourd'hui la métropole provinciale de Hà nội.

D'après le commentaire des anciennes annales Mê linh n'est autre qu'An lăng, dans le Sơn tây. D'après Nguyễn dĩ ce serait Phước thọ (l'ancien Phước lộc). Lê quí đôn, dans son Vân đài loại

a. En kouan hoá « Kouàng sin ».
b. En kouan hoá « Kién ngan ».
c. En kouan hoá « Long pien ».
d. En kouan hoá « Long youen ».
e. En kouan hoá « Kiao ».

ngữ[474 a], identifie Mê linh avec Phong châu, puis il dit que ce pays est le même que celui d'An lăng. D'après le Đáng địa lý chí[475 b] il se trouverait dans les deux districts de Phước lộc et de Đàng lâm. Le commentaire du Văn hiền thông khảo[476 c] dit que la réunion des pays de Gia ninh, Thừa hoá et Thân xương formait sous les Hán le territoire du district de Mê linh. Enfin dans le livre des Đàng[d] on lit que le Phong châu englobait cinq districts, à savoir Gia ninh, Thừa hoá, Thân xương, Cao thương et Châu lộc. Le Mê linh est donc le même que le Phong châu; c'est là qu'est la vérité.

Le district de Quang tin.

D'après le Phương dư kỉ yếu[e] ce district relevait du quận de Thương ngô. Il est devenu aujourd'hui le district de ce nom, qui dépend du département de Ngô châu.

ANNÉE CYCLIQUE KI SUU[f]

Han. — Cinquième année kiên vo de l'empereur Quang vo.

DANG NHU'O'NG, GOUVERNEUR DU GIAO CHI, ENVOIE UN AMBASSADEUR POUR OFFRIR LE TRIBUT AUX HAN.

A la fin du règne de Vương-mãng[477 g] Đặng-nhường, gouverneur du Giao chỉ, s'unissant aux chefs de tous les quận, avait fermé le territoire et se gardait. Sầm bành[h], grand mandarin militaire des Hán, qui était avec lui en très bons rapports, lui écrivit pour lui vanter la grandeur de ses maîtres. Alors Đặng nhường, de concert avec Tích quang[i], thái thù du Giao chỉ, ainsi qu'avec ceux de tous les quận, Đô mục[j] et autres, envoya un délégué pour offrir un tri-

a. En kouan hoá « Yûn t'ai lei yù ».
b. En kouan hoá « T'âng ti lì tchí ».
c. En kouan hoá « Ouên hién t'ong k'ào ».
d. En kouan hoá « T'âng ».
e. En kouan hoá « Fang yû kì yáo ».
f. En kouan hoá « Kì tcheoù ».
g. En kouan hoá « Ouâng màng ».
h. En kouan hoá « Tch'èn p'êng ».
i. En kouan hoá « Sih kouang ».
j. En kouan hoá « Toú mouh ».

but d'hommages aux Hán, qui leur octroyèrent à tous le titre de Liệt hầu [478 a].

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Giao chỉ.**

Voyez à ce sujet la dixième année de Võ vương, des Triệu.

LES HAN NOMMENT NHAM DIÊN [b] THAI THU DU CU'U CHO'N.

D'après le Hậu Hán thơ [479 c], au début des années Kiến võ [480 d] Nhậm diên avait été appelé aux fonctions de thái thủ du Cửu chợn. Les habitants de ce pays étaient chasseurs et tuaient le gibier à coups de flèches. Ils ignoraient l'art de se servir des bœufs pour labourer la terre. Le peuple se procurait d'ordinaire le grain dans le Giao chỉ et il souffrait constamment de la disette. Nhậm diên, ayant fait fondre les instruments nécessaires au travail des rizières, lui enseigna à défricher la terre pour en établir. La culture s'étendit d'année en année, et la population put suffire largement à ses besoins. De plus, le peuple de Lạc Việt ignorait les rites du mariage. Nhậm diên envoya aux chefs des districts qui relevaient de lui des dépêches officielles dans lesquelles il ordonnait que les hommes de vingt à cinquante ans et les femmes de quinze à quarante fussent tous unis conformément à leur âge. Quant à ceux qui, étant trop pauvres, ne pouvaient offrir les cadeaux de mariage, il décida que, pour leur venir en aide, il serait retranché une portion du traitement de tous les employés du grade de trưởng lại [481] et au-dessous. Le nombre de ceux qui se marièrent monta, pour un seul jour, au-dessus de dix mille. Cette année-là le vent et la pluie furent conformes à la saison et la récolte fut abondante. Ceux qui donnèrent le jour à des enfants commencèrent à savoir ce que sont la famille et la descendance. Tous disaient : « C'est au seigneur Nhậm que je dois cet enfant », et beaucoup donnaient son nom à leur fils.

a. En kouan hoá « Lieh heoû».
b. En kouan hoá « Jên yên ».
c. En kouan hoá « Heoú Hán chou ».
d. En kouan hoá « Kién où ».

Après que Nhậm điên eut gouverné le pays pendant quatre ans, il fut rappelé par un décret de l'Empereur. Les gens du Cửu chơn lui élevèrent un temple de son vivant même.

Dans le commencement, au temps de l'empereur Bình tí [482 a], Tích quang, de Hán trung [483 b], étant thái thù du Giao chỉ, avait enseigné au peuple qu'il administrait les Rites et la Justice. Il reçut au commencement de l'année Kiên võ le titre de Hầu de Diêm thuỷ [484 c]. C'est de ces deux thái thù que date la civilisation du pays situé au midi des monts Lãnh.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Triệu đà était d'origine chinoise. Sa famille gouverna le royaume de génération en génération pendant quelques centaines d'années. En voyant les réponses qu'il faisait aux lettres de l'Empereur, on peut constater qu'il montrait d'ordinaire de l'instruction et de l'expérience. Comment a-t-il donc pu se faire qu'il n'enseignât pas à son peuple l'agriculture et les rites du mariage, et qu'il ait fallu, attendre pour cela jusqu'à ces deux thái thù ? C'est une chose d'autant plus invraisemblable qu'il est dit ici que *plus de deux mille personnes se marièrentau même moment.* On peut voir par là queles mémoires du temps sont erronés; la présente allégation n'est pas basée sur des preuves suffisantes.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Nhâm điên.**

Il était originaire de Uyển [485 d], dans le Nam dương.

ANNÉE CYCLIQUE GIAP NGU [486 e]

Han. — Dixième année Kiên vo.

LES HAN NOMMENT TÔ DINH THAI THU DU GIAO CHI.

a. En kouan hoá « P'ing tí ».
b. En kouan hoá « Hán tchong ».
c. En kouan hoá « Yên chouì ».
d. En kouan hoá « Youèn ».
e. En kouan hoá « Kiah où ».

ANNÉE CYCLIQUE CANH TI [47]

Han. — Seizième année Kiên vo.

AU PRINTEMPS, DANS LE DEUXIÈME MOIS DE L'ANNÉE, UNE FILLE DU GIAO CHI NOMMÉE TRU'NG TRAC LÈVE DES TROUPES, ATTAQUE LE THAI THU TÔ DINH [a], LE CHASSE ET PREND LE TITRE DE REINE.

Primitivement le nom de famille de cette reine était Lạc; mais elle en avait aussi un autre qui était Trưng [48]. Elle était la fille d'un chef Lạc du district de Mê linh dans le Giao chỉ, et la femme de Thi sách, du district de Châu viễn. Cette reine était très brave.

En ce temps-là le thái thủ Tô định se montrait avide et cruel dans ses rapports avec ses administrés. Comme il avait tué le mari de Trưng trắc, cette dernière et sa sœur cadette Trưng nhị levèrent des troupes, l'attaquèrent et s'emparèrent du chef-lieu du châu. Tô định s'enfuit et retourna à Nam hải. Les quận de Phong mị, Cửu chơn, Nhật nam, Hiệp phô et Nam lý, dans lesquels elles pénétrèrent, répondirent tous à leur appel. Elles s'emparèrent de soixante-cinq places fortes du Lãnh nam, et Trưng trắc, prenant le titre de reine, établit sa capitale à Mê linh. Le thích sử du Giao chỉ et les thái thủ purent à grand'peine sauver leur vie.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Le district de Châu viễn.**

Constitué par les Hán.

Ce district dépendait du quận de Giao chỉ. Les Đàng [b] le transformèrent en châu de Viễn. Il forma sous les Lê le département de Tam đái. C'est aujourd'hui le territoire de Vinh tường dans le Sơn tây.

ANNÉE CYCLIQUE TAN SUU

Han. — Dix-septième année Kiên vo.

a. En kouan hoá « Sou ting ». *b.* En kouan hoá « T'âng ».

EN HIVER, AU DOUZIÈME MOIS, LES HAN NOMMENT MA VIÊN [489 a] MARÉCHAL DU TITRE DE PHUC BA [490 b], ET LU'U LONG [c] MARÉCHAL COMMANDANT EN SECOND LES BATEAUX PONTÉS. DOAN CHI [491 d] ET SES COLLÈGUES LES ATTAQUENT.

Les Hán, en raison de ce que Trưng s'était arrogé le titre de reine, levèrent des troupes; ils attaquèrent et prirent les citadelles et les villes fortes, ce qui causa du préjudice aux quận voisins de la frontière. Ceux de Trường sa, de Hiệp phô et de Giao chỉ reçurent l'ordre de fournir des chariots et des navires, de construire des ponts et des routes et de rendre praticables les chaussées des rizières et les cours d'eau des vallées profondes afin d'assurer l'approvisionnement des troupes. Mã viên fut nommé maréchal du titre de Phục ba, et Lưu long, hầu de Phù lạc [e], reçut celui de maréchal commandant en second les bateaux pontés. Đoạn chí et ses collègues les attaquèrent.

ANNÉE CYCLIQUE NHAM DAN [492]

Han. — Dix-huitième année Kiên-vo.

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS DE L'ANNÉE, L'ARMÉE DE MA VIÊN ATTEINT LANG BAC ; IL LIVRE BATAILLE A TRU'NG TRAC ET LA DÉFAIT. LA REINE RECULE ET SE RETRANCHE DANS LE VALLON DE CAM KHÊ.

Mã viên s'avança en suivant la mer. Il coupa, le long des montagnes, les arbres sur une étendue de plus de mille li [493]. Parvenu à Lãng bạc, il livra bataille à la reine Trưng. Cette dernière, voyant combien la puissance des Hán était grande, considéra que ses bandes indiciplinées ne pourraient peut-être pas tenir devant eux. Ses troupes, de leur côté, se dirent que leur reine, qui n'était en somme qu'une jeune fille, n'était pas en état de sè mesurer avec les Hán, et elles se dispersèrent.

a. En kouan hoá « Mà youên ».
b. En kouan hoá « Fouh po ».
c. En kouan hoá « Lieôu long ».
d. En kouan hoá « Touán tchi ».
e. En kouan hoá « Foû loh ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Lang bac.**

Ce lieu s'appelait aussi Dâm đàm. Il se trouvait à l'ouest de l'avenue occidentale de la ville de Đại la. Les Lê en changèrent le nom et lui donnèrent celui de Tây hồ qu'il a conservé jusqu'à ce jour. Il se trouve dans la province de Hà nội.

Câm khê.

Dans le chapitre Việt chí[a] du commentaire du Thủy kinh[b] par Li đạo nguyên[c] ce pays est appelé « territoire de Kim khê ». Il est situé au sud-ouest du district de Mê linh.

Dans le Nam Việt chí[194 d] de Trầm hoài viễn[e] il est dit que Trưng trác, fuyant devant les troupes chinoises, entra dans une anfractuosité de Kim khê où on la découvrit deux ans plus tard. D'après le Phò nam kí[195 f] de Trước chí[g] ce nom d'*anfractuosité* s'applique à la partie supérieure des vallons d'où s'écoulent les torrents sablonneux des montagnes.

Chương hoài[h] dit dans le Thái tử hiền[i] que ce territoire est représenté aujourd'hui par le district de Tân xương[196] du Phong châu. S'il en est ainsi, Câm khê devait se trouver dans la circonscription de Vĩnh tường, au Sơn tây; mais le point précis n'a pas encore été déterminé. Les anciennes Annales émettent l'opinion qu'il se trouverait à Chân lộc, dans le Nghệ an; c'est une erreur.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Bien que les deux Trưng appartinssent au sexe qui porte jupe et épingles de tête, elles purent cependant, d'un cœur héroïque, se lever noblement et émouvoir la cour des Hán. Quoique leur puis-

a. En kouan hoá « Youeh tchí ».
b. En kouan hoá « Chouì king ».
c. En kouan hoá « Lí táo youên ».
d. En kouan hoá « Nân youeh tchí ».
e. En kouan hoá « Tch'ên hoaí youèn ».
f. En kouan hoá « Foû nân kí ».
g. En kouan hoá « Tchouh tchi ».
h. En kouan hoá « Tchang hoài ».
i. En kouan hoá « T'aí tsè hiên ».

sance fût faible et les circonstances défavorables, elles suffirent à élever le cœur des hommes et laissèrent une trace brillante dans les Annales. Ces hommes d'État à longue barbe et à sourcils épais, qui demeurent tranquillement les mains jointes sur les parements croisés de leur robes, ne devraient-ils pas en mourir de honte [127]?

ANNÉE CYCLIQUE QUI MEO [128 a]

Han. — Dix-neuvième année Kiên-vo.

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS, TRU'NG TRAC ET SA SŒUR CADETTE TRU'NG NHI COMBATTENT LES TROUPES ENVOYÉES CONTRE ELLES PAR LES HAN ; ELLES SONT BATTUES ET PÉRISSENT.

La reine Trưng et sa sœur cadette Trưng nhị se mesurèrent avec les troupes chinoises qui marchaient à leur rencontre ; mais leur armée s'étant dispersée, elles se trouvèrent seules et abandonnées, tombèrent toutes deux dans l'eau et se noyèrent. Mã viên poursuivit en les battant le reste de leurs troupes que commandaient Đô dương (le Livre des Hán écrit ce dernier mot avec un caractère différent [129]) et ses collègues jusqu'au district de Cư phong, qu'il soumit. Il éleva alors une colonne de cuivre pour marquer la limite extrême du territoire des Hán, après quoi il s'en retourna.

Les habitants du pays, plaignant le sort de la reine Trưng, lui élevèrent un temple.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — Cu' phong [b].

On écrit aussi le dernier de ces mots avec le caractère qui signifie « vent ».

Ce district fut constitué par les Hán, qui en firent une dépendance du Cửu chơn. Au temps des trois royaumes les Ngô en changèrent le nom et l'appelèrent « district de Di phong » [c]. Sous les Tông [d],

a. En kouan hoá « Kouei mào ».
b. En kouan hoá « Kiu fong ».
c. En kouan hoá « Yi fong ».
d. En kouan hoá « Sông ».

les Tề [a] et les dynasties suivantes il fut le siège de l'administration du Cửu chơn. Après que les Tuỳ [b] eurent soumis les Trần [500] le quận fut supprimé, et le district releva du châu de Aí [c]. Au début de la dynastie des Đàng il dépendait du châu de Nam lục. Au commencement des années Thiên bửu [501] [d] il fut supprimé et son territoire rentra dans celui du district de Nhật nam [e].

D'après le Giao châu kí de Tăng cổn [g], dans le Cư phong un bœuf d'or sortit d'une montagne et se montra fréquemment pendant la nuit. Il y avait en outre sur cette montagne une porte dite *du Vent*; le vent y soufflait toujours. Elle se trouve maintenant sur le territoire de la province de Thanh hoá. Les anciennes annales, en la plaçant sur la limite qui sépare les châu de Bắc giang et de Vộ ninh, commettent une erreur.

La colonne de cuivre.

D'après le commentaire du Thủy kinh par Li đạo nguyên, Mã văn uyên [h] (Văn uyên était le surnom de Mã viên) planta un repère de métal pour indiquer la limite extrême du sud. Or ce repère de métal consistait en une colonne de cuivre.

D'après les Annales des Tuỳ, lorsque Lưu phương [i] châtia le Lâm ập [j] il dépassa de huit jours de marche la colonne de cuivre de Mã viên et parvint à la capitale du royaume.

Au milieu des années Nguyên hoà [502] [k] des Đàng, Mã tổng [l], đô hộ [503] [m] de l'Annam, éleva à son tour deux colonnes de cuivre sur l'emplacement choisi autrefois par Mã viên. Il voulait faire connaître par là qu'il était le descendant du maréchal *Dompteur des Flots*.

On lit dans le livre Thông điển [504] [n] de Đô hựu [o] qu'au sud de Lâm

a. En kouan hoá « Ts'i ».
b. En kouan hoá « Soui ».
c. En kouan hoá « Ngai ».
d. En kouan hoá « T'ièn pào ».
e. En kouan hoá « Jih nân ».
f. En kouan hoá « Kiao tcheou kí ».
g. En kouan hoa « Tseng kouèn ».
h. En kouan hoá « Mâ ouên youen ».
i. En kouan hoá « Lieoû fang ».
j. En kouan hoá « Lin yih ».
k. En kouan hoá « Youên hô ».
l. En kouan hoá « Mà tsòng ».
m. En kouan hoá « Tou hoú ».
n. En kouan hoá « T'ong tièn ».
o. En kouan hoá « Toú yeoú ».

âp, à une distance de plus de deux mille li que l'on franchit tantôt par eau et tantôt par terre, se trouvent des Barbares dont le nom est Tây đô. C'est là, dit cet auteur, que Mã viên éleva deux colonnes de cuivre pour marquer la limite de l'empire.

D'après le Tân Đàng thơ[505] [a] la population du Lâm âp s'était réfugiée dans le châu de Dà lăng. Dans le midi de ce châu l'on voit un rivage étendu près duquel s'élève une montagne dite des *Cinq colonnes de cuivre*. Elle présente un aspect incliné; à l'ouest on ne voit que précipices, et à l'est se trouve la grande mer. Les colonnes dont elle porte le nom ont été plantées par Mã viên, général des Hán.

D'après le Thaí bình hoàn võ kí [b] de Lạc sử [c], écrivain des Tông, Mã viên, dans l'expédition qu'il fit pour châtier le Lâm âp, dut parcourir plus de quatre cents li avant d'arriver à la capitale de ce pays. Vingt et quelques li plus loin se trouvait le royaume des Barbares Tây đô. Lorsqu'il l eut atteint, Mã viên éleva deux colonnes de cuivre sur la frontière du Tượng lâm, afin de marquer la limite qui en séparait le territoire de celui de ce royaume.

Il y a, par la route d'eau, plus de trois mille li de Nam hải à Làm âp, et cinq mille pour atteindre les colonnes de cuivre du châu de Giao.

Selon le Đai Thanh nhứt thông chí [d] la tradition veut que dans la grotte de Cổ sum, au châu de Khâm, Mã viên ait prononcé le serment suivant : « Đồng trụ chiết, Giao chỉ diệt [e] ! *Lorsque la colonne de cuivre sera brisée, ce sera la fin des Giao chi!* ». Aussi lorsque les hommes du Việt passaient au pied de cette colonne, ils ne manquaient jamais d'en consolider la base avec des pierres, de telle sorte qu'elle finit par prendre la forme d'un tertre funéraire. Ils agissaient ainsi de crainte qu'elle ne vînt à se briser.

Aujourd'hui, d'après ce qu'on lit dans le Dã sử [f] au Phú an se

a. En kouan hoá « Sin T'âng chou ».
b. En kouan hoá « T'aí p'ìng hoân yù kí ».
c. En kouan hoá « Loh chì »
d. En kouan hoá « Tá ts'ing yih t'ong tchi ».
e. En kouan hoá « T'ông tchoú tcheh, Kiao tchì mieh ».
f. En kouan hoá « Yè chì ».

trouve le fleuve de Đà diễn, et au midi de ce fleuve on voit une rive étendue. Au sud-ouest de cette rive s'élève la montagne appelée Thạch bì sơn[506], qui peut avoir dix li de tour. A l'ouest elle est contiguë à une passe, et l'on ne voit de ce côté qu'un entassement de pics et d'escarpements superposés les uns aux autres; à l'ouest elle donne sur la mer. Au-dessus de la passe se trouve un rocher isolé, d'une grande hauteur et comme taillé. Si on s'en rapporte à ce qui est dit dans le Đàng chí [507], le Thông diễn et d'autres ouvrages, on suppose que c'est là que se trouve la colonne de cuivre. Comme il n'y a au-dessus de cette passe de montagne[508] qu'une seule pierre isolée, haute d'environ dix tcháng et large de six ou sept, et que les gens qui habitent dans le voisinage disent que ce rocher planté au-dessus de la passe s'est dressé là par le seul effet de la nature et n'a point été élevé par la main de l'homme, il serait peut-être difficile d'y voir la colonne de cuivre. D'après le Thủy kinh le torrent de la montagne s'est déplacé, ce qui a amené la disparition de cette colonne, entraînée dans la mer. C'est peut être l'opinion la plus raisonnable.

Temple de la reine Tru'ng.

MA VIÊN, GÉNÉRAL DES HAN, BATIT LA VILLE DE KIÊN[509] GIANG [a].

Comme la population du district de Tây vu se composait de trente-trois mille familles, Mã viên demanda l'autorisation de le partager en deux, sous les noms de Phong khê et de Vọng hải. L'empereur des Hán acquiesça à cette proposition.

Mã viên fit élever en outre des remparts, fonda des hameaux et des villages [510], et bâtit sur le territoire du Phong khê la ville forte de Kiền giang. Cette ville avait la forme arrondie d'un cocon de ver à soie; c'est de là que lui venait son nom. Trois ans après Mã viên retourna en Chine.

A partir de ce moment on traverse les règnes des empereurs

a. En kouan hoá « Kiền kiang ».

Minh đế [a], Chương đế [b], Hoà đế , Thương đế [d] et An đế [e], en tout cinq règnes qui forment ensemble quatre-vingt-deux années. Il n'y a, pendant cette période, à relater aucun événement saillant [511], si ce n'est qu'au temps de Minh đế un homme de Nam dương [f], nommé Ly thiện [g], fut chargé du gouvernement du Nhật nam. Son administration fut douce et bienveillante, et il fit disparaître les coutumes étranges et mauvaises des habitants. Il fut, à cause de cela, promu aux fonctions de thái thù [512] [h] du Cửu giang [i].

Sous les différents règnes qui viennent d'être mentionnés, les fonctionnaires qui faisaient preuve de capacité séjournaient à peine dans le pays. C'est pour cela qu'ils n'ont pas été mentionnés dans les Annales.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **La ville de Kiên giang.**

D'après le Đại thanh nhứt thông chí [j] les villes de Kiên giang et de Vọng hải étaient situées dans le district de An lãng; mais en réalité Mã viên, en pacifiant le Giao chỉ pendant les années Kiên võ [513] [k] des Hán, bâtit ces villes fortes dans les deux districts de Phong khê et de Vọng hải.

Tây vu.

Ce district a été constitué par les Hán. Il relevait du quận de Giao chỉ.

Ly thiện.

D'après le Hậu Hán độc hạnh truyện [l], ce Ly thiện était un homme vertueux. Au temps de Quang võ đế [514] [m] il fut appelé à la cour et nommé xá nhơn [515] [n] du prince héritier. Sous le règne de Minh đế [516]

a. En kouan hoá « Mîng tí ».
b. En kouan hoá « Tchang tí ».
c. En kouan hoá « Hô tí ».
d. En kouan hoá « Chang tí ».
e. En kouan hoá « Ngan tí ».
f. En kouan hoá « Nân yàng ».
g. En kouan hoá « Li chén ».
h. En kouan hoá « T'ai cheoù ».
i. En kouan hoá « Kieoù kiang ».
j. En kouan hoá « Tá Ts'ing yih t'ông tchí ».
k. En kouan hoá « Kién où ».
l. En kouan hoá « Heoù Hán touh hing tchouén ».
m. En kouan hoá « Kouang où tí ».
n. En kouan hoá « Ché jîn ».

il s'était retiré de la vie publique; mais, comme il était capable de résoudre les questions difficiles et épineuses, il fut promu à la charge de thái thù du Nhật nam. Son administration douce et affable et les changements qu'il apporta dans les mœurs bizarres du pays le firent nommer avec avancement au gouvernement de Cửu giang; mais il mourut de maladie avant d'y arriver.

ANNÉE CYCLIQUE NHAM DAN[517 a]

Han. — Quatorzième année Vinh nguyên de Hoà dê.

AU DÉBUT LES HAN ÉTABLISSENT AU TU'O'NG LAM UN FONCTIONNAIRE DU NOM DE TU'O'NG BINH TRU'O'NG SU QUAN[518 b].

D'après le Hậu Hán thơ[c], auparavant, dans le territoire de Tượng lâm qui dépendait du Nhật nam, plus de trois mille hommes se livraient au brigandage, pillaient les biens du peuple et brûlaient les édifices affectés aux services publics. Des quận et des districts on envoya des soldats pour les châtier. Leur chef ayant été décapité, le reste des bandes se soumit. C'est alors que l'on institua un fonctionnaire sous le nom de tướng binh trưởng sử quan pour veiller à ce que de semblables désordres ne se reproduisissent pas.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tu'o'ng lâm.**

C'est le nom d'un district qui dépendait du quận de Nhật nam. A la fin des Hán il formait le territoire du royaume de Lâm âp.

Tu'o'ng binh tru'o'ng su'.

C'est le nom d'un fonctionnaire. Dans le Thập tam châu chí de Hám[519 d] nhân[e] il est dit que le Tướng binh trưởng sử résidait dans le quận de Nhật nam.

a. En kouan hoá « Jin yin ».
b. En kouan hoá « Tsiáng ping tch'àng chi kouan ».
c. En kouan hoá « Héou Hán chou ».
d. En kouan hoá « Chih san tcheou tchi ».
e. En kouan hoá « K'án yin ».

ANNÉE CYCLIQUE GIAP DAN[520] [a]

Han. — Première année Nguyên so'[b] de l'empereur An dê.

AU PRINTEMPS, DANS LE DEUXIÈME MOIS, LA TERRE S'OUVRE DANS LE NHAT NAM.

D'après le Cang mục[c] la terre s'ouvrit dans ce pays sur une longueur de plus de cent li.

ANNÉE CYCLIQUE BINH TI[521] [d]

Han. — Première année Vinh hoa[e] de l'empereur Thuân dê[f].

LES HAN NOMMENT CHAU XU'O'NG[g] THICH SU'[522] [h] DU GIAO CHI.

Le thái thù Châu xương, se basant sur ce que le Giao chỉ n'était pas compris dans les neuf Vi[523] [i] et se trouvait situé en dehors des cent Việt[j], présenta à l'Empereur un rapport par lequel il demandait qu'il fût institué un phương bá[524] [k]. Lorsque arriva l'époque dont nous nous occupons, l'Empereur nomma Châu-xương thích-sử du Giao chỉ avec la haute main sur tous les quận et tous les districts.

OBSERVATION IMPORTANTE

D'après le Hậu Hán bá quan chí[525] [l] chacun des douze châu en dehors de la capitale était gouverné par un thích sử, dont le rang comportait un traitement de six cents *dam*[526] [m]. Or depuis le commencement du règne de Vô đê le nombre des thích sử fut porté à treize. On examinait leurs actes d'après les six articles de l'édit

a. En kouan hoá « Kiah yin ».
b. En kouan hoá « Youên tch'ou ».
c. En kouan hoá « Kang mouh ».
d. En kouan hoá « Pìng tsè ».
e. En kouan hoá « Yòng hò ».
f. En kouan hoá « Chouén tí ».
g. En kouan hoá « Tcheou tch'ang ».
h. En kouan hoá « Ts'é chì ».
i. En kouan hoá « Ouêi ».
j. En kouan hoá « Youeh ».
k. En kouan hoá « Fang poh ».
l. En kouan hoá « Heoû Hán poh kouan tchí ».
m. En kouan hoá « Tán ».

impérial, et dans le cas où ils n'étaient pas conformes à la loi un rapport était adressé à l'Empereur. Le magistrat qui était chargé de le faire portait le titre de Giám quận ngự sử [527] *a*. Lorsque arriva la première année Tuy hoà [528] *b* de l'empereur Thành đế *c*, le rang des thích sử fut classé dans l'ordre hiérarchique au-dessous de celui des đại phu [529] *d*; mais comme il y avait disproportion entre leur traitement et celui de deux mille đam que recevaient ces derniers magistrats, l'on éleva les thích sử au grade de châu mục [530], qui comportait aussi une allocation de deux mille đam, et qui venait hiérarchiquement après celui des neuf khánh [531] *e*.

Sous le règne de l'empereur Ai đế *f*, dans la deuxième année Kiên binh [532], on supprima les châu mục et on rétablit les thích sử. Dans la deuxième année Nguyên thọ [533] *g* l'on revint aux châu mục. Dans la dix-huitième année Kiên võ [534] *h* de l'empereur Quang võ l'on institua de nouveau douze thích sử dont chacun gouverna un châu; l'un de ces châu dépendait d'un tư lê hiệu uý *i*. Cette organisation subsista jusqu'à l'époque de l'empereur Linh đế [535]. Au milieu des années Trung bính [536] *j*, comme de tous côtés les soldats se livraient au brigandage, ce qui venait de ce que l'autorité des thích sử était affaiblie, on changea le système d'administration et l'on institua des Mục bá [537] *k*. On choisissait pour remplir cette charge des fonctionnaires du rang de khánh et de thượng thơ [538] que l'on mettait à la tête des châu. Peu après, l'empereur Hiên đế ayant introduit dans l'organisation territoriale un changement par suite duquel le châu de Giao était supprimé et devenait une dépendance de celui de Kinh, le châu mục Lưu biểu reprit de son autorité privée le titre de tích sử. C'est à partir de ce moment qu'il exista simultanément des tích sử

a. En kouan hoá « Kien kiún yú chì ».
b. En kouan hoá « Soui hô ».
c. En kouan hoá « Tch'ìng tí ».
d. En kouan hoá « Tá fou ».
e. En kouan hoá « K'ing ».
f. En kouan hoá « Ngai tí ».
g. En kouan hoá « Youên cheoú ».
h. En kouan hoá « Kién où ».
i. En kouan hoá « Sse lí hiáo oueí ».
j. En kouan hoá « Tchong p'ìng ».
k. En kouan hoá « Mouh poh ».

et des châu mục; parmi les fonctionnaires que l'on nommait, les uns recevaient le premier, les autres le second de ces titres. Bien que, par suite de ce que tantôt on conservait le même nom et tantôt on le remplaçait par un autre, il n'y eût pas d'uniformité, ces magistrats n'en étaient pas moins tous préposés à l'administration des quận et des districts; leur fonction était la même.

Quant à ce qui concerne l'appellation de « châu de Giao », si on examine en détail ce qui est écrit à ce sujet dans le Cang mục, on voit que c'est à partir de la huitième année Kiên an [539] [a] qu'elle commença à être mise en usage; on ne trouve avant cette époque que celles de « mục du Giao chì » et « thích sử du Giao chì ». Si on joint à cela ce qu'on lit dans le Tàn chí [540], à savoir que sous les Hán, dans les années du règne de l'empereur Thuận đế [541], un thai thù du Giao chì nommé Châu xưởng demanda que l'on élevât au rang de châu le territoire qu'il administrait, et que la cour, après en avoir délibéré, n'accéda pas à sa demande; qu'on le nomma thích sử du Giao chì; que lorsqu'on arrive à la huitième année Kiên an de Hiên đế, on voit le thích-sử Trương-tàn [b] et le thái-thù Sĩ-nhiếp [c] présenter de concert à l'Empereur un rapport contenant la même requête, et qu'on érige alors le Giao chì en châu de Giao dont Trương tàn est nommé mục, on voit que c'est en réalité à partir d'ici que la dénomination de « châu de Giao » commence à être en usage.

Il est écrit dans les anciennes Annales que dans la cinquième année Kiên-võ Dặng-nhường [d], *mục* du châu de Giao, offrit un tribut d'hommages, et plus loin que dans la deuxième année Vĩnh hoà [541] Trương kiều était *thích sử* du même châu! On voit qu'il y avait là un point non encore éclairci. Nous corrigeons présentement ces irrégularités.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Les Six articles.**

Le premier traitait de ces hommes qui, se prévalant de l'éner-

a. En kouan hoá « Kién ngan ».
b. En kouan hoá « Tchang tsin ».
c. En kouan hoá « Chí sieh ».
d. En kouan hoá « Téng jáng ».

gie de leur caractère et de la puissance de leur famille pour dominer les autres, enfreignent les dispositions de la loi concernant les rizières et les maisons d'habitation, abusent de leur force pour insulter les faibles et de la multitude de leurs partisans pour maltraiter ceux qui sont en petit nombre.

Le second, des fonctionnaires jouissant d'un traitement de deux mille đam [543] qui reçoivent sans respect les instructions impériales et ne se conforment point aux ordonnances et aux règlements; qui, foulant aux pieds la justice et agissant dans leur intérêt privé, se livrent à des prévarications dans la perception des impôts.

Le troisième, des fonctionnaires touchant le même traitement qui traitent sans pitié les personnes emprisonnées en qualité de simples prévenus, qui font périr les gens par cruauté, qui, lorsqu'ils sont satisfaits, augmentent les récompenses, et augmentent les peines lorsqu'ils sont irrités; qui persécutent, troublent, maltraitent le peuple, et le ruinent par leurs extorsions; qui encourent sa haine, ce qui amène des récits mensongers de montagnes qui s'écroulent, de rochers qui se fendent, d'apparitions ou de bons présages [544].

Le quatrième, des fonctionnaires jouissant du même traitement qui, dans le choix de leurs employés, ne sont pas guidés par la justice, aiment les gens légers et flatteurs, écartent les sages et favorisent les personnes inconsidérées.

Le cinquième, des fils de ces fonctionnaires qui, se prévalant de leur haute situation, cherchent à placer leurs protégés.

Enfin le sixième traite des mêmes fonctionnaires qui, agissant à l'encontre de la justice et se mettant au-dessus de leurs égaux, se font les flatteurs et les associés des puissants, donnent ou reçoivent des présents corrupteurs et lèsent les intérêts de l'État.

Le Dô giam quân huyên [545] a.

D'après Trương cửu thiều [b] c'était un thích sử Giao chỉ institué

a. En kouan hoá « Tou kien kiún hién ».

b. En kouan hoá « Tchang kieoù châo ».

par les Hán et qui administrait les sept quận composant l'Annam, à savoir ceux de Nam hai, Uât lâm, Thương ngô, Giao chì, Cửu chơn, Nhật nam et Hiệp phô.

ANNÉE CYCLIQUE DINH SU'U [a]

EN ÉTÉ, AU QUATORZIÈME MOIS, KHU LIÊN [b], BARBARE DE TU'O'NG LAM, DANS LE NHAT NAM, SE RÉVOLTE.

D'après le Hậu Hán thơ, Khu liên et d'autres barbares établis en dehors des frontières du Nhật nam et du Tương lâm attaquèrent avec quelques mille hommes les districts de cette dernière province, brûlèrent les villes et les monastères bouddhistes et tuèrent le trưởng lại [c]. Phàn diễn [d], thích sử du Giao chì, envoya de ce kiún et de celui de Cửu chơn plus de dix mille hommes au secours du territoire envahi; mais officiers et soldats, craignant les fatigues du service dans un pays lointain, l'attaquèrent au contraire lui-même dans le chef-lieu du département où il faisait sa résidence. Il défit bien les révoltés, mais cela ne fit que fortifier la situation des Barbares.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Khu liên.**

C'était le nom d'une famille des Barbares du sud. Le Tân thơ [546] et le Cang mục tập lam [547] [e] écrivent tous deux le second mot de ce nom avec un autre caractère [548]. Ce deuxième caractère *liên* [f] se prononce, il est vrai, exactement de la même façon que celui qui est donné ci-dessus; mais c'est par erreur qu'ils l'ont employé, et le seul vrai nom est celui qui s'écrit avec ceux que nous avons adoptés.

ANNÉE CYCLIQUE TUAT DAN [549] [g]

Han. — Troisième année Vinh hoà.

a. En kouan hoá « Ting tch'eoù ».
b. En kouan hoá « K'iu liên ».
c. En kouan hoá « Tch'âng li ».
d. En kouan hoá « Fân yèn ».
e. En kouan hoá « Kang mouh sih làn ».
f. En kouan hoá « Liên ».
g. En kouan hoá « Siuh yin ».

En été, dans le quatrième mois intercalaire, les Han nomment Tru'o'ng-kiêu thich-su' du Giao chi et Chuc-lu'o'ng thai-thu du Cu'u cho'n afin d'obtenir la soumission des Barbares qui se livraient au brigandage. Tout le pays de Linh kiêu est pacifié.

D'après le Hậu Hán thơ, dans ce temps-là le thị ngự sử[550a] Cổ xương fut envoyé en mission dans le Nhật nam. Réunissant ses forces à celles des châu et des quận, il marcha contre les Khu liên et leurs alliés; mais cette expédition ne fut pas couronnée de succès. Il fut immédiatement attaqué et assiégé pendant plus d'une année, et manquait de troupes et d'approvisionnements. L'empereur des Hán, inquiet, convoquant les công[b], les khánh[c], les mandarins de tous les ordres et ceux qui appartenaient aux quatre phù duyện[551d], leur demanda conseil sur le plan à suivre. Tous, après délibération, furent d'avis qu'il fallait envoyer un général, et lever à Kinh dương[e] et à Duyện dụ[f] quarante mille hommes qu'on expédierait sur les lieux. Lý cô, grand maréchal et tùng sự trung lang[552g], s'éleva contre cette avis. « Dans le pays de Kinh dương, dit-il, les voleurs et les brigands, tels qu'un nid de serpents, se tiennent en masse compacte sans jamais s'éloigner les uns des autres. D'autre part les pays de Trương sa[h] et de Quế dương ont été souvent molestés par des levées d'impôts et de troupes; si on va les troubler de nouveau il ne peut manquer d'en résulter quelque nouveau malheur qui aggravera la situation. Ceux de Duyện dụ ont été complètement épuisés. Leur imposer une expédition à dix mille li et les y contraindre par un édit impérial les poussera forcément à se révolter. Le climat des châu du midi est chaud et humide, et de plus l'air y est chargé de miasmes. Sur dix hommes il y aura certainement quatre ou cinq qui y trouveront la mort. Officiers et soldats souffriraient de ce dé-

a. En kouan hoá « Chí yú chì ».
b. En kouan hoá « Kong ».
c. En kouan hoá « K'ing ».
d. En kouan hoá « Foù tch'ouên ».
e. En kouan hoá « King yàng ».
f. En kouan hoá « Yèn yú ».
g. En kouan hoá « Ts'ông chí tchong làng ».
h. En kouan hoá « Tch'àng cha ».

placement à dix mille li de distance. En supposant qu'ils puissent arriver au midi des montagnes de Linh [552] [a], ils ne seront plus en état de combattre.

« L'armée parcourt trente li par jour, et le pays de Duyện dụ est à plus de neuf mille li du Nhật nam; elle mettra donc trois cents jours pour y arriver. D'autre part, en comptant à cinq thăng [551] [b] les vivres d'un homme, il faudra six cent mille boisseaux de grain, sans compter la nourriture des généraux, des officiers et des bêtes de somme. Seuls les porteurs de cuirasses [553] subviennent eux-mêmes à leurs besoins. Dans une armée organisée de cette façon, lorsqu'on atteindra le but la mort aura certainement fait bien des vides. Comme on ne sera pas en état de tenir tête à l'ennemi, il sera nécessaire d'opérer de nouvelles levées de troupes, et cela à plusieurs reprises. Ce sera comme si nous coupions des morceaux de notre cœur et de nos entrailles pour réparer nos membres!

« Le Cửu chơn et le Nhật nam sont à une distance de mille li. Faire partir en expédition les fonctionnaires et les hommes de ces deux pays, c'est là une chose qui ne saurait se faire; à plus forte raison ne peut-on pas infliger aux troupes de l'intérieur la fatigue d'une campagne à dix mille li. Autrefois, lorsque le trung lang tướng Doãn [c] alla châtier les Khương [d] rebelles du châu de Ich [556], il courut dans ce châu un dicton ainsi conçu : « S'il vient un esclave, passe « encore; mais si c'est Doãn [557], il me tuera! » Lorsqu'il revint ensuite de cette expédition, il laissa ses troupes au *thích sử* (les anciennes Annales écrivent à tort « châu phán ») Trương kiều, et avec les officiers et les employés de cette armée ce dernier put, en quelques semaines, défaire et anéantir ces misérables brigands. Mais cette fois-ci l'envoi d'un général ne serait d'aucune utilité. Ceux qui peuvent rendre de bons services, ce sont les gouverneurs des châu et des quận; seulement il faut choisir, pour remplir ces fonctions de thích sử et de thái thú, des hommes doués de bravoure, d'huma-

a. En kouan hoa « Ling ».
b. En kouan hoá « Ching ».
c. En kouan hoá « Yin ».
d. En kouan hoá « K'iang ».

nité, de bienveillance, capables de commander à des soldats, et les diriger tous sur le Giao chỉ. Actuellement les troupes de Nhật nam n'ont pas même une réserve de grain. Puisqu'elles ne sont pas en nombre pour tenir la campagne et que d'ailleurs elles n'en seraient pas capables, que l'on fasse émigrer les petits fonctionnaires et le peuple vers le nord, et qu'ils cherchent un refuge dans le Giao chỉ. Quand tout sera rentré dans le calme, on enjoindra aux Barbares de s'arranger entre eux pour nous livrer à leur tour de l'or et des étoffes de soie [358], apportant ainsi leur contribution qui nous aidera à rentrer dans nos dépenses. S'il y avait parmi ces insurgés des hommes capables de prendre de l'autorité sur les autres, l'Empereur permettrait qu'on les nomme par faveur Hầu et Liệt thổ. A cet effet l'on réunirait les thích sử des châu.

« Chúc lương est doué d'un naturel très brave et très décidé : d'autre part Trương kiều de Nam dương a montré auparavant du mérite en battant les révoltés du châu de Ich ; tous deux peuvent être employés. Il faut les nommer avec les pouvoirs que nécessitent les circonstances. »

Cet avis ferme et précis fut adopté par tous les mandarins. On nomma immédiatement Chúc-lương thaí-thù du Cửu chơn et Trương-kiều thích-sử du Giao chỉ. Ce dernier ayant fait à son arrivée une proclamation pour calmer les esprits, tout le monde se soumit et se dispersa. Quant à Chúc lương, il arriva à Cửu chơn, pénétra au milieu des brigands monté sur un char sans escorte, et trouva le moyen de ramener les rebelles tant par l'autorité que par la confiance. Plusieurs dizaines de mille hommes se soumirent, et à partir de ce moment le pays au delà des Linh rentra dans le calme.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tru'o'ng kiêu.**

Il était originaire de Nam dương.

Chuc lu'o'ng.

Il était originaire de Lâm tương [a] dans le Trường sa.

a. En kouan hoá « Lin siang ».

ANNÉE CYCLIQUE GIAP THAN[559] [a]

Han. — Première année Kiên khang.

EN HIVER, AU DIXIÈME MOIS, LES HABITANTS DU NHAT NAM SE RÉVOLTENT. HA PHU'O'NG, THICH SU' DU GIAO CHI, LES SOUMET.

D'après le Hậu Hán thơ plus de mille habitants du Nhật nam, se révoltant de nouveau, attaquèrent et brûlèrent les chefs-lieux des districts, et excitèrent ensuite les gens du Cửu chơn à faire cause commune avec eux. Hà phương, thích sử du Giao chỉ, eut recours à la douceur; il fit une proclamation dans laquelle il invitait les rebelles à la soumission. Tous rentrèrent dans l'obéissance. L'impératrice douarière loua dans une audience le mérite de Hạ phương qui fut promu aux fonctions de thaí thù à Quê dương [b]. Lưu táo [c] le remplaça dans le Giao chỉ[560].

ANNÉE CYCLIQUE CANH TI [d]

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ha phu'o'ng.**

Il était originaire de Cửu giang, aux Hán.

Han. — Troisième année Diên hi de l'empereur Hoàn dê.

EN HIVER, AU ONZIÈME MOIS, LES HAN NOMMENT DE NOUVEAU HA PHU'O'NG THICH SU' DU GIAO CHI. LE RESTE DES REBELLES[561] DU NHAT NAM SE PRÉSENTE A LUI ET FAIT SA SOUMISSION.

D'après le Hậu Hán thơ le sous-préfet de Cư phong [e] était un homme cupide, cruel et insatiable. Un habitant du district nommé Châu đạt [f] se joignit avec d'autres à la multitude des Barbares, et ils attaquèrent et tuèrent le sous-préfet. Leur troupe, qui se montait à quatre ou cinq mille hommes, s'avança dans le pays et attaqua Cửu chơn. Le thaí thù, nommé Nghệ thức, périt dans la bataille.

Les Hán envoyèrent Ngụy lâng [g], đô uý[562] [h] du quận de Cửu chơn,

a. En kouan hoá « Kiah chin ».
b. En kouan hoá « Kouéi yàng ».
c. En kouan hoá « Lieôu tsào ».
d. En kouan hoá « Keng tsè ».
e. En kouan hoá « Kiu fong ».
f. En kouan hoá « Tchou tah ».
g. En kouan hoá « Ouéi làng ».
h. En kouan hoá « Tou ouéi ».

pour châtier les rebelles. Il les battit; mais le Cừ soái [563 a] occupait encore le Nhạt nam, et son armée, au lieu de s'affaiblir, ne faisait que prendre de l'importance. On nomma alors pour la seconde fois Hà-phương thích-sử de ce quận. Ce personnage était connu partout comme un fonctionnaire inspirant à la fois la confiance et une crainte respectueuse; aussi dès son arrivée dans le pays vingt mille rebelles vinrent-ils à l'envi se présenter à lui et faire leur soumission [564].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Nguy lang.**

Il était originaire de Thượng ngu [563 b], dans le Hội kê [566 c]. C'était un homme juste et loyal, éclairé et droit. Il fut promu dans la suite à la charge de président d'un ministère; mais ayant émis un avis dicté par l'esprit de parti il fut écarté et retourna dans son pays.

Cu' phong.

C'est exactement le district de ce nom.

Pour les éclaircissements qui le concernent, voyez ce qui se rapporte à la dix-neuvième année Kiên võ des Hán.

ANNÉE CYCLIQUE MAU NGU [567 d]

Han. — Première année Quang hoà [e] de l'empereur Linh đế [f].

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS, LES BARBARES O HÔ [g] DU GIAO CHI ET DU HIÊP PHÔ SE RÉVOLTENT. UN HOMME DU CHAU NOMMÉ LU'O'NG LONG EN PROFITE POUR SUSCITER DES TROUBLES. IL ATTAQUE ET PILLE LES FORTERESSES ET LES VILLES FORTES, QU'IL DÉTRUIT ENSUITE.

ANNÉE CYCLIQUE TAN DAU [568 h]

Han. — Quatrième année Quang hoà.

EN ÉTÉ, LES HAN NOMMENT CHAU TUAN [i] A LA CHARGE DE THICH SU'. IL ATTAQUE LU'O'NG LONG ET LE SOUMET.

a. En kouan hoá « K'iû choái ».
b. En kouan hoá « Cháng yû ».
c. En kouan hoá « Hoeí ki ».
d. En kouan hoá « Oú oû ».
e. En kouan hoá « Kouang hò ».
f. En kouan hoá « Ling tí ».
g. En kouan hoá « Ou hoû ».
h. En kouan hoá « Sin yeoû ».
i. En kouan hoá « Tchou tsouén ».

A cette époque les Barbares de Giao chỉ, du Hiệp phô et de Ô hổ troublaient depuis longtemps le pays. Le mục thù[569 a] Châu ngũ n'était pas en état de leur résister. Un homme du châu nommé Lương long[b], joint à d'autres individus, profitèrent de cette situation pour lever des troupes, attaquèrent et ruinèrent les quận et les districts. Leurs bandes étaient fortes de plusieurs dizaines de mille hommes.

Les choses en étaient là lorsque les Hán envoyèrent au secours de Châu ngũ le sous-préfet de Lan lăng[570 c], nommé Châu tuân. Comme le chemin qu'il suivait traversait le quận où il exerçait ses fonctions, il enrôla des soldats pris dans les familles du pays[571], lesquels, joints à ceux qu'il avait déjà sous ses ordres, formèrent un corps de cinq mille hommes. On pénétra dans le territoire par deux chemins; mais lorsqu'on fut arrivé à la limite du châu les soldats déposèrent leur cuirasse et firent halte. Châu tuân envoya d'abord explorer le fort et le faible de l'ennemi. Il fit une proclamation dans laquelle, pour ébranler son courage, il lui faisait connaître sa force et les raisons qu'on avait de le redouter; puis il fit irruption à la tête des troupes de sept quận, attaqua et tua Lương long. Plusieurs dizaines de mille hommes se soumirent, et en quelques mois tout fut terminé.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Chau tuân.**

Il était originaire de Hôi kê.

O hô.

D'après le Hậu Hán thơ au chapitre Tây nam di chuyện[572 d] et le Vạn chân nam châu dị vật chí[573 e], Ô hổ est le nom d'un pays. Il est situé au sud du châu de Quang et au nord de celui de Giao. D'ordinaire les habitants sortent de leur demeure et vont par les chemins

a. En kouan hoá « Mouh cheoù ».
b. En kouan hoá « Liâng long ».
c. En kouan hoá « Lân lîng ».
d. En kouan hoá « Si nàn yi tchouén ».
e. En kouan hoá « Ouán tchén nân tcheou yi ouh tchi ».

attendre les voyageurs qui les parcourent. Ils s'élancent tout à coup de leur embuscade et les attaquent. Lorsqu'ils ont la bonne fortune d'en saisir un, ils le dévorent sans faire aucun cas de ses biens ou des marchandises qu'il porte avec lui. Ils font de sa chair des ragoûts et des conserves. On appelle aussi ce pays « royaume des Hám nhơn »[574 a].

ANNÉE CYCLIQUE GIAP TI[575 b]

Han. — Première année Trung binh[c].

EN ÉTÉ, AU CINQUIÈME MOIS, LES TROUPES DU GIAO CHI S'INSURGENT. LES HAN NOMMENT CÔ MANH KIÊN A LA CHARGE DE THICH SU'.

Les troupes en garnison dans le Giao chì se saisirent du thích-sử Châu-ngũ, le tuèrent, et envoyèrent des délégués à la cour des Hán pour y énumérer leurs griefs concernant les crimes de ce fonctionnaire. L'Empereur leur donna raison. Il ordonna que désormais l'on choisît avec soin des administrateurs capables. Les fonctionnaires compétents recommandèrent pour les fonctions de thích sử le censeur Cô mạnh kiên.

Jusqu'à ce moment les magistrats qui étaient chargés du gouvernement des quận, voyant que dans le pays on trouvait des perles brillantes, des plumes de martin-pêcheur, des cornes de rhinocéros, des défenses d'éléphant, des écailles de tortues caret, des parfums exquis et autres produits rares, ne se conduisaient pas selon les règles de la probité; puis, lorsqu'ils étaient repus, ils s'empressaient de demander à être remplacés et transférés dans un autre poste; aussi les petits fonctionnaires[576] et le peuple se révoltaient-ils contre eux. Lorsque Cô mạnh kiên arriva dans la contrée[577], il fit une enquête sur les causes de la rébellion. Toutes les personnes interrogées lui dirent que les anciens administrateurs se montraient d'une rapacité extrême dans la perception des taxes, et que le peuple en souffrait;

a. En kouan hoá « T'án jin ».
b. En kouan hoa « Kiah tsè ».
c. En kouan hoá « Tchong p'ing ».

que les chemins qui menaient à la capitale étaient longs à parcourir, qu'on ne savait où porter plainte et que l'existence même du peuple n'était pas assurée [578]; qu'il se réunissait alors pour résister au gouverneur, mais que ce n'étaient point de véritables révoltes. Cồ mạnh kiên expédia alors en différents lieux des envoyés chargés de consoler et d'exhorter le peuple, afin que chacun vécût tranquillement de son état. On ramena les fugitifs par de bonnes paroles; les taxes furent annulées et remboursées. On fit mourir de plus les instigateurs des cruautés commises, et l'on choisit de bons fonctionnaires pour administrer les quận et les districts. Ces mesures ramenèrent le calme dans la population, et dans les rues comme dans les ruelles on entendait cette chanson composée à l'éloge du gouverneur :

« Notre père Cồ tardait bien à venir;

« C'est pour cela qu'on s'était révolté;

« Mais aujourd'hui que nous voyons partout régner le bon ordre et la paix,

« Nous n'oserions nous soulever de nouveau [579].»

Le Cang mục donne pour le dernier vers une version différente, qui est :

« Les fonctionnaires n'oseront plus dévorer le peuple comme ils avalent leur riz [580].»

Cồ mạnh kiên resta trois ans en fonctions; il fut ensuite nommé ngaĩ lang sử [581] *a* et remplacé par un fonctionnaire originaire du châu dont le nom était Lý tân *b*.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Si on porte son attention sur ce point historique, on peut voir que sous les Hán les sages et les hommes de talent étaient nombreux. Ceux des générations postérieures n'ont certes pu les égaler. On ne connaissait pas encore à cette époque les trois degrés litté-

a. En kouan hoá « Yí lâng chi ». *b*. En kouan hoá « Lì tsín ».

raires supérieurs[582], et on obtenait cependant des hommes accomplis, capables de servir leur pays. On peut voir par là que les grands mots de *degrés littéraires*, de *doctrine* et de *science* n'ont jamais été d'une grande utilité dans le gouvernement des États[583].

Ngô sĩ dit que, si l'on en croit le Hán thơ[a], il aurait existé un personnage du nom de Mạnh thường[b], originaire du Hội kê. Au déclin de la dynastie il exerçait les fonctions de thaí thú dans le Hiệp phô. Ce quận ne produisait pas de céréales, mais il donnait de riches revenus en perles que l'on tirait de la mer. Comme il était limitrophe du Giao chỉ, Mạnh thường organisa un échange commercial qui lui procurait des denrées alimentaires. Avant cette époque les Thú tể[c] faisaient périr par leur cupidité les habitants du pays, en les envoyant sans répit à la recherche des perles. Ces dernières avaient fini par émigrer peu à peu vers les limites du Giao chỉ. Lorsque Mạnh thường arriva dans son gouvernement ces perles qui étaient parties revinrent[584]. Chacun vécut alors en paix selon sa condition, et on donnait au gouverneur le surnom de « thần minh[585] ». Hélas! Si dans beaucoup de quận on eût envoyé des Mạnh thường comme gouverneurs, notre peuple aurait eu bien de la peine à se révolter!

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Cô manh kiên.**

Il était originaire de Liễu thành dans le quận de Đông. Après avoir acquis le grade de Hiếu liêm[586][d] il fut promu aux fonctions de doãn[587][e] dans la capitale. Il laissa un bon souvenir de son passage dans l'administration, et à l'époque dont nous nous occupons les hữu tư[f] le promurent aux fonctions de thích sử du Giao chỉ.

ANNÉE CYCLIQUE DINH MEO[588][g]

Han. — Quatrième année Trung binh[h].

a. En kouan hoá « Hán chou ».
b. En kouan hoá « Méng tch'âng ».
c. En kouan hoá « Cheoù tsaì ».
d. En kouan hoá « Hiáo liên ».
e. En kouan hoá « Yìn ».
f. En kouan hoá « Yeoù sse ».
g. En kouan hoá « Ting mào »
h. En kouan hoá « Tchong p'ìng ».

D'après les anciennes Annales Lý tân présenta à l'Empereur un rapport dans lequel il disait :

« Dans toutes les régions que la mer embrasse [589] il n'est personne qui ne soit le serviteur de Votre Majesté. Cependant aujourd'hui ceux qui parviennent aux fonctions de la cour sont tous des lettrés chinois, et je n'ai jamais entendu dire qu'on ait accordé des éloges ou des encouragements aux fonctionnaires des pays lointains. »

Le fonds de son discours était très émouvant, et il attira beaucoup de personnes à son opinion. L'empereur des Hán rendit un décret ordonnant que ceux de notre châu qui auraient acquis le grade de hiêu liêm ou de mậu tài [590] pourraient être appelés par faveur exceptionnelle à occuper des postes élevés dans les châu dépendant de la Chine; mais qu'ils ne pourraient point exercer de fonctions sur le territoire propre de l'empire.

Lý tân présenta un second rapport dans lequel il demandait que ceux qui obtiendraient le grade de hiêu liêm fussent mis, selon leur talent, sur le même pied que les savants des douze châu [591]; mais les hữu tư, craignant que des fonctionnaires appartenant à ces pays éloignés ne détruisissent le prestige de l'empire en présentant les choses sous un jour mensonger, n'accédèrent pas à cette demande.

Vers ce même temps un autre habitant de notre châu nommé Lý câm, qui exerçait les fonctions de garde de nuit à l'observatoire de la porte du palais, fit venir cinq ou six de ses compatriotes, dont un nommé Bôc long; puis, précisément à l'époque du premier jour de l'année, alors que tous les princes vassaux viennent présenter leurs hommages au Fils du Ciel, ils se prosternèrent dans la salle du palais en disant : « Les bienfaits de l'Empereur ne sont point égaux pour tous! »

Les Hữu tư ayant demandé la cause de ces paroles, Lý câm répondit : « Le Nam Việt est un pays lointain que l'on relègue au second rang [592]. Il n'est point couvert par le Ciel, il n'est point supporté par la Terre [593]; aussi ne reçoit-il pas les pluies de saison, et les vents rafraîchissants n'y soufflent-ils pas. Tel est le sens

de nos paroles. Nous supplions Sa Majesté de rendre un édit pour consoler nos compatriotes et récompenser leurs services. »

Alors on nomma un Mậu tài de notre pays magistrat de Hạ dương[594] *a* et un Hiêu liêm magistrat de Lục hạp[595] *b*; et dans la suite Lý cẩm parvint jusqu'au poste de Tư lệ hiệu úy; enfin Trang trọng fut thaí thủ de Kim thành[596] *c*.

Si les hommes de talent de notre Việt ont pu avancer dans les emplois comme ceux de la Chine, c'est Lý tân et Lý cẩm qui leur ont frayé la route.

OBSERVATION IMPORTANTE

D'après les livres sur le Lãnh nam qui sont parvenus jusqu'à nous, Trang trọng était originaire de Hiệp phô. C'était un homme instruit et qui s'exprimait bien. Il fut promu au choix Tùng sự[597] *d* du Nhật nam. Comme il s'était rendu à Lạc dương *e* pour exposer ses vues à l'empereur Minh đê *f*, ce prince, surpris de sa taille exiguë, demanda de quel quận venait un si petit fonctionnaire. « Je suis, répondit Trang trọng, *un des fonctionnaires* du Nhật nam, et non *un petit fonctionnaire*. Votre Majesté tient-elle à la capacité de ses serviteurs, ou les évalue-t-elle au poids[598] ? » L'Empereur goûta sa réponse.

A la grande réunion du jour de l'an le prince lui fit la question suivante : « Le quận de Nhật nam est-il orienté au nord, ou bien regarde-t-il le soleil ? — Dans notre quận, répondit Trang trọng, nous avons les deux villes de Vân trung *g* et de Kim thành. Ce que Votre Majesté dit n'est pas nécessairement vrai pour toutes les deux[599], et dans le Nhật nam le soleil vient de l'orient pour tout le monde. Quant au climat, il est chaud et agréable, et l'ombre produite par le soleil tombe d'aplomb sur la terre. Les maisons des fonctionnaires et du peuple sont tournées vers l'est, l'ouest, le midi

a. En kouan hoá « Hiá yâng ».
b. En kouan hoá « Louh hoh ».
c. En kouan hoá « Kin tch'ìng ».
d. En kouan hoá « Ts'ông chí ».
e. En kouan hoá « Loh yâng ».
f. En kouan hoá « Mìng tí ».
g. En kouan hoá « Yûn tchong ».

ou le nord, au gré du propriétaire; quant à regarder dans une direction ou à lui tourner le dos, il n'y a rien de fixe à cet égard. Lorsqu'on dit que le pays du soleil se trouve au midi, cela n'a point d'autre signification. »

Cette réponse mit Trang trọng encore plus avant dans l'estime de l'Empereur, qui lui donna de l'or et des soieries.

Si l'on examine attentivement ce qui est rapporté dans le livre que nous venons de citer, ainsi que ce fait que du temps de l'empereur Hoàn đế[a] des Hán un personnage de Lệ phô nommé Tứ trưng cư considéra toujours Trang trọng comme un homme qui décidait de toutes choses sans consulter personne, on voit que ce Trang trọng est bien un personnage qui vivait au temps des Hán, sous l'empereur Minh đế. Il n'y a décidément aucun doute à cet égard.

En outre, le temps où Lý tân exerça les fonctions de thích sử est certainement postérieur à celui où Trang trọng fit parler de lui; ces deux époques sont distantes l'une de l'autre de plusieurs dizaines d'années et plus [600]. C'est en effet ce qu'on lit dans les anciennes Annales; mais quant à ces divers faits, à savoir que Lý cầm parvint dans sa carrière administrative jusqu'à la charge de tư lệ hiệu uý, que Trang trọng fut thaí thù de Kim thành et que Lý tân ouvrit aux lettrés de son pays la voie des hauts emplois en Chine, elles se sont trompées en les plaçant sous l'empereur Minh đế des Tấn [601 b]. Cette section des anciennes Annales renferme une quantité d'erreurs assez considérable. Nous venons d'élucider la question et de les rectifier.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Ly tân.**

D'après le Bá Việt tiên hiền chí [602 c] il était originaire de Cao hứng[d] dans le Giao chỉ. Grâce à son intelligence il put apprendre à fond les Livres canoniques et autres. Il fut appelé dans le quận aux fonc-

a. En kouan hoá « Hoân tí ».
b. En kouan hoá « Tsín ».
c. En kouan hoá « Peh Youeh sien hiên tchi ».
d. En kouan hoá « Kao hing ».

tions de Công tào [603 a], et franchit ensuite successivement les degrés qui menaient au titre de kị đô uý [604 b]. Dans la deuxième année Vĩnh hoà [605 c] les Barbares de Kinh [d] se révoltèrent. Lý tân, nommé thaí thủ de Linh lăng, marcha contre eux pour les châtier et les défit complètement.

Dans les années Trung bình [e] Lý tân remplaça Cổ manh kiên dans la charge de thích sử du Giao chỉ. Il fit à l'Empereur un rapport dans lequel il demandait que l'on suivît, en ce qui concernait les Công sĩ [606 f], les règlements qui avaient cours en Chine. Dans la suite Nguyễn cẩm [g] dût à son grade de Mậu tài de parvenir à la charge de Tư lệ hiệu uý.

C'est en réalité à partir de Lý tân que les hommes de grande capacité furent mis sur le même pied que les Chinois dans la répartition des fonctions de l'État.

Ly câm.

Le Bá Việt tiên hiền chí donne à Nguyễn cẩm le châu de Giao comme pays d'origine. D'après le livre An nam chí de Cao hùng trưng [h] Lý cẩm et Trang trọng durent leur carrière brillante à leurs succès dans les examens littéraires.

Les Han nomment Si nhiep [i] thai thu du Giao chi.

D'après le Ngô chí bổn truyện [607 j] ce Sĩ nhiếp avait pour surnom Ngan oại [k]. Il était originaire de Quảng tín [l] dans le Thương ngô. Ses ancêtres venaient de Vân dương [m] dans le royaume de Lỗ [608 n]. A l'époque des troubles de Vương mãng ils se réfugièrent dans le

a. En kouan hoá « Kong ts'ào ».
b. En kouan hoá « K'ì tou ouéi ».
c. En kouan hoá « Yông hô ».
d. En kouan hoá « King ».
e. En kouan hoá « Tchong p'ing ».
f. En kouan hoá « Kong chí ».
g. En kouan hoá « Youên k'ìn ».
h. En kouan hoá « Kao hiông tching ».
i. En kouan hoá « Chí sieh ».
j. En kouan hoá « Oû tchí pèn tchouén ».
k. En kouan hoá « Yén oai ».
l. En kouan hoá « Kouàng sín ».
m. En kouan hoá « Ouén yâng ».
n. En kouan hoá « Loû ».

châu de Giao. C'est à la sixième génération que l'on rencontre Sĩ nhiếp. Son père Tứ fut thaí thù du Nhật nam au temps de l'empereur Hoàn đế. Nhiếp voyagea pendant sa jeunesse et étudia dans la capitale. Il fut à Dĩnh xuyên[609 a] sous les ordres de Lưu tử kỳ[b]. D'après le Xuân thu[c] de Tả thị[d] il parvint au grade de Hiếu liêm et fut nommé Thượng thơ lang[e]. Certains événements qui survinrent dans les affaires publiques lui firent donner sa démission. Après la mort de son père qui eut lieu à Khuyệt[f] il fut, en sus des fonctions de sous-préfet de Vu dương[g], élevé au grade de Mậu tài, et finit par être promu à la charge de thaí thù du Giao chỉ.

En ce qui concerne ce Sĩ nhiếp, ce n'était qu'un thaí thù des Hán et jamais il n'a eu le titre de roi. Les anciennes Annales contiennent à son sujet une notice spéciale. C'est une chose contraire à la justice et aux convenances et nous la supprimons.

ANNÉE CYCLIQUE TAN TI[610 h]

Han. — Sixième année Kiên an[i].

Les Han nomment Trương tan[j] thích sử du Giao chỉ

Le thích sử Châu phù[k] employait fréquemment des hommes du pays. Il en faisait des trưởng lại qu'il disséminait dans les diverses localités[611]. Il pressurait et maltraitait le peuple, auquel il extorquait des tributs par la violence. Le peuple se révolta et organisa des troupes de soldats, qui se répandirent les armes à la main dans les châu et les quận. Châu phù s'enfuit en mer et fut tué par eux; alors l'empereur des Hán nomma Trương tân aux fonctions de thích sử.

a. En kouan hoá « Ying tch'ouen ».
b. En kouan hoá « Lieoû tse k'i ».
c. En kouan hoá « Tch'ouen ts'ieou ».
d. En kouan hoá « Tso chí ».
e. En kouan hoá « Cháng chou lâng ».
f. En kouan hoá « K'iueh ».
g. En kouan hoá « Oû yâng ».
h. En kouan hoá « Sin ssé ».
i. En kouan hoá « Kién ngan ».
j. En kouan hoá « Tchang tsin ».
k. En kouan hoá « Tchou foû ».
l. En kouan hoá « Tchàng li ».

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI [611] [a]

Han. — Huitième année Kiên an.

LES HAN ÉRIGENT LE TERRITOIRE DE GIAO CHI EN CHAU DE GIAO.

Au temps de l'empereur Thuận đế [613] [b] Châu xưởng, thaí thù du Giao chì, avait demandé que son territoire fût érigé en châu; mais le conseil de l'Empereur ne le permit pas. Lorsque arriva la huitième année Kiên an, le thích sử Trương tân et le thaì thù Sĩ nhiêp présentèrent ensemble une supplique ayant le même objet. Le Giao chì devint alors un châu placé sur le même pied que ceux de l'intérieur de l'empire, et Trương tân en fut nommé Mouh [614]. C'est de ce moment que date la désignation de « châu de Giao ».

ANNÉE CYCLIQUE DINH HO'I [615] [c]

Han. — Douzième année Kiên an.

LES HAN OCTROIENT A SĨ NHIÊP LE TITRE DE TUY NAN TRUNG LANG TU'O'NG [616] [d], ET LUI CONFIENT LE GOUVERNEMENT SUPRÊME DES SEPT QUAN AVEC LA CHARGE DE THAI THU DU GIAO CHI. IL REÇOIT ENSUITE CELUI DE AN VIÊN TU'O'NG QUAN [617] [e] ET EST ENFIN CRÉÉ HAU DE LONG DO DINH [f].

D'après le récit original de Ngô chí [g] Châu phù, thích sử du châu de Giao, ayant été tué par les brigands barbares [618], les châu et les quận étaient dans le trouble. Sĩ nhiêp adressa une supplique à l'Empereur, demandant que son frère cadet Nhứt fût nommé thaí thù du Hiệp phô, que le suivant nommé Vĩ [h] (les anciennes Annales écrivent par erreur ce caractère avec la clef du poisson), qui était sous-préfet de Từ văn [619] [i], remplît les mêmes fonctions à Cửu chơn, et enfin que Võ, frère cadet de Vĩ, fût thaí thù de Nam hai.

a. En kouan hoá « Kouèi ouéi ».
b. En kouan hoá « Chouén tí ».
c. En kouan hoá « Ting haí ».
d. En kouan hoá « Soui nân tchong lang tsiang ».
e. En kouan hoá « Ngan youèn tsiang kiun ».
f. En kouan hoá « Long toú t'ìng ».
g. En kouan hoá « Oû tchí ».
h. En kouan hoá « Ouei ».
i. En kouan hoá « Siû ouên ».

Sĩ nhiệp était d'un caractère libéral et se montrait sans morgue dans ses rapports avec les officiers de rang inférieur; un grand nombre de ceux qui étaient originaires de la Chine avaient recours à son appui. Il prenait plaisir à lire le Xuân thu dont il a fait un commentaire.

Viên huy[a], de la principauté de Trần[620 b], dans une lettre du meilleur style adressée au thương thơ Lịnh tuân[c], s'exprime ainsi à son sujet: « Le *préfet lettré du Giao chi* est très versé dans les sciences et connaît à fond les secrets de l'art administratif. Il a pu, au courant d'une époque profondément troublée, conserver intact un quận pendant plus de vingt ans, sans qu'il se passât rien de fâcheux sur son territoire. Le peuple n'a pas perdu ses moyens d'existence, et grâce à lui les voyageurs pouvaient en toute sécurité guider leur monture le long des chemins. Bien que Đậu [621 d] ait pu protéger l'ouest du Fleuve, qu'a-t-il fait de plus que lui?

« Quand les affaires lui laissaient un peu de loisir, il cherchait aussitôt son délassement dans l'étude des livres et des chroniques, extrayant du récit de Tà thị sur le Xuân thu ce qu'il contient de plus fin et de plus délicat. Je lui ai souvent écrit pour le consulter sur les passages douteux que contient cet ouvrage, et toujours il m'a répondu en maître, avec une grande profondeur de conceptions. De plus il connaissait à fond le Thượng thơ [622 e] tant ancien que moderne, et il en pénétrait merveilleusement le sens profond. Ayant entendu parler des controverses et des vives discussions que soulevait dans la capitale l'étude de l'antiquité et des temps modernes, il voulut faire ressortir dans un exposé méthodique l'esprit de Tà thị et du Thượng thơ, et il présenta son travail. Son avis fut déclaré exact.

« Les frères de Sĩ nghiệp se distinguèrent également dans le gouvernement des quận. Dans tout le châu, comme partout [622] et même

a. En kouan hoá « Youên hoei ».
b. En kouan hoá « Tch'ín ».
c. En kouan hoá « Líng siûn ».
d. En kouan hoá » Teoú ».
e. En kouan hoá « Cháng chou ».

dans les endroits les plus éloignés [624], on les craignait plus que qui que ce fût. Soit qu'ils entrassent ou qu'ils sortissent, on sonnait les cloches, on battait du khánh [625 a], et on déployait l'appareil des grandes réceptions. Le respect qu'on leur portait à cette époque était tel que tout le monde, en tremblant, se soumettait. Toutes les tribus des Barbares [626] étaient apaisées, contenues, et ne pouvaient franchir la frontière.

Lorsque Châu phù fut mort, les Hán envoyèrent Trương tân en qualité de thích sử du châu de Giao. Ce Trương tân fut plus tard mis à mort par son général Khu cảnh. Le mục du châu de Kinh, nommé Lưu, fit alors un rapport dans lequel il demandait qu'on envoyât Lại cúng [b], sous-préfet de Lịng lăng, pour remplacer Trương tân. A cette époque Sù hoàng [c], thaí thù du Thương ngô, mourut, et à la suite d'un autre rapport Ngô cự [d] fut nommé à sa place. Il arriva avec Lại cúng.

Lorsque les Hán apprirent la mort de Trương tân, ils envoyèrent à Nghiêp une lettre munie du sceau royal [627] et conçue en ces termes :

« Le châu de Giao est un territoire isolé. Pour arriver dans cette région méridionale il faut traverser des fleuves et passer la mer. On n'y entend pas parler des bienfaits de l'Empereur, et Nos volontés n'y peuvent parvenir. Nous connaissons les rébellions et les brigandages qui s'y commettent. Sur le rapport de Lưu Nous avons envoyé Lại cúng pour qu'il se rendît compte de l'état des choses dans les terres du Sud. Maintenant Nous vous nommons Général assesseur du Milieu, pacificateur du Midi, avec charge de gouverner les sept quận et d'administrer comme auparavant le Giao chỉ en qualité de thaí thù. »

Dans la suite Sĩ nhiêp envoya un fonctionnaire inférieur nommé Trương mân [e] pour offrir le tribut d'hommages. A cette époque,

a. En kouan hoá « K'ing ».
b. En kouan hoá « Lái kong ».
c. En kouan hoá « Chì houàng ».
d. En kouan hoá « Oû kiú ».
e. En kouan hoá « Tchang min ».

l'empire périssait au milieu des troubles; cependant Sĩ nhiệp ne négligea pas pour cela de remplir ce devoir du tribut. Aussi l'Empereur rendit-il un nouveau décret par lequel il le nommait Maréchal pacificateur des régions lointaines et le créait Haù de Long độ đình. Dans la suite, la discorde s'étant mise entre Ngô cự et Lại cúng, Sĩ nhiệp leva des troupes et les chassa. Lại cúng prit la fuite et retourna à Linh lăng.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Tu' van.**

D'après le Hậu Hán quận quốc chí [628] [a] ce district dépendait du quận de Hiệp phố.

ANNÉE CYCLIQUE CANH DAN [629] [b]

Han. — Quinzième année Kiên an.

En hiver, au douzième mois, Ton quyên [630], chef [631] de Ngo [c], nomme Bo-trac thich-su' du chau de Giao.

D'après le Cang mục, Sĩ nhiệp fut d'abord thaí thù du Giao chì. A la suite d'un rapport adressé à l'Empereur ses trois frères cadets avaient été appelés aux mêmes fonctions dans le Hiệp phố, le Cửu chơn et le Nam hải. Ils exerçaient dans tout le pays une influence considérable.

Trương tân, thích sử du châu de Giao, s'adonnait à la magie. Il portait d'ordinaire un turban rouge et se livrait à l'étude des livres du Đạo [632] [d]. Son général lui ayant donné la mort, Tôn quyên nomma Bộ trạc aux fonctions de thích sử. Sous sa direction Sĩ nhiệp et ses frères continuèrent à maintenir l'ordre dans le pays. C'est à partir de ce moment que le Linh nam commença à reconnaître l'autorité de Tôn quyên.

a. En kouan hoá « Heoú Hán kiún kouoh tchí ».
b. En kouan hoá « Keng yin ».
c. En kouan hoá « Où ».
d. En kouan hoá « Táo ».

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Bô trac** [a].

Il était originaire de Hoài âm [633] [b] dans le Lâm hoài [634] [c].

Chau de Giao, Cu'u cho'n.

Voir à la dixième année de Triêu Vô vương pour les éclaircissements qui concernent ces deux territoires.

SI NHIÊP, THAI THU DU GIAO CHI POUR LES HAN, ENVOIE SON FILS COMME OTAGE A LA COUR DES NGO. LE PRINCE DE NGO LUI OCTROIE LE TITRE DE HAU DE LONG BIÊN [d].

D'après le Ngô chí bổn truyện [e], dans ce temps-là Sĩ nhiêp envoya son fils Hâm [635] en otage. Tôn quyền nomma ce jeune homme thaí thủ de Võ xương [636] [f]. Nhứt et les fils de Sĩ nhiêp qui étaient restés dans le midi furent tous élevés à la dignité de Trung lang tứơng [g]. En outre Sĩ nhiêp persuada à Ung khải [h] et à d'autres personnages de haute naissance du châu de Ich de se mettre à la tête du peuple, étendant ainsi au loin du côté de l'est la domination des Ngô. Cela le mit plus avant encore dans l'amitié de Tôn quyền, qui l'éleva à la dignité de Vệ tứơng quân [637] et le créa hầu de Long biên. Son frère cadet Nhứt fut nommé Thiên tứơng quân [638] [i] et Hầu de Đô hương [639] [j].

Chaque fois que Sĩ nhiêp expédiait un envoyé à Tôn quyền, il faisait préparer des parfums variés et de fines étoffes de Cát [640] [k], avec empressement et par milliers. Il envoyait aussi des perles éclatantes, des coquilles précieuses et de grande taille [641], du Lưu li [642] [l], des plumes de martin-pêcheur [643], des écailles de tortue caret, des cornes de rhinocéros, des défenses d'éléphant, ainsi que divers

a. En kouan hoá « Poú tchih ».
b. En kouan hoá « Hoâi yin ».
c. En kouan hoá « Lin hoâi ».
d. En kouan hoá « Long pien ».
e. En kouan hoá « Oû tchí pèn tchouén ».
f. En kouan hoá « Où tch'ang ».
g. En kouan hoá « Tchong lâng tsiáng ».
h. En kouan hoá « Yong k'ài ».
i. En kouan hoá « P'ien tsiang kiun ».
j. En kouan hoá « Tou hiang ».
k. En kouan hoá « Koh ».
l. En kouan hoá « Lieoû li ».

fruits exotiques tels que des bananes, des noix de coco, des Long nhân[a]. Il n'était pas d'année où il n'en arrivât. Sĩ nhiếp offrait aussi des chevaux en tribut d'hommages, et cela presque toujours par centaines. Tôn quyền lui écrivait alors et, comme il voulait le maintenir dans sa dépendance, il répondait à ses prévenances en se montrant prodigue de faveurs nouvelles.

OBSERVATION IMPORTANTE

Au lieu de « son fils Hâm », les anciennes Annales écrivent « son fils Âm »[644 b]. C'est une erreur.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Ce Sĩ nhiếp n'était qu'un thaí thù des Hàn, et rien de plus. Selon l'occurrence il flattait mielleusement le pouvoir, et ne cherchait au fond que son propre avantage. Il n'avait en lui ni bravoure, ni talent, ni pénétration qui aient pu lui mériter d'être mentionné à plusieurs reprises dans les Annales. Il est aujourd'hui réduit à sa juste valeur, et ne mérite point que l'on parle de lui. Les anciennes Annales disent que le húy Triêu đà[c] lui même ne l'a pas dépassé en mérite; on ne peut regarder cette assertion que comme une erreur.

ANNÉE CYCLIQUE BINH NGO[645 d]

Ngô. — Cinquième année Hoàng vo[e] du prince Tôn quyên.
Han[646]. — Quatrième année Kiên hu'ng *f*.
Nguy[647] *g*. — Septième année Hoàng tô.

A LA MORT DE SĨ NHIẾP SON FILS HUY SE CONSTITUE DE SA PROPRE AUTORITÉ THAI THU INTÉRIMAIRE DU GIAO CHI.

D'après le Ngô-chí-bổn-truyện Sĩ-nhiếp exerça des fonctions dans le quận pendant plus de quarante ans et mourut nonagénaire.

a. En kouan hoá « Long yèn ».
b. En kouan hoá « Yìn ».
c. En kouan hoá « Tcháo t'ô ».
d. En kouan hoá « Pìng où ».
e. En kouan hoá « Hoâng où ».
f. En kouan hoá « Kién hing ».
g. En kouan hoá « Ouéi ».

« Dans notre pays, dit Ngô sĩ liên, on approfondit le Livre des Vers et celui des Annales, on s'exerce dans les rites et la musique. C'est un petit royaume de lettrés et d'hommes intelligents. C'est à Sĩ nhiêp que se rattachent, à travers les générations, ces traditions littéraires.

« Depuis le temps où se firent les funérailles de Sĩ nhiêp jusqu'à la fin des Tân il s'écoula plus de six cents ans, après lesquels des gens du Lâm âp[a], ayant fait une incursion dans le pays et bouleversé son tombeau, trouvèrent son corps et son visage dans le même état que s'il eût été vivant. L'Empereur éleva au rang de Génie cet homme qui était retourné à la terre. On lui éleva un temple et on lui rendit un culte sous le nom de Sĩ vương tiên[a b].

EN HIVER LES NGÔ DISTRAIENT UNE PARTIE DU CHAU DE GIAO POUR EN FORMER CELUI DE QUANG[c], ET NOMMENT THICH SU' LU' DAI ET ĐAI LU'O'NG. LU' DAI ATTIRE SI HUY DANS UN PIÈGE ET LE FAIT MOURIR. LE CHAU DE QUANG EST SUPPRIMÉ ET CELUI DE GIAO RÉTABLI DANS SA SITUATION PREMIÈRE.

Le prince de Ngô, apprenant que Sĩ nhiêp était mort et considérant que le Giao chỉ était un territoire lointain, rattacha au châu de Quàng le nord du Hiệp phô. Lữ đại[d] en fut nommé thích sử. La partie méridionale, annexée au châu de Giao, fut administrée par Đại lương[e]. Enfin on envoya Trần thần[f] pour remplacer Sĩ nhiêp dans sa charge de thái thù. Lữ đại resta à Nam hài. Đại lương et Trần thần s'avançèrent jusqu'à Hiệp phô; mais un des fils de Sĩ nhiêp, nommé Huy, s'était constitué de sa propre autorité thái thù intérimaire; il envoya des soldats leur barrer le passsage et Đại lương dut rester à Hiệp phô. Alors un ancien fonctionnaire de Sĩ nhiêp nommé Hoàn lân[g] se prosterna devant Huy et lui fit des représentations, lui disant qu'il devait aller au devant du nouveau gouverneur. Huy, en-

a. En kouan hoá « Lin yih ».
b. En kouan hoá « Chí ouâng sien ».
c. En kouan hoá « Kouàng ».
d. En kouan hoá « Liù taí ».
e. En kouan hoá « Taí liâng ».
f. En kouan hoá « Tch'in tch'in ».
g. En kouan hoá « Hoân lin ».

flammé de colère, saisit un rotin et le tua. Trị từ[a], frère aîné de Hoàn lân, réunit des soldats apparentés à leur famille et l'attaqua[649]. Huy[b] fit fermer les portes de la ville et s'y défendit. Trị từ et ses partisans l'assiégèrent en vain pendant plusieurs mois. Comme ils ne parvenaient pas à s'emparer de lui, on traita et chacun retira ses troupes.

Ce fut Lữ đại qui tua Huy sur l'ordre de l'empereur Ngô. Il se porta rapidement du châu de Quảng dans le Hiệp phố, se joignit à Đại lường et continua à s'avancer. Ayant gagné le Trung lang tướng[c] Khuông[d], ils l'envoyèrent dire à Huy qu'il devait se reconnaître coupable et se soumettre; que bien qu'il dût abandonner le quận où il se gardait, il ne serait pas autrement inquiété. Lữ đại arriva après Khuông, et lorsque Kì, frère aîné de Huy, son frère cadet Cán tụng et quatre autres se rendirent le corps nu[650] au devant de lui, il protesta devant cette marque d'humiliation et leur ordonna de se vêtir[651]; puis il les précéda dans la ville. Le lendemain matin il fit garnir de tentures une salle et invita Huy et ses frères à entrer l'un après l'autre, suivant l'ordre de leur naissance. Il les fit asseoir, ainsi qu'on en use à l'égard des hôtes. Ensuite, avec d'imposantes cérémonies, il lut un décret impérial dans lequel étaient énumérés tous les crimes de Huy. Il fit attacher et décapiter ce dernier, et il envoya sa tête à Nhứt, qui se trouvait à Võ xương.

Lorsque Nhứt, Vĩ et Khuông reparurent dans la suite, le prince de Ngô leur pardonna. Âm, ce fils de Sĩ nhiếp qui avait été envoyé en otage, fut épargné et réduit au rang d'homme du peuple. Quelques années plus tard Nhứt et Vĩ passèrent en jugement et furent exécutés; pour Khuông, il était mort de maladie avant cette époque.

Après la mort de Hâm, Cam lễ[e], ancien général de Huy, se mit avec Hoàn trị à la tête des petits fonctionnaires et du peuple, et ils

a. En koua hoán « Tchí tsè ».
b. En kouan hoá « Hoei ».
c. En kouan hoá « Tchong lâng tsiang ».
d. En kouan hoá « K'ouang ».
e. En kouan hoá « Kan lì ».

attaquèrent Lữ đại. Ce dernier lutta énergiquement et les battit à plate couture. Il fut avancé en grade et créé hầu de Phiên ngu[a]. Le châu de Quảng fut alors supprimé et celui de Giao rétabli dans sa situation première.

« Lorsque Sĩ nhiếp fut mort, dit Ngô sĩ liên, Sĩ huy prit le pouvoir sans demander le mandat de l'Empereur; de plus il envoya des soldats pour s'opposer à l'exécution de ce même mandat. Selon la justice, il devait certainement être puni. D'autre part Lữ đại, après avoir provoqué sa soumission en lui faisant de belles promesses, le fit tuer; en cela il eut tort. En effet la bonne foi est ce qu'il y a de plus précieux dans le gouvernement d'un État. Si donc Lữ đại, puisque Huy était déjà soumis, l'avait fait garder et conduire à Võ xương pour que sa vie ou sa mort dépendissent de l'Empereur, ce qui eût augmenté le prestige du prince et affermi la confiance dans le peuple, n'aurait-ce pas, tout aussi bien, été mieux?

« Quant à ce qui est de traiter avec bonté ceux qui viennent de loin et de venir en aide à ceux qui sont près de nous[652], il n'est, dit Tôn thạnh, rien de tel que la confiance. Lữ đại traita Sĩ khuông en ami pour la faire naître. Il fit un serment; puis, les frères de Huy étant venus, le corps nu, se soumettre franchement à l'autorité, il profita de cette occasion pour les faire mourir, afin d'acquérir des mérites auprès du prince et de tirer profit de cette action. Les hommes sages peuvent voir par là que Tôn quyền ne pouvait pas étendre au loin sa domination et que la puissance de Lữ đại ne devait avoir qu'un temps.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Lu' dai.**

Il avait pour surnom Định công[b]. Originaire de Hải lăng[653] [c] dans le Quảng lăng[654] [d], il avait d'abord rempli les fonctions de trưởng[655] [e] à Dư diêu[656] [f]. Lorsque l'insurrection éclata dans le Hôi kê, Tôn

a. En kouan hoá « Fan yû ».
b. En kouan hoá « Ting kong ».
c. En kouan hoá « Hai ling ».
d. En kouan hoá « Kouàng ling ».
e. En kouan hoá « Tchàng ».
f. En kouan hoá « Yû yào ».

quyền le nomma Đôc quân hiệu uý [657] [a]. Il se mit à la tête de l'armée, châtia les rebelles, pacifia le pays, et fut promu à la charge de thái thù de Lô lăng [b]. A l'époque dont il vient d'être parlé, il avait remplacé Bộ trạc en qualité de thích sử du châu de Giao.

Le prince de Ngô élève Lư' đai a la dignité de Tra'n nam tư'o'ng quan [658] [c] et subséquemment le nomme muc du chau de Giao.

Après que Lữ đại eut rétabli l'ordre dans le châu de Giao troublé par Sĩ huy, il reprit sa marche en avant et attaqua le Cưù chơn. Ceux qu'il tua ou fit prisonniers se comptaient par dizaines de mille. En outre il envoya un Tùng sự [d] avec mission de répandre dans la région du midi la civilisation de l'empire du Milieu, et des pays situés au delà de la frontière arrivèrent les envoyés des rois du Phó nam [e], du Lâm âp et du Đáng minh [f], pour offrir le tribut d'hommage. Tôn quyền, prince de Ngô, appréciant grandement son mérite, l'éleva à la dignité du Trân nam tường quân.

Dans la troisième année Hoàng long les barbares de Vô lăng et de Ngũ khê, dont le territoire était compris dans le domaine des Ngô, levèrent l'étendard de la révolte. Le prince de Ngô, considérant que la région du midi était pacifiée, rappela Lữ đại et l'envoya comme thai thù dans le Hiệp phô [659]; mais Tiết kĩnh văn [g], craignant que son successeur ne fût pas à la hauteur de la situation, présenta à l'Empereur un rapport ainsi conçu :

« Autrefois l'empereur Thuân [h], faisant une tournée dans le midi, mourut dans le Thương ngô. Les Tân [i] ont constitué le Quê lâm [j], le Nam hải et le Tượng quận. C'est pour cela que ces quatre principautés font partie de la Chine. D'autre part Triều đà, s'élevant à

a. En kouan hoá « Touh kiun hiáo ouéi ».
b. En kouan hoá « Loù lìng ».
c. En kouan hoá « Tchin nân tsiang kiun ».
d. En kouan hoá « Ts'ông chí ».
e. En kouan hoá « Foù nân ».
f. En kouan hoá « T'âng mîng ».
g. En kouan hoá « Sieh king ouên ».
h. En kouan hoá « Chouén ».
i. En kouan hoá « Ts'in ».
j. En kouan hoá « Kouéi lin ».

Phiền ngu, a réuni sous son autorité les princes des Cent Việt et le midi du Châu quan. L'empereur Võ đế des Hán a tué Lư gia, formé les neuf quận, et institué un thích sử pour les surveiller et les inspecter. Il y a transporté des habitants de l'empire du Milieu afin qu'ils demeurassent dans l'intérieur mêlés aux habitants, qu'ils les initiassent quelque peu à l'étude des livres et leur donnassent une teinture de notre langue[660]. Il a établi un va-et-vient de courriers afin de leur présenter le spectacle de notre civilisation. Au temps où Tích quang gouvernait le Giao chỉ et où Nhậm diên était thái thù du Cửu chơn, on établit des écoles pour leur enseigner les rites et la justice. Mais le pays est grand, les habitants sont nombreux, les communications difficiles et le climat malsain; les indigènes se soulèvent facilement. En outre, ces territoires sont situés en dehors des neuf Điện[661 a]; les hauts fonctionnaires qui sont choisis pour les administrer sont naturellement peu habiles et, de plus, ils sont cruels. D'après ce que j'ai constaté de mes propres yeux, Hoàng cái, fonctionnaire placé sous les ordres du thái thù du Nhựt nam, voyant que les offrandes n'étaient pas abondantes, a frappé et fait périr les Chù bộ[662 b]. Je les ai aussi vu chasser.

« Đãm manh, thaí thù du Cửu chơn, donnant une réception en l'honneur de son beau-père Châu kinh, avait invité les principaux fonctionnaires à se réjouir en buvant du vin et à se livrer à des divertissements. Le Công-táo[663 c] Phiên hâm[d] se leva pour danser et voulut prendre Châu kinh pour partenaire. Comme ce dernier refusait de se lever, Hâm renouvela ses instances et voulut l'y contraindre. Đãm manh se mit en colère et le frappa avec un bâton de bambou. Miêu[e], frère cadet de Hâm, amena des troupes, attaqua la préfecture et Đãm manh fut mis à mort. Sĩ nhiếp, thái thù du Giao chỉ, envoya des troupes pour châtier les fauteurs de troubles, mais il ne put les réduire, et tout resta en l'état.

a. En kouan hoá « Tién ».
b. En kouan hoá « Tchoù poú ».
c. En kouan hoá « Kong ts'ào ».
d. En kouan hoá « Fan hin ».
e. En kouan hoá « Miâo ».

« Le thích sử Châu phú de Hội kê maltraita le peuple à plusieurs reprises par l'intermédiaire de ses compatriotes Ngu báo [a] et Lưu ngàn [b], qui, exerçant chacun dans sa circonscription les fonctions de Trưởng lại, levaient des contributions forcées et percevaient un hộc [666] [c] de riz par chaque huỳnh ngư [665] [d]. Ces malversations amenèrent des plaintes et une révolte du peuple; il attaqua le châu et envahit les quận. Châu phú s'enfuit au large, mena une vie errante et mourut.

« On a eu ensuite pour administrateur un nommé Trương tân de Nam dương, dont le prestige et les talents militaires étaient insuffisants. Il fut injurié, méprisé, et finalement mis à mort. Plus tard Lại cúng, qui avait été envoyé à la suite du rapport de Lưu, était un homme du genre de son prédécesseur, humain et diligent, mais sans expérience des choses.

« On envoya encore Ngô cự comme thái thủ de Thương ngô. C'était un soldat d'un caractère léger et vif, qui ne put obtenir que Lại cúng se subordonnât à lui. Il y eut immédiatement entre eux des récriminations et de l'animosité. Ngô cự chassa Lại cúng.

« Lorsque Bộ trạc arriva Trương tân était mort. Considérant que les réunions de joueurs de Di liêu étaient encore nombreuses, il fit de l'encouragement à l'agriculture la base de son gouvernement et ces groupes rentrèrent dans l'ordre; mais on le rappela et il quitta le pays comme avaient fait les autres.

« Après que Lữ đại eut apaisé les troubles suscités par Sĩ huy, on modifia l'organisation administrative et on institua des truòng lại. Le gouvernement du prince brilla d'un vif éclat, et son prestige s'étendit à dix mille li plus loin; petits et grands ressentirent son influence civilisatrice.

« On peut constater par là que si l'on veut pacifier les frontières et se concilier les populations qui les habitent, il existe certainement des hommes capables de le faire. Pour exercer les fonctions de Mục

a. En kouan hoá « Yû pao ».
b. En kouan hoá « Lieoû yén ».
c. En kouan hoá « Houh ».
d. En kouan hoá « Hoâng yû ».

bá [666] [a] il faut choisir parmi les fonctionnaires sans tache; car en dehors du Hoang phục [667] [b] le mal et le bien se font sentir davantage [668]. Aujourd'hui, bien qu'on puisse dire que, pris en masse, le pays de Giao chì est pacifié, il existe encore des rebelles cachés dans le Kao lương [669] [c]. Quant au Nam hải, au Thương ngô, au Uất lâm et au Châu quan, dans ces quatre quận la frontière n'est pas encore tranquille, et les indigènes s'y réunissent pour se livrer au brigandage. Si Lữ đại ne retourne pas dans le midi, il faudra choisir pour thích sử un homme doué de talent, de prudence et de finesse pour les pacifier et les contenir; car s'il veut exercer la même influence en employant l'intimidation et les faveurs, les résultats qu'il aura obtenus ne ne mériteront que le blâme et il faudra probablement lui donner un successeur. Que si les fonctionnaires chinois se contentent de suivre la voie tracée et ne trouvent pas dans leur esprit des ressources extraordinaires, la multitude des méchants augmentera de jour et à la longue des malheurs se produiront. La tranquillité ou le péril dépendent donc, pour le royaume, des fonctionnaires que l'on emploiera. C'est un point qu'il est indispensable d'examiner à fond. »

Le prince de Ngộ suivit ces conseils et nomma Lữ đại Mục du châu de Giao.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tiết king vân.**

Il était originaire de Trước âp [670] [d] dans le quận de Phái [671] [e]. Dans sa jeunesse il suivit les gens de sa souche et se réfugia dans le châu de Giao, où il étudia sous Lưu hi [f]. Lorsque Sĩ nhiếp embrassa le parti de Tôn quyền, il le fit venir; Thiết kĩnh văn fut nommé Trung lang tướng des cinq quan [g], en sus de sa charge de thaí thù de Hiệp phô. Lư đại ayant mis ses troupes en mouvement pour aller châtier

a. En kouan hoá « Mouh peh ».
b. En kouan hoá « Hoàng fouh ».
c. En kouan hoá « Kao liâng ».
d. En kouan hoá « Tchouh yih ».
e. En kouan hoá « P'éi ».
f. En kouan hoá « Lieoû hi ».
g. En kouan hoá « Kouan ».

le châu de Giao, il passa la mer avec lui et accompagna l'expédition dans le midi.

Châu quan[673].

C'était, sous les Hán, le quận de Hiệp phô. [Les Ngô le changèrent en Châu quan.

Pho nam.

Nom de royaume. Voir, pour l'éclaircissement qui le concerne, la section où il est parlé des Hùng vương.

Lâm ấp.

Nom de royaume. Pour l'éclaircissement, voir plus loin ce qui concerne la neuvième année Vĩnh hoà de l'empereur Mục đê des Tân.

Dang minh.

Nom d'un royaume situé au bord de la mer, au fond d'un golfe de grande étendue. Il était au nord limitrophe du Nhật nam sur une longueur de sept mille li. C'est le même que le royaume de Đạo minh.

ANNÉE CYCLIQUE MO THIN[673 a]

Ngô. — Onzième année Xich ô[b].
Han. — Onzième année Diên hi[c].
Nguy. — Neuvième année Chanh thi[d].

AU CU'U CHON' TRIÊU AU[e] RÉUNIT UNE TROUPE, ATTAQUE ET PILLE LES QUAN ET LES DISTRICTS. LE THICH SU' LUC DAN[674] LA BAT ET PACIFIE LE PAYS.

Les villes du Cửu chơn furent de nouveau attaquées et saccagées; les quận et les châu devinrent le théâtre des troubles et de bouleversements. Le prince de Ngô appela aux fonctions de thích sử Lục dẫn, Độc quân đô uý[675] *f* de Hành dương[g], auquel il octroya en outre le

a. En kouan hoá « Oú tch'in ».
b. En kouan hoá « Tch'ih ou ».
c. En kouan hoá « Yên ».
d. En kouan hoá « Tch'ing chì ».
e. En kouan hoá « Tcháo yeoú ».
f. En kouan hoá « Touh kiun tou ouéi ».
g. En kouan hoá « Hêng yâng ».

titre de Hiệu uý. Lục dẫn entra dans le pays et fit une proclamation. Sa bienveillance et sa bonne foi amenèrent la soumission de plus de trente mille familles, et le quận de Cửu chơn retrouva la tranquillité.

Une femme de ce pays, nommée Triều ẩu, ayant réuni une troupe, attaqua et pilla les districts du quận de Ngô. Lục dẫn l'attaqua et la soumit.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Luc dân.**

C'était un sujet des Ngô, originaire du quận de Ngô, et appartenant à la famille de Lục tôn[a]. Il fut d'abord élu Tào lang[b], et remplit ensuite les fonctions de Độc quân đô uý de Hành dương. Lorsque les Barbares rebelles du Cửu chơn attaquèrent et ruinèrent les villes et que ce quận fut en proie aux troubles et au bouleversement, le prince de Ngô le nomma thích sử du châu de Giao.

Triều ẩu.

D'après le Thái bình hoàn vô kí de Lạc sử des Tông, dans les montagnes du Cửu chơn, vivait une femme nommé Triều ẩu dont les seins étaient longs de trois xích[c] et qui ne s'était point mariée. Elle réunit une bande et pilla les districts du quận. Elle portait habituellement un vêtement de laine jaune et grossière, chaussait des sandales à bord denté, et combattait montée sur la tête d'un éléphant. On l'a divinisée après sa mort. Son temple se trouve aujourd'hui dans le village de Phú điền du district de Mĩ hoá, province de Thanh hoá.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Parmi les femmes de notre pays d'Annam il en est un grand nombre qui sont douées d'un naturel héroïque et d'un caracière original. Dans Triều ẩu s'est retrouvé pour la seconde fois celui des

a. En kouan hoá « Louh souén ». *c*. En kouan hoá « Tch'ih ».
b. En kouan hoá « Ts'ào lâng ».

deux Trưng [676]. En la qualifiant de « Phu nhơn » [677], de « Thành nương » [678] et de « Tử quân [679], l'annaliste du Nord ne lui a point décerné des éloges exagérés. Seulement, dire que ses seins avaient trois pieds de long est une chose des plus baroques et des plus ridicules!

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI [680]

Ngô. — Sixième année Vinh an.
Han. — Première année Viêm hu'ng. C'est celle de l'extinction de la dynastie.
Nguy. — Quatrième année Canh nguyên.

En été, au cinquième mois, un fonctionnaire du quan de Giao chi nommé Lu'hu'ng [a] donne la mort au thich su' Tôn tu' [b] et se soumet aux Nguy avec le quan [681].

Les Ngô avaient primitivement nommé Tôn-tử thai-thù du Giao chì. Ce Tôn tử était cupide et cruel. Comme il avait un jour pris de force plus de mille ouvriers, choisis parmi les meilleurs du quận, pour les expédier à Kiên nghiệp [682] [c], cela indisposa la population. Le prince de Ngô envoya alors Đang tuân dans le quận. Ce dernier exigea à son tour, de sa propre autorité, un tribut de trente paons qui durent être expédiés à Mạt lăng [683] [d]. Le peuple, qui redoutait les fatigues de cette corvée lointaine, complota une révolte. Lư hưng, fonctionnaire du quận, tua Tôn tử et Đang tuân; puis il demanda aux Nguỵ un thai thù et des troupes. Le Cửu chơn et le Nhật nam firent cause commune avec lui.

ANNÉE CYCLIQUE GIAP THAN [684] [e]

Ngô. — Première année Nguyên hu'ng [f] de Tôn hao [685] [g].
Nguy. — Première année Hàm hi.

En automne, dans le septième mois de l'année, les Ngô partagent de nouveau le territoire du chau de Giao pour constituer celui de Quang [h].

a. En kouan hoá « Liù hing ».
b. En kouan hoá « Souen ssè ».
c. En kouan hoá « Kién yeh ».
d. En kouan hoá « Moh ling ».
e. En kouan hoá « Kiah chen ».
f. En kouan hoá « Youên hing ».
g. En kouan hoá « Souen háo ».
h. En kouan hoá « Kouàng ».

Dans cette année-là les Ngô, distrayant les trois quận de Nam hai, Thương ngô et Uât lâm, constituèrent le châu du Quảng, et placèrent le siège de son gouvernement à Phiên ngu. Les quận de Giao chỉ, Cửu chơn, Nhật nam et Hiệp phô formèrent le châu de Giao, dont le gouverneur établit sa résidence à Long biên. C'est à partir de cette époque que commence la division du territoire en châu de Giao et de Quảng.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Nam hai.**

Voir à la quarante-quatrième année de An dương vương.

Thu'o'ng ngô. — Uât lâm. — Nhât nam. — Hiêp phô.

Voir, pour ce qui concerne tous ces quận, à la première année Kiên đức de Triều vương.

LES OUÉI CRÉENT LU' HU'NG[a] MARÉCHAL DU MIDI PACIFIÉ[686], AVEC LA DIRECTION GÉNÉRALE DE TOUTES LES AFFAIRES MILITAIRES DU CHAU DE GIAO. ILS CHARGENT HOAT DUC DIÊU[b] DES FONCTIONS DE THICH SU' DANS LE MÊME PAYS.

Les Ouéi nommèrent Lữ hưng et l'inspecteur militaire Hoát dực diêu aux fonctions désignées ci-dessus[687]. Le dernier eut la faculté de choisir et d'employer à son gré les Trưởng lại[688]. Hoát dực diêu proposa dans un rapport Thoán côc[c] comme thaí thù du Giao chỉ; et avec Nha môn[d], Đồng nguyên[e] et Vương tô[f], qui commandaient en sous-ordre, il se porta au secours de Lữ hưng; mais, dès avant son arrivée, ce dernier avait déjà été tué par le Công-tào Lý-thông[g]. Thoán côc périt aussi dans cette expédition.

ANNÉE CYCLIQUE AT DAU[689][h]

Ngô. — Première année Cam lô[690][i].
Tân. — Première année Thai thi[j] de Vo dê[691][k].

a. En kouan hoá « Liù hing ».
b. En kouan hoá « Houoh yih yâo ».
c. En kouan hoá « Ts'ouán kouh ».
d. En kouan hoá « Yâ mên ».
e. En kouan hoá « Tông youên ».
f. En kouan hoá « Ouâng soú ».
g. En kouan hoá « Li t'ông ».
h. En kouan hoá « Yih yeoù ».
i. En kouan hoá « Kan loú ».
j. En kouan hoá « T'aí chì ».
k. En kouan hoá « Où tí ».

Les Ta'n nomment Ma dung [a] thaí thu du Giao chì. Ma dung étant mort de maladie, Du'o'ng tac [b], sur la proposition de Hoat du'c diêu, est nommé pour le remplacer.

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Ma dung.**

Il était originaire de Ba tây [692]. Quant à Dương tắc, il était né à Kiên vi [693] [d].

ANNÉE CYCLIQUE MO TI

Ngô. — Troisième année Bu'u dinh [e].
Tân. — Quatrième année Thai thi.

Les Ngô nomment Lu'u tua'n thích su' du chau de Giao. Il attaque Du'o'ng tac, partisan des Tan, qui le défait a Cô thanh [g].

Les Ngô ayant appelé Lưu tuân [f] aux fonctions de thích sử, ce dernier se joignit à l'ancien gouverneur du bộ [694] nommé Tu tắc [h] et au maréchal Cô dung [i], et ils attaquèrent le châu de Giao à trois reprises différentes. Dương tắc leur tint tête et les battit tous. Le Uất lâm et le Cửu chơn se déclarèrent tous deux pour lui. Dương tắc envoya le maréchal Mao quinh [695] [j], Đồng nguyên, Nha môn, Mạnh cán [k], Mạnh thông [l], Lý tùng [m], Vương tô et Thoán năng [n] qui, débouchant du pays de Thục [696] [o] dans le Giao chì, défirent l'armée des Ngô à Cổ thành et tuèrent Tu tắc. Le reste des troupes de Lưu tuân se dispersa. A la suite de ces événements Dương tắc fit un rapport dans lequel il proposa Mao quinh comme thaí thù de Uất lâm et Dồng nguyên comme thaí thù de Cửu chơn.

a. En kouan hoá « Ma yông ».
b. En kouan hoá « Yâng tsih ».
c. En kouan hoá « Pa si ».
d. En kouan hoá « Kien ouêi ».
e. En kouan hoá « Pào tìng ».
f. En kouan hoá « Lieôu tsouén ».
g. En kouan hoá « Koù tch'ìng ».
h. En kouan hoá « Sieou tseh ».
i. En kouan hoá « Koù yong ».
j. En kouan hoá « Mâo kiong ».
k. En kouan hoá « Móng kán ».
l. En kouan hoá « Méng t'ong ».
m. En kouan hoá « Lì song ».
n. En kouan hoá « Ts'ouán nêng ».
o. En kouan hoá « Chouh ».

ÉCLAIRCISSEMENT. — **Cô' thanh.**

C'était la forteresse du Hiệp phô.

ANNÉE CYCLIQUE KI SU'U[a]

Ngô. — Première année Kiên hành[b].
Tan. — Cinquième année Thai thi.

EN HIVER, AU DOUZIÈME MOIS, LES NGÔ ENVOIENT DES TROUPES CONTRE DU'O'NG TAC, PARTISAN DES TSÍN.

Les Ngô envoyèrent l'inspecteur d'armée Ngu phiêm[c], Tiêt hu[d], maréchal du titre de *Chef terrifiant le midi*, ainsi que le thaí thù du Thương ngô nommé Đào hoàng[e] par la route du châu de King[697], et d'autre part l'inspecteur d'armée Lý húc[698][f] avec le Đôc quân Từ tôn par la route maritime du Kiên an[699][g]. Tous devaient faire leur jonction à Hiệp phô pour attaquer Dương tắc; mais Lý húc, voyant que la voie du bord de la mer n'était pas avantageuse, tua le guide Phùng phĩ et rebroussa chemin avec son armée. Le prince de Où, pour le punir d'avoir commis ce meurtre illégal et d'avoir battu en retraite de sa propre autorité, le fit décapiter ainsi que Từ tôn.

ANNÉE CYCLIQUE TAN MEO[i]

Ngô. — Troisième année kiên hành.
Tan. — Septième année Thai thi

ĐAO HOANG, GÉNÉRAL DES NGÔ, BAT DU'O'NG TAC ET LES AUTRES CHEFS AU SERVICE DES TAN. IL S'EMPARE DE LEUR PERSONNE ET REPREND LE GIAO CHÌ, DU TERRITOIRE DUQUEL ON RETRANCHE UNE PARTIE POUR EN FORMER LE QUAN DE TAN XU'O'NG[j].

Tout d'abord Đào hoàng, Ngu phiêm et Tiêt hu arrêtèrent Dương tắc à Phần thuỷ[k]. Đào hoàng, ayant eu le dessous, battit en retraite

a. En kouan hoá « Kì tch'eoù ».
b. En kouan hoá « Kién hêng ».
c. En kouan hoá « Yù fáu ».
d. En kouan hoá « Sieh hiù ».
e. En kouan hoá « T'âo houâng ».
f. En kouan hoá « Lì siuh ».
g. En kouan hoá « Kién ngan ».
h. En kouan hoá « Fông féi ».
i. En kouan hoá « Sin mào ».
j. En kouan hoá « Sin tch'ang ».
k. En kouan hoá « Fên chouì ».

et se retrancha dans le Hiệp phô. Comme il avait perdu deux de ses principaux officiers, Tiêt hu lui dit avec irritation : « Vous écrivez des rapports dans lesquels vous annoncez que vous avez châtié les rebelles, et vous perdez deux de vos lieutenants! Est-ce ainsi que vous entendez votre devoir? » — « Moi qui ne suis qu'un subordonné, lui répondit Đào hoàng, je ne puis agir selon ma volonté, car les troupes ne m'obéiraient pas. C'est cela seul qui a causé ma défaite. » Tiêt hu, dans son emportement, ne comprit pas ces paroles et voulait se retirer avec l'armée; mais cette nuit-là Đào hoàng attaqua Đồng nguyên à l'improviste avec quelques centaines de soldats, s'empara de tous les objets de valeur qu'il possédait, les fit charger sur un vaisseau et s'en revint. Alors Tiêt hu le remercia et le nomma Đô đốc [700] de la partie antérieure du châu de Giao.

Đào hoàng, ayant repris la route de la mer, arriva tout à coup dans le châu. Đồng nguyên lui barra le chemin. Tous les officiers voulaient engager la bataille; mais Đào hoàng soupçonnant que des soldats se tenaient en embuscade dans l'intérieur d'un pont, plaça sur ses derrières un supplément de troupes armées de longues lances. Ses bataillons s'étaient à peine reformés que Đồng nguyên feignit de battre en retraite. Đào hoàng s'étant mis à sa poursuite, l'embuscade sortit en effet; mais elle se heurta aux soldats armés de longues lances; l'armée de Đồng nguyên fut battue à plate couture, et lui-même fut tué. Đào hoàng abandonna au Phù-nghiêm-tặc-soái [701] [a] Lương kỳ [b] le bateau plein de trésors dont il s'était emparé ainsi que mille pièces d'étoffe de soie brochée du pays, et Lương kỳ mit à sa disposition les troupes qu'il commandait, lesquelles se montaient à plus de dix mille hommes.

A cette époque Dương tác remplaça Đồng nguyên par le général Vương tô [c]. Le dông-tướng [702] [d] Hệ [e] se trouvait avec ce dernier

a. En kouan hoá « Foû yên tseh choái ».
b. En kouan hoá « Liâng k'i ».
c. En kouan hoá « Ouâng soû ».
d. En kouan hoá « Yòng tsiang ».
e. En kouan hoá « Hi ».

dans la ville. Đào hoàng chargea son frère cadet Tượng[a] de lui écrire une lettre et de s'avancer monté sur un char léger, précédé et suivi d'une escorte, en faisant battre du tambour et jouer de la trompette. « C'est encore ainsi qu'ils en usent? dirent Vương tô et les officiers qui étaient avec lui; bien certainement Hệ veut nous quitter! » et ils tuèrent ce dernier. Dès que Đào hoàng en fut informé, il poussa vivement l'attaque avec ses troupes, et mit à sac le siège du gouvernement du châu. Il fit prisonnier Dương tắc[b], Mao quinh[c] et d'autres officiers.

Mao quinh ayant postérieurement comploté de l'attaquer à l'improviste et l'affaire ayant été éventée, Đào hoàng le fit saisir, le tua, et envoya Dương tắc et les autres en captivité chez les Ngô. Arrivé à Hiệp phô, Dương tắc tomba malade et mourut. Mạnh cán[d], Lý tùng[e] et Thoán năng[f] parvinrent à Kiên nghiệp; le premier s'échappa et retourna chez les Tần, qui le nommèrent thaí thù de Nhật nam. Lý tùng et Thoán năng furent mis à mort par les Ngô. Les Tần donnèrent à Dương tắc les fonctions de thích sử du châu de Giao. Les fils de Mao quinh, de Lý tùng et de Thoán năng furent créés Hậu avec fiefs en dedans des frontières. Le công tào du Cửu chơn nommé Lý tộ[g] se fortifia dans ce quận et se rangea du côté des Tần. Đào hoàng envoya en vain un général pour l'attaquer. Lê hoằng[703 h], oncle de Lý tộ, d'accord en cela avec les troupes, exhortait son neveu et lui commandait de se soumettre; mais Lý tộ lui répondit : « Vous, mon oncle, vous êtes un général nommé par les Ngô[i]; mais, pour moi, c'est aux Tần[j] que je dois les hautes fonctions que j'occupe; d'ailleurs la seule chose à considérer, c'est de savoir qui sera le plus fort. » Au lieu de se soumettre il occupa la citadelle; mais au bout d'un certain temps elle fut prise d'assaut.

a. En kouan hoá « Siáng ».
b. En kouan hoá « Yâng tsih ».
c. En kouan hoá « Mâo kiong ».
d. En kouan hoá « Mông kán ».
e. En kouan hoá « Lì song ».
f. En kouan hoá « Ts'ouán nêng ».
g. En kouan hoá « Lì tsoù ».
h. En kouan hoá « Lì hoàng ».
i. En kouan hoá « Oû ».
j. En kouan hoá « Tsín ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dao hoang.**

Il était originaire de Mạt lăng[a] dans le Đơn dương[704 b] et fils d Đào cơ[c].

Le quân de Tân xu'o'ng.

D'après le commentaire de Hồ tam tỉnh [705 d] Tân xương est l même que Phong châu[e]. C'est aujourd'hui le territoire de la pro vince de Sơn tây.

LES NGÔ NOMMENT ĐAO HOANG AUX FONCTIONS DE THICH SU'; ILS LI CONFIENT L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE TOUTES LES AFFAIRES MIL TAIRES AVEC LES TITRES DE TIÊN TU'O'NG QUÂN [706 f] ET DE MOUH DU CHÂ DE GIAO.

Lorsque Đào hoàng eut défait Dương tắc et les autres chefs d même parti, il pacifia le châu de Giao; c'est pourquoi les Ngô l créèrent mouh de ce territoire. Ce Đào hoàng était un homme dou d'un grand savoir-faire; il secourait les pauvres et aimait à donner Il sut se concilier les cœurs; aussi tout le monde était-il heureux d le servir. Partout où il allait il acquérait des mérites.

En ce temps-là les territoires de Võ bình[g], de Cửu đức[h] et de Tâ xương étaient dangereux et comme impénétrables. Les Barbares Liêu[j] qui les habitaient étaient indomptables et ne connaissaien pas la crainte; pendant des siècles on n'avait pu les aborder. Đà hoàng les châtia et les pacifia; de leur territoire il fit trois quận e forma plus de trente districts de colonies qui furent mis sous l dépendance du Cửu chơn. Dans la suite les Ngô l'ayant promu à l charge de Đô đốc de Võ xương, ils le remplacèrent par Tu doãn[k] thaí thủ de Hiệp phố; mais des gens du pays au nombre de plus d

a. En kouan hoá « Moh ling ».
b. En kouan hoá « Tan yâng ».
c. En kouan hoá « T'âo ki ».
d. En kouan hoá « Hoû san sing ».
e. En kouan hoá « Fong tcheou ».
f. En kouan hoá « Ts'ièn tsiang kiun ».
g. En kouan hoá « Où p'ing ».
h. En kouan hoá « Kieoù teh ».
i. En kouan hoá « Yî ».
j. En kouan hoá « Liâo ».
k. En kouan hoá « Sieou yùn ».

mille demandèrent à le conserver, et le prince de Ngô le rendit à ses anciennes fonctions.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — Vo bình.

C'était dans l'origine le territoire du district de Phong khê[a]. Constitué dans le début par les Ngô, il se composa de sept districts. Sous les Tuỳ[b] le quận fut supprimé et changé en district de Long bình[c]. Les Đàng[d] le changèrent en district de Võ bình et postérieurement en firent le châu de Đằng[e]. Les Lê de la famille Đinh en formèrent le phủ de Thaí bình[f], que les Trần changèrent en lộ de Khoaí[g]. Les seconds Lê le divisèrent en deux phủ, celui de Tiên hứng[h] et celui de Khoaí châu[i]. C'est aujourd'hui le territoire de la province de Hứng an.

Ou'u du'c [107].

C'est l'ancien territoire des seigneurs de Việt thường.

Au début les Ngô en formèrent un quận duquel dépendaient huit districts. Les Tần, les Tông[j] et les Tề[k] conservèrent cette organisation. Sous les Lương[l] le quận fut supprimé, et changé en district de Cửu đức, dépendant du quận de Nhật nam. Les Đàng le rattachèrent au châu de Hoan[m].

Aujourd'hui c'est ce territoire même qui forme la province de Hà tịnh.

ANNÉE CYCLIQUE CANH TI[n]

Tan. — Première année Thaí khang[o].

ĐAO HOANG, MOUH DU CHAU DE GIAO POUR LES NGÔ, FAIT SA SOUMISSION AUX TÂN. CES DERNIERS LUI RENDENT SON TITRE PAR UN RESCRIT IMPÉRIAL.

a. En kouan hoá « Fong k'i ».
b. En kouan hoá « Souï ».
c. En kouan hoá « Long p'ìng ».
d. En kouan hoá « T'âng ».
e. En kouan hoá « T'êng ».
f. En kouan hoá « T'aí p'ìng foù ».
g. En kouan hoá « K'ouái loú ».
h. En kouan hoá « Sien hing ».
i. En kouan hoá « K'ouái tcheóu ».
j. En kouan hoá « Sóng ».
k. En kouan hoá « Ts'ì ».
l. En kouan hoa « Liâng ».
m. En kouan hoá « Hoan ».
n. En kouan hoá « Keng tsè ».
o. En kouan hoá « T'aí k'ang ».

Lorsque Tôn hạo, prince de Ngô, se fut soumis aux Tần, il écrivit de sa propre main une lettre à Đào hoàng pour l'exhorter à se donner à eux. Đào hoàng versa des larmes plusieurs jours durant, et renvoya à Lạc dương [a] son sceau avec les attaches. L'empereur des Tần rendit un rescrit par lequel il le rétablissait dans sa dignité et le créait hậu de Uyển lăng [b], titre qu'il changea ensuite en celui de maréchal Quan quân [708] [c].

A cet époque, lorsque les Tần eurent réduit les Ngô à l'obéissance, ils diminuèrent le nombre des troupes qui occupaient les châu et les quận [709]. Alors Đào hoàng présenta un rapport dans lequel il disait ceci :

« Le châu de Giao constitue un territoire de peu d'étendue et séparé du reste de l'empire. Toute cette contrée n'est qu'une bande composée de montagnes et de mer [710], qui borde le Lâm ấp à peine sur une étendue de sept cents li [711]. De tout temps les chefs des Barbares, tels que des guêpes ou des ours, y ont fait des incursions et y ont exercé le brigandage. Ils attaquent fréquemment le peuple.

« Bien plus, ils s'associent à ceux du Phù nam pour se livrer à des déprédations, attaquer et ruiner les quận et les districts; ils commettent des meurtres et causent du dommage aux petits employés et au peuple. Moi, votre serviteur, je fus jadis choisi par les princes de l'ancienne dynastie pour réunir sous mon autorité les milices des frontières du sud; je l'ai fait pendant plus de dix ans. Quoique de tout temps on ait châtié les Barbares, qu'on ait tué les chefs et les hommes influents de leurs tribus, cependant, comme leurs montagnes sont profondes et qu'il s'y trouve des cavernes reculées, ils possèdent encore des refuges. D'autre part je ne pouvais réunir que huit mille et quelques soldats; or les terres du midi sont tièdes et humides [712], il y a beaucoup de miasmes; de plus, comme pendant plusieurs années consécutives on s'est livré à une guerre de répression, la mort a creusé bien des vides dans leurs rangs. Ceux qui

a. En kouan hoá « Loh yâng ».
b. En kouan hoá « Youén lîng ».
c. En kouan hoá « Kouan kiun ».

existent encore sont au nombre de deux mille quatre cent vingt.

Actuellement l'harmonie règne dans l'empire et personne n'y nourrit des pensées d'insubordination; il faut laisser de côté les armes [713] et s'appliquer à cultiver les rites et la justice. Et cependant les gens de ce châu n'aiment pas la paix et se plaisent à nuire et à causer des troubles. De plus le littoral, au midi de celui de Quàng[a], a six mille et quelques li de tour. Cent cinquante et quelques mille familles s'y montrent insociables et ne veulent pas faire partie de l'empire. Il y en a dans le Quê lâm une dizaine de mille qui sont pareillement rebelles à notre domination [714]. Les indigènes soumis au gouvernement ne dépassent pas le chiffre de cinq mille et quelques familles. Ces deux châu, qui sont absolument contigus [715], ne sont maintenus que par les troupes d'occupation.

« Enfin les deux territoires de Ninh châu[b] et Hứng cổ [716 c], qui se tiennent et sont situés à la partie supérieure des cours d'eau, sont distants du quận de Giao chỉ de seize cents li. Communiquant partout par les routes d'eau et de terre, ils se gardent mutuellement. Il sera nécessaire de ne pas épargner les soldats du châu pour ne point laisser voir notre isolement et notre faiblesse. »

Le souverain des Tần suivit ces conseils. Đào hoàng resta trente ans dans le châu. Son prestige et sa bienveillance se manifestaient journellement et les habitants l'aimaient.

Lorsque mourut l'empereur des Tần, on nomma Ngô ngạn [717 d], Viên ngoại lang [718 e] et Tán kị thường thị [719 f] aux charges de đô đốc du Midi intérieur et de thích sử du châu de Giao. Au moment où Đào hoàng venait de mourir, la garnison des frontières du Cửu chơn s'ameuta et chassa le thaí thù. Le chef des tribus du pays, nommé Triệu chỉ, assiégea le quận; mais Ngô ngạn rétablit partout la tranquillité. Il resta en fonctions pendant vingt-cinq ans. Le

a. En kouan hoá « Kouàng ».
b. En kouan hoá « Nìng tcheou ».
c. En kouan hoá « Hìng koù ».
d. En kouan hoá « Oû yén ».
e. En kouan hoá « Youên ouái lâng ».
f. En kouan hoá « Sàn ki tch'âng chi ».

peuple du châu vivait dans la paix et la concorde. Ngô ngạn demanda lui-même dans un rapport à être remplacé. L'empereur de Tân lui donna pour successeur Cô bí[a]. C'était aussi un bon gouverneur, et tous les gens du châu l'aimaient. A sa mort ils contrai gnirent son fils Tham[b] à prendre la direction des affaires. Lorsqu ce dernier mourut à son tour, son frère Thọ[c] demanda avec insis tance à lui succéder. Il tua son trưởng lại nommé Hồ triều[d], et i allait en agir de même à l'égard du trưởng-hạ-đốc-quân[720] Lương thạt[f]; mais ce dernier échappa à son sort par la fuite, et leva de troupes pour châtier Thọ qu'il mit à mort. Lương thạt prit à so tour en main les rênes du gouvernement; mais, craignant de ne pa répondre au vœu de la population, il alla chercher, pour le faire thích sử du châu, un fils de Đào hoàng, nommé Oái[g], qui était thaí th de Thương ngô. Dans l'exercice de ces fonctions Oái sut se fair grandement aimer du peuple. Il mourut au bout de trente ans. Aprè lui son frère cadet Thục[h], puis son fils Tuy[i] se succédèrent dan cette charge.

De Đào cơ à Đào tuy il y a quatre générations, toutes représen tées par des thích sử. Đào cơ était le père de Đào hoàng[721].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le Phu nam.**

Voyez aux Annales des Hùng vương.

ANNÉE CYCLIQUE MÔ DÂN[722]

Tan orientaux. — Première année Thaí hu'ng[k] de Nguyên đế[l].

EN HIVER, AU DIXIÈME MOIS, LES TÂN OCTROIENT PAR DÉCRET A ĐAO KHAN[m]

a. En kouan hoá « Koú pí ».
b. En kouan hoá « Ts'an ».
c. En kouan hoá « Cheoú ».
d. En kouan hoá « Hoû tcháo ».
e. En kouan hoá « Tcháng hiá touh kiun ».
f. En kouan hoá « Liâng chih ».
g. En kouan hoá « Ouei ».
h. En kouan hoá « Chouh ».
i. En kouan hoá « Soui ».
j. En kouan hoá « Meoú yin ».
k. En kouan hoá « T'ai hing ».
l. En kouan hoá « Youên ti ».
m. En kouan hoá « T'ào k'àn ».

THICH SU' DU CHÂU DE QUANG, LA CHARGE DE ĐÔ ĐOC GIAO CHÂU CHU' QUÂN SU' [723 a].

D'après l'histoire de Ngô sĩ, à cette époque un homme de Trường sa [724 b] nommé Vương cơ [c], ainsi que Đô hoằng [d], brigand du pays de Thục [e] et Lưu trầm [f], bachelier du châu de Giao, se révoltèrent de compagnie. Đào khản envoya un đôc hộ [725 g] qui les attaqua et les défit. Il se saisit de Lưu trầm et décapita Vương cơ. A cause de ses mérites, Đào khản fut promu à la dignité dont il est parlé ci-dessus.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dao khan.**

Il était originaire de Bà dương [726 h].

Vu'o'ng co'.

Le Tân thơ [i], en ce qui concerne les débuts de Vương cơ, de Trường sa [j], nous dit que son père Nghị [k] remplissait les fonctions de thích sử du châu de Quảng et qu'il était très aimé du peuple. Dans la suite des hommes du châu allèrent chercher Vương cơ, voulant qu'il fût thích sử à son tour, et se réunirent à ce qui restait des bandes de brigands de Thục. Đô hoằng offrit de l'or à Vương cơ et lui demanda l'autorisation de châtier les brigands du Quê lâm afin de se distinguer.

Vương cơ occupa une position brillante à la cour. Comme il était difficile à gouverner, et que cependant il avait acquis des mérites en soumettant Đô hoằng, Vương đôn [l] voulut l'employer à châtier aussi Lương thạt ; c'est pour cela qu'il nomma lui-même thích sử du châu de Giao. Lương thạt, ayant appris cela, envoya son fils à Uất lâm,

a. En kouan hoá « Tou touh kiao tcheou tchou kiun chí ».
b. En kouan hoá « Tch'âng cha ».
c. En kouan hoá « Ouâng cha ».
d. En kouan hoá « Toú hông ».
e. En kouan hoá « Chouh ».
f. En kouan hoá « Lieòu tch'in. »
g. En kouan hoá « Touh hoú ».
h. En kouan hoá « P'ô yâng ».
i. En kouan hoá « Tsín chou ».
j. En kouan hoá « Tch'âng cha ».
k. En kouan hoá « Yi ».
l. En kouan hoá « Ouang touen ».

afin qu'il fît escorte à Vương cơ; mais ce dernier, irrité de ce qu'il était venu trop tard au devant de lui, lui adressa des reproches et lui dit qu'il aurait dû venir au châu; qu'il méritait d'être saisi et livré à la torture. Le fils de Lương thạt envoya en toute hâte communiquer cela à son père. « Le seigneur Vương, dit ce dernier, a perdu toute sa puissance; comment les gens du châu de Quảng pourraient-ils venir de nouveau saccager celui de Giao? » Il défendit alors aux habitants de ce dernier territoire de se porter au devant de Vương cơ. Đỗ tán [a], tư mã [727] [b] du phủ, se mit à la tête d'une troupe et voulut aller châtier Lương thạt parce qu'il n'était pas allé recevoir ce dernier; mais Lương thạt le battit; puis, craignant que les habitants non originaires du pays ne se déclarassent pour Vương cơ, il mit à mort tous ceux qui avaient quelque importance parmi eux, et s'attribua de sa propre autorité le titre de thích sử du Giao chỉ.

Après que Vương cơ eut été arrêté par Lương thạt, il se rendit incontinent à Uất lâm. A cette époque-là, Đỗ hoằng revenait d'infliger aux brigands du Quế lâm une sanglante défaite. Il rencontra sur la route Vương cơ, qui l'engagea à s'emparer du châu de Giao. Đỗ hoằng en nourrissait depuis longtemps le dessein; il prit les lettres de recommandation des mains de Vương cơ en lui disant: « Il sera nécessaire que nous nous prêtions une assistance réciproque. Comment pourrais-je seul m'emparer de ce pays? » Vương cơ lui laissa les lettres.

Sur ces entrefaites, Vương cơ et Đỗ hoằng, ainsi que Ôn thiệu [c] et Lưu trầm levèrent ensemble l'étendard de la révolte, ce qui amena Đáo khản dans le châu de Quảng. Il commença par châtier Ôn thiệu et Lưu trầm, qu'il mit à mort; après quoi il envoya un đốc hộ contre Vương cơ. Ce dernier mourut dans sa fuite. On déterra son cadavre et on le décapita.

a. En kouan hoá « Toú tsán ».
b. En kouan hoá « Sse mà ».
c. En kouan hoá « Ouen cháo ».

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI [728] a

Tan. — Première année Thaí ninh [b] de l'empereur Minh dè [c].

LU'O'NG THAT ATTAQUE ET TUE LE THICH SU' VU'O'NG LU'O'NG [d]. ĐAO KHAN ENVOIE DES TROUPES POUR L'ATTAQUER ET LE FAIT DÉCAPITER. LES TÂN NOMMENT CE DERNIER THICH SU' DU CHÂU DE GIAO.

Avant cette époque Vương đôn avait donné à Vương lượng la la charge de thích sử du châu de Giao. Il lui ordonna d'attaquer Lương thạt; mais ce dernier, ayant levé des troupes, assiégea Vương lượng dans Long biên. Il prit la ville d'assaut et s'empara des lettres de créance de son ennemi. Comme ce dernier ne voulait point s'en dessaisir, Lương thạt lui coupa l'avant-bras gauche [729]. « Quand je devrais périr, lui dit Vương lượng, je ne m'enfuirais pas [730]; à quoi bon me couper le bras? » Il mourut au bout d'une dizaine de jours. Lương thạt occupa le châu. Comme il se montrait cruel et tyrannique, il s'aliéna tout le monde. Đáo khàn envoya contre lui le tham-quân [731] Cao-bửu [e], qui le décapita. L'empereur des Tàn chargea Đào khàn du gouvernement du châu de Giao, et le promut au rang de Chinh nam đại tướng quân khai phù nghi đồng tam tư [732] f.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Long biên.**

Cette ville s'appelait aussi Long uyên [g]. Voir pour la note qui s'y rapporte le passage concernant la première année Nguyên phong de l'empereur Võ đế des Hán.

ANNÉE CYCLIQUE QUI SU'U [h]

Tan. — Neuvième année Vinh hoá de l'empereur Muc dè.

a. En kouan hoá « Kouèi ouéi
b. En kouan hoá « T'ái ning ».
c. En kouan hoá « Ming tí ».
d. En kouan hoá « Ouâng liáng ».
e. En kouan hoá « Kao pào ».
f. En kouan hoá « Tching nân tá tsiang kiun k'ai foù yi t'ông san sse ».
g. En kouan hoá « Long youen ».
h. En kouan hoá « Kouèi tch'eôu ».

AU PRINTEMPS, PENDANT LE TROISIÈME MOIS, NGUYÊN PHU [a], THICH SU' DU CHÂU DE GIAO, ATTAQUE LE LÂM ÂP ET LE DÉVASTE.

Phàm phật [b], roi du Lâm âp [733] [c], se livrait souvent à des incursions. Nguyễn phu, à la tête d'un corps de troupes, le châtia et démantela plus de cinquante forts.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le Lâm âp.**

Cet État touchait à l'ancien royaume de la famille de Việt thường. Les Tấn en firent un district qui portait le même nom et dépendait du quận de Lâm âp. Les Hán le changèrent en district de Tượng lâm [d], relevant du quận de Nhật nam. A la fin de cette dynastie le fils d'un huyên công tào, nommé Khu liên [e], tua le magistrat du district et prit le titre de roi du Lâm âp. Dans la suite, sa descendance étant éteinte, Phàm hùng [f], petit-fils de sa sœur, prit la succession qu'il transmit à son fils Dật [g]. Un esclave de ce dernier, nommé Phàm văn [h], lui conseilla d'élever des remparts, de creuser un fossé, de se construire un palais, de créer une organisation militaire et de se procurer des armes. Phàm Dật, qui l'aimait, se rendit à ses conseils. Après sa mort, Phàm văn usurpa le trône et, lorsqu'il mourut lui-même, son fils Phật lui succéda. Après lui son petit-fils Hồ đạt [i] prit les rênes du pouvoir. Arrivés à Văn dịch, son descendant à la quatrième génération, nous voyons ce dernier tué par Đang căn thằng [734] [j], fils du roi de Phò nam. Les troubles qui régnaient furent apaisés par le ministre d'État Phàm chư nông [k] qui prit lui-même le titre de roi. Lorsqu'il fut mort, son fils Dương mại [l]

a. En kouan hoá « Youên fou ».
b. En kouan hoá « Fán fouh ».
c. En kouan hoá « Lin yih ».
d. En kouan hoá « Siáng lin ».
e. En kouan hoá « Kiu liên ».
f. En kouan hoá « Fán hiông ».
g. En kouan hoá « Yih ».
h. En kouan hoá « Fán ouên ».
i. En kouan hoá « Hoû tah ».
j. En kouan hoá « Tang ken ching ».
k. En kouan hoá « Fán tchou nông ».
l. En kouan hoá « Yâng mai ».

et après lui son petit-fils Đôt[a] en agirent de même ; ce dernier prit le nom de son père, et s'appela aussi Dương mại. Il fit plusieurs incursions dans le Nhật nam. Les Tông envoyèrent Đàn hoà chi[b] pour le châtier. Dương mại, saisi de crainte, fit partir un ambassadeur pour faire une visite d'hommages et offrir des présents. Dans la suite, comme il ne voulait pas se présenter en personne à la cour, les Tùy chargèrent Lưu phương[c] de marcher contre lui. Le prince [735] Phạm chí[d] envoya un ambassadeur pour présenter des excuses.

Sous les Đàng, dans les années Trinh quán[e], le roi Đầu lê[f] étant mort et son fils Trân long[g] ayant été tué, les gens du royaume firent monter sur le trône Chư cát địa[h], fils de la tante paternelle de Đầu lê, et l'on changea le nom de règne en celui de Hoàn vương[i]. Comme les habitants de cet État faisaient souvent des incursions, Trương châu[j], Đô hộ [736][k] de l'Annam, les attaqua et les défit. Ils abandonnèrent le Lâm âp, et le siège du gouvernement de l'État fut transporté à Chiêm[l]. Le royaume reçut alors le nom de Chiêm thành[m].

Depuis le temps où les saints empereurs de notre pays jetèrent les fondements de l'État et que, sortant du chaos, l'univers fut unifié; que le Thổ quê[n] apparut dans la rivière Lạc[o], et que la tortue mystérieuse rendit ses oracles au sein du fleuve [737]; qu'une barrière de nuages se fixa sur les hauteurs; que la mer fut réduite à l'obéissance et les montagnes renfermées dans leurs limites, la demeure du souverain a été placée dans un lieu reculé, et sa situation a déterminé celle de la capitale. Pour le renom et l'accumulation des choses élégantes, rien, dans les anciennes dynasties, ne pouvait être comparé à cette dernière. Aujourd'hui l'on voit encore

a. En kouan hoá « Touh ».
b. En kouan hoá « T'ân hô tchi ».
c. En kouan hoá « Lieôu fang ».
d. En kouan hoá « Fán tchi ».
e. En kouan hoá « Tching kouan ».
f. En kouan hoá « T'eoû li ».
g. En kouan hoá « Tchín long ».
h. En kouan hoá « Tchou koh ti ».
i. En kouan hoá « Hoân ouâng ».
j. En kouan hoá « Tchang tcheou ».
k. En kouan hoá « Tou hoú ».
l. En kouan hoá « Tchen ».
m. En kouan hoá « Tchen tch'ing ».
n. En kouan hoá « T'où kouei ».
o. En kouan hoá « Loh ».

à Thứa thiên [738] le rempart de Phât thệ [a], et à Bình định [b] celui de Đô bàn [c]. Ce sont des vestiges des anciennes capitales.

ANNÉE CYCLIQUE CANH THIN [739] [d]

Tan. — Cinquième année Thaí nguyên de Hiêu vo dê [e].

EN HIVER, AU DIXIÈME MOIS, LY TÔN [f], THAI THU DU CU'U CHO'N, S'EMPARE DU CHÂU ET SE RÉVOLTE.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN TI [740] [g]

Sixième année Thaí nguyên.

EN AUTOMNE, AU SEPTIÈME MOIS, ĐÔ VIÊN [h], THAI THU DU GIAO CHI, CHATIE LY TÔN ET PACIFIE LE PAYS.

D'après les biographies diverses contenues dans le Livre des Tông, primitivement Lý tôn, thái thù du Cửu chơn et ses fils, braves et robustes, gouvernaient la terre de Giao; ils le faisaient avec autorité, force et prestige. Lorsqu'ils apprirent que le thích-sử Đằng-độn [i] devait arriver, Lý tôn envoya ses deux fils, chacun de côté, sur la terre et dans l'eau, pour couper et obstruer les gués et les positions importantes. Đô viện réunit des troupes et le décapita. Le territoire du châu fut recouvré et pacifié. Les Tân, par mesure exceptionnelle, créèrent le vainqueur maréchal du titre de Long tương [741] [j].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dô viên.**

Il était né à Châu viên dans le Giao chì, mais sa famille était originaire de Kinh triệu [742] [k]. Son grand-père Nguyên [l] ayant rempli les fonctions de thaí thù à Ninh phô [743] [m], depuis lors la famille demeura dans le Giao chì.

a. En kouan hoá « Fouh chí ».
b. En kouan hoá « P'ing ting ».
c. En kouan hoá « Tou p'ân ».
d. En kouan hoá « Keng tch'in ».
e. En kouan hoá « Hiáo où tí ».
f. En kouan hoá « Lì souén ».
g. En kouan hoá « Sin ssé ».
h. En kouan hoá « Toù youén ».
i. En kouan hoá « T'êng t'ouén ».
j. En kouan hoá « Long siang ».
k. En kouan hoá « King tcháo ».
l. En kouan hoá « Youên ».
m. En kouan hoá « Ning p'où ».

ANNÉE CYCLIQUE KI HO'I[744]

Tan. — Troisième année Long ho'i[a] de l'empereur An dê [b].

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS DE L'ANNÉE, PHAM HO DAT[745] PÉNÈTRE DANS LE TERRITOIRE QU'IL DÉVASTE. DÔ VIÊN L'ATTAQUE ET LE BAT. IL EST PROMU PAR LES TÂN AUX FONCTIONS DE THICH SU' DU GIAO CHI.

D'après le Lương thơ[746] [c], cette année-là Phàm hồ đạt, roi de Lâm âp, attaqua le Nhật nam et se saisit de la personne du thaí thù; il s'avança dans le Cửu đức qu'il ravagea et dont il prit aussi le thaí-thù Tào-bính [d]. Đô viện, du Giao chì, envoya contre lui un đôc hộ nommé Đặng dật [e] ainsi que d'autres officiers. Ils l'attaquèrent et le défirent. Immédiatement après les Tân nommèrent Đô viện à la charge de thích sử.

OBSERVATION IMPORTANTE

Les Annales des Tông et celles des Lương disent également que dans la troisième année Long-an Đô-viện fut élevé à la charge de thích sù du châu de Giao. Cette mention se rapporte à ce qui se passa dans l'année où le Lâm âp fut attaqué et défait. Les anciennes Annales disent au contraire que cet événement eut lieu dans la sixième année Thaí nguyên. La première de ces assertions constituant une erreur assez importante, nous rétablissons ici le texte des Annales suivant la vérité.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN HO'I[747] [f]

EN ÉTÉ, AU QUATRIÈME MOIS, UN NOMMÉ LU' TUÂN [g], QUI S'ÉTAIT RÉVOLTÉ CONTRE LES TÂN, VIENT SE RÉFUGIER DANS LE CHÂU DE GIAO. LE TICH SU' ĐÔ HUÊ ĐÔ [h] MARCHE CONTRE LUI, LE TUE ET ENVOIE SA TÊTE A KIÊN KHANG.

a. En kouan hoá « Long haí ».
b. En kouan hoá « Ngan tí ».
c. En kouan hoá « Liâng chou ».
d. En kouan hoá « Ts'âo pìng ».
e. En kouan hoá « Téng yih ».
f. En kouan hoá « Sin haí ».
g. En kouan hoá « Loû siûn ».
h. En kouan hoá « Toù hoeí toú ».

Lư tuần s'était précédemment livré au brigandage à la suite de Tôn ân[a]. Après la mort de ce dernier il fit sa soumission aux Tần et fut nommé thích sử du châu de Quảng; mais arrivé à l'époque dont nous parlons il se révolta encore, fut battu par Lưu phiên[b], général de Lưu dũ[748c], et s'enfuit dans le châu de Giao. Dans ce temps-là l'ancien thích-sử Đô-viện mourut, et l'empereur des Tần lui donna pour successeur son fils Đô huệ độ. La lettre d'investiture n'était pas encore arrivée que Lư tuần avait déjà fait irruption, ruiné Hiệp phô, et coupait droit vers le châu de Giao. Đô huệ độ, à la tête des habitants civils et militaires du châu et des phù, l'arrêta à Thạch kỳ[d] et le mit en déroute. Ce qui restait des troupes à Lư tuần se montait encore à trois mille hommes. Il y avait en outre le reste des bandes de Lý tôn, commandé par Lý thoát[e] et autres. Ils s'adjoignirent les Lý liêu[f] au nombre de plus de cinq mille, et vinrent avec eux se réunir à Lư tuần. Ce dernier s'avança jusqu'au gué au sud de Long biên. Đô huệ độ sacrifia toute sa fortune pour récompenser les officiers de son armée. Huệ kỳ[g], thaí thù du Giao chi, et Chương dân[h], thaí thù du Cửu chơn, se mirent tous deux à la tête de troupes de terre et de mer. Đô huệ độ monta sur une jonque très élevée au-dessus de l'eau; ayant engagé la bataille contre Lư tuần, il jeta des torches incendiaires[749] sur ses vaisseaux et les brûla, en même temps qu'il cernait le rivage avec les troupes de terre et de mer qui lançaient leurs flèches sur l'ennemi. Toute l'armée de Lư tuần se dispersa. Ce dernier, atteint d'une flèche, se jeta à l'eau et périt. Đô huệ độ prit son cadavre, le décapita, ainsi que sa femme, ses enfants et Lý thoát; il fit empaqueter les têtes et les envoya à Kiên khang.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Đô huệ độ.**

C'était le cinquième fils de Đô viện.

a. En kouan hoa « Souen ngen ».
b. En kouan hoá « Lieôu fân ».
c. En kouan hoá « Lieoû yú ».
d. En kouan hoá « Chih k'i ».
e. En kouan hoá « Li t'ouoh ».
f. En kouan hoá « Li liâo ».
g. En kouan hoa « Hoéi k'i ».
h. En kouan hoá « Tchang min ».

Thach ky.

C'est le nom d un trân[a]. Il était situé au sud-ouest du siège actuel de l'administration du département de Giao châu[b].

D'après Hồ thị[753c] on appelle ký un détour formé par la côte.

ANNÉE CYCLIQUE QUI SU'U[751d]

Tan. — Neuvième Ngai hi[e].

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS, LES GENS DU LÂM ÂP SE LIVRENT A DE NOUVELLES DÉPRÉDATIONS. ĐÔ HUÊ DÔ, THAI THU DU CU'U CHO'N, LES ATTAQUE ET LES MET EN DÉROUTE.

D'après le Lương thơ, Phàm hồ đạt, roi de Lâm âp, se rendit coupable de nouveaux brigandages. Đô huệ độ, thaí thù du Cửu chơn, lui livra la bataille et le défit complètement. Il décapita ses partisans nommés Tức giao long[f] et Vương chân tri[g], ainsi que des généraux parmi lesquels se trouvait Phàm kiên[h]; il fit prisonniers Tức na năng[i] et d'autres, au nombre de cent et quelques.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT MEO[752j]

Tan. —Onzième année Ngai hi.

LES HABITANTS DU LÂM ÂP AYANT VIOLÉ LES FRONTIÈRES, LES GÉNÉRAUX DU CHÂU LES ATTAQUENT ET LES BATTENT.

ANNÉE CYCLIQUE CANH THÂN[753k]

Tan. — Deuxième année Nguyên hi[l] de Cung dê[754m].
Tong[755]. — Première année Vinh so'[n] de Vo dê[756o].

EN AUTOMNE, AU SEPTIÈME MOIS, ĐÔ HUÊ ĐÔ ATTAQUE LE LÂM AP, MET L'ARMÉE DE CE PAYS DANS UNE DÉROUTE COMPLÈTE ET LE SOUMET.

D'après le Lương thơ, dans ce temps-là Đô huệ độ, ayant attaqué

a. En kouan hoá « Tchín ».
b. En kouan hoá « Kiao tcheou ».
c. En kouan hoá « Hoû chí ».
d. En kouan hoá « Kouèi tch'eoù ».
e. En kouan hoá « Yí hi »
f. En kouan hoá « Sih kiao long ».
g. En kouan hoá « Ouâng tchen tchi ».
h. En kouan hoá « Fân kién ».
i. En kouan hoá « Sih nô nêng ».
j. En kouan hoá « Yih mào ».
k. En kouan hoá « Keng chen ».
l. En kouan hoá « Youên hi ».
m. En kouan hoá « Kong tí ».
n. En kouan hoá « Yòng tch'ou ».
o. En kouan hoá « Où tí ».

l'armée du Lâm âp, lui infligea une sanglante défaite. Il en tua plus de la moitié. Le Lâm âp demanda à se soumettre; il offrit en tribut de grands éléphants, de l'or, de l'argent et du kiêt bội [757] [a]; alors on épargna les habitants. Ceux qui avaient été faits prisonniers à quelque moment de la guerre que ce fût furent renvoyés dans leur pays. On dépêcha ensuite le grand annaliste Giang du [b] pour présenter un rapport à l'Empereur et offrir un thiệp [758] [c] aux Sóng.

Đô huệ độ, dans le châu où il résidait, s'habillait d'étoffes de coton et se nourrissait de légumes. Il interdit les sacrifices licencieux et réforma les établissements d'instruction. Dans les années où régnait la disette il sacrifiait son traitement pour distribuer des secours aux gens du châu. Il s'occupait des derniers détails de l'administration, tout comme s'il se fût agi de la gestion de son propre patrimoine. Les petits fonctionnaires et le peuple le révéraient et l'aimaient. Les portes de la ville restaient ouvertes pendant la nuit, et personne ne ramassait ce qu'on avait laissé tomber dans les chemins. Lorsqu'il mourut l'Empereur lui conféra le titre de maréchal de la gauche et nomma son fils Hoằng văn [d] à la charge de thích sử. Ce dernier, comme son père, gagna le cœur de la multitude par sa libéralité et ses manières affables. Il reçut le titre héréditaire de hậu de Long biên.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Hoang van.**

C'était le fils aîné de Đô huệ độ. Lors de l'expédition que l'empereur Võ đế avait faite pour châtier le nord, Đô huệ độ avait été nommé Bàn, et Hoằng văn avait rempli les fonctions de thaí thù du Cửu chơn. A l'époque qui nous occupe il était thích sử du même quận.

Ban.

C'est la même chose que Phù bàn [e]. D'après le Tổng chí [759], Đô

a. En kouan hoá « Kih péi ».
b. En kouan hoá « Kiang yeou ».
c. En kouan hoá « Tsieh ».
d. En kouan hoá « Hông ouên ».
e. En kouan hoá « Foù pàn ».

COMPAGNIE DE LA
CHINE & DES INDES
14, RUE DE CASTIGLIONE (1er)

DS
557
A5
K454

huệ độ avait été nommé Tham quân [760 a] par mesure exceptionnelle. Lorsqu'il devint Phủ bàn il remplit cette charge d'une manière effective.

ANNÉE CYCLIQUE DINH MEO [761 b]

Tông. — Quatrième année Nguyên gia [c] de l'empereur Van đế [761 d].

En été, dans le quatrième mois de l'année Đô hoang van, thich su' du châu de Giao, étant mort, les Tông nomment Vu'o'ng huy [e] a sa place.

Les Tông mandèrent Hoằng văn pour remplir la charge de Đình uý [763 f]. Hoằng văn était alors malade; il n'en voulut pas moins monter en char et se mettre en route. Comme quelqu'un l'engageait à attendre qu'il fût guéri : « Pendant trois générations, dit-il, m'autorisant de mon brevet de fonctionnaire, j'ai toujours voulu que l'on me vît à la cour; à plus forte raison dois-je m'y rendre lorsqu'on m'y appelle »; puis il partit et mourut à Quảng châu [g].

ANNÉE CYCLIQUE TÂN VI [761 h]

Tông. — Huitième année Nguyên gia.

Les gens du Lâm âp ayant ravagé le Cu'u cho'n, Nguyên di chi [i], thich su' du chau de Giao, les attaque sans succès et ramène son armée.

D'après les Annales de Ngô sĩ, dans ce temps-là Phàm dương mại, roi de Lâm âp, envoya plus de cent bateaux pontés exercer des ravages à l'embouchure de la rivière de Bát tứ hội [j]. Nguyễn di chí, thích sự du châu de Giao, y envoya le đội chủ [765 k] Tương đạo sanh [l] avec un corps de troupe. Tương đạo sanh attaqua la forteresse

a. En kouan hoá « Ts'an kiun ».
b. En kouan hoá « Ting mào ».
c. En kouan hoá « Youên kia ».
d. En kouan hoá « Ouên tị ».
e. En kouan hoá « Ouàng hoei ».
f. En kouan hoá « T'ìng ouéi ».
g. En kouan hoá « Kouàng tcheou ».
h. En kouan hoá « Sìn ouéi ».
i. En kouan hoá « Youên mi tchi ».
j. En kouan hoá « Pah sse hoéi ».
k. En kouan hoá « Touí tchoù ».
l. En kouan hoá « Siang tao cheng ».

de Khu lật[a], mais il ne put s'en rendre maître et revint avec ses soldats.

Depuis la mort du thích-sử Đô-viện les habitants du Lâm âp n'avaient pas passé une année sans porter la dévastation dans les quận de Nhật nam et de Cửu chơn, où ils tuaient ou blessaient un grand nombre de gens; ce qui amena bientôt l'affaiblissement du châu de Giao. Au commencement des années Nguyên gia les incursions et les cruautés de Phàm dương mại s'étaient multipliées et Hoàng văn avait voulu le châtier; mais, apprenant qu'il était remplacé, il avait cessé d'agir. A l'époque où nous sommes arrivés, les bouleversements qui surviennent coup sur coup, aussi bien que les brigandages commis, donnent lieu à de nombreux événements.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Khu lật.**

Cette forteresse était située dans la partie septentrionale du territoire de Chiêm thành. D'après le commentaire du Thủy kinh la rivière de Lô dung[b] sort du district du même nom dans le Nhật nam, à l'est de Cao sơn[c] et au midi de la forteresse de Khu lật; elle passe ensuite au nord de cette même place. Toutes les armes et tous les engins de guerre des gens du Lâm âp étaient dans la forteresse.

Dans la suite on voit Dàn hoà chi s'avancer par le poste frontière de Châu ngô[d] et assiéger Phàm phù long dans la forteresse de Khu lật; c'est précisément celle dont il est question ici.

ANNÉE CYCLIQUE QUI DÂU [766 e]

Tông. — Dixième année Nguyên gia.

EN ÉTÉ, DANS LE CINQUIÈME MOIS, PHAM DU'O'NG MAI, ROI DU LÂM ÂP, ENVOIE AUX TÔNG UN AMBASSADEUR POUR DEMANDER LE GOUVERNEMENT DU CHAU DE GIAO; ON LE LUI REFUSE.

a. En kouan hoá « K'iu lih ».
b. En kouan hoá « Loû yòng ».
c. En kouan hoá « Kao chan ».
d. En kouan hoá « Tchou oû ».
e. En kouan hoá « Kouèi yeoû ».

Phàm dương mại, roi du Lâm âp, expédia chez les Tông un envoyé chargé de leur porter un tribut et de leur demander pour son maître le gouvernement du châu de Giao. L'empereur des Tông répondit par écrit qu'il refusait son consentement parce que la grande distance rendait les communications trop difficiles. Dans cette même année les Tông nommèrent thích sử du châu de Giao un hữu quân tham quân[767 a] nommé Lý tú chi[b].

ANNÉE CYCLIQUE BINH TUÂT[768 c]

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS DE L'ANNÉE, LES TÔNG CHARGENT ĐAN HOA CHI[d], THICH SU' DU CHÂU DE GIAO, DE CHATIER LE LÂM ÂP. ĐAN HOA CHI SOUMET CE PAYS ET ENTRE DANS LA CITADELLE.

Bien que Phàm dương mại, roi du Lâm âp, eût envoyé un ambassadeur chargé d'offrir le tribut, il n'avait pas pour cela interrompu ses brigandages. L'empereur des Tông envoya Đàn hoà chi pour le châtier. A cette époque-là il y avait dans le Nam dương un nommé Tông xác[769 e] qui descendait de père en fils d'une famille de lettrés. Cet homme aimait uniquement les choses de la guerre. Il avait dit un jour qu'il voulait, porté sur l'aile des vents, s'élancer au loin sur les mers[770]. Lorsque Đàn hoà chi partit pour l'expédition du Lâm âp, il se sentit plein d'ardeur et demanda à faire partie de l'expédition. Đàn hoà chi l'envoya commander l'avant-garde. Phàm dương mại, apprenant que l'armée entrait en campagne, envoya à l'Empereur un émissaire porteur d'une supplique dans laquelle il demandait à rendre les personnes du peuple qui avaient été prises dans le Nhật nam, et offrait de payer dix mille livres d'or et cent mille livres d'argent. L'empereur des Tông écrivit à Đàn hoà chi que si Phàm dương mại était réellement sincère, rien n'empêchait d'agréer sa soumission ; mais les soldats du roi de Lâm âp, qui avaient

a. En kouan hoá « Yeoù kiun ts'an kiun ».
b. En kouan hoá « Lì sieoú tchi »
c. En kouan hoá « Ping siuh ».
d. En kouan hoá « T'àn hò tchi ».
e. En kouan hoá « Sóng k'ioh ».

des doutes au sujet du ministre d'État Đôc tăng đạt, firent des représentations au prince et l'empêchèrent de donner suite à son projet. Đàn hoà chi, en arrivant au poste frontière de Châu ngô, envoya devant lui vers Phàm dương mại le Phử-hộ[a] Tào[b] et le tham-quân Khương-trong-ki[771 c]. Phàm dương mại s'étant saisi de leurs personnes, Đàn hoà chi, enflammé de colère, envahit le territoire et assiégea dans Khu-lật Phàm-phù-long, général du roi de Lâm âp. Ce dernier envoya Phàm côn sa đạt à son secours; mais Tông xác, qui avait masqué ses troupes, se présenta tout à coup devant lui, l'attaqua et lui infligea une sanglante défaite.

Dans le cinquième mois Đàn hoà chi et ses collègues emportèrent la citadelle de Khu lật, décapitèrent Phàm phù long, et, profitant de leur victoire, entrèrent dans Tượng phô[772 d]. Phàm dương mại, usant de toutes les ressources du pays, vint leur livrer bataille avec une quantité innombrable d'éléphants armés en guerre. « Il m'est revenu, dit Tong xác, que dans certains pays étrangers on voit les lions porter la terreur chez tous les animaux et les soumettre à leur empire. » En conséquence il fit fabriquer des figures de lions pour les opposer aux éléphants; et ces derniers, réellement saisis d'épouvante, prirent la fuite. Les troupes de Phàm dương mại essuyèrent une sanglante défaite, à la suite de laquelle Đàn hoà chi se rendit maître du Lâm âp. Phàm dương mại et son fils purent à grand'peine échapper à la mort ou à la captivité, et l'on prit un nombre incalculable de curiosités précieuses. On fit fondre leurs statues de métal, dont on retira plusieurs centaines de mille livres d'or. Tông xác n'en retint pas une seule; le jour où il revint dans sa maison il ne portait avec lui que son habit et son peigne[773].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Đàn hoà chi.**

Il était originaire de Kim hương[774 e], au Cao bình[775]. Plus tard,

a. En kouan hoá « Foù hoù ».
b. En kouan hoá « Ts'âo ».
c. En kouan hoá « K'iang tchong ki ».
d. En kouan hoá « Siáng p'où ».
e. En kouan hoá « Kin hiang ».

dans la troisième année Hiêu kiên[776] [a], il se transporta dans le châu de Duyện[777] [b] pour y exercer les fonctions de thích sử. Il n'y avait d'autre occupation que de s'enivrer et de souiller les marchandises pour les faire exempter des droits[778]. Étant tombé malade, il vit un génie tartare qui lui jetait un sort, et mourut aussitôt.

Le poste frontière de Châu ngô.

C'est le district du même nom. Depuis les Hán il dépendait du quận de Nhật nam. A l'époque qui nous occupe on établit sur son territoire un poste frontière qui était situé au nord du Chiêm thành.

Tu'o'ng phô.

Nom d'un district situé au nord-ouest du Chiêm thành. C'était originairement, sous les Hàn, le district de Tương làm, qui appartenait au quận de Nhật nam. Pendant les années Thaí nghiệp[c] des Tùy[779] il fut transféré dans celui de Lâm âp.

Les statues de métal.

D'après le Tông thơ[780] les habitants du Lâm âp pratiquaient le culte de Nê càn [d], et fondaient des statues d'or et d'argent si grosses qu'il fallait dix hommes pour les embrasser.

ANNÉE CYCLIQUE MÔ THÂN[781] [e]

Tông. — Quatrième année Thaí thi [f] de Minh đê[782] [g].

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS, UN HOMME DU GIAO CHI NOMMÉ LY TRU'O'NG NH'ON [h] OCCUPE LE CHÂU ET PREND LE TITRE DE THICH SU'.

Les Tông avaient nommé Lưu mục[i] à la charge de thích sử du châu de Giao. Ce fonctionnaire tomba malade et mourut. Un habi-

a. En kouan hoá « Hiáo kién ».
b. En kouan hoá « Yèn ».
c. En kouan hoá « T'aí yeh ».
d. En kouan hoá « Ni kan ».
e. En kouan hoá « Meoú chen ».
f. En kouan hoá « T'aí chì ».
g. En kouan hoá « Míng tí ».
h. En kouan hoá « Lì tch'âng jin ».
i. En kouan hoá « Lieoû mouh ».

tant du châu nommé Lý trường nhơn ayant tué le chef Bắc lai bộ khúc occupa le pays, leva l'étendard de la révolte et prit de sa propre autorité le titre de thích sử. Les Tông, de leur côté, nommèrent à cette charge Lưu bộc[a], tướng[b] du Nam khang[783 c]; mais lorsque ce dernier arriva dans son gouvernement il trouva devant lui Lý trường nhơn et mourut peu après. Lý trường nhơn, profitant de cette circonstance, envoya un émissaire pour demander à se soumettre, se destituant lui-même de l'administration du châu. Sa soumission fut agréée.

ANNÉE CYCLIQUE KY VI[784 d]

Tông. — Troisième année Thang minh[e] de Thuân đế[785 f].

Tê[786 g]. — Première année Kiên nguyên[787 h] de Cao đế[i].

En automne, dans le septième mois, les Tê nomment Ly thục hiên[j] à la charge de thích sử du châu de Giao.

Lý thục hiên était un cousin de Lý trường nhơn. Lorsque ce dernier mourut, il profita de ce que le thaí thù intérimaire de Võ bình[788] était chargé provisoirement du gouvernement du châu et que les ordres de la cour n'étaient pas encore arrivés pour envoyer aux Tông un émissaire demandant pour lui la charge de thích sử. Les Tông y promurent Trầm hoán[k], thaí thù de Nam hai[l], et nommèrent Lý-thục-hiên Tư-mã des troupes de Ninh viễn[789 m] en même temps que thaí thù des deux quận de Tân xương et Võbình. Lorsque Lý thục hiên eut reçu le décret de l'Empereur, le peuple épousa sa cause; il leva des troupes pour garder les positions faibles et refusa de laisser entrer Trầm hoán, qui dut demeurer à Uất lâm où il mourut. Les Tê nommèrent

a. En kouan hoá « Lieoû poh ».
b. En kouan hoá « Siang ».
c. En kouan hoá « Nân k'ang ».
d. En kouan hoá « Kì ouéi ».
e. En kouan hoá « Cheng ming ».
f. En kouan hoá « Chouén tí ».
g. En kouan hoá « Ts'ì ».
h. En kouan hoá « Kién youén ».
i. En kouan hoá « Kao tí ».
j. En kouan hoá « Lì chouh hién ».
k. En kouan hoá « Tch'ên hoán ».
l. En kouan hoá « Nân hai ».
m. En kouan hoá « Ning youèn ».

aussitôt Lý-thục-hiên au poste de thích-sử avec charge de gouverner le pays d'Annam.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tân xu'o'ng, Vô binh.**

Voir pour ces deux circonscriptions ce qui concerne les Ngô, à la troisième année Kiên hành.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT SU'U[790 a]

Tê. —Troisième année Vinh minh [b] de l'empereur Vo dê [791 c].

LY THUC HIÊN SUSPEND SA MARCHE POUR PRÉSENTER SES HOMMAGES AUX TÊ.

Dans ce temps-là, comme Lý thục hiên, après avoir reçu le décret impérial, avait supprimé le tribut d'hommages, au premier mois de l'année Ât sửu les Tê nommèrent thích sử le đại-tư-nông [792 d] Lưu giai [e] et envoyèrent les troupes de Nam khang [f], de Lư lăng [793 g] et de Thì hứng [794 h] pour châtier le thaí thử rebelle. Ce dernier expédia un envoyé pour demander qu'on retirât les troupes, en offrant vingt compagnies de soldats coiffés de casques d'argent pur et des plumes de paon; mais le prince de Tê ne consentit pas à cet arrangement. Alors Lý thục hiên, qui craignait d'être attaqué à l'improviste par Lưu giai, interrompit sa marche et se rendit par le châu de Tương châu [i] à la cour des Tê pour y faire hommage. Quant à Lưu giai, il entra dans le pays pour le maintenir dans l'obéissance.

« Dans cette affaire, dit Ngô sĩ, les gens des Tê eurent tort de ne pas châtier Lý thục hiên. Poussé par ses instincts de révolte et profitant de ce que les ordres sévères du mục du châu n'étaient pas exécutés, il demanda la charge de thích sử à la cour du Milieu. Lorsqu'il eut reçu le décret impérial il barra le chemin à l'ancien

a. En kouan hoá « Yih tch'eoù ».
b. En kouan hoá « Yòng ming ».
c. En kouan hoá « Où tí ».
d. En kouan hoá « Tá sse nòng ».
e. En kouan hoá « Lieoù k'iai ».
f. En kouan hoá « Nàn k'ang ».
g. En kouan hoá « Liû lìng ».
h. En kouan hoá « Chì hing ».
i. En kouan hoá « Siang tcheou ».

thích sử près de Uât lâm. Les Tê, voyant qu'il agissait ainsi, l octroyèrent, comme à un véritable thích sử, un drapeau et un b vet. Puisqu'après avoir été ainsi comblé de bienfaits il n'en avait p moins supprimé le tribut d'hommages, et que si Lưu giai, qui, ap avoir reçu l'ordre de la cour, était entré dans le pays pour le châti l'avait laissé interrompre sa marche pour aller aux hommages, il l'avait fait que par simple tolérance, il n'y avait pas lieu de accorder des faveurs [795]. Je n'ai jamais entendu dire qu'on corrig quelqu'un en lui appliquant les rigueurs de la loi pour l'élev ensuite en dignité. De plus, si l'on réunit ainsi la menace et l'e couragement, comment se conciliera-t-on l'affection du peupl Comment fera-t-on briller aux yeux de tous la pratique d'un b gouvernement? »

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Nam khang, Lu'lang, Thi hu'ng.**

Les deux quận de Nam khang et de Lư lăng appartenaient châu de Giang; celui de Thì hứng dépendait du châu de Tướng.

Le châu de Tu'o'ng.

C'est l'ancien châu de Kinh [796 a]. Les Tần le divisèrent en huit qu et lui donnèrent le nom que nous lui voyons porter ici. Il appartie aujourd'hui au cercle de Hồ nam [b].

Des plumes de paon.

Un petit fonctionnaire nommé Nhĩ nhưng [c], s'étant révolté, servait de plumes de paon comme ornement [797].

ANNÉE CYCLIQUE MÂU THÌN [798 d]

Tê. — Sixième année Vinh minh.

EN ÉTÉ, AU SIXIÈME MOIS, LES TÂN NOMMENT THICH SU' DU CHÂU DE G PHONG-PHAP-THUA [e], THAI THÚ DU QUÂN DE THI HU'NG.

a. En kouan hoá « King ».
b. En kouan hoá « Hoû nàn ».
c. En kouan hoá « Eûlh jêng ».
d. En kouan hoá « Meoû tch'ìn
e. En kouan hoá « Fàng fah chìng

ANNÉE CYCLIQUE CANH NGO [799] [a]

Tê. — Huitième année Vinh minh.

En hiver, au dixième mois, le Grand Annaliste du châu de Giao, nommé Phuc dang chi [b], se saisit du thich su' Phong phap thu'a et l'enferme dans une prison. Les Tê nomment Phuc dang chi a la charge de thich su'.

Avant cette époque les Tân avaient remplacé Lư giai par Phòng pháp thừa. Ce dernier, une fois arrivé dans le trân, prétexta [800] une maladie et ne s'occupa pas de l'administration. Il n'aimait qu'une seule chose, s'occuper de littérature. Il s'ensuivit que le trường sử [801] [c] Phục đăng chi usurpa le pouvoir et changeait à son gré les fonctionnaires civils et militaires. Il ne laissait aucune pièce arriver à la connaissance de Phòng pháp thừa. Un nommé Phòng quí văn [d] l'ayant dénoncé, le thích sử, irrité, fit attacher Phục đăng chi dans un cachot pendant dix jours. Phục đăng chi, ayant corrompu, en lui faisant des présents considérables, le mari d'une sœur cadette de Phòng pháp thừa nommé Tôi cảnh thục [e], réussit à s'échapper. Il attaqua le châu à l'improviste avec l'aide des gens de Bộ khúc [f], le prit et lui dit : « Seigneur délégué de la Cour [802], puisque vous êtes malade, il ne faut pas vous fatiguer » ; et il le fit emprisonner dans un corps de logis séparé. Phòng pháp thừa, qui s'ennuyait, s'adressa à plusieurs reprises à Phục đăng chi pour lui demander des livres. « Seigneur délégué, lui répondit celui-ci, même dans cette calme retraite il est à craindre que votre mal ne vous agite ; convient-il que vous fassiez de la littérature? » et il n'accéda pas à sa demande. Il adressa ensuite un rapport à l'Empereur pour lui dire que Phòng pháp thừa, dans l'agitation où le mettait une maladie de cœur, était incapable de s'occuper des affaires ; et les Tê,

a. En kouan hoá « Keng où ».
b. En koua hoá « Fouh teng tchi ».
c. En kouan hoá « Tch'âng chì ».
d. En kouan hoá « Fâng ki ouên ».
e. En kouan hoá « Ts'ouì kìng chouh ».
f. En kouan hoá « Poú k'iuh ».

lui laissant la direction qu'il en avait prise, le nommèrent thích sử du châu de Giao. Phóng pháp thừa s'en retourna dans son pays. Arrivé à Linh[a] il mourut.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT DÂU[b]

Lu'o'ng[c]. — Quatrième année Thiên giam[d] de Vo dê[e].

AU PRINTEMPS, DANS LE DEUXIÈME MOIS DE L'ANNÉE, LY KHAI[e], THICH SU' DU CHÂU DE GIAO POUR LES TÊ, OCCUPE CE CHÂU ET S'OPPOSE AUX LU'O'NG. IL EST TUÉ PAR LE TRU'O'NG SU' LY TRAC[f].

Lý khai avoit remplacé Phục đăng chi dans la charge de thích sử. Les Lương ayant recueilli la succession des Tê, il avait occupé le châu et s'était mis en état de résistance contre eux; mais, à l'époque à laquelle nous sommes arrivés, Lý trác le fit tuer par ses soldats et fut nommé par les Lương à la charge de thích sử du châu de Giao.

OBSERVATION IMPORTANTE

Au liéu de « Lý khai » les anciennes Annales appellent le fonctionnaire dont il vient d'être question « Lý nguyên khai »[g]; c'est une erreur.

ANNÉE CYCLIQUE BINH THÂN[h]

Lu'o'ng. — Quinzième année Thiên giam.

EN HIVER, AU ONZIÈME MOIS, LY TRAC, THICH SU' DU CHÂU DE GIAO POUR LES LU'O'NG, LIVRE BATAILLE A LY KHAI. TÔN HIÊU[i] ET LES AUTRES CHEFS QUI COMMANDAIENT LE RESTE DES PARTISANS DE CE DERNIER SONT DÉCAPITÉS, ET LE TERRITOIRE DU CHÂU PACIFIÉ. LES LU'O'NG ACCORDENT UNE AMNISTIE GÉNÉRALE.

a. En kouan hoá « Ling ».
b. En kouan hoá « Yih yeoù ».
c. En kouan hoá « Liâng ».
d. En kouan hoá « T'ien kien ».
e. En kouan hoá « Li k'ai ».
f. En kouan hoá « Li tsih ».
g. En kouan hoá « Li youèn k'ai ».
h. En kouan hoá « Ping chen ».
i. En kouan hoá « Tsouen hiáo ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Khuo xa**[807] *a*.

Ces mots signifient que tous les partisans de Lý khai furent amnistiés sans exception [808].

Tôn hiêu.

Les anciennes Annales écrivent « Tôn lão »[b]; c'est une erreur.

ANNÉE CYCLIQUE QUI MEO [809] *c*

Lu'o'ng. — Quatrième année Phô thông [810].

LES LU'O'NG CONSTITUENT LE CHÂU DE AI[d] AUX DÉPENS D'UNE PARTIE DE CELUI DE GIAO.

D'après les Annales de Ngô sĩ, à partir des Hán les quận ont été placés sous la dépendance des gouverneurs des châu. Les Six dynasties[811] conservèrent cette organisation. Tout le pays qui portait le nom de châu de Giao était administré par un thích sử, qui réunissait sous son autorité les thaí thù des sept quận. Les administrations des quận ne pouvaient prendre le nom de châu [812].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le châu de Ai.**

C'était exactement le territoire du quận de Cửu chơn.

Tout ce qui précède[813] concerne l'époque des Hán occidentaux et orientaux, des Ngô, des Tấn, des Tông, des Tề et des Lương. Cette période commence en Tân vị, c'est-à-dire dans la première année Nguyên phong de l'empereur Võ đế des Hán, et finit en Canh thân [814] *e*, année cyclique qui correspond à la sixième année Đại đồng [815] *f* de l'empereur Võ đế des Lương [816]. Elle présente une durée totale de six cent quarante-neuf ans.

a. En kouan hoá « K'iuh ché ».
b. En kouan hoá « Tsouen lào ».
c. En kouan hoá « Kouèi mào ».
d. En kouan hoá « Ngaí ».
e. En kouan hoá « Keng chen ».
f. En kouan hoá « Tá t'ông ».

ANNÉE CYCLIQUE TÂN DÂU[817] [a]

Lu'o'ng. — Septième année Dai dông [b].

Au douzième mois, un homme du Giao chi nommé Ly bôn [c] lève des troupes, chasse Tiêu tu' [d], thich su' des Lu'o'ng [e], et occupe Long biên.

Les aïeux de Lý bôn étaient du nord. A la fin des Hán occidentaux ils se refugièrent dans le midi. Comme depuis cette époque jusqu'à celle de sa naissance il s'était écoulé sept générations, Lý bôn était bien réellement un homme du pays. Il était également versé dans la littérature et dans l'art militaire. Étant au service des Lương il fut chargé de l'inspection des troupes. N'ayant pas rencontré dans cette mission les avantages qu'il en avait espérés, il s'en retourna à Thái bình [f] et y leva des soldats. Le tù trương[818] [g] du Châu diên, nommé Triều túc [h], se mit à la tête d'une troupe armée et vint se joindre à lui. Tiêu tư, qui en eut connaissance, gagna Lý bôn, put s'enfuir et retourner à Quảng châu. Lý bôn prit alors possession des places fortes de la province.

D'après le Cang mục il eut pour auxiliaire un nommé Tịnh thiệu [i]. Ce dernier, qui était riche et très versé dans les agréments du style, alla se proposer au choix pour obtenir une charge; mais Thái tôn [j], président du tribunal des officiers civils à la cour des Lương, alléguant que parmi les ancêtres de la famille Tịnh il n'y avait personne de marquant, le nomma exceptionnellement môn lang [k] de Quảng dương [l]. Tịnh thiệu, humilié, se rangea aussitôt du parti de Lý bôn avec lequel il complota et leva des troupes. Il se trouvait précisé-

a. En kouan hoá « Sin yeoù ».
b. En kouan hoá « Tá t'ông ».
c. En kouan hoá « Li pen ».
d. En kouan hoá « Siao tse ».
e. En kouan hoá « Liàng ».
f. En kouan hoá « T'ai p'ing ».
g. En kouan hoá « Ts'iêou tchàng ».
h. En kouan hoá « Tcháo souh ».
i. En kouan hoá « Ping châo ».
j. En kouan hoá « Ts'ai tsouèn ».
k. En kouan hoá « Mên lâng ».
l. En kouan hoá « Kouáng yâng ».

ment que Tiêu tư, thích sử du châu de Giao, s'était aliéné le cœur du peuple par sa cruauté. Cela permit à Lý bôn et à Tịnh thiệu de réunir un certain nombre de personnages notables du châu qui adhérèrent tous à leur cause.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Giao chỉ.**

Voir à la dixième année de Triều võ vương.

Les anciennes Annales donnent Lý bôn comme étant né à Thaí bình dans le pays de Long hứng[a]; cette question est maintenant élucidée.

Thai bình.

Constitué sous les Đàng, dans la quatrième année Võ đức[b],

Long hưng.

Constitué sous les Trần. A l'époque des Lương ce territoire n'est pas mentionné; c'est pourquoi les anciennes Annales ont adopté l'ancienne dénomination. On voit aujourd'hui dans le village de Từ đàng[c], district de Thoại anh[d], département de Thaí bình dans le Nam định[e], un temple dédié aux ancêtres de la famille de l'empereur Lý bôn.

Long biên.

Le même que Long uyên[f]. Voir à la première année Nguyên phong[g] des Hán.

Châu diên.

Voir à la seizième année Kiến võ[h] des Hán.

a. En kouan hoá « Long hing ».
b. En kouan hoá « Où teh ».
c. En kouan hoá «Tsè t'âng ».
d. En kouan hoá « Choui ying ».
e. En kouan hoá « Nân ting ».
f. En kouan hoá « Long youen ».
g. En kouan hoá « Youen fong ».
h. En kouan hoá « Kién où ».

Quang châu.

Le premier établissement date des Ngô, qui le constituèrent aux dépens d'une partie du châu de Giao, auquel il fut rattaché.

Thai tôn.

Il était originaire de Khào thành[a] dans le Tê dương.

Tiêu tu'.

Ce personnage avait le titre de Heoù de Võ lâm[c]. Il était de la famille impériale des Lương.

ANNÉE CYCLIQUE QUI HO'I[d]

Lu'o'ng. — Neuvième année Dai dông.

LES GENS DU LÂM ÂP AYANT ENVAHI LE NHÂT NAM, LY BÔN ENVOIE CONTRE EUX SON GÉNÉRAL PHAM TU[e] QUI LES ATTAQUE A CU'U DU'C ET LES DÉFAIT.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Lâm âp.**

Voir à la neuvième année Vinh hoà de l'empereur Mục đê des Tân.

Nhât nam.

Voir à la première année de Thuật dương vương des Triêu.

Cu'u du'c.

Voir à la troisième année Kiên hoành des Ngô.

ANNÉE CYCLIQUE GIAP TI[f]

Ly Nam Viêt dê Bôn Thiên duc[g]. — Première année.

a. En kouan hoá « K'ào tch'ing ».
b. En kouan hoá « Tsí yàng ».
c. En kouan hoá « Où lin ».
d. En kouan hoá « Koèi hái ».
e. En kouan hoá « Fán sieou ».
f. En kouan hoá « Kiah tsè ».
g. En kouan hoá « Lí Nân Youeh tí Pen T'ien teh ».

Lu'o'ng. — Dixième année Dai dong.

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS, LY BÔN PREND LE TITRE DE VERTU CÉLESTE AYANT FONDÉ LA DYNASTIE [821], EMPEREUR DE NAM VIÊT. IL DONNE A SA MAISON LE NOM DE VAN XUÂN [a].

Lý bôn, à cause de la victoire qu'il avait remportée sur ses ennemis, se proclama *empereur fondateur de la dynastie*, et adopta pour cette dernière le nom de Vạn xuân [822], espérant qu'elle occuperait le trône jusqu'à la dix-millième génération. Il construisit un palais qu'il appela de même et qu'il destinait aux réunions de la cour.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Van xuân.**

D'après le Thái bình hoàn võ ký composé sous les Tông par Lạc sử, dans le district de Long biên se trouvait une tour de ce nom, qui avait été élevée pendant les années Đại đồng des Lương par le Giao chỉ Lý bôn.

De nos jours, près du village de Vạn phước [b] du district de Thanh trì [c], l'on voit un lac de Vạn xuân qui porte également le nom d'étang de Vạn phước. On suppose que le palais de Vạn xuân a dù se trouver dans ce lieu.

L'EMPEREUR ORGANISE L'ADMINISTRATION DE L'ÉTAT.
IL NOMME TRIÊU TUC GRAND TUTEUR, TINH THIÊU ET PHAM TU MINISTRES ET GÉNÉRAUX.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT SU'U [823] [d]

Ly. — Deuxième année Thiên du'c.
Lu'o'ng. — Onzième année Dai dông.

EN ÉTÉ, DANS LE SIXIÈME MOIS, LES LU'O'NG ENVOIENT DU'O'NG PHIÊU [e] ET TRÂN BA [f] ATTAQUER L'EMPEREUR. LY BÔN S'ENFUIT A GIA NINH [g].

a. En kouan hoá « Ouán tch'ouen ».
b. En kouan hoá « Ouán fouh ».
c. En kouan hoá « Ts'ing tch'ì ».
d. En kouan hoá « Yih tch'eoù ».
e. En kouan hoá « Yâng p'iáo ».
f. En kouan hoá « Tch'ìn pá ».
g. En kouan hoá « Kia nìng ».

D'après le Cang mục, avant cette époque Lý bôn occupait les places fortes du châu. L'empereur des Lương envoya Tôn cảnh [824 a], thích sử du châu de Cao [b], et Lô tử hùng [c], thích sử du châu de Tân [d], avec des troupes pour l'attaquer. Comme c'était le moment où les miasmes du printemps venaient de s'élever, ils demandèrent à attendre l'automne ; mais Tư, hậu de Võ lâm, les pressa de se mettre en marche. Arrivée à Hiệp phô l'armée se débanda et revint. Ce fut alors que les Lương envoyèrent contre Lý bôn Dương phiêu, thích sử du châu de Giao, et nommèrent Trần bá tiên [e] aux fonctions de Tư mã. Tiêu bột [f], thích sử du châu de Định, rejoignit Dương phiêu à Tây giang. Sachant que les troupes redoutaient de s'engager dans un service lointain il retint le général par ses mensonges. Dương phiêu réunit tous les généraux et leur demanda conseil sur le parti à prendre.

« Les habitants du châu de Định, lui dit Trần bá tiên, sont négligents et jaloux de leur repos. En ce moment ils ne se doutent nullement de vos entreprises. Quant à vous, en refusant d'attaquer vous vous êtes rendu coupable ; dussiez-vous y périr, il vous faut aller de l'avant. Comment pourriez-vous demeurer sur place, laissant les brigands s'agrandir et la multitude de nos ennemis s'étendre? » On força aussitôt les troupes à avancer, et Dương phiêu plaça Trần bá tiên à l'avant-garde. Le châu fut atteint ; Lý bôn, battu à plate couture, s'enfuit dans la place forte de Gia ninh. L'armée des Lương se porta en avant et l'y assiégea.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Gia ninh.**

D'après le Quận huyện chí, composé par Nguyên hoà sous les Đàng, ce territoire constituait, au temps des Hán, le district de Mê linh. Les Ngô en séparèrent une portion dont ils formèrent celui de Gia ninh. Cette organisation a été respectée depuis lors.

a. En kouan hoá « Siùn kiòng ».
b. En kouan hoá « Kao ».
c. En kouan hoá « Loû tsè hiòng ».
d. En kouan hoá « Sin ».
e. En kouan hoá « Tch'ìn pá sien ».
f. En kouan hoá « Siao poh ».

Hiêp phô.

Voir à la première année de Thuật dương vương, des Triều.

Tây giang [a].

Situé à un demi li à l'ouest du district de Vinh phước [823 b], dans le département de Quê lâm, en Chine.

Du'o'ng phiêu [826].

Il était originaire du district de Tây [c], dans le Thiên thủy [827 d].

Ba tiên.

Il était né à Trường thành [828 e] dans le Ngô hứng [f]. Il devint plus tard le fondateur de la dynastie des Trần.

Tiêu bột.

Il appartenait à la famille impériale des Lương.

...du châu de Dinh.

C'est de Tiêu bột qu'il s'agit.

Tiêt hạ [g].

Cette expression équivaut à Các hạ [829], et se rapporte à Dương phiêu.

ANNÉE CYCLIQUE BINH DÂN [830 h]

Ly. — Troisième année Thiên du'c.
Lu'o'ng. — Milieu de la première année Dai dòng.

a. En kouan hoá « Si kiang ».
b. En kouan hoá « Yòng fouh ».
c. En kouan hoá « Si ».
d. En kouan hoá « T'ien chouì ».
e. En kouan hoá « Tch'ângtch'ing ».
f. En kouan hoá « Où hing ».
g. En kouan hoá « Tsieh hiá ».
h. En kouan hoá « Ping yin ».

DANS LE PREMIER MOIS DU PRINTEMPS DU'O'NG PHIÊU ET LES AUTRES CHEFS S'EMPARENT DE GIA NINH. L'EMPEREUR LY BÔN S'ENFUIT A TÂN XU'O'NG.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tân xu'o'ng** [a].

C'est le même que Phong châu. Voir à la troisième année Kiên hành des Ngô.

EN AUTOMNE, AU HUITIÈME MOIS, L'EMPEREUR LY BÔN CAMPE AU LAC DE ĐIÊN TRIÊT [b]. L'ARMÉE DES LU'O'NG L'ATTAQUE; SES TROUPES SE DÉBANDENT COMPLÈTEMENT; IL RECULE ET VA SE RETRANCHER A KHUÂT LIÊU DÔNG [c].

D'après le Cang mục, Lý bôn, reprenant la campagne, quitta les Liêu [831] avec une armée et alla camper au lac de Điên triệt. Les troupes des Lương, qui le redoutaient, demeuraient immobiles à l'entrée du lac sans oser s'avancer. Alors Trần bá tiên parla ainsi aux officiers : « Nos troupes ont vieilli, et ce serait sans succès qu'on ferait appel à leurs sentiments [832]. S'il est un seul combat où nous n'ayons pas l'avantage, pouvons-nous espérer de revenir en vie? Profitons à présent de ce que l'ennemi, après les nombreuses défaites qu'il a subies, n'a pas encore repris courage. Dussions-nous affronter cent fois la mort, il faut lutter de toutes nos forces et devenir les maîtres de la situation! Nous n'avons aucun motif pour rester ici immobiles en laissant empirer les choses. » Les officiers gardèrent le silence.

Pendant cette nuit même les eaux du fleuve, montant d'une façon effrayante, s'élevèrent de sept tch'ih [833] et se déversèrent dans le lac. Alors Trần bá tiên força les soldats qu'il avait sous ses ordres à s'avancer en suivant le courant. Les troupes des Lương firent toutes de même en battant du tambour et en poussant des cris. L'armée de Lý bôn se débanda complètement et il regagna sa retraite du Liêu.

D'après les anciennes Annales, l'empereur Lý bôn, reculant pour

a. En kouan hoá « Sin tch'ang ». *c*. En kouan hoá « K'iuh liâo tông ».
b. En kouan hoá « Tièn tch'eh ».

la seconde fois, se retrancha encore à Khuât liêu đông. Il y exerçait ses soldats et formait des plans pour de nouveaux combats. Il proposa encore à la garde du royaume Triêu quang phục [a], maréchal de la gauche, avec mission d'organiser des troupes pour arrêter Trần bá tiên.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le lac de Diên triêt.**

D'après le commentaire de Hồ tam tỉnh sur le Thanh thông giám tập lâm [b] le lac de Điền triệt se trouvait dans le Tân xương ; c'est le même que celui de Phong châu. D'après le Phương dư kì yêu [c] que Cô tồ võ [834 d] a composé sous les Minh, ce lac était au contraire situé à l'ouest du chef-lieu du département de Thaí nguyên. Il est actuellement comblé.

De ces deux assertions nous ne savons laquelle est exacte, et nous les conservons toutes deux pour ceux qui voudront faire des recherches sur ce point.

Les cavernes de Khuât liêu.

On a perdu tous renseignements à ce sujet.

ANNÉE CYCLIQUE DINH MEO [635 e]

Ly. — Quatrième année Thiên du'c *f*.

Lu'o'ng. — Première année Thai thanh *g*.

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS DE L'ANNÉE, TRIÊU QUANG SE RETRANCHE DE NOUVEAU DANS LE MARAIS DE LA NUIT.

Triêu quang phục et Trần bá tiên se tenaient mutuellement en respect sans que l'on pût prévoir de quel côté pencheraient la vic-

a. En kouan hoá « Tcháo kouang fouh ».
b. En kouan hoá « Ts'ing t'ong kién sih làn ».
c. En kouan hoá « Fang yû kì yáo ».
d. En kouan kouá « Koù tsoù yù ».
e. En kouan hoá « Tìng máo ».
f. En kouan hoá « T'ien teh ».
g. En kouan hoá « T'ai ts'ing ».

toire ou la défaite. Comme les troupes de son adversaire étai
très nombreuses, Triều quang phục, considérant qu'il n'était pas
état de lui résister, battit en retraite et se réfugia dans le marais
la Nuit. Ce marais, dont on n'aurait pu mesurer le tour, était c
vert d'une végétation luxuriante. Au milieu se trouvaient des
et des îlots habitables et entourés de tous côtés par la vase.
habitants du pays, qui étaient au courant des passages, le trav
saient au moyen de bateaux formés d'une seule pièce de bois qu
dirigeaient avec des perches. Triều quang phục s'établit au mil
avec plus de dix mille hommes. Pendant le jour il défendait
soldats de faire de la fumée[836], et pendant la nuit il lançait
troupes. Elles attaquaient à l'improviste le camp de l'armée
Lương, à laquelle il tua ou prit ainsi beaucoup de monde. Avec
vivres dont il s'emparait il se créait des ressources qui lui permir
de tenir longtemps. Trần bá tiên, lorsqu'il l'attaquait, piétinait
vain dans le marais ; il ne put jamais avoir le dessus. Les gens
pays donnèrent à Triều quang le surnom de *Roi du marais de*
Nuit.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le marais de la Nuit.**

Il se trouve aujourd'hui dans le district de Đông an[a], départ
ment de Khoái châu[b]. D'après le Thanh nhứt thông chí[c] il est
tué dans le district de Đông kiết[d], département de Kiên xương[e]

Au temps de l'empereur Võ đế[f] des Lương, Trần bá tiên ay
attaqué et battu Lý bôn, ce dernier s'enfuit dans le marais. Com
il en sortait la nuit pour piller les environs, ce lieu fut appelé
marais de la Nuit.

Le pays de Đông an s'appelait anciennement Đông kiết. On

a. En kouan hoá « Tong ngan ».
b. En kouan hoá « K'ouái tcheou ».
c. En kouan hoá « Ts'ing yih t'ông tchi ».
d. En kouan hoá « Tong kieh ».
e. En kouan hoá « Kiên tch'ang
f. En kouan hoá « Où ti ».

dans le Cựu sử chú thê truyện[837] que la fille de Hùng vương, Mị nương au visage d'Immortelle, ayant été se promener dans un port de mer, son bateau aborda au retour dans une île qui appartenait à une famille du nom de Trữ[a]. Elle y rencontra un jeune homme de cette maison. Ils s'épousèrent incontinent et se fixèrent dans l'île où ils établirent leur capitale.

Tout à coup, à minuit, un grand orage éclata. La maison qu'ils habitaient fut emportée, et en un moment les habitants, leurs chiens et leurs poules s'envolèrent dans l'espace. Les hommes de ce temps-là donnèrent à l'île le nom de « Tự nhiên châu »[838] [b] et appelèrent le marais Nhứt dạ trạch[839] [c]. Ce conte est tiré du Lãnh nam chích quaí sự[840] [d]. Ce n'est qu'un récit mensonger, mais nous le donnons ici en appendice comme pouvant servir aux recherches.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Bien que Lý nam đế n'ait pas été de taille à résister à son agresseur et qu'il n'ait pu mener à bien son entreprise, il sut néanmoins profiter du moment, prendre son essor et se faire empereur. Son règne mérite d'être regardé comme l'avant-coureur de ceux des Lý de la famille Đinh. Pourquoi ne le louerait-on pas?

ANNÉE CYCLIQUE MO THIN[841] [e]

Ly. — Cinquième année Thiên đu'c.
Lu'o'ng. — Deuxième année Thai thanh.

Au printemps, dans le troisième mois, L'empereur Ly bôn meurt a Khuât liêu dông[f].

L'empereur Lý bôn, se trouvant à Khuât liêu đông[842], contracta la fièvre des montagnes[843]; ce fut alors qu'il mourut.

a. En kouan hoá « Tch'où ».
b. En kouan hoa « Ts'é jên tcheou ».
c. En kouan hoá « Yih yé tcheh ».
d. En kouan hoá « Ling nân tchih kouaí chí ».
e. En kouan hoá « Où chên ».
f. En kouan hoá « K'iuh liáo tóng ».

OBSERVATION IMPORTANTE

D'après les anciennes Annales, dans la dixième année Đại đồng[844a] (année cyclique Giáp tí[b]) de la dynastie des Lương, Lý bồn se proclama empereur, fonda sa dynastie avec le nom de règne Thiên đức, et mourut dans le troisième mois de l'année Mô thìn. Cette année appartient donc encore au groupe des années Thiên đức, dont elle est la cinquième. Bien que Quàng phục n'eût pas encore été proclamé roi, les anciennes Annales l'ont rattachée à ses années de règne; ce en quoi elles se sont trop hâtées. C'est là une chose contraire aux règles de la convenance. Nous faisons ici, comme c'est l'usage, rentrer l'année Mô thìn dans le chiffre de règne Thiên đức; qnant à l'anée Kì tị[845], elle doit être regardée sans conteste comme la première du chiffre Quàng phục. Il n'y aura plus ainsi rien qui blesse les lois de la convenance, et en outre la vérité aura été respectée.

L'EMPEREUR LY MEURT. SON RÈGNE S'ÉTEND DE L'ANNÉE GIAP TI A L'ANNÉE MÔ THIN; EN TOUT CINQ ANNÉES.

ANNÉE CYCLIQUE KI TI[845c]

Triêu Viêt vu'o'ng quang phuc[d]. — Première année.
Lu'o'ng. — Troisième année Thai thanh.

TRIÊU QUANG PHUC SE PROCLAME ROI DE VIÊT.

Quàng phục était fils de Triêu túc et originaire de Châu viễn. C'était un homme d'une bravoure imposante. S'étant distingué pendant les expéditions de l'empereur Lý bồn à la suite de qui il marchait, il fut nommé maréchal de la gauche. A la mort de Lý bồn il se proclama roi. Il occupait alors le marais de la Nuit. Voyant que les troupes des Lương ne se retiraient pas, il brûla des parfums et invoqua le Ciel, qui lui envoya un signe de sa protection sous la

a. En kouan hoá « Tá t'ông ».
b. En kouan hoá « Kiah tsè ».
c. En kouan hoá « Kissé ».
d. En kouan hoá « Tcháo Youeh ouâng kouàng fouh ».

forme d'un casque orné d'une griffe de Dragon au moyen duquel il frappa l'ennemi de terreur. Dès lors sa réputation militaire prit une grande extension; où qu'il allât, personne ne lui résistait.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Châu viên.**

Voir à la seizième année Kiên võ des Hán.

La griffe du Dragon.

D'après une note des anciennes Annales rapportant une tradition populaire, l'Immortel Trữ đồng tử [a] descendit du ciel monté sur un dragon jaune. Il enleva une griffe au dragon et la donna au Roi en lui ordonnant de la porter sur son casque afin de battre les ennemis [847].

D'après le Thuyết văn [848] [b] les caractères « Đâu mâu » [c], employés ici pour désigner le casque de Triều quàng phục [849] désignent *une armure de métal destinée à protéger la tête.* Dans le Thơ kính [d], au chapitre Duyệt minh [e], il est dit ceci : « Duy giáp trụ khì nhung [f] — *Avec sa cuirasse et son casque il leva des soldats* ». Or, d'après le commentaire de ce passage, le caractère « trụ » [850] a le sens de « đâu mâu » [851].

ANNÉE CYCLIQUE CANH NGO [852] [g]

Triêu vu'o'ng. — Deuxième année.

Lu'o'ng. — Première année [853] Dai bu'u [h] de l'empereur Gian van dè [854] [i].

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS, LE ROI TRIÊU VIÊT VU'O'NG ATTAQUE DU'O'NG SAN [j], GÉNÉRAL DES LU'O'NG, LE DÉFAIT ET S'ÉTABLIT DANS LA PLACE DE LONG BIÊN.

a. En kouan hoá « Tch'où t'ông tsè ».
b. En kouan hoá « Chouoh ouên ».
c. En kouan hoá « Teou mêou ».
d. En kouan hoá « Chou king ».
e. En kouan hoá « Youeh ming ».
f. En kouan hoá « Ouêi kiah tcheóu k'ì jông ».
g. En kouan hoá « Keng où ».
h. En kouan hoá « Tá pào ».
i En kouan hoá « Kiên ouên tí ».
j. En kouan hoá « Yâng tchan ».

A cette époque les Lương conférèrent à Trần bá tiên le titre de Oai minh tương[855 a] quân et le nommèrent en outre thích sử du châu de Giao. Le roi Triều vương occupait encore le marais de la Nuit. Trần bá tiên voulant le forcer à y rester longtemps confiné, lui coupa les vivres, afin de démoraliser et d'affaiblir ses troupes; mais il se trouva qu'en ce moment-là l'empire des Lương était en proie aux troubles de Hầu cảnh[b]. Ils rappelèrent Bá tiên et laissèrent le lieutenant du général Dương sàn pour continuer les opérations contre le Roi. Ce dernier fit sortir ses troupes et l'attaqua. Dương sàn périt, l'armée des Lương se dispersa et retourna dans le nord. Alors le pays fut pacifié, et le Roi entra dans la ville de Long biên où il s'établit.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Hầu cảnh.**

Ce personnage était originaire du Trần de Hoài sóc[c] qui était aux Ngụy[d]. Il se révolta contre ces derniers et se soumit aux Lương. Bien accueilli par l'empereur Võ đế[e] de cette dynastie, il se révolta aussi contre elle et assiégea Đài thành[f]; mais Trần bá tiên réunit des troupes et le châtia[856].

LY THIÊN BƯU[g] OCCUPE DA NANG DÔNG[h] ET SE PROCLAME ROI DE ĐÀO LANG[i].

L'empereur Lý bôn ayant pris la fuite et s'étant établi à Khuất liêu, son frère aîné Thiên bửu et un chef militaire de sa race nommé Lý phật tử[j] étaient entrés dans le Cửu chơn. Trần bá tiên les poursuivit et les attaqua. L'armée de Lý thiên bửu ayant été vaincue, ce dernier, réunissant les restes de ses troupes, s'enfuit dans le pays de Di liêu, au territoire d'Ai lao[k]. Comme il avait remarqué que les terres de Dã năng động, situées aux sources du fleuve Đào giang, étaient grasses et fertiles, il y bâtit une ville qu'il habita, et adopta

a. En kouan hoá « Oueimîng tsiáng kiun ».
b. En kouan hoá « Héou kìng ».
c. En kouan hoá « Hoài tchoh ».
d. En kouan hoá « Ouéi ».
e. En kouan hoá « Où tí ».
f. En kouan hoá « T'ái tch'îng ».
g. En kouan hoá « Ly t'ieu pào ».
h. En kouan hoá « Yè nêng tóng ».
i. En kouan hoa « T'ào lâng ».
j. En kouan hoá « Ly fouh tsè ».
k. En kouan hoá « Ngai lâo ».

le nom du pays comme désignation du royaume qu'il fonda. Tout le monde le reconnut pour chef et il prit le titre de « roi de Đào lang ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ai lao.**

C'est le nom d'un état.

D'après le Hậu Hán thơ [857 a], en ce qui concerne les Barbares 'Ai lao, leurs ancêtres habitaient la montagne de Lao. Dans la suite, leur nombre s'étant accru peu à peu, ils se divisèrent en tribus qui furent gouvernées par de petits rois. Ils demeuraient généralement dans des villages dispersés le long des vallées.

D'après le Thái bình hoàn vô ký, au milieu des années Vĩnh bình [b] des Hán [858] ce royaume appartint à la Chine, qui forma de son territoire les deux huyện [c] de Ai lao et de Bác nam [d], constituant ensemble le quận de Vĩnh xương [e]. D'après les données du commentaire du même ouvrage, il représentait le quận actuel de Vân nam [f].

Ce royaume d'Ai lao communiquait à l'ouest avec le Đại Tấn [859 g] et au midi, avec le Giao chỉ. D'après les mémoires contemporains sur le Điền [860 h] composés par Dương thận [i] des Minh [j] les premiers habitants de ce pays résidaient à Vĩnh xương dans la montagne d'Ai lao. Cette race de montagnards s'accrut, et ses diverses branches s'étendirent comme la plante Man [861 k]. Ils divisèrent le territoire qu'ils occupaient et le partagèrent en quatre-vingt-dix-neuf bộ. Il y avait six « cừ tù » [862] dont chacun prenait le nom de « chiêu ». A partir des Đàng ceux d'entre ces derniers qui appartenaient à la famille Mông se qualifièrent de Nam chiêu.

D'après le Quàng dư ký [l] de Thề phương bính [863 m] le Quân dân

a. En kouan hoá « Heóu Hán chou ».
b. En kouan hoá « Yòng p'ing ».
c. En kouan hoá « Hién ».
d. En kouan hoá « Poh nân ».
e. En kouan hoá « Yòng tch'ang ».
f. En kouan hoá « Yùn nân ».
g. En kouan hoá « Tà ts'in ».
h. En kouan hoá « T'iên ».
i. En kouan hoá « Yâng chén ».
j. En kouan hoá « Mîng ».
k. En kouan hoá « Ouán ».
l. En kouan hoá « Kouàng yû kí ».
m. En kouan hoá « Ts'ái fang pìng ».

phù [861] [a] de Vinh xương, dans le Vân nam, n'est autre que l'anc
royaume de Ai lao. Sous les Đàng, après les années Khai nguyên [b]
les Nam chiêu s'emparèrent furtivement de ce pays. On le trou
à l'époque des Tông, occupé par les tribus de Đoàn [c] et de Ca
Les Nguyên [e], en organisant la province de Vân nam, y constituèr
le Tuyên phù tư [f] Kim xì [g]. Les Minh changèrent cette charge
celle de Quân dân chì huy sứ [h], et la donnèrent à Lê nguyễn trì

D'après le commentaire du Dư địa chí [866] [j] les tribus des Ai
sont très nombreuses ; il y en a partout, et elles portent toute
nom de Lao. Tous les livres qu'il est possible de consulter à l
sujet placent dans le Vân nam le territoire habité par ces peupla
qui vivent dispersées çà et là dans les vallées des montagnes. T
le long des frontières de notre pays, les innombrables variétés
Lão qua [k], jusqu'aux Barbares de Trân ninh [l], de Trân man [m] e
Lạc biên [n] sont tous appelés Lao par le vulgaire. Il faut remarq
à ce sujet que dans les anciennes Annales on lit d'abord : « ... éta
entrées dans le Cửu chơn », puis, plus bas « ... s'enfuit dans le p
de Di liễu, au territoire d'Ai lao ». Peut-être s'agit-il dans ces p
sages précisément des Barbares qui portent aujourd'hui le nom
Trân mạn, ou bien des tribus qui appartiennent à la souche de N
chưởng [o].

Da nang dông.

On manque aujourd'hui d'indications au sujet de ce pays.

ANNÉE CYCLIQUE AT HOI [867] [p]

Triêu Viêt vu'o'ng. — Septième année.

a. En kouan hoá « Kiun min foù ».
b. En kouan hoá « K'ai youên ».
c. En kouan hoá « Toán ».
d. En kouan hoá « Kao ».
e. En kouan hoá « Youên ».
f. En kouan hoá « Siouen foù tsè ».
g. En kouan hoá « Kin tch'i ».
h. En kouan hoá « Kiun min tchi hoei chì ».
i. En kouan hoá « Li youên tch
j. En kouan hoá « Yù tí tchi »
k. En kouan hoá « Lào tchou
l. En kouan hoá « Tchin ning
m. En kouan hoá « Tchin mân
n. En kouan hoá « Loh pien ».
o. En kouan hoá « Nàn tchàng
p. En kouan hoá « Yih hái ».

Lu'o'ng. — Première année Thiêu thai [666] de l'empereur Kinh dê [667] [a].

LY THIÊN BU'U MEURT. TOUS LES SUFFRAGES SE RÉUNISSENT SUR LA TÊTE DE LY PHÂT TU', QUI EST RECONNU COMME SON SUCCESSEUR ET INVESTI DU POUVOIR SUPRÊME.

ANNÉE CYCLIQUE DINH SUU [670] [b]

Triêu Viêt vu'o'ng. — Neuvième année.

Trân [671]. — Première année Vinh dinh [c] de l'empereur Vo dê.

LY PHÂT TU' EN VIENT AUX MAINS AVEC TRIÊU VIÊT VU'O'NG ; IL A LE DESSOUS ET DEMANDE LA PAIX.

Lý phât tử, étant descendu vers l'est avec son armée, se mesura à Thái bình [d] avec Triêu Việt vương. Comme cinq rencontres avaient eu lieu sans que la victoire penchât d'aucun côté, ses troupes se portèrent à quelque distance en arrière et il demanda à faire alliance avec son adversaire. Le Roi, considérant que Lý phât tử était de la race de l'empereur défunt Lý bồn, répugnait à l'exterminer. Il divisa le territoire en prenant comme limite commune Quân thân châu [e].

La partie occidentale du royaume fut attribuée à Lý phât tử, qui se transporta dans la ville de Ô viên [f].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Thai bình.**

C'est un nom de pays.

A l'époque dont nous nous occupons Lý phât tử, sortant avec une armée du pays de Di liêu, descendit à l'est et combattit dans cet endroit Triêu Việt vương. C'est après cela qu'on partagea le territoire en prenant comme point de délimitation Quân thân châu dans le district de Từ liêm [g]. Ce pays de Thái bình devait donc faire

a. En kouan hoá « Kíng tí ».
b. En kouan hoá « Ting tch'eoù ».
c. En kouan hoá « Yòng tíng ».
d. En kouan hoá « T'aí p'íng ».
e. En kouan hoá « Kiun tch'in tcheou».
f. En kouan hoá « Ou youên ».
g. En kouan hoá « Ts'ê liên ».

partie de l'ancien châu de Phong. C'est précisément le Sơn tây actuel.

D'après le Đàng địa lý chí[872 a] de Tham chi[b] c'est le district de Thái bình qui fut partagé en deux, et l'une des parties servit à constituer celui de Phong khê. Il y a des gens qui disent qu'il dépendait du Phong khê. On peut le soutenir ; mais les livres ne donnent pas de détails, et on ne connaît pas le point exact où ce district se trouvait. Les deux villages de Thái bình et de Đàng nguyên qui existèrent dans la suite pourraient bien avoir été créés sur son territoire ; mais si l'on disait que ce Thái binh est celui du Sơn nam, on serait dans l'erreur.

Quân thân châu.

C'est aujourd'hui l'un des deux villages du district de Từ liêm dans la province de Hà nội qui portent les noms de Cát supérieur et inférieur. On dit que ces villages s'appelaient anciennement Cát giái supérieur et Cát giái inférieur [873] ; dans la suite ces noms ont été changés.

Ô viên.

C'est un pays qui faisait partie du territoire de l'ancien Giao chỉ.

Sous les Đàng, dans la quatrième année Võ Đức[874], on constitua le district de Ô viên qui, de même que ceux de Từ liêm et de Võ lập[c], dépendait du Giao chỉ.

D'après une note des anciennes Annales ce village n'est autre que celui de Hà mẫu dans le Tứ liêm. Il renferme un temple dédié à Bát lang[d]. Ce Bát lang n'est autre que Nhã lang[e].

ANNÉE CYCLIQUE TAN MEO[875] f

Ly. — Première année de l'empereur Hâu dê Phât tu'.
Trân *g*. — Troisième année Dai kiên de l'empereur Tuyên dê[876] *h*.

a. En kouan hoá « T'àng tì li tchí ».
b. En kouan hoá « Ts'an tchi ».
c. En kouan hoá « Où lih ».
d. En kouan hoá « Pah lâng ».
e. En kouan hoá « Yà lâng ».
f. En kouan hoá « Sin máo ».
g. En kouan hoá « Tchín ».
h. En kouan hoá « Siouen tí ».

LY PHÂT TU' ATTAQUE TRIÊU A L'IMPROVISTE ET S'EMPARE DE SA PERSONNE.

D'après les anciennes Annales, avant cette époque Lý phât tử avait fait la paix avec Triêu vương, et lui avait demandé une du ses filles en mariage pour son fils Nhã lang. Triêu vương donna à ce dernier sa fille Cão nàng [a], et le reçut dans sa maison en qualité de Nhuê tê[877] [b]. Nhã lang, profitant de l'occasion, vola la griffe de Dragon et retourna près de son père à qui il la donna ; puis il complota d'attaquer Triêu vương à l'improviste. Lý phât tử leva des troupes et vint livrer bataille à ce prince. Triêu vương marcha en toute hâte à la rencontre de l'ennemi ; mais il n'avait plus le casque sur lequel était fixée la griffe du Dragon. Il s'enfuit vers le midi avec Cão nàng, et fut poursuivi par les soldats de Lý phât tử qui le poussèrent jusqu'au port de Đại nha [c]. Là la terre lui manqua et il se jeta dans la mer.

OBSERVATION IMPORTANTE

Ce qui est dit dans les anciennes Annales au sujet d'une griffe de Dragon que Triêu Việt vương aurait reçue de Trử đờng tử, du séjour que Nhã lang aurait fait dans le palais de son beau-père en qualité de Nhuê tê, du vol qu'il lui aurait fait et de la défaite éprouvée par Triêu vương par suite de la perte de la griffe semble presque calqué[878] sur l'histoire de An dương, roi de Thục et de Triêu trung thì[879]. Il y a là dedans bien des choses qui ressemblent à des redites et à des fictions. On a besoin aujourd'hui de faire des efforts pour le croire et le transmettre à la postérité.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — Le port de **Dai nha.**

Son nom s'écrivait anciennement avec le caractère n° 12956 du Dictionnaire de De Guignes. On l'appelait aussi Đại ác [d]. Les Lý ont changé ce nom en celui de Đại an [e].

a. En kouan hoá « Kào niâng ».
b. En kouan hoá « Tchouí sí ».
c. En kouan hoá « Tá ya ».
d. En kouan hoá « Tá ngoh ».
e. En kouan hoá « Tá ngan ».

Actuellement, dans le district de Đại an, au village de Quản lí situé à l'entrée de mer de Liêu, il existe un temple des ancêtres roi Triều Việt vương.

Le roi Triều meurt. Son règne, commencé en l'année Kì tị, termine en l'année Canh dần, après avoir duré vingt-deux ans.

Ly phât tu' se proclame empereur et établit sa capitale a Phong châu.

Après avoir fait périr Triều, Lý phât tử se déclara son successe sous le titre d'*Empereur du midi*, et se transporta de Ô viên à Pho châu. Il est connu sous le nom de Hậu nam đế [880 a].

ANNÉE CYCLIQUE NHAM TUAT [b]

Ly. — Trente-deuxième année de Hâu đế.

Tuy [c]. — Deuxième année Nhon tho [881 d] de Van đế [881 e].

L'empereur Ly phât tu' envoie Ly dai quyên a Long biên et Ly p danh a Ô viên.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dai quyên.**

Il était fils du frère aîné de Lý hậu đế. Le premier mot de s nom est écrit dans les anciennes Annales avec le caractère qui po le n° 112 dans le Dictionnaire de De Guignes [f]. Nous en rétablisso aujourd'hui l'orthographe d'après le Tuỳ thơ [883 g].

Phô danh.

C'est le nom d'un autre général en chef.

Les Tuy ayant envoyé Lu'u phu'o'ng [h] envahir le pays, l'empereur phât tu' fait sa soumission.

D'après le Tuỳ thơ, Lý phât tử ayant occupé le châu et s'éta

a. En kouan hoá « Heoú nàn tí ».
b. En kouan hoá « Jèn siuh ».
c. En kouan hoá « Soui ».
d. En kouan hoá « Jèn cheoú ».
e. En kouan hoá « Ouên tí ».
f. En kouan hoá « Tai ».
g. En kouan hoá « Soui chou ».
h. En kouan hoá « Lieoû fang ».

proclamé empereur, Dương tô[a] recommanda Lưu phương, thích sử du châu de Qua[b], comme possédant des plans efficaces pour la conduite de l'armée. L'Empereur le nomma Giao châu đạo hành quân tổng quản[884 c] avec le commandement de vingt-sept campements militaires. Lư phương marcha jusqu'à Đồ long lành[d], où il rencontra l'armée de Lý phât tử, dont la force dépassait deux mille hommes[885]. Il le battit et le mit en déroute. S'étant avancé ensuite jusqu'à Phong châu, il envoya un messager au Roi pour lui signifier ses conditions[886]. Lý phât tử, saisi de crainte, demanda à se soumettre. Lưu phương le renvoya dans le nord[887]; il se saisit, parmi ses anciens généraux, des plus braves et des plus fins, et les fit tous mettre à mort.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Du'o'ng tô.**

Il était originaire de Hoa âm dans le Hồng nông.

Lu'u phu'o'ng.

Il était né à Trường an, fit partie de la cour.

Le châu de Qua.

Sous les Đàng il relevait du đạo de Sơn nam[e].

Dô long lanh.

D'après le Thanh nhưt thông chí[f] c'est le phù de Khánh viễn[888 g]. Sous les Đang il dépendait du quàn d'Annam. La montagne de Đô long était située sur son territoire.

Lý hâu meurt. Son règne, commencé en l'année Kì meọ, se termine en l'année Nhâm tuât, après avoir duré trente-deux ans.

a. En kouan hoá « Yàng soú ».
b. En kouan hoá « Koua ».
c. En kouan hoá « Kiao tcheou táo hing tsòng kouàn ».
d. En kouan hoá « Tou lông ling ».
e. En kouan hoá « Chan nân ».
f. En kouan hoá « Ts'ing yih t'ông tchí ».
g. En kouan hoá « K'ing youèn ».

ANNÉE CYCLIQUE AT SU'U [891] [a]

Tuy. — Première année Dai nghiêp [891] [b] de l'empereur Du'o'ng đê [892] [c].

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS DE L'ANNÉE, LES TUY CONFÈRENT A LU'U PHU'O'NG LE TITRE DE HOAN CHAU DAO HANH QUÂN TÔNG QUAN [892] [d]. IL ATTAQUE L'ARMÉE DU LÂM ÂP ET LUI INFLIGE UNE GRANDE DÉFAITE.

D'après le Cang mục, comme les grands fonctionnaires des Tuỳ disaient que le Lâm âp renfermait beaucoup de trésors et de choses curieuses, et que d'autre part tout était en paix dans l'empire, Lưu phương, qui venait de pacifier le châu de Giao, reçut de l'empereur Dương đê le titre de Hoàn châu đao hành quân tổng quàn kinh lược Lâm âp [893] [e].

Lorsque les troupes eurent atteint l'estuaire, Phan chí, roi du Lâm âp, envoya des soldats pour garder les passages difficiles; mais Lưu phương les battit et les en chassa. L'armée ayant passé le fleuve Đô lê, les soldats du Lâm âp arrivèrent de tous côtés montés sur des éléphants de haute taille, et Lưu phương ne put remporter aucun avantage. Il fit alors creuser une grande quantité de petites fosses qu'on dissimula en les couvrant avec de l'herbe; après quoi il engagea la bataille avec l'ennemi, puis feignit de tourner casaque. Les gens du Lâm âp s'étant mis à sa poursuite, beaucoup d'éléphants furent renversés et arrêtés. On les attaqua alors à coups d'arbalète, et les éléphants, refusant d'avancer, foulèrent aux pieds les bataillons qu'ils précédaient. Il s'ensuivit un grand désordre, à la faveur duquel les troupes armées de lances attaquèrent l'ennemi avec furie. L'armée du Lâm âp fut vaincue. Les Chinois se portèrent en avant et la poursuivirent. On passa les colonnes de Mã viên et, marchant dans la direction du sud, on

a. En kouan hoá « Yih tch'eoù ».
b. En kouan hoá « Tá yeh ».
c. En kouan hoá « Yàng tí ».
d. En kouan hoá « Hoan tcheou táo hing kiun tsòng kouàn ».
e. En kouan hoá « King lioh Lin yih ».

arriva au bout de huit jours à la capitale. Au quatrième mois Phan chí l'abandonna et s'enfuit en mer. Lưu phương entra dans la ville et prit dans les temples dix-huit tablettes toutes en or fondu. Il fit graver ses exploits sur une pierre et s'en retourna. Sur dix hommes officiers ou soldats, quatre ou cinq furent atteints d'enflure des pieds et moururent. Lưu phương, ayant aussi contracté la maladie, succomba pendant la route.

ANNOTATION IMPÉRIALE

L'armée est un instrument funeste dont les Saints Hommes n'usent que lorsqu'ils y sont forcés. On s'en sert pour se défendre contre la tyrannie et procurer la paix à la nation; mais faut-il donc, pour un sordide amour des richesses et du lucre, chercher à satisfaire ses désirs en faisant souffrir le peuple et en affaiblissant le pays sans aucune considération de pitié? Comment a-t-on le cœur d'agir ainsi? Une fois l'œuvre accomplie, des milliers d'ossements sécheront sur la terre! Que dis-je! Le pays, à la suite de semblables entreprises, n'échappera pas à la destruction. En vérité l'on doit s'abstenir avec le plus grand soin de ce qui affaiblit les forces nationales et jette un mauvais renom sur l'armée!

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le tcheou de Hoan.**

C'est l'ancien bộ qui, sous les Hùng vương, portait le nom de Hoài hoan [a]. Sous les Tần il dépendait du quận de Tượng; sous les Hán il appartint à celui de Nhật nam. Sous les Tuỳ, dans les années Khai hoàng [891 b], on en changea le nom en celui de châu de Hoan, puis, dans les années Đại nghiệp, en celui de Nhật nam. Sous les Đàng, dans les années Trinh quan [895 c], on constitua de nouveau un châu de Hoan qui fut conservé par les Lê de la famille Đinh. Les Lý

a. En kouan hoá « Hoâi hoan ».
b. En kouan hoá « K'ai hoàng ».
c. En kouan hoá « Tching kouan »

lui donnèrent le nom de Nghệ an; sous les Trần il devint une dépendance du trấn de Lâm giang. Il fut représenté sous les Minh par les phủ de Nghệ an[a] et de Diễn. Lê quang thuận en fit le thừa tuyên[896 b] de Nghệ an. C'est aujourd'hui la province du même nom.

Lâm ấp.

Voir à la neuvième année Vĩnh hoà[c] de l'empereur Mục đế[d] des Tấn[e].

Dô lê.

D'après le commentaire du Thong giám tập lâm[897 f] il était situé au nord du royaume de Chiêm thành. Actuellement on n'en connaît pas la position exacte.

La capitale du Lâm ấp.

D'après ce que nous pouvons savoir aujourd'hui, on trouve d'anciens remparts des rois de Chiêm thành :

1° Dans le village de Trung ái du district de Bình chánh, au Quảng bình;

2° Dans le village de Uẩn áo du district de Lệ thủy dans la même province;

3° Dans le village de Nguyệt biều du district de Hạnh thủy, dans le Thừa thiên;

4° Dans le village de Thành trung du district de Quảng điền, même territoire;

5° Dans le village de Thăng bình du district de Diên phước, au Quảng nam;

a. En kouan hoá « Yí ngan ».
b. En kouan hoá « Tch'êng siouen ».
c. En kouan hoá « Yòng hò ».
d. En kouan hoá « Mouh tí ».
e. En kouan hoá « Tsin ».
f. En kouan hoá « T'ong kién tsí lán ».

6° Dans les deux bourgades de Nam an et de Bắc thuận du district de Tuy viễn dans le Bình định.

Mais on ignore la situation exacte qu'occupait la capitale.

La Colonne de cuivre.

Voir à la dix-neuvième année Kiên võ des Hán.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN TI [899] [a]

Đàng. — Quatrième année Vo du'c [899] [b] de l'empereur Cao tô [900] [c].

LES ĐANG CONFÈRENT A KHU'U HOA [d] LE TITRE DE DAI TÔNG QUAN [901] [e] DU CHAU DE GIAO.

D'après le Đàng thơ, à la fin des années Đại nghiệp les fonctionnaires des îles, qui étaient fort pauvres, empiétaient sur leurs attributions et se révoltaient souvent. Comme Khưu hoà avait la réputation d'administrer avec douceur, l'empereur Dương đế le nomma thái thủ du Giao chỉ. Il mit tous ses soins à gouverner avec mansuétude, et la population de ces régions éloignées demeura paisible sous son administration. Les habitants de tous les royaumes situés à l'ouest du Lâm âp firent à Khưu hoà des présents de perles brillantes, de cornes de rhinocéros élégamment travaillées, d'or et d'objets précieux ; en sorte qu'il devint extrêmement riche et semblable à un roi. Le prince Tiêu tiên [f] de la famille des Lương, ayant appris cela, envoya Ninh trường chân [g] l'attaquer à la tête des Barbares Man lý [902]. Khưu hoà, saisi de crainte, voulait sortir pour aller faire sa soumission ; mais le grand annaliste Cao sĩ liêm [h] lui fit des représentations. « Quoique l'armée de Trường chân soit nombreuse, lui dit-il, ce sont des troupes qui viennent de loin et manquent de

a. En kouan hoá « Sin ssé ».
b. En kouan hoá « Où teh ».
c. En kouan hoá « Kao tsoù ».
d. En kouan hoá « K'ieou hô ».
e. En kouan hoá « Tá tsòng kouàn ».
f. En kouan hoa « Siao siên ».
g. En kouan hoá « Ning tchâng tchin ».
h. En kouan hoá « Kào chí liên ».

résolution; leur force ne durera pas longtemps. Les troupes déjà victorieuses que nous avons dans la ville sont encore en état de combattre; quelle raison avez-vous de subir l'autorité d'un autre? »

Khưu hoà suivit son avis, et le nomma Hành quân tư mã [903 a]. Cao sĩ liêm arrêta l'ennemi, l'attaqua et le contraignit à reculer. Les gens du quận érigèrent une pierre commémorative de ses mérites. Lorsque les Tuỳ tombèrent il se donna aux Đàng, qui lui conférèrent le titre de Giao châu đại tổng quản tước Đàm quốc công [904 b].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Khu'u hoà.**

D'après le Đàng thơ [c], au chapitre Khứu hoà truyện [905 d], ce personnage était originaire de Lạc dương [906 e] et fut fonctionnaire sous les Châu [907 f]. Revêtu du titre de Khai phủ nghi đồng tam tư [908 g], il se mit au service des Tuỳ et fut successivement gouverneur des trois châu de Tư [h], de Lương [i] et de Bồ [j]. Il se rendit célèbre par sa longanimité et son naturel conciliant.

Tiêu tiên.

C'était l'arrière-petit-fils de l'empereur Tuyên đế des Lương.

D'après le Cang mục, sous l'empereur Dương đế des Tuỳ, dans la treizième année Đại nghiệp [909], Tiêu tiên leva des troupes et prit le titre de prince de Lương. Dans la deuxième année Ngaĩ ninh [910 k] de Cung đế [911 l] il se proclama empereur. Il posséda tout le territoire qui s'étendait à l'est jusqu'au Cửu giang [m], à l'ouest jusqu'aux trois

a. En kouan hoá « Hing kiun sse mà ».
b. En kouan hoá « Kiao tcheou tá tsòng kouan tsioh T'ân kouoh kong ».
c. En kouan hoá « T'âng chou ».
d. En kouan hoá « K'ieou hò tchouén ».
e. En kouan hoá « Loh yâng ».
f. En kouan hoá « Tcheou ».
g. En kouan hoá « K'ai foù yi t'ông san sse ».
h. En kouan hoá « Tse »
i. En kouan hoá « Liâng ».
j. En kouan hoá « P'oû ».
k. En kouan hoá « Yi ning ».
l. En kouan hoá « Kong ti ».
m. En kouan hoá « Kieoù kiang ».

Hạp [912 a], au sud jusqu'au Giao chỉ et au nord jusqu'au fleuve Hán [913 b]. Dans la suite il se soumit aux Đàng.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ninh tru'o'ng chân.**

D'après le Khâm châu chì [914 c] de Chu thung niên [d], ce personnage était thích sử du châu de Khâm [915 e]. Il était fils de Ninh mạnh lực [f]. Après la mort de son père, Trưởng chân lui succéda dans la charge de thích sử. Disposant de troupes solides, il réunit sous sa domination plusieurs quận du châu de Uất. Dans la suite il se soumit aux Đàng. A partir de ce moment-là le châu de Giao, celui de Aí [g] et quelques autres entrèrent en relation avec l'empire.

Si liêm.

Il était originaire de Tu [916 h] dans le Bột hai [i]. Sous les Tuỳ, dans les années Nhơn thọ [917 j], il fut reçu cử nhơn [918 k]. Grâce à son talent littéraire il obtint le premier rang dans le concours, et fut nommé à la charge de Trị lễ lang [919 l]. A la suite d'une affaire dans laquelle il fut impliqué il fut abaissé aux fonctions de Chủ bộ [920 m] du Châu viện et à celles de Tư pháp thơ tá [921 n] attaché au prétoire de Khưu hoà. Dans la suite il fit avec ce dernier sa soumission aux Đàng, et, après avoir occupé successivement différents postes, il parvint à la charge de Hữu bộc xạ [922 o].

a. En kouan hoá « San Hiah ».
b. En kouan hoá « Hán ».
c. En kouan hoá « K'in tcheou tchí ».
d. En kouan hoá « Tchou tch'ouen niên ».
e. En kouan hoá « K'in ».
f. En kouan hoá « Ning móng lih ».
g. En kouan hoá « Ngaí ».
h. En kouan hoá « Sieou ».
i. En kouan hoá « Pou hai ».
j. En kouan hoá « Jin cheoú ».
k. En kouan hoá « Kiù jin ».
l. En kouan hoá « Tchí lì lâng ».
m. En kouan hoá « Tchoù poú ».
n. En kouan hoá « Sse fah chou tsò ».
o. En kouan hoá « Yeoú pouh yé ».

Uinh[a].

Le caractère qui porte le n° 3084 dans le Dictionnaire de De Guignes se prononce Uinh, et signifie « loin ».

Hoang uinh.

Le Thanh nhứt thông chí[b] écrit « hoang vực »[c].

ANNÉE CYCLIQUE KI MEO[923][d]

Dàng. — Première année Diêu lô[924][e] de l'empereur Cao tông[925][f].

EN AUTOMNE, AU HUITIÈME MOIS, LES ĐANG CONSTITUENT POUR LA PREMIÈRE FOIS LE DÔ HÔ PHU[926][g] D'ANNAM ET PLACENT LE SIÈGE DE L'ADMINISTRATION A GIAO CHAU.

D'après les Annales des Đàng le đô hộ phủ d'Annam n'était autre, dans l'origine, que le quận de Giao chỉ; de son administration relevaient les vingt-deux châu habités par la race de ce nom, à savoir ceux de Giao[h], de Lục[i], de Phong[j], de Aí[k], de Hoan[l], de Trường[m], de Phước lộc[n], de Thang[o], de Chi[p], de Võ nga[q], de Diễn[r] et de Võ an[927][s].

OBSERVATION IMPORTANTE

D'après les Annales de Ngô sĩ les Đàng transformèrent le Giao chỉ en đô hộ phủ d'Annam, qui comprenait l'Annam[928] et les châu de Aí, de Phước lộc, de Hoan, de Phong, de Lục, de Diễn et de Trường. Tous ces châu constituaient le territoire qui forme notre

a. En kouan hoá « K'iòng »
b. En kouan hoá « Ts'ing yih t'ông tchí ».
c. En kouan hoá « Hoang yuh ».
d. En kouan hoá « Kì máo ».
e. En kouan hoá « T'iâo loú ».
f. En kouan hoá « Kao tsong ».
g. En kouan hoá « Tou hoú foù) ».
h. En kouan hoá « Kiao ».
i. En kouan hoá « Louh ».
j. En kouan hoá « Fong ».
k. En kouan hoá « Ngai ».
l. En kouan hoá « Hoan ».
m. En kouan hoá « Tch'âng ».
n. En kouan hoá « Fouh louh ».
o. En kouan hoá « T'ang ».
p. En kouan hoá « Tchi ».
q. En kouan hoá « Où ngô ».
r. En kouan hoá « Yèn ».
s. En kouan hoá « Où ngan ».

pays. Quant à ceux de Thang, de Chi, de Võ nga et de Võ an, il n'es pas certain qu'ils aient fait partie du domaine annamite. Ce n'est qu'en raison de leur contiguïté avec le Giao méridional, qu'on les aura compris dans le Đô hộ.

Aujourd'hui, en examinant le Thái bình hoàn võ ký composé par Lạc sử sous les Tông, nous y lisons que le territoire de Trường est le même que celui du Cửu chơn; d'où il suit que ce châu de Trường devait être contigu au Thanh hoá actuel; mais ce sont là des pays sur lesquels on ne possède encore aucune donnée certaine.

D'après le Thanh nhứt thông chí l'on trouve dans le châu de Khâm [a] les remparts en ruine des chefs-lieux des trois districts de Ô lôi [b], Hoa thanh [c] et Ninh hải [d]. Le châu de Louh dépendait donc du châu de Khâm des Đại thanh [e].

L'affirmation formulée plus haut en ces termes : « *Tous ces châu constituaient le territoire qui forme notre pays* » pourrait bien être entachée d'erreur. En outre Phan huy [f], commentant le Hiên chương địa dư chí [g], dit que sous les Đàng on appelait le Hứng hoá [h] « châu de Chi », le Tuyên quang [i] « châu de Thang », le Thái nguyên [j], « châu de Võ nga », et le An bang [k], qui est le Quảng an actuel, « châu de Võ an »; mais nous ne savons comment on pourrait en fournir la preuve. En attendant nous notons cela comme élément d'information.

ÉCLAIRCISSEMENTS.

D'après le Đàng thơ địa lý chí [929] [l] le châu de Giao comprenait huit districts, à savoir :

a. En kouan hoá « K'in ».
b. En kouan hoa « Ou lei ».
c. En kouan hoá « Hoa ts'ing ».
d. En kouan hoá « Ning hai ».
e. En kouan hoá « Tá ts'ing ».
f. En kouan hoá « P'anhoei ».
g. En kouan hoá « Hién tchang tí yû tchí ».
h. En kouan hoá « Hing hoá ».
i. En kouan hoá « Siouen kouang ».
j. En kouan hoá « T'âi youên ».
k. En kouan hoá « Ngan pang ».
l. En kouan hoá « T'âng chou tí lì tchí ».

Tông bình[a].
Nam định[b]
Thái bình[c].
Kiao tchì.
Châu viễn.
Long biên.
Bình đạo[d].
Võ bình.

Le châu de Lục en comprenait trois :

Ô lôi[e].
Hoa thanh[930] [f].
Ninh hải[g].

Le châu de Fong, cinq :

Gia ninh[h].
Thừa hoá[i].
Tân chương[j].
Cao sơn[k].
Châu lục[l].

Le châu de Aí, six :

Cửu chơn.
An thuận[m].
Sùng[931] bình[n].
Quân ninh[o].
Nhật nam.
Trường làm[p].

a. En kouan hoá « Sóng p'ìng ».
b. En kouan hoá « Nân tíng ».
c. En kouan hoá « T'ai p'ìng ».
d. En kouan hoá « P'ìng táo ».
e. En kouan hoá « Ou léi ».
f. En kouan hoá « Hoà ts'ìng ».
g. En kouan hoá « Nìng hai ».
h. En kouan hoá « Kia nìng ».
i. En kouan hoá « Tch'ìng hoá »
j. En kouan hoá « Sin tchang ».
k. En kouan hoá « Kao chan ».
l. En kouan hoá « Tchou louh ».
m En kouan hoá « Ngan chouén »
n. En kouan hoá « Tch'òng p'ìng »
o. En kouan hoá « Kiun nìng ».
p. En kouan hoá « Tch'âng lìn ».

Le châu de Hoan, quatre :

Cửu đức [a].

Phô dương [b].

Việt thường.

Hoài hoan.

Le châu de Trường, quatre :

Văn dương [c].

Đồng thề .

Trường sơn [e].

Kỳ thường [f].

Le châu de Phước lộc, trois :

Nhu viên [g].

Dàng lâm [h].

Phước lộc.

Le châu de Thang, trois :

Dương tuyền [932 i].

Lục thuỷ [j].

La thiệu [k].

Le châu de Chi, sept :

Hàn thành [l].

Phú xuyên [m].

Bình tây [n].

Lạc quang [o].

Lạc diệm [p].

a. En kouan hoá « Kieoù teh ».
b. En kouan hoá « P'où yâng ».
c. En kouan hoá « Ouên yâng ».
d. En kouan hoá « T'ông ts'aï ».
e. En kouan hoá « Tchâng chan ».
f. En kouan hoá « K'i tch'âng ».
g. En kouan hoá « Jeoù youèn ».
h. En kouan hoá « T'âng lin ».
i. En kouan hoá « Yâng ts'iouên ».
j. En kouan hoá « Louh chouì ».
k. En kouan hoá « Lô chào ».
l. En kouan hoá « Hintch'ing ».
m. En kouan hoá « Foù tch'ouen ».
n. En kouan hoá « P'ing si ».
o. En kouan hoá « Loh kouang ».
p. En kouan hoá « Loh yén ».

Đa vân [a].

Ân long [b].

Le châu de Võ nga, sept :

Võ nga.

Như mã [c].

Võ ngãi [d].

Võ di .

Võ lục [f].

Võ lao [g].

Lương sơn

Le châu de Diễn, sept :

Trung ngãi [h].

Hoài hoan.

Long trị [i].

Tư nông [j].

Võ lang [k].

Võ dong [l].

Võ kim [m].

Le châu de Võ an, deux :

Võ an.

Lâm giang [n].

La première année Diêu lô.

Les anciennes Annales portent la cinquième année Võ đức ; c'est une erreur. Nous la corrigeons aujourd'hui en prenant pour guide le Đàng thơ.

a. En kouan hoá « To yûn ».
b. En kouan hoá « Ngen long »
c. En kouan hoá « Joû mà ».
d. En kouan hoá « Où yi ».
e. En kouan hoá « Où yi ».
f. En kouan hoá « Où louh ».
g. En kouan hoá « Où lâo ».
h. En kouan hoá « Tchong yi ».
i. En kouan hoá « Long tchi ».
j. En kouan hoá « Sse nông ».
k. En kouan hoá « Où lâng ».
l. En kouan hoá « Où yông ».
m. En kouan hoá « Où kin ».
n. En kouan hoá « Lin kiang ».

Le châu de Giao.

Constitué sous les Hán, qui en firent dépendre les sept quân du Giao chì.

Châu de Phong.

Voir aux Hùng vương.

Châu de Aí.

Voir à la sixième année Phổ thông[a] de l'empereur Võ đế des Lương.

Châu de Chi.

Anciennement bộ[b] de Tân hứng[c]; actuellement province de Hứng hoá.

Châu de Diên.

Anciennement bộ de Việt thường[d]; actuellement phủ dépendant de la province de Nghệ an.

Châu de Phu'o'c lôc.

Il se trouve aujourd'hui dans les limites de la province de Thanh hoá, mais on ignore sa situation exacte.

Les châu de Tru'o'ng et de Thang.

Ils entraient autrefois dans le bộ de Võ định, et forment aujourd'hui le Tuyên quang.

Châu de Võ nga.

Faisait partie anciennement du bộ de Võ định; c'est actuellement le Thái nguyên[933].

a. En kouan hoá « P'où t'ong ».
b. En kouan hoá « Poú ».
c. En kouan hoá « Sin hing ».
d. En kouan hoá « Youeh châng ».

ANNÉE CYCLIQUE DINH HO'I [935] [a]

Đàng. — Quatrième année Tu' thanh [936] [b] de l'empereur Trung tông [c].

EN AUTOMNE, AU SEPTIÈME MOIS, LES HABITANTS DES CAMPAGNES [936] CAUSENT DU DÉSORDRE ET TUENT LE ĐÔ HÔ LU'U DIÊN HU'U [d]. TAO HUYÊN TINH [e], TU' MA DU CHÂU DE QUÊ [f], LES ATTAQUE ET LES RÉDUIT.

D'après le livre des Đàng, les familles établies anciennement dans la campagne ne payaient par an qu'une demi-redevance [937]. Lưu diên hựu exigea la totalité. Elles s'attroupèrent alors, et commencèrent à se plaindre et à comploter le désordre. Lưu diên hựu tua un de leurs chefs nommé Lý tự tiên. Les autres, parmi lesquels Đinh kiên, se révoltèrent aussitôt, réunirent une troupe armée et assiégèrent le chef-lieu de la préfecture. Les défenseurs, en trop petit nombre, n'étaient pas en état de se mesurer avec l'ennemi cantonné dans ses retranchements autour de la ville. Heureusement un personnage nommé Phùng tử du [g], qui appartenait à une grande famille du châu de Quảng [h], se distingua en contenant les troupes et en les empêchant de faire une sortie. Néanmoins la fortune se prononça contre Lưu diên hựu ; mais dans la suite Tào huyện tịnh, tư mã du châu de Quê, fit avancer des troupes, attaqua Đinh kiên et le décapita.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Lu'u diên hu'u.**

Le Đàng thơ, dans le mémoire biographique qui concerne ce personnage, le donne comme originaire de Bành thành [i], ville du châu de Từ [j]. Il avait été reçu docteur. Comme il possédait des capacités

a. En kouan hoá « Ting haï ».
b. En kouan hoá « Ssé ching ».
c. En kouan hoá « Tchong tsong ».
d. En kouan hoá « Lieôu yên yeoû ».
e. En kouan hoá « Ts'aô hién tsing ».
f. En kouan hoá « Kouéi ».
g. En kouan hoá « Fông tsè yeoû ».
h. En kouan hoá « Kouâng ».
i. En kouan hoá « P'ông tch'ing ».
j. En kouan hoá « Siû ».

administratives, il fut, après avoir été thích sử du châu de Ki[a], appelé à exerçer la charge de Đô hộ[923] de l'Annam.

Tao huyên tinh.

Les anciennes Annales l'appellent à tort Trực tinh[b],

Ly tu' tiên.

Les anciennes Annales écrivent son petit nom avec le caractère qui porte le n° 580 dans le Dictionnaire de De Guignes, au lieu du caractère n° 1386 qui est le vrai.

Phùng tu' du.

Les anciennes Annales écrivent son petit nom avec le caractère n° 6171. C'est le caractère n° 5789 qu'il faut employer.

Nous avons corrigé toutes les erreurs mentionnées ci-dessus en prenant le Đàng thơ pour guide.

ANNÉE CYCLIQUE NHÂM TUÂT[939] c.

Dàng. — Dixième année Khai nguyên[940] d de l'empereur Huyên tông[941] e.

EN AUTOMNE, AU SEPTIÈME MOIS, MAI THUC LOAN f, DU CHÂU DE HOANG, OCCUPE LE CHÂU ET SE PROCLAME EMPEREUR. LES ĐANG ENVOIENT CONTRE LUI LE NÔI THI[942] g DU'O'NG TU' HUC h ET D'AUTRES OFFICIERS, QUI LE BATTENT.

D'après le Đàng thơ, dans les années Khai nguyên un Annamite nommé Mai thúc loan se révolta et se proclama *Empereur noir*. Il leva les troupes de trente-deux châu, s'allia au dehors avec les États de Lâm âp, du Cambodge et de Kim lân i, et occupa la région du midi qui confine à la mer. Son armée était forte de quatre cent

a. En kouan hoá « Ki ».
b. En kouan hoá « Tchih tsing ».
c. En kouan hoá « Jên siuh ».
d. En kouan hoá « K'ai youên ».
e. En kouan hoá « Hiouên tsong ».
f. En kouan hoá « Mêi chouh loân ».
g. En kouan hoá « Néi chí ».
h. En kouan hoá « Yâng sse hiuh ».
i. En kouan hoá « Kin lin ».

mille hommes. Dương tư húc, ayant demandé qu'on recrutât cent mille soldats, déboucha avec Quang sở khách[a] par l'ancienne route de Mã viên. Surpris inopinément, Mai thúc loan fut frappé de terreur. Avant d'avoir eu le temps de prendre ses mesures il essuya une sanglante défaite. On enferma son corps dans un coffre scellé pour le faire voir dans la capitale, et l'armée reprit le chemin de la Chine.

OBSERVATION IMPORTANTE

Sous les Đàng, pendant les années Khai nguyên, le Đô hộ phủ de l'Annam avait encore son siège à Giao châu. Il englobait douze châu et cinquante-neuf districts. Dans chacun de ces districts on avait placé un thủ thổ[b] qui exerçait un pouvoir réglementaire en matière de redevances. Pour tout ce qui était du ressort de l'armée on se conformait aux ordres de la Cour; et on n'avait jamais entendu dire que dans le Đô hộ phủ, aussi bien que dans les châu de Phong, de Aí, de Lục ou de Diễn il fût arrivé aucune catastrophe. Comment se fait-il donc que Mai thúc loan ait pu lever les troupes de trente-deux châu et mettre sur pied une armée de quatre cent mille hommes? A notre humble avis, ce personnage aura pu s'emparer d'un châu; sa puissance était peu de chose; mais comme en ce temps-là l'empereur Huyền tông avait du goût pour les exploits accomplis à la frontière, Dương tư húc et Quang sở khách, mettant à profit leur situation éloignée pour en faire valoir les dangers, se seront tout simplement vantés d'avoir tenu tête à un ennemi redoutable afin d'obtenir la récompense du mérite qu'ils s'attribuaient. Sans cela comment aurait-il pu se faire que, disposant d'une pareille force armée et d'un aussi grand territoire, Mai thúc loan ait été terrifié et que son armée se soit débandée à la première apparition des troupes des Đàng?

a. En kouan hoá « Kouang tch'où k'oh ».

b. En kouan hoá « Cheoù tsai ».

Les anciennes Annales disent aussi qu'il se rattacha les troupes du Lâm âp et du Chơn lạp, qui se montaient à trois cent mille hommes. Sur ce point la lecture du Đàng thơ ne permet pas de démêler la vérité.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Da'o'ng tu' huc.**

Le Đàng thơ, dans le Mémoire biographique concernant ce personnage, en fait un eunuque. Il était né à Thạch thành [a] dans le châu de La [b]. Son nom de famille primitif était Tô [c].

Quang so' khach [944].

Il était originaire de Giang lăng [944 d]. Au commencement des années Khai nguyên il fut transféré au poste de Đô hộ de l'Annam.

Cho'n lap [945].

Nom de royaume. Voir à la douzième année Đại trung [e] de l'empereur Tuyên tông des Đàng.

Kim lân.

Nom de royaume. D'après le Thái bình ngự lãm [946 f], ouvrage composé sous les Tông, cet État portait aussi le nom de Kim trần [g].

D'après le Ngoại quốc truyện [947 h] il se trouvait à plus de deux mille li à l'ouest du Phò nam [948 i].

L'ancienne route de Ma viên.

D'après le Khâm châu chí [j] de Chu thung [k] niên la chaîne d'Ô lôi [l], se prolonge jusqu'à la grande mer, et du côté de l'ouest elle regarde

a. En kouan hoá « Chih tch'ing ».
b. En kouan hoá « Lô ».
c. En kouan hoá « Sou ».
d. En kouan hoá « Kiang ling ».
e. En kouan hoá « Tá tchong ».
f. En kouan hoá « T'ai p'ing yú lân ».
g. En kouan hoá « Kin tchin ».
h. En kouan hoá « Ouai kouoh tchouén ».
i. En kouan hoá « Foû nân ».
j. En kouan hoá « K'in tcheou tchí ».
k. En kouan hoá « Tchou tch'ouen ».
l. En kouan hoá « Ou lêi ».

la mer de Giao chi. C'est par là qu'arriva Mã phục ba [949] de Đông phù, alors qu'il pénétra dans l'Annam. On voit en ce lieu un temple dédié aux héros.

D'après le Võ quận quốc lị bình thơ[a] de Minh cô viêm[b], depuis le temps de Mã phục ba[c] les troupes de marine, qui passent toutes par la grande mer au midi du châu de Khâm, arrivent, à l'aide de la voile, en une journée au trân de Triều dương[d], dans le châu de Giao. C'est précisément le point dont nous nous occupons ici.

Mai thuc loan.

Il était né à Mai phù[e], territoire de Thiên lộc[f], dans le châu de Hoan. Ce pays dépend aujourd'hui du district de Can lộc[g], département de Đức thọ[h], province de Hà tịnh.

Mai thúc loan était noir; de là vient le nom que lui donnèrent les gens du pays. De nos jours on voit encore les fondations des anciens remparts. Elles se trouvent dans le district de Nam đàng[i], au sommet du mont Vị[j]. Il y a aussi un temple dédié à ce personnage. Situé au village de Hương lâm[k] dans le même district, il est rangé au nombre de ceux qui ont été élevés à la mémoire des empereurs et princes des dynasties successives.

ANNÉE CYCLIQUE DINH DÂU [950] *l*

Dàng. — Deuxième année Chi du'c [951] *m* de l'empereur Tuc tông [952] *n*.

LES DANG CHANGENT LA DÉSIGNATION D'ANNAM DÔ HÔ PHU EN CELLE DE TRAN NAM DÔ HÔ PHU [953] *o*.

a. En kouan hoá « Où kiún kouoh lí píng chou ».
b. En kouan hoá « Míng koú yên .
c. En kouan hoá « Mà fouh po ».
d. En kouan hoá « Tch'ào yàng ».
e. En kouan hoá « Méi feoù ».
f. En kouan hoá « T'ien louh ».
g. En kouan hoá « Kan louh ».
h. En kouan hoá « Teh cheoú ».
i. En kouan hoá « Nân t'âng ».
j. En kouan hoá « Ouéi ».
k. En kouan hoá « Hing lân ».
l. En kouan hoá « Ting yeoù ».
m. En kouan hoá « Tchi teh ».
n. En kouan hoá « Souh tsong ».
o. En kouan hoá « Tchín nân tou hoú foù ».

ECLAIRCISSEMENTS. — **Trân nam dô hô.**

Au sujet de la résidence du fonctionnaire qui en était chargé et des châu qu'il comprenait, voir à la première année Điều lộ de l'empereur Cao tong des Đàng.

ANNÉE CYCLIQUE DINH VI [956] *a*

Dàng. — Deuxième année Dai lich [956] *b* de l'empereur Dai tông [956] *c*.

LES GENS DE CÔ LÔN *d* ET DE ĐA BA *e* ENTRENT DANS LE TERRITOIRE ET SE LIVRENT A DES DÉPRÉDATIONS. LE KINH LU'O'C SU' *f* TRU'O'NG BA NGHI *g* LES ATTAQUE ET LES DISPERSE. IL BÂTIT LA VILLE DE LA THANH *h*.

D'après l'Annam kì yêu [957] *i* les gens de Cô lôn et de Đà bà ayant saccagé le chef-lieu du châu, Trương bá nghi demanda du secours à Cao chánh bình *j*, qui était đô uý [958] *k* de Võ định. Les troupes de secours arrivèrent et défirent l'ennemi à Châu viễn.

Trương bá nghi bâtit en outre la ville de La thành [959].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dà bà.**

Le Đàng thơ, dans le mémoire concernant les Barbares du Midi, nous apprend que ce royaume touchait du côté de l'est à la partie du Chơn lạp qui est sur la terre ferme, et du côté de l'ouest à l'Inde orientale; qu'il appartenait au midi à la région maritime, et qu'au nord il était limitrophe du Nam chiêu. Il avait dans sa dépendance dix-huit royaumes inférieurs.

Il y avait en outre les tribus du petit Côn lôn, et le royaume du grand Côn lôn. D'après le Võ quận quốc lị bình thơ de Cô việm,

a. En kouan hoá « Ting ouéi ».
b. En kouan hoá « Tá lih ».
c. En kouan hoá « Tá tsóng ».
d. En kouan hoá « Kouen louên ».
e. En kouan hoá « Tou p'ó ».
f. En kouan hoá « King lioh chì ».
g. En kouan hoá « Tch'âng peh yi ».
h. En kouan hoá « Lô tch'ìng ».
i. En kouan hoá « Ngan nan kì yáo ».
j. En kouan hoá « Kao tching p'ìng ».
k. En kouan hoá « Tou ouéi ».

le

Royaume de Côn lôn

se trouvait au sud du Lâm âp; d'où il suit que le territoire du Dà bà devait s'étendre jusqu'à lui. Il englobait les royaumes de Siam et de Miên[960 a]. Seulement il n'y avait dans ce pays aucune centralisation. Partout les habitants se plaçaient d'eux-mêmes sous l'autorité de tel ou tel chef puissant, et chacun faisait du brigandage une véritable profession.

Aujourd'hui ce pays est fondu avec tous les anciens États. Le Tât lực[b], le Hạ liêu[c], le Giang lưu[d], le Ba mà[e] et le Lục giáp[f] ont été aussi occupés par les Européens. Les indigènes ont conservé le nom de Dà bà et de Côn lôn[961]. Les royaumes qui dépendaient de ces États font aujourd'hui partie de la province de Vinh long. En ce qui concerne la partie maritime, on distingue les îles du grand et du petit Côn lôn[962]. Les Chinois qui vont y habiter et y exercer leur profession y ont déjà formé plusieurs générations.

Vo dinh.

D'après le Đàng địa lì tchí[963 g] c'était le nom de l'île de Kị mi[h].

Tru'o'ng ba nghi.

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant Lý quang bịe)[i], Trường ba nghi était originaire du châu de Nguy. Il commença sa carrière en servant avec distinction dans le corps d'armée commandé par le chef mentionné ci-dessus.

Châu viên.

Voir le passage où il est parlé de Hùng vương.

a. En kouan hoá « Miên ».
b. En kouan hoá « Pih lih ».
c. En kouan hoá « Hiá liào ».
d. En kouan hoá « Kiang lieoû ».
e. En kouan hoá « Po mà ».
f. En kouan hoá « Louh kiah ».
g. En kouan hoá « T'âng ti li tchi ».
h. En kouan hoá « Ki mi ».
i. En kouan hoá « Li kouang pih ».

La thanh.

Voir à la septième année Hàm thông[a] de l'empereur Y tông[b] des Đang.

LES ĐANG RENDENT UN ÉDIT DÉCERNANT DES HONNEURS A KIM THI[c], FEMME EXEMPLAIRE DU CHÂU DE GIAO[964].

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant des femmes éminentes) Kim thị, après la mort de son époux, ne s'était point remariée. Elle avait pour fils le chef de brigands Đào tế lượng[d]. Elle lui avait enseigné la loyauté et la justice ; mais voyant qu'il s'obstinait à rejeter ses conseils, elle l'abandonna, travailla elle-même aux champs pour se procurer de la nourriture, et fila pour se vêtir[965]. Dans les villages du châu on la respectait et on se la proposait comme un modèle. L'Empereur rendit un édit prescrivant de lui donner deux hommes pour l'assister et la nourrir; et le gouverneur du đạo[966] dut aller, tant qu'elle vécut, lui faire visite et prendre de ses nouvelles.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dào tê lu'o'ng.**

Originaire du châu de Giao.

ANNÉE CYCLIQUE MỖ THÂN[967] *e*

Dàng. — Troisième année Dai lich.

LES ĐANG SUPPRIMENT LA DÉNOMINATION DE TRAN NAM ET RÉTABLISSENT CELLE D'ANNAM DÔ HÔ PHU.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN VI[968] *f*

Dàng. — Septième année Trinh nguyên[969] *g* de l'empereur Du'c tông[970] *h*.

a. En kouan hoá « Hiên t'ong ».
b. En kouan hoá « Yí tsong ».
c. En kouan hoá « Kin chi ».
d. En kouan hoá « T'ào ts'i liáng ».
e. En kouan hoá « Oú chen ».
f. En kouan hoá « Sin ouéi ».
g. En kouan hoá « Tchin youên ».
h. En kouan hoá « Teh tsong ».

En été, au quatrième mois, Phung hưng[a], de Đang lam[b] dans le châu de Phong, lève des troupes, attaque le Đô hô phu et l'occupe.

Dès avant cette époque il y avait à Đàng lâm, dans le châu de Phong, un homme du nom de Phùng hưng. Puissant et riche, il était d'une bravoure et d'une vigueur extraordinaires[971]. Il profita des troubles qui signalèrent, sous les Đàng, le milieu des années Đại lịch pour se placer avec son frère cadet Phùng hài[c] à la tête d'une troupe et soumettre par la terreur les villes du voisinage. Il prit le titre de Đô quân[972][d] et son frère celui de Đô bảo[973][e]. Le Đô-hộ Cao chánh-bình écrasait d'impôts les populations. Phùng hưng l'attaqua, mais il fut longtemps sans avoir le dessus. Enfin, suivant le conseil d'un villageois nommé Đỗ anh hàn[f], il assiégea le phủ avec ses troupes. Cao chánh bình mourut de chagrin et Phùng hưng entra dans la ville où il s'établit et d'où il gouverna le pays. Il mourut ensuite, et les troupes proclamèrent son fils Phùng an[g] sous le titre de Đô phủ quân[974][h]. Phùng hưng fut honoré sous le titre posthume de Bô cái đại vương[975][i].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Cao chanh binh.**

D'après l'Annam ki yêu il vivait au temps de l'empereur Đại tông des Đàng. Il fut d'abord đô uý[j] de Võ định. S'étant distingué en secourant Cao chánh bình avec ses troupes, il fut élevé à la charge de Đô hộ.

Dàng lâm.

C'est le nom d'un ancien village. D'après le commentaire des anciennes Annales, il se trouvait dans le district de Phước lộc[k]. Au-

a. En kouan hoá « Fông hing ».
b. En kouan hoá « T'âng lin ».
c. En kouan hoá « Fông hiài ».
d. En kouan hoá « Tou kiun ».
e. En kouan hoá « Tou pào ».
f. En kouan hoá « Tou ying hán ».
g. En kouan hoá « Fông ngan ».
h. En kouan hoá « Tou foû kiun ».
i. En kouan hoá « Poû kai tá ouâng ».
j. En kouan hoá « Tou ouéi ».
k. En kouan hoá « Fouh louh ».

jourd'hui ce Phước lộc s'appelle Phước thọ et se trouve dans la province de Sơn tây.

En examinant les registres de la province de Sơn tây on voit que le village de Cảm lâm du district de Phước thọ s'appelait anciennement Đàng lâm. Phùng hưng et Ngô quyền étaient tous deux natifs de cette localité. Aujourd'hui l'on y voit un temple.

Le châu de Phong.

Les anciennes Annales l'appellent châu de Giao; c'est une erreur que nous corrigeons ici. En examinant l'édition originale du Đàng thơ l'on voit qu'à la date de la septième année Trinh nguyên on n'y a mentionné que la révolte du tù trưởng[976] annamite Đỗ anh hàn, et qu'il n'y est nullement question des événements qui concernent Phùng hưng. C'est que, comme le territoire était éloigné, on possédait peu de détails.

Bô cai.

Dans le commentaire des anciennes Annales il est dit que d'après un ancien usage on appelait le père « Bô » et la mère « Caí ». De là le titre posthume donné à Phùng hưng[977].

EN AUTOMNE, LES ĐANG ÉLÈVENT TRIEU XƯƠNG[a] A LA CHARGE DE DÔ HÔ.

D'après l'An nam kì yêu, comme le châu de Giao n'était pas encore soumis, Triều xương entra dans le pays pour le pacifier. L'agitation des esprits cessa aussitôt. Il envoya un délégué faire des ouvertures à Phùng an, qui vint faire sa soumission avec son armée, et reçut le titre de kinh lược chiêu thảo xử trí sứ[978 b].

En outre, Triều xương continua la construction des remparts de La thành[979]. Il parcourut partout les montagnes célèbres et les grands fleuves, visita les anciens monuments ainsi que les temples

a. En kouan hoá « Tcháo tch'ang ».

b. En kouan hoá « King lioh tchao t'ào tch'où tchí chì ».

de tous les quận, et compila une description géographique du phủ[980], dans lequel il résida pendant dix ans; après quoi il demanda son remplacement à cause d'une maladie des jambes dont il était atteint.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Triêu xu'o'ng.**

D'après le Đàng thơ son surnom était Hồng tộ[981] *a*. Il était originaire de Thiên thủy[982] *b*. Il fut à plusieurs reprises transféré au poste de thích sử du chaû de Kiên *c*. Lorsque l'Annamite Đỗ anh hàn se révolta, Triêu xương fut promu à la charge de Đô hộ. Il se concilia le cœur du peuple, qui se transforma sous son influence au point que nul n'osait lever la tête. Au bout de dix ans, ayant contracté une maladie des jambes, il demanda son rappel.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN TI[983] *d*

Đàng. — Dix-septième année Trinh nguyên.

LES ĐANG NOMMENT BUI THAI *e* A LA CHARGE DE DÔ HỘ.

Triêu xương ayant demandé son remplacement, les Đàng lui donnèrent pour successeur un lang trung[984] du ministère de la guerre nommé Buì thaí. Lorsque ce dernier fut arrivé à son poste, il employa les troupes à creuser les canaux et les fossés qui se trouvaient à l'intérieur des remparts et les réunit de manière à former un système unique de défense[985]. Il bâtit en outre les deux villes fortes de Hoan *f* et de Aí *g*. Dans la suite il fut chassé par Vương quí nguyên *h*, général commandant les troupes du châu.

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI[986] *i*

Đàng. — Dix-neuvième année Trinh nguyên.

a. En kouan hoá « Hông tsoù ».
b. En kouan hoá « T'ien chouì ».
c. En kouan hoá « K'iên ».
d. En kouan hoá « Sin ssé ».
e. En kouan hoá « P'éi t'ái ».
f. En kouan hoá « Hoan ».
g. En kouan hoá « Ngaí ».
h. En kouan hoá « Ouâng kí youên ».
i. En kouan hoá « Kouèi ouéi ».

AU DOUZIÈME MOIS LES ĐANG ÉLÈVENT DE NOUVEAU TRIỀU XƯƠNG A LA CHARGE DE DÔ HỘ.

D'après le Đàng thơ, à cette époque Triều xương, nommé Tê tửu[987 a], entra en charge. Peu après, Buì thaí était chassé par le général qui commandait les troupes du châu. L'empereur Đức tông fit appeler Triều xương et l'interrogea sur la situation. Triều xương, qui avait alors plus de soixante-dix ans, répondit par un rapport dont la clarté excita l'admiration du prince, qui le nomma une seconde fois đô hộ. Lorsque le décret impérial arriva, les gens du tcheou le félicitèrent et les soldats qui avaient levé l'étendard de la révolte rentrèrent aussitôt dans l'ordre.

Dans la suite Triều xương passa comme tiết độ sứ[988 b] dans le Lành nam [c], avec la mission de soumettre et de grouper les habitants de ce coin reculé et désert. Son mérite le fit successivement monter aux charges de ministre des travaux publics et de second tuteur du prince impérial. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. L'Empereur lui conféra le titre posthume de grand tou touh du châu de Dương.

« Lưu diên hựu, dit Ngô sĩ, avait maltraité les familles de la campagne et été cause des désordres suscités par Đinh kiên; Cao chánh bình avait aggravé les impôts et mis par ce fait en mouvement les soldats de Anh hàn; mais Triều xương vint une première fois, et tout le monde fut en paix; il vint une seconde fois, et le désordre fit encore place à la sécurité. C'est ainsi que tout dépendait de la sagesse ou du manque de conduite des fonctionnaires que l'on envoyait aux frontières. Généralement le gouvernement de ces magistrats venus du nord se ressentait de l'éloignement et du peu de culture du châu qui leur était attribué, en ce qu'ils faisaient peu de cas du lot qui leur était échu. Au temps dont nous parlons le peuple était en proie à une misère inouie[989]. Il n'avait personne à qui il

a En kouan hoá « Tsí tsieoù ».
b. En kouan hoá « Tsieh toú chì ».
c. En kouan hoá « Linh nân ».

de tous les quân, et compila une description géographique du phù[980], dans lequel il résida pendant dix ans; après quoi il demanda son remplacement à cause d'une maladie des jambes dont il était atteint.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Triêu xương.**

D'après le Đàng thơ son surnom était Hông tộ[981] *a*. Il était originaire de Thiên thủy[982] *b*. Il fut à plusieurs reprises transféré au poste de thích sử du châu de Kiên *c*. Lorsque l'Annamite Đỗ anh hàn se révolta, Triêu xương fut promu à la charge de Đô hộ. Il se concilia le cœur du peuple, qui se transforma sous son influence au point que nul n'osait lever la tête. Au bout de dix ans, ayant contracté une maladie des jambes, il demanda son rappel.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN TI[983] *d*

Đàng. — Dix-septième année Trinh nguyên.

LES ĐANG NOMMENT BUI THAI *e* A LA CHARGE DE DÔ HÔ.

Triêu xương ayant demandé son remplacement, les Đàng lui donnèrent pour successeur un lang trung[984] du ministère de la guerre nommé Bui thaí. Lorsque ce dernier fut arrivé à son poste, il employa les troupes à creuser les canaux et les fossés qui se trouvaient à l'intérieur des remparts et les réunit de manière à former un système unique de défense[985]. Il bâtit en outre les deux villes fortes de Hoan *f* et de Aí *g*. Dans la suite il fut chassé par Vương quí nguyên *h*, général commandant les troupes du châu.

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI[986] *i*

Đàng. — Dix-neuvième année Trinh nguyên.

a. En kouan hoá « Hông tsoù ».
b. En kouan hoá « T'ien chouì ».
c. En kouan hoá « K'iên ».
d. En kouan hoá « Sin ssé ».
e. En kouan hoá « P'éi t'ái ».
f. En kouan hoá « Hoan ».
g. En kouan hoá « Ngaí ».
h. En kouan hoá « Ouâng youên ».
i. En kouan hoá « Kouèi ou

AU DOUZIÈME MOIS LES ĐANG ÉLÈVENT DE NOUVEAU TRIÉU XƯƠNG A LA CHARGE DE ĐÔ HỘ.

'après le Đàng thơ, à cette époque Triéu xương, nommé Tê
[illegible], entra en charge. Peu après, Bui thaí était chassé par le
ral qui commandait les troupes du châu. L'empereur Đức tông
peler Triéu xương et l'interrogea sur la situation. Triéu
, qui avait alors plus de soixante-dix ans, répondit par un
t dont la clarté excita l'admiration du prince, qui le nomma
conde fois đô hộ. Lorsque le décret impérial arriva, les gens
ou le félicitèrent et les soldats qui avaient levé l'étendard
volte rentrèrent aussitôt dans l'ordre.

la suite Triéu xương passa comme tiêt độ sứ [illegible] dans le
m [illegible], avec la mission de soumettre et de grouper les habi-
ce coin reculé et désert. Son mérite le fit successivement
ux charges de ministre des travaux publics et de second
prince impérial. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq
pereur lui conféra le titre posthume de grand tou touh du
ương.

iên hựu, dit Ngô sĩ, avait maltraité les familles de la
t été cause des désordres suscités par Đinh kiên; Cao
vait aggravé les impôts et mis par ce fait en mouvement
le Anh hàn : mais Triéu xương vint une première fois,
nde fut en paix : il vint une seconde fois, et le désordre
ce à la sécurité. C'est ainsi que tout dépendait de la
u manque de conduite des fonctionnaires que l'on
frontières. Généralement le gouvernement de ces ma-
du nord se ressentait de l'éloignement et du
u qui leur était attribué, en ce qu'ils faisaie
leur était [illegible]. Au temps dont nous parlons
i une mi[illegible]. Il [illegible]

« Tsi tsie[illegible] » [illegible]. En
« Tsieh to[illegible] »

il
ie
les
qua
reur
qu'il
omme
[illegible] ».
i tchông

pût adresser ses supplications et exposer son infortune. Lorsqu'en étudiant les Annales on arrive à cette époque il y a lieu d'être ému de compassion !

ANNÉE CYCLIQUE MO TI[992] a

Đàng. — Troisième année Nguyên hoà[991] b de l'empereur Hiên tông[992] c.

LES ĐANG NOMMENT A LA CHARGE DE DÔ-HÔ TRU'O'NG CHÂU d QUI FAIT CONTINUER ET AMÉLIORER LES CONSTRUCTIONS DE LA PLACE FORTE DE ĐAI LA e.

D'après l'Annam kì yêu, Trương châu débuta par être kinh lược phán quan[993] f, et fut ensuite transféré en qualité de Đô hộ. C'est alors qu'il améliora et continua les constructions de la citadelle de La thành, et fit construire trois cents vaisseaux de guerre, qu'il appela Mông đồng. Ils contenaient chacun vingt-cinq combattants et vingt-trois rameurs qui maniaient leur aviron en tournant le dos. Ces vaisseaux marchaient si rapidement qu'ils semblaient voler.

Les deux villes de Hoan et de Aí avaient été attaquées et détruites par Hoàn vương; Trương châu les fit reconstruire toutes deux.

ÉCLAIRCISSEMENTS

D'après le Thaí bình hoàn vô kí composé sous les Tông par Lạc sử, dans la quatrième année Nguyên hoà, Trương châu, đô hộ de l'Annam, attaqua le royaume de Hoàn vương g, usurpa le titre de dô thông[994] h de Hoan et de Aí et tua plus de trente mille hommes.

Les Mông dông i.

« Mông » s'écrit avec le caractère n° 8796[995] du Dictionnaire de De Guignes, et « đồng » avec le caractère n° 8789.

a. En kouan hoá « Oú tsè ».
b. En kouan hoá « Youên hô ».
c. En kouan hoá « Hién tsong ».
d. En kouan hoá « Tchang tcheou ».
e. En kouan hoá « Tá lô ».
f. En kouan hoá « King lioh fán quan ».
g. En kouan hoá « Hoân ouâng ».
h. En kouan hoá « Tou t'ông ».
i. En kouan hoá « Mông t'ông ».

Ces bateaux étaient étroits, mais longs. On s'en servait pour foncer sur les vaisseaux ennemis.

Hoan et Ai.

Ces deux villes avaient été construites par Bùi thaí.

Hoàn vu'o'ng.

C'était le nom de règne du prince de Lâm âp [996].

ANNÉE CYCLIQUE KI HO'I [997] a

Dàng. — Quatorzième année Nguyên hoà.

Du'o'ng thanh, thi'ch su' du châu de Hoan, se révolte et attaque a l'improviste les villes du dô hô phu. Il tue le dô-hô Ly tu'o'ng cô [b].

D'après le Cang mục, Lý tượng cổ, qui était cupide et ne gardait aucune mesure dans les exactions auxquelles il se livrait, s'aliéna le cœur du peuple. Dương thanh était le chef héréditaire des Barbares du Midi. Lý tương cổ, l'ayant mandé, le nomma Nha tướng [c] et le chargea de châtier les indigènes de Hoàng đồng [d]; mais Dương thanh, mettant à profit l'irritation du peuple, revint sur ses pas pendant la nuit, attaqua à l'improviste les villes du châu, les ruina et tua Lý tượng cổ.

D'après le Đàng-thơ Dương-thanh était le chef des Barbares. Il ne cessait de nourrir sournoisement des idées de révolte. Lorsque fut réprimée l'insurrection des Hoàng, Lý tượng cổ envoya des soldats pour y coopérer. Dương thanh revint aussitôt, attaqua à l'improviste les villes du châu et tua Lý tương cổ. L'Empereur l'amnistia et le nomma thích sử du châu de Quình [e], tandis qu'il élevait Quê trọng võ [f] à la charge de đô hộ. Ce dernier, comme

a. En kouan hoá « Ki hái ».
b. En kouan hoá « Lì siáng koù ».
c. En kouan hoá « Yâ tsiáng ».
d. En kouan hoá « Hoâng tóng ».
e. En kouan hoá « K'iông ».
f. En kouan hoá « Kouéi tchóng où ».

Dương thanh résistait aux ordres de la Cour, donna des instructions à chacun des chefs de tribu, attaqua le rebelle, le décapita, et extermina toute sa race.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ly tu'o'ng cô.**

D'après le Dàng thơ (Mémoire biographique sur Tào vương minh) [a], ce personnage appartenait à la famille impériale des Đàng. Il était fils de Lỳ cao. Dans la quatorzième année Nguyên hoà il fut nommé đô hộ de l'Annam.

Quê trong vo.

Les anciennes Annales le désignent sous le nom de Quê trọng; c'est une erreur que nous corrigeons ici.

Les Hoàng dông.

D'après le Đàng thơ (Mémoire sur les Barbares du Midi) il y avait parmi les Barbares Tây nguyên [b] une famille du nom de Hoàng qui demeurait dans les cavernes du pays de Hoàng tràn, limitrophe du territoire des Nam chiêu. On appelait cette tribu « les Barbares Hoàng đông ». Ils attaquèrent les dix-huit châu qui dépendaient de Quê. Partout où ils pénétraient ils pillaient et incendiaient. Les Chinois leur donnèrent le nom de Hoàng tắc[998] [c] ».

Lorsque les soldats du đô hộ phủ se révoltèrent, les Hoành đông aidèrent Dượng thanh à mettre à mort Lý tượng cổ.

Le châu de Quinh.

D'après le Đại nhứt thông chí, le pays qui portait sous les Hán le nom de Chau nhai fut divisé sous les Đàng, et une partie servit à constituer le châu de Quinh, qui fut placé dans le ressort du đạo de Lành nam.

a. En kouan hoá « Ts'ào ouâng ming ».

b. En kouan hoá « Si youên ».

c. En kouan hoá « Hoâng tseh ».

Les Đang nomment Mã tông a la charge de đô hô.

D'après le Đàng thơ, Mã tông passa du poste de thích sử du châu de Kiến à celui de đô hộ de l'Annam. Il était intègre et ne commettait point d'exactions, se servant de l'influence des lettres pour améliorer les mœurs. Les mesures qu'il prenait étaient bonnes autant qu'habiles. Aussi les Lý lão se tinrent-ils en repos. Mã tông érigea deux colonnes de cuivre gravées pour mettre en évidence les bienfaits des Đàng et imiter le glorieux exemple de Phục ba [999].

OBSERVATION IMPORTANTE

Les anciennes Annales ont oublié de mentionner le gouvernement louable et habile du đô-hộ Mã tông. Aujourd'hui l'examen du Đàng thơ nous permet de suppléer à cette lacune.

Le Mémoire biographique qui concerne ce personnage indique seulement la date par ces mots : « dans le milieu des années Nguyên hoà », et n'indique clairement ni l'année ni le mois. Nous avons dû, par respect pour l'exactitude, les mentionner à la fin de ce qui concerne les années Nguyên hoà.

ÉCLAIRCISSEMENTS

D'après le Mémoire biographique concernant Mã tông, il avait pour surnom Nguyên hội [a] et était originaire de Phù phong [1000 b].

Le châu de Kiên.

D'après le Đàng địa lý chí [c] ce châu dépendait du đạo de Giang nam [d].

Les colonnes de cuivre.

Voir à la dix-neuvième année de l'empereur Kiên võ des Hán.

a. En kouan hoá « Youên hoéi ».
b. En kouan hoá « Foû fong ».
c. En kouan hoá « T'âng tí lì tchí »
d. En kouan hoá « Kiang nân ».

Le caractère sàm (gravées).

qui porte le n° 859 dans le Dictionnaire de De Guignes, se prononce comme celui qui porte le n° 2372 [1001].

ANNÉE CYCLIQUE GIAP THÂN [1002] a

Dàng. — Quatrième année Tru'o'ng khanh [1003] b de l'empereur Muc tông [1004] c.

EN HIVER, AU ONZIÈME MOIS, LE DÔ HÔ LY NGUYÊN GIA TRANSFÈRE EN DEHORS DE LA PORTE QUAN MÔN d LA MÉTROPOLE DU PHU.

D'après l'Annam kì yêu, Lý nguyên giá, apprenant qu'à la porte de la ville il y avait des *eaux contraires*, craignit que les gens du châu ne se révoltassent fréquemment. Il transféra donc dans la région arrosée par le fleuve Tô lịch e le siège du gouvernement du phù. Comme il bâtissait là une petite ville, un physionomiste [1005] lui dit: « Vos forces ne sont pas suffisantes pour bâtir une grande cité; mais dans cinquante ans d'ici un homme viendra dont le nom sera Cao; il fixera ici le siège du đô hộ phù. En effet, dans le courant des années Hàm thông f, Cao biên g, en conformité avec les paroles du physionomiste, fit bâtir dans ce lieu la ville de La thành.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le Tô lich.**

C'est un affluent du Nhĩ hà h.

D'après le Thanh nhứt thông chí le fleuve Tô lịch, du nord-est de la ville préfectorale de Giao châu, fait un détour pour gagner l'est de la même ville, et se diriger ensuite en droite ligne vers le fleuve Nhuệ. Jadis demeurait dans ce lieu un personnage du nom de Tô lịch; c'est de là que vient celui du fleuve.

Au début des années Vĩnh lạc [1006] i des Minh [1007], Hoàng phước,

a. En kouan hoá « Kiah chin ».
b. En kouan hoá « Tch'âng k'ing ».
c. En kouan hoá « Mouh tsong ».
d. En kouan hoá « Kouan mên ».
e. En kouan hoá « Sou lih ».
f. En kouan hoá « Hiên t'ong ».
g. En kouan hoá « Kao p'iên ».
h. En kouan hoá « Eûlh hô ».
i. En kouan hoá « Yông loh ».

ayant creusé de nouveau le lit de ce fleuve, en changea le nom et l'appela Lai tô [a]. Il coule aujourd'hui à l'est de la métropole de la province de Hà nội.

Dans le district de Thọ xương se trouve une bifurcation. C'est là que le Tô lịch se sépare du Nhĩ hà.

ANNÉE CYCLIQUE AT TI [1008] [b]

Đàng. — Première année Bu'u lich [1009] [c] de l'empereur Kinh tông [1010] [d].

LES ĐANG TRANSFÈRENT A TÔNG BINH [e] LE SIÈGE DU DÔ HỘ PHU.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tông bình.**

D'après le Phương dư kì yêu [f] composé sous les Minh par Cô tổ võ [g], Tông bình se trouvait au sud de phủ, dans le territoire du district qui portait sous les Hán le nom de Long biên [1011] [h]. Au commencement du règne de Lưu tông [i] ce district fut divisé pour former celui de Tông bình, que les Tùy rattachèrent au châu de Giao. Son chef-lieu devait donc se trouver dans le voisinage du rempart extérieur [1012] de la ville métropole de l'ancien Đô hộ phủ.

D'après le Đại thanh nhứt thông chí le district de Tông bình dépendait de l'ancien châu de Giao. On trouve dans ce lieu les anciens remparts de Loã lâu [j]. Ils sont situés à dix-sept li à l'ouest du district.

Si maintenant nous examinons ce qui concerne cette ville de Loã lâu, nous trouvons qu'elle était, au commencement des Hán, le siège du gouvernement du quận de Giao chỉ. Les ruines se trouvent aujourd'hui dans le village actuel de Lũng khê, du district de Siêu loại, dans la province de Bắc ninh. Elles sont à plus de trente li de la ville provinciale de Há nội.

a. En kouan hoá « Lâi sou ».
b. En kouan hoá « Yih ssé ».
c. En kouan hoá « Pào lih ».
d. En kouan hoá « Kinh tsong».
e. En kouan hoá « Sóng p'ing ».
f. En kouan hoá « Fang yû kì yáo ».
g. En kouan hoá « Koû tsoû yù ».
h. En kouan hoá « Long pien ».
i. En kouan hoá « Lieoû tsong ».
j. En kouan hoá « Louò leoû ».

ANNÉE CYCLIQUE MÔ'THÂN [1013] a

Dàng. — Deuxième année Thai hoà [1014] b de l'empereur Van tông [1015] c.

VU'O'NG THANG TRIÊU d, THICH SU' DU CHÂU DE PHONG, SE RÉVOLTE. LE DÔ HÔ HAN U'O'C e LE CHATIE ET LE MET A MORT.

D'après le Đàng thơ, Hàn ước était brave et déterminé. Il avait quelque peu de littérature. Grâce à son habileté d'administrateur il parvint à la charge de thích sử du châu de Kiến. Récemment investi, lorsque Vương thăng triều se révolta, de celle de đô hộ de l'Annam, il châtia les rebelles et pacifia le pays.

Après la soumission et la mort de Vương thăng triều, les troupes du phủ se soulevèrent et chassèrent Hàn ước qui prit la fuite et retourna dans le châu de Quảng.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Han u'o'c.**

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant Vương phiền) f, ce personnage était originaire de Võ lăng g dans le châu de Lâng h. Il avança grâce à ses richesses [1016].

ANNÉE CYCLIQUE BÌNH THÂN [1017] i

Dàng. — Première année Khai thành [1016].

LES ĐANG ÉLÈVENT MA THU'C j A LA CHARGE DE DÔ HỘ.

D'après le Đàng thơ, au commencement des années Khai thành, Mã thực était đô hộ de l'Annam. C'était un administrateur des plus habiles, et son esprit était orné. Son administration intègre ne pesait pas aux tribus indigènes [1019]. Il maintint dans la soumission, sans les opprimer, les chefs qui portaient le titre de Ki mi [1020]. Ces chefs

a. En kouan hoá « Oú chen ».
b. En kouan hoá « T'aí hô ».
c. En kouan hoá « Ouên tsong ».
d. En kouan hoá « Ouâng ching tcháo ».
e. En kouan hoá « Hân yoh ».
f. En kouan kouá « Ouâng fàn ».
g. En kouan hoá « Où ling ».
h. En kouan hoá « Làng ».
i. En kouan hoá « Pìng chen ».
j. En kouan hoá « Mà tchih ».

venaient tous payer les droits sur les marchandises, et désiraient être soumis pareillement au tribut et à l'impôt sur les terres. Dans la troisième année Khai thành, Mã thực fit un rapport à l'Empereur, demandant qu'on transformât le district de Võ lăng en châu du même nom, et qu'on choisît un des chefs pour le nommer thích sử; ce qui fut fait. Dans la suite, le châu ayant été supprimé, *les perles revinrent dans les étangs*. La perfection de son gouvernement valut à Mã thực son transfert; il fut nommé quan sát su[1021] du Kiềm trung[1022].

OBSERVATION IMPORTANTE

D'après le Đàng thơ (Mémoires biographiques divers), le Đô hộ Mã thực administra le pays avec intégrité; les indigènes vivaient dans l'aisance et dans la paix et *les perles revinrent dans les étangs*. Il semblait que la pureté de son âme se réflétât sur la nature[1023]. Le Thanh nhứt thông chí le range parmi les magistrats célèbres de l'Annam. En réalité il fut, avec Triều xương et Vương thức, un des plus parfaits gouverneurs qui aient existé. En outre le Đàng địa lý chí nous apprend que dans la troisième année Khai thành[1024] Mã thực fit un rapport tendant à la constitution du châu de Võ lục; c'est une chose qui peut être prouvée. Et cependant les anciennes Annales ont passé tout cela sous silence. Elles se bornent à mentionner que, dans la première année Hội xương[1025 a] des Đàng, Võ hồn remplaça Hàn ước dans la charge de Kinh lược sứ. En examinant actuellement le texte des Annales particulières des Đàng, nous voyons que, dans la troisième année Thaí hoà[1026] de l'empereur Văn tông, Hàn ước fut chassé par les troupes révoltées. Or, en comptant depuis la deuxième année Thaí hoà[1027] jusqu'à la première année Hội xương, on trouve intercalée dans cet intervalle une période nommée Khai thành, dont la durée est de cinq ans. C'est là que, selon toute apparence, il faut placer la magistrature du đô hộ

a. En kouan hoá « Hoei tch'ang ».

Mã thực. S'il en est ainsi, Võ hồn aurait succédé à Mã thực et n'aurait pas remplacé Hàn ước. Aujourd'hui nous corrigeons cela et nous suppléons à ce qui manque, afin de mettre en évidence les bons administrateurs, de combler les lacunes et de rectifier les erreurs.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ma thu'c.**

D'après le mémoire biographique qui le concerne il était originaire de Phù phong. Il parvint au grade de Tân sĩ [1028 a] et fut ensuite nommé membre du Chê sách khoá [1029 b].

Ki mi.

D'après le Đàng địa lý chí, après que l'empereur Thaí tông [c] eut soumis tous les Barbares voisins de la Chine, ils furent peu à peu absorbés dans l'empire; leur organisation en tribus fit place à une série de châu et de districts; leurs thử lanh [1030 d] devinrent des đô đốc thích sử [1031 e] et reçurent le titre héréditaire de « Ki mi » [f].

D'après le Cang mục tập lãm [g], les mandarins du temps des Hán les appelaient « Mã [h], *chevaux* », Ki ngưu [i] ou « Mi, *bœufs chargés du licou* ». Ils faisaient entendre par là que les Barbares des quatre points cardinaux soumis au gouvernement de l'empire devaient, comme les chevaux et les bœufs, être maintenus par le frein ou le licou.

Le châu de Vo luc.

C'est un autre nom de châu de Ki mi. On ne possède plus aujourd'hui de renseignements sur la situation qu'il occupait.

a. En kouan hoá « Tsin chí ».
b. En kouan hoá « Tchí tch'eh k'o ».
c. En kouan hoá « T'aí tsong ».
d. En kouan hoá « Cheoù ling ».
e. En kouan hoá « Tou touh ts'é chi ».
f. En kouan hoá « Ki mí ».
g. En kouan hoá « Kang mouh tsih làn ».
h. En kouan hoá « Mà ».
i. En kouan hoá « Kí nieoû ».

Les perles des étangs.

D'après le Hán thơ, alors que Mạnh thường était thaí thù du Hiệp phô, *les perles qui avaient disparu revinrent.*

Selon le Thanh nhứt thông chí ces étangs à perles se trouvaient dans le sud-est du district de Hiệp phô. C'est là où les gens du quận les recueillaient.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN DÂU [1031] *a*

Dàng. — Première année Hôi xu'o'ng [1032] de l'empereur Vo tông [1033] *b*.

LES ĐANG NOMMENT VÕ HÔN A LA CHARGE DE KINH LU'ỢC SU'.

Lorsque Võ hôn fut arrivé, l'armée d'expédition s'établit au chef-lieu du Đô hộ phủ, dont les troupes se révoltèrent de nouveau, brûlèrent les édifices de la ville et pillèrent le trésor. Võ hôn s'enfuit aussitôt à Quảng châu. Le giám-quân [1035] Đoàn-sĩ-tắc *c* réprima le désordre, et la tranquillité se rétablit dans tous les châu.

ANNÉE CYCLIQUE BÌNH DẦN [1036] *d*

Dàng. — Sixième année Hôi xu'o'ng.

EN AUTOMNE, AU NEUVIÈME MOIS, LES BARBARES NAM CHIÊU *e* ENTRENT DANS LE PAYS ET COMMETTENT DES BRIGANDAGES. LE KINH LU'Ợ'C SU' BUI-NGUYÊN-DU SE MET A LA TÊTE DES TROUPES DE TOUS LES DAO, LES ATTAQUE ET LES BAT.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Les Nam chiêu.**

D'après le commentaire du Cang mục les ancêtres des Nam chiêu étaient des Barbares Ai lao. Leur territoire se trouvait à l'ouest du châu de Diêu, que le Đàng địa lý chí identifie avec le quận de Vân

a. En kouan hoá « Sin yeoù ».
b. En kouan hoá « Où tsong ».
c. En kouan hoá « Touán chí tseh ».
d. En kouan hoá « Pìng yìn ».
e. En kouan hoá « Nân tcháo ».

nam [a]. Au sud-est il touchait au Giao chỉ, et au nord-ouest au Thổ phiền. Dans le langage de ces Barbares, le Roi se nommait Chiêu [b].

Il y avait autrefois six Chiêu qui portaient les noms de Mông tuân [c], Việt tích [d], Lăng khung [e], Đằng đàm [f], Thi lăng [g] et Mông xá [h]. Le Mông xá, se trouvant le plus au midi, était appelé Nam chiêu [1037].

Lors des années Khai nguyên [1038] le Nam-chiêu Bì-lạ-hạp empiéta sur les limites de ses voisins. Ses domaines étaient considérables, tandis que ceux des cinq autres avaient peu d'importance. Entraîné par sa cupidité il tendait à les absorber. Le tiết dô sứ [i] du Kiềm nam [j], nommé Vương dục [k], demanda alors que l'on réunît les six Chiêu en un seul. La cour fit droit à sa demande, et donna à cette réunion le nom de Qui ngaĩ [1039] [l].

Sur ces entrefaites l'armée de l'empire intimida et soumit tous les Barbares du Midi; après quoi les Thổ phiền furent défaits et transférés dans la ville de Thái hoà [m]. On mit ainsi un terme aux troubles qui désolaient les frontières.

D'après les Đàng thơ (Mémoire sur les Nam chiêu), depuis les années Khai nguyên, date à laquelle le domaine des six Chiêu fut réuni en un seul sous le sceptre de Bì lạ hạp, le pouvoir se transmit de génération en génération jusqu'à Tù long, fils de Phong hựu. Dans la première année Hàm thông [1040] [n] ce prince usurpa le titre impérial, fonda une dynastie sous le vocable de Kiên cực [o], et prit comme titre de règne les deux caractères Đại lễ [p]. Il exerçait souvent des brigandages dans le châu de Giao. Enfin, mis en déroute par Cao biền, il prit la fuite et retourna dans ses domaines.

a. En kouan hoá « Yûn nân ».
b. En kouan hoá « Tcháo ».
c. En kouan hoá « Mông siún ».
d. En kouan hoá « Youeh sih ».
e. En kouan hoá « Láng k'iong ».
f. En kouan hoá « Tèng tán ».
g. En kouan hoá « Chi láng ».
h. En kouan hoá « Mông chee ».
i. En kouan hoa « Tsieh toú chì ».
j. En kouan hoá « Kién nân ».
k. En kouan hoá « Ouâng yuh ».
l. En kouan hoá « Kouei yi ».
m. En kouan hoá « T'aí hô ».
n. En kouan hoá « Hiên t'ong ».
o. En kouan hoá « Kién kih ».
p. En kouan hoá « Tá li ».

Dàng.

Pour avoir la prononciation exacte de ce mot, il faut combiner les deux caractères qui portent dans le Dictionnaire de De Guignes les numéros 2693 et 6481. Le résultat donnera le son du caractère 12554.

Pour le mot đàm, il faut combiner les caractères 1145 et 5306; on obtient ainsi une prononciation identique à celle du signe classé sous le numéro 287.

ANNÉE CYCLIQUE DINH SỬU [1041] a

Dàng. —Onzième année Dai trung [1041] b de l'empereur Tuyên tông [1043] c.

EN ÉTÉ, AU QUATRIÈME MOIS, LES ĐANG NOMMENT CHAU NHAI A LA CHARGE DE KINH LƯỢC SỨ.

Dans ce temps-là les frontières de notre châu [1044] était souvent troublées. Châu nhai d, alors grand maréchal de la garde dite « Hữu can ngưu vệ » [1045] e, fut transféré de son commandement au poste de Kinh lược sứ; mais peu après il retourna à Quảng châu.

ANNÉE CYCLIQUE MỘ DẦN [1046] f

Dàng. — Douzième année Dai trung.

AU PRINTEMPS, AU PREMIER MOIS, LES ĐANG NOMMENT VƯƠNG THỨC g A LA CHARGE DE KINH LƯỢC DÔ HỘ SỨ [1047] h.

D'après le Đàng thơ, Vương thức était thích sử du châu de Tân. Il fut, à cause de sa grande réputation de bonté, promu à la charge de Đô hộ de l'Annam.

A l'époque où les rizières sont desséchées, il faisait établir des barrières de bois et percevait un droit de mân tiền [1048] i ; et lorsque

a. En kouan hoá « Ting tch'eoù ».
b. En kouan hoá « Tá tchong ».
c. En kouan hoá « Siouên tsong ».
d. En kouan hoá « Tchou yaï ».
e. En kouan hoá « Yeoù kan nieoù ouéi ».
f. En kouan hoá « Où yin ».
g. En kouan hoá « Ouàng chih ».
h. En kouan hoá « King lioh tou hoù chí ».
i. En kouan hoá « Min ts'iên ».

les habitants ne payaient pas au temps voulu, on augmentait leur contribution et on l'exigeait d'une manière plus rigoureuse.

Lorsqu'il eut perçu l'impôt d'une année, Vương thức fit acheter du bois de lặt[1049] [a] et en fabriqua des piquets avec lesquels il entoura le terrain sur une circonférence de douze li[1050].

Au bout d'une autre année, outre la perception de l'impôt, il se mit à réunir peu à peu le peuple pour creuser des fosses et dresser des barrières, en dehors desquelles il fit planter des bambous piquants. Les brigands se trouvèrent dans l'impossibilité de violer cette enceinte[1051].

Dans la suite, des soldats barbares ayant pillé les environs du gué (bộ), de Cấm điền [b], Vương thức leur fit faire des injonctions par des personnes qui parlaient leur langue, et ils partirent dans la nuit. Ils envoyèrent ensuite leurs excuses, disant qu'ils avaient voulu simplement reprendre des esclaves Lieù révoltés, et qu'ils n'avaient eu aucune intention de se livrer au brigandage.

D'après le Cang mục, Vương thức était un homme de talent et de bon conseil. Lorsqu'il arriva dans le Đô hộ phủ, le đô-hiệu [c] La-hành-cung [d] le gouvernait depuis longtemps de sa propre autorité. Il avait sous ses drapeaux deux mille soldats exercés, tandis que l'armée du đô hộ ne contenait que quelques centaines d'hommes affaiblis; et cependant Vương thức, à son arrivée, chassa les premiers à coups de manches de lance[1052].

ECLAIRCISSEMENTS. — **Vu'o'ng thu'c.**

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant Vương bá) Vương thức était originaire de Thaí nguyện [f], Il fut admis dans le corps savant dit des Hiền lang phương chánh[1053] [g].

a. En kouan hoá « Leh ».
b. En kouan hoá « Kin t'ièn ».
c. En kouan hoá « Tou hiáo ».
d. En kouan hoá « Lò hing kong ».
e. En kouan hoá « Ouâng pouó ».
f. En kouan hoá « T'aí youên ».
g. En kouan hoá « Hiên lâng fang tching ».

Au milieu des années Thaí trung il devint thích sử du châu de Tân.

Vương thức donna la subsistance à plusieurs milliers de personnes sans domicile ; aussi sa réputation de bonté le fit-elle élever à la charge de đô hộ de l'Annam.

Le Lat.

C'est le nom d'un arbre pourvu de piquants. Lorsqu'on l'emploie pour faire des barrières, il est susceptible de durer plusieurs dizaines d'années.

D'après le commentaire du Cang mục, sous les Minh, dans les années Vĩnh lạc 1054 [a], un ministre du nom de Trần hiệp [b] eut communication d'une histoire de l'Annam dans laquelle il était dit que sous les Đàng Vương-thức fit planter des Lặt, et qu'il fit creuser des fossés de défense qu'on remplit d'eau et autour desquels on piqua en terre des bambous épineux, de manière à former une enceinte infranchissable pour les brigands.

On trouve actuellement de ces Lặt dans le Giao chỉ.

Câm diên.

Nous ne possédons pas de renseignements exacts sur la situation de ce pays.

Le bô [c].

Ce mot a le même sens que độ [d], « gué ».

D'après le Tạp kí 1055 [e] de Thanh tương [f], c'est ainsi que dans le Lảnh nam on appelle ce genre de passage.

En été, au cinquième mois, les Barbares Thô man [g] viennent exercer des brigandages. Vu'o'ng thu'c les attaque et les repousse.

a. En kouan hoá « Yòng loh ».
b. En kouan hoá « Tchín hiah ».
c. En kouan hoá « Poú ».
d. En kouan hoá « Toú ».
e. En kouan hoá « Tsah kí ».
f. En kouan hoá « Ts'ing siang ».
g. En kouan hoá « T'où man ».

D'après le Đàng thơ (Mémoire sur les Nam chiêu) l'ancien Kinh lược sứ, nommé Lý trác [1056 a], était cruel et cupide. Il avait établi de sa propre autorité la règle qu'un đấu de sel serait échangé contre un bœuf. Les Barbares orientaux, qui trouvaient ce régime intolérable, s'associèrent à un général des Nam chiêu nommé Đoàn tù et, changeant de cantonnement, vinrent ravager le Đô hộ phủ. Ils se donnaient le nom de « Bạch y một mạng quân » [1057 b].

Lý trác ayant en outre tué leur chef Đò tôn thạnh [1058], tous les Barbares se répandirent en plaintes et en cris de colère, et amenèrent avec eux les gens de Nam chiêu pour piller la région limitrophe. C'est là l'origine des malheurs qui frappèrent la frontière du châu de Giao.

Lorsque vint l'époque dont nous nous occupons actuellement les Man vinrent exercer leurs brigandages ; mais Vương thức les attaqua et les repoussa.

En automne, au septième mois, le peuple du chau se révolte et attaque le chef-lieu du phu. Vu'o'ng thu'c saisit ces gens et les met a mort.

D'après l'Annam kì yêu, à cette époque il se trouva des gens du peuple mal intentionnés qui se réunirent et formèrent une sédition. A la faveur de la nuit ils entourèrent la ville en battant du tambour et en poussant de grands cris, disant que le kinh-lược-sứ Châu-nhai avait fait avec des pavillons des signaux à l'armée des Têtes jaunes afin qu'ils passassent la mer et vinssent attaquer à l'improviste, et ajoutant qu'ils voulaient reconduire le đô hộ dans le nord. « Nous allons, disaient-ils encore, nous établir sur les remparts afin d'arrêter l'armée des Têtes jaunes qui arrive de ce côté. »

Vương thức était en train de prendre des aliments. Comme quelques-uns lui conseillaient de fuir : « Si je faisais un pas [1059], répon-

a. En kouan hoá « Li tchouoh ».

b. En kouan hoá « Peh y mouh ming kiun ».

dit-il, tous les défenseurs de la ville se disperseraient! » Il termina tranquillement son repas, endossa sa cuirasse, se mit à la tête de sa garde, et arbora son grand drapeau de général; puis il s'assit et se mit à adresser des réprimandes aux révoltés. Ces derniers s'enfuirent, et le lendemain il les fit tous saisir et décapiter.

Notre châu était alors en proie à la famine et au désordre. Cet état subsista pendant six années. On ne payait pas le tribut à l'Empereur, et, dans l'armée, l'on ne recevait pas de dons de vivres. Vương thức rétablit d'abord le paiement du tribut, puis il donna des grades aux officiers et des vivres à l'armée. Les royaumes de Chiêm thành [1060] et de Chơn lạp [1061] renouèrent les relations diplomatiques avec l'Annam et restituèrent les gens du peuple dont ils s'étaient emparés.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **L'armée des Têtes jaunes.**

D'après le Đàng thơ les troupes de la frontière, qui portaient le nom de Trung võ [1062 a], étaient vêtues d'un habit court en grosse laine qui tombait par derrière, et entouraient leur tête d'un turban jaune. Dans le midi on les appelait *l'armée des Têtes jaunes*. Il n'existait pas au monde de soldats plus braves. Au moment où eut lieu le fait dont nous avons parlé ci-dessus, le Kinh-lược-sứ Chaû-nhai était retourné à Quảng châu; c'est pour cela que les insurgés s'exprimaient comme nous l'avons vu.

Le Chiêm thành.

Ce royaume n'était autre chose que celui de Lâm âp. Voir à son sujet à la neuvième année Vĩnh hoà de l'empereur Mục đế des Tấn.

Le Cho'n lap.

Ce pays était situé au sud du Lâm âp.

D'après le Đàng thơ il portait aussi le nom de Kiêt miệt [b], et dépendait originairement du Phò nam.

a. En kouan hoá « Tchong où ». *b*. En kouan hoá « Kih mieh ».

Sous les Dàng, postérieurement aux années Thần long [1063 a], il fut partagé en deux. La partie du nord, qui était un pays montagneux et accidenté, reçut le nom de « Lục Chơn lạp » [1064 b]. C'est le Cambodge actuel. Dans la partie du midi, qui confinait à la mer, il y avait beaucoup d'étangs entourés de digues; aussi l'appelait-on « Thuỷ Chơn lạp » [1065 c]. Ce sont maintenant les six provinces du Nam kỳ [1066 d].

ANNÉE CYCLIQUE CANH THÂN [1067]

Dàng. — Première année Hàm thông [1068] de l'empereur Y tông [1069] e.

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS, LES ĐANG NOMMENT LY HÔ f A LA CHARGE DE DÔ HÔ.

D'après le Cang mục, comme les rebelles du Tích đông, appelés Cầu phù g, causaient du trouble, et que l'empereur des Tàn délibérait sur le choix du général à leur opposer, le hậu h de Hạ i, nommé Tư j, lui dit : « Vương thức appartient à une famille de lettrés et il s'est distingué antérieurement dans l'Annam; c'est un homme qu'on peut employer. » On le manda à la cour et on le créa Tích đông quan sát sứ [1070 k]. Lý hộ fut nommé đô hộ à sa place.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — Ly hô.

Pour avoir la prononciation exacte de la seconde partie de ce nom, il faut combiner ensemble les deux caractères qui portent les numéros 293 et 1110 dans le Dictionnaire de De Guignes. On obtient ainsi le son de celui qui est classé sous le numéro 3204.

a. En kouan hoá « Chin long ».
b. En kouan hoá « Louh tchen lah ».
c. En kouan hoá « Choui tchen lah ».
d. En kouan hoá « Keng chên ».
e. En kouan hoá « Yi tsong ».
f. En kouan hoá « Li hoù ».
g. En kouan hoá « K'ieoû foù ».
h. En kouan hoá « Heoû ».
i. En kouan hoá « Hiá ».
j. En kouan hoá « Tse ».
k. En kouan hoa « Sih tong kouan tch'ah chi ».

EN HIVER, AU DOUZIÈME MOIS, LES NAM CHIÊU SACCAGENT LE CHEF-LIEU DU ĐÔ HÔ PHU. LE DÔ HÔ LY HÔ ABANDONNE LE CHAU ET SE RETIRE.

D'après le Thông giám, Lý hộ, en arrivant dans le Đô hộ phủ, tua le chef des Man nommé Đô thủ trừng; à la suite de quoi les bandes que commandait ce dernier, entraînant avec elles les Barbares Nam chiêu, attaquèrent et saccagèrent le chef-lieu du đô hộ phủ. Lý hộ s'enfuit dans le châu de Võ.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN TI [1071] [a]

Đàng. — Deuxième année Hàm tông.

EN ÉTÉ, AU SIXIÈME MOIS, LES ĐANG CHARGENT VU'O'NG KHOAN [b] DES FONCTIONS DE KINH LU'Ợ'C SU'.

Lý hộ ayant échoué dans sa mission, les Đàng envoyèrent à son secours les troupes du quân [c] du Ung [d] et du đạo de Lân [e].

D'après le Thông giám, Lý hộ, pendant son séjour à Võ châu, réunit des soldats du pays, attaqua tous les Man et reprit le chef-lieu du châu. L'empereur des Đàng le réprimanda pour avoir laissé prendre la ville, et le fit descendre au rang de tư hộ [f] de Đâm châu [1072] [g]. Ensuite, comme la famille de Độ était riche et puissante, il mit tous ses soins à la conserver, et la laissa provisoirement en repos, dans l'espoir d'en tirer avantage plus tard. Aussi conféra-t-il à Độ tồn thành, père de Đô thủ trừng, le grade de maréchal du titre de Kim ngô [1073] [h], et reprocha-t-il de nouveau à Lý hộ le crime qu'il avait commis en tuant le fils de ce chef. Il l'exila dans le châu lointain de Nhai, nommant, pour le remplacer dans son ancienne charge de Kinh lược sứ, Vương khoan qui était alors Phòng ngư sứ [1074] [i] du châu de Diêm [j].

a. En kouan hoá « Sin ssé ».
b. En kouan hoá « Ouâng k'ouan ».
c. En kouan hoá « Kouan ».
d. En kouan hoá « Yong ».
e. En kouan hoá « Lîn ».
f. En kouan hoá « Sse hoú ».
g. En kouan hoá « Tan tcheou ».
h. En kouan hoá « Kin oû ».
i. En kouan hoá « Fâng yú chi ».
j. En kouan hoá « Yên ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le quan de Ung.**

Il n'était autre que le châu du même nom, et fut constitué par les Đàng.

D'après le Cang mục tập lãm le mot « quản » est synonyme de « phủ » (préfecture).

Le chaû de Dam.

Le même que celui de Đãm nhĩ. Sous les Đàng il dépendait du đạo de Lãnh nam. Voir à la première année Kiên đức de Thuật dương vương, des Triều.

ANNÉE CYCLIQUE NHÂM NGÔ[1075 a]

Dàng. — Troisième année Hàm thông.

AU PRINTEMPS, DANS LE DEUXIÈME MOIS DE L'ANNÉE, LES NAM CHIÊU PÉNÈTRENT DE NOUVEAU DANS LE TERRITOIRE ET Y EXERCENT DES BRIGANDAGES. LES ĐANG NOMMENT THAI TAP[b] A LA CHARGE DE KINH LU'Ợ'C SU' AVEC MISSION DE LEVER DES TROUPES ET DE LES ARRÊTER.

D'après le Cang mục, les Nam chiêu étant entrés dans le pays pour le ravager, et Vương khoan ayant adressé, à plusieurs reprises, des avis pressants à la cour, l'empereur des Đàng nomma à sa place l'ancien Quan sát sứ du Hồ nam[c], nommé Thaí tập, à qui on envoya, pour les opposer aux Barbares, des soldats levés dans les đạo de Hử[d], Hoạt[e], Từ[f], Biện[g], Kinh[h], Tương[i], Đàm[j] et Ngạt[k], et qui formaient un total de trente mille hommes. Voyant la force de cette armée, tous les Barbares se retirèrent immédiatement.

a. En kouan hoá « Jèn où ».
b. En kouan hoá « Ts'ai sih ».
c. En kouan hoá « Hoù nân ».
d. En kouan hoá « Hiù ».
e. En kouan hoá « Houah ».
f. En kouan hoá « Siû ».
g. En kouan hoá « Pién ».
h. En kouan hoá « King ».
i. En kouan hoá « Siang ».
j. En kouan hoá « T'ân ».
k. En kouan hoá « Ngoh ».

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Hu', Hoat, Tu', Biên, Kinh, Tu'o'ng, Dàm, Ngat.**

Ce sont les noms de huit châu.

EN ÉTÉ, AU CINQUIÈME MOIS, LES ĐANG DIVISENT LE LANH EN DEUX ĐAO, L'UN ORIENTAL ET L'AUTRE OCCIDENTAL, AVEC VI TRU [a] ET THAI KINH [b], COMME TIÊT DÔ SU' [1076].

D'après le Cang mục, le thứ tử [1077] [c] de gauche, nommé Thaí kinh, était d'un naturel cupide et cruel, et se montrait souvent trompeur. Les ministres de cette époque, le trouvant doué de talents administratifs, présentèrent à l'Empereur un rapport dans lequel ils lui proposaient de l'envoyer pour mettre en ordre et organiser les affaires du Lãnh nam.

Ce pays de Lãnh nam était anciennement partagé en cinq divisions administratives qui portaient les noms de Quảng [d], Quê [e], Ung [f], Dung [g] et Annam; elles en relevaient toutes. Thaí kinh demanda à l'Empereur d'en distraire le châu de Quảng pour en former un đạo oriental, et le châu de Ung pour en former un đạo occidental; puis de placer le premier sous l'administration de Vi trụ, et le second sous la sienne à lui Thaí kinh. En outre Thaí tập, qui commandait les troupes des đạo, se trouvait dans l'Annam. Thaí kinh, qui lui portait envie et craignait qu'il n'acquît, en se distinguant, des titres à la faveur de la cour, adressa à l'Empereur un rapport dans lequel il exposait que, les troupes des Barbares s'étant enfuies au loin, aucun danger ne menaçait la frontière; et qu'en conséquence, il demandait que l'on retirât les troupes qui la gardaient. Sa requête fut accueillie. Thaí tập expédia de son côté plusieurs rapports, disant que les Barbares guettaient l'occassion de recommencer leurs

a. En kouan hoá « Ouêi tcheoú ».
b. En kouan hoá « Ts'aí king ».
c. En kouan hoá« Toú tsè ».
d. En kouan hoá « Kouàng ».
e. En kouan hoá « Kouei ».
f. En kouan hoá « Yong ».
g. En kouan hoá « Yông ».

brigandages, et qu'il ne convenait pas d'abandonner les précautions prises. Il priait la Cour de lui laisser cinq mille hommes; mais ce fut en vain. Il présenta alors la situation comme désespérée et envoya un mémoire au trung thơ[1078] [a]; mais les ministres de l'époque n'écoutaient que les paroles de Thaí kinh et n'ajoutaient aucune foi aux siennes.

Cependant Thaí kinh administrait avec cruauté et tout le pays se plaignait de lui. Chassé par les troupes, dégradé et réduit aux fonctions de tư hộ du châu de Nhai, il refusa de se rendre à son poste et retourna à Linh lăng [b]. L'Empereur rendit alors un décret dans lequel il l'autorisait par faveur à se donner la mort lui-même.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le Quang et le Quê.**

Dans les anciennes Annales on lit « le Liêm et le Quê »; c'est une erreur[1079].

Vi trụ.

Il était originaire de Vạn niên [c] dans le quận de Kinh triều[1080].

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant Vi đan) [d], le fils de ce personnage, nommé Vi trụ, passa dans le Lãnh nam en qualité de tiết độ sứ.

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI[1081] [e]

Dàng. — Quatrième année Hàm thông.

AU PRINTEMPS, DANS LE PREMIER MOIS DE L'ANNÉE, LES NAM CHIÊU METTENT A SAC LE DÔ HỘ PHỦ. LE KINH LƯỢC SỨ THAI TAP ET NGUYEN DUY DƯỢC [f], HAU DE NGU [g], PÉRISSENT DANS LE COMBAT.

D'après le Cang mục les Nam chiêu, entraînant avec eux une mul-

a. En kouan hoá « Tchong chou ».
b. En kouan hoá « Ling ling ».
c. En kouan hoá « Ouán niên ».
d. En kouan hoá « Ouei tan ».
e. En kouan hoá « Kouei ouéi ».
f. En kouan hoá « Youên ouei teh ».
g. En kouan hoá « Yû ».

titude de Barbares Man, avec lesquels ils formaient une armée de cinquante mille hommes, vinrent ravager le pays. Thaí tập ayant fait connaître la situation critique dans laquelle il se trouvait, l'Empereur rendit un décret par lequel il ordonnait d'envoyer deux mille soldats des gouvernements de Kin et de Hô, et trois mille de celui de Quê; mais avant l'arrivée de ces troupes les Nam chiêu avaient déjà assiégé le chef-lieu du Đô hộ phủ. L'armée de secours ne put parvenir à destination; la ville fut saccagée; les gardes de Thaí tập reculèrent pied à pied en combattant avec acharnement, tandis que lui-même, ramassant une dizaine de flèches, s'efforçait de gagner le vaisseau du giám quân; mais ce navire avait déjà quitté le rivage. Thaí tập se jeta à l'eau et périt.

Plus de quatre cents robustes soldats, appartenant au midi du pays de Kinh, avancèrent jusqu'au bord de l'eau, à l'est des remparts. « Nous n'avons point de bateaux » leur dit Nguyễn duy đức, hâu de Ngu; « si nous entrons dans l'eau, nous ne pourrons échapper à la mort. Il vaut mieux retourner sur nos pas et combattre les Barbares. Qu'un seul d'entre nous n'ait contre lui que deux d'entre eux, et l'avantage sera encore de notre côté! » Ils retournèrent aussitôt vers la ville; les soldats s'élancèrent et tuèrent plus de deux mille Man; mais à la nuit le chef des Barbares, nommé Dương tứ tân, sortit pour les secourir. Nguyễn duy đức et les siens furent défaits et périrent. Les Nam chiêu saccagèrent le đô hộ phủ à deux reprises; ceux qu'ils tuèrent ou prirent se montèrent à cent cinquante mille hommes. Ils laissèrent à leur général Dương tứ tân vingt mille soldats Man pour garder la ville. Les Di liêu des grottes et des vallées firent tous leur soumission.

ÉCLAIRCISSEMENTS.

D'après le Dương thận điển taí kí[1082 a], sous les Đàng, dans la quatrième année Hàm thông, le Nam chiêu Mong thê long dévasta le

a. En kouan hoá « Yàng chén t'ién tsai kí ».

Giao chỉ, tua ou fit prisonniers en tout cent cinquante mille hommes, et laissa vingt mille soldats au général Dương tứ tân pour garder sa conqnête ; les Di liêu des vallées et des grottes lui firent tous leur soumission. En examinant d'après ce passage les faits racontés ci-dessus, on voit que les Nam chiêu dont il est question à cette époque étaient les sujets de Mông thê long.

EN ÉTÉ, AU SIXIÈME MOIS, LES DANG SUPPRIMENT LE DÔ HÔ PHU, CONSTITUENT DANS LE TRAN[1083] DE HAI MÔN[a] UN CHAU PROVISOIRE DE GIAO[1084], NOMMENT TÔNG NHUNG[b] A LA CHARGE DE THICH SU' ET DONNENT A KHANG THUA HUAN[c] LE COMMANDEMENT GÉNÉRAL DU LANH NAM ET DES RÉGIMENTS DE MARCHE DE TOUS LES CORPS D'ARMEE.

D'après l'Annam kì yêu, dans ce temps-là les Nam chiêu ayant ruiné le chef-lieu du đô hộ phủ, les Đàng rappelèrent les troupes des provinces pour défendre le đạo occidental du Lãnh nam. Ils supprimèrent le đô hộ phủ, et constituèrent dans le trân de Hai môn un châu de Giao provisoire. Ils en nommèrent thích-sử Tông-nhung, maréchal du titre de « hữu giám môn vệ »[1083 d], et donnèrent à Khang thừa huân, tiết độ sứ de Võ ngaï[e], le commandement en chef du Lãnh nam et des régiments de marche de tous les corps d'armée.

D'après le Cang mục, Khang thừa huân, à son arrivée dans le châu de Ung, n'établit pas de postes d'observation. Comme les Nam chiêu, avec soixante mille hommes, allaient pénétrer dans le territoire, il envoya des troupes contre eux ; mais les huit mille soldats qui formaient le contingent de cinq đạo périrent tous. Seul le corps d'armée nommé Thiên bình[f], qui était arrivé le dernier, put échapper. Khang thừa huân ne savait quel parti prendre. Le Phó-sứ[1086 g]

a. En kouan hoá « Hai mên ».
b. En kouan hoá « Sông jông ».
c. En kouan hoá « K'ang tch'ing hiún ».
d. En kouan hoá « Yeoù kien mên ouei ».
e. En kouan hoá « Où yi ».
f. En kouan hoá « T'ien p'ing ».
g. En kouan hoá « Foú chi ».

Lý-hành-tô[a] employa une grande troupe d'hommes à creuser des fossés et à planter des pieux. Ils avaient à peine terminé que le corps de troupe des Barbares se réunirent et les assiégèrent quatre jours durant. Comme leurs préparatifs d'attaque s'achevaient, tous les officiers demandèrent à aller pendant la nuit et par divers chemins, rompre les retranchements de l'ennemi; mais Khang thừa huân ne voulait point le permettre. Enfin un tiểu hiệu[b] du régiment de Thiên bình le demanda à plusieurs reprises avec tant d'insistance que le général finit par y consentir. On fit, pendant la nuit, descendre du rempart, au moyen de cordes, trois cents soldats déterminés qui, se répandant de tous côtés, brûlèrent le camp des Barbares, dont ils décapitèrent plus de cinq cents. Les Barbares se dispersèrent. Khang thừa huân se hâta d'adresser à l'Empereur un rapport dans lequel il annonçait cette victoire, s'en attribuant faussement le mérite. Il fut promu aux fonctions de liễm giao hữu bộc xạ[c]. Ses enfants, ses proches et ses amis dont le rapport vantait le mérites, reçurent tous des récompenses. Quant au tiểu hiệu, à qui on devait l'incendie du camp des Barbares, il ne fut pas promu d'un degré; aussi, dans l'armée irritée, criait-on à l'injustice.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Khang thu'a huan.**

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant Khang nhưt tri)[d] ce personnage était originaire du châu de Linh et fils de Khang nhựt tri. Comme il s'était distingué à plusieurs reprises dans ses études et était monté successivement jusqu'au grade de maréchal du titre de hữu thần võ[1087 e], il fut nommé au poste de tiết độ sứ de Võ ngaĩ. d'où il passa dans le đạo occidental de Lãnh nam.

a. En kouan hoá « Li hing soú ».
b. En kouan hoá « Siao hiáo ».
c. En kouan hoá « Kièn kiáo yeou pouh yé ».
d. En kouan hoá « K'ang jih tchi ».
e. En kouan hoá « Yeoú chin où ».

Hai môn.

D'après le Thanh nhứt thông chí le trấn de Hai môn était situé dans le district de Bác bạch [1088 a] dépendant du chaû actuel de Uât lâm, à quinze li du chef-lieu de ce district. C'était anciennement la route par laquelle on pénétrait dans l'Annam. C'est par là que Cao biền, à la tête de son armée, entra pour soumettre le pays. Quelques-uns placent à Hai dương le trấn de Hai môn, mais ils font erreur. Cela vient de ce qu'on avait cru reconnaître Hai môn pour le lieu où Ngô quyền avait battu Hoàn tháo [b] et Thực dực [c].

En automne, au septième mois, les Đang constituent de nouveau un dô hộ phu dans le chau provisoire de Giao, et nomment Tông nhung a la charge de Kinh lu'ợ'c su'. Ils expédient des troupes du So'n dông [d] pour maintenir le pays dans l'obéissance.

D'après le Cang mục, les troupes, fournies par tous les đạo de l'empire des Đàng, qui étaient venues au secours de l'Annam étaient réunies au Lãnh nam dans le même campement. Comme le transport des vivres était pénible et coûteux, un homme du châu de Nhuận [e], nommé Trần bàn thạch [f], s'adressa à l'Empereur, demandant à construire un grand vaisseau d'une capacité de mille hộc [1089 g] et à opérer le transport du riz par le Phươc kiên . Il disait que par la voie de mer on arriverait en moins d'un mois à Quảng châu. L'Empereur y consentit, et le ravitaillement de l'armée fut assuré; mais les fonctionnaires chargés de ce service, sous couleur de les louer à l'amiable, pillaient les navires des marchands; puis, une fois en mer, il arrivait qu'on rencontrait des tempêtes et que les bâtiments coulaient ; alors ils attaquaient les gens des bateaux

a. En kouan hoá « Poh peh ».
b. En kouan hoá « Hông ts'ao ».
c. En kouan hoá « Tchih yih ».
d. En kouan hoá « Chang tong ».
e. En kouan hoá « Jouén ».
f. En kouan hoá «Tchin p'àn chih ».
g. En kouan hoá « Houh ».
h. En kouan hoá « Fouh kién ».

des Cang lại[a] et les contraignaient à offrir leur riz; de là du mécontentement dans le peuple.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Les Cang lai.**

Ces officiers, nommés aussi Cang điền[b], étaient, d'après le Cang mục tạp lâm, chargés de la direction des écritures concernant les transports par eau.

ANNÉE CYCLIQUE GIAP THÂN 1094

Dàng. — Cinquième année Hàm thông.

LES ĐANG NOMMENT TRƯƠNG NHÂN[c] A LA CHARGE DE TÔNG QUAN KINH LƯỢC SỨ 1091[d], ET CONCENTRENT DANS SES MAINS TOUTES LES AFFAIRES DU CHAU DE GIAO.

D'après le Cang mục, dans ce temps-là, comme les Nam chiêu avaient traversé le chaû de Ung, l'armée régulière des Đàng les écrasa, et Khang thừa huân, s'attribuant injustement le mérite d'un autre, fut promu aux fonctions de Liêm giao Lãnh nam tiêt độ[e]; mais Vi trụ, qui n'ignorait rien de sa conduite, la dévoila dans un rapport adressé au ministre d'État, lequel destitua Khang thừa huân et nomma Trương nhân à sa place.

Profitant de la présence des trente-cinq mille hommes du trân de Hai môn, la Cour prescrivit à ce dernier de marcher en avant et de prendre le chef-lieu du đô hộ phủ.

EN AUTOMNE, AU SEPTIÈME MOIS, LES ĐANG NOMMENT CAO BIÊN[f] A LA CHARGE DE ĐÔ HỘ TÔNG QUAN KINH LƯỢC CHIÊU THAO SỨ 1092[g].

D'après l'Annam kỷ yêu, comme Trương nhân se montrait hésitant et ne marchait point en avant, Tư, hậu de Hạ, recommanda pour

a. En kouan hoá « Kang lí ».
b. En kouan hoá « Kang tiên ».
c. En kouan hoá « Tchang yin ».
d. En kouan hoá « Tsòng kouàn king lioh chí ».
e. En kouan hoá « Kiên kiáo ling nàn tsieh toú ».
f. En kouan hoá « Kao p'iên ».
g. En kouan hoá « Tou hoú tsòng kouàn king lioh tchao t'aò chí ».

le remplacer, Cao biển, maréchal de la garde à cheval, et on mit sous les ordres de ce dernier toutes les troupes que commandait Trương nhân.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Cao biển.**

D'après le Đàng thơ (Mémoire biographique concernant Cao biển), ce général avait reçu dans son enfance le surnom de Thiên lý[1093 a]; il était originaire du châu de U[b] et petit-fils de Sùng văn[c]. Dans sa famille le titre de Câm vệ[1094 d] passait de génération en génération. Il avait reçu dans sa jeunesse une éducation assez cultivée, et montrait des habitudes régulières. Il s'occupait de littérature et fréquentait les gens instruits; de plus, il jouissait d'une grande considération parmi les troupes des deux corps d'armée des đạo de Khanh khanh[e] et de Đàm trị[f], dans le châu de Giao. Il servit sous les ordres de Châu thúc minh[g] en qualité de tư mã[1095 h]. A cette époque il arriva que deux điêu[1096 i] furent aperçus volant ensemble. Cao biển saisit son arc pour les tirer; mais d'abord il fit cette prière : « Si je dois devenir grand et noble, que je touche un de ces oiseaux ! » Il tira, et les atteignit tous les deux du même coup. Tout le monde fut frappé d'étonnement, et cet exploit lui valut le surnom de « Lạc điêu thịngự »[1097 j].

Cao biển fut promu successivement aux dignités de Hữu thần sách[1098 k] et Hậu de Đô ngu[l]. Ses mérites l'élevèrent à la charge de Tấn châu phòng ngự sứ[1099 m]; enfin, les Nam chiêu ayant ravagé le châu de Giao, il fut nommé en remplacement de Trương nhân et chargé de les réprimer.

a. En kouan hoá « Ts'ien li ».
b. En kouan hoá « Yeou ».
c. En kouan hoá « Tch'ông ouên ».
d. En kouan hoá « Kin ouéi ».
e. En kouan hoá « K'eng k'eng ».
f. En kouan hoá « T'ân tchí ».
g. En kouan hoá « Tchou chouh ming ».
h. En kouan hoá « Sse mà ».
i. En kouan hoá « Tiao ».
j. En kouan hoá « Loh tiao chí yù ».
k. En kouan hoá « Yeoù chin ts'eh ».
l. En kouan hoá « Tou yû ».
m. En kouan hoá « Ts'in tcheou fâng yù chí ».

D'après le Mémoire biographique concernant Lưu truyện,

Tu', haû de Ha

avait pour surnom « hào học »[1100 a]; il était originaire de Tiệu [b] dans le châu de Bạc[c].

Khanh khanh.

Ces caractères se prononcent comme celui qui porte le n° 11558 dans le Dictionnaire de De Guignes; ils ont le sens de *bruit de pierres*, et aussi celui de *l'apparence d'un homme de petite taille*.

Les troupes des deux corps d'armée.

Dans le Cang mục on lit *les mandarins des deux capitales*.

Le Diêu.

Ce caractère se prononce comme celui qui porte le n° 10389 dans le Dictionnaire de De Guignes. Il désigne un oiseau de proie de la Tartarie.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT DÂU[1101 d]

Dàng. — Sixième année Hàm thông.

EN AUTOMNE, AU SEPTIÈME MOIS, CAO BIÊN S'AVANCE AVEC SES TROUPES JUSQU'A PHONG CHAU, ATTAQUE L'ARMÉE DES BARBARES ET LES DÉFAIT.

D'après le Cang mục, comme Cao biên, avant de se porter en avant, exerçait ses troupes dans le trân de Hai môn, le giám-quân[1102 e] Lý duy châu[f], qui le détestait et voulait se débarrasser de lui, l'ayant poussé à plusieurs reprises à mettre l'armée en mouvement, le général passa le premier la rivière avec cinq

a. En kouan hoá « Háo hioh ».
b. En kouan hoá « Ts'iâo ».
c. En kouan hoá « Poh ».
d. En kouan hoá « Yih Yeoù »
e. En kouan hoá « Kien kiun ».
f. En kouan hoá « Liouêi tcheou ».

mille hommes. Il était convenu avec Lý duy châu que ce dernier viendrait à son appel pour lui prêter main forte; mais, au contraire, lorsque Cao biền fut de l'autre côté, Lý duy châu fit rétrograder le reste des troupes et n'envoya personne. Cependant dans le neuvième mois, Cao biền arriva à Phong châu du Nam định[a]. Les troupes barbares, au nombre de près de cinquante mille hommes, venaient de faire la moisson dans les rizières. Cao biền les attaqua à l'improviste et leur infligea une sanglante défaite. Après avoir décapité leur général Trương thuyên et d'autres officiers, il fit recueillir leur récolte qui servit à la nourriture de ses troupes.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le Nam dinh.**

D'après le Đàng địa lý chí il fut constitué dans la quatorzième année Võ đức [1103 b] et releva du châu de Giao.

D'après le Thaí bình hoàn võ ký composé sous les Tống par Lạc sử, dans le district de Nam định était située une montagne nommée Cứu sơn[c]. Le Thanh nhứt thông chí la place dans le châu de Gia lâm[d]. En examinant maintenant ce qui la concerne, nous la trouvons dans le district de Gia bình, qui fait partie du Bác ninh ; d'où il faut conclure que le district de Nam định devait se trouver dans les limites de ce dernier territoire.

Pour Phong châu, voir au chapitre où il est parlé des Hùng vương.

ANNÉE CYCLIQUE BINH TUẤT [1101 e]

Đàng. — Septième année Hàm thông.

En été, au quatrième mois, Cao biền reprend la ville chef-lieu du châu. Il est élevé par les Đang a la dignité de Liêm giao công bộ thương thơ[f].

D'après le Đàng thơ, dans ce temps-là le chef des Barbares Nam

a. En kouan hoá « Nàn tíng ».
b. En kouan hoá « Où teh ».
c. En kouan hoá « Kieoú chan ».
d. En kouan hoá « Kia lin ».
e. En kouan hoá « Píng siuh ».
f. En kouan hoá « Kièn kiáo kong poú cháng chou ».

chiêu, nommé Tù long, fut remplacé par Đoan tù thiên comme tiết độ sứ de Thiên xiển [1105 a]. Les Nam chiêu envoyèrent Dương tập tư pour aider ce dernier dans ses fonctions. Đoạn tù thiên entra sur les terres de l'empire et se livra à des brigandages. Phàm nê ta fut nommé Phù đô thông [1106 b], et Triều-nạc-mi Phù-tà-đô-thông [1107 c].

D'après le Cang mục, Cao biển, ayant marché en avant, attaqua les Nam chiêu et les défit à plusieurs reprises; mais lorsque les rapports qui annonçaient ses victoires arrivèrent à Hai môn, Lý duy châu les fit tous disparaître. Il envoya de son côté une missive dans laquelle il disait que Cao biển ne prenait pas l'expédition au sérieux et ne voulait pas avancer. L'Empereur, irrité, destitua le général, et, après avoir donné son commandement à Vương án quyển [d], maréchal de la garde de droite, il lui enjoignit de se rendre à la Cour. Dans ce mois même Cao biển avait infligé aux Nam chiêu une seconde défaite; il leur avait tué et pris beaucoup de monde, et tenait le chef-lieu du châu assiégé depuis plus de dix jours; les Barbares étaient aux abois et la ville allait même succomber, lorsqu'il reçut la lettre impériale portant nomination de Vương án quyển. Ce dernier avait déjà, de concert avec Lý duy châu, expédié un grand corps d'armée au port de débarquement. Cao biển, sans perdre de temps, remit les affaires de l'armée entre les mains de Vi trọng tề et reprit la route du nord avec une suite de dix et quelques personnes. Vi trọng tề avait déjà envoyé à la Cour un messager de grade inférieur nommé Vương huệ [f] pour faire connaître les mérites du général, et Cao biển, de son côté, avait expédié chez les Đàng un tiểu giao nommé Tăng côn [g], avec un rapport annonçant sa dernière victoire.

a. En kouan hoá « Chén tch'èn ».
b. En kouan hoá « Foù tou t'òng ».
c. En kouan hoá « Foû siê tou t'òng ».
d. En kouan hoá « Ouâng ngán k'i-ouên ».
e. En kouan hoá « Ouei tchóng tsai ».
f. En kouan hoá « Ouâng hoei ».
g. En kouan hoá « Tseng kouên ».

Les deux pièces étaient en mer, lorsqu'on aperçut au loin des drapeaux[1108] qui venaient du côte de l'orient. Un passager du bateau, interrogé, répondit : « Ce sont le nouveau Kinh lược et le Giám quân qui arrivent. » Les deux émissaires[1109] tinrent conseil et dirent : « Lý duy châu va certainement saisir les missives dont nous sommes porteurs ! » et ils les cachèrent dans une île[1110]. Quand Lý duy châu fut passé ils firent diligence pour arriver à la capitale. L'empereur des Đàng fut rempli de joie à la lecture des rapports. Il éleva Cao biền à la dignité de Liêm giao công bộ thượng thơ, et le chargea derechef de maintenir le territoire dans l'obéissance. Cao biền, arrivé à Hai môn, retourna sur le théâtre de la guerre.

Vương án quyền était indolent et sans intelligence. Lý duy châu cruel et cupide. Ils ne savaient pas commander aux officiers. Il s'ensuivit que la rigueur du siège s'était relâchée et que plus de la moitié des Barbares avaient pu s'échapper. Cao biền, à son retour, ressaisit l'autorité, attaqua la ville, l'emporta d'assaut, tua Đoạn tù thiên ainsi que le Barbare indigène Chu cổ đạo qui servait de guide aux Nam chiêu, et décapita trente mille hommes. Les Nam chiêu s'enfuirent. Cao biền défit encore deux tribus aborigènes qui les avaient suivis et tua leur chef. Dix-sept mille Barbares du pays reconnurent son autorité.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Thiên xiên.**

D'après le Đàng thơ (Mémoire sur les Barbares du midi) cette ville était était une seconde capitale des Nam chiêu ; elle était située dans le nord-ouest du châu de Giao.

Phù tà.

D'après le Thanh nhứt thông chí, dans le Đô hộ phủ d'Annam il y avait un district de ce nom. Il dépendait du châu de Võ định. Parmi les ruines qui se trouvent au Vân nam on voit celles de la ville de Phù tà. Elles sont situées dans le district de La thứ[1111a].

a. En kouan hoá « Lò ts'é ».

EN HIVER, AU ONZIÈME MOIS, LES MAN SE LIVRENT A DES DÉPRÉDATIONS; ON LES RÉPRIME. LES ĐANG ÉTABLISSENT UN CORPS D'ARMÉE DIT TINH HAI QUAN [1112 a], ET NOMMENT CAO BIÊN AUX FONCTIONS DE TIÊT DỘ SU'.

D'après le Cang mục, depuis que Lý trác avait envahi et troublé le pays les Man avaient exercé des ravages pendant une dizaine d'années. A l'époque où nous sommes arrivés on commença à travailler à leur répression. Les Đàng constituèrent dans l'Annam un corps d'armée dit Tịnh hai quân, et nommèrent Cao biển aux fonctions de Tiêt độ sứ. C'est à partir de cette époque que la surveillance de l'Annam est confiée à un corps d'armée désigné comme il vient d'être dit.

CAO BIÊN S'ÉTABLIT AU SIÈGE ADMINISTRATIF DU DÔ HÔ PHU, ET BATIT LA VILLE DE ĐAI LA [b].

D'après l'Annam kì yêu, lorsque Cao biển bâtit la ville de Đại la, il établit des registres pour les frontières, les troupes qui les surveillaient, les tributs et les impôts. Les gens du châu le craignaient et le respectaient; on l'appelait Cao vương [1113 c].

D'après les anciennes Annales, la ville de La thành que bâtit Cao biển avait dix-neuf cent quatre-vingt-deux trượng [d] et cinq xích [1114 e] de tour. Le corps des murailles était haut de deux trượng et six xích [1115]; la base large de deux trượng et cinq xích [1116]; les murs des chemins de ronde avaient, sur les quatre côtés, une hauteur de cinq xích et cinq thôn [1117 f]. Les pavillons destinés à observer l'ennemi étaient au nombre de cinquante-cinq. Il y avait six portes rondes, trois aqueducs et trente-quatre grandes rues.

Cao biển bâtit en outre une digue qui avait deux mille cent vingt-cinq trượng et huit xích de tour [1118]; elle était haute d'un trượng et cinq xích [1119], et avait à la base deux trượng [1120] d'épaisseur. Les maisons qu'il fit construire dépassaient le nombre de quatre cent mille.

a. En kouan hoá « Ts'ing hai kiun ».
b. En kouan hoá « Tá lô ».
c. En kouan hoá « Kao ouâng ».
d. En kouan hoá « Tch'áng ».
e. En kouan hoá « Tch'ih ».
f. En kouan hoá « Ts'ouén ».

Cao biển étendit sa tournée d'inspection jusqu'aux deux châu de Ung[a] et de Quảng[b]. Comme le trajet que suivaient les navires était rempli de rochers sous-marins et les transports par eau fort entravés, il ordonna au premier annaliste Lâm phúng[c] et à Dư tôn cổ, maréchal du Hồ nam[d], de conduire les soldats de leur corps de troupe avec mille matelots pour aller débarrasser la route. Tels étaient les termes de son arrêté : « Le Ciel, dans ses voies mystérieuses, nous aide et nous est favorable ; la puissance des Génies nous soutient. Nous allons aujourd'hui creuser un bras de mer pour donner passage au peuple vivant. Si vous laissez de côté votre intérêt particulier, rien ne vous sera difficile[1121] ! »

Lâm phúng alla commencer les travaux; mais, lorsqu'on fut arrivé au milieu, l'on rencontra deux grands rochers liés l'un à l'autre sur une longueur de plusieurs trượng. Ni le couteau ni la hache ne pouvaient les entamer. Tout à coup la terre trembla et l'on entendit plusieurs centaines de coups de tonnerre; les deux grands rochers étaient en miettes.

A l'ouest de ces rochers s'en trouvaient deux autres, également de grande taille; ils se dressaient vis-à-vis l'un de l'autre, et il était impossible, la place manquant, de leur appliquer les efforts de tous les ouvriers[1122]. On eut de nouveau recours à l'ébranlement que cause le tonnerre; les rochers se brisèrent, et le canal devint immédiatement praticable. En raison de ces faits on lui donna le nom de *canal de la Terreur céleste*[1123].

ANNOTATION IMPÉRIALE

Pour ce qui est de Cao biển, les Annales des Đàng placent son histoire dans les Mémoires biographiques qui concernent les officiers rebelles. Son cœur était rempli de duplicité, et il occasionna des malheurs. Qu'a-t-il fait qui soit digne d'être cité? S'il a pacifié

a. En kouan hoá « Yong ».
b. En kouan hoá « Kouang ».
c. En kouan hoá « Lin fóng ».
d. En kouan hoá « Hoû nàn ».

les Nam chiêu, ce n'est que par la terreur qu'il inspirait et par la force de ses armes qu'il a pu vaincre cette multitude[1124].

Ce passage qu'il a creusé, dans quel endroit était-il? On en a perdu toute trace. On dit qu'il se trouvait dans le Nghê an actuel; mais où sont les vérifications qu'on en a faites? Les Thân tiên[1125a] dont on parle dans sa biographie ne sont autre chose que de vains fantômes, fruit de l'imposture; et si les anciennes Annales le louent en disant que le Ciel l'aidait et secondait ses desseins, ce sont là des paroles auxquelles il n'est pas bon de croire trop facilement[1126].

OBSERVATION IMPORTANTE

La ville de Đại la se trouvait dans le pays de Long biên. Elle fut bâtie sous les Đàng par Trương bá nghi; la construction en fut continuée par Triều xướng et Lý nguyên gia. Elle ne fut donc pas fondée par Cao biền.

Les anciennes Annales disent que ce général bâtit la ville de La thành et fit construire plus de quatre cent mille maisons. Nous pensons que là aussi la légende n'est pas conforme à la vérité, et qu'elle renferme des choses bien sujettes à caution[1127]. Elle dit encore que Cao biền, dans une tournée d'inspection, visita le Ung et le Quảng, qu'il déblaya la route de mer et appela ce passage *canal de la Terreur céleste*. En examinant ce qui en est, nous trouvons dans le Đàng địa lý chí que dans le district de Bác bạch coule un torrent rapide nommé Bắc thú , et qu'au milieu des années Hàm thông[1128] Cao biền embaucha des ouvriers pour en aplanir les rochers dangereux, afin de frayer un passage aux bateaux de transport. D'après le Thanh nhứt thông chí le district de Bác bạch relève aujourd'hui du châu de Uất lâm; le point où Cao biền se livra à des travaux d'excavation ne se trouvait donc pas dans les limites de notre royaume.

Il y a des gens qui disent que le canal de Fer qui se trouve dans

a. En kouan hoá « Chên sien ». *b*. En kouan hoá « Peh choú ».

le Nghệ an porte aussi le nom de *Canal de la Terreur céleste*, mais c'est une erreur.

Nous craignons que l'assertion des anciennes Annales ne soit contraire à la vérité. Aujourd'hui, après examen des textes, nous insérons ici cette note pour servir aux recherches.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **La ville de Dai la.**

Trương bá nghi en commença la construction dans la deuxième année Đại lịch [1129] **des Đàng**. Dans la septième année Trinh nguyên [1130] Triều xương l'agrandit. **Enfin, dans** la troisième année Nguyên hoà [1131], Trương châu ajouta encore aux **précédents** travaux de ses prédécesseurs. Dans la quatrième année Trường-**khánh** [1132] **Lý**-nguyên-gia transporta le siège administratif du đô hộ phủ près du fleuve Tô lịch, et y fit bâtir une petite citadelle qui fut appelée La thành.

Dans la septième année Hàm thông [1133] Cao biền bâtit extérieurement à la ville de Kim une forteresse qu'il appela aussi La thành.

D'après le Đại thanh nhứt thông chí la ville de Đại la était située dehors de la ville provinciale du châu de Giao. Dans ce lieu se trouvèrent et le quận qui porta sous les Hán le nom de Giao chì, et le đô hộ phủ des Đàng. A la suite des années ils tombèrent en ruines et il est difficile d'en reconnaître les anciens vestiges.

Les retranchements en terre que l'on voit aujourd'hui sur les quatre faces à l'extérieur de la ville provinciale de Hà nội ont été bâtis depuis les Lý et les Trần, et cela non en une seule fois. Or le vulgaire les appelle aussi La thành Si on voyait dans tous les ouvrages que nous venons de citer des vestiges des travaux de Cao biền, on commettrait une erreur.

ANNÉE CYCLIQUE ÂT VI [1134] *a*

Đàng. — Deuxième année Kiền phù [1135] *b* de l'empereur Hi tông [1136] *c*.

a. En kouan hoá « Yih ouéi ».
b. En kouan hoá « K'ien foû ».
c. En kouan hoá « Hi tsong ».

LES ĐANG TRANSFÈRENT CAO BIÊN AU POSTE DE TIÊT ĐỘ SU' DU TAY XUYÊN[a] ET CHARGENT A SA PLACE CAO TAM[b] DE LA SURVEILLANCE MILITAIRE DE L'ANNAM.

D'après l'Annam kì yêu, Cao tâm était un petit neveu de Cao biên. Comme un jour, placé à l'avant-garde et s'exposant témérairement aux flèches et aux pierres de l'ennemi, il avait enlevé l'armée, Cao biên, dans un rapport à l'Empereur, demanda qu'il fût choisi pour son successeur, ce qui lui fut accordé.

Cao biên resta neuf ans dans le phù.

ANNÉE CYCLIQUE CANH TI [1137 c]

Đàng. — Première année Quang minh [1138].

AU PRINTEMPS, DANS LE TROISIÈME MOIS DE L'ANNÉE, LE CORPS DE TROUPES DU PHU SE RÉVOLTE. LE TIÊT ĐỘ SU' TANG CÔN LE SOUMET A L'AIDE D'UNE SIMPLE PROCLAMATION.

D'après l'Annam kì yêu, Tăng côn était un ancien tiêu giao de Cao biên; il s'était acquitté honorablement de ses fonctions. Au milieu des années Kiên phù il fut désigné pour remplacer Cao tâm dans la charge de Tiêt độ sứ. Dans cette année-là le corps d'armée du phù se souleva. L'entourage de Tăng côn l'engageait à sortir de la ville pour fuir devant les révoltés; mais il n'y consentit point. Il fit répandre une proclamation telle que, saisis d'une crainte respectueuse et subissant l'influence de sa vertu, ils revinrent au devoir. Rentrant d'eux-mêmes dans l'ordre, ils allèrent trouver Tăng côn et lui firent leur soumission. Tăng côn ne poursuivit personne; aussi les chefs des garde-frontière de tous les đạo allèrent-ils pareillement se remettre sous son autorité. Il les reçut tous. La douceur de son gouvernement le rendit populaire, et les gens du tcheou l'appelaient « le Ministre Tăng ». Il composa un recueil intitulé « Giao châu kí hạnh thê » [1139 d].

a. En kouan hoá « Si tch'ouen ».
b. En kouan hoá « Kao sin ».
c. En kouan hoá « Keng tsè ».
d. En kouan hoá « Kiao tcheou kí hing chí ».

Tăng côn resta quatorze ans dans le trân; ensuite, dans la première année Cảnh phước[1140 a] de l'empereur Chiêu tông[1141 b], Châu tuyển dục[c] lui succéda dans ses fonctions de Tiết độ sứ.

OBSERVATION IMPORTANTE

Dans les anciennes Annales il est dit que le corps d'armée du Phủ s'étant révolté, le tiết độ sứ Tăng côn sortit de la ville et s'enfuit. Aujourd'hui nos recherches nous ont démontré que cet officier fut au contraire célèbre à cause de sa bonne administration. Nous craignons donc une erreur de la part des anciennes Annales et nous rectifions ce passage d'après l'Annam kì yêu de Cao hùng trưng[d].

ANNÉE CYCLIQUE BÌNH DẦN[1142 e]

Đàng. — Troisième année Thiên hưu[1143 f] de l'empereur Chiêu tuyên đế[1144 g].

LES ĐANG AJOUTENT AU TITRE DU TINH-HAI-TIÊT-ĐÔ-SƯ' KHƯC-THƯ'A-DỤ[h] CELUI DE ĐÔNG BINH CHƯ'Ƣ'NG SƯ'[1145 i].

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Khuc thi.**

Il était originaire du châu de Hồng[1146 j], et fonda une famille qui fut importante pendant de nombreuses générations. Ce Khúc thừa dũ était conciliant, affable, et très estimé de tout le monde. Bien qu'il ne fût qu'un simple notable du pays, il prit à la faveur des troubles le titre de thiết độ sứ, et demanda aux Đàng un décret de confirmation qu'ils lui accordèrent[1147].

D'après le Thông giám, au premier mois de la troisième année

a. En kouan hoá « Kìng fouh ».
b. En kouan hoá « Tchao tsong ».
c. En kouan hoá « Tchou ts'iouên yuh ».
d. En kouan hoá « Kao hiòng tching ».
e. En kouan hoá « Pìng yìn ».
f. En kouan hoá « T'ìen yeoú ».
g. En kouan hoá « Tchao siouen tí ».
h. En kouan hoá « K'iuh tch'ìng yú ».
i. En kouan hoá « T'ông p'ìng tchang chí ».
j. En kouan hoá « Hông ».

Thiên hựu des Đàng, la cour ajouta au titre de Khúc thừa dũ celui de Đông bình chương sự. Dans le Vân đài loại ngữ[1148 a] de Lê quí đôn[b] il est dit que ce personnage est l'ancêtre de la famille Khúc[c], et que Khúc hạo[d] et Khúc thừa mĩ[e] sont ses descendants.

Les tcheou de Hông[1149].

C'est une ancienne dénomination. Les Lê en firent les deux phù de Thượng Hông[f] et de Hạ Hông[g]; ce sont actuellement ceux de Bình giang[h] et de Ninh giang[i], qui appartiennent tous les deux à la province de Hai dang[j].

ANNÉE CYCLIQUE DINH MEO[1150 k]

Đàng. — Quatrième année Thiên hu'u.

Lu'o'ng. — Première année Khai binh[1151 l] de l'empereur Thai tô[1152 m].

KHUC THU'A DU MEURT. SON FILS KHUC HAO OCCUPE LE CHAU ET PREND LE TITRE DE TIÊT DÔ SU'.

Khúc hạo, s'appuyant sur la situation élevée qu'occupait depuis longtemps sa famille, s'empara de La thành et prit le titre de tiêt đô sư[1153]. Il divisa tout le territoire en Lộ[1154 n], phù[1155 o], châu[1156 p] et xã[1157 q], institua des sous-préfets et des chefs tant principaux qu'adjoints, égalisa le revenu des champs, dispensa les habitants de la corvée, et créa des registres de population sur lesquels furent régulièrement mentionnés le nom de famille, le petit nom et le lieu de naissance; les habitants furent placés sous l'autorité de chefs de

a. En kouan hoá « Yùn t'ai lei yù ».
b. En kouan hoá « Li kouei touen ».
c. En kouan hoá « K'iuh ».
d. En kouan hoá « K'iuh háo ».
e. En kouan hoá « K'iuh tch'ing mei ».
f. En kouan hoá « Cháng Hông ».
g. En kouan hoá « Hiá Hông ».
h. En kouan hoá « P'ing kiang ».
i. En kouan hoá « Ning kiang ».
j. En kouan hoá « Hai yàng ».
k. En kouan hoá « Ting máo ».
l. En kouan hoá « K'ai p'ing ».
m. En kouan hoá « T'aí tsoù ».
n. En kouan hoá « Loú ».
o. En kouan hoá « Foù ».
p. En kouan hoá « Tcheou ».
q. En kouan hoá « Chée ».

dizaines. Son administration fut douce et facile, et le peuple jouissait du repos.

A cette époque les Lương joignirent aux fonctions de Lùu ân, tiết độ sứ du châu de Quảng, celles de tiết độ sứ du corps d'armée dit Tịnh hai, et le créèrent prince de Nam bình[a]. Lưu ân occupa Phiên ngu ; de son côté Khúc hạo s'établit dans le châu en prenant anssi le titre de tiết độ sứ. Ils ne pensaient qu'à se nuire l'un à l'autre.

ÉCLAIRCISSEMENTS

D'après l'Annam kì yêu

Khuc hao

était originaire du pays de Giao chỉ. A la fin de la dynastie des Đàng il succéda à Độc cô tổn[b] dans la charge de tiết độ sứ. Il changea les districts et les villages en giáp[c], établit des Quàn giáp[1158 d] et des phó tri giáp[1159 e] qui portaient aussi le nom de chưởng chánh tuê[1160 f].

Khúc hạo mourut après avoir occupé sa charge pendant quatre ans.

Si maintenant nous examinons l'Annam kì yêu, nous constatons qu'entre cet ouvrage et les anciennes Annales il existe une légère divergence. Nous reproduirons ici le tout afin de servir de matière aux recherches.

Le chaû de Quang.

Constitué par les Ngô. Voir à la septième année Đại đồng des Lương.

a. En kouan hoá « Nàn p'ìng ».
b. En kouan hoá « Touh kou souèn ».
c. En kouan hoá « Kiah ».
d. En kouan hoá « Kouan kiah ».
e. En kouan hoá « Foú tchi kiah ».
f. En kouan hoá « Tchàng tching chouí ».

Phiên ngu.

Voir à la première année de Triều võ vương.

ANNÉE CYCLIQUE DINH SỬ'U [1161] a

Lu'o'ng. — Troisième année Trinh minh [1162] b de l'empereur Mac dê [1163] c.

KHUC HAO ENVOIE SON FILS THU'A MI NOUER DES RELATIONS D'AMITIÉ AVEC LES HAN DU MIDI.

A cette époque Lưu ân [d] mourut; son frère cadet Lưu nham [e] lui succéda, et prit le nom de Hán comme désignation de sa dynastie. C'est pour cela qu'on a appelé ces princes les Hán du midi. Leur premier titre de règne fut Kiến hanh [f].

Khúc hạo envoya Khúc thừa mĩ chez les Hán dans le but d'établir des relations affectueuses. C'est ce qu'on appelle « tirer profit des rapports d'amitié pour épier le vrai et le faux » [1164].

KHUC HAO MEURT ET SON FILS THU'A MI LUI SUCCÈDE.

ANNÉE CYCLIQUE KI MEO [1165] g

Lu'o'ng. — Cinquième année Trinh minh.

LES LU'O'NG NOMMENT KHUC THU'A MI A LA CHARGE DE TIÊT DÔ SU.

D'après l'Annam kì yêu Khúc thừa mĩ commença par charger un envoyé d'aller demander pour lui le Tiêt việt [1166] h aux Lương. Ceux-ci le lui octroyèrent, le chargeant ainsi du gouvernement de son tcheou.

ANNÉE CYCLIQUE QUI VI [1167] i

Lu'o'ng. — Troisième année Long du'c [1168] j.

Dàng [1169]. — Première année Dông quang [1170] k de l'empereur Tràng tông [1171].

a. En kouan hoá « Ting tch'eoù ».
b. En kouan hoá « Tching ming ».
c. En kouan hoá « Moh tí ».
d. En kouan hoá « Lieoû yin ».
e. En kouan hoá « Lieoû yên ».
f. En kouan hoá « K'iên heng ».
g. En kouan hoá « Kì máo ».
h. En kouan hoá « Tsieh youeh ».
i. En kouan hoá « Koueì ouei ».
j. En kouan hoá « Long teh ».
k. En kouan hoá « T'ông kouang ».

En automne, au septième mois, Cung[a], prince des Han du midi, envoie Ly khac chanh[b] envahir le chau. Khuc thu'a mi lui barre le chemin; il a le dessous et est fait prisonnier.

D'après l'Annam ki yêu, Cung, ayant appris que Khúc thừa mĩ avait reçu des Lương le Tiết việt, entra dans une grande colère. Il envoya avec une armée le kieû tướng[1172] Lý khắc chánh, qui prit Khúc thừa mĩ et s'en revint.

ÉCLAIRCISSEMENTS

Au début, le prince de Hán se nommait Nham. Il changea plus tard ce nom en celui de Công, à cause de l'apparition d'un dragon blanc[1173]. Dans la suite, trouvant que l'adoption de ce caractère ne lui avait rapporté aucun bénéfice, il le laissa de côté et prit celui de de Yểm[1174][c].

Le caractère Yểm.

Il se prononce comme celui qui porte le n° 3448 dans le Dictionnaire de De Guignes, et exprime *l'apparence d'un esprit élevé et clairvoyant*. Le prince l'adopta pour son nom à cause de sa forme, qui représente un dragon volant dans le ciel.

Dương diên nghệ[d], nha tương[e] de Khuc hao, lève des troupes, attaque Ly khac chanh et le chasse.

D'après l'Annam ki yêu, quand le prince de Hán eut pris Khúc thừa mĩ, il nomma thích sử du tcheou un de ses généraux nommé Lý tân, qui resta dans le pays avec Lý khắc chánh. Dương diên nghệ, en qualité d'ancien général de Khúc hạo, réunit des troupes et attaqua ce dernier, qu'il battit. Lý khắc chánh prit la fuite et retourna chez les Hán.

a. En kouan hoá « Kong ».
b. En kouan hoá « Li k'oh tching ».
c. En kouan hoá « Yên ».
d. En kouan hoá « Yàng yên yi ».
e. En kouan hoá « Yâ tsiáng ».

Le prince de Hán, qui voulait attirer Dương diên nghệ dans son parti, le séduisit en lui conférant un titre de noblesse. « Ce peuple aime le trouble, disait-il à son entourage; mais il y a moyen de le *brider*; alors tout va bien. »

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Du'o'ng diên nghê.**

Il était originaire du châu de Aí [a]. L'Annam kì yêu le nomme Dương đình nghệ [b]; aujourd'hui nous corrigeons cette erreur d'après le Cang mục.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN MEO [1176] [c]

Dàng postérieurs. — Deuxième année Tru'o'ng hú'ng [1176] [d] de l'empereur Minh tông [1177] [e].

EN HIVER, AU DOUZIÈME MOIS, DƯƠNG DIÊN NGHÊ CHASSE LY TAN, TUE TRAN BAO [f], RECOUVRE LE CHAU ET PREND LE TITRE DE TIÊT DÔ SU'.

Dương diên nghệ avait de grands projets. Ayant de nouveau formé trois mille soldats robustes, il en fit un corps d'élite. Lý tân, qui l'apprit, se hâta d'en informer le prince de Hán. Comme Dương diên nghệ faisait assiéger Lý tân par ses soldats, le prince envoya à son secours le thừa-chì [1178] [g] Trần bào avec des troupes; mais lorsqu'ils arrivèrent la ville était déjà prise, Lý tân avait pris la fuite et s'en était retourné. Quand Trần bào se présenta devant la ville, Dương diên nghệ sortit et engagea la bataille. Trần bào fut battu et périt dans le combat. Dương diên nghệ prit alors le titre de Sứ lành châu sự [1179] [h].

ANNÉE CYCLIQUE DINH DÂU [1180] [i]

Tân [1181]. — Deuxième année Thiên phu'o'c [1181] [j] de Cao tô [1182] [k].

a. En kouan hoá « Ngai ».
b. En kouan hoá « Yâng t'ìng yi ».
c. En kouan hoá « Sin máo ».
d. En kouan hoá « Tch'âng hing ».
e. En kouan hoá « Míng tsong ».
f. En kouan hoá « Tch'ìn pào ».
g. En kouan hoá « Tch'èng tchì ».
h. En kouan hoá « Chi ling tcheou chi ».
i. En kouan hoá « Ting yeoù ».
j. En kouan hoá « T'ien fouh ».
k. En kouan hoá « Kao tsoù ».

AU PRINTEMPS, DANS LE DEUXIÈME MOIS DE L'ANNÉE, KIÊU CÔNG TIÊN [a], NHA TƯ'Ơ'NG [1184] DE DƯ'Ơ'NG DIÊN NGHÊ, LE TUE ET LE REMPLACE.

ÉCLAIRCISSEMENTS

D'après l'Annam kì yêu

Kiêu công tiên

était originaire du châu de Phong.

ANNÉE CYCLIQUE MÔ TUÂT [1185]

Tân. — Troisième année Thiên phu'ơ'c.

EN AUTOMNE, AU NEUVIÈME MOIS, NGÔ QUYÊN [c], NHA TƯ'Ơ'NG DE DƯ'Ơ'NG DIÊN NGHÊ, LÈVE DES TROUPES ET TUE KIÊU CÔNG TIÊN. CUNG, PRINCE DES HAN DU MIDI, ENVOIE AU SECOURS DE CE DERNIER SON FILS HOAN THAO [d] NGÔ QUYÊN LUI OFFRE LA BATAILLE PRÈS DU FLEUVE BACH DANG ET LE DÉFAIT; HOANG BAO MEURT NOYÉ.

Ngô quyên était né à Đàng lâm [1186 e] et descendait d'une famille noble depuis des générations. Son père, nommé Mân, était Mục du châu même dont il était originaire.

Lorsque Ngô quyên vint au monde une lumière extraordinaire remplit la maison. Il avait une physionomie toute particulière et trois grains de beauté noirs sur le dos. Ceux qui le considéraient étaient frappés d'admiration, et disaient qu'il pourrait bien un jour régner sur tout le pays, ce qui fit qu'on lui donna le nom de Quyên [1187 f]. Lorsqu'il atteignit l'âge d'homme il était d'une taille gigantesque; ses yeux semblaient jeter des éclairs, sa démarche était lente comme celle du tigre. Il était prudent autant que brave. Sa force était telle qu'il pouvait soulever à lui seul un trépied de l'espèce appelée Cang đình [1188 g]. Il devint nha tướng de Dương

a. En kouan hoá « Kiào kong siên ».
b. En kouan hoá « Oú siuh ».
c. En kouan hoá « Oû k'iouên ».
d. En kouan hoá « Hông ts'ao ».
e. En kouan hoá « T'âng lin ».
f. En kouan hoá « K'iouên ».
g. En kouan hoá « Kang ting ».

diên nghệ qui lui donna sa fille en mariage, et fut chargé de l'administration du châu de Aí.

Lorsque Kiều công tiện tua Dương diên nghệ, Ngô quyền leva des troupes et vint du châu de Aí attaquer l'assassin qu'il mit à mort à son tour.

D'après le Cang-mục Kiều công tiện envoya un émissaire avec des présents pour demander du secours aux Hán. Le prince Cung de Hán voulut profiter des troubles qui régnaient pour s'emparer du pays; il donna à son fils Hoàn tháo, prince de Vạn[a], le titre de prince de Giao[1189], et l'envoya avec une armée au secours de Kiều công tiện. Il avait demandé conseil au Sùng-văn-sứ[b] Tiêu ích[c]. « En ce moment, lui répondit ce dernier, il règne depuis dix jours une pluie continuelle, et la route de mer est longue et dangereuse; de plus Ngô quyền est fort et rusé; il ne convient donc pas d'opérer à la légère. Lorsqu'il s'agit d'un grand corps d'armée il faut réfléchir mûrement et s'assurer de nombreux moyens d'approche; après quoi l'on peut aller de l'avant. »

Le Roi n'écouta pas Tiêu ích. Il envoya Hoàn tháo diriger les lạm[1190] [d], avec ordre de se rendre en toute hâte dans le châu de Giao. Ngô quyền, qui avait déjà tué Kiều công tiện, se porta en avant avec son armée. Il fit préalablement planter sous l'eau, à Hai môn, de grands pieux pointus et garnis de fer; puis il envoya des bateaux légers qui, à la faveur de la marée, allèrent provoquer l'ennemi au combat en affectant de se diriger vers le nord. Hoàn tháo les poursuivit; mais en un instant la mer baissa, les vaisseaux se heurtèrent contre les pieux ferrés et ne purent retourner en arrière. Hoàn tháo subit une sanglante défaite et périt noyé dans le fleuve.

D'après les Annales des Cinq dynasties, Ngô quyền, ancien général de Dương diên nghệ, ayant attaqué le châu de Giao, Kiều

a. En kouan hoá « Ouán ».
b. En kouan hoá « Tch'ông ouên chì ».
c. En kouan hoá « Siao yih ».
d. En kouan hoá « Hién ».

công tiện demanda des troupes aux Hán. Cung créa Hoàn tháo prince de Giao; ce dernier s'avança avec son armée jusqu'au Bạch đằng pour attaquer Ngô quyền, tandis que Cung s'arrêtait à Hai môn avec un autre corps de troupes. Ngô quyền barra le chemin à Hoàn tháo et lui livra bataille. Hoàn tháo ayant été vaincu dans le combat où il périt, Cung rallia ses troupes et s'en retourna.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Ces Hán que Ngô quyền trouva devant lui n'étaient qu'un semblant de petit royaume[1191], et Hoàn tháo était un enfant dépourvu de force. Seule son heureuse fortune lui donna la victoire au Bạch đằng, et il n'y a pas là de quoi s'en orgueillir. S'il avait eu affaire à un homme de la valeur de Trần bá tiên, il aurait eu grand peine à ne pas faire le pendant[1192] de Lý triều.

« Cette victoire du Bạch đằng, dit Ngô sĩ, rendit l'essor aux destinées de notre royaume naissant[1193]. » Dans la suite les Đinh, les Lê, les Lý et les Trần lui ont apporté leur gloire. Durant de longs siècles des prouesses sans nombre en ont rehaussé la majesté[1194]. Y a-t-il donc lieu de se glorifier particulièrement de ce seul moment de splendeur?

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Dàng lâm.**

C'est un ancien nom de village. Voir à la septième année Trinh nguyên des Dàng.

D'après l'Annam kỉ yếu, Ngô quyền était originaire du châu de Aí. On ne sait de quel côté est la vérité.

Le fleuve Bach dàng.

A partir du fleuve Lục đầu de Bắc ninh il se divise en deux bras pour aller ensuite se jeter dans la mer à Hai giang. Le premier bras longe le fleuve Mĩ giang; le second suit les montagnes de Châu côc. Ils se réunissent sur le territoire du village de Đoàn lễ et

forment le Bắc giang. Coulant au midi dans le territoire du district de Thủy đàng du Hải dương, et au nord dans celui du district de An hứng du Quảng yên, il se dirige vers le midi en décrivant une courbe de vingt-neuf li et atteint l'estuaire de Nam triều.

D'après la géographie de Nguyễn trí[a] le fleuve Bạch đằng porte aussi le nom de Vân cừ[b]; il a plus de deux li de large. De nombreuses montagnes le bordent et il reçoit une grande quantité de rivières. Ses vagues s'élèvent jusqu'à toucher le ciel, et les arbres couvrent ses rives. Ce passage de la route de mer est vraiment fort dangereux. C'est là que d'abord Ngô vương quyền battit Hoằn tháo, et que postérieurement le roi Hứng đạo des Trần défit l'armée des Nguyên[c].

ANNÉE CYCLIQUE KI HO'I [1195 d]

Ngô vu'o'ng quyền. — Première année.
Tân. — Quatrième année Thiên phu'o'c.

AU PRINTEMPS NGÔ QUYỀN PREND LE TITRE DE ROI ET ÉTABLIT SA CAPITALE A CÔ LOA.

« Le Roi, dit Ngô sĩ, avait tué le rebelle du dedans[1196] pour venger son maître; il fit périr l'ennemi du dehors[1197] pour conjurer les périls qui menaçaient l'État. Il fonda un royaume et rendit leur essor aux dynasties nationales. Ce fut un exploit héroïque et sublime. »

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Cô loa.**

Voir à la troisième année de An dương vương.

DU'O'NG[e] REÇOIT LE TITRE DE REINE.

La reine Dương était fille de Dương diên nghệ. Lorsque le roi Ngô était nha tướng de ce général il reçut de lui sa fille en ma-

a. En kouan hoá « Youên tchi ».
b. En kouan hoá « Yûn kiu ».
c. En kouan hoá « Youên ».
d. En kouan hoá « Ki hai ».
e. En kouan hoá « Yâng ».

riage. A l'époque dont nous nous occupons il lui donna le titre de Reine. Le Roi institua des fonctionnaires, réglementa les cérémonies de la Cour et fixa la couleur des vêtements.

ANNÉE CYCLIQUE GIÁP THÂN [1198 a]

Ngô vu'o'ng. — Sixième année.
Tân. — Première année Khai vân [b] de Tê vu'ong [c].

Le roi Ngô quyền meurt.

« Tiền Ngô, dit Ngô sĩ liên, ne doit pas seulement son illustration à ses exploits militaires. En instituant des fonctionnaires, en réglementant les cérémonies de la Cour et en déterminant la couleur des vêtements il laissa voir l'esprit d'organisation qui distingue les empereurs et les rois. Malheureusement il ne jouit pas longtemps du pouvoir suprême et ne put voir l'effet des mesures gouvernementales qu'il avait prises. »

ANNÉE CYCLIQUE ÂT TI [1199 d]

Tân. — Deuxième année Khai vân.

TAM CA, FRÈRE CADET DE LA REINE DU'O'NG, SE PROCLAME ROI SOUS LE TITRE DE BÌNH VU'O'NG.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Tam ca.**

D'après le commentaire des Annales de Ngô sĩ ce personnage était originaire de Dông son dans le Thanh hoá; c'était un Xá nhơn de la famille de Dương.

XU'O'NG NGAP, FILS AINÉ DE NGÔ VU'O'NG, S'ENFUIT PRÈS DE LA RIVIÈRE NAM SACH, OU IL SE MET SOUS LA PROTECTION DE PHAM LINH CÔNG.

Ngô vương, étant tombé gravement malade, fit un testament dans lequel il recommandait à Tam ca de servir d'appui à son fils

a. En kouan hoá « Kiah chen ».
b. En kouan hoá « K'ai yún ».
c. En kouan hoá « Ts'i ouàng ».
d. En kouan hoá « Yih ssé ».

Xương ngập; mais aussitôt après sa mort Tam ca s'empara de la couronne, et se proclama roi sous le nom de Bình vương. Xương ngập, effrayé, s'enfuit près du fleuve Nam sách et établit sa résidence à Trà Hương, dans la maison de Phạm lịnh công. Tam ca adopta Xương văn, deuxième fils de Ngô vương. Nam hứng et Càn hứng, fils d'une femme secondaire, étaient encore jeunes et s'étaient attachés à la reine Dương.

Tam ca envoya Dương kiệt lợi et Dỗ cảnh thạt avec des troupes pour réclamer Xương ngập; ils le firent à trois reprises, mais toujours sans succès. Phạm lịnh công cachait Xương ngập dans des cavernes. Tam ca l'apprit et réclama derechef; mais en définitive il n'obtint pas gain de cause.

« Phàm lịnh công, dit Ngô sĩ liên, fut plein de zèle, de fidélité et de dévouement! Lorsque Tam ca, bien qu'il fût un des grands officiers de la maison royale, chassa le fils légitime du prince et usurpa sa couronne, Phàm lịnh công eut le courage de cacher Xương ngập. C'est qu'il ne voulait pas que les sacrifices des ancêtres cessassent dans la famille de Ngô [1200]. On retrouve ici les sentiments de Trình anh [a] et de Chữ cựu [1201] [b]. Qui aurait dit que dans un grand État il manquerait de fonctionnaires fidèles et d'officiers dévoués?

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Le fleuve Nam sach.**

Il arrose le département actuel de Nam [1202] sách dans le Hai dương.

Trà hu'o'ng.

C'est l'ancien nom du district de Kim thành, qui relève aussi de la province de Hai dương.

Dỗ cảnh thạt était originaire de Thuận đức [c] dans le Quảng đông.

Tr.nh anh et Chu' cu'u.

D'après le Sử kí [d] de Tư mã thiên [e], dans la troisième année Cảnh

a. En kouan hoá « Tch'ing ing ».
b. En kouan hoá « Tch'où k'ieoù ».
c. En kouan hoá « Chouén teh ».
d. En kouan hoá « Chì kí ».
e. En kouan hoá « Sse mà ts'ien ».

công des Tân, Đô ngạn cô [1203 a], tua Triều sóc [b], fils de Triều thuần [c], et voulut exterminer sa race ; mais deux amis de Triều sóc, nommés Trình anh et Chữ cựu, cachèrent son fils Triều võ [d] afin de conserver la postérité des Triều.

ANNÉE CYCLIQUE CANH TUẤT [1204 e]

Han [1205]. — Troisième année Kiên hu'u [1206 f] de l'empereur An dê [1207 g].

Xu'o'ng van, des Ngô, chatie et détrône Tam ca.

Tam ca envoya Xương văn et ses deux émissaires Dương kiêt lợi et Đỗ cảnh thạt châtier les deux villages de Đại bình. Lorsqu'ils furent arrivés à Từ liêm, Xương văn dit aux émissaires : « Le feu Roi, par sa douceur, s'était concilié le cœur du peuple ; tous les ordres qu'il donnait étaient exécutés avec joie. Malheureusement la mort l'a enlevé à ses officiers. Quant à Bình vương, c'est un homme déloyal qui a usurpé, volé le trône. Il n'existe pas de plus grand crime ! Bình vương nous envoie aujourd'hui châtier des villages innocents. Si la victoire nous favorise, passe ! mais s'ils ne se soumettent pas, que ferons-nous ? »

Les deux émissaires répondirent : « Nous nous conformerons à vos ordres. »

« Je voudrais, reprit Xương văn, attaquer à l'improviste Bình vương, afin de recouvrer l'héritage de mes pères. Cela peut-il se faire ? »

« Ce serait bien ! dirent les émissaires. Alors ils retournèrent et attaquèrent Tam ca à l'improviste. Tout le monde voulait le faire mourir ; mais Xương văn dit : « Bình vương s'est montré bon pour moi ; comment pourrais-je lui infliger un supplice ? » Il le fit des-

a. En kouan hoá « T'oû ngan koû ».
b. En kouan hoá « Tcháo soh ».
c. En kouan hoa « Tcháo chouén ».
d. En kouan hoá « Tcháo oû ».
e. En kouan hoá « Keng siuh ».
f. En kouan hoá « K'iên yeoû ».
g. En kouan hoá « Yin ti ».

cendre du trône et le créa công de Trương dương, lui donnant, par suite, cette ville en apanage[1208].

L'usurpation de Tam ca avait duré six années.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Les deux villages de Thai binh.**

Les anciennes Annales les appellent Thaí bình et Đàng nguyễn.

Voir, pour ce nom de Thaí bình, à la neuvième année de Triều Việt vương.

Tru'o'ng du'o'ng.

D'après le commentaire des anciennes Annales, Trương dương est identique avec le Chương dương độ qui se trouve actuellement dans le district de Thượng phước.

ANNÉE CYCLIQUE TÂN HO'I [1209]a

Ngô Nam tân vu'o'ng Xu'o'ng van. — Première année.

Châu [1210]b. — Première année Quang thuân[1211] c de l'empereur Thai tô [1212] d.

Xu'o'ng van de Ngô monte sur le trône sous le titre de Nam tan vu'o'ng.

Xương văn était le deuxième fils de Ngô vương quyền. Quand il eut déposé Tam ca il monta sur le trône. C'est ce qu'on appelle la dynastie des Ngô postérieurs.

Le Roi envoie des délégués au devant de son frère aîné Xu'o'ng ngap avec mission de le ramener. Xu'o'ng ngap prend le titre de Thiên sach vu'o'ng.

Ils allèrent chercher Xương ngập pour le ramener à la capitale afin qu'il prît avec son frère les rênes du gouvernement.

Đinh bô lanh lève des troupes a Hoa lu. Le Roi l'attaque et ne peut le vaincre.

Đinh bộ lãnh était originaire de Hoa lư. Dès sa jeunesse il avait

a. En kouan hoá « Sin haí ».
b. En kouan hoá « Tcheou ».
c. En kouan hoá « Kouàng chouén »
d. En kouan hoá « T'aí tsoù ».

de grandes visées. A cette époque, le pays étant en proie à la discorde, il se rendit avec son fils Liên auprès du Sứ-quân Trần-minh-công. Ce dernier, frappé de sa taille extraordinaire, et voyant qu'il était capable de rendre des services, lui donna des soldats à commander. Lorsque son protecteur mourut, il retourna aussitôt dans son pays avec ses troupes et occupa la ville de Hoa lư. Nam Tấn et Thiên sách vương levèrent des troupes pour l'attaquer. Đinh bộ lãnh, qui craignait d'avoir le dessous, leur envoya comme otage son fils Liên, espérant ainsi les arrêter; mais lorsque Liên arriva dans leur camp, les deux Rois mirent la main sur sa personne et marchèrent contre son père. Un mois se passa sans qu'ils pussent triompher de la résistance de ce dernier. Ils suspendirent alors Liên à une perche, et envoyèrent dire à Đinh bộ lãnh que s'il ne voulait pas se soumettre ils allaient tuer son fils. Đinh bộ lãnh entra en colère. « Lorsqu'il s'agit de son honneur, répondit-il, l'homme supérieur laisse faire. Sommes-nous donc des enfants [1213] »? Et il commanda à une troupe composée de plus de dix arbalétriers de tirer sur Liên. Au moment où ils allaient lâcher leur flèches, les deux Rois, frappés d'épouvante, s'écrièrent : « Nous avions suspendu son fils afin qu'il se soumît plus vite; mais puisque telle est sa cruauté, que nous servirait de le tuer? » Loin de le faire, ils retirèrent leurs troupes. Dans la suite Liên retourna à Hoa lư.

OBSERVATION IMPORTANTE

Hoa lư se trouve au Ninh bình. Sur le territoire des deux villages de Oai viễn et Oai tê la montagne se divise. Dans ce lieu l'on ne voit absolument que des pierres. Entre les deux murailles formées par la montagne ouverte se trouve un espace assez plat que les gens du pays appellent *la gorge de Hoa lư*.

Si on examine ce qu'en dit l'Annam kì yêu, cette gorge de Hoa lư se trouvait dans une localité appelée Lê bình, située elle-même dans un district qui portait le même nom. On la connaît aujourd'hui sous celui de « gorge de Gia viễn ». Le fond en est large de deux

trương [1214]. Il y aurait eu là un canal qui, après avoir décrit diverses sinuosités, arrivait à l'emplacement des remparts de Hoa lư, lesquels se trouvaient aussi dans le district de Lê bình.

Đinh bộ lãnh bâtit, en s'appuyant sur la montagne, une muraille qui avait cinq cents trượng [1215] de tour, et dont les anciennes fondations existent encore. Il faut en conclure que la gorge de Hoa lư était l'endroit où Đinh tiên hoàng [1216] concentrait les troupes levées par lui, tandis qu'il choisit la ville même, qui se trouvait dans le territoire de Trương an, pour en faire sa capitale.

On dit aussi que les deux phủ de An khánh et Thiên quan portaient anciennement le nom de Hoa lư. En tous cas, si on prétendait que la gorge de ce nom se trouvait dans la montagne de Trường an, on commettrait une erreur.

ANNÉE CYCLIQUE GIÁP DẦN [1217] a

Ngô. — Quatrième année de Nam tân vu'o'ng.
Châu. — Première année Hiên du'c [1218] b de l'empereur Thê tông [1219] c.

XU'O'NG NGAP MEURT. LE ROI NAM TAN ENVOIE UN AMBASSADEUR AUX HAN.

Le roi Thiên sách avait voulu accaparer le pouvoir suprême, mais Nam tân avait refusé de revenir à l'ancien état de choses. Ce fut entre eux un sujet de désaccord. Quand, à l'époque à laquelle nous sommes arrivés, Xương ngập mourut et Nâm tân prit en main l'autorité, ce dernier envoya un ambassadeur demander l'investiture à Lưu thạnh [a] des Hán du midi. Ce prince lui conféra le titre de Tịnh hai quân tiết đợ sứ [1220]. Il le nomma en même temps đô hộ.

D'après les Annales des Cinq dynasties [1221], dans le châu de Giao vivait un personnage nommé Ngô xương tuân. Ce Ngô xương tuân était un fils de Ngô quyền. Ngô quyền avait occupé le châu de Giao; lorsqu'il mourut, Xương ngập monta sur le trône, et eut pour suc-

a. En kouan hoá « Kiah yin ».
b. En kouan hoá « Hiên teh ».
c. En kouan hoá « Chi tsong ».

cesseur son frère cadet Ngô xương tuân, lequel envoya un ambassadeur demander à Lưu thạnh la hache d'insignes. Lưu thạnh, à son tour, lui envoya le Cấp-sự-trung[1222] [a] Lý dư [b] avec mission de le gagner par des distinctions honorifiques[1223]. Mais quand Lý dư arriva à Bạch châu, Ngô xương tuân lui expédia des envoyés qui l'arrêtèrent en lui disant que le pays était troublé par les brigands et que les chemins n'étaient pas praticables ; et dans le fait il ne poussa pas plus avant.

ANNOTATION IMPÉRIALE

Le texte des anciennes Annales porte que Xương văn, roi de Nam tân, demanda l'investiture aux Hán du midi. D'autre part, dit le Ngu đài sử[1224] [c], « il y a dans le récit des faits qui concernent Ngô xương tuân une ressemblance générale avec ceux qui ont trait à Ngô xương văn ; et cependant les noms diffèrent. Serait-ce que Ngô xương văn, pour traiter avec les Hán, aurait pris le nom de Ngô xương tuân ? » Les rédacteurs des Annales de l'époque ont manqué de clarté ; ce sont eux qui ont causé cette difficulté, à laquelle nous nous heurtons aujourd'hui. Comme il s'agit des faits qui regardent notre pays, nous devons tenir pour vrai le récit des des anciennes Annales.

Quant au nom de Lưu xưởng [d] qu'elles donnent au prince de la dynastie des Hán méridionaux, il résulte de nos recherches que ce Lưu xưởng hérita du trône dans la cinquième année Hiền đức[1225] des Châu. La première année Hiền đức[1226] ferait donc partie du règne de Lưu thạnh ; mais les anciennes Annales ne nous donnent aucun renseignement sur ce point.

ANNÉE CYCLIQUE ẤT SƯU[1227] [e]

Ngô. — Quinzième année de Nam tân vương.

a. En kouan hoá « Kih chi tchong ».
b. En kouan hoá « Li yû ».
c. En kouan hoá « Où tai chi ».
d. En kouan hoá « Lieoû tch'ang ».
e. En kouan hoá « Yih tch'eoû ».

Tông [illegible]. — Troisième année Kiên du'c [illegible] du Thai tô [illegible].

XU'O'NG VAN, ROI DE NAM TAN, ATTAQUE THAI BINH ET MEURT A L'ARMÉE.

Le roi Nam de Tân, à la tête de son armée, attaqua les deux villages de Thaí bình. Quand on entra sur leur territoire, il était resté sur son vaisseau d'où il combattait. Un arbalétrier placé en embuscade le frappa d'une flèche et il mourut. Il avait régné quinze ans.

D'après l'annaliste Ngô sì, à cette époque Châu thaí, originaire du quân de Dieù giang, se montrait intraitable et refusait toute soumission. Le Roi marcha en personne contre lui ; mais ce fut Châu thaí qui le décapita. Cette victoire le remplit d'orgueil et d'arrogance, et désormais la soumission des deux villages devint difficile à obtenir.

« Nam tân, dit Ngô sì liên, sut, au nom de la justice, chasser un homme pervers [1231] et rétablir l'ancien ordre de choses [1232]. Cela suffisait pour consoler les âmes des ancêtres et calmer la colère du héros surhumain [1233], son père. De plus il écouta des conseils de l'humanité ; il eut pitié de l'usurpateur Tam ca et ne voulut pas châtier son crime en l'envoyant au supplice. En revanche il compromit l'honneur de ses armes dans l'entreprise de Thaí bình [1234], courant ainsi, hélas ! finalement à la mort.

Ici finit la dynastie des Ngô. Ngô vương quyền devint roi en l'année Kì hợi et mourut en l'année Giáp thân, après un règne de de six ans. Nam tân xương văn monta sur le trône en Tân hợi et mourut en ât sửu ; il régna quinze ans ; ce qui fait en tout pour la dynastie une durée de vingt et une années.

ANNÉE CYCLIQUE BÌNH DẦN [1235a]

Tông. — Quatrième année Kiên du'c.

NGÔ XU'O'NG XI OCCUPE BINH KIEU ; ĐÔ CANH THAT OCCUPE ĐỖ DỘNG. LES CHEFS IMPORTANTS DES DISTRICTS OU DES BOURGADES METTENT DES TROUPES EN MOUVEMENT ET LUTTENT LES UNS CONTRE LES AUTRES.

a. En kouan hoá « Ping yin ».

Depuis que Tam ca avait occupé le trône, les chefs importants du territoire s'étaient levés en rivaux les uns contre les autres. Lorsque Xương văn eut reconquis l'autorité royale, sa trop grande indulgence l'empêcha de les réunir sous sa domination. Le succès ne couronna pas son expédition contre Thaí bình ; il y trouva la mort, et le royaume fut en proie au trouble et à la discorde. Un chef militaire de sa race nommé Ngô xương xí s'empressa de lever des troupes, sortit de son domaine et alla occuper Bình kiều ; de son côté le nha-tướng Đỗ cảnh thạt occupa la contrée voisine du fleuve Đỗ động, et tous les chefs importants s'emparèrent de quelque coin du territoire. Ils rivalisèrent de valeur guerrière, et cherchèrent à s'agrandir à l'envi les uns des autres jusqu'au jour où Đinh tiên hoàng surgit et, les ayant réduits à l'obéissance, rétablit l'unité dans le royaume.

D'abord un chef indigène nommé Trần lãm prit le titre de công de Trần minh et occupa Bố hai khâu ; puis Kiều công hán, s'intitulant Kiều tam chế[1236] s'établit à Phong châu ; Nguyễn khoan, sous le nom de Nguyễn thaí bình[1237], s'empara de Tam đaí et de Nguyễn gia loan ; Ngô nhựt khánh se proclama công de Ngô lãm et prit Đàng lâm[1238] ; Lý khuê, s'attribuant le titre de công de Lý lăng, occupa Sieù loại ; Nguyễn thủ tiệp, prenant celui de công de Nguyễn lịnh, occupa Tiên du ; Lữ đàng, se faisant appeler công de Lữ tà, s'empara de Tê giang ; Nguyễn sieù, s'intitulant công de Nguyễn hữu, prit Tây phò liệt ; Kiều thuận, se proclamant công de Kiều lịnh, prit Hôi hộ ; enfin Phạm bạch hổ, autrement nommé, Phạm bạch yết[1239], occupa Dằng châu. Ils se dévoraient les uns les autres. En outre, à cette époque, Ngô xương xí et Đỗ cảnh thạt occupèrent Bính kiều et Dỗ động. Ils étaient donc en tout douze. On les connaît sous le nom des douze Sứ quân[1240].

ANNOTATION IMPORTANTE

Le texte des anciennes Annales porte que la domination des Sứ quân dura deux ans, et la donne comme faisant suite au règne de Nam

Tân vương. Il fait du Sứ-quân Ngô xương xí le fils de Ngô xương ngập. Aujourd'hui, considérant que ce Ngô xương xí qui, après la mort de Nam Tân, sortit de son domaine pour aller occuper Bình kiều, n'avait qu'une influence bien restreinte, une très faible puissance, et qu'il ne différait en rien des sứ quân qui occupaient les autres circonscriptions territoriales, nous les avons tous rangés dans la même catégorie.

En outre, les anciennes Annales disent qu'après la mort de Nam Tân l'apparition et la rivalité des Sứ quân commencèrent avec Ngô xương xí et finirent avec le công de Trần minh ; puis elles ajoutent plus bas que Đinh bộ lãnh prit le titre de Vạn thắng vương; enfin elles poursuivent en disant qu'il alla vivre auprès du công de Trần minh, et qu'après la mort de ce personnage il le remplaça dans le commandement de ses troupes. En examinant cette rédaction, et en remarquant que les Annales placent l'occupation de Hoa lư par Đinh bộ lãnh ainsi que l'attaque infructueuse que les deux Rois dirigèrent contre lui dans la deuxième année de Ngô xương văn, il y a lieu d'admettre que la levée de boucliers du công de Trần minh dut avoir lieu avant l'époque à laquelle Ngô xương văn recouvra la couronne. Il faut conclure de tout cela que dans l'occupation des districts par chacun des douze Sứ quân il a dû exister un ordre de priorité, et qu'ils ne l'ont point effectuée à la même date. Ils n'ont point surgi tous à la fois après la mort de Nam Tân; mais, comme les rédacteurs des anciennes Annales avaient perdu les dates exactes, ils se sont contentés de donner une idée générale de la succession des événements. Ne possédant aucun texte clair sur lequel nous puissions nous baser, nous reproduisons provisoirement leur récit en attendant vérification.

ÉCLAIRCISSEMENTS. — **Ngô xương xí.**

Il était fils de Ngô xương ngập, qui régna sous le nom de Thiên sách vương.

Binh kiêu.

On ignore la situation exacte de cette localité.

Le fleuve Dô dông.

Il prend sa source dans le village de Đàm viên, dépendant du district de Thanh oại. Après avoir arrosé dans son cours sinueux ceux de Đại đàm, de Lịch sanh quà et de Uc lý, il va se réunir au fleuve Nhuệ giang.

Il est dit dans le commentaire des Annales de Ngô sĩ qu'il subsiste aujourd'hui, dans le bourg de Bào đà dépendant du district de Oại, des vestiges de remparts élevés par les Sứ quân. Les uns les appellent Nhuệ giang, les autres Dô dông giang; mais ils commettent une erreur.

Bô hai khâu.

C'est un nom de lieu. Lý thaí tông s'y rendit dans la cinquième année Thiên thành, et y procéda aux cérémonies du labourage. Dans les registres de la province de Nam định il est dit que Trần lâm, sứ quân du village de Kỳ bô dépendant du district de Võ tiên dans le département de Kiên xương, occupa ce pays. A cette époque il y avait encore là un estuaire; de là le nom que nous trouvons ici.

Le châu de Phong.

Voir le passage concernant Hùng vương. D'après les registres de la province de Sơn tây, dans le village de Phò lập du district de Bạch hạc dépendant du phủ de Vĩnh tương il reste des traces de remparts qui remontent au temps des Sứ quân. On les attribue à Kiều tam chê.

Tam dai.

C'est le nom d'un châu qui fait actuellement partie du département de Vĩnh tường. Anciennement il relevait du châu de Phong.

Nguyên gia loan.

C'est le nom d'une montagne [1241] qui, d'après les registres de la province de Son tây, porte aussi les noms de Độc nhĩ et de Biện sơn. Elle est située dans le village de Vĩnh mauỉ, du district de An lạc. Lorsque le sứ quân Nguyễn-khoan occupa le Tam đaí, il plaça près de cette montagne le siège de son gouvernement. De là est venu le nom qu'elle porte [1242].

Dàng lâm.

C'est le nom d'un village. Voir à la septième année Trinh nguyên des Đàng.

Nhu't khanh.

Il était de la famille de Đinh tiên hoàng. Voir, à la dixième année du règne de ce prince, comment il châtia Nhứt khánh et le soumit.

Thu tiêp.

Il s'appelait aussi Ba an quân. Il était doué d'une haute stature et d'une voix éclatante. Ceux qui l'entendaient tressaillaient et étaient frappés de stupeur. On lui avait donné le nom de Lôi công [1243]. Lorsqu'il mit ses troupes en marche il prit celui de Nguyễn lịnh. Il s'établit dans le district de Tiên du. Dans la suite, ayant réuni Võ ninh à son domaine, il se proclama Võ ninh vương [1244]. Quant à son lieu d'origine, on ne possède aucun renseignement.

Tiên du.

Nom de district. Il dépend du département de Từ sơn, dans la province de Bắc ninh.

Sieû loai.

Nom de district.

Tè giang.

C'est le nom d'un ancien district qui porte actuellement celui

de Văn giang. Comme le précédent, il appartient au département de Thuận an, dans la province de Bắc ninh.

Tây pho liêt.

Nom d'un territoire. C'est aujourd'hui le village du même nom, dans le district de Thanh trì, qui appartient au territoire de Hà nội.

Hôi hô.

Situé dans le district de Cẩm khê, au Sơn tây. Ce Cẩm khê est l'ancien Hoa khê.

Dans les registres du Sơn tây il est dit que sur le territoire du village de Trương xá, dépendant du district de Cẩm khê, l'on voit encore les fondements d'une muraille élévée par le sứ quân Kieû công.

Dàng chaû.

Nom d'un territoire. C'est le Khoaí lộ des Trần et le Khoaí chaû des Lê. Actuellement, dans le village de Dằng chaû, dépendant du district de Kim động qui relève de la province de Hưng an, il existe un temple des ancêtres de la famille du sứ quân Phạm bạch hổ.

Trân lam, Kieû công han, Nguyên khoan, Ly khuê, Lu' dang, Nguyên sieû, Kieû thuân, Pham bach hô.

On a perdu tous renseignements sur le lieu d'origine de ces personnages.

ANNÉE CYCLIQUE DINH MEO [124 5a]

Tông. — Cinquième année Kiên du'c.

ĐINH BÔ LANH, DE HOA LU', ATTAQUE LES SU' QUAN DE TOUS LES TERRITOIRES. IL LES SOUMET ET PREND LE TITRE DE VAN THANG VU'O'NG [1246].

La puissance militaire de Đinh bộ lãnh s'accroissait de jour en

a. En kouan hoá « Tìng máo ».

jour. Partout où il allait il remportait la victoire. Dans les villages, dans les gorges des montagnes aussi bien qu'au bord des fleuves il écrasait les bandes des rebelles. Tous les territoires furent entièrement soumis; parmi les magistrats des chaû et des phù, les petits fonctionnaires et le peuple, il n'était personne qui ne reconnût son autorité.

D'après les Annales des Cinq dynasties, dans la huitième année Đại bảo de Lưu xưởng, Ngô xương văn étant mort dans le chaû de Giao, son ministre Lư xứ bình et le thích sử du chaû de Phong nommé Kieû tri hựu se disputèrent le trône. Đinh liên leva des troupes, les attaqua et les défit. Alors Lưu xưởng lui conféra le titre de tiết độ sứ du châu de Giao.

D'après le Thập quốc xuân thu[1247 a] composé sous les Thanh[1248 b] par Ngô nhâm thần[c], dans la troisième année Đại bảo de Lưu xưởng des Hán du midi Đinh bộ lãnh prit en main les affaires du pays de Giao chỉ, et se proclama Đại thắng vương [1249].

Après la mort de Ngô xương văn son ministre Lư xứ bình et Kiều tri hựu, thích sử du chaû de Phong, avaient fomenté des désordres. Đinh bộ lãnh, menant avec lui son fils Liên, attaqua et défit Lư xứ bình. Il fut aussitôt acclamé par tout le monde.

« Dans le ciel comme sur la terre, dit Ngô sĩ liên, la bonne et la mauvaise fortune dépendent forcément de l'influence d'en-haut. Alors que les cinq dynasties de la cour du nord étaient en proie à la ruine et au désordre, le thaí tổ[1250] des Tông surgit; alors que dans la cour du midi tout était troublé par les douze sứ quân, Đinh tiên hoàng monta au pouvoir. Il ne faut point voir en cela la main du hasard, mais bien la volonté du Ciel[1251].

En examinant la rédaction des Annales des Cinq dynasties et du Thập quốc xuân thu l'on constate que ces ouvrages diffèrent quelque peu des anciennes Annales. La huitième année Đại bảo de Lưu

a. En kouan hoá « Chih kouoh tch'ouen ts'ieou ».

b. En kouan hoá « Ts'ing ».

c. En kouan hoá « Oû jin tch'in ».

xưởng répond à la troisième année Kiến đức des Tống. Nous reproduisons le tout pour fournir aux recherches.

Les événements relatés dans la présente section qui se termine ici commencent à la troisième année Hàm thông des Đàng et finissent à l'année Đinh mẹo, qui doit répondre à la cinquième année Kiến đức des Tống. Ils embrassent une période de cent six ans.

FIN DU PREMIER VOLUME

NOTES

NOTES

[1]) L'intercalation des caractères chinois qui répondent aux innombrables noms propres et en-têtes de notes que renferme cet ouvrage devant amener une complication énorme dans l'impression, je me propose de les donner en bloc et à part, soit à la fin des fascicules, soit à la fin de l'ouvrage entier. Dans le premier cas, le tirage en serait combiné de façon à ce qu'on puisse les réunir ensemble sans solution de continuité.

Comme les rédacteurs de ces nouvelles Annales l'ont déclaré dans les préliminaires (v. l'introduction qui précède), les faits que l'on donne comme s'étant passés avant l'époque par laquelle elles débutent n'ayant absolument rien d'authentique, ils les font partir *officiellement* du règne de Hùng vương Ier; mais en réalité ils n'ont pas écrit quelques lignes qu'ils se mettent à exposer tout au long les légendes dont ils annonçaient la suppression, n'obéissant ainsi qu'en apparence à l'ordre impérial qui l'ordonnait. L'on ne saurait, ce me semble, les en blâmer outre mesure ; car la vérité se laisse plus ou moins entrevoir dans la fable, et ce qu'on peut en saisir sert souvent à éclairer quelques points qui seraient demeurés sans cela dans une insondable obscurité.

[2]) Tel serait l'ancêtre de la première dynastie. Elle commencerait donc à Dế minh, descendant de Thần nông (Chîn nông), deuxième empereur chinois de l'époque légendaire, et finirait à Hùng vương XVIII. Les deux caractères qui la désignent, et qui signifient « vaste et nombreuse » ne lui seraient pas improprement

appliqués si l'on admettait avec les historiens annamites qu'elle a occupé le trône pendant 2622 ans (2874 à 257 avant l'ère chrétienne) et qu'elle a donné vingt rois à la race des Giao chỉ.

Thần nông (Chîn nông) est donné comme étant le successeur de Fouh hi. Il serait monté sur le trône en l'an 2737 av. J.-C. Sa mère, Jén ssé, de la famille des princes de Ngan teng, ayant eu des rapports avec un dragon descendu du ciel, le conçut et le mit au monde sur les bords de la rivière Kiang, à laquelle il doit son surnom. On l'appelle aussi I k'î, et Lich chan chí, parce qu'il aurait, dit-on, demeuré dans la montagne de Lich. Enfin il est qualifié de Yèn tí, l'*Empereur du feu*, parce qu'il régna par la vertu de cet élément [1]. Chîn nông, disent les Chinois, est l'inventeur de la charrue. Il enseigna l'agriculture au peuple et lui fit connaître les cinq espèces de céréales. Il lui apprit aussi à extraire le sel de la mer. Il découvrit les propriétés médicinales des plantes et le moyen de les appliquer à la guérison des maladies. C'est l'Esculape chinois. Savant stratégiste, il aurait même écrit un livre sur l'art militaire; poète et musicien, il aurait inventé divers instruments de musique dont les sons possédaient la merveilleuse propriété d'exciter à la vertu les hommes qui les entendaient. On sait que l'idée de l'influence de la musique sur le perfectionnement des mœurs date de loin chez les Chinois. Chîn nông établit des marchés où se rendaient, disent-ils, les peuples de la terre entière, pour échanger entre eux leurs produits. On raconte encore de lui qu'il monta sur un char traîné par des dragons, parcourut le globe entier et le mesura. Il aurait même constaté l'aplatissement des pôles. Enfin, d'après certains auteurs, c'est à cet empereur que serait dû le développement des huit diagrammes de Fouh hi en ces soixante-quatre symboles dont l'interprétation fait l'objet du célèbre canonique chinois qui porte le nom de « Ỹ king », ou « Livre des changements ». M. le professeur Terrien de Lacou-

[1] Voir, sur les rapports que les Chinois admettent entre les divers éléments et l'ordre de succession des dynasties impériales, les notes annexées à ma traduction du Tam tu kinh (*San tsé king*).

perie, à l'opinion de qui M. W. St. Chad. Boscawen semble très porté à se rallier, et qui fait descendre la nation chinoise des tribus appelées Bac et émigrées des frontières élamites vers la région qui forme actuellement la Chine septentrionale, considère l'histoire de Chîn nông comme identique avec la légende assyro-babylonienne de Sargon d'Agadê. Il est certain, non seulement qu'on rencontre des rapports frappants entre certains faits relatifs aux deux personnages, mais encore que plusieurs noms chinois appartenant à la légende de Chîn nông présentent, lorsqu'on en ramène la prononciation à ce qu'elle était dans l'antiquité, une ressemblance frappante avec d'autres qui paraissent leur correspondre dans le récit babylonien. Cette identité entre Chîn nông et Sargon d'Agadê, si elle vient à être définitivement prouvée, militerait bien énergiquement en faveur de l'idée de M. de Lacouperie. D'un autre côté, si la tradition des Annamites est exacte, il serait curieux de constater que la famille des princes qui gouvernèrent leurs ancêtres était originaire des environs de Babylone. (V. Prof. Dr Terrien de Lacouperie, *Babylonia and China. — Wheat carried from Mesopotamia to early China. — The old Babylonian characters and their Chinese Derivates. — Wheat carried from Mesopotamia to early China*, etc., et l'article intitulé : *Shen-nung and Sargon*, publié dans le numéro d'août 1888 du *Babylonian and Oriental record*, par W. St. Chad Boscawen, esq. F. R. H. S.)

[3]) Voir sur ces Ngũ lãnh, à la page 17 du texte, l'éclaircissement qui les concerne.

[4]) Il est impossible de traduire littéralement cette expression en français. Être « thánh (chíng) », c'est, d'après la définition des Livres classiques, posséder le plus haut degré de puissance morale et intellectuelle, être intuitivement sage et bon, et posséder la science universelle (v. Wells Williams, *A syllabic dictionary of the chinese language*, au mot « Chíng »). C'est le titre que l'on donne à Confu-

cius, et que l'on traduit ordinairement en français, à défaut d'équivalent exact, par les mots « *Le Saint homme* ». « Đức (teh) » exprime les qualités naturelles de l'homme, aussi bien les bonnes que les mauvaises. L'expression « hữu thánh đức (yeoù chíng teh) signifie donc littéralement « *il avait une nature* chíng », c'est-à-dire qu'il était doué naturellement de toutes les perfections qui sont exprimées par le mot chinois « chíng ».

[5]) Je n'ai trouvé dans aucun des ouvrages que j'ai été à même de consulter ces noms de « Đê minh (Tí mîng) » et de « Đê nghi (Tí î) » Partout le descendant à la troisième génération ou arrière petit-fils de Thân nông (Chîn nông) est appelé « Cao dương thị (Kao yâng chí) » ou « Chuyên húc (Tchouen hiuh) », et son successeur « Cao tân thị (Kão sîn chí) » ou « Đê côc (Tí kouh) ».

[6])La mère de Sung làm ou Lạc long quân se nommait Đồng đình quân. Elle était, dit la légende, *de la race des dragons*.

[7]) D'autres l'appellent Âu cơ ou Mu cơ. Cette Âu kì était une concubine favorite de l'empereur chinois Dê lai.

Lạc long quân, dit la légende, étant par sa mère de la race des dragons, demeurait volontiers au sein des eaux. Đê lai, étant venu dans le pays, en opprimait et pressurait la population. Cette dernière se porta en foule vers le rivage et supplia Lạc long quân de venir à son aide. Lạc long quân sortit des eaux et se rendit au lieu où séjournait l'Empereur. Đê lai était absent. Lạc long quân, profitant de l'occasion, enleva Âu kì, sa concubine préférée, qu'il épousa.

Je n'ai pas trouvé plus de traces de Đê lai que de Đê minh ou de Đê nghi, et ne sais quel empereur chinois les Annamites ont entendu désigner par ce nom, qui semble avoir été inventé par eux, comme probablement aussi les deux précédents.

[8]) Ces Bá viêt (*cent* viêt) étaient des tribus qui occupaient la région située au sud de la montagne de Meì lìng, que l'on voit mar-

quée sur la carte de Klaproth à une faible distance au midi de Nân ngan foù, chef-lieu de département dans la province de Kiang si[1].

Cette région qu'occupaient les tribus des Bá viêt correspond à peu près aux provinces actuelles du Kouàng tong et du Kouàng si. Quelques-unes de ces tribus, telles que les Mân viêt, les Âu viêt et les Lạc viêt, sont particulièrement citées dans le cours de l'histoire dont nous nous occupons.

[9]) Ce qui a été dit ci-dessus au sujet de la tournée faite dans le midi par l'empereur chinois que la légende nomme Đê lai et des réquisitions dont il écrasait le peuple, indiquait déjà suffisamment que Kim dương vương et Lạc long quân avaient dû gouverner le pays au nom de la Chine. Les termes qu'emploient ici les auteurs des Annales ne laissent plus guère de doute sur ce point. En fondant le royaume de Văn lang et en se choisissant une capitale, Hùng vương entendit bien s'affranchir du joug de l'Empereur et se constituer un état indépendant. La suite du récit, notamment en ce qui concerne la conduite de Triệu đà, le fera voir plus clairement encore.

[10]) Il est peu probable que la légende, par ces dragons aquatiques ou Giao long (Kiao lông), ait visé ces êtres surnaturels dont Sun Kíng teh, l'auteur du manuel taosséiste intitulé : Kao ouâng quan chí yin king, dit qu'ils prennent spontanément naissance au sein des eaux lorsqu'elles viennent à se réunir sous la forme de rivières ou de lacs. Il est vraisemblable qu'elle parle ici simplement des crocodiles. Tout au plus pourrait-on supposer qu'il s'agit de quelque espèce actuellement éteinte. Wells Williams donne le caractère Kiao comme désignant une sorte de dragon qui est représentée revêtue d'écailles, mais dépourvue de cornes. La description, la taille et la forme en seraient, dit-il, très rapprochées de celle

[1] *Lat.* 25°30'00". *Long.* 111°39'52", d'après l'excellent *Dictionnaire des villes de l'Empire chinois* d'Ed. Biot, duquel les indications que j'aurai à donner dans le cours de cet ouvrage sur la situation géographique des villes seront généralement tirées.

de l'iguanodon. « Il est possible, du reste, ajoute le savant lexicographe, que ce terme ait été appliqué dans l'origine à une espèce de salamandre ou d'amblyrinchus. »

[11]) T'âng tí lì tchí.

[12]) T'aí p'îng hoân yù kí. C'est un des plus anciens ouvrages topographiques de la Chine, qui en possède tant et de si remarquables. Il fut composé par un nommé Lo chì, qui le publia pendant la période T'ái p'îng hîng kouoh (972-983) du règne de l'empereur T'aí tsong. Il présente une vue générale de l'empire au point de vue statistique et descriptif (V. Wylie *Notes on chinese literature*, p. 36.)

[13]) On a supprimé à dessein un trait transversal dans la partie supérieure du caractère « Thật (chî) — *véritablement* », pour le motif indiqué plus haut. Les Annamites avaient été jusqu'à modifier considérablement la prononciation du caractère chinois qui est employé aussi dans leur langue parlée, et à la changer de « thât » en « thiệt ». Fort souvent même ils écrivent ce mot avec un caractère tout différent.

[14]) Ce passage me semble obscur. Il signifie littéralement : « *A cette époque il y avait les champs Lac; ils suivaient la montée et la descente des marées; ceux qui les défrichaient étaient le peuple Lac.* » Comment des champs susceptibles d'être mis en culture peuvent-ils se trouver dans les conditions indiquées ici? La partie du rivage qui est alternativement couverte et découverte par l'eau de la mer, que cela se produise deux fois dans les vingt-quatre heures ou bien ait lieu seulement aux époques plus espacées des grandes marées, est, par ce seul fait, absolument impropre à la culture. Que s'il s'agit ici, non du bord de la mer, mais de ces bandes de terre plus ou moins larges qui sont couvertes et découvertes alternativement par l'eau de certaines rivières dans lesquelles l'influence de la marée se fait sentir au loin, sans que pour cela l'eau reste assez salée pour s'oppo-

ser entièrement à la végétation, comme cela a lieu par exemple à l'embouchure de la Seine, la submersion à laquelle elles sont journellement soumises peut bien ne pas empêcher la croissance de certaines herbes et la formation d'une sorte de prairie naturelle; mais le défrichement en demeure, au moins sans travaux d'art, absolument impossible, et l'on n'en pourrait obtenir aucun autre produit.

Ne s'agirait-il pas ici de ces terrains abandonnés par la mer, dans certaines localités où elle se retire définitivement? On sait que sur certains rivages elle recule, tandis qu'au contraire elle gagne ailleurs. C'est ainsi que les villes de Fréjus et d'Aigues-Mortes, autrefois ports maritimes très fréquentés, se trouvent actuellement reportées fort avant dans l'intérieur des terres, tandis qu'au contraire sur la côte de Normandie qui fait face au mont Saint-Michel, la mer ronge la côte pour ainsi dire à vue d'œil, au point que certaines fermes que des vieillards du pays se rappellent avoir vues en exploitation se trouvent actuellement recouvertes par les marées.

On pourrait encore supposer à la rigueur que le *défrichement* dont il est question ici vise bien, soit des terrains non salés du bord des rivières, soit même le rivage de la mer lui-même; mais alors il suppose, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'existence de travaux d'art, de digues susceptibles d'arrêter les eaux et de permettre soit le desséchement, soit le dessalement du terrain gagné; et il est bien difficile d'admettre que le peuple Giao chỉ, à peu près sauvage à cette époque, ait pu être capable de concevoir et d'exécuter ce genre de travaux. En tous cas l'extrême concision du texte permet peu de le supposer.

[15]) Lạc dân.

[16]) Lạc vương.

[17]) Lạc tướng.

[18]) Cette identité dans les insignes montre que, dès ces temps reculés, le peuple dont nous nous occupons ici avait de nombreuses

relations avec la Chine, aux habitants de laquelle il empruntait certaines de leurs institutions, si même les uns et les autres ne provenaient pas d'une même souche, ce qui semble assez vraisemblable. On sait que le sceau, avec les enveloppes et attaches qui l'accompagnent, constitue l'attribut par excellence des fonctionnaires chinois, aussi bien que des vassaux de l'empire. On verra plus loin Cao hoàng đế (kao hoâng tí) charger un de ses hauts fonctionnaires de porter à Triệu đà un grand sceau royal, pour marquer la suprématie qu'il entendait revendiquer à son égard. De même, et tout récemment, le gouvernement français a fait présent au roi d'Annam d'un magnifique sceau en météorite, affirmant par là le protectorat sous lequel ce prince est placé.

[19]) Ce procédé était aussi en usage chez les Chinois des premiers temps. Il y a, ici encore, un trait de ressemblance des plus frappants entre les deux peuples. On n'ignore pas que ces cordes à nœuds étaient pareillement, sous le nom de quipos ou quipous, en grand usage chez les Péruviens, auxquels elles tenaient lieu d'écritures, de même que chez les Caraïbes, les Mexicains et quelques tribus de l'Amérique septentrionale. Il est impossible, en voyant un procédé aussi spécial et aussi caractérisé employé d'une manière sensiblement identique par des peuples de l'extrême Asie et un grand nombre d'habitants du Nouveau-Monde, de ne pas se laisser aller à l'idée qu'il existait entre ces nations, si éloignées les unes des autres qu'elles fussent, une réelle communauté d'origine.

[20]) Le Giao chỉ correspondait aux provinces actuelles de Hà nội, Húng an et Nam định;

Le Châu viễn à une partie de celle de Sơn tây;

Le Võ ninh à celle de Bắc ninh;

Le Phước lộc à la partie de la province de Sơn tây qui n'était pas comprise dans le bộ de Châu viễn;

Le Viết thường, aux provinces de Quảng bình et de Quảng trị;

Le Ninh hải à celle de Quảng yên;

Le Dương tuyền à celle de Hải dương;
Le Lục hải à celle de Lạng sơn;
Le Vô định à celles de Thài nguyên et Cao báng;
Le Hoai hoan à celles de Nghệ an et de Hà tịnh;
Le Cửu chơn à celle de Thanh hoá;
Le Tân hưng à celle de Hưng tuyên;
Le Cửu đức, à celle de Hà tịnh.

Quant au bộ de Bình văn, je ne possède aucun document établissant sa correspondance actuelle. On verra un peu plus loin que les rédacteurs des Annales ne sont pas plus avancés que moi.

On a supprimé à dessein un trait dans la partie supérieure du caractère « tuyền » (Dương tuyền).

[21]) Le texte (p. 3, *recto*, 5e et et 6e ligne) s'exprime ainsi : « Ký viết Văn lang ; vương sở đô dã » ; ce qui devrait se traduire littéralement ainsi : « Il (le Cửu đức) s'appelait Văn lang; c'est celui dans lequel le Roi établit sa capitale ». Mais, si l'on adoptait ce sens, on ne trouverait dans cette énumération que quatorze divisions territoriales (bộ), au lieu des quinze annoncées tout d'abord. Il vaut mieux, je crois, supposer que le mot « giả » a été oublié après le nom propre « Văn lăng », et lire : « Kỳ viết Văn lăng giả, vương sở đô dã »; ce qui donne le sens que j'ai cru devoir adopter dans ma traduction. Si je ne me trompe, la construction même de la phrase indique que le mot « giả », oublié par suite d'une erreur typographique, devait se trouver à la place que je viens d'indiquer.

[22]) Il ne faut pas confondre le royaume de Ba thục, qui est représenté à présent par la province tonquinoise de Cao bằng et que nous allons bientôt voir jouer un rôle considérable dans l'histoire des origines du peuple annamite, avec deux petits états dont il est question ici, et qui occupaient le territoire actuel du Sse tch'ouan oriental, en Chine. Leurs noms (Pa-Chouh) que l'on réunit souvent pour désigner cette province de l'empire, pourraient, lorsqu'on leur affecte la prononciation cantonnaise, induire facilement en erreur.

[23]) Dans le Hoû nân actuel.

[24]) C'est le fameux royaume de Ciampa ou Chiêm ba, que l'on trouve aussi fréquemment désigné sous le nom de Lâm âp, et qui occupait la place de la Cochinchine actuelle. D'après Luro la population primitive de cet État, qui paraît avoir été très pacifique, n'est pas la même que celle que l'on voit aux prises avec les Annamites au quatrième siècle de notre ère, et qu'on croit avoir été de race malaise. Il y aurait eu dans le Lâm âp une véritable invasion de pirates qui auraient refoulé jusque dans la chaîne annamitique ces Hô tôn qui constituaient auparavant le peuple du Ciampa. M. l'abbé Adr. Launay fait observer très justement que la nouvelle population qui se substitua aux premiers Ciampois était très probablement mélangée d'éléments divers sortis, à la suite de révolutions politiques, des pays voisins, l'Annam et le Cambodge. « Il est à croire, dit le savant missionnaire, que la race annamite, d'abord établie « au nord du Tonkin actuel, dut, à mesure qu'elle se multipliait, « chercher à s'étendre du côté du sud. D'autre part, plusieurs noms « propres au peuple ciampois, conservés dans l'histoire annamite, « semblent accuser par un certain air de ressemblance une origine « cambodgienne ; les tours des édifices et les nombreuses idoles des « temples semblent aussi assez bien se rapporter avec l'archi- « tecture et la religion des Khmêrs. Il en faudrait donc conclure « que le peuple ciampois était un mélange de Malais, d'An- « namites et de Cambodgiens. » (v. Luro, *Le pays d'Annam*, p. 70 « et l'abbé Adr. Launay, *Histoire ancienne et moderne de l'Annam*, « pp. 27 et 28.)

D'un autre côté, M. le Mis d'Hervey de Saint-Denis cite, dans son *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine* (2e vol. p. 434), une note de l'encyclopédie chinoise Youên kien lèi hán dans laquelle il est dit qu'à la suite de sanglantes défaites que leur avait infligées le gouverneur de Ngan nân les habitants du Lîn yh (dont il sera parlé plus bas) abandonnèrent ce pays et mirent leur capitale à Tchen ; et

que pour cette raison le nouveau royaume fut appelé « Tchen tch'îng — ville fortifiée de Tchen. »

Je ne connais pas le poème auquel l'empereur Tự đức semble faire allusion dans l'annotation impériale de la page 4. Il est fort possible qu'il ait simplement voulu citer, en les traduisant en chinois, les premiers mots de ce vers de Lê ngô cát :

« Trăm trai điềm ứng hùng bi lạ dương. »

« *Elle lui donna* cent fils, *merveilleux présage d'une race de héros.* »

(V. *le poème intitulé* Đại nam quốc sử ký diễn ca, *au vers* 26).

[25]) C'est un des noms du Ciampa. D'après Luro le mot de Cochinchine ne serait que l'imitation des mots Koù Tchen tch'îng, qui signifient « *l'ancien Ciampa* ». Comme je l'ai dit plus haut, ce royaume occupait autrefois le territoire de la Cochinchine actuelle.

[26]) Le Lào qua (Lào tchouà) est, d'après Ed. Biot, le royaume de Laos, au sud du Yûn nàn et au nord de l'empire d'Annam.

[27]) M. le Dr James Legge, dans le très savant et très intéressant travail qu'il vient de publier sur le monument nestorien de Si ngan foù, fait remarquer que le mot « chíng », qu'il traduit par « *sage* » et que l'on applique souvent au Souverain, se rencontre déjà avec cet emploi dans les chapitres 15 et 25 du Táo teh king (Prof. James Legge, *Christianity in China. — The nestorian monument*, p. 29, note 5).

[28]) Il s'agit de Gia long. Ce titre lui a été évidemment donné à l'imitation de ceux que prennent les empereurs chinois de la dynastie tartare (Tá ts'ing). On l'appelle Cao hoàng đế (Kao hoâng tí) comme le premier de ces empereurs, parce que, comme lui, il a fondé la dynastie actuellement régnante; mais au lieu de l'épithète Thái tổ (t'ái tsoù) qui précède cette qualification dans le titre du souverain mandchou, on a préféré lui appliquer celle de Thế tổ (chì tsoù), qui fut portée par le petit-fils de ce dernier. Outre la nécessité qu'il y avait de mettre quelque différence entre le titre du prince annamite et celui de l'empereur chinois, l'on a voulu aussi, probablement,

établir une comparaison entre Gia long, qui, après avoir anéanti la formidable insurrection des Tây sơn, fit son entrée solennelle à Huê pour y régner comme empereur de tous les pays annamites, et Chí tsoù tchang hoâng tí, qui entra de même en libérateur dans Pékin, après avoir écrasé l'usurpateur Lý tsé tch'êng qui s'était livré en Chine aux mêmes excès que les Tây sơn dans l'Annam.

[29]) Thần châu. — Nom poétique de la Chine, qui signifie « *l'île divine* ». Il vient de cette ancienne supposition que l'empire chinois était entouré de tous côtés par des mers (ssé hài).

[30]) Le Kouàng tong et le Kouàng si.

[31]) On voit clairement ici qu'il s'agit bien des deux anciens États de Pa et de Chouh (Ba et Thục) qui occupaient la partie orientale du territoire du Sse tch'ouen actuel.

[32]) Littéralement « est inséré ».

[33]) Hoù peh et Hoù nân.

[34]) Dans le Yùn nân actuel.

[35]) Tá Ts'ing yih t'òng tchì (*Géographie générale de l'empire chinois tel qu'il se comporte sous la dynastie actuelle*). Cet ouvrage se compose de cinq cents volumes. C'est une géographie de tout l'empire, publiée pour la première fois au milieu du dernier siècle sous le patronage direct de l'Empereur. Il prend successivement toutes les provinces, et fait connaître pour chacune d'elles les divisions astrologiques, les limites, la configuration du pays, les fonctionnaires, la population, les impôts et les hommes d'État célèbres. A propos de chaque préfecture (foù) et de chaque département (tcheou) se trouve une description plus détaillée des différents districts, avec un supplément au-dessus, indiquant les villes, les établissements d'éducation, les collines et les rivières, les antiquités, les passes des montagnes, les ponts, les ouvrages de défense, les tombeaux,

les temples, les personnages importants, les voyageurs, les femmes illustres, les personnages célèbres par leur piété et les productions du sol. Une partie considérable du livre est consacrée à la description des dépendances de l'empire placées en dehors des frontières, ainsi que des États tributaires. Outre la compilation générale dont il vient d'être parlé, on y trouve des exposés géographiques spéciaux pour chaque province, chaque préfecture, chaque département, presque pour chaque district, et dans bien des cas pour des petites villes comprises dans ces derniers. (Wylie, *Notes on chinese literature*, p. 357).

[36]) Kouàng si.

[37]) Hôu nân.

[38]) Hôu peh.

[39]) Yùn nân.

[40]) Sse tch'ouen.

[41]) Tch'où. Grand État féodal de l'époque des Tcheou, qui a subsisté depuis l'année 740 jusqu'à l'année 330 av. J.-C., sous le gouvernement de trente princes. Il occupait le Hôu kouàng (Hôu peh et Hôu nân), une partie du Hô nân et du Kiang sou, et avait pour capitale K'îng tcheou foù sur le fleuve Yâng tsè kiang. (V. Wells Williams, p. 94).

C'est dans le royaume de Tch'où que se trouvait cette multitude de lacs disséminés au nord et au sud de la partie moyenne du cours du Yâng tsè kiang, sur le parcours de ses affluents, et dont deux, le Tóng t'îng et le P'ô yâng, sont bien connus.

[42]) Voy. la note 24.

[43]) Litt. : « Les *nobles* de Lạc, ou les *princes* de Lạc. ».

[44]) Litt. : « Les *chefs militaires* de Lạc. »

[45]) Yeoù sse. — Cette vieille expression, qui vient du Chou king, où elle se trouve une fois dans le chapitre intitulé « Tá Yù môu — Les instructions de Yù le grand », et deux fois dans le chapitre « Lih tchíng — L'établissement du gouvernement », désigne en général les fonctionnaires de tous ordres chargés de la haute surveillance, du contrôle supérieur des affaires.

[46]) Phụ đạo. — Fóu táo.

[47]) Yâo tièn. — Ce chapitre est le deuxième de la première partie du Chou king. Le paragraphe, que les rédacteurs des Annales vont citer textuellement, est le cinquième.

[48]) « Biển hoá chi sự. »

[49]) Tchíng ts'iâo t'ong tchí. C'est une histoire de la Chine allant de Fouh hi à la dynastie des T'âng, en 200 livres, composée sous les S'óng par Tchíng ts'iâo. Elle est divisée en cinq sections :

1° Tí kì — Actes des empereurs.

2° Hoân heóu lieh tchouén — Biographies des impératrices.

3° Niên poù — Registres annuels.

4° Lioh — Compendiums.

5° Lieh tchouén — Récits.

Le mérite de l'ouvrage réside surtout dans la section intitulée « Compendiums », qui contient plusieurs matières de haut intérêt. Les autres sections sont plus ou moins empruntées à d'autres ouvrages.

En exécution d'un rescrit impérial de l'année 1767, un supplément à l'ouvrage ci-dessus fut composé. Il contient 527 livres, et porte le titre de K'in tíng souh T'ong tchí *Continuation du T'ong tchi composée par ordre de l'Empereur*. Il est rédigé d'après la même méthode que ce dernier ouvrage, et renferme les annales des Sóng, des Liào, des Kin, des Yuên et des Mîng, avec un Tí kì concernant les T'âng que ne renfermait pas l'ouvrage de Tchíng ts'iâo (Wylie *Notes on Chinese literature*, p. 24).

[50]) Telle est l'interprétation de Trinh tiêu. V. d'autre part la savante dissertation du Dr JAMES LEGGE sur ce passage de Chou king (The canon of Yaou, § 5, *en note*).

[51] Voir la note sous la page VI de la préface.

[52]) 2353 av. J.-C.

[53] On trouve dans les auteurs chinois la mention d'une *tortue divine* qui aurait mis sous les yeux de Yù un écrit mystérieux au moyen duquel cet empereur put déchiffrer « la base des enseignements moraux et les secrets de l'invisible. »

On voit que les Annamites ici, comme en d'autres circonstances, ne se sont pas fait faute de s'approprier les légendes chinoises, en les modifiant cependant dans une certaine mesure. Il peut se faire, du reste, que ces ressemblances tiennent à l'origine très probablement commune des deux peuples.

[54]) T'âo T'âng. — C'est le titre donné au célèbre empereur Yâo, fils de Tí koú et prédécesseur de Chún, qui aurait vécu cent-dix-huit ans, régné cent ans sur la Chine (2356—2255 av. J.-C.) et dont les vertus extraordinaires forment le sujet du commencement du Chou king. Son père lui donna en apanage le domaine de T'âo, au P'îng yâng (actuellement T'ái youên foù dans le Chan si), et il porta en raison de ce fait le titre « de T'âo heóu — Prince de T'âo. » S'étant ensuite transféré dans le pays de T'âng il fut aussi qualifié de « T'âng heóu — Prince de T'âng. On a depuis réuni ces deux titres et on l'appelle généralement « T'âo T'âng », ou « T'âo T'âng chí. »

[55]) Le texte dit « *dix mille années* »; expression figurée, qui est considérée comme élégante, et qui vient de cette phrase du philosophe Tchouang tsè : « Ts'ien tsouí kouei ssè lieôu kouh — *Une tortue de mille ans, lorsqu'elle est morte, réside encore dans sa carapace* », en ce sens qu'elle continue à se manifester par la vertu prophétique

que conserve son enveloppe. On sait qu'un des moyens de divination les plus employés chez les Chinois consiste à exposer au feu la carapace d'une tortue et à interpréter ensuite la direction des veines que cette opération y fait apparaître. L'on voit cette divination par la tortue mentionnée à maintes reprises dans le Chou king. L'empereur Yù, ordonnant d'y avoir recours, l'appelle « la *Grande Tortue* (Youên Kouei) », et les présages qu'on en tire sont souvent combinés avec ceux que donne le « Chi » ou tige desséchée de la *Ptarmica sibirica*.

Il n'y a rien d'étonant que l'imagination chinoise ait attribué à la tortue une vie longue de mille années; car ils la considèrent comme un des quatre *animaux surnaturels*. Les trois autres sont l'Unicorne (Lîn), le Phénix (Fóng) et le Dragon (Lông). La présence de ce reptile dans un lieu quelconque est considérée comme étant de bon augure.

[56]) « K'o teòu » signifie « *têtard* ». Ce genre de caractères a en effet la forme de groupes de têtards qui se mouvraient dans tous les sens en faisant onduler leur queue et laissant ainsi une trace dans la vase. On ignore quel en fut l'inventeur. Certains écrivains les attribuent à Ts'âng kieh ou Chí hoâng, premier empereur de la neuvième période fabuleuse selon les uns, ministre de Hoâng tí selon les autres, et en tous cas réputé l'inventeur de l'écriture chinoise. D'autres disent qu'ils furent mis en usage par l'empereur Tchouân hiú. L'on en découvrit, sous le règne de Où tí des Hán, dans une maison qui avait appartenu à Confucius, et plus tard dans un tombeau qui remontait au temps des Tsín; ce qui montre qu'on s'en servait encore exceptionnellement à cette époque.

[57]) Tcheou.

[58]) Le Chì kí — Mémoires historiques. Ce magnifique ouvrage est l'œuvre de Sse mà ts'ien, que l'on a appelé l'Hérodote de la Chine.

Sse mà ts'ien, ou Tsè tch'âng, communément appelé T'aì chì

kong, naquit vers l'an 163 et mourut vers l'an 85 avant J.-C. Il était fils de Sse mà t'án. D'après son autobiographie qui termine le Chí kì, il était originaire de Lông mên (dans le Hô nân) actuel, et se consacra à l'étude dès sa première jeunesse. A l'âge de vingt ans il entreprit un voyage dans toutes les parties de l'empire. Il exerça dans les derniers temps de sa vie des fonctions subalternes dans l'administration, jusqu'au moment où, à la mort de son père, il entreprit la continuation des travaux historiques et astronomiques de ce dernier après l'expiration des trois années consacrées au deuil. En 98 av. J.-C. il encourut le déplaisir de Où tí pour avoir cherché à atténuer la culpabilité de Lì lîng, qui avait, par son imprudence, fait tailler en pièces l'avant-garde de son armée par les Huns. L'histoire rapporte qu'il fut jeté en prison et soumis au supplice de la castration. Pendant les huit années qui suivirent cette disgrâce il s'occupa de mener à bonne fin son entreprise historique, qu'il termina, à ce que l'on croit, en 91 av. J.-C. (V. Mayers, *Chinese Reader's Manual*, p. 201.)

Une portion des matériaux qui ont servi à la composition du Chì kí avaient été recueillis par Sse mà t'án, qui transmit, au lit de mort, son travail à son fils. L'œuvre de Sse mà ts'ien commence à l'époque de Hoâng tí et va jusqu'à l'empereur Où tí de la dynastie des Hán, embrassant une période de plus de trois mille ans. L'ouvrage est divisé en cinq sections :

1° Tí kì — Archives impériales.

2° Niên piào — Tables chronologiques,

3° Pă chou — Huit traités concernant les rites, la musique, l'harmonie, la chronologie, l'astrologie, les sacrifices, les cours d'eau, ainsi que les poids et mesures.

4° Chí kia — Histoire généalogique des princes et des grands personnages.

5° Lieh tchouén — Récits.

Cette œuvre a toujours été regardée comme un modèle par les auteurs subséquents. Une grande partie de l'original est mainte-

nant perdue et a été suppléée par Tch'où chaò sun. (V. Wylie, *Notes on chinese literature*, p. 14.)

[59]) 1110 av. J.-C.

[60]) Tch'îng ouâng des Tcheou.

[61]) Ancien nom du Laò tchouà ou royaume de Laos.

[62] Tcheou kong, autrement dit le Duc de Tcheou, si l'on admet la correspondance de titres adoptée par les missionnaires. C'est celui sous lequel Tán, frère cadet de Où ouâng, qui fut le premier prince de la dynastie Tcheou, est connu dans l'histoire. Elle le range, pour la vertu, la sagesse et les honneurs, immédiatement après les grands princes de l'antiquité, Yâo et Chún. Il n'y a probablement pas lieu de douter que cet homme d'État ait réellement existé à la période qui lui est assignée; mais la fable et l'exagération ont largement contribué au portrait sous lequel il est révéré comme un des bienfaisants fondateurs de la constitution politique chinoise. A la mort de son père Tch'ang (1135 av. J.-C.), à l'aurore du triomphe remporté sur le cruel despotisme de Tcheou sin contre lequel il avait pris les armes, il fut laissé par lui comme assistant et conseiller à son frère aîné Fă, à l'élévation au trône duquel il contribua essentiellement. Pendant le règne de son frère et une partie de celui qui le suivit, Tán, connu alors comme duc de Tcheou, se fit le gardien et le génie tutélaire de la dynastie nouvellement créée. Il mit de l'ordre dans les lois de l'empire, en dirigea la politique, et s'efforça de purifier les mœurs du peuple de la dépravation dans laquelle elles étaient tombées sous le tyrannique gouvernement du dernier prince. Le fief de Loù lui fut conféré par l'Empereur; mais les services qu'il rendit à la maison de Tcheou ont fait que le titre plus significatif de Tcheou kong est resté en permanence attaché à son nom. D'après une légende imaginée dans la suite, il est considéré comme l'inventeur de la boussole, à cause de la construction qu'on lui attribue d'un

chariot qui indiquait toujours le midi, et qui avait été destiné à guider dans leur retour vers leur pays des envoyés qui, en l'année 1110 av. J.-C., vinrent aux hommages, de la région actuellement connue sous le nom de Tonquin. Tcheou kong mourut, plein d'années et d'honneurs, en 1105 av. J.-C. (V. W. F. Mayers, *The chinese reader's manual*, p. 20.)

[63]) Sse mà ts'ien, fait observer le Dr James Legge, fait remonter l'invention des chariots marquant le sud jusqu'à Hoâng tí, plus de 2,600 ans avant l'ère chrétienne. « Hoâng tí » dit l'éminent sinologue anglais « travaillait à réduire un chef rebelle, nommé Tchì yeou, qui rendit, pendant un certain temps, toutes ses mesures inutiles en enfermant les armées dans des nuages de brouillard, de sorte que les hommes de l'Empereur ne pouvaient dire leur position. Contre cette invention magique Hoâng tí fit les chariots en question, et réussit à prendre vivant le rebelle. D'autres attribuent les chariots à l'impératrice épouse de Hoâng tí ; et il y en a qui, oubliant à la fois les droits de Hoàng tí et du duc de Tcheou, les ont attribués à Kouàn tchóng, premier conseiller du duc Hoân de Ts'î, dans le septième siècle av. J.-C.

Le Dr James Legge croit que ces légendes n'ont aucun fondement historique, et que les Chinois n'ont eu quelque connaissance de la boussole, soit qu'ils l'aient inventée eux-mêmes, soit qu'ils l'aien reçue de l'Inde, que peu avant l'ère chrétienne. Les fables qui concernent la construction de *chariots marquant le sud* en des temps plus anciens sont, d'après lui, de pures inventions (Dr James Legge, *The chinese classics*, *Shoo king*, P. V., liv. XXI, en note).

[64]) Ce Foù nân. « Ce royaume » dit Mà touan lîn, « est au midi du kiún de Jih nân (l'une des neuf divisions du Nân youeh qui furent établies par l'Empereur Où tí des Hán après sa conquête de ce pays) dans une grande île de la mer d'occident, à sept mille li environ du Jih nân et à trois mille au sud-ouest du Lîn yh. Son étendue en long et en large est au moins de trois mille lis. »

La situation de ce pays est des plus controversées (voir à ce sujet Mà touan lîn, traduction de M. le Mis d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, 2e vol. pp. 437-443.

65) Lîn yh. D'après M. le Mis d'Hervey de Saint-Denys, citant l'opinion de M. Léon de Rosny, la situation géographique de cet État doit être fixée au sud du Đàng ngoại annamite, et sa frontière méridionale ne doit pas être reculée beaucoup plus loin que le fleuve Gian giang, ses frontières de l'ouest touchant au pays de Lào.

66) Jih nân. — Phương dư kỷ yêu signifie « *Abrégé de la description de la terre carrée* ». C'est la forme que les Chinois attribuaient à notre globe.

67) M. le Mis d'Hervey de Saint-Denys fait observer qu'il n'y a pas de grande île dans cette direction; mais que cette erreur géographique ne doit pas étonner, attendu que les Chinois ne connaissaient ce pays que très imparfaitement et par de simples récits.

68) Yòng hô. 353 de l'ère chrétienne.

69) Mouh tí des Tsín.

70) Nous avons vu plus haut que c'était la qualification affectée aux princesses du sang.

71) Voir plus haut la signification de ce titre.

72) Probablement le fils ou le petit-fils de celui dont il est question ci-dessus. On a vu en effet que ce nom de « Hùng vương » constituait un véritable titre dynastique commun à tous les souverains de cette famille.

73) Nàn ouâng. Cet empereur, qui régna de 314 à 255 av. J.-C. et eut pour ministre le fameux Kiuh youên, dont la mort tragique dans le fleuve Mih lô fait le sujet du célèbre poème Lî sào.

Les Chinois célèbrent en l'honneur de Kiuh youên, le 5e jour de la 5e lune, des fêtes pendant lesquelles de nombreux bateaux, qui sont censés rechercher le ministre dans les eaux, exécutent toutes sortes d'évolutions.

[74]) 358 av. J.-C.

[75]) Il y a ici une erreur d'impression. Les seuls caractères qui devraient être blanc sur fond noir sont ceux qui désignent les deux dynasties concommitantes de l'Annam et de la Chine.

[76]) Fong k'i. « Il ne m'a pas été possible » dit M. le Mis d'Hervey de Saint-Denys « d'identifier le kiún de Fong k'i; mais on voit » dans d'autres passages de Mà touan lîn « que l'ancien Kiún de Où p'îng dont il faisait partie était le même que celui qui s'appela plus tard Ngan nan, lequel contenait le nord du Tong King, le sud-est du Yùn nân et le sud-ouest du Kouàng si actuel (*Ethnographie des peuples étrangers à la Chine* p. 180 en note).

Le Kiún de Où p'îng est celui que les Annamites appellent « Võ binh.» 337 av. J.-C.

[77]) Tchen tsíng (320-314 av. J.-C.). Prédécesseur de Nàn ouâng. La 7e année de son régne correspond à l'année 326 av. J.-C.

[78]) Ts'în. — L'indolence de Tchen tsíng permit à cette famille princière de prendre dès lors une grande influence et de préparer son avénement à l'empire.

[79]) Pour bien saisir le raisonnement un peu concis que contient ce passage, il faut bien remarquer que le changement de nom du royaume et de l'établissement de la capitale à Phong khê sont donnés comme ayant eu lieu sous le règne de Nàn ouâng, *successeur* de Tchen tsíng, sous le règne de qui les Ts'în avaient déjà englobé le royaume de Thục.

[80] Il existe aujourd'hui un district de Kien ouêi, dans le département de Kia tíng foù. C'était, dans les Hán, le territoire de Nân

ngan. (Voy. Ed. Biot, *Dictionnaire des villes de l'Empire Chinois*, p. 76.)

Wells Williams ne place pas ce pays dans le Yûn nân, mais dans le centre du Sse tch'ouen.

[81]) Yûn nân.

[82]) Yé lâng. C'est le nom que portait sous les Hán un territoire représenté aujourd'hui par une partie du département de K'ioh t'síng foù, dans le Yûn nân, le district de Chi tcheou ouéi, dans le Hôu kouàng, ceux de Kao et de Hing ouên, dans le Sse tch'ouen, et celui de P'où ngan, dans le Kouei tcheou.

(Voy. Ed. Biot *passim*).

Le royaume de Yé lâng était fort important au temps des Hán, à la cour desquels son souverain allait aux hommages.

[83]) K'iông. — Ces barbares, de la race deTsouán mân, habitaient le voisinage des montagnes du même nom, qui sont situées dans le voisinage du Thibet par 28° de latitude; ce qui ne saurait faire de doute, puisqu'un district du Sse tch'ouen actuel, qui nous précise cette situation, porte encore le nom de K'iông poú (tribu des K'iông). Cette tribu, dit Mà touan lîn, était à la fois la plus forte, la plus orgueilleuse et la plus perfide. Elle donnait asile à tous les criminels d'État de la Chine et du royaume de Tou fan, opprimait les autres tribus et coupait leurs communications quand elle y trouvait son avantage.

[84]) Tsoh ou Tsoh toú. — Tribu qui occupait un territoire situé au sud-ouest de la ville de Yâ tcheou (Sse tchouen). Elle était séparée des K'iông par les montagnes de K'iông lâi, qui s'appellent également à cause de cela K'iông tsoh (Công tác).

[85]) Jàn . — Puissante tribu des Mân ŷ, qui habitait le territoire actuel du Hoù nân. (Les indications ci-dessus, au sujet des K'iông, des Tsoh et des Jàn, proviennent à peu près textuellement de l'ou-

vrage de M. le Mis d'Hervey de Saint-Denys, 2e vol. pp. 5, 6, 162, 163, 283 et 284).

86) Sse mà ts'ien, dans la section du Chì kí intitulée Si nân ỳ tchouén, nomme cette tribu comme étant, avec les Jàn, la plus importante de la région.

87) Description du monde, par Cô hi phùng.

88) « Mémoires sur le Giao et les Quàng. »

89) Cette définition n'est pas d'accord avec celle qui se trouve à la page 5 du texte chinois, ou l'expression « Lạc hậu » est donnée comme étant le titre attribué aux ministres.

90) Celle-ci, bien que différente dans les termes, peut être considérée à la rigueur comme équivalant à celle de la page 5.

91) 255 av. J.-C. Tong tcheou kiun est le dernier empereur de la dynastie des Tcheou. — Quant au pays de Phong khê, dont Biot ne parle pas, il est difficile de l'identifier exactement.

92) En supposant que l'étendue de la ville de Loâ thành soit exactement indiquée ici, il n'en serait pas moins impossible de l'évaluer d'après nos mesures; car le tcháng varie, même aujourd'hui, selon les provinces de la Chine, dans une proportion très notoire.

93) Ces mots signifient en effet « *la ville* (en forme) *de limaçon* ». « Loâ » est un terme générique qui désigne tout coquillage univalve qui se contourne en spirale.

94) « *La ville que l'on peut entortiller avec un lien.* »

95) T'âng.

96) Kouen lùn tch'îng. — *La ville dont les remparts sont hauts comme les monts Kouen lûn.*

97 On sait que les Kouen lùn sont des montagnes extrêmement élevées dans lesquelles le fleuve jaune prend sa source. L'on donne

aussi ce nom à celles de Koulkun on Aneuta qui se trouvent entre le désert de Gobi et le Thibet. C'est, comme le Caucase pour les Arabes, l'empire des fées pour les écrivains chinois. L'un d'eux dit que les pics en sont si élevés que lorsqu'il fait soleil d'un côté il fait clair de lune de l'autre. (Wells Williams, p. 494.)

Chì hoâng tí, le Napoléon de la Chine, le brûleur des livres et le constructeur de la Grande muraille, qui régna de 246 à 209 av. J.-C. Sa 33e année correspond à l'année 314.

98) Préposé à la surveillance des portes d'une ville.

99) Actuellement le département de Kouéi lîn foù, dans le Kouàng si. (Ed. Biot, p. 91.)

100) C'est le Kouàng tong actuel. Le chef-lieu du Kiún de Nam hài était Phiên ngu (Fan yû.)

101) Probablement le département actuel de Lieoù tcheou foù dans le Kouàng si.

102) On entendait par là les provinces du Kouàng si et du Kouàng tong, parce qu'elles se trouvent au sud de la passe de Mèi lìng.

103) Yâng chan. C'est aujourd'hui le nom d'un arrondissement dans le département de Liên tcheou (Kouàng tong), précédemment département de Kouàng tcheou foù. (Ed. Biot, p. 280.)

104) Siang; — Fort tributaire du Yâng tsè Kiang qui se dirige vers le nord à travers la moitié orientale du Hoû nân et va se jeter dans le lac de Tóng t'îng. Il donne son nom aux San siang (les trois Siang) et à d'autres villes placées dans le voisinage de son parcours (Wells Williams p. 791).

105) Le Ts'ang ko. — Sous la dynastie des Hán il donnait son nom à un territoire très étendu qui renfermait ceux du Sse tch'ouen, du Kouei tcheou, du Hoû nân et du Hoû peh actuels.

Ce cours d'eau doit être celui que l'on trouve désigné dans la carte

de Klaproth sous le nom de Yông foù choui, qui se rapproche considérablement du Siang à la hauteur de Kouei lîn et communique au sud avec le grand fleuve Tá kiang, lequel va se jeter dans la mer à Kouàng tcheou en se divisant en plusieurs branches. La carte de Klaproth indique dans le voisinage de Kouei lîn une communication allant de cette rivière Yông foù chouì au Siang. Cette communication qui, comme nous allons le voir se trouve désignée dans le T'aí p'îng yù lân sous le nom de rivière Li, ne serait-elle pas ou plutôt ne comprendrait-elle pas le canal creusé jadis par l'annaliste Louh (Lộc)? Ce pays était autrefois celui de Sở (Tch'où); or, cela étant donné, il me semble qu'il y ait identité entre le « Yòng de Tchoù (Dung de Sở) et le « Yóng foù ».

La description qu'on va voir de la rivière Li et la direction qui lui est assignée semblent bien montrer que c'est ce cours d'eau que Klaproth a indiqué sur sa carte en omettant d'en inscrire le nom. Il devait être, du reste, difficile à connaître; car le dictionnaire de Wells Williams, si précieux au point de vue des renseignements géographiques qui concernent les rivières, n'en fait lui-même aucune mention.

[106]) Les auteurs des Annales se servent ici d'un caractère (tsih) qui était employé autrefois dans ce pays pour désigner les roches submergées qui font refluer le courant d'une rivière.

[107]) Ces tuiles creuses servaient, si je comprends bien ce passage, de rainures pour diriger et faire glisser les bateaux de façon à ce qu'ils pussent descendre à sec, au retour, la pente de la montagne sur le flanc de laquelle les écluses avaient servi à les faire monter. Il y a, ce me semble, dans le procédé qu'emploie ici l'annaliste Giám lộc pour diminuer le frottement, quelque chose de l'idée qui, deux mille ans plus tard, devait amener l'invention des rails de chemin de fer. Il est probable, d'après la description qui en est faite, que la descente des bateaux s'opérait dans ces rainures de tuile en même temps que l'eau du canal y coulait, ce qui devait

énormément diminuer le frottement. L'écoulement de l'eau produisait bien, dans ce cas, le double résultat dont parle le texte chinois; il facilitait le transport des bateaux du canal dans le cours d'eau inférieur, et il amenait la fertilité dans les terres avoisinantes à l'arrosage desquelles on l'employait. Tout ce travail méritait bien réellement le nom de « merveilleux » et donne une idée de la science que les Chinois possédaient déjà en cette matière deux cents ans avant l'ère chrétienne.

[108]) Ce nom de canal « merveilleux » et les détails dans lesquels entre le texte des Annales à propos du mécanisme de l'ascension des bateaux semblerait indiquer que ces écluses étaient une chose nouvelle, et que Kién louh (Giám lộc) les avait inventées. Il semble en effet que, si elles eussent été connues auparavant, la description que les auteurs font de leur mécanisme serait superflue. Le texte se bornerait à faire purement et simplement mention de l'emploi d'écluses, sans expliquer ainsi tout au long comment elles fonctionnaient.

[109]) Hing ngan. — C'est un district du département de Kouéi lîn foù, dans le Kouàng si (Ed. Biot, p. 91.)

[110]) Le caractère qui est employé ici pour représenter le mot « linh » n'est pas le même que plus haut; il me semble qu'il y a là une erreur de typographie. — Le mont Giá son (Tché chan) n'est pas marqué sur la carte de Klaproth, la meilleure peut-être qui existe en ce qui concerne la Chine; mais la montagne elle-même est bien indiquée au point où elle doit se trouver d'après le texte des annales. — En somme, l'annaliste Kién louh (Giám lộc) commença par exécuter des travaux de creusage et de barrage qui lui permirent de détourner vers le nord-ouest une partie du fleuve Siang, pour en former un canal à écluses au moyen duquel il put faire arriver ses navires de la rivière Yòng dans ce fleuve en contournant les flancs de la montagne; et il parvint à les faire redes-

cendre à sec vers la rivière Yòng au moyen de rigoles de terre cuite qui les maintenaient dans une bonne direction tout en facilitant le glissement. Il obtenait ainsi une circulation ininterrompue en même temps qu'il évitait tout encombrement et la perte de temps.

[111]) Je crois qu'il faut lire « linh cừ » au lieu de « Linh lang ». Le copiste chargé de ce passage, ayant commis une première erreur (que j'ai signalée plus haut) dans le choix du caractère employé pour représenter le mot « linh » en écrivant à tort celui qui forme la première moitié du nom de la ville de Linh lang, aura été entraîné par la force de l'habitude à lui adjoindre la seconde partie de ce même nom (lang) qui probablement lui était très familier, au lieu de « cừ(canal) », qu'il fallait écrire. En effet, comment s'agirait-il ici de Linh lang (Lîng lìng), qui est l'arrondissement chef-lieu de Yòng tcheou foù, et se trouve à un degré géographique de Quê lâm (Kouéi lîn) dans une direction diamétralement opposée à celle qu'indique le texte ?

[112]) Kouéi lìn foù. — C'est le nom d'un département et de son chef-lieu, dans la province de Kouàng si (Ed. Biot, p. 91).

[113]) Joû chùn — Kiang nân.

[114]) Le premier de ces deux mots a le sens de « *lieux élevés* et *secs* » et le second celui de « ponts jetés à travers les ruisseaux ». La réunion des deux signifie « voleurs, brigands ». C'est probablement dans la vie errante de cette sorte de malfaiteurs qu'il faut chercher la relation entre ces diverses idées.

[115]) Le Líng ouái tái tă, en dix livres, par Tcheou k'iú fei, fonctionnaire de Kouei lìn au XIIe siècle. On le donne comme étant un supplément à l'ouvrage de Fân tchìng tá sur la géographie, l'histoire naturelle et d'autres matières concernant les provinces méridionales de l'empire. Une grande partie en est perdue. Il contient de nombreux détails sur la géographie et les habitants des deux

Kouàng et même des régions au-delà, avec des aperçus sommaires sur beaucoup de royaumes de l'Asie, en allant même jusqu'à l'extrême occident (V. Wylie, notes, p. 45.)

[116]) Sóng.

[117]) Ts'în chì hoâng tí.

[118]) Kouàng si.

[119]) Kouàng tong.

[120]) Kiao tchì.

[121]) Où tí.

[122]) Yuh lîn — Ts'ang où.

[123]) Kieòu tchin.

[124]) Hoh p'où.

[125]) Siû ouên. — C'est actuellement un arrondissement dépendant du département de Lêi tcheou foù, dans le Kouàng tong (Ed. Biot, p. 184.)

[126]) Tch'ou yâi et Tan eùl. — Le premier forme actuellement les arrondissements de Yâi tcheou et de Ouán tcheou, du département de K'iông tcheou foù, dans le Kouàng tong, et le second est devenu l'arrondissement de Tan eùl, dans le même département.

[127]) Ts'é chì. — Ce titre, que l'on donne actuellement au tri châu (tchí tcheou) ou sous-préfet, désignait sous les Hán les intendants des provinces (Wells Williams, *Dictionary*).

[128]) Troisième empereur de cette dynastie, 650-684.

[129]) Espèce de vice-roi ou de protecteur général.

[130]) Voir ce qui concerne ce géant dans les intéressantes *Légendes historiques de l'Annam et du Tonkin*, publiées par un de mes an-

ciens élèves, M. Gustave Dumoutier, inspecteur de l'enseignement du protectorat.

Si l'on admet le sens que Wells Williams assigne à l'expression « hiá ouéi-hiệu úy » ce titre désignerait *le chef des gardes de la porte d'une ville.*

[131]) Lîn t'ao. — On trouve mentionnés sous ce nom, dans le dictionnaire de Biot, deux pays distincts. L'un, qui s'appelle aujourd'hu Mîn tcheou, est un département situé dans le Sse tch'ouen sur les frontières du Chèn si; et l'autre, qui s'appelait sous les T'âng le département de Lîn t'ao (Lîn t'ao foù) et qui porte aujourd'hui le nom de Tih táo, est un arrondissement dépendant du district de Lân tcheou foù, dans le Chèn si. Ce doit être de ce dernier que parlent les Annales; car elles disent que « la réputation de Ly ông trọng faisait *trembler les Huns.* » Or, le Chèn si confinant à la frontière septentrionale de la Chine, était autrement exposé aux incursions de ces Tartares que le Ssé tch'ouen, qui se trouve plus au sud; d'autant plus que le chef-lieu du département dont il est question ici est placé à une très faible distance de la frontière. (Voyez la carte de la Chine de Klaproth.)

[132]) Chì hoâng tí.

[133]) Les T'âng. — Cette dynastie régna sur la Chine de l'année 618 à l'année 913 de l'ère chrétienne. Elle fut fondée par Lì youen. Sa capitale était à Tch'âng ngan, dans le Chen si. Sous le gouvernement de ses vingt princes, l'empire fut, comparativement aux autres nations, plus puissant qu'à aucune autre période. (Wells Williams, p. 861.)

C'est sous la dynastie des T'âng que la poésie chinoise a brillé de son plus vif éclat.

[134]) La section Tsó chí tchouén du Tch'un ts'ieou.

Le Tch'un ts'ieou — *Annales du printemps et de l'automne* — est

le seul des cinq classiques qui ait été réellement écrit par Confucius. C'est l'histoire de l'état de Lòu dans lequel il était né, de l'année 722 à 484 av. J.-C. Le sage ayant chargé plusieurs de ses disciples de se livrer à des recherches dans les archives du gouvernement des Tcheou, se serait servi du résultat de leur travail pour composer l'ouvrage en question. Une amplification de l'œuvre primitive fut faite par un de ses élèves nommé Tsò; ce qui a fait donner au livre de ce dernier le nom de « Tsò tchouén, *récits de* Tsò ». C'est celui dont il est parlé ici. Au commencement des Hán, un commentaire du Tch'un tsieou, par Kong yâng, fut mis en écrit. Un autre, par Kouh liâng, fut composé vers le milieu du premier siècle avant J.-C. On dit que ces deux lettrés avaient été les élèves de Tsè hiá, et que leurs ouvrages avaient été transmis oralement par leurs disciples respectifs pendant plusieurs générations. Les ouvrages dont on vient de parler ont été admis tous les trois au rang des classiques de deuxième ordre. L'objet des deux derniers est de présenter une exposition de principes, tandis que l'ouvrage de Tsò, qui a conservé la première place dans l'estime générale, s'étend spécialement sur les événements contemporains dont la connaissance est nécessaire pour jeter de la lumière sur la chronique originale. (V. Wylie, p. 5.)

[135]) Tch'un ts'ieou.

[136]) Il doit y avoir ici une lacune dans le texte; car la réponse du génie n'est pas mentionnée. Cependant on peut supposer d'après la succession des idées qu'il fit connaître à Trìệu Xương son désir de se voir élever un temple et offrir des sacrifices.

[137]) Nàn tcháo. — Petit état dont le peuple était d'origine laocienne, et qui existait dans le sud-ouest de la Chine vers l'année 850. C'est actuellement le département de Tsun í foù, situé dans le nord du Kouei tcheou. (Wells Williams, p. 35.) D'après Éd. Biot, ce pays de Nàn tcháo, royaume sous les T'âng, est représenté actuel-

lement par les départements de Kìng tong foù et de Tá lì foù, dans le Yùn nân.

M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, traduisant Mà touan lîn, dit que « le territoire du Nân tcháo s'étendait entre Yòng tchang (dans le Yùn nân occidental) et Yâo tcheou (actuellement Yâo ngan foù, au midi de T'ieh k'iâo, dans le Yûn nân occidental). Du côté de l'est il arrivait jusqu'au pays des Ts'ouán; au sud-ouest il confinait avec le Kiao tchì (Tonkin), à l'ouest avec le K'iê t'ô (région voisine du Cambodge), au nord-ouest avec les T'où fân (Thibétains), au sud avec le Niù ouâng, et au sud-ouest avec le royaume de Piào (Pégou). Ses frontières septentrionales s'arrêtaient aux limites nord-est du Yih tcheou (ancienne province chinoise, dans le Ssé tch'ouen actuel), touchant ainsi aux territoires chinois de Kien tchong et de Ou. La résidence du roi était à Yâng tsiu me. Une autre capitale de ce royaume fut Chén tch'èn foù. » (Le marquis D'HERVEY ET DE SAINT-DENYS, p. 190).

[138]) Touh yù. — Ancien fonctionnaire dont les attributions ressemblaient à celles d'un juge de circuit sur la frontière (WELLS WILLIAMS, p. 12).

[139]) Le district dans lequel il avait un emploi se trouvait dans les dépendances extérieures de l'Empire.

[140]) Tá Ts'ing ih t'òng tchí.

[141]) Kouàng yù kí. — *Description de la Vaste Terre.* — C'est une description géographique de l'Empire chinois, en vingt-quatre livres, composée par Louh yíng yâng vers le commencement du XVIIe siècle. Elle est divisée d'après les dix-huit provinces, avec deux sections finales sur les pays limitrophes et étrangers. C'est le manuel qui convient le mieux pour identifier les anciens noms des localités, qui sont données chacune avec sa désignation moderne. Une édition, revue et augmentée en a été publiée pendant la dynastie actuelle par un nommé Ts'ái fang pìng. (WYLIE, p. 48.)

[142]) Un trait a été supprimé à dessein dans la partie inférieure du caractère « hướng ».

[143]) Lòng si. — Ancien nom de la partie occidentale du Chèn si, comprenant maintenant une partie du côté oriental du Kan souh. Cette désignation vient probablement des montagnes dans lesquelles sont les sources de la rivière Ouéi.

[144]) Lîn t'âo foù.

[145]) Chèn si.

[146]) Ts'ing.

[147]) Hoéi tch'ang.

[148]) Où tsong.

[149]) T'âng.

[150]) Jên hiao.

[151]) Nân hài.

[152]) Tcháo t'ô.

[153]) Lông tch'ouen. — Actuellement Hô p'îng, dans le département de Hoéi tcheou foù, province de Kouàng tong (Éd. Biot, p. 121).

[154]) Litt : *de couper, d'occuper et de réunir.* »

[155]) Siûn tcheou.

[156]) Où lìng. — Ne pas confondre cette désignation avec celle dont parle Mà touan lîn en plusieurs endroits. La transcription de cette dernière est identique, mais le premier caractère en est différent.

[157]) T'âi lìng.

[158]) K'ì t'iên.

[159]) Tá yù. — Actuellement arrondissement de cinquième ordre, affecté au chef-lieu du département de Nân ngan foù dans le Kiang si. (Éd. Biot, p. 194.)

[160]) Tou p'âng.

[161]) Kouéi yâng. — Cette province était ainsi nommée parce qu'elle se trouvait au sud des monts Kouéi. La préfecture actuelle de Châo tcheou foù comprend une partie du territoire qu'elle occupait. (Éd. Biot, p. 91.)

[162]) Dans le Tonkin.

[163]) Yueh tch'îng.

[164]) Lîn hó. — Actuellement arrondissement dans le département de P'îng loh foù, province du Kouàng si. (Éd. Biot, p. 105.)

[165]) Chì ngan. — Territoire actuel des départements de P'îng loh foù et de Kouéi lîn foù, dans le Kouàng si. (Éd. Biot, p. 11.)

[166]) Kouàng tcheou kí. — Description de la province de Canton.

[167]) P'éi youen.

[168]) Le Kouàng tong et le Kouàng si.

Fang yì tchí fut un fonctionnaire des Mîng, célèbre par sa grande connaissance de l'astronomie et des mathématiques.

[169]) Le Lìng ouái tái tah, par K'iú fei, ouvrage mentionné plus haut.

[170]) L'une des interprétations du dictionnaire de Wells Williams est complètement d'accord avec celle que donnent ici les rédacteurs des Annales. On y voit en effet le caractère Lìng (p. 546), traduit tout d'abord par les mots : « A break or pass in a mountain, a

road over a peak. » Ce n'est qu'en deuxième lieu que le savant lexicographe américain explique le même caractère par « a ridge or sierra, a mountain range ».

[171]) Actuellement le département de Ting tcheou foù, dans le sud-ouest du Foh kién.

[172]) Département de Nân ngan foù, dans le Kiang si. (Éd. Biot, p. 133.)

[173]) Département de Nân hiong tcheou, dans le Kouàng tong. (Éd. Biot, p. 132).

[174]) Tch'en. — District dans le sud du Hoù nân, situé au commencement du cours de la rivière Siang. Il s'étend le long des pentes septentrionales des Nân ling. (Wells Williams, p. 19).

[175]) Táo.

[176]) Hó. — Arrondissement dépendant du département de P'îng loh foù, dans le Kouàng Si (Ed. Biot, p. 38).

[177]) Ts'iouèn.

[178]) Le même que Kouéi lìn foù, chef-lieu du département du même nom. Cette désignation de Tịnh giang (Tsíng kiang) est celle que portait ce département à l'époque des Sóng (Ed. Biot, p. 91).

[179]) 209 av. J.-C.

[180]) Peh Kiang. — Formé de la réunion du Tching kiang et du Ong kiang, dont la source est dans les montagnes qui avoisinent Nân ngân. Cette rivière court directement au sud, et se jette dans le Tá kiang à une quinzaine de lieues à l'ouest de Kouàng tcheou.

[181]) Siào kiang.

[182]) Làn ko.

[183]) De là vient le nom de cette montagne, qui signifie « *Mont du manche de cognée brisé* ».

[184]) Ce nom signifie : « *Le gué du lac oriental* ».

[185]) T'ien t'eh kiang.

[186]) Loù kiang.

[187]) Tong ngán.

[188]) P'îng t'an kiang.

[189]) Ouaí kì. — *Chroniques en dehors (de l'histoire authentique).*

[190]) An dương.

[191]) Le récit des anciennes Annales n'est donné dans celles-ci qu'en abrégé. Voici, telle que je la trouve dans les Notes historiques du P. Legrand de la Liraye, l'explication donnée au Roi par la Tortue :

La Tortue d'or répondit : « Cette terre est une terre de montagnes et de rivières; le fils du roi précédent en a tiré parti pour fonder un royaume; les mécontents qui veulent s'en venger sont retirés dans la montagne de Thât cù; au milieu de cette montagne est un démon qui, depuis des siècles, fait le sort et les transformations; à côté de là est une taverne, et le maître de cette taverne, appelé Ngô công, a une fille qui nourrit une poule blanche pour servir d'objet aux maléfices. Comme de jour en jour la vertu de ces maléfices augmente, elle peut empêcher la construction de la ville; mais si on parvient à tuer cette poule, on détruira la cause de l'obstacle. »

« Le roi engagea la Tortue d'or à aller à la taverne; or, pendant la nuit, la Tortue d'or entendit le démon frapper à la porte; elle lui fit de vifs reproches; et, comme le démon est impuissant contre les hommes, il disparut au chant du coq, lui et toute sa suite. La Tortue d'or dit alors au Roi de le poursuivre; mais quand on fut arrivé à la

montagne de Thât cù, tout était calme et l'on ne voyait rien. A la taverne, le maître de la taverne fut saisi d'une grande crainte et demanda ce que voulait dire tout ce stratagème diabolique. Alors le Roi lui dit ces mots : « Tue ta poule et fais-en un sacrifice ; tu seras délivré. » La poule ayant été tuée, la fille mourut aussi sur-le-champ. Ordre fut donné de fouiller la montagne et d'y déterrer les instruments de musique et de magie et les ossements qui y étaient enfouis pour les brûler. Quand on eut détruit tous ces sortiléges, la ville fut bâtie en un demi-mois ».

(Le P. Legrand de la Liraye, *Notes historiques sur la nation annamite*, p. 16).

[192]) Linh quang kim traò th'in nò.

[193]) En le reportant dans les éclaircissements.

[194]) Nân Youch tchí. — Documents historiques sur le Nam viêt (Nân Youch).

[195]) T'ái p'îng hoân yù kí.

[196]) Loh chì.

[197]) Sóng.

[198]) Kiao tcheou.

[199]) 207 av. J.-C. Nhị thê (Eúlh chí) est le second empereur de la dynastie des Ts'in. Il s'empara du pouvoir au détriment de son frère aîné qui avait été désigné comme successeur au trône par son père, le grand Chì hoâng tí ; mais cette usurpation ne lui porta pas bonheur, car il périt au bout de trois années de règne, victime d'une révolte suscitée contre lui, et à laquelle il va être fait allusion tout à l'heure. On peut le considérer comme le dernier prince de cette dynastie glorieuse mais éphémère ; car son neveu Yìn ouâng, qui lui succéda, ne régna qu'un mois et demi.

[200]) Ts'în.

[201]) Tch'îng ching.

Cette parenthèse existe dans le texte sous la forme de quatre petits caractères intercalés dans la colonne. Le dictionnaire d'Ed. Biot n'est pas ici d'accord avec les auteurs des *Annales*. Pour ces derniers, Phiên ngu (Fân yù) et Nam thành (Nân tch'îng) sont deux noms différents s'appliquant à une seule et même localité, tandis que Biot les donne comme deux territoires différents et assez éloignés l'un de l'autre. D'après lui, Fân yù, qui s'appelait d'abord ainsi sous les Ts'în, et reçut ensuite sous les premiers Sóng les noms de Hi ngan et de Hoâi hoá, est actuellement un arrondissement dépendant du département de Kouàng tcheou foù dans la province de Kouàng tong, tandis que la circonscription territoriale qui s'appelait Nân tch'îng sous les Hán et que les Oû appelèrent Lîn tch'ouen est aussi un arrondissement et une ville de troisième ordre, mais est affectée au chef-lieu du département de Kién tch'ang foù dans le Kiang si.

[202]) Nân tch'ing.

[203]) Ce qui entravait les communications.

[204]) Hông p'où. — C'est le nom que portait sous les Hán le département actuel de Nân ngan foù, dans le Kiang si (Ed. Biot, p. 133).

[205]) Yâng chan. — Actuellement arrondissement dans le département de Liên tcheou, précédemment département de Kouàng tcheou foù, dans le Kouàng tong (Ed. Biot, p. 280).

[206]) Le Houâng. — C'est une branche du Peh kiang (Bắc giang) qui arrose le N.-O. de la province de Kouàng tong.

[207]) Voici, d'après les anciennes Annales, le récit légendaire de la fuite du roi An dương :

« Le Roi prit la fuite à cheval, emportant derrière lui sa fille Mĩ

châu jusqu'à Nam hải; mais Trung thuỷ suivait les traces du duvet d'oie que la fille du Roi jetait à tous les carrefours, comme elle l'avait promis. Le roi, arrivé jusqu'aux derniers rivages de la mer, ne trouvait pas de bateau pour passer. Il s'écria : « O Tortue d'or, sauvez-nous promptement! » La Tortue d'or, aussitôt, sortit du fond, et, se tenant sur le dessus des eaux, lui dit : « Sur l'arrière de votre cheval est votre malheur; tuez-le! » Le Roi, tirant son arme, voulait tuer Mĩ châu qui s'écria et dit : « La foi que j'ai jurée à Trung m'a trompée; je veux devenir une pierre précieuse pour laver cette faute. » Le Roi lui ayant tranché la tête, le sang de cette jeune fille, qui surnageait sur les eaux, fut absorbé par une huître à perles et se changea en magnifique bijou. Le Roi alors, s'appuyant sur une coudée de corne de rhinocéros, entra dans la mer et disparut. Trung thuỷ suivait de près, et, voyant le cadavre de Mĩ châu, il l'embrassa en proférant des sanglots, et il l'ensevelit à Loã thành. Inconsolable, il se retira à Tang lạc où il se donna la mort en se précipitant dans un puits. — Plus tard, quand les gens de la contrée trouvaient des pierres précieuses sur le rivage de la mer, ils allaient les laver à ce puits et la beauté des pierres devenait éclatante comme celle d'une gemme. » (Legrand de la Liraye, *Notes historiques,* pp. 23 *in fine* et 24).

[208]) Par ce mot « ts'ê » l'on entend les bâtiments dans lesquels on offre, au printemps, un sacrifice aux ancêtres, parce que la vie qui se manifeste de toutes parts au commencement de cette saison inspire à l'homme la pensée que c'est à ses ancêtres qu'il doit celle dont il jouit en ce monde.

[209]) 257 avant l'ère chrétienne.

[210]) 208 avant l'ère chrétienne.

[211]) 207 avant l'ère chrétienne.

[209]) Tchen tíng.

[210]) Kouàng tcheou foù.

[211]) Kouàng tong. — Cette nouvelle identification fait naturellement penser que le Phiên ngu dont il a été parlé un peu plus haut n'est pas la capitale de Triệu đà (le Canton actuel), mais une localité peu éloignée qui portait le même nom. Cette communauté de désignations se rencontre fort souvent en Chine, et peut amener facilement des erreurs.

[212]) 198 avant l'ère chrétienne.

[213]) Kao hoang tí. — Il s'agit ici de Lieôu pâng, qui réussit, à force d'opiniâtreté, et après avoir été alternativement vainqueur et vaincu dans dix-sept batailles, à fonder la dynastie des Hán. Bien que, sur les instances des hauts fonctionnaires de sa cour, il ait réellement pris le titre de Kao hoâng tí (le haut et auguste empereur), il est plus généralement désigné dans l'histoire chinoise sous le nom de Kao tsoù (Cao tổ).

[214]) Un trait a été supprimé à dessein dans la partie supérieure du caractère « tuyên ».

[215]) Litt : « *Les changements successifs n'ont pas été un seul* ».

[216]) « *Les confins du Nord* ». — Désignation que les Annamites donnent au Tonkin, par opposition au Nam kỳ (*confins du midi*), qui est la Basse Cochinchine.

[217]) Youên ting. — C'est la période du règne de Hiáo où tí qui va de l'année 116 à l'anné 110 av. J.-C.

[218]) Jih nân.

[219]) Oû, Tsín, Sóng, Ts'î.

[220]) Liâng.

[221]) 196 avant l'ère chrétienne.

[222]) Louh kià.

[223]) Litt : « *en divisant les Foù faire communiquer les envoyés* ».

Le Foù consiste en une planchette de bambou que l'on divise en deux et dont chacune des parties contractantes conserve une moitié. Ce procédé est fort semblable à celui de la taille qu'emploient chez nous les boulangers. Les ambassadeurs accrédités auprès d'une puissance recevaient une moitié du Foù, dont on pouvait toujours vérifier l'authenticité en la rapprochant de l'autre. Les planchettes de bambou furent remplacées dans la suite par un sceau divisé en deux pièces d'égale dimension dont on pouvait également, en les rapprochant, reconnaître l'authenticité, et par suite contrôler les pouvoirs d'un envoyé diplomatique.

[224]) Cette expression signifie « *vous êtes né en Chine* ». Les Chinois, pour désigner leur nationalité, sont dans l'usage assez fréquent de prendre le nom des dynasties qui ont régné ou règnent sur leur pays, surtout celui de certaines d'entre elles, telles que les Hán, les Où, les T'âng, et actuellement les Ts'ing. Celle des Hán ayant occupé glorieusement le trône pendant quatre siècles, son nom est resté plus que tous les autres dans les habitudes du langage ; et, encore actuellement, « Hán jîn » non seulement signifie « un Chinois, » mais encore renferme une certaine idée d'estime et de considération. Cette désignation, appliquée à quelqu'un dans la conversation courante, signifie à peu près ce que nous avons l'intention d'exprimer en français lorsque nous disons de tel ou de tel : « C'est un homme ! »

Dans l'Annam, outre les mots « Khách », « Các chú », « Chệc », qui servent à désigner communément les Chinois, l'on emploie fréquemment aussi, en les prononçant à la manière annamite, les noms des dynasties chinoises citées plus haut : « Hán, Ngộ, Đàng, et Đại Thanh ».

[225]) Tchen tíng foù, actuellement département de la province de Peh tchih lí. A l'époque qui nous occupe ce département était divisé en deux districts. L'un portait le nom de Hêng chán, et l'autre celui de Tchen tíng. C'était le pays de Tcháo t'ô (Triệu đà). Actuellement le premier des caractères a été modifié, et l'on écrit Tchéng tíng foù. (Ed. Biot, p. 209).

[226]) Le bonnet et la ceinture faisant partie des insignes des fonctionnaires chinois, les rejeter, c'était cesser de se considérer comme tel et secouer l'autorité de l'Empereur.

[227]) Littéralement : « *Quand les Ts'în ont perdu le cerf.* » Cette expression vient d'un dicton qui se trouve dans le T'ong kién : « Louh ssè chouî cheoù ? — *de quelle main mourra le cerf?* » et qui exprime que la victoire est indécise, que l'on l'ignore lequel des deux adversaires l'emportera. Le combat est assimilé à une grande chasse, et le cerf, proie du chasseur heureux, représente le gain de la bataille, qui appartient au vainqueur. Ts'în *n'a point eu le cerf*, c'est Hán qui s'en est emparé ; Ts'în a été le vaincu et Hán le vainqueur.

[228]) Hiên yâng. — C'était le siège du gouvernement sous la dynastie des Ts'în. Actuellement arrondissement et ville de troisième ordre, département de Si ngan foù. Les Hán changèrent le nom de ce territoire en celui de Ouêi tch'îng (Ed. Biot, page 33).

[229]) On a vu dans une note précédente ce qu'il faut entendre par là.

[230]) M. G. Pauthier, dans son livre sur la Chine, a exposé les commencements de la dynastie des Hán avec une clarté remarquable. Je ne saurais mieux faire que de reproduire ici ce passage, avec le portrait du célèbre Hiáng yù, que l'auteur a emprunté aux *Mémoires sur les Chinois* d'Abel Rémusat :

« Après la mort du faible successeur et descendant de Ts'in chí hoâng tí, deux soldats puissants, deux généraux aguerris, qui avaient conjointement conçu et précipité sa ruine, se disputèrent l'empire. L'un d'eux, Hiáng yù, homme farouche et cruel, fit nommer empereur, pour la forme, le roi de Tchoù (206 avant J.-C.) Il prit lui-même le titre de *Roi usurpateur* (pá ouâng) et fit frapper des monnaies, qui existent encore avec ce titre orgueilleux du soldat parvenu. Il divisa l'empire en plusieurs royaumes, et son rival Lieôu pang fut confirmé roi de Hán. Cette rivalité tourna heureusement au profit du bien public ; car tandis que le premier de ces généraux se livrait à tout l'enivrement qu'un pouvoir extrême longtemps convoité et un caractère sanguinaire lui inspiraient, le second, autant par politique sans doute que par amour de la justice, s'attachait à se faire aimer du peuple par sa conduite contraire et son attachement sincère au bien public et aux lois fondamentales de l'empire. Hiáng yù était un grand homme de guerre, mais d'un naturel emporté et sanguinaire, d'un caractère altier et indomptable, tandis que Lieôu pang, grand capitaine aussi, était d'un naturel humain, doux, et d'un caractère généreux. La lutte qui s'éleva entre eux ne fut pas toujours incertaine. Hiáng yù finit par s'aliéner ses partisans par le meurtre de son souverain, le roi de Tchoù, qu'il avait lui-même nommé empereur. La bonté de Lieôu pang envers ses troupes, sa clémence pour les vaincus, sa modestie, son courage et sa fermeté dans le malheur, son amour du bien public firent peut-être plus pour lui que ses qualités guerrières. Ces deux rivaux se battirent pendant cinq ans pour conquérir l'autorité souveraine. Il y eut entre eux jusqu'à dix-sept batailles rangées, où ils furent alternativement vainqueurs et vaincus. La dernière qu'ils se livrèrent, aux environs de Où kiang, fut gagnée par Lieôu pang, et Hiáng yù se voyant perdu sans ressources, se donna la mort pour ne pas tomber vivant entre les mains de son rival. Ce fut à la douzième lune de l'année 102 avant notre ère.

Hiáng yù, disent les historiens chinois, avait naturellement du

talent pour la guerre, et sut dans l'occasion le cultiver. Il était courageux jusqu'à l'intrépidité, se montrant toujours le premier au plus fort du péril. Il triomphait presque constamment de ses ennemis, quand c'était à armes égales qu'ils combattaient. Incapable d'employer la ruse, il lui arriva quelquefois d'être la dupe de ceux qu'il employait. « Il avait une taille gigantesque et une force de corps prodigieuse. Ses bras étaient inflexibles, et l'on eût plutôt ébranlé une montagne que de les lui faire plier malgré lui. Il avait huit pieds de haut (six pieds de France) et il pouvait lever sans s'incommoder jusqu'à mille livres pesant. Il avait la voix terrible. Par sa force et par sa valeur, il eût pu résister à une armée entière. (*Mém. sur les Chinois*, t. III, p. 56) ».

« Après la défaite et la mort de Hiáng yù tout l'empire reconnut Lieôu pang pour maître. Les grands l'engagèrent à prendre le titre d'*Empereur élevé et auguste* (Kao hoâng tí), et à donner à sa nouvelle dynastie le nom de Hán, qui était celui de sa patrie et du petit royaume qui lui était échu lors du partage de l'empire fait par Hiáng yù. Il tint sa cour d'abord à Loh yâng (aujourd'hui Hô nân foù, ancienne résidence des empereurs de Tcheou), ensuite à Tch'âng ngan (aujourd'hui Si ngan foù, ville de la paix occidentale), dans le Chèn si. (M. G. Pauthier, *La Chine*, p. 233) ».

[231]) On trouve la même idée exprimée et développée d'une manière très humoristique dans une des pièces du recueil intitulé Chuyèn đời xưa, par M. Pus Trường Vinh Ký (*Orgueil et humilité*, 72e de ma traduction).

[232]) Je crois que si l'on ne tenait pas à serrer le plus près possible le sens littéral du caractère « cheóu », qui signifie proprement « *les attaches, les cordons du sceau* », ce qui est du reste indiqué par son radical, on serait peut-être plus compréhensible en le traduisant par *boîte*. En effet c'est dans une boîte que se trouve contenu le sceau officiel ; et cette boîte est elle-même enveloppée d'une pièce d'étoffe jaune (couleur impériale), laquelle est assujettie par des liens

de soie. Ces sceaux varient, du reste, selon le degré hiérarchique du fonctionnaire dont ils constituent l'un des insignes. Pour les sous-préfets et les magistrats inférieurs, ils sont toujours carrés; mais pour les fonctionnaires d'un ordre plus élevé, à partir du préfet inclusivement, ils sont d'une forme un peu allongée. La grandeur n'en est pas non plus uniforme. Les plus grands ont à peu près huit centimètres. Dans l'usage de la dynastie actuelle les caractères que l'on y grave sont toujours en deux langues, chinoise et mandchoue.

Dans le prétoire du magistrat se trouve une espèce de console (Yín Kiá tsè) ou de rayon qui supporte la boîte dans laquelle se trouve ou est censé se trouver le sceau. L'on y voit aussi un bambou enveloppé d'étoffe jaune, destiné à renfermer le diplôme. Ces deux objets sont placés à la droite du juge, comme on peut le voir dans une très curieuse gravure à la page 29 d'un mémoire sur le gouvernement de la Chine, par d'Escayrac de Lauture.

[233]) Cette cérémonie s'est transmise jusqu'à nous avec quelques modifications. Les fonctionnaires chinois y procèdent quatre fois par an ; aux anniversaires de la naissance de l'Empereur et de l'Impératrice, au premier jour de l'an, et au cinquième jour de la cinquième lune. Revêtus de leur uniforme de cérémonie, ils se réunissent dans une grande salle où sont allumés deux cierges, accompagnés d'un trépied dans lequel brûlent des parfums ; ils se tournent la face vers le nord, et exécutent les saluts solennels que l'on appelle « San kouei kieoù k'eóu » ; c'est-à-dire, comme cette désignation l'indique, qu'ils s'agenouillent trois fois et frappent ensuite neuf fois le sol du front.

[234]) Littéralement : « *Il ferait excaver vos tombeaux* ». Il suffit de se rappeler l'importance que les Chinois attachent au culte des morts pour comprendre de quel châtiment terrible Lục già menaçait Triệu đà.

[235]) Siao hô. 193 avant l'ère chrétienne. Un des adhérents de

Lieôu pang dans sa lutte pour l'empire, et plus tard l'un de ses premiers ministres. Il est célèbre par le zèle qu'il déploya pour la prise de Hiên yâng, ainsi que pour rechercher et sauver de la destruction les archives officielles dont la conservation évita un désordre qui eût été des plus désastreux. Le transfert de la résidence impériale à Tch'âng ngan fut effectué d'après son avis comme un moyen de briser plus efficacement avec les traditions de la dynastie détestée que supplantait la maison de Hán. Il devint premier ministre d'état (siang kouoh), et fut anobli sous le titre de Ts'ouàn heôu (Mayer's *Chinese reader's manual*, p. 179).

[236]) Ts'âo ts'an. 190 av. J.-C. C'est aussi l'un des premiers soutiens du fondateur de la dynastie des Hán, et on le range avec Siao hô parmi ses plus sages conseillers. Quand Siao hô sentit que sa fin approchait, en 193 av. J.-C., il se réjouit d'apprendre que les fonctions de premier ministre étaient confiées à Ts'âo ts'an. Ce dernier continua à en être chargé jusqu'à sa mort, et fut anobli sous le titre de P'îng yâng heôu. (Mayers, p. 23).

[237]) On entend par « Les Cinq Empereurs » les cinq princes légendaires T'ái háo ou Fouh hi, Yên tí ou Chîn nông, Hoàng tí ou Yeoù hiông, Chào háo ou Kin t'ien, Tchouèn yuh ou Kao yâng.

[238]) Il veut dire que, s'il s'était trouvé dans les mêmes circonstances, il eût été tout aussi capable qu'eux de parvenir à l'empire.

[239]) 183 avant l'ère chrétienne.

[240]) Kao heóu.

[241]) Tch'âng cha. — Ce pays se trouvait dans le Nord-Est de la province actuelle de Hoù nân. Il est représenté aujourd'hui par le département de Tchâng cha foù.

[242]) 181 av. J.-C.

[243]) Tcheou tsaó.

[244]) Les missionnaires ont assimilé cette qualification chinoise au titre français de *marquis;* mais à cette époque elle paraît avoir eu une signification plus vague. On peut la considérer comme l'équivalent de *prince*, *grand seigneur feudataire*.

[245]) Ces deux caractères devraient se prononcer « Long lụ (Long liú) »; mais une note en petits caractères intercalée dans la colonne dit qu'il faut lire ici « Lâm lô (Lîn loù). »

[246]) La couleur impériale.

[247]) Grand étendard triangulaire que l'on porte devant le général en chef pour faire connaître sa présence.

[248]) Yèn chi koù. — Il s'agit du commentaire composé sous les T'âng par ce lettré sur le Ts'iên Hán chou (*Annales des Hán antérieurs*) de Pan koú, écrivain qui, comme Sse mà t'àn et Sse mà ts'sien remplit les fonctions d'historiographe national. L'ouvrage de Pan koú est divisé en quatre sections :

1° Les Tí kì, qui commence à la première année de Eúl chí des Ts'în (209 av. J.-C.), et se termine à la cinquième année de P'îng tí des Hán (5° de l'ère chrétienne).

2° Les Niên piao.

3° Les Chí ou *Mémoires*, correspondant à la section Pah chou du Chì kí, et contenant des chapitres séparés sur l'Harmonie et la Chronologie, les Rites et la Musique, la Jurisprudence, l'Économie politique, les Sacrifices d'État, l'Astronomie, l'influence des Éléments, la Géographie, les Cours d'eau et la Littérature.

4° Les Lieh tchouén.

Une partie de cette histoire est l'œuvre du père de Pan koú, et les tables astronomiques ont été complétées, après sa mort, par sa sœur Pan tchao. Pan koú est aussi l'auteur de la partie du com-

mentaire qui concerne la géographie et la littérature. Le reste seul est de Yên chi koù. (WYLIE, p. 14.)

[249]) 179 av. J.-C.

[250]) Ouên tí. — Ce nom est donné en abrégé pour « Hiáo ouên tí ». C'était un prince célèbre par ses vertus, du règne de qui date la coutume suivie encore aujourd'hui par les empereurs de la Chine de prendre des noms de règne ou « Niên háo ». C'est sous celui de Hiáo ouên tí que fut inventé le papier et que l'on cessa d'écrire en gravant les caractères sur des tablettes de bambou. La cinquième année de ce prince vit la reconstitution du Chou king ou *Livre canonique des Annales*.

[251]) Tch'ên p'îng kiù.

[252]) T'ái tchong tá fou.

[253]) Litt : « Avec des égards attentionnés j'interroge le Roi de Nam Việt ». Le caractère « Kìn », tout en exprimant une grande considération, n'indique pas la nuance de respect qui est contenue dans le mot « Kong », que l'Empereur ne saurait employer vis à vis d'un inférieur, quel que fût son désir de ménager, comme ici, son amour-propre.

[254]) Kao hoâng tí.

[255]) Taí. — C'est le nom que portait, dans l'origine, l'ancien royaume de Tcháo, lequel comprenait autrefois une partie du Chan si et du Peh tchih lí, et avait pour capitale la ville actuelle de Tcháo tch'îng hién. (WELLS WILLIAMS, p. 34, et ED. BIOT, p. 195.)

[256]) Litt : « Je recevais des émoluments ». L'humilité qui se fait jour dans cette lettre impériale est réellement surprenante, même en tenant compte de l'exagération de modestie qui constitue le fond des formules de la civilité chinoise.

[257]) A l'autre extrémité de l'Empire.

« Phác ngu, *simple, borné* », est une expression d'humilité qui appartient au style épistolaire chinois.

[258]) Hoéi Hoâng tí.

[259]) Kao heóu.

[260]) Liù.

[261]) C'est-à-dire sans un empereur au nom duquel ils pussent administrer le pays.

[262]) Litt : « *S'appuyant sur l'efficacité du temple des Ancêtres.* » Un trait a été supprimé à dessein dans le caractère « Tsong — *Ancêtres* ».

[263]) Dans un festin, comme je l'ai dit plus haut.

[264]) Tsiang kiun. — Cette expression désignait alors un officier commandant en chef un corps de troupes. On peut, faute d'équivalents plus exacts, la traduire tantôt par *maréchal*, tantôt par *généralissime*, si toutes les troupes engagées dans une campagne se trouvaient sous les ordres d'un seul de ces officiers. Actuellement ce titre est spécialement affecté aux commandants des corps de troupes Tartares. Les « tsiang kiun » sont toujours mandchoux et cantonnés dans des stations militaires. On pourrait peut-être, à ce point de vue, les assimiler à ceux de nos généraux de division qui commandent des corps d'armée.

[265]) Je pense que Ouên tí veut désigner par cette expression les membres de la famille de l'impératrice Kao heoú, qui détenaient le pouvoir avant le massacre dont il a été parlé dans une note antérieure.

[266]) Poh yâng.

[267]) La sollicitude dont fait montre l'Empereur dans ce passage laisse entrevoir au fond une répétition de la menace que Lục già avait déjà faite au roi de Nam Việt; à savoir de bouleverser ces tombeaux dans le cas où il ne ferait pas sa soumission.

[268]) Litt : « ... *et s'il n'y a pas de traces quant à l'ambassadeur d'une voiturée (d'un seul char monté par un ambassadeur) pour faire communiquer les routes* ».

[269]) Malgré toutes les expressions d'humilité polie que contient cette lettre, ce seul passage laisse voir que l'Empereur de Chine n'en tient pas moins à faire comprendre à Triệu đà qu'il le considère toujours comme son vassal.

[270]) Tch'où.

[271]) Sur cô, qui fixe ici la prononciation, et d'après l'indication de qui l'on voit que le caractère se prononce comme le deuxième signe de la page 91 du dictionnaire chinois-anglais de Wells Williams, a raison de faire connaître la signification spéciale qu'il a ici ; car elle est tombée en désuétude. Ce caractère signifie actuellement « *amasser, accumuler un trésor* ». Ce genre de vêtement devait être chose rare pour Triệu đà, car dans la région tropicale où se trouvaient placés ses états, les habillements ouatés ne devaient guère être en usage.

Cette importance que l'Empereur mettait à conserver la supériorité du rang en même temps qu'il témoignait des égards exagérés à un inférieur et prenait la peine de lui envoyer des présents, donne un aperçu assez curieux des singulières mœurs de ce temps, et des rapports qui existaient alors entre l'empire et ses voisins.

[272]) La signification littérale de cette phrase ne manque pas d'originalité : « *Je désire qu'écoutant de la musique vous chassiez la tristesse et mainteniez votre réputation dans les États voisins.* »

[273]) Parce qu'il ne possédait plus de victimes assez jeunes pour être offertes en sacrifice dans les conditions exigées par les prescriptions du Livre des Rites.

[274]) Litt : « *Le vieillard clandestinement se doutait que...* »

[275]) L'Empereur véritable, le Fils du Ciel.

[276]) Le Bích est une sorte de pierre précieuse à laquelle on donnait une forme ronde pour représenter le Ciel, et au centre de laquelle on pratiquait quelquefois un trou carré qui était censé représenter la Terre. On s'en servait beaucoup dans les anciennes cours de la Chine comme ornement ou emblème d'autorité. (Morrisson, *A dictionary of the chinese language,* 2e vol. p. 163.)

[277]) Túy vũ thiên vi. — Le mot « vi (ouèi), *queue* », joue ici, si je ne m'abuse, le rôle d'une véritable numérale. Ce qui l'indique, c'est la présence du mot « vũ — *plumes* » qui le précède. Cependant l'intervention de cette numérale, qui eût été parfaitement justifiée dans le cas où il aurait été question des oiseaux eux-mêmes (túy điểu thiên vi), paraît assez difficile à justifier, à première vue; d'autant que plus loin, lorsqu'il est question de martins-pêcheurs vivants, les rédacteurs des Annales, fidèles aux habitudes ordinaires du style écrit, ne jugent pas nécessaire de l'employer. Je crois que cette numérale a été placée là à dessein pour bien faire comprendre que *tout* le plumage de chacun de ces oiseaux était réuni, tenant peut-être même encore à la peau : en d'autres termes, qu'il s'agissait de mille *dépouilles complètes* de l'oiseau Túy. Ce mot « vi » joue ici à peu près le rôle des expressions françaises « *un assortiment, un jeu* », ou autres semblables. La construction générale de toute cette énumération semble bien aussi indiquer qu'il en est ainsi; car les mots « song, tọa, khí » qui occupent la même position que « vi » dans l'indication de chacune des catégories d'objets offerts, sont les uns de véritables numérales, les autres des expressions jouant un rôle analogue.

On pourrait admettre, en prenant à la lettre la traduction que Wells Williams donne du caractère « ts'ouí (túy) », que là où il est écrit pour la première fois il s'agit de *plumes de martin-pêcheur* (turquoise king's fisher), tandis que la seconde fois il est question d'oiseaux différents, de colibris ou oiseaux-mouches (humming birds); mais cela est absolument invraisemblable. D'ailleurs, en

supposant que cette dernière espèce existe dans le Tonkin ou dans les provinces méridionales de la Chine, si l'on traduit « túy tứ thập song » par « *quarante paires de colibris* », il faudrait, pour être logique, traduire aussi les quatre mots « túy vũ thiên vi » par « *mille queues en plumes de martin-pêcheur* », ce qui est presque absurde comme phraséologie, n'est guère conforme au génie de la langue chinoise et est en outre impossible, le martin-pêcheur n'ayant qu'une queue rudimentaire. Je crois donc être dans le vrai en traduisant ces quatre mots par « *le plumage de mille Túy* ».

[278]) On serait tenté à première vue de croire qu'il s'agit ici de ce *Murex* d'où l'on extrayait la pourpre tyrienne; mais je crois qu'il ne faut voir ici qu'une simple analogie de mots, et qu'il s'agit en réalité simplement d'un coquillage appelé péi (bối), espèce du genre *Cypræa* qui fut employée en guise de monnaie dans les premiers temps de la féodalité chinoise, et qui était ici de la couleur appelée tsè (tử). Cette couleur n'est du reste pas la même que la pourpre que l'on tirait du *Murex* si apprécié des Romains. Elle est bien purpurine, mais elle passe au nankin et même à des nuances plus foncées. Il est probable que les *Cypræas* qui présentaient cette couleur pourprée étaient plus estimés ou plus rares, et avaient, par suite, une valeur monétaire plus considérable que les autres. (V. Wells Williams, aux car. péi (p. 670) et tsé (p. 1031.)

[279]) C'est une formule d'humilité par laquelle Triệu đà donne à entendre que jusqu'à son dernier jour il s'effacera complètement devant l'Empereur.

[280]) Chư hầu.

[281]) Page 25, col. 1 du texte chinois.

[282]) Page 25, col. 2 et 3.

[283] Page 26 verso, col. 5 et 6.

[284]) 137 av. J.-C.

[285]) Kién youên.

Où tí. — Le nom complet de cet empereur est Hiáo où tí (*l'empereur guerrier doué de piété filiale*). La période d'années de règne (niên haó ou kouoh haó) appelée Kién niên, va de l'an 140 à l'an 134 av. J.-C. Hiáo où tí se signala par de brillantes victoires et un grand amour des lettres, qu'il montra en faisant rechercher avec soin les livres qui avaient échappé à l'incendie ordonné par le célèbre Ts'în Chí hoàng tí.

[286]) Le caractère employé ici pour exprimer la mort de Triệu đà est « hong (hoàng) ». C'est celui qui est en usage lorsqu'il s'agit des princes feudataires. En effet, comme on vient de le voir, ce rang était assigné au roi de Nam Việt lorsqu'il se présentait à la cour de Chine. S'il eût conservé jusqu'à la mort son titre d'Empereur, il aurait fallu employer le caractère « pong (bang) », dont on ne se sert que lorsque l'on parle de la mort du Fils du Ciel, et dont le sens, très expressif, est celui *d'une montagne qui s'écroule.*

[287]) Le petit-fils de sa femme légitime.

[288]) *L'Empereur guerrier.*

[289]) On lui donne ici son ancien titre militaire, probablement pour rappeler qu'il avait été dans l'origine officier au service de l'Empire du Milieu.

[290]) 135 av. J.-C.

[291]) Ouâng k'ouei.

[292]) Yú tchang. — Ancienne province centrale, contenant les départements de Nân tch'ang foù et Lîn kiang foù, dans le Kiang si actuel. (Ed. Biot, p. 304.)

[293]) Hàn ngàn kouoh.

[294]) Ancienne province du temps des Ts'în et des T'âng. Elle

comprenait le Tché Kiang, le sud du Kiang nân et le nord du Foh kién. (Ed. Biot, p. 47.)

[295]) Un trait a été supprimé à dessein dans le caractère « tsong ».

[296]) Tchouang tchoú.

[297]) 125 av. J.-C.

[298]) Youên soh. — Cette période représente l'espace de temps compris entre les années 128 et 122 av. J.-C.

[299]) 124 av. J.-C.

[300]) La clef du caractère « minh » se confondant ici, par suite du noircissement, avec le fond du cartouche, il semble qu'on lui ait substitué par inadvertance le caractère « ngoạt »; mais il est facile de voir à sa position à droite en dehors de la ligne médiane que ce « ngoạt » n'est que la deuxième partie du signe idéographique qui représente le nom dynastique du roi Anh tê.

[301]) T'ái foú. — Ce titre était autrefois celui du premier tuteur du Prince, « cháo foú » désignant le second. Le t'ái foú était en fait une espèce de lieutenant général du royaume. Cette désignation est aujourd'hui purement honorifique.

[302]) 123 av. J.-C.

[303]) Tch'âng ngan.

[304]) Kieou chí. — Voir, pour la signification du caractère « chí (thị) », lorsqu'il est accolé à un nom propre, les notes de ma traduction du Tam tự king (San tsé king).

[305]) Han tan. — Arrondissement du département de Kouàng p'îng foù, dans le sud du Peh tchih lí. C'était la capitale de l'état féodal de Tchaó sous la dynastie des Tcheou.

[306]) 113 av. J.-C.

[307]) Youên tìng. — Période allant de l'année 116 à l'année 110 av. J.-C.

[308]) Ce nom posthume, qui signifie « *le Roi digne de compassion* », lui avait été donné en souvenir de sa triste fin.

[309]) C'est actuellement Hiên nîng, qui forme, avec Tch'âng ngan, l'arrondissement spécial du chef-lieu du département de Si ngan foù. (Ed. Biot, pp. 152 et 33.)

[310]) Ngan kouoh chaò kí.

[311]) Douzième du règne de Minh vương.

[312]) Pién chí kién tá fou. — D'après la signification des caractères qui composent son titre, ce magistrat avait spécialement pour mission de discuter les nominations des fonctionnaires et de faire sur ce sujet des représentations à l'Empereur.

[313]) Tchong kiun.

[314]) J'ignore les attributions de ce fonctionnaire, dont le nom signifie « *brave guerrier* ».

[315]) Ouéi.

[316]) Probablement *commandant de la garde royale*.

[317]) Loú poh teh.

[318]) Kouéi yâng. — Capitale d'une ancienne province méridionale du même nom, actuellement chef-lieu du département de Châo tcheou foù, dans le Kouàng tong.

[319]) C'est encore aujourd'hui la condition du Grand Lama et de certains chefs mongols.

[320]) De manière à se trouver placé dans l'intérieur de l'empire.

[321]) Ancien titre qui correspond à celui de premier ministre.

[322]) Pour le confirmer dans sa dignité.

[323]) Par suite des nouveaux rapports qui s'établissaient entre

l'Empire et le royaume de Nam Việt, les Hán y constituèrent une nouvelle administration. Ils confirmèrent tout d'abord Lữ gía, qui leur était dévoué, dans ses fonctions de premier ministre, auxquelles ils ajoutèrent des attributions nouvelles, celles de Nội sử, de Trung uý et de Thái pho; ils lui donnaient en outre pouvoir d'organiser à sa guise et dans les conditions qu'il jugerait convenables les autres fonctions administratives du royaume.

[324]) On marquait de taches noires le visage des criminels de manière à faire connaître à tous ceux qui les voyaient le crime dont ils s'étaient rendus coupables.

[325]) En effet l'empereur Võ đế profitait de la trahison qu'une reine débauchée commettait en abusant de l'enfance du Roi pour donner ses états à la Chine. Văn đế s'était au contraire montré magnanime envers Triệu đà, qu'il eût pu écraser, et des états duquel il eût pu s'emparer pour le punir de son insolence et de l'usurpation de titre dont il s'était rendu coupable. Il est vrai que la magnanimité de Văn đế avait peut-être au fond sa source dans la crainte de ne pouvoir, sans grandes pertes, venir à bout de son ennemi.

[326]) Wells Williams traduit les quatre caractères « hiong ts'âi tá lioh (hùng tài đại lược) » par « *a master hand at strategy and schemes, a good contriver* ». Ces expressions me paraissent un peu trop étendues pour exprimer la façon dont l'empereur Ouên tì manœuvra avec Triệu đà. Il n'y avait là, à proprement parler, ni stratégie ni invention. J'ai cru devoir donner ici à l'expression du texte l'interprétation plus simple qu'on lit dans ma traduction.

[327]) 112 av. J.-C.

[328]) Premier ministre.

[329]) Le texte contient le caractère « trượng (tcháng) », qui signifie « *bâton* »; mais ce signe est suivi d'une parenthèse dans laquelle il

est dit qu'il faut ici le lire « trì (tch'î) ». Quelques colonnes plus haut on rencontre également le caractère « giaí (kiái) », dépourvu de sens là où il se trouve, mais interprété entre parenthèses par « thị (chí), *s'appuyer sur* ». On voit que, malgré la tendance à un certain progrès que j'ai signalée dans la préface, les rédacteurs des Annales n'en sont pas encore à s'exempter du scrupule qui pousse les auteurs chinois à répéter systématiquement les fautes des anciens textes qu'ils reproduisent, sauf à les signaler ensuite dans des notes ou parenthèses du genre de celles dont il s'agit ici.

[330]) Hàn ts'ien ts'ieou.

[331]) Tsí peh. — Éd. Biot (p. 236), donne ce pays comme étant actuellement le département de deuxième ordre de Tsí nîng tcheou, dans le Chan tong; mais il ajoute que ce département s'appelait Jîn tch'îng, et que c'est seulement sous les Soûi qu'il prit le nom de Ts'í peh; ce qui donne à supposer, si les détails que donne Biot sont complets, que le Tê bắc (Ts'í peh) dont il est question ici était un autre pays qui portait le même nom.

[332]) Kieou loh.

[333]) Ché tsih. — Ce sont les Génies de la Terre et des Céréales, que l'on appelle aussi Heoú chí. Les fonctionnaires leur rendent un culte en qualité de génies tutélaires de l'État.

[334]) Le mot yih (âp) a de nombreuses significations; mais en se rapportant à l'époque dont il parlé ici et en considérant qu'il est opposé au mot « quận » on voit qu'il y a lieu de le traduire plutôt par « *district* ». Il est en général, dans ce cas, l'équivalent du mot « hién (huyện) ».

[335]) Loú poh teh.

[336]) Yâng pouh.

[337]) Il feignait de se soumettre et d'embrasser le parti de la Chine afin d'endormir la défiance de son adversaire.

[338]) Selon Wells Williams, lorsqu'il s'agit d'obstacles stratégiques destinés à arrêter l'ennemi, le caractère « seh » signifie *une digue* ou *un mur*, par opposition à k'í, qui signifie *une barrière* ou *un pont*. D'après ce qu'on lit plus loin dans les éclaircissements au sujet de l'expression « seh cháng (tắc thượng) », j'ai dû, ne trouvant pas d'équivalent plus exact, la traduire ici par « les Grands Murs ».

[339]) Lorsqu'on expédiait une missive impériale, on l'enfermait entre deux planchettes que l'on assujettissait avec une enveloppe, et entre lesquelles se trouvait insérée une queue de renard qu'on laissait ressortir au dehors. Telle était la disposition des lettres que l'on appelait « Foû tsieh ». On a vu plus haut le sens qu'il faut attacher au premier de ces deux mots. C'étaient ces lettres impériales, ainsi disposées, que Lữ gia fit placer par dérision sur le haut du Đại dũ.

[340]) Fouh po tsiáng kiun. — Cette désignation signifie : « *le Maréchal qui apaise les flots* ». Les anciens « tsiáng kiun », mot que l'on peut, comme je l'ai dit plus haut, traduire par notre mot « maréchal », avaient en général un titre assez long et fort ampoulé, qui constituait pour eux une véritable appellation nobiliaire.

[341]) Kouéi yâng. (*V. plus haut.*)

[342]) Hoâng chouì.

[343]) Yâng pouh.

[344]) Leôu tch'ouên tsiáng kiun (*Maréchal des bateaux pontés* ou des bateaux *munis de pavillons*). Les deux mots « Leôu tch'ouên » sont susceptibles de ces deux significations, et rien dans le texte ne peut faire reconnaître laquelle des deux il y a lieu de préférer. Je

préfère cependant la première comme plus naturelle et plus vraisemblable.

[345]) Yú tchang. (*V. plus haut.*)

[346]) Hông.

[347]) Yèn.

[348]) Ko tch'ouèn tsiáng kiun.

[349]) Lîng lîng. — C'est aujourd'hui un arrondissement dépendant du département de Yông tcheou foù, dans la province de Kouàng si.

[350]) Lî chouì.

[351]) Kiah.

[352]) Hiá Lái tsiáng kiun (*Maréchal qui descend les rivières au lit peu profond,* ou *la rivière* Lái, ainsi appelée à cause de cette particularité). C'est, d'après Wells Williams, une branche du fleuve Koueí kiang, dans le Kouàng si.

[353]) Ts'ang où. — Actuellement arrondissement de troisième ordre, affecté au chef-lieu du département de Où tcheou foù, dans le Kouâng si. (Ed. Biot, p. 236.)

[354]) Voir plus haut.

[355]) Voir plus haut.

[356]) Nân k'ang kí (*Mémoires sur le* Nân kang). — Le pays ainsi appelé était un ancien territoire représenté actuellement par les arrondissements de Cháng yeôu kán et Sín fong, dans la province de Kiang si. (Ed. Biot, p. 133.)

[357]) D'après Wells Williams, cette chaîne se trouve à l'Est de celle de Mêi lîng, entre les provinces de Kouàng tong, Kouàng si et Hoù nân.

[358]) Yìng-cháo. — C'est un écrivain de la fin du IIe siècle, auteur d'un traité intitulé Fong souh t'ong yí, qu'il composa dans le but de remédier à la décadence dans laquelle étaient tombés les usages populaires. Il fit appel pour cela à l'autorité des anciens classiques et des ouvrages canoniques. Lorsque cet ouvrage sortit de la main de l'auteur, il était, paraît-il, composé de trente livres et d'un appendice; mais il a été gravement mutilé par la suite. L'édition actuelle est en dix livres, avec un appendice tiré du Yòng loh tá tièn. (Wylie, p. 131.)

[359]) On pourrait aussi bien traduire ainsi : ... *que l'on munit de pavillons*. Le caractère « chi » signifie ici « ajouter » et peut s'appliquer aussi bien à un pont de navire qu'à des espèces de *châteaux* ou pavillons construits dans le but de faciliter l'attaque ou la défense.

[360]) Lái tsih lieôu (*Le courant rapide du* Lái).

[361]) T'ái p'îng hoân yù kí.

[362]) Tcháo.

[363]) *Mémoires sur les anciens sages des* Cent Việt.

[364]) Tchíng yên.

[365]) Tièn kiă.

[366]) Hô yî.

[367]) Pò tcheou.

[368]) Kien ouêi.

[369]) Sse tch'ouen méridional.

[370]) Représenté aujourd'hui par l'arrondissement de Song mîng tcheou (département de Yùn nân foù), le département de Kouàng si foù, l'arrondissement de Sin hing tcheou (département de Tch'îng

kiang foù), et le département de Ts'où hiong foù, qui font tous partie de la province de Yùn nân. (Ed. Biot, p. 247.)

[371]) Hán où ti.

[372]) T'âng mông.

[373]) 116 avant l'ère chrétienne.

[374]) Le texte chinois porte « les bateaux de riz du Việt » ; mais comme ce dernier mot « Việt » se retrouve presque immédiatement après dans le texte, je suis contraint, pour être intelligible, de le remplacer ici par un équivalent. La confusion n'existe pas en chinois, où ces deux mots, qui sont homophones dans notre langue, sont représentés par deux caractères différents.

[375]) C'est-à-dire *qu'il le nommerait à des fonctions publiques.*

[376]) Tchong. — Ancienne mesure équivalente à quatre feoù ou boisseaux. D'autres disent qu'elle en valait trente-quatre, et d'autres encore, dix. (Wells Williams, p. 106.)

D'après le P. Couvreur le tchong aurait valu soixante-quatre, quatre-vingts ou même cent boisseaux (teoù). On voit combien diffèrent l'une de l'autre les appréciations des deux savants lexicographes en ce qui concerne cette mesure de capacité. Cela n'a rien d'étonnant, les mesures variant en Chine selon les localités comme cela avait lieu en France avant l'adoption officielle du système métrique.

[377]) Cette cérémonie avait évidemment la même signification que la présentation des clefs d'une ville prise, telle qu'elle a lieu en Europe.

[378]) Voir aux notes de ma traduction du Chih louh kouoh kiang yù tchí.

[379]) Hiaó où tí. Cet empereur cultiva avec succès la littérature et s'illustra par les expéditions militaires qu'il entreprit. Grâce à lui

bien des livres qui avaient échappé à l'incendie ordonné par Ts'în chì hoàng tí purent être retrouvés et classés. Il livra aux Tartares quatre batailles dans lesquelles il fut vainqueur, s'avança jusqu'aux territoires actuels du Pégou, du Bengale, du royaume de Siam, du Cambodge, du Tonkin, de la Cochinchine, et pénétra même dans l'île de Haì nân. Il développa la marine de l'empire. Dans sa sollicitude pour le bien-être du peuple, il fit construire des fontaines d'où le vin coulait en abondance aux jours des solennités. Il réglementa le système d'hérédité des princes, dont les enfants purent se partager le domaine par portions égales. A défaut d'héritiers leurs terres faisaient retour à l'empire. Il nomma grand écuyer, puis généralissime le fils du roi des Tartares.

Ce prince était malheureusement adonné à la superstition. Il se laissa persuader de prendre un breuvage qui devait lui procurer l'immortalité; mais il ne tarda naturellement pas à comprendre qu'il avait été trompé, et il fit mettre à mort les devins qui avaient abusé de sa crédulité. Il modifia le calendrier, et fit partir l'année du point où elle commence aujourd'hui.

[380]) 111 avant l'ère chrétienne.

[381]) Ce titre qui, si on s'en rapporte à la signification littérale des caractères qui le composent, désigne un fonctionnaire chargé de « faire régner la paix partout », me paraît s'appliquer à un chef de l'ordre militaire qui avait pour mission de maintenir la tranquillité dans une ville récemment conquise. Il est devenu aujourd'hui purement honorifique, et fait partie de plusieurs dénominations plus étendues, telles que :

K'ing kiu tou ouéi — Modérateur général des chars légers.

K'î tou ouéi — Régulateur général de la cavalerie.

Yún k'î tou ouéi — Régulateur général de la cavalerie rapide comme les nuages.

Ngen k'î tou ouéi — Régulateur général de la cavalerie privilégiée.

Ces titres, qui ne comportent aucune fonction effective, se donne aux mandarins des sixième, septième, huitième et neuvième degr que l'Empereur veut distinguer.

382) Préfet.

383) Il emploie le caractère qui porte le numéro 11779 dans le Di tionnaire du P. Basile de Glemona, édité par de Guignes.

384) Le mot « Hiệu (hiáo) » désigne aussi *un enclos destiné aux che vaux.* (Voy. Wells Williams, p. 373.) On pourrait donc aussi bie traduire l'expression « Hiệu chi tư mã (Hiáo tchi sse mà) » par *Ins pecteur de la cavalerie chargé de la surveillance des enclos où l'o garde les chevaux.* Je préfère néanmoins la première interprétatio de cet ancien titre parce qu'elle est plus conforme au génie de l langue chinoise, le mot *chi* (*tchi*) jouant le plus ordinairement dan les expressions de cette nature le rôle de notre pronom relatif, c formant alors avec le verbe qui précède une expression qui répond nos substantifs de fonction terminés en « eur ». L'assimilation qu suit immédiatement dans le texte corrobore du reste cette interpr tation.

385) Maréchal commandant en chef et inspecteur de la cavaleri

386) Il n'est peut-être pas de fonction qui ait été, selon les époque et les circonstances, désignée par des expressions plus diverses qu celle de *gouverneur*. On voit ici que certaines de ces expressio ne laissent pas que d'être obscures même pour les lettrés indigène Du reste, la signification propre du caractère *giám* (*kien*), qui est *avo la haute main* ou la *surintendance*, donne suffisamment par ell même l'idée des fonctions d'un gouverneur de province.

387) *Kouéi lîn.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Yuh lîn (Uât lâm

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou c Kiào.

Aujourd'hui situé au sud-est de Siáng tcheou, dans le département de Lieoù tcheou, province du Kouàng si. (*Lih tái tí lì tchí yún pien*, liv. XI, p. 18).

388) Le texte du commencement de ce chapitre reproduit ici littéralement la moitié de l'en-tête. Je m'abstiens d'en répéter la traduction.

389) *Nân hai.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, kiún appartenant au tcheou de Kiào;

Sous les Tsín, kiún du tcheou de Kouàng;

De même sous les Song du midi et sous les Ts'î méridionaux;

Sous les Souî, kiún dépendant du tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Kouàng, dans le táo de Lìng nân;

Sous les Sóng, district du même tcheou, dans le loú oriental de Kouàng nân;

Sous les Youên, district du loú de Kouàng tcheou, province du Kiang si;

Sous les Mîng, district du département de Kouàng tcheou, province de Kouàng tong;

Aujourd'hui siège administratif du district de Nân haì, département de Kouàng tcheou foù, dans la province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIII, p. 16 verso).

390) *Ts'ang oû.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, kiún appartenant au tcheou de Kiào;

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, kiún dépendant du tcheou de Kouàng;

Sous les Souî, district du kiún de Ts'ang oû (portant le même nom que l'ancien kiún dont nous nous occupons ici, mais probablement différent au point de vue de sa constitution territoriale et administrative);

Sous les T'âng, tcheou de Oû dans le táo de Lìng nân;

Sous les Sóng, tcheou du même nom dans le loú méridional de Kouàng nân;

Sous les Youên, district du département de Oû tcheou, province de Hoû kouàng;

Sous les Mîng, district du même département, province de Kouàng-si;

Actuellement siège administratif du district de Ts'ang où, dans le département de Où tcheou, du Kouàng si (*Lih tái tì lì tchí*, liv. III, p. 9).

391) *Yuh lîn.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, kiún appartenant au tcheou de Kiào;

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, kiún dépendant du tcheou de Kouàng;

Actuellement situé à l'est du district de Kou éi p'îng, département de Sîn tcheou dans le Kouàng si (*Lì tái tí lì tchí*, liv. XI, p. 17 verso).

392) *Hoh-p'où.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Ts'î méridionaux, kiún du tcheou de Youeh;

Actuellement siège de l'administration du district de Haì k'ang, dans le département de Lêi tcheou, province de Kouàng tong (*Lih tái tí lì tchí*, liv. XIII, p. 10 verso).

393) *Kiao tchì.*

Le *Lih tái tí lì tchí* (liv. XII, p. 19 verso) se borne à indiquer que sous les Tsín le Kiao tchì formait un kiún qui avait été détaché du tcheou de Kiao tout en y restant annexé administrativement.

394) *Kieoù tchin.*

Kiún sous les Tsín orientaux.

Sous les Hán orientaux, kiún dépendant du tcheou de Kiào;

De même sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux.

Situé aujourd'hui à l'ouest du chef-lieu du département de Ts'ing hoá (Thánh hoá), dans le royaume d'Annam (*Lih tái tí lì tchí*, liv. IV, p. 1).

[395]) *Jih nân.*

Kiún sous les Hán occidentaux.

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng méridionaux et les Ts'î du midi, kiún dépendant du tcheou de Kiào.

Actuellement c'est le territoire situé au nord du Tchen tch'ing [Cambodge] (*Lih tái tí lì tchí*, liv. XI, p. 28).

[396]) *Tchou yat.*

D'après les renseignements très incomplets que donne le *Lih tái tí lì tchí* (liv. III, p. 29 verso) ce territoire, qui constituait un kiún au temps des Hán occidentaux, paraît avoir été réduit au rang de district dès l'époque de la branche orientale. Ce district dépendait du kiún de Hoh p'où (Hiệp phố), dans le tcheou de Kiào. Il se trouve aujourd'hui à trente li au sud-est du district de K'iông chan, département de K'iông tcheou (dans l'île d'Haì nân), de la province de Kouáng tong.

[397]) *Tan eulh.*

Le *Lih tái tí lì tchí* ne donne aucun renseignement sur ce kiún; mais on le trouve mentionné dans le *Dictionnaire* de Biot. Ce géographe le donne comme étant représenté actuellement par le district de Tan tcheou (île d'Haì nân).

Latitude de la ville.	19° 32'.
Longitude	107° 00.

Sous les Hán, Tan eulh; sous les T'âng, Tan tcheou (E. Biot, *Dictionnaire géographique des villes de l'empire chinois*, p. 196).

[398]) Cette phrase paraît obscure au premier abord. Pour la comprendre il est nécessaire de se placer au point de vue annamite ou chinois. On sait que chez ces peuples le respect des aïeux est poussé jusqu'à l'extrême. Ce que les aïeux ont fait, décidé ou accepté fait

loi pour leur descendance. Si donc un prince a consenti à une diminution de territoire, ceux de la même race qui lui succèdent dans la suite des temps seront réputés par cela seul y avoir consenti comme lui ; *mais il en serait autrement si le lien d'hérédité avait été rompu.*

[399]) La dynastie des Nguyễn en a fait de nos jours l'expérience.

[400]) Comme on l'a vu ci-dessus, ces deux quận se trouvaient dans l'île d'Haì-nam (Haì nân).

[401]) Protecteur général du Midi pacifié.

[402]) Heoú Hán kiún kouoh tchi. Description des provinces et des principautés de l'empire au temps des Hán postérieurs.

[403]) Administrateur délégué.

[404]) Gouverneur.

[405]) Documents géographiques sur l'empire à l'époque des Hán antérieurs.

[406]) *Fân yû.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Nân haì (Nam haì);

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, tcheou de Kiào ;

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, tcheou de Kouàng;

Actuellement siège de l'administration du district de Nân haì, département de Kouàng tcheou, dans la province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 15 verso).

[407]) *Poh lô.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Nân haì ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiào.

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Souï, district du kiún de Long tch'ouen, dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district dépendant du tcheou de Siûn;

Sous les Sóng, district du tcheou de Hóei, dans le loú oriental de Kouàng nân;

Sous les Youên, district du même tcheou, province de Kiang si;

Sous les Mîng, district du département de Hoéi, province de Kouàng tong;

Aujourd'hui siège de l'administration du district de Poh loh, dans le même département et la même province (*Lih taï tí lì tchí*, liv. VII, p. 8).

408) *Tchong souh.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Nân haì;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de Chì hing, dans le tcheou de Kouang;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Kouàng hing, dans le tcheou de Siâng;

Sous les Ts'î du midi, district du kiún de Chì hing, dans le même tcheou;

Situé aujourd'hui à soixante li au nord-ouest du district de Ts'ing youèn, département de Kouàng tcheou, dans la province de Kouàng tong (*Lih taï tí lì tchí*, liv. XVIII, p. 8 verso).

409) *Long tch'ouen.*

Ce district, qu'il ne faut pas confondre avec la localité qui porte le même nom dans la Basse-Cochinchine, dépendait, sous les Hán occidentaux, du kiún de Nân haì.

Sous les Hán orientaux, district du kiún de même nom dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, les Sóng méridionaux et les Ts'î du midi, district du kiún de même nom dans le tcheou de Kouàng;

Situé aujourd'hui au nord-ouest du district de Long tch'ouen, département de Hoéi tcheou, dans la province de Kouàng tong (*Lih taí tí li tchí*, liv. VI, p. 14).

410) *Ssé hoéi.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Nân haì;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

Sous les Tsín, district du kiún de même nom, dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Soui kién, dans le même tcheou;

Sous les Ts'î méridionaux, de même;

Sous les Souî, district du kiún de Nân haì, dans le tcheou de Yâng:

Sous les T'âng, district du tcheou de Kouàng, dans le táo de Lìng nân;

Sous les Sóng, district du département de Tcháo k'íng, du loú oriental de Kouàng nân;

Sous les Youên, district du loú de Tcháo k'íng, province de Kiang si;

Sous les Mîng, district du département de Tcháo k'íng, province de Kouàng tong;

Actuellement siège administratif du district de Ssé hoéi, même département et même province (*Lih taí tí li tchí*, liv. XVI, p. 11).

411) *Kieh yâng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Nân haì;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Situé aujourd'hui à l'ouest du district de Kieh yâng, dans le département de Tch'âo tcheou, province de Kouàng tong (*Lih taí tì lí tchí*, liv. VIII, 1re partie, p. 20).

412) *Kouàng sín.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Ts'ang oû;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du même kiún, dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng méridionaux et les Ts'î du midi, de même.

Actuellement siège administratif du district de Ts'ang oû, département de Oû tcheou, dans le Kouàng si (*Lih taí tí li tchí*, liv. XVI, p. 10 verso).

413) *Sié mouh.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Ts'ang oû;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de Lîn hó, dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Lîn k'íng dans le tcheou de Siâng;

Sous les Ts'î du midi, district du kiún de Lîn ts'î, dans le tcheou de Siâng.

Situé aujourd'hui à quarante li au sud-ouest du district de Yòng mîng, département de Yong tcheou, dans le Hoû nân (*Lih taí tí li tchí*, liv. XVIII, p. 10).

414) *Kao yáo.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Ts'ang oû;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de même nom dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Nân haì, dans le tcheou de Kouàng;

De même sous les Ts'î méridionaux ;

Sous les Souî, district du kiún de Sín ngan, du tcheou de Yâng;

Sous lesT'âng, district du tcheou de Touan, du táo de Lìng nân;

Sous les Sóng, district du département de Tcháo k'íng, dans le loú oriental de Kouàng nân ;

Sous les Youên, district du loú de Tcháo k'íng, province de Kiang si ;

Sous les Mîng, district du département de Tcháo k'íng, province de Kouàng tong.

Aujourd'hui siège administratif du district de Kao yáo dans le département de Tcháo k'íng, province de Kouàng tong (*Lih taí tí li tchi*, liv. XVI, p. 24 verso).

415) *Fong yâng*.

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Ts'ang où :

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao ;

Sous les Tsín, district du kiún de Lîn hó, dans le tcheou de Kouàng ;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Lîn k'íng, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Ts'î méridionaux, district du kiún de Lîn hó, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Souî, district du kiún de Ts'ang où, dans le tcheou de Yâng ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Hó, dans le táo de Lìng nân.

Situé actuellement à cent li au sud du district de Hó dans le département de P'îng yoh, province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchi*, liv. VIII, 1re partie, p. 20 verso).

416) *Lîn hó*.

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Ts'ang où ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao ;

Sous les Tsín, district du kiún de Lîn hó, dans le tcheou de Kouàng ;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Lîn k'íng, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Ts'î du midi, district du kiún de Lîn hó, dans le même tcheou ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Hó, dans le táo de Lìng nân ;

Sous les Sóng, district du tcheou de Hó, dans le loú oriental de Kouàng nân ;

Sous les Youên, district du tcheou de Hó, dans la province de Hoû kouàng.

Actuellement siège administratif du district de Hó, dans le département de P'îng yoh, province de Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XVI, p. 25 verso).

417) *Touan k'i.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Ts'ang oû ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao ;

Sous les Tsín, district du même kiún, dans le tcheou de Kouàng ;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du kiún de Tsín k'ang dans le même tcheou ;

Sous les Souî, district du kiún de Sín ngan, dans le tcheou de Yâng ;

Sous les T'âng, district du tcheou de K'ang, dans le táo de Lìng nân ;

Sous les Sóng, district du département de Teh k'íng, dans le loú oriental de Kouàng nân ;

Sous les Youên, district du loú de Teh k'íng, dans la province de Kiang si ;

Actuellement siège administratif du tcheou de Teh k'íng, département de Tcháo k'íng, dans la province de Kouàng tong (*Lih tai ti i tchí*, liv. III, p. 22).

418) *Fông chíng.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Ts'ang où ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao ;

Sous les Tsín, district du kiún de Lîn hó, dans le tcheou de Kouàng ;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Lîn k'íng, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Ts'î méridionaux, district du kiún de Lîn hó, dans le même tcheou ;

Sous les Souí, district du kiún de Lîng lîng, dans le tcheou de King ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Hó, dans le táo de Lîng nân.

Situé aujourd'hui au nord-est du district de Foú tch'ouen, département de P'îng yoh, dans le Kouàng si (*Lih tai ti li tchí*, liv. X, p. 29 verso).

419) *Foú tch'ouen.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Ts'ang où ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao ;

Sous les Tsín, district du kiún de Lîn hó, dans le tcheou de Kouàng ;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Lîn k'íng, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Ts'î méridionaux, district du kiún de Lîn hó, dans le même tcheou ;

Sous les Souî, district du kiún de Chì ngan, dans le tcheou de Yâng ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Hó, dans le taó de Lìng nân ;

Sous les Sóng, district du même tcheou dans le loú oriental de Kouàng nân ;

Sous les Youên, district du tcheou de Hó, dans la province de Hoû kouàng.

Situé actuellement à soixante-dix li au sud-ouest du district de Foú tch'ouen, département de P'îng yoh dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VI, p. 14).

420) *Lí p'où.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún du Ts'ang où ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao ;

Sous les Tsín, district du kiún de Chì ngan, dans le tcheou de Kouàng ;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Chì kién, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Ts'î du midi, district du kiún de Chì ngan, dans le tcheou de Siâng ;

Sous les Souî, district du kiún de Chì ngan, dans le tcheou de Yâng ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Kouéi, dans le taó de Lìng nân ;

Sous les Sóng, district du département de Tsíng kiang du loú occidental de Kouàng nân.

Situé aujourd'hui au sud du district de Lí p'où dans le département de P'îng yoh, province de Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIII, p. 11).

421) *Móng líng.*

D'après le *Dictionnaire* de Biot, cette circonscription administra-

tive du temps des Hán serait actuellement représentée par les deux districts suivants :

1° P'îng nân, district et ville du troisième ordre, département de Ts'în tcheou foù (Kouàng si).

Latitude de la ville. 23° 32'.
Longitude . . . . . 107° 43'.

Sous les Hán, territoire de Móng lîng;

Sous les Tsín, Où tch'îng;

Sous les T'âng, P'îng nân.

2° T'êng, district et ville du troisième ordre, département de Où tcheou foù.

Latitude de la ville. 23° 26'.
Longitude . . . . . 108° 11'.

Sous les Hán, territoire de Móng lîng;

Sous les Souî, T'êng tcheou (E. Biot, p. 163 et 230).

Enfin le *Lih taí tí lì tchí* mentionne une ville du même nom qui constituait sous les T'âng un district dépendant du tcheou de Où dans le tào de Lìng nân, et qui se trouve actuellement située au nord-ouest du district de Ts'ang oû, dans le département de Où tcheou, province de Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. X, p. 28 verso).

[422]) *Poú chan.*

Sous les Hán occidentaux, district relevant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, tcheou de Kouàng;

Situé actuellement à l'est du district de Kouéi, département de Sîn tcheou, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. V, p. 30).

[423]) *Ngan kouàng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Yuh lîn ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, tcheou de Kiao.

Sous les Tsín, district de même kiún, tcheou de Kouàng.

Sous les Sóng méridionaux, district du kiún de Tsín hing, même tcheou;

Sous les Ts'î du midi, district du kiún de Nîng p'où, même tcheou;

Aujourd'hui c'est le territoire du tcheou de Hông, département de Nân nîng, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIV, p. 13 verso).

[424]) *O lín.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, tcheou de Kiao;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, tcheou de Kouàng;

Sous les Souî, district du même kiún, tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Sieoú, dans le táo de Líng nân;

Situé actuellement à l'est du district de Kouéi p'îng, département de Sîn tcheou, province de Kouàng si (*Lih tái tí lì tchí*, liv. XI, p. 18).

[425]) *Kouàng yuh.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

C'est aujourd'hui le territoire du district de Kouéi, dans le département de Sîn tcheou, province de Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIX, p. 5 verso).

[426]) *Tchong lieôu.*

Le *Lih taí tí lì tchi* ne fournit de documents sur un district de ce nom qu'à partir de l'époque des Ts'î méridionaux. On ne saurait donc affirmer l'identité de ce dernier avec celui dont il est question dans les Annales. Il est simplement permis de la regarder comme vraisemblable.

Cette ville de Tchong lieôu dépendait, sous les Ts'î du midi, du

kiún de Kouéi lîn; elle est située aujourd'hui au sud-ouest du district de Où siouen, dans le département de Sîn tcheou, au Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 2 verso).

Le Dictionnaire de Biot est complètement muet sur cette circonscription administrative.

[427]) *Kouéi lîn.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao.

Actuellement situé au sud-est du tcheou de Siáng, dans le département de Lieôu tcheou, au Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 18).

[428]) *T'ân tchong.*

Dans le *Lí taí tí lì tchí* le premier mot de ce nom est écrit avec le caractère qui porte le n° 5244 dans le Dictionnaire de de Guignes.

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de Kouéi lîn, dans le tcheou de Kouàng.

Situé actuellement au sud-est du district de Mà p'îng, département de Lieoù tcheou, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. I, p. 4 verso).

[429]) *Lîn tch'în.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao.

Situé aujourd'hui à l'ouest du district de Siouên hoá, département de Nân nîng, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. IV, p. 6 verso).

[430]) *Tíng tcheou.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

Situé actuellement au nord-ouest du district de Yî chan, département de K'ing youèn, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 5).

431) *Tseng chih.*

Sous les Hán occidentaux, district relevant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

Situé aujourd'hui au nord-est du tcheou de Pin, département de Sse ngen, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XX, p. 17).

432) *Lìng fang.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Yuh lîn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Souî, district du même kiún dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Pin, dans le táo de Lìng nân.

Situé aujourd'hui à vingt li à l'ouest du tcheou de Pin, département de Sse ngen, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VIII, 2e partie, p. 14 verso).

433) *Yong k'i.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Yuh lîn.

C'est actuellement le territoire du district de Tch'ông chén, département de T'aí p'îng, dans le Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 21).

434) *T'oû ouên.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Hoh p'où;

Sous les Hán orientaux et sous les Tsín, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Sóng du midi et les T'sî méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Youeh.

Actuellement siège administratif du district de Haì k'ang, département de Leî tcheou, dans la province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí,* liv. IV, p. 16). Dans cet ouvrage le premier mot du nom de ce district est écrit avec le caractère qui porte le n° 7178 dans le Dictionnaire de de Guignes).

435) *Kao liâng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Hoh p'où;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de Kao liâng, dans le tcheou de Kouàng.

Situé actuellement au nord du district de Yâng kiang, département de Tcháo k'íng, dans la province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí,* liv. VIII, 2e partie, p. 13. Dans cet ouvrage le second mot du nom de ce district est écrit avec le caractère qui porte le n° 5028 dans le Dictionnaire de de Guignes).

436) *Hoh p'où.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de même nom.

Sous les Hán orientaux et les Tsín, district du kiún de même nom, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Youeh;

Sous les Souî, district du même kiún, dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Liên.

Situé aujourd'hui à soixante-quinze li au nord-est du district de Hoh poù, département de Liên tcheou dans la province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí,* liv. XIII, p. 10 verso).

437) *Lîn yùn.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Hoh p'où;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de Ts'ang où, dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Sin nîng, dans le même tcheou.

Situé aujourd'hui à soixante-dix li au sud du district de Sin hing (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIII, p. 19 verso).

438) *Tchou loû.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Hoh p'où;

Sous les Sóng du midi et les Ts'ì méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Youeh.

Situé aujourd'hui à trente li au sud-est du district de K'iông chan, département de K'iông tcheou, dans le Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 10 verso).

439) *Liên cheoú.*

Le premier caractère du nom de ce district a été considérablement défiguré. Selon l'orthographe du Dictionnaire de Khang hi, qui fait loi, il faudrait l'écrire comme on le trouve au n° 8643 du Dictionnaire de de Guignes; mais les rédacteurs des Annales ont remplacé le groupe médian de la section inférieure (n° 4139 de de Guignes) par le caractère indiqué au n° 11081. Quant au second caractère, ils lui ont laissé son orthographe régulière. Ces deux signes, non altérés, devraient se prononcer en kouan hoá *lò leôu*, ce qui donnerait « loã lâu » d'après les règles de transmutation qui régissent la prononciation annamite du chinois; mais on trouve dans le texte, après la mention de ce district, une de ces observations que les rédacteurs y intercalent souvent pour indiquer les lectures irrégu-

lières des caractères. D'après cette note il faut prononcer le nom de ce district comme s'il était écrit au moyen des signes indiqués dans le Dictionnaire de De Guignes aux n°s 9129 et 1101, signes qui donnent en kouan hoà *Liên cheoù* et, selon la prononciation sino-annamite, « Liên thọ ». Il est plus que probable que l'altération provient de ce que ces deux caractères faisaient partie, soit ensemble, soit séparément, du nom d'un ou de plusieurs princes de la famille régnante. Dans le premier le changement de prononciation est en rapport avec la modification introduite dans la composition du caractère; il me paraît, dans le second, absolument arbitraire.

Une irrégularité aussi considérable, tant dans l'écriture que dans la prononciation, pourrait donner à penser que le district en question n'a pas eu d'existence réelle; d'autant que ni le *Dictionnaire des villes de l'empire chinois* de Biot, ni le *Lih taí tí lì tchí*, ouvrage remarquablement complet, n'en font aucune mention. J'en ai cependant trouvé l'indication dans le grand Dictionnaire chinois de Khang hi, qui le donne bien comme un district du pays de Giao chì (Kiao tchì) mentionné dans le *Ts'iên Hàn tí lì tchí* (Topographie de l'empire à l'époque des Hán antérieurs).

440) *Ngan tíng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Tsín, district du même nom, dans le tcheou de Kiao.

Les renseignements exacts manquent sur la situation actuelle de cet ancien district. Ce doit être un territoire du département de Kiao tcheou (Giao châu phù), dans le royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XVII p. 16 verso).

441) *Keoù leoù.*

Sous les Hán, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Tsín, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XVII, p. 25).

442) *Mì líng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, district du kiún de Sin tch'ang, dans le même tcheou.

Fait actuellement partie du royaume d'Annam. Il se trouve à l'ouest du chef-lieu du département de T'aí youen [Thaí nguyên phù] (*Lih taí tí lì tchí*, liv. X, p. 17).

443) *K'iuh yâng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Tsín et les Sóng du midi, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VIII, 1re partie, p. 32 verso).

444) *Peh taí.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Hán orientaux et les Tsín, district du même kiún dans le tcheou de Kiao.

Aujourd'hui territoire du département de Kiao tcheou (Giao châu phù), dans le royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XVI, p. 2 verso).

445) *Kì siû.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Hán orientaux et les Tsín, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

On manque de données précises sur la situation actuelle du territoire qui formait ce district. Il doit faire partie de celui du département de Kiao tcheou (Giao châu phù), dans le royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí,* liv. II, p. 32 verso).

446) *Si yû.*

Sous les Hán occidentaux, district qui dépendait du kiún de Kiao tchì;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î mé-

ridionaux il n'a pas cessé de faire partie du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

On manque de renseignements exacts sur la situation actuelle de ce territoire. Il est probable qu'il fait partie du département de Kiao tcheou (Giao châu phù), dans le royaume d'Annam (*Lih taí ti lí tchí*, liv. III, p. 2 verso).

447) *Long pien.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Souî, district du même kiún, dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du département de Ngan nan (Annam), dans le táo de Lìng nân.

Situé aujourd'hui à l'est du chef-lieu du département de Kiao tcheou (Giao châu phù), dans le royaume d'Annam (*Lih taí ti lì tchí*, iv. VI, p. 6 verso).

448) *Tchou youên.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kiao tchì;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Souî, district du même kiún, dans le tcheou de Yang; sous les T'âng, district du département de Ngan nân, dans le táo de Lìng nân.

Situé aujourd'hui dans le sud-est du département de Kiao tcheou (Giao châu phù), royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VI, p. 22 verso).

449) *Siu p'où.*

Sous les Hán occidentaux, district dans le kiún de Kieoù tchin;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Souî, district du même kiún, dans le tcheou de Yâng.

Situé aujourd'hui à l'ouest du chef-lieu du département de Ts'ing hoá (Thánh hoá), dans le royaume d'Annam (*Lih tái tí lì tchí*, liv. XIII, p. 11).

450) *Kiu fong.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kieoù tchin;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao.

Situé actuellement au nord-ouest du chef-lieu du département de Ts'ing hoá (Thánh hoá) dans le royaume d'Annam (*Lih tái tí lì tchí*, liv. I, p. 8).

451) *Tou p'âng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kieoù tchin;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao.

Situé aujourd'hui au nord du chef-lieu du département de Ts'ing hoá (Thánh hoá) dans le royaume d'Annam (*Lih tái tí lì tchí*, liv. I, p. 17 verso),

452) *Yú fah.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Kieoù tchin.

On manque de renseignements précis sur sa situation actuelle. Il doit faire partie du territoire du royaume d'Annam (*Lih tai tí lì tchí*, liv. XIX, p. 7).

453) *Hiên hoan.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Kieoù tchin;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín, les Sóng du nord et les Ts'î du midi, district du kiún de Kieoù teh, dans le même tcheou;

Sous les Souî, district du kiún de Jih nân, dans le tcheou de Yâng;

Situé aujourd'hui au sud-est du chef-lieu du département de Sin p'îng (Tân bình), dans le royaume d'Annam (*Lih tái tí lì tchí*, liv. V, p. 23).

454) *Où ts'ieh.*

Ce nom est erroné; le véritable est Où kong;

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Kieoù tchin;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Giao.

Les renseignements manquent sur la situation précise que le territoire de ce district occupe actuellement. Il doit faire partie de celui du royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIX, p. 10 verso, et I, p. 13 verso).

455) *Où pien.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Kieoù tchin;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao.

Situé actuellement au nord du chef-lieu du département de Ts'ing hoá (Thánh hoá) dans le royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VI, p. 6).

456) *Tchou où.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Jih nân.

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Souî, district du kiún de Pì kìng, dans le tcheou de Yâng.

Actuellement territoire au nord du Tchen tch'îng (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 8 verso).

457) *Pì kìng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Jih nân;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Tsî' méridionaux, district du même kiún dans le tcheou de Kiao;

Sous les Souî, district du kiún de Pì kìng, dans le tcheou de Yâng.

Actuellement territoire au nord du Pì kìng (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIV, 15).

458) *Loû yông.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Nhật nam;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou du Jih nân.

Actuellement territoire au nord-ouest du Tchen tch'îng (*Lih taí tí lì tchí*, liv. I, p. 21 verso).

459) *Si kiouèn.*

Sous les Hán orientaux, district du kiún de Jih nân, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Tsín et les Sóng du midi, de même (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VI, p. 23 verso). Cet ouvrage écrit le second mot de ce nom avec le caractère qui porte le n° 1039 dans le Dictionnaire de de Guignes, et indique comme variante l'orthographe adoptée par les rédacteurs des Annales.

460) *Siáng lîn.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Jih nân;

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng méridionaux et les Ts'î du midi, district du même kiún dans le tcheou de Kiao.

Situé aujourd'hui au nord-ouest du Tchen tch'îng (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 18).

461) Les deux trân ou gouvernements actuels de Quàng bình et de Quàng trị forment la partie septentrionale de l'Annam proprement dit. Ils étaient autrefois séparés du Bô chính trong par un mur appelé « Lui sây », remplissant sur une longueur beaucoup moindre un rôle analogue à celui de la Grande Muraille qui fut élevée par

Tsín chì hoàng tí au nord de l'empire chinois pour le garantir contre les invasions des Tartares Kin. Ce mur, appuyé au sud-ouest sur le grand massif montagneux qui sépare l'Annam de la vallée du Me kong, atteignait la mer au nord-est en face de l'île d'An đâu, et courait parallèlement à une rivière qui suivait exactement la même direction que lui.

Au sud le Quàng bình et le Quàng trị avoisinent la province royale ou Quàng đức. La limite est figurée par une ligne tirée d'un point placé à l'ouest à quelques lieues au sud du fort d'Ai lao, lequel sert de séjour aux criminels condamnés à l'exil, à un autre point situé à l'est au fond de la baie de Thuận an. Cet espace est presque complètement occupé par le Quàn trị. Le Quàng bình n'est qu'une lisière longeant à l'est la grande chaîne des montagnes.

[462]) « Ombre correspondante ». Cette idée se retrouve dans l'expression « đứng bóng », très employée dans la langue annamite vulgaire. Đứng bóng signifie l'*ombre qui se tient droite*, c'est-à-dire l'*ombre perpendiculaire*, et par suite l'*heure de midi*. C'est qu'en effet, dans la région intertropicale, le soleil se trouvant placé à midi directement au-dessus de la tête, l'ombre des objets tombe perpendiculairement sur le sol. Ce phénomène, à proprement parler, ne se produit complètement que sur le trajet de la ligne équatoriale; mais comme l'obliquité reste très peu sensible dans la zone qui borde cette ligne au nord et au sud, elle échappe généralement à l'observation.

[463]) Ce changement de nom ne peut être perçu à la lecture, parce que les deux caractères se prononcent dans l'Annam exactement de la même manière; l'intonation elle-même est identique. Avec la prononciation kouan hoá la confusion serait moins grande, le premier donnant le son de *tchou* et le second celui de *tcheou*.

[446]) K'iông tcheou foù, nom d'un département et du chef-lieu principal, île de Hai nân, province de Kouàng tong.

Latitude de la ville. 20° 02′ 26″.
Longitude . . . . . 107° 55′.

Sous les Hán, après la conquête, pays divisé en deux districts, Tchou yâi et Tan eulh ; sous les Liâng, Yaî tcheou ; sous les T'âng, K'iông chan et K'iông tcheou. Sous les Mìng ce dernier nom seul a été conservé (E. Biot, p. 66).

465) N° 5189 du Dictionnaire de de Guignes.

466) N° 11809 du Dictionnaire de de Guignes.

467) 110 avant l'ère chrétieune,

468) Gouverneur.

469) Voir, au sujet des variations qui se sont produites dans le nom et la valeur des diverses circonscriptions administratives, la note I de ma traduction du *Chih louh kouoh kiang yù tchí* (Histoire géographie des Seize Royaumes).

470) Gouverneur d'un bộ (poú) ou province. Les Hán avaient divisé l'empire en treize *poú*.

471) C'est le dragon des fourrés et des marécages. Il a des écailles, mais pas de cornes. Sa description, sa taille et sa forme se rapprochent considérablement de l'*Iguanodon* fossile. Il est possible qu'on ait primitivement entendu désigner par là une espèce de salamandre ou d'*Amblyrynchus* (Wells Williams, p. 367).

472) « Les tournants ou remous du Dragon ».

473) « Le Dragon au repos ».

474) Considérations sur divers sujets relatifs aux études.

475) Documents sur la géographie de l'empire à l'époque des T'âng.

476) Le grand ouvrage de Mà touan lîn qui porte ce nom et qui se

compose de trois cent quarante-huit livres est bien connu des Européens par les notices qui le concernent et que l'on trouve dans les écrits des sinologues. Cette compilation est d'une grande valeur pour les savants étrangers à la Chine, et trahit de la part de l'auteur une somme considérable de recherches. Il s'y trouve cependant de nombreuses lacunes qu'il est nécessaire de combler au moyen des autres écrivains dont les œuvres font autorité.

Prenant pour base de son travail le T'ong t'ièn de Toú yeoú, Mà touan lîn en a développé les huit sections de manière à en former dix-neuf, auxquelles il en a ajouté cinq autres relatives à la bibliographie, à la généalogie de la famille impériale, aux ordonnances, à l'uranographie et aux phénomènes. La période embrassée par les divers détails de l'ouvrage s'étend depuis les commencements de l'histoire jusqu'à la première partie du XIIIe siècle, c'est-à-dire presque jusqu'à l'époque à laquelle écrivait l'auteur.

En 1856 Ouâng kî rédigea en supplément au Ouên hién t'ong k'ào une compilation en deux cent cinquante-quatre livres à laquelle il donna le nom de *Souh ouên hién t'ong k'ào* et dont les détails font suite à la période à laquelle Mà touan lîn a terminé son œuvre sous les Sóng. Elle concerne les dynasties des Liâo, des Kin, des Youên et des Mîng. En 1747 l'Empereur ordonna la révision complète de cette partie; elle fut terminée vingt-cinq ans plus tard et parut en deux cent cinquante-deux livres avec l'*imprimatur* impérial (*K'in tíng*).

Le plan de l'œuvre de Mà touan lîn a été suivi par Ouâng kî; mais il se trouve dans le travail de ce dernier quatre sections additionnelles sur la chronologie, les cours d'eau, les caractères de l'écriture et la généalogie. Cet ouvrage subit, sous le patronage du même empereur, une extension ultérieure qui le mène jusqu'au XVIIIe siècle. Ce supplément fut publié en deux cent soixante-six livres sous le titre de *Kin tíng houâng tch'ào ouên hién t'ong k'ào*. Il contient un fond considérable de renseignements précieux concernant la dynastie actuelle. Le plan est le même que celui de l'ouvrage de

Mà touan lîn, sauf une section additionnelle sur le service des temples (Wylie, p. 55).

[477]) Vương mâng (Ouâng màng) était fils de l'un des huit frères de l'impératrice femme de Hán youên tí. Ce personnage joue un rôle considérable dans l'histoire de la Chine pendant les dernières années qui précèdent l'ère chrétienne et les premières années de cette ère.

D'après le T'ong kién kang mouh Ouâng màng était doux, affable, modeste, attentif à son devoir et respectueux envers tous. Ces qualités le firent distinguer par l'Empereur, qui le créa prince de Sin tou. Loin que cette dignité lui inspirât de l'orgueil, elle le rendit encore plus affable et plus libéral. Malheureusement il ternit dans la suite ces vertus par une ambition démesurée qui le porta à s'emparer du trône.

Pour le récompenser de la fidélité qu'il avait montrée en dénon çant le commerce adultérin auquel se livrait l'impératrice disgraciée Hiu chi, l'Empereur le nomma grand général de l'empire alors qu'il n'avait que vingt-huit ans; mais à la mort de Han tching ti, Ouang màng, voyant que l'ascendant qu'il prenait faisait ombrage à l'Impératrice mère, se démit de ses emplois, ce qui lui valut de grands éloges. Lorsque Han ngai ti mourut à son tour, il fut rappelé et jouit de la plus grande autorité pendant la régence de l'épouse de Tching ti.

Comme il roulait déjà dans sa tête le grand dessein qu'il avait conçu, il chercha les moyens de se concilier l'estime de tout le monde, s'efforçant particulièrement de se faire bien voir de ceux qui suivaient la doctrine de Confucius et pouvaient lui nuire beaucoup. Il profita d'autre part d'une sécheresse extraordinaire et d'une grande invasion de sauterelles pour gagner aussi le peuple, réduit à la plus grande disette par suite de ces fléaux. Pour ce faire, il proposa dans un placet à l'Impératrice de diminuer son train et de retrancher le faste de ses vêtements, afin de donner elle-même l'exemple aux

grands de l'empire. Il supprima le luxe de sa maison; on ne servit plus sur sa table que les mets les plus communs, et il parut à la cour vêtu des habits les plus simples. Il fit distribuer aux pauvres jusqu'à un million de taels, et leur céda trois mille arpents de ses terres pour qu'ils les cultivassent à leur profit. Chacun, à son exemple et suivant ses facultés, fit également des largesses au peuple, qui se vit ainsi en état d'attendre la récolte suivante.

Cependant Ouang màng, qui sentait trop que l'argent lui était nécessaire pour mener à bien ses visées ambitieuses, mais qui ne voulait pas fouler le peuple qu'il avait intérêt à ménager, imagina de faire fouiller les tombeaux pour enlever les richesses qu'on y avait enfouies. Fort de l'assentiment de l'Impératrice, qui avait publié sur son instigation un édit pour défendre de placer des trésors dans les sépultures, il tira de celles des princes les choses précieuses qu'on y avait renfermées; mais il s'y prit d'une manière si indigne qu'il révolta tout le monde.

Ce crime fut suivi d'un autre plus horrible encore. Il empoisonna le jeune empereur, tout en feignant, pendant que ce dernier se mourait, le plus grand zèle pour le rétablissement de sa santé. Il eut même l'impudence de composer une prière pour l'obtenir, et de s'offrir, dans un sacrifice solennel au Chang ti, pour mourir à la place du prince. Il renferma ensuite sa prière dans le Kin ting, armoire fermée d'une bande qui était placée dans le temple des ancêtres, en défendant hypocritement à ceux qui en avaient soin de divulguer son dévouement. Licou tchong, prince de Ngan tchong, et Tché y, gouverneur de Tong kiun, indignés de voir qu'il prenait le titre d'empereur, soi-disant pour imiter Tcheou kong et conserver le trône au jeune prince héritier, mais en réalité pour l'usurper, prirent les armes contre lui; mais ils furent successivement battus. Dans le premier mois de l'année 9 de l'ère chrétienne on enleva les sceaux de l'empire qui se trouvaient dans l'appartement du prince héritier et on les remit à Ouang màng, qui prit possession du trône tandis que l'Impératrice régente, sa complice, recevait le titre de

grande et auguste souveraine de la dynastie de Sin, nom qu'il avait adopté pour remplacer celui de Han.

Ouàng mâng commença son règne par diminuer l'autorité des princes de l'empire qui pouvaient lui nuire. Il fit descendre d'un degré deux cent douze d'entre eux, et réduisit au rang du peuple tous les princes de la famille de Hán. S'étant persuadé que s'il pouvait s'assurer des Tartares il serait inébranlable sur son trône, il tendit un piège à leurs princes pour se saisir de leurs personnes; mais sa supercherie fut découverte, et le Tchen yu, jurant de venger la famille de l'empereur Hán, entra sur les terres de l'empire, passa sur le ventre aux troupes qu'on voulut lui opposer, et mit tout à feu et à sang. Ouàng mang prit le parti de dissimuler de crainte que les mécontents ne profitassent de l'occasion pour remuer; mais quelques années après il vint à bout de les soumettre avec ses généraux. Il surchargea le peuple d'impôts, ce qui occasionna partout des révoltes, et il fit marcher plus d'un million d'hommes contre les partisans de la famille de Hán. Il fut enfin assiégé dans Tchang ngan, qui ne tarda pas à être pris d'assaut.

Ouang mang, se voyant perdu sans ressources, se réfugia dans la salle du trône impérial, et tournant tout autour il s'écriait: « Si le Tien me donnait le courage, que pourrait la famille de Hán? » S'étant sauvé en répétant les mêmes paroles, il monta avec quelques grands de son parti sur une tour où il fut enfin forcé. Les soldats lui coupèrent la tête. Il n'y eut alors personne qui ne lui fît quelque insulte. La rage fut portée si loin que quelques-uns lui arrachèrent la langue et la mangèrent. Son corps fut mis en pièces, et ses membres dispersés furent foulés aux pieds dans les rues de Tch'ang ngan. (Le P. de Mailla, *Histoire générale de la Chine*, t. III, *passim*.)

[478]) Vassaux ayant un rang hiérarchique.

[479]) Annales des Hán postérieurs.

[480]) *Kién où*. — Premier titre de règne de Kouang où tí, premier

empereur des Hán postérieurs ou orientaux. Il va de l'année 25 à l'année 56 avant Jésus-Christ.

481) *Tch'âng lí.* — Wells Williams traduit cette expression par *head writer*. Le fonctionnaire de ce nom devait être une espèce de chef de bureau.

482) *Hiáo p'íng tí.* — Cet empereur monta sur le trône à l'âge de neuf ans dans la première année de l'ère chrétienne. On a vu plus haut comment l'impératrice donna le pouvoir à Ouâng màng, qui plaça ses créatures, empoisonna l'Empereur et usurpa le trône.

483) *Hán tchong.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, kiún du tcheou de Yih;

Sous les Tsín, les Sóng du midi, les Ts'î méridionaux et les Ouei du nord, kiún du tcheou de Liâng.

Situé aujourd'hui à deux li à l'est du district de Nân tchíng, département de Hán tchong, dans le Chèn si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. I, p. 4).

484) *Yên choui.*

Sous les Tsín, district du kiún de Ts'ing kiang dans le tcheou de King.

Situé aujourd'hui à quarante li du district de Ngen chi, département de Chi nân, dans le Hoû peh (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XII, p. 13 verso).

485) *Youèn.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Nân yâng;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de King;

Sous les Tsín, district du même kiún, dans la principauté de King;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du kiún de Nân yâng, dans le tcheou de Yong;

Sous les Ouéi du nord, district du même kiún, dans le tcheou de King.

Aujourd'hui siège administratif du district de Nân yâng, département du même nom dans le Hô nân (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIII, p. 24 verso).

[486]) 34 de l'ère chrétienne.

[487]) 40 de l'ère chrétienne.

[488]) Ce double nom de famille ne laisserait pas de paraître étrange s'il s'agissait d'un personnage de nationalité chinoise. Il est rare que ces derniers ne tiennent pas extraordinairement à leur *síng*. On peut le constater dans bien des familles, et même dans celles qui appartiennent aux classes inférieures; car on y rencontre des généalogies parfaitement en règle qui comprennent parfois plusieurs siècles. On a été même jusqu'à dire que certaines d'entre elles remontent d'une manière certaine jusqu'à quinze ou dix-huit cents ans. Il existe chez ce peuple quelque chose d'analogue à ce que l'on appelait chez nous, sous l'ancien régime, les « livres de raison » tout au moins en ce qui concerne les modifications subies par les familles dans la suite des temps. Chacune d'elles, en effet, possède réellement son propre état civil. On comprend donc qu'ils soient en général fort peu disposés à changer de nom patronymique. Il est cependant des cas où ce fait se présente. On a vu, par exemple, de tout temps des familles chinoises s'expatrier pour une raison quelconque, notamment pour se dérober aux poursuites d'un ennemi redoutable. Elles vivaient alors à l'étranger sous un nom d'emprunt qui finissait par devenir une nouvelle appellation patronymique. On voit aussi ce fait se produire dans le cas d'adoption, qui a lieu journellement lorsqu'un homme acquiert la certitude qu'il n'aura pas d'héritier du sexe masculin pour accomplir après sa mort les cérémonies du culte des ancêtres. Il adopte alors un étranger, qui perd son nom de famille pour prendre celui de l'adoptant. Ce changement dans la désignation familiale est ce que les Chinois appellent « Kaì síng ».

Le changement de nom qui est signalé ici dans le texte des Annales appartient-il à l'un des cas que je viens d'indiquer? Cela ne

me paraît pas vraisemblable. Le nom de « Lạc » que portait l'héroïne dont il est question était extrêmement ancien, puisque les historiens le font remonter jusqu'à Lạc long quân. Elle devait donc y tenir beaucoup. Dans le cas présent, je ne vois à la coexistence d'un autre tánh ou síng d'autre explication possible que l'influence qu'avait déjà exercée à cette époque la civilisation chinoise sur le peuple Giao chì. Les personnages importants du pays, si ce n'est tous les habitants, durent prendre un síng chinois dont on se servit sans pour cela rejeter l'ancienne désignation patronymique de la famille. Il se sera passé chez ce peuple ce qui a lieu de nos jours chez les Mandchous, au moins dans certains cas où un nom chinois est adopté et employé concurremment avec le nom tartare. On peut notamment observer cette simultanéité dans les noms de règne des empereurs de la dynastie régnante.

[489]) Mã viên (Mà youên ou Ouên youen) fut un célèbre chef d'armée. Entré dès sa jeunesse dans la carrière militaire, il fut envoyé en l'an 36 de l'ère chrétienne pour repousser une incursion des T'ou fan (Thibétains), qu'il rejeta hors de la frontière occidentale. Dans l'année 41, déjà âgé de plus de soixante-dix ans, il fut mis à la tête d'une armée organisée pour réprimer une tentative faite dans le Kiao tchì (le Tonquin actuel) pour secouer le joug de la Chine. Vainqueur de l'héroïne intrépide qui dirigeait l'insurrection et de sa sœur Tching euhl, il les mit à mort, et en signe de sa victoire, il éleva une colonne de bronze à l'extrême limite méridionale du « pays des collines », Kiáo nân. En récompense de ses services il reçut le titre de Sin sih heôu (marquis de la paix rétablie). Sa sœur fut donnée en mariage à l'héritier présomptif du trône. A peine de retour de son expédition au sud de l'empire il trouva la frontière du nord menacée par une invasion de Hiong noû (45 de l'ère chrétienne); aussitôt, en dépit de son âge et de ses infirmités, il sollicita l'autorisation d'entrer encore une fois en campagne. Pour prouver que ses forces ne l'avaient pas abandonné, et faire voir qu'il était en état

de supporter les fatigues de la guerre, il se dressa sur sa selle en présence de l'Empereur en s'écriant: « Il est plus convenable pour un chef d'armée d'être rapporté chez lui, son cadavre enveloppé dans la peau d'un cheval, que de mourir dans son lit entouré de jeunes garçons et de jeunes filles! » Sur quoi le souverain s'écria avec admiration: « *Kouoh choh tsai chí ouong!* — Que ce vieillard est vif et robuste! » En 48, comme les tribus barbares de Où lîng (Où lîng nân, dans le Hoù nan moderne) s'étaient soulevées, il fut mis, sur sa propre requête, à la tête d'une armée de quarante mille hommes que l'on envoyait contre eux, et périt l'année suivante sur le champ de bataille. Sa mort ne fut pas plus tôt connue que les adversaires qu'il avait à la cour répandirent un bruit calomnieux sur son compte. On disait qu'à son retour du Tonquin il avait rapporté secrètement un amas énorme de perles et d'ivoire qui aurait dû être livré à l'État. Cette allégation était basée sur ce fait qu'il avait ramené un chariot rempli d'une certaine graine appelée Yí yì, qu'il avait découverte pendant sa campagne et que l'on croyait être un remède contre les maladies infectieuses. Sa veuve réfuta énergiquement dans un mémoire l'accusation dirigée contre le héros qui n'était plus. (Mayers, n° 478.)

La graine dont il vient d'être question est la semence du *Coix lacryma* au *Larme de Job*, en annamite Cây bo bo.

[490]) « Dompteur des flots ».

[491]) Le caractère qui exprime le premier de ces mots est altéré dans le texte.

[492]) 42 de l'ère chrétienne.

[493]) Cent lieues.

[494]) Topographie du Nam Việt (*Nân youeh*).

[495]) Histoire du Phò nam (*Foû nân*).

[496]) *Sin tch'ang*.

Le *Lih taí tí lì tchí* mentionne deux districts de ce nom. Il est difficile de savoir duquel il est question ici, car ni cet ouvrage, ni le Dictionnaire de Biot ne parlent du Phong châu (Fong tcheou).

[497]) Le texte porte : « ... mourir avec de la honte plein le visage ».

[498]) 43 de l'ère chrétienne.

[499]) De Guignes, n° 8183.

[500]) La dynastie des Trần (Tch'ên) fut fondée en l'an 557 de l'ère chrétienne par Tchén pa sien, qui abdiqua après un court règne de trois ans pour se faire bonze. Elle dura trente-trois ans et compte cinq empereurs. Le dernier de ces princes, nommé Heoú tcheoù (Chouh pào), se livrait à une débauche effrénée. Le prince de Souí le surprit dans sa capitale. Chouh pào périt dans un puits où il s'était caché avec une de ses concubines, et Yâng kién fonda la dynastie des Souí, qui mit sa capitale à Tch'âng nang dans le Chèn si. Cette dernière compte huit princes et disparaît en 618 avec Kóng tí pour faire place à la grande dynastie des T'âng, fondée par Lý youên.

[501]) *T'ien pào.* — C'est le deuxième titre de règne de l'empereur Hiouên tsong, des T'âng. Il va de l'an 742 à l'an 756 de l'ère chrétienne.

[502]) *Youên hô.* — Titre de règne de l'empereur Hién tsong, qui va de l'année 806 à l'année 831 de l'ère chrétienne.

[503]) Protecteur général.

[504]) Le plus ancien des ouvrages qui subsistent dans la division historique appelée « *Tchíng chou* — Traités relatifs à la constitution » est le *T'ong tièn* (Thông điển), en deux cents livres. L'auteur Toù yeoú semble avoir pris son idée dans un traité antérieur, œuvre d'un nommé Lieoù yih, qui est intitulé *Tchíng tièn* et se compose de trente-cinq livres; mais comme il trouvait ce dernier très insuffi-

sant au point de vue des détails, il composa le grand ouvrage dont il est question ici et le divisa en huit sections, qui roulent sur l'économie politique, les grades littéraires, les fonctions publiques, les rites, la musique, la discipline militaire, la géographie et les défenses nationales. Commençant avec la période la plus reculée de l'histoire, il va jusqu'au milieu du VIIIe siècle. C'est l'un des ouvrages les plus complets et les plus magistraux qui aient jamais été publiés. Comme il avait paru désirable qu'on en fît une continuation donnant en détail l'histoire de l'empire jusqu'aux temps modernes, l'Empereur rendit en 1767 un décret en exécution duquel on compila un supplément sous le titre de *K'in tíng souh t'ong t'ièn*, lequel comprend cent quarante-quatre livres. L'arrangement en est le même que dans la partie primitive, si ce n'est que la dernière section est divisée en deux sous les titres de « Questions militaires » et de « Jurisprudence ». Jusqu'au commencement du XIIIe siècle les détails sont tirés du *T'ong tchí* et du *Ouên hién t'ong k'ào*; le reste est puisé dans le supplément de ce dernier ouvrage. Vers le même temps on y ajouta une troisième partie en cent livres sous le titre de *K'in tíng houang tch'âo t'ong tièn*, compilée pareillement par ordre de l'Empereur sur le même plan que l'ouvrage original de Toù yeoú, et donnant les détails relatifs à la dynastie actuelle jusque vers l'année 1736. (WYLIE, p. 55.)

Ainsi qu'il est dit ci-dessus, c'est le T'ong tièn qui a servi de base à l'ouvrage de Mà touan lîn.

505) Comme l'ancien *Livre des T'âng* (Kieoú T'âng chou) de Lieoû hiú renfermait de nombreux défauts qui faisaient désirer d'avoir une histoire plus parfaite de cette époque, vers le milieu du XIe siècle Tseng kong liáng reçut de l'Empereur la mission de faire remanier cet ouvrage sous sa haute direction. Le travail exécuté par Ngeoù yâng sieou et Sóng k'i, reçut le nom de *Sin T'âng chou* (Nouvelle histoire des T'âng). Il contient, tout réduit qu'il est à une masse moins considérable, une plus grande accumulation de faits que l'ancienne his-

toire; cependant ceux qu'on y a introduits sont considérés par les Chinois comme manquant souvent de conclusion; on trouve aussi le style *raboteux*; mais, selon la manière de juger des Européens, la première de ces qualités militerait plutôt en sa faveur. Pris en masse, il est regardé comme l'emportant de beaucoup sur le K'ieoú T'âng chou.

Cet ouvrage renferme en tout quatre sections :

1° Pèn kì;

2° Tchí, comprenant les rites et la musique, la garde du corps, les moyens de transport et le costume, la chronologie, l'astronomie, l'influence des éléments, la géographie, les examens, le gouvernement, les questions militaires, l'économie politique, la jurisprudence et la littérature ;

3° Piao;

4° Lieh tchouén.

Les trois premières sections sont attribuées à Ngeoù yâng sieou et la dernière à Sóng k'i (Wylie, p. 17).

506) La Montagne de l'Inscription lapidaire.

507) *T'âng tchí.* — Description topographique de l'empire sous les T'âng.

508) Le texte porte les deux caractères indiqués dans le Dictionnaire de de Guignes sous les nos 2275 et 2366. Le second présente les deux sens de *chaîne de montagnes* et de *passe*. J'ai préféré adopter la seconde version pour les raisons suivantes :

La première, c'est qu'il n'est pas dans les habitudes ordinaires du langage de dire qu'une pierre ou qu'un rocher se trouve sur une *une chaîne* de montagnes. On dira toujours, dans ce cas, sur *une montagne*, ou, s'il y a lieu de mentionner la chaîne, *sur une montagne faisant partie de telle ou telle chaîne*.

La deuxième, c'est qu'il est vraisemblable que Mà youên, voulant faire connaître aux habitants du territoire les limites qu'il assi-

gnait au pays de Giao chì par la construction de sa colonne de cuivre, a dû élever tout naturellement cette dernière dans le voisinage d'un *passage* fréquenté par le public. On ne voit pas bien pourquoi il se serait éloigné de la passe qu'il venait de franchir ou qu'il allait franchir pour élever un monument dans un lieu écarté où il n'aurait été aperçu de personne.

Ce qui est dit un peu plus bas à propos de l'explication donnée par le Thùy kinh (Chouì king) corrobore ma version. En effet, si le torrent de la montagne a pu se déplacer et entraîner la colonne, c'est qu'elle était construite dans son voisinage. Or les torrents des montagnes coulent naturellement dans les dépressions, dans les gorges qui en forment les passes naturelles.

[509]) Le caractère employé ici dans le texte pour désigner le mot kiển est une forme vulgaire de celui qui porte le n° 8039 dans le Dictionnaire de de Guignes.

[510]) Le caractère tình (tsìng, n° 70 du Dictionnaire de de Guignes a dans le style archaïque chinois le sens de *hameau*. C'est celui que le Dr James Legge lui attribue dans la phrase du Chou king : « Choû kiueh *tsìng* kiang (chap. *Pih míng*, § 7) », qu'il traduit par « marquez les limites de leurs hameaux ». L'éminent sinologue donnant le développement de cette phrase (Choû pieh kî tsìng kiu kiang kiaí), dit que le mot *tsìng*, qui désigne proprement le puits aux environs duquel les fermes étaient distribuées, peut être traduit ici par *hamlets* (*hameaux*, *petits villages*). On connaît d'ailleurs la phrase « Ssé tsìng ouêi yih », qui signifie que sous les Tcheou quatre hameaux formaient un village (de trente-deux maisons). Móng tsè (*partie I*, *ch.* III, § 19) résume très clairement cette organisation. « Un li carré, dit ce philosophe, se compose de neuf carrés de terrain qui contiennent chacun neuf cents *meoù*. La division du centre est un champ public que les huit familles, propriétaires chacune de cent *meoù*, cultivent en commun. » Il est évident qu'à l'habitation de chacune de ces huit familles, habitation primitivement commune à tous

leurs membres, s'adjoignirent successivement celles de ces membres qui fondaient un ménage à leur tour, ce qui amena la formation d'un hameau.

[511]) Cette phrase n'existe pas dans le texte; mais elle y est forcément sous-entendue et il est nécessaire de l'intercaler dans la traduction pour éviter l'obscurité.

[512]) Préfet.

[513]) 25 à 56 de l'ère chrétienne.

[514]) *Kouang où tí.* — C'est le premier empereur de la dynastie des Hán orientaux. Il monta sur le trône en l'année 25 avant Jésus-Christ et mourut en 58 de l'ère chrétienne après avoir régné trente-trois ans. Sous son règne eut lieu une éclipse de soleil qui fut regardée comme extraordinaire. On a voulu l'identifier avec celle qui se produisit à la mort du Christ; mais si la chronologie chinoise est exacte, ce ne peut être la même. En effet la date assignée à cette éclipse par les Annales chinoises est le dernier jour du troisième mois de la septième année du règne de Kouang où tí; or cette septième année est la dix-huitième avant l'ère chrétienne. Quoi qu'il en soit, cet empereur a laissé un grand souvenir dans l'histoire à cause de son caractère libéral et de la protection qu'il accorda aux lettres. Son affection pour le peuple fut grande et se manifesta par de nombreux bienfaits. On raconte qu'il alla revoir le village dans lequel il était né, et que ce jour-là tout le monde, sans distinction, fut admis à sa table.

[515]) *Ché jîn.* — Cette fonction date des Tcheou. Elle est décrite avec détails dans le Tcheou lì, rituel de cette antique dynastie. D'après un commentaire de cette ouvrage, le mot Ché (n° 8710 de de Guignes) équivaut à Kong (n° 2128), et signifie *palais*, *habitation du prince*. Les Ché jîn étaient proprement des officiers chargés de la répartition des grains consommés dans les palais impériaux où ils exerçaient leur fonction, et les attributions de ceux qui étaient atta-

chés à la résidence de l'héritier présomptif du trône étaient naturellement les mêmes. Ce titre était d'ailleurs une expresssion générique, qui comprenait sous les Tcheou :

Quatre gradués de deuxième classe ;
Huit gradués de troisième ;
Deux gardes-magasins ;
Quatre écrivains ;
Quatre aides ;
Quarante suivants.

Chargés de régulariser le service *alimentaire* dans le palais, les Ché jîn répartissaient les grains destinés à ce service entre ceux qui devaient les garder. Suivant les règlements officiels ils s'occupaient de leur entrée et de leur sortie. Ils comptaient la quantité de grains destinée à la consommation, et les distribuaient au commandant du palais intérieur (Kong tching) et à l'administrateur de ce palais (Mei tsai), qui devaient les garder et les partager. Le riz était livré par les officiers des greniers, et lorsque ces derniers avaient un déficit, les Ché jîn comptaient la quantité qui devait leur être restituée. Toutes ces opérations se faisaient d'après les règles posées par le Grand Administrateur général (Ta tsai).

Lorsqu'on offrait un sacrifice, ils livraient les vases carrés ou ronds, les remplissaient et les rangeaient. Dans les vases ronds ils déposaient le millet des deux espèces *Cho* et *Tsi* ; dans les vases carrés, le riz et le millet Liang. S'il arrivait des visiteurs étrangers, ils agissaient encore de même. Ils livraient la fourniture rituelle de ces visiteurs, le riz chargé sur les chars, le riz placé dans les paniers, les fourrages et le blé. Lorsqu'on faisait des livraisons de vivres aux princes qui venaient prendre des informations à la cour, cent paniers de riz étaient placés dans la grande salle du milieu ; trente chars de riz étaient rangés en dehors de la porte ; enfin il y avait trente chars de blé, ainsi que du bois et du fourrage en quantité double de celle du blé.

S'il y avait des cérémonies funèbres, ils livraient le riz cuit qui

était placé dans la bouche du mort, et les grains grillés que l'on déposait près de son corps. Le grain placé dans la bouche du mort était cuit et accommodé, afin qu'il ne se produisît pas de vide. A cet effet on employait des grains de différentes espèces suivant le rang du défunt. Les grains exposés à côté du cercueil étaient grillés. Suivant le rite des funérailles on employait pour un prince quatre espèces de grains placés dans huit paniers; pour un préfet, trois espèces de grains placés dans six paniers; pour un gradué, deux espèces de grains placés dans quatre paniers. On y ajoutait du poisson et de la viande sèche. Quant à l'Empereur, on employait pour lui six espèces de grains et dix paniers.

Les Ché jîn suspendaient, pour que le vent les séchât, les grains de semence dans la saison de l'année où on les récolte, afin de préparer le grain que l'Impératrice présente au printemps à l'Empereur alors qu'il laboure le champ sacré. Ils s'occupaient de l'entrée et de la sortie du riz et du millet, et en distinguaient les espèces. A la fin de l'année ils dressaient un compte de leur gestion (E. Biot, le *Tcheou lì*, vol. I, p. 190 et 388).

[516]) *Hiáo míng tí.* — C'est à cet empereur qu'est due l'introduction du bouddhisme en Chine. Il vit dans un songe un *Saint* né en Occident et, croyant qu'il s'agissait de l'Inde, il envoya dans ce pays des ambassadeurs qui en rapportèrent les livres bouddhiques. Ce prince était clément, prudent et sage. Il ordonna des travaux énormes pour réprimer les inondations du fleuve Jaune, qui ont de tout temps constitué pour la Chine du nord un fléau terrible. Hiáo míng tí, monté sur le trône dans l'année 58 de l'ère chrétienne, régna dix-huit ans et mourut en 76.

[517]) 102 de l'ère chrétienne.

[518]) Grand annaliste chargé du commandement de l'armée.

[519]) Description topographique des Seize Tcheou.

[520]) 107 de l'ère chrétienne.

[521]) 136 de l'ère chrétienne.

[522]) Gouverneur.

[523]) Les Neuf Enclos, c'est-à-dire l'empire.

[524]) Ce titre paraît correspondre à celui de préfet.

[525]) Répertoire et détermination de toutes les fonctions publiques sous les Hán postérieurs.

[526]) *Tán.* — Mesure équivalente à dix teoù ou boisseaux.

[527]) Censeur impérial chargé de l'inspection des kiún (quận).

[528]) L'an 8 avant l'ère chrétienne.

[529]) Voir la note qui les concerne dans le premier fascicule de ma traduction du Chih louh-kouoh kiang yù tchí.

[530]) *Tcheou mouh.* — Gouverneur d'un tcheou. Voir dans le même ouvrage la note qui concerne les mouh.

[531]) C'étaient les neuf ministres de l'Empereur sous la dynastie des Hán; voici leurs noms :

1° Le T'aí tch'ang;
2° Le Kouang louh;
3° Le Ouéi ouéi;
4° Le T'aí pouh;
5° Le T'îng ouéi;
6° Le Hông louh;
7° Le Tsong tchíng;
8° Le Cháo fouh;
9° Le Sse nông.

[532]) Septième avant Jésus-Christ.

[533]) Première avant Jésus-Christ.

[534]) 42 de l'ère chrétienne.

[535]) Avant-dernier empereur de la dynastie des Hán qui régna de l'an 168 à l'an 189 de l'ère chrétienne.

[536]) Elles vont de l'année 184 à 190 de l'ère chrétienne.

[537]) Chefs gouverneurs.

[538]) Président du conseil composant un ministère.

[539]) 103 de l'ère chrétienne.

[540]) *Tsín tchí.* — Description topographique de l'empire sous les Tsín.

[541]) *Chouén tí.* — Cet empereur, septième des Hán postérieurs, régna de l'année 126 à l'année 145 de l'ère chrétienne, sous les titres Yòng kién (126 à 132), Yâng kia (132 à 136), Yòng hô (136 à 142), Hán ngan (142 à 144), Kien k'ang (144 à 145), en tout dix-neuf ans. Sous son règne eurent lieu de fréquents tremblements de terre.

[542]) 137 de l'ère chrétienne.

[543]) Ce chiffre, qui représentait vingt mille boisseaux de riz, est indiqué comme étant assez élevé pour rendre ces fonctionnaires inexcusables de chercher à l'augmenter par des moyens illicites.

[544]) Selon les idées des Chinois, lorsque le peuple est malheureux le Cháng tí manifeste sa colère par des catastrophes et des apparitions redoutables. En revanche, lorsque le gouvernement de l'Empereur est sage et paternel, il se produit des manifestations de bon augure. C'est ainsi par exemple que, d'après la légende, l'oiseau merveilleux nommé *Fóng hoâng* était présent à la cour de Hoâng tí lorsqu'il se livrait aux cérémonies officielles, et qu'on le vit venir, sautant en mesure, pour ajouter à la splendeur des concerts que ce grand empereur dirigeait. Les princes se sont souvent servis de cette croyance populaire pour donner à leur règne la sanction de la volonté d'en haut. L'histoire des Huns est pleine de ces ré-

cits. On comprend que de son côté le peuple, lorsqu'il est mécontent de ceux qui le gouvernent, fasse courir le bruit qu'il se manifeste des prodiges terribles indiquant que le Ciel est irrité contre eux.

[545]) Magistrat ayant la haute main sur les quận (kiún) et les districts.

[546]) *Tsín chou.* — Avant la dynastie des T'âng, l'histoire des Tsín était encore dans un état fort imparfait. L'empereur T'aí tsong organisa une commission littéraire composée de Fâng kiao et d'autres lettrés, laquelle compila le Tsín chou que nous possédons au moyen de documents extraits de dix-huit auteurs précédents. L'Empereur composa lui-même la partie qui concerne deux des princes les plus anciens, ainsi que deux bibliographies; c'est par suite de cette circonstance que l'on considère généralement ce prince comme étant l'auteur de l'ouvrage. Ce dernier se compose de quatre sections :

1° Tí kì.

2° Tchí, qui contient l'astronomie, la géographie, la chronologie, les rites, la musique, les fonctions officielles, les moyens de transport et le costume, l'économie politique et l'influence des éléments.

3° Lieh tchouén, qui renferme de courtes notices sur les pays étrangers.

4° Tsaí kí, mémoires contemporains qui donnent des esquisses biographiques des princes des différentes dynasties contemporaines (Wylie, p. 15).

[547]) *Kang mouh tsih lan.* — Cet ouvrage doit être le même que celui dont parle Wylie à la page 21 de ses *Notes on Chinese Literature,* bien qu'il orthographie différemment le troisième mot (tsih), qu'il écrit avec le caractère qui porte le n° 11890 dans le Dictionnaire de de Guignes, tandis que le texte des Annales donne le caractère n° 10924. C'est d'autant plus vraisemblable, pour ne pas dire certain, que ces deux caractères ont tous deux la même signification, qui est *réunir, compiler.*

Ce Kang mouh tsih làn, dont le titre signifie *Examen collectif du Kang mouh*, est l'œuvre d'un lettré de la dynastie des Youên, nommé Ouâng yeoú hioh.

548) N° 11081 du Dictionnaire de de Guignes. Le P. Legrand de la Lyraïe prononce ce caractère *Lan*, et fait de Khu lan une peuplade. Voici comment il traduit le passage des anciennes Annales annamites qui correspond à celui de la nouvelle édition impériale :

« L'année suivante en Đinh sửu les peuplades forestières du Nhật nam et *le Khu lan* se révoltèrent, attaquèrent les seigneuries quận et huyện et mirent à mort leurs chefs. Le gouverneur de Giao ordonna alors à plus de dix mille hommes des troupes de Giao et de Cửu chơn de marcher ; mais ils refusèrent, vu la distance des routes, et le pays resta au pouvoir de la rébellion qui n'avait cependant personne de marquant pour la représenter. Le gouverneur Xướng parvint bien à réunir des forces considérables dans les différentes seigneuries pour réduire Khu lan, mais ce fut en vain. Il assiéga *ce pays* pendant plus d'un an et, les vivres étant venus à lui manquer, il fut obligé de se désister. »

Ou le P. Legrand de la Lyraïe s'est trompé dans sa traduction, ou les nouvelles Annales rectifient ici les anciennes. Il ne peut en effet y avoir aucun doute au sujet de la signification du caractère en question, qu'on le prononce *Lan* ou *Liên*; car nous voyons précisément dans le présent éclaircissement que c'était un nom de famille. On pourrait à la rigueur attribuer au mot tánh le sens de *souche*, *clan* ou *tribu*; mais ce serait forcer le sens du texte. Si les annalistes avaient voulu lui donner dans le cas présent cette signification exceptionnelle, ils auraient été plus explicites, surtout alors qu'il s'agit d'une définition; ou tout au moins le texte qui correspond à cet en-tête de chapitre contiendrait quelque chose qui le laisserait voir.

Pour moi Khu liên est bien le nom d'un individu.

Mà touan lîn confirme ma manière de voir. Voici comment il s'exprime :

« Dans les dernières années de la dynastie des Hán, alors que l'empire était en proie aux plus grands désordres, Kiu lien, fils d'un mandarin du Hien de Siang lin (autrement dit Lin y), tua le gouverneur chinois de ce pays et lui-même en devint roi. Ses descendants héritèrent du trône qu'il avait fondé. Au temps de la dynastie des Ou (qui régna de l'an 222 à l'an 280) ils envoyèrent des ambassadeurs à la cour et rendirent la visite d'hommage. Ensuite l'un d'eux, étant mort sans enfants mâles, eut pour successeur le fils d'une fille qu'il avait laissée, lequel se nommait Fan hiong. Fan hiong, en mourant, transmit à son tour la royauté à son fils Fan y. » (Marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, 2e partie, p. 420.)

549) 138 de l'ère chrétienne.

550) Censeur assistant.

551) Duyên (Tch'ouên) signifie littéralement « la poutre qui soutient les bords du toit d'une maison ». Les quatre Phù duyên (Foù tch'ouên) sont donc les quatre poutres qui supportent les quatre bords; ce qui représente au figuré, si je ne me trompe, les quatre conseils supérieurs dans lesquels se discutaient les affaires qui intéressaient le salut de l'empire ou sa conservation.

552) Titre analogue à celui de chancelier.

553) Voir mon *Mémoire sur les origines et le caractère de la langue annamite*, p. 11.

554) Le thăng (cheng) ou picotin équivaut à *cent vingt mille* grains de millet, un peu plus d'un litre. C'est la dixième partie du teoù ou boisseau chinois.

555) L'expression « Phù giáp (Foù kiah) est-elle équivalente à celle de « Giáp tôt (Kiah tsouh) qui signifie vétérans » ? Je ne le crois pas.

Il vaut mieux, ce me semble, l'entendre ici dans le sens littéral, et la prendre comme désignant des espèces de *valets d'armée*, chargés de soulager les soldats en portant leur équipement pendant les marches, afin que ces derniers, moins fatigués, fussent plus aptes à combattre.

[556]) Dans la première lune intercalaire de la première année Yen hi il se donna une bataille meurtrière entre les Kiang et les troupes impériales commandées par Toan ying, un des plus grands généraux de l'empire. Ce peuple des Kiang, naturellement inquiet et aussi entreprenant que les Tartares, s'était révolté, et la Cour n'avait jugé personne plus capable que Toan ying de le faire rentrer dans le devoir. Aussitôt qu'ils apprirent que ce général venait à eux, ils forcèrent la marche toute la nuit afin de surprendre les impériaux. A peine le jour commençait à poindre qu'ils les attaquaient avec beaucoup d'impétuosité. Toan ying, bien qu'inférieur en nombre, soutint le choc avec une bravoure qui étonna l'ennemi. La bataille dura jusqu'à midi sans que les impériaux parussent faiblir. Alors Chao ho, général des Kiang, désespérant de les vaincre, fit sonner la retraite. Toan ying, malgré la fatigue d'une journée aussi rude, se mit à leur piste et les harcela continuellement jusqu'à la montagne de Tsi che chan, hors des limites de l'empire, où il les poussa jusqu'à deux mille li. Chao ho, résolu de décider le sort des deux armées, accepta la bataille que Toan ying lui présentait. Elle fut sanglante du côté des ennemis, mais de peu de durée. Après une heure de combat les Kiang furent défoncés et mis en déroute. Les impériaux, animés par la première victoire, en firent une boucherie affreuse. Le général Chao ho fut tué et ce qui échappa de son armée à la fureur des Chinois se soumit aux conditions qu'on voulut leur imposer (Mailla, vol. III, p. 459).

[557]) Le sens de ce dicton est que lorsqu'on a affaire à des officiers de deuxième ordre on peut espérer que l'on échappera à la défaite; mais qu'il n'en est plus ainsi lorsqu'on se trouve en face d'un général

éminent comme Toan yin. Les auteurs des Annales font entendre que devant une révolte aussi terrible que l'était celle des Kiang les mesures les plus énergiques n'étaient pas superflues, mais que dans le cas dont il s'agit le dicton qu'on vient de citer n'aurait été plus exact.

558) « Comme celles qu'ils nous avaient pris d'abord au cours de leurs déprédations. »

559) 144 de l'ère chrétienne.

560) On peut constater ici que l'importance des fonctions tenait plus à celle du territoire administré qu'au titre qui les qualifiait. Ainsi l'on voit ici Hà phương, qui avait été auparavant thích sử, c'est-à-dire gouverneur d'un quận ou province, nommé simple thái thủ ou préfet sans qu'il soit question de disgrâce.

561) Il ne faudrait pas prendre à la lettre l'expression de *brigands* que contient ici le texte. Les Chinois ont l'habitude de désigner par cette épithète ou par celle de « Tsch, *voleurs* » toutes les populations qui se révoltent contre l'empire.

562) Gouverneur.

563) Ce terme désigne littéralement le principal membre d'une tribu qui a le suprême commandement sur tous les autres. Les Chinois donnent toujours par mépris aux chefs des autres peuples des titres différents de ceux qui sont en usage chez eux; l'ouvrage de Mà touan lîn en est rempli (v. l'*Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, *passim*).

564) On voit que ces populations étaient au fond très faciles à gouverner. Il fallait toute la rapacité et toute la cruauté des gouverneurs chinois pour les pousser à la révolte; et il suffisait qu'on en envoyât un dont les procédés fussent plus doux pour les ramener à l'obéissance. Le caractère des Annamites actuels est resté le même.

565) *Cháng yû.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Houéi ki ;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Yâng ;

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, de même.

Situé actuellement au nord-ouest du district de même nom, département de Cháo hing, dans le Tché kiang (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 1).

[566]) *Houéi ki.*

Sous les Hán orientaux, kiún du tcheou de Yâng ;

Sous les Tsín, les Sóng du midi, les Ts'î méridionaux et les Soui, de même ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Youeh, dans le táo de Kiang nân ;

Sous les Sóng, district du département de Cháo hing, dans le loú de Liàng tché ;

Sous les Youên, district du loú de Cháo hing, province de Kiang tché ;

Sous les Míng, district du département de Cháo hing, province de Tché kiang.

Actuellement siège administratif du district de Hoéi ki, même département et même province (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 21 verso).

[567]) 178 de l'ère chétienne.

[568]) 181 de l'ère chrétienne.

[569]) Gouverneur. — Ce titre est désigné dans le texte des Annales par plusieurs expressions différentes. Cela tient, je crois, à ce que la Cour de Chine changeait ces dénominations sous l'empire de certains mobiles qu'il n'est pas toujours facile de déterminer, mais dont le principal a dû être le plus ou moins de prééminence qu'elle désirait attribuer au fonctionnaire placé à la tête d'un territoire.

[570])*Lân líng.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Tong haì;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Siù;

Sous les Tsín, de même;

Sous les Ouéi du nord, district du kiún de Lân lîng, dans le même tcheou.

Actuellement situé à cinquante li à l'est du district de Yih, département de Yèn tcheou, dans le Chan tong (*Lih tái tí lì tchí*, liv. X, p. 23 verso).

571) Connaissant le pays, il pouvait choisir sans craindre de se tromper des hommes appartenant à des familles honorables, susceptibles de constituer un corps de troupes solide et discipliné, au lieu de prendre des vagabonds sans feu ni lieu qui n'avaient aucun intérêt à se battre courageusement.

572) Mémoires biographiques concernant les Barbares du sud-ouest.

573) Description des choses curieuses que l'on trouve dans les châu du sud, par Vạn chân (Ouên tchén).

574) Royaume des hommes qui mangent (leurs semblables).

575) 184 de l'ère chrétienne.

576) Cette association des petits fonctionnaires avec le peuple, que l'on trouve mentionnée plus d'une fois, n'a rien qui doive étonner; car, tandis que les hauts mandarins étaient chinois, les fonctionnaires d'ordre inférieur étaient indigènes et devaient par suite faire aisément cause commune avec leurs administrés.

577) Litt. : « dans le Bộ (Poú). On sait que les Hán avaient divisé l'empire en treize grandes circonscriptions auxquelles ils avaient donné ce nom.

578) Litt. : « que le peuple ne pouvait subsister, même provisoirement ».

579) Cổ phụ lai vân.
Sử ngã tiên phân;
Kim kiến thanh bình,
Bất cảm phục phân!

580) Lai bất cảm phạn.

581) Ce titre peut être traduit par « délégué au conseil ».

582) Giải nguyên (Kiaì youên) pour la licence, Hội nguyên (Hoéi youên) pour le doctorat et Trạng nguyên (Tchouáng youên) pour l'admission à l'Académie.

C'est à T'ái tsong, empereur de la dynastie des T'âng qui régna de l'année 627 à l'année 650 de l'ère chrétienne, que l'on doit la méthode d'après laquelle on prépare et on choisit actuellement les citoyens au moyen de l'étude et des degrés d'examen. Les princes de la dynastie mandchoue ne furent pas tout d'abord disposés favorablement pour le système des concours, et ils voyaient de mauvais œil cette hiérarchie littéraire qui réclamait tous les honneurs comme lui appartenant légitimement; mais l'esprit des populations l'emporta sous K'iên lông, et les examens furent établis. Les Annamites ont copié en grande partie la Chine en ce qui concerne ces épreuves. L'inspecteur des affaires indigènes Luro, dans son livre intitulé : « Le pays d'Annam », a donné un exposé très lucide de cette organisation. En voici la substance :

Il y a trois examens littéraires dans l'empire d'Annam.

1° Un examen semestriel par provinces (Khoá). Les candidats qui y satisfont sont pendant un certain temps exempts du service militaire et de la corvée. C'est parmi eux que sont choisis les jeunes gens entretenus par l'État à l'école dirigée par l'inspecteur des études de la province, qui donne l'instruction secondaire.

2° Les examens triennaux (Hương thị), dans lesquels les étu-

diants viennent chercher le diplôme de bachelier et de licencié ès lettres. Quand un événement heureux arrive à la dynastie, le Roi décrète exceptionnellement des examens régionaux supplémentaires.

3° Enfin les examens de la capitale (Hội thị), auxquels prennent part les licenciés des différentes provinces du royaume qui veulent obtenir le grade de docteur ès lettres.

Chaque année, au quinzième jour du deuxième mois et au quinzième jour du huitième mois, les professeurs de l'État, chacun dans sa circonscription, désignent les élèves qui peuvent se présenter aux examens semestriels avec quelque chance de succès, après leur avoir fait subir rapidement et en un seul jour les quatre genres d'épreuve littéraire en usage.

La seule différence entre les épreuves de l'examen consiste dans le choix du sujet, de plus en plus difficile selon le degré.

La première composition a pour objet l'interprétation d'un passage d'un livre canonique.

La seconde comporte deux compositions en vers, d'espèce différente.

La troisième est une amplification sur un sujet philosophique tiré des Quatre Livres.

La quatrième, d'origine récente, comprend trois sujets, dont le plus important est un panégyrique ou une dissertation.

Les examinateurs corrigent les compositions et les classent sans connaître le nom de l'auteur.

Pour l'examen semestriel, les candidats se rassemblent au collège de l'inspecteur des études de la province. Le local des examens est gardé par la force armée pour empêcher les communications avec l'intérieur. La veille de l'examen chaque candidat construit, avec quatre pieux et quelques feuilles de palmier, l'espèce de tente-abri dans laquelle il travaillera.

L'appel des candidats commence à trois heures du matin par les soins du Maître des cérémonies (Lễ sanh). Il remet à chaque con-

current, à son entrée dans l'enceinte, un cahier de papier blanc. Au point du jour une affiche élevée en l'air indique le sujet des quatre genres de composition. Chacun choisit à son gré l'un des sujets et le traite; les plus exercés mettent leur honneur à les traiter tous.

Vers midi le Maître des cérémonies passe devant chacun des candidats et appose son cachet sur les dernières pages qu'ils viennent d'écrire. A partir d'une heure on bat le gong par intervalles, pour rappeler aux candidats que les heures s'écoulent; le Maître des cérémonies reçoit les compositions jusqu'à minuit.

Les compositions, corrigées par les directeurs des études, professeurs de département ou d'arrondissement, sont révisées en dernier ressort par l'inspecteur des études.

Toute composition qui reçoit la note « très bien » au premier et au deuxième pointage vaut à son auteur l'exemption de la milice et de la corvée pendant un an; quant aux compositions qui méritent la mention « bien » ou « assez bien » aux deux pointages, elles donnent droit à l'exemption des mêmes charges pendant six mois.

Quelque temps avant l'époque des concours régionaux tous les candidats au diplôme des lettres subissent un examen préparatoire devant le professeur de l'État directeur des études de leur circonscription. Ce professeur conduit les admissibles devant l'inspecteur des études de la province. Il est alors procédé à une nouvelle élimination à la suite d'une séance d'épreuve. Ce triage terminé, l'inspecteur des études demande aux municipes des renseignements sur la moralité des jeunes gens reconnus admissibles. Ceux auxquels la commune refuse ce certificat ne sont pas admis aux examens.

Le ministère des Rites nomme une commission pour chaque concours régional. Elle est composée d'un président, d'un vice-président et d'un assesseur choisis parmi les hauts fonctionnaires de la capitale. Le ministère doit leur adjoindre deux correcteurs (Sơ khảo) et deux réviseurs de corrections (Phục khảo) choisis parmi les professeurs provinciaux. Le nombre des correcteurs et des réviseurs

est porté à quatre dans les pays où les concurrents sont très nombreux. A ces correcteurs est adjoint un contrôleur (Giam khảo), mandarin de haut rang, ayant le pouvoir de discuter les notes des réviseurs et correcteurs, et de soumettre les compositions contestées à l'examen du mandarin supérieur.

Un censeur royal, inspecteur des opérations d'examen, part de la capitale en même temps que les examinateurs en chef. Il suit partout ces derniers, et signale directement au Roi les plus minimes infractions au règlement.

Le président du jury doit entrer dans l'enceinte des séances dans les trois jours de son arrivée. Les examinateurs et les autorités provinciales, en costume de cour, escortées de troupes, l'accompagnent dans l'enceinte; puis les mandarins provinciaux se retirent dans le même appareil après avoir fait placer des sentinelles à toutes les portes.

A partir de ce moment les communications avec l'extérieur sont interdites à la commission d'examen pendant toute la durée des opérations. Pour obtenir la fourniture d'un objet quelconque venant du dehors il faut que le président écrive spécialement au gouverneur, qui se procure alors l'objet demandé et en autorise l'entrée.

Lorsque arrive le jour de l'examen, les candidats, pour éviter l'encombrement, sont partagés en quatre divisions qui doivent entrer chacune dans l'enceinte par une porte spéciale. Quatre mandarins militaires ont le commandement des troupes commises à la garde extérieure de l'enceinte. Un mandarin de rang inférieur, assisté de plusieurs maîtres de cérémonies, est chargé de la surveillance de l'intérieur.

La première séance a ordinairement lieu au commencement du mois; les trois séances suivantes sont espacées de quelques jours. Chacune dure vingt-quatre heures. La veille du concours, à minuit, le gong éveille les candidats, et chaque division se présente à sa porte respective. On fait l'appel nominal; le candidat appelé franchit

la porte, ses vêtements sont visités par le mandarin militaire, et il reçoit du maître des cérémonies un cahier de papier.

Au jour on élève, comme il a été dit ci-dessus, une affiche indiquant le sujet de composition de la séance. Une journée est consacrée à chaque genre d'épreuve. Les candidats doivent choisir deux sujets au moins parmi ceux qui sont affichés; les plus forts parmi les concurrents les traitent tous. On relève les compositions à minuit, dernier délai. Ceux qui n'ont pas terminé sont mis hors du concours et les professeurs des circonscriptions auxquelles ils appartiennent sont punis pour les avoir témérairement présentés. Les candidats qui obtiennent les notes d'excellence dans les quatre séances qui composent l'ensemble des examens sont classés selon leur mérite respectif et nommés ensuite licenciés ès lettres jusqu'à concurrence du nombre de diplômes à attribuer dans la région. Ceux qui sont classés immédiatement après avec la mention « bien » ou « assez bien » obtiennent le diplôme de bachelier.

Les bacheliers sont dispensés du service militaire et de la corvée. Ils peuvent se présenter à de nouveaux concours triennaux pour obtenir la licence sans être assujettis à subir les épreuves d'admissibilité. Si dans l'un de ces examens ils encourent la note « mal » le diplôme de bachelier leur est retiré.

Les licenciés peuvent obtenir des places de directeur d'études de département ou d'arrondissement, s'ils n'aiment mieux se rendre à la capitale pour subir les épreuves du doctorat.

Ces derniers examens, appelés « Hôi thi », ont lieu tous les trois ans. Les licenciés nouvellement promus et les anciens non pourvus d'emplois de l'État viennent s'y présenter. La commission est organisée comme celle des concours régionaux; les formes observées sont les mêmes, avec cette différence cependant que les présidents et les vice-présidents sont directement nommés par le Roi, qui se plaît souvent à envoyer des sujets de composition par un de ses gardes, le jour même de l'examen.

Ceux dont la composition mérite les places mises au concours

sont admis à l'examen de la cour (*Dinh thi*). Leur nom est inscrit sur une tablette d'honneur (*chánh ban*). Ceux qui viennent après dans l'ordre de mérite sont inscrits sur une deuxième tablette (*phó ban*). Ils ne peuvent plus se présenter à de nouveaux examens.

Les candidats refusés, au contraire, ont le droit de subir de nouveau les épreuves.

Les licenciés jugés dignes des honneurs de la deuxième tablette sont inscrits au ministère du personnel et pourvus d'un emploi de préfet ou de sous-préfet au fur et à mesure des vacances. Les licenciés refusés peuvent, s'il ne leur plaît pas de se présenter à un nouvel examen, entrer comme surnuméraires dans un ministère en attendant un emploi de professeur.

Ceux qui ont obtenu l'inscription sur la première tablette sont, avons-nous dit, admis aux examens de la Cour, qui ont lieu dans le palais même du Roi. Le souverain donne le sujet de composition.

A la suite de l'examen de la Cour les trois premiers de la liste sont proclamés docteurs de première classe. Les compositions suivantes qui ont mérité d'être recommandées ne sont pas classées, mais les auteurs sont proclamés docteurs de deuxième classe. Quant aux compositions de mérite ordinaire, elles ne donnent pas lieu à une nouvelle épreuve, mais les auteurs de ces compositions n'ont droit qu'au titre de docteur adjoint.

Les docteurs de première classe sont immédiatement pourvus d'une charge de lieutenant-criminel en province. Les docteurs de deuxième classe obiennent une place dans les ministères ou une préfecture. Les docteurs adjoints sont pourvus les derniers dès qu'il se produit des vacances.

La capitale possède une académie, qui exerce son patronage et sa haute influence sur les études littéraires (Luro, *Le pays d'Annam*. p. 145 et suivantes).

[582]) Ces réflexions, dans la bouche de l'empereur d'Annam, sont des plus curieuses. En effet on y lit d'abord un grand éloge des

empereurs chinois de la dynastie des Hán, ce qui n'a rien de bien étonnant, étant donnée l'admiration que les Annamites professent pour la Chine; mais précisément à cause de cette admiration, la profession de foi assez méprisante au sujet de la science et des degrés littéraires qui vient ensuite ne laisse pas que d'étonner grandement. Ce n'était pas, en tous cas, la manière de voir de Minh mạng, grand-père de Tự dức, qui occupa personnellement un rang distingué parmi les lettrés de son pays et composa même plusieurs poésies remarquables.

584) Ce fait n'est pas aussi merveilleux que la manière dont il est présenté pourrait le faire supposer. Il est naturel que la pêche continuelle à laquelle on se livrait pour satisfaire la rapacité des gouverneurs ait fini par détruire presque complètement les huîtres assez développées pour donner des perles. Le retour rapide de ces dernières s'explique aussi très facilement; car un grand nombre d'huîtres perlières pouvaient, sans être assez avancées lors de l'arrivée de Mạnh thường, avoir déjà atteint à cette époque un degré de croissance très voisin de celui où les perles commencent à se produire; de sorte que très peu de temps après elles ont pu y apparaître de nouveau sans qu'il y eût là rien de surnaturel.

585) L'homme divin.

586) Cette désignation équivaut à celle de Cử nhơn (Kiú jîn) ou *licencié*. Elle fait allusion à la loyauté et à la frugalité qui doivent distinguer les lettrés de ce grade.

587) Directeur ou inspecteur des hauts fonctionnaires.

588) 187 de l'ère chrétienne.

589) Il y a ici une erreur d'impression. Le trait inférieur du caractère doit être le plus long.

Cette phrase est tirée de l'ode *Pih chan*, par laquelle débute le sixième livre du Chi king. Un officier s'y plaint d'être accablé par

le service et empêché de remplir les devoirs qu'impose la piété filiale, alors qu'à d'autres on fait la vie facile; mais, dit-il,

« Sous le ciel immense
« Il n'est point de terre qui ne soit au Roi ;
« *Dans tous les pays que la mer embrasse*
« Il n'est personne qui ne soit son serviteur ».

(*Chi king,* liv. VI, ode I, strophe 2.)

Les rédacteurs des Annales, qui citent ici ces vers, ne le font que de seconde main; car on les retrouve dans Mencius, qui les met dans la bouche de Hiên kieou mông (part. II, ch. vi, § 2).

590) Le nom de ce grade littéraire signifie *talent florissant.*

591) « Des douze *autres* châu (tcheou) », c'est-à-dire « de la Chine ».

592) Litt. : « ... mise de côté et éloignée ». Les rédacteurs des Annales placent ici une note ainsi conçue : « Les anciens annalistes écrivent thiên » (n° 11149) de de Guignes, au lieu de thiên (n° 327); « c'est une erreur ».

Les deux caractères sur lesquels porte cette observation sont prononcés de même par les Annamites, et c'est probablement de là qu'est venue l'erreur de rédaction qu'on signale ici. Si les anciennes Annales avaient été rédigées par des Chinois, la confusion n'aurait pu se produire, parce que selon la prononciation du Kouan hoá le son des deux caractères est différent, le premier se prononçant *ts'ièn* et le second *p'ièn.*

593) Litt : « ... par le Ciel roi... par la Terre reine... »

D'après le système philosophique intronisé en Chine par Tcheou tse, le Ciel n'est pas le dieu unique et souverain des anciens Chinois. Il est *Yang*, tandis que la Terre est *Yin*; il semble ne plus être que la partie la plus subtile de la matière confondue dans le T'ai ki, c'est-à-dire dans le chaos. C'est l'une des deux puissances auxquelles la création vivante est due.

L'influence du Ciel et de la Terre a produit d'abord l'Homme. Au

Ciel, à la Terre, à l'Homme se rattachent trois sortes d'êtres surnaturels, les Chen, les Ki et les Kouei. On ne cite guère d'ordinaire que la première et la dernière. En les associant on les appelle Kouei-chen, ce qui pourrait se traduire par les Esprits (les Mânes) et les Génies.

Le Ciel et la Terre, le *Yang* et le *Yin*, que le Chou king qualifie de *père* et de *mère*, s'unissent éternellement; mais cette union est plus active à l'équinoxe de printemps. C'est par la matière subtile (K'i) du Ciel et de la Terre, par leur *pneuma*, leur *spiritus*, leur *souffle*, leur *K'i* qu'ils entrent en contact. Tout, alors, dans la nature, reçoit une nouvelle vie. C'est ce qu'enseigne le Li ki dans le chapitre Yue ling. Il nous montre, au premier mois du printemps, l'Empereur accompagné des grands de l'État, allant ouvrir le sein de la terre avec la charrue sacrée transportée dans son char. « C'est en ce mois, ajoute le Li ki, que le souffle du Ciel descend en bas, que le souffle de la Terre monte en haut. Le Ciel et la Terre s'unissent, les germes des plantes se développent. »

Le culte du couple immortel avait des autels à Samothrace et à Sparte; on jurait par les deux divinités mères à Magnésie et à Smyrne. L'Inde avait le même culte; et les affiliés de la société secrète appelée la Triade s'engagent devant le Ciel et la Terre. Le Ciel et la Terre étaient adorés par la plupart des peuples de l'Europe barbare; on en a retrouvé le culte en Amérique, chez les Comanches par exemple; il existe de même à la Nouvelle-Zélande. C'est donc un culte universel, auquel l'esprit humain est, à ses débuts, naturellement conduit.

M. Alf. Maury s'empresse de faire remarquer, dans son *Histoire des religions de la Grèce antique*, que le culte du Ciel et de la Terre n'est pas spécial aux peuples indo-européens.

On pourrait ajouter que rien ne montre que les peuples dits indo-européens l'aient pris les uns des autres.

Le culte du Ciel et de la Terre paraît d'abord naître de l'adoration de la nature, dans laquelle l'homme distingue la terre qu'il

habite et la voûte azurée qui enveloppe cette terre. Confucius cependant, dans le Tchong yong, nous fait connaître que c'est au Chang ti, c'est-à-dire à l'Être suprême, que s'adressent les cérémonies des sacrifices célestes et terrestres. Le Ciel et la Terre ne sont donc que les manifestations sensibles du Chang ti; on adore le Chang ti en s'humiliant devant ses œuvres.

Le Ciel est certainement considéré comme supérieur à la Terre. Par le seul mot de « Ciel » on entend les deux choses, comme on peut entendre la divinité même.

On a dit avec plus ou moins de raison que la religion des trois premières dynasties, c'est-à-dire les Hia, les Chang et les Tcheou, embrassait seulement le Ciel et la Terre; que les Tsin, qui succédèrent aux Tcheou, introduisirent le culte des quatre Ti, qui paraissent personnifier les Cinq Points et les Cinq Éléments, culte qui appartenait à leur petite nation; que les Han y ajoutèrent le cinquième Ti, auquel était attribuée la couleur noire; que plus tard on reconnut six Ciels ou six noms du Ciel, et que le nombre des grands sacrifices varia de deux à neuf. (Voy. D'ESCAYRAC DE LAUTURE, *Mémoire sur la religion des Chinois*, p. 26 et suivantes.)

594) *Hiá yâng.*

Sous les Hán occidentaux, district appartenant au kiún de Tsò fông yih;

Sous les Hán orientaux, district du kiún sse lí du même nom.

Sous les Tsín, district du kiún de Fông yih dans le tcheou de Yong;

Sous les Ouéi du nord, district du kiún de Hoâ chan dans le tcheou de Hoâ.

Situé aujourd'hui à vingt li du district de Hân tch'îng dans le département de T'ông tcheou, Chèn si (*Lih taí tí li tchí*, liv. VIII, 1re partie, p. 3 verso).

595) *Louh hoh.*

Sous les Souï, district du kiún de Kiang tou, dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Yâng, dans le Taó de Hoâi nân;

Sous les Sóng, district du tcheou de Tchin, dans le loú oriental de Hoâi nân;

Sous les Youên, district du même tcheou, dans le loú de Yâng tcheou, province de Hô nân;

Sous les Mîng, district du département de Ying t'ien, province de Nân king;

Aujourd'hui siège administratif du district de Louh hoh, département de Kiang nîng, dans le Kiang sou (*Lih taí tí li tchí*, liv. XX, p. 27 verso).

L'absence d'indication antérieure aux Souï ne permet pas de considérer comme absolument certaine la présente identification.

[596]) *Kin tch'ing.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, kiún du tcheou de Liâng;

Situé actuellement à l'ouest du district de Kao lân, département de Lân tcheou, dans le Kan souh (*Lih taí tí li tchí*, liv. IX, 2e partie, p. 3 verso).

[597]) Espèce de chargé d'affaires.

[598]) Litt. : « ... ou bien fait-elle peser les os et mesurer la chair? »

[599]) Formule polie pour dire que l'Empereur se trompait.

[600]) C'est-à-dire plusieurs dizaines d'années, plus une fraction de dizaine.

[601]) C'est sous Mîng tí des Hán qu'ils ont eu lieu. Mîng tí des Hán est mort en 76 de l'ère chrétienne, et Mîng tí des Tsín est monté sur le trône en 323. Il s'est donc écoulé un espace de deux cent quarante-sept ans entre les règnes de ces deux empereurs. On voit

combien était grande l'erreur chronologique que relèvent ici les rédacteurs des nouvelles Annales.

[602]) Mémoires sur les anciens Sages des cent Việt.

[603]) Le sens littéral de cette expression est *juge d'appel en matière de mérites.*

[604]) Ce titre de noblesse, qui signifie *commandant en chef de la cavalerie*, existe encore aujourd'hui; c'est le septième. Il est héréditaire, mais pendant une génération seulement, et se donne quelquefois concurremment avec le titre supérieur (K'ing tch'e tou yú). Dans ce dernier cas le porteur a le droit de prendre rang *avec* (Kien), mais *après* le possesseur de ce dernier titre. Il peut, comme les autres, être conféré à titre posthume (tséng) aux officiers morts sur le champ de bataille (Mayers, *The Chinese Government*, p. 63).

[605]) 137 de l'ère chrétienne.

[606]) Ce sont des Cử nhơn (Kiú jîn) qui se présentent à l'examen pour le degré de tân sĩ (tsín chí).

[607]) Relation originale de la description topographique de l'État de Ngô.

[608]) Le nombre des royaumes feudataires a varié aux différentes époques sous la dynastie des Tcheou, et on en a compté jusqu'à cinquante-cinq existant en même temps; mais on n'en donne que vingt pendant la période embrassée par le récit du Tch'ouen ts'ieou, qui s'étend de l'année 722 à l'année 481 avant l'ère chrétienne. Leur nombre diminua postérieurement à cette date jusqu'à la conquête totale de Ts'în chì hoâng tí, qui eut lieu en 222 avant l'ère chrétienne.

Le plus célèbre de tous ces royaumes est celui de Loù, parce qu'il fut la patrie de Confucius. Il occupait le sud du Chan tong. La capitale était située près du district actuel de K'ioh feoù, à l'est du grand canal (Wells Williams, p. 491).

D'après le *Lih taí tí lì tchí*, il existait sous les Hán occidentaux une principauté de Loù, qui dépendit du tcheou de Yú sous la branche orientale de la même dynastie;

Sous les Tsín, ce fut un kiún du même tcheou ;

Sous les Sóng du midi et les Ouéi du nord, un kiún du tcheou de Yèn.

Ce nom de Loù est donné aujourd'hui à la localité dans laquelle se trouve le siège administratif du district de K'ioh feoù, dans le département de Yèn tcheou, au Chan tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XIII, p. 4 verso).

Văn dương (Ouén yâng) était sous les Hán occidentaux un district de la principauté de Loù;

Sous les Hán orientaux, un district de la même principauté, dans le tcheou de Yú;

Sous les Tsín, un district du kiún de Loù, dans le même tcheou;

Sous les Sóng du midi et les Ouéi du nord, un district du même kiún, dans le tcheou de Yèn.

Il est situé aujourd'hui à cinquante-quatre li au nord-est du district de Nîng yâng, dans le département de Yèn tcheou, au Chang tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VIII, 1re partie, p. 21).

[609]) *Ying tchouen.*

Kiún sous les Hán occidentaux.

Sous les Hán orientaux, kiún dépendant du tcheou de Yú.

Actuellement siège administratif du tcheou de Yú, département de K'ai fong, dans le Hô nân (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VI, p. 13 verso).

[610]) 201 de l'ère chrétienne.

[611]) Ces fonctionnaires, étant à la dévotion du gouverneur qui les avait nommés, prêtaient naturellement la main à ses exactions.

[612]) 203 de l'ère chrétienne.

[613]) 126 à 145 de l'ère chrétienne.

[614]) Gouverneur.

[615]) 207 de l'ère chrétienne

[616]) Général assesseur du milieu, pacificateur du Midi.

[617]) Maréchal pacificateur des contrées lointaines.

[618]) Les rédacteurs annamites des Annales, esclaves qu'ils sont de l'exactitude, n'ont pas modifié cette épithète injurieuse pour leur pays, parce qu'ils citent ici les paroles d'un historien qui, appartenant à la nationalité chinoise, ne pouvait s'exprimer en d'autres termes.

[619]) Les rédacteurs fixent en outre ici la prononciation de ce nom propre au moyen des deux caractères qui portent dans le Dictionnaire de de Guignes les nos 8224 et 10842.

[620]) A cette époque Huy séjournait dans le châu de Giao. (*Note des rédacteurs.*)

Sous les Tcheou le royaume de Trân (Tch'ín) avait été un État féodal situé au sud-est de la présente capitale du Hô nân, et qui comprenait aussi le département de Tch'ín tcheou, dans l'est de la province. Il subsista depuis environ l'année 1100 jusqu'à l'année 477 avant l'ère chrétienne.

Cet ancien royaume de Trân était représenté, à l'époque des Hán occidentaux, par un district de la principauté de Hoâi yâng;

Sous les Hán orientaux, par une principauté située dans le tcheou de Yú;

Sous les Tsín, par un district de la principauté de Liâng, dans le même tcheou;

Sous les Ouéi du nord, par un kiún du tcheou de Peh yâng;

Sous les T'âng, par un tcheou du táo de Hô nân;

Sous les Cinq dynasties, par un tcheou;

Sous les Kin, par un tcheou du loú de Nân king;

Sous les Youên, par un tcheou du loú de Pién liâng, province du Hô nân;

Sous les Mîng, par un tcheou du département de K'ai fong, province du Hô nân.

Aujourd'hui ce nom désigne le chef-lieu du district de Hoâi ning, département de Tch'ín tcheou, dans le Hô nân (*Lih taí tí li tchí*, liv. IV, p. 7).

[621]) Dung (Yông) d'après les anciennes Annales. (*Note des rédacteurs.*)

Dans cette note le caractère (n° 9534 de de Guignes) est altéré par la suppression du trait vertical dans le deuxième des groupes qui le composent.

Teoú yông ou Tcheou kong était vice-roi de la région située à l'ouest du fleuve Jaune (Hô si-Tangut), vers l'an 23 de l'ère chrétienne. Poussé par l'ambitieux Ouei hiao à se proclamer indépendant pendant la période de troubles qui suivit l'usurpation de Ouâng mang, il refusa de s'engager dans cette voie et reconnut l'autorité du fondateur de la dynastie des Hán orientaux, qui dut en grande partie son succès à cette adhésion. Teoú yông fut créé vice-roi de Liáng tcheou et anobli sous le titre de Ngan fong heoû. Sa petite-fille devint la deuxième impératrice Teoú (Mayers, *Chinese reader's Manual*, p. 207).

[622]) Le « *Chou king* — Livre de l'Histoire » fut primitivement compilé par Confucius au moyen de ce qui restait des livres historiques des dynasties de Yu (période généralement appelée dans les livres étrangers des noms de Yâo et de Chouén), de Hia, de Chang et de Tcheou. Il consistait en cent chapitres embrassant un espace de temps qui allait du milieu du XXIVe siècle avant Jésus-Christ à P'îng ouâng des Tcheou (721 avant l'ère chrétienne). A l'époque de l'incendie des livres on saisit rigoureusement les exemplaires de cet ouvrage et on les livra aux flammes. Lorsque arriva sous les Hán (178 av. J.-C.) la renaissance de la littérature, ceux qui pouvaient

avoir échappé à la destruction furent recherchés avec soin; mais comme on n'en trouva pas un seul, on n'eut, pour recouvrer l'ouvrage, qu'un seul et unique moyen, celui de le recueillir de la bouche d'un vieillard nommé Fouh seng ou Fouh chang, de Tsí nân dans le Chan tong, qui en récita de mémoire vingt-huit chapitres. La tradition ajoute que le chapitre T'aí chí fut retrouvé dans le Hô nân entre les mains d'une jeune fille. Pendant le règne de Où tí, vers l'an 140 avant l'ère chrétienne, comme on jetait bas la maison de Confucius par ordre de Kong ouâng, prince de Loù, on découvrit un exemplaire du Chou king avec plusieurs autres livres, le tout écrit en caractère de sceaux. Ils étaient enfermés dans un mur où ils avaient été déposés par un des derniers descendants du Sage. K'ong ngan kouoh, membre de cette même famille, entreprit le déchiffrement de ce document avec l'aide du texte de Fouh seng, et se procura ainsi vingt-cinq chapitres supplémentaires. Le chapitre T'aí chí fut trouvé différent de celui du même nom qui avait été recouvré par l'intermédiaire de la jeune fille du Hô nân. Cinq des chapitres seulement étaient identiques à ceux qui avaient été récités de vive voix par Fouh seng. K'òng ngan kouoh mit l'ouvrage entier d'accord avec l'ancien texte qu'il avait retrouvé et le transcrivit en caractères *Li*, qui étaient ceux en usage pendant la dynastie des Hán. L'ensemble forma cinquante-huit chapitres. Ce qui resta de l'ancien livre après cette opération était si confus et si effacé qu'il n'en put rien faire.

La compilation de K'òng ngan kouoh fut acceptée pendant plusieurs centaines d'années avec plus ou moins de considération, jusqu'à ce que, dans les environs du IVe siècle, toute trace de son existence disparut. Sous les Tsín orientaux un certain Mei tsih produisit au grand jour un ouvrage qu'il donna comme étant celui de Ngan kouoh. Ce dernier semble avoir été, après un délai plus ou moins long, accepté avec confiance par les lettrés; il fut adopté à la fin du Ve siècle par le Collège national. Nous ne trouvons, jusqu'à la fin des T'âng, aucun soupçon élevé sur son authenticité. Cependant

sous les Sóng Tchou-hi, dans les sévères investigations critiques auxquelles il s'est livré au sujet des classiques chinois, éleva le premier des doutes sur l'autorité qu'on pouvait lui attribuer; mais il ne vécut pas assez longtemps pour écrire un commentaire sur l'ouvrage. Ce fut son élève Ts'ai tch'in qui exécuta plus tard ce travail.

Sous les Mîng, et particulièrement sous la présente dynastie, l'ouvrage a été l'objet des recherches les plus minutieuses, dont le résultat a été que la portion que l'on appelle aujourd'hui « *Koù ouén* — Ancien texte », n'est pas l'ouvrage de K'òng ngan kouoh, mais a été fabriqué par Mei tsih, tandis que l'évidence tend à confirmer l'authenticité de celui de Fouh seng, comme sous le nom de *Kin ouén* ou « Texte moderne », et qu'on s'était successivement transmis jusque sous les T'âng comme un ouvrage distinct. Cependant les deux textes sont généralement publiés en un seul corps d'ouvrage, comprenant en tout cinquante-huit chapitres, dont seulement trente-trois appartiennent au Texte moderne (Wylie, p. 3).

Quant à ce qui concerne le nom de Cháng chou par lequel on désigne très fréquemment le Chou king, aussi bien quand on en parle que lorsqu'on écrit à son sujet, les lettrés en placent généralement l'origine à une époque postérieure à l'incendie des livres. C'est ainsi que Mao ki ling nous dit que « le Chou king était anciennement nommé simplement le *Chou*; mais qu'après que la portion conservée par Fou chang fut venue au jour on le nomma le « *Cháng chou* — L'ancien livre » en raison de la haute antiquité à laquelle il remontait ». L'allégation de Mao est basée sur l'autorité de Kong ying ta, de la dynastie des T'âng. Cet auteur est correct en tant qu'il dit que le plus ancien nom du livre était simplement le *Chou*; mais pour ce qui est de l'épithète de *cháng*, elle était en usage antérieurement à l'époque de Fou chang, car on la trouve dans le traité de Mi tse sur les Mânes. Nous pouvons, du reste, adopter la signification qui est assignée à ce mot. « *Cháng* — ancien, auguste, supérieur » peut en effet qualifier un document tout aussi bien au point de vue de son antiquité qu'à celui de la valeur qu'on

doit lui attribuer (James Legge, D. D., *The Chinese classics*, vol. III, préface, p. 2).

[623]) Le caractère n° 2706 de de Guignes est modifié. Cette altération, probablement voulue, mais qui peut cependant résulter ici d'une faute d'impression, consiste dans la suppression du trait supérieur de la clef.

[624]) Littéralement « ... à dix mille li ».

[625]) *K'íng.* — Cet instrument de musique remonte à l'antiquité la plus reculée. On lit dans le Chou king qu'au temps de Yâo et de Chouén les Chinois avaient déjà observé que parmi les différentes sortes de pierres il s'en trouvait qui donnaient un son propre à la mélodie; et ils en avaient déjà taillé suivant les règles pour leur faire rendre de véritables tons. Ils en avaient formé un instrument qu'ils appelaient kieou, et auquel on donne aujourd'hui le nom de k'íng. Sous le règne de Tcheng ti, dixième empereur de la dynastie des premiers Hán, vers l'an 32 avant Jésus-Christ, l'on trouva dans le fond d'un étang un ancien kíng qui était composé de seize pierres.

Dans l'année 247 de l'ère chrétienne, on présenta à l'Empereur un k'íng fait de seize pierres de Yu. Les docteurs les plus habiles de ce temps-là convinrent tous que sa forme était celle des plus anciens k'íng, et que tous les tons en étaient de la dernière justesse.

Sous le nom de *k'íng* on distingue le *Tse k'íng* et le *Pien k'íng*. Le *Tse k'íng* consistait en une seule pierre sonore, qui ne rendait par conséquent qu'un seul ton. Il servait, ainsi que le gros tambour et la grosse cloche, à donner le signal pour commencer et pour finir. Le *Pien k'íng* est un assortiment de seize pierres, formant le système de tons qu'employaient les anciens Chinois dans leur musique. Les anciens avaient encore le *Chen k'íng* et le *Sou k'íng* (Mémoires sur les Chinois, t. VI, p. 41).

On voit dans les *Faits mémorables des empereurs chinois* une planche représentant les instruments que Yu avait placés à la

porte de son palais pour connaître la vérité. Ils étaient de nature différente. Lorsqu'un des sujets de l'Empereur voulait l'entretenir d'une question importante, il frappait l'un d'eux, et selon la nature du son l'Empereur comprenait d'avance de quelle affaire on désirait lui parler, et il donnait l'ordre d'introduire la personne qui demandait audience. Parmi ces instruments on remarque un *k'íng* composé d'une seule pierre.

On trouve encore une preuve de l'antiquité de cet instrument dans le quatorzième livre du Louên yu, au chapitre xxxxii. On y lit que Confucius, se trouvant dans le royaume de Ouéi, jouait un jour du *k'íng*. Un homme chargé d'un panier, qui vint à passer devant la porte, s'écria en l'entendant : « Il est doué d'une volonté tenace, l'homme qui joue ainsi du k'íng ! »

Tout ancien qu'il soit, cet instrument de musique est encore employé dans l'Extrême-Orient; mais on le fabrique surtout en métal, en lui donnant une forme plus ou moins analogue à celle que présentait l'ancien k'íng de pierre. On en voyait, lors de la dernière exposition maritime du Havre, un magnifique spécimen dans la salle affectée aux produits de notre colonie indo-chinoise.

[626]) En chinois « Man (Mạn) ». Cette expression, qui se rencontre très fréquemment dans les Annales, est employée en Chine pour désigner toutes les peuplades peu ou point civilisées qui avoisinent la frontière méridionale de l'empire.

[627]) Cette phrase qui, étant donnée l'habitude qu'ont les historiens chinois de se copier textuellement les uns les autres, est peut-être tirée d'une ancienne chronique, serait aussi bien interprétée ainsi : *Ils envoyèrent un sceau royal et une lettre.* C'est peut-être ce double sens qui a le plus contribué à faire croire que Sĩ nhiệp avait été un roi véritable.

[628]) Description des kiún et des principautés de l'empire sous les Hán postérieurs.

[629]) 210 de l'ère chrétienne.

[630]) *Ngô chu* (Où tcheoù). — Les annalistes annamites, adoptant la manière de voir des historiens chinois, qui ne considèrent pas la dynastie de Où comme légitime, donnent aux princes de cette famille un titre inférieur à ceux de *Tí* ou *Ouâng*, et qui est même quelque peu méprisant.

[631]) Hiáo hién tí, dernier empereur de la dynastie des Hán, monta sur le trône à l'âge de neuf ans; mais l'autorité souveraine resta en réalité tout entière entre les mains du ministre Tông tchoh, qui se fit haïr par les crimes de toute espèce qu'il commettait, et fut enfin mis à mort par le Sse-t'où Ouâng-yùn. Bientôt Tsào pei, fils du célèbre Tsao tsao, renversa Hién tí, et l'empire fut partagé en trois royaumes, les Hán postérieurs, fondés par Lieoû peí, les Oueí dont le premier prince fut Tsào pei, et enfin les Où fondés par le général *Souen k'iouên* (Tôn quyền d'après la prononciation sino-annamite), dont il est question ici.

Ce Souen k'iouên ou Tchóng meôu était le frère et le successeur de Souen ts'eh. Peu de temps après avoir été investi de la charge de commandant général des troupes qui lui fut donnée à la mort de ce dernier, il laissa de côté les apparences de soumission qu'il avait gardées jusqu'alors vis-à-vis de Tsao tsao et affirma son indépendance. Il repoussa avec succès les tentatives que firent pour renverser son pouvoir naissant Ts'ao ts'ao et Lieou pei, mari de sa propre sœur, et fit graduellement reconnaître son autorité le long du cours entier du fleuve Yang tse. En 208 son lieutenant Tcheou yu défit les forces de Lieou pei dans la mémorable bataille de Tch'ih pi (près du moderne Kieou kiang), et en 212, quand il eut cimenté son alliance avec Lieou pei, il établit le siège de son gouvernement au lieu où se trouve le Nân king actuel, et donna à la ville qu'il y fonda le nom de Kién yeh. En 215 son armée fut défaite par les forces de Ts'ao ts'ao dans une grande rencontre à Hoh fêi (près du moderne Hoâi ngan foù). Il conserva néanmoins son terrain, et ayant offert

de se reconnaître vassal de la dynastie des Ouéi, fondée par le fils de T'sao ts'ao, il fut investi de la dignité de prince de Oû. Après avoir virtuellement régné pendant quelques années comme un souverain indépendant, il finit en 229 par prendre le titre d'empereur, et fonda ainsi la dynastie des Oû. Il est connu sous le nom de Où tá tí (MAYERS, *Chinese reader's Manual*, p. 193).

[632]) Les auteurs des Annales donnent à entendre par là qu'il ne s'occupait pas du gouvernement et qu'en fait c'était Sî nhiêp qui, bien qu'il ne fût qu'un simple thaí thù ou préfet, dirigeait avec l'aide de ses frères toutes les affaires du châu.

[633]) *Hoâi yin.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Lîn hoâi;

Sous les Hán orientaux, district de la principauté de Hiá p'ei, dans le tcheou de Siù.

Sous les Tsín, district du kiún de Kouang lîng, dans le même tcheou;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du kiún de Lîn hoâi, dans le tcheou de Nân siù;

Sous les Ouéi du nord, kiún du tcheou de Hoâi;

Sous les T'âng, district du tcheou de Tch'où, dans le táo de Hoâi nân;

Sous les Sóng, district du même tcheou, dans le loú oriental de Hoâi nân.

Situé aujourd'hui à cinq li au sud-est du district de Ts'ing hô dans le département de Hoâi ngan, au Kiang sou (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 23 verso).

[634]) *Lîn hoâi.*

Kiún du temps des Hán occidentaux.

Situé aujourd'hui à quatre-vingts li au nord-ouest du district de Hiu yî, dans le tcheou de Ssé, province de Ngan hoei (*Lih taí tí lì tchí*, liv. III, p. 21).

[635]) *Yin.* — Les rédacteurs fixent la prononciation de ce nom au moyen des deux caractères qui portent les n°s 9365 et 11378 dans le Dictionnaire de de Guignes et dont la combinaison donne le son du caractère n° 12168, son identique à celui du nom dont il s'agit ici.

[636]) *Où tch'ang.*

Sous les Tsín, kiún du tcheou de King;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, kiún du tcheou de Yìng;

Sous les Souî, district du kiún de Kiang hiá, dans le tcheou de Kíng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Ngoh, dans le táo de Kiang nân;

Sous les Sóng, district du même tcheou, dans le loú septentrional de King hoû. Sous cette dynastie le même nom de Où tch'ang a été donné à un autre district qui faisait partie du kiún de Cheoú tch'ang, dans le même loú. Il est difficile de dire lequel des deux représentait l'ancien kiún dont il est question ici; il est vraisemblable que son territoire les englobait tous les deux. Du reste les renseignements que donne le *Lih taí tí lì tchí* ne remontant pas au delà des Tsín, l'exactitude de cette identification, quoique fort probable, ne saurait être considérée comme absolument certaine.

Sous les Youên, district du loú de Où tch'ang, province de Hoû kouang;

Sous les Mîng, district du département de Où tch'ang, même province.

Aujourd'hui siège administratif du district de même nom, département de Où tch'ang, dans le Hoû peh (*Lih taí tí lì tchí*, liv. VIII, 2e partie, p. 5 verso).

[637]) Maréchal des gardes.

[638]) Maréchal adjoint.

[639]) *Tou hiang.*

Sous les Hán occidentaux, fief de hậu dans le kiún de Tch'âng chan;

Sous les Hán orientaux, fief de hậu dans la principauté de Tch'âng chan, tcheou de Kí.

On manque de renseignements sur la position actuelle. Ce territoire doit faire aujourd'hui partie du Tchih lí (*Lih taí tí li tchí*, liv. VIII, 1re partie, p. 34).

640) *Koh.* — C'est une plante rampante et textile, de la famille des Légumineuses, une espèce de *Dolichos* (probablement le *Dolichos trilobus*). On fabrique des étoffes avec les fibres de ce végétal, dont on mange parfois les sommités (Wells Williams, p. 428).

Le *Dolichos trilobus* sert en Europe à orner les serres tempérées, et croît même à l'air libre dans le midi de la France, notamment sur les bords de la Méditerranée.

D'après le P. Couvreur, à l'opinion de qui je me rallierais plus volontiers, « *Koh* (Cát) » serait une appellation générique s'appliquant à plusieurs espèces de plantes rampantes, dont l'une, la *Pueraria phaseoloïdes*, est un végétal textile qui donne une toile fine, *Hiú poù*, servant, comme l'indique son nom, à la confection des vêtements d'été.

641) Le Bội (Péi) est une coquille du genre *Cypræa*, qu'on employait en guise de monnaie dans les premiers temps de la féodalité chinoise. On l'appelait aussi Bôi xì (Peí tchì) à cause de sa forme denticulée.

642) *Lieoû lí.* — C'est une composition qui imite le verre ou le strass. On en fait des vases et d'autres objets. Le nom qu'elle porte en chinois vient, d'après Wells Williams, étymologiquemeut du sanscrit *vaidurya*, qui signifie *lapis-lazuli*.

643) Ces plumes, qui sont très recherchées à cause de leur éclat, jouent un grand rôle dans la parure des dames chinoises, et il en est souvent question dans les romans.

[644]) La prononciation de ce nom propre est fixée dans le texte au moyen des deux caractères qui portent les nos 12774 et 11492 dans le Dictionnaire de de Guignes.

[645]) 226 de l'ère chrétienne.

[646]) Il s'agit ici des Hán postérieurs (*Heoú Hán* ou *Chouh Hán*) fondés par Lieoû péi en 221.

Ce Lieoû péi ou Hiouên teh était un parent éloigné de la maison impériale des Hán, et qui vivait à l'époque de son déclin. Si on s'en rapporte à la tradition, de l'humble profession de marchand de souliers de paille qui lui servait de gagne-pain dans les premières années de son existence il s'éleva à la situation de chef d'un corps de volontaires à la tête duquel il combattait les insurgés nommés *Turbans jaunes* dans l'année 185 de l'ère chrétienne. En compagnie de ses célèbres frères d'armes Tchang fei et Kouan yu il se fit rapidement connaître, et il lutta en 191, sous les ordres de Youen Chao, contre l'usurpateur Tong tcheh. Il subit pendant un certain temps l'influence de l'ambitieux homme d'État Ts'ao ts'ao; mais lorsque ce dernier laissa voir clairement le dessein qu'il formait d'usurper le trône, il devint son ennemi déclaré et, s'appuyant sur les liens de parenté qui le reliaient à la dynastie des Hán, il éleva des prétentions à l'héritage de cette maison. Il s'établit dans l'ouest de la Chine (le Sse tch'ouen actuel) et guerroya pendant toute sa vie contre Ts'ao ts'ao et la maison rivale de Où. En 220, lors de l'extinction définitive de la dynastie des Hán, il remplaça le titre de Hán tchong ouâng qu'il avait porté jusque-là par celui d'empereur. On le connaît dans l'histoire sous le nom Tchao lieh tí. La dynastie qu'il fonda et qui porte le nom de Chouh Hán est considérée comme ayant légitimement succédé à la ligne de Hán kao tsoù, bien que la plus grande partie de l'empire soit restée, pendant son règne et celui de son fils et unique successeur, partagée entre les maisons rivales de Ouéi et de Où, situation qui constitua ce que l'on a appelé l'époque des *San kouoh* ou des *Trois royaumes*. Une grande partie du succès qui

couronna les effort de Lieoù péi est attribuée à la sagacité et aux promesses de son grand conseiller Tchou ko liang (MAYERS, *Chinese reader's Manual*, p. 133).

647) A la mort de Ts'ao ts'ao qui arriva en 239 de l'ère chrétienne, son fils Ts'ao p'ei gouverna pendant quelques mois au nom de l'empereur Hien tí sous le titre de prince de Ouéi (Ouéi ouâng) qu'il avait hérité de son père. A la mort de ce monarque faible et abandonné il s'empara du trône et se proclama empereur, en adoptant pour sa dynastie le titre de Oueí (MAYERS, *Chinese reader's Manual*, p. 23).

648) L'immortel Roi lettré.

649) « Les anciennes Annales portent « Huynh tử Trị phát, *Tri, fils de son frère aîné, leva des soldats* »; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

650) En signe de soumission.

651) « Les anciennes Annales portent : *de s'habiller un peu*; c'est une erreur. » (*Note des rédacteurs.*)

Ce petit commentaire ne manque pas d'une certaine couleur locale. Il signifie que, d'après les anciennes Annales, Lữ đại aurait voulu épargner aux fils de Sĩ nhiếp une partie de l'humiliation qu'en traînait l'accomplissement de ce singulier cérémonial, tandis que d'après les nouvelles il les en dispensa complètement.

652) Cette phrase est tirée du Livre des Annales. Le roi Tch'ing ouâng exprimant à son lit de mort, dans l'année 1078 avant l'ère chrétienne, ses dernières volontés à ses six principaux ministres, leur donne, entre autres, le conseil qu'elle renferme (voy. le *Chou-king*, liv. XXII, *Koú míng*).

On en retrouve la première partie (Yeoù youèn, *Traitez avec bonté ceux qui viennent de loin*) dans le Tchong yong, aux paragraphes 12, 13 et 14 du chapitre xx.

653) *Hai lîng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Lin hoâi;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du kiún de Kouang lîng dans le tcheou de Nân yèn;

Sous les Souî, district du kiún de Kiang tou dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Yâng dans le táo de Hoâi nân;

Sous les Sóng, district du tcheou de T'ái, dans le loú oriental de Hoâi nân;

Sous les Youên, district du tcheou de T'ái dans le loú de Yâng tcheou, province de Hô nân.

Actuellement siège administratif du tcheou de T'ái dans le département de Yâng tcheou, province du Kiang sou (*Lih tái tí lì tchí*, liv. I, page 24 verso).

654) *Kouàng lîng.*

Principauté sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, kiún du tcheou de Siù.

Situé aujourd'hui au nord-est du district de Kiang tou, dans le département de Yâng tcheou, province de Kiang sou (*Lih tái tí lì tchí*, liv. X, page 19 verso).

655) Ce titre équivalait alors à peu près à celui de sous-préfet.

656) *Yû yâo.*

Sous les Hán occidentaux, district dépendant du kiún de Hôi kê.

Sous les Hán orientaux, les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Youeh, dans le táo de Kiang nân;

Sous les Sóng, district du département de Chao hing, dans le loú de Liang tcheh;

Sous les Youên, tcheou du loú de Chao hing, province de Kiang tcheh;

Sous les Ming, district du même département, province de Tcheh kiang.

Situé aujourd'hui au nord du tcheou de Yâo, dans le département de Ts'où hiong, au Yùn nân (*Lih tái tí lì tchí*, liv. VI, p. 28).

657) Généralissime.

658) Maréchal chargé de la surveillance du Midi.

659) Il est à remarquer qu'il venait de remplir les fonctions de thích sŭr. Ce fait vient encore à l'appui de la remarque que j'ai faite précédemment, à savoir que l'importance des charges n'était pas toujours en raison du titre par lequel on les désignait.

660) Littéralement « ..... pour qu'ils sussent grossièrement parler la langue ».

661) Territoires limitrophes de l'empire.

662) Fonctionnaire chargé de la garde des archives et des comptes du district, sorte de sous-trésorier.

663) Réviseur des travaux.

664) *Houh.* — Mesure de dix *teoù* ou boisseaux.

665) Espèce de hareng (*Chatoessus maculatus*) qui se pêche dans les eaux de Canton (Wells Williams, p. 252).

666) Gouverneur.

667) Région des confins de l'empire, soumise à la Chine, mais dont la population était encore à moitié sauvage et grossière.

668) Les résultats de la bonne et mauvaise administration sont plus sensibles.

669) Région montagneuse et froide.

670) *Tchouh yih.*

Sous les Hán orientaux, fief de Heoû, dans la principauté de P'êi du tcheou de Yú.

Situé aujourd'hui à vingt li au nord du tcheou de Souh, département de Fóng yâng, dans le Ngan hoei (*Lih tái tí lì tchí*, liv. XX, p. 24 verso).

671) *P'éi.*

Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux, principauté dans le tcheou de Yú;

Sous les Tsín, de même.

Situé aujourd'hui au nord-ouest du tcheou de Souh, dans le département de Fóng yâng, province de Ngan hoei (*Lih tái tí lì tchí*, liv. XVI, p. 5).

672) *Tchou kouan.*

Sous les Tsín, district dépendant du kiún de Hoh p'où, dans le tcheou de Kiao;

Sous les Sóng du midi, district du même kiún, dans le tcheou de Youeh.

Aujourd'hui tcheou de Liên, dans le Kouàng tong (*Lih tái tí li tchí*, liv. V, p. 22).

673) 248 de l'ère chrétienne.

674) Le caractère Dân (Yín, n° 8475 de de Guignes) est altéré par la suppression du trait de gauche.

675) Officier général commandant en chef une armée.

676) La reine Trưng trắc et sa sœur Trưng nhị.

677) *Fou jîn*, — C'est le titre qu'on donnait autrefois en Chine aux femmes des Tá fou, et qui désigne encore aujourd'hui les épouses des fonctionnaires du premier et du second rang. Les Bouddhistes appellent ainsi la mère de Cha kya.

[678]) *Tch'ing nidng.* — Noble jeune fille qui protège le peuple contre les attaques de l'ennemi, comme le ferait une citadelle.

[679]) *Tsè kiun.* — Jeune fille valant à elle seule un corps d'armée.

[680]) 263 de l'ère chrétienne.

[681]) « Les anciennes Annales disent « ... se soumet aux Tân »; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

[682]) *Kién yeh.* — C'est un des noms de la ville de Nankin.

Le procédé tyrannique dont il est question ici s'est perpétué jusqu'à nos jours dans les habitudes de la cour de Hué, comme on peut le voir dans le remarquable livre de mon vieil ami et excellent maître, M. Michel Đức Chaigneau :

« Dans le quartier que nous venons de parcourir il y avait un certain nombre de maisons de fort pauvre apparence. Ces maisons et ces casernes, construites çà et là près du palais du souverain, servaient de demeures et d'ateliers aux ouvriers de diverses professions pour la fabrication des objets de luxe destinés au palais. C'étaient des bijoutiers, des orfèvres, des ébénistes, etc.; mais ces ouvriers, occupés pour les menus objets, n'étaient pas les seuls dont le Roi disposât; car dans la première enceinte on voyait aussi des établissements pour d'autres professions. *Ces ouvriers étaient recrutés habituellement par le pouvoir, qui s'en emparait par ruse ou par force.* Ainsi la réputation d'un travailleur habile, au lieu de lui procurer une honnête aisance par son travail pour le public, brisait son avenir si le bruit de son métier parvenait jusqu'aux oreilles du Roi. Celui-ci ne se faisait aucun scrupule de l'attacher à son service par sa propre volonté, et le pauvre ouvrier était ainsi condamné à travailler pour un maître qui le payait mal, et qui le renvoyait sans aucune compensation s'il devenait infirme dans sa vieillesse, sans qu'il lui fût permis de se plaindre. Le corps des ouvriers était organisé militairement; ils étaient soumis à une discipline comme les soldats, et les chefs leur faisaient exécuter souvent des travaux autres que ceux de leur profession.

« On conçoit aisément qu'avec un tel système (véritable système prohibitif en faveur du commerce chinois) le progrès des arts et des métiers était impossible. En Cochinchine la crainte d'être incorporé par surprise dans les compagnies d'ouvriers du Roi faisait que souvent les jeunes gens renonçaient à embrasser une profession pour laquelle ils avaient des dispositions naturelles. Ceux qui, bravant tout, étaient parvenus à se rendre habiles à fabriquer des objets de fantaisie, travaillaient en cachette et employaient des tiers pour écouler leurs produits. D'autres empruntaient des marques de fabrique étrangères afin de rester inconnus. Au Tonquin, par exemple, on fabriquait secrètement de la porcelaine imitant à s'y méprendre celle de la Chine. Elle portait le nom des fabricants chinois et se vendait à Hué pour de la porcelaine venant de ce pays; mais si des objets sortant de leurs mains étaient vendus à un prince ou à un grand mandarin, ils n'étaient presque jamais payés à leur valeur réelle. Quelquefois les vendeurs ne pouvaient se faire payer ni même se faire rendre leur marchandise.

« La position ainsi faite aux ouvriers annamites par leur souverain, jointe à l'indolence naturelle des natifs, explique suffisamment le besoin où se trouvaient ceux-ci de recourir aux Chinois pour se procurer, non seulement les objets de luxe, mais encore les choses d'un usage quotidien. Ce commerce d'importation avec des voisins adroits et hardis appauvrissait les Annamites tous les ans, à cause du peu d'échange qu'ils faisaient avec la Chine en articles fabriqués ou en matières brutes du pays. Leur apathie leur faisait même acheter de préférence des produits que leur sol natal fournissait abondamment, mais qu'ils n'avaient pas le courage de cueillir et de préparer eux-mêmes. Par exemple un pharmacien qui n'aurait plus eu dans ses tiroirs certaines drogues qu'on trouvait sans beaucoup de peine en Cochinchine aurait attendu l'arrivée d'une jonque plutôt que de se déranger pour se les procurer dans la plaine ou dans la montagne. Ainsi le système oppressif du gouvernement et l'indolence des indigènes constituaient les deux causes principales de leur misère. »

(*Souvenirs de Hué*, par M. Michel Đức Chaigneau, p. 167 et suivantes).

683) *Moh lăng*. — C'est encore un ancien nom de Nân king. Il désigne actuellement une grande ville située au sud de cette ancienne capitale.

684) 264 de l'ère chrétienne.

685) *Souen háo* ou *Moh tí*. — Dernier représentant des princes de la dynastie de Où, fondée par son aïeul Souen k'iouên dont il a été parlé plus haut. Monté sur le trône à une époque de confusion et de luttes, il négligea tous les devoirs du gouvernement pour s'abandonner à ses inclinations licencieuses et cruelles. En 208 de l'ère chrétienne le fondateur de la dynastie des Ts'în mit fin à son pouvoir et le réduisit au rang d'un simple noble avec le titre de *Kouei míng heoû*. Ses concubines et ses suivantes, au nombre de cinq mille, entrèrent dans le sérail du conquérant (Mayers, *Chinese reader's Manual*, p. 193).

Pour le motif que j'ai indiqué à propos de Souen k'iouên les rédacteurs des Annales refusent à Souen háo le titre officiel de souverain.

686) An nam tướng quân.

687) Le texte répète exactement la phrase déjà donnée par l'en-tête. Il n'y ajoute que la mention du titre d'inspecteur militaire que portait Hoát dực diêu.

688) Ce pouvoir était loin d'être sans importance et supposait tout au moins, chez celui qui le recevait, un discernement reconnu; car les Trường lại étant des fonctionnaires indigènes, il importait d'apporter la plus grande circonspection dans leur choix, afin de ne pas mettre imprudemment un moyen d'influence entre les mains d'hommes sourdement hostiles à la domination chinoise.

689) 265 de l'ère chrétienne.

[690]) Cam lộ (Kan loú) est le second titre de règne de Mạc đê (Moh tí ou Kouei míng heoû), le même que Souen háo dont il est parlé dans la note 683.

[691]) Titre de règne initial de Võ đê (Où tí), premier empereur des Tsín occidentaux.

[692]) *Pa si.*

Sous les Tsín, kiún du tcheou de Liâng;

Sous les Souî, de même;

Situé actuellement à l'ouest du district de Láng tchong, département de Páo nîng, dans le Sse tch'ouen (*Li htaí tí lit chí*, vol. III, p. 26).

Ce district de Láng tchong, qui est le principal du département, est situé sur la rivière Kia ling. Il portait primitivement le nom de Láng tcheou, et comprenait une vaste étendue de territoire dans cette vallée (Wells Williams, p. 505).

Le kiún de Pa si a reçu ce nom comme formant la partie occidentale de l'ancien État féodal de Pa.

[693]) *Kien ouêi.*

D'après le *Lih taí tí li tchí* ce nom a désigné, à l'époque dont nous nous occupons, plusieurs circonscriptions territoriales également situées dans le Sse t'chouen actuel. Il est impossible de savoir exactement de laquelle il est question ici. Je crois donc utile de les donner toutes, d'après l'ouvrage chinois précité, pour servir à une détermination ultérieure.

I. — Kiún sous les Hán occidentaux;

Sous les Ts'î méridionaux, kiún du tcheou de Yih, et plus tard de celui de Nîng;

Sous les Souî, kiún du tcheou de Liâng.

Situé aujourd'hui au sud-ouest du district de Yî pin, département de Siú tcheou, dans le Sse tch'ouen.

II. — Sous les Hán orientaux, les Tsín et les Sóng méridionaux kiún du tcheou de Yih.

Situé actuellement à quinze li au nord-est du district de P'êng chan, tcheou de Mêi, au Sse tch'ouen.

III. — Sous les Hán orientaux, fief dans le tcheou de Yih.

Les renseignements manquent sur la position actuelle. Ce territoire devait se trouver dans celui du département de Siú tcheou, au Sse tch'ouen (*Lih taí tí lì tchí*, vol. II, p. 2).

[694]) « Les anciennes Annales portent « đại đôc (*grand gouverneur*) »; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

Dans le passage erroné que les rédacteurs des nouvelles Annales relèvent ici, le mot « tắc » est exprimé au moyen du caractère qui porte le n° 7212 dans le Dictionnaire de de Guignes, tandis que, dans la rectification qu'ils donnent, on trouve le caractère n° 792.

[695]) « Les anciennes Annales écrivent « linh » (n° 12020 de de Guignes); c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

Ce qui a vraisemblablement donné lieu à cette méprise dans l'ancienne rédaction, c'est la ressemblance considérable ou plutôt l'identité complète, à un trait près, qui existe entre la forme abrégé du caractère « linh » indiqué ci-dessus, et le caractère « quinh » (n° 5397). L'emploi très restreint de ce dernier caractère aura contribué aussi à la confusion.

[696]) Le royaume de Chouh (Thục) avait été conquis par Sse mà tchao, père de Sse mà yen, fondateur de la dynastie des Tsín qu'il inaugura après qu'il se fût emparé du pouvoir dans le royaume de Ouéi.

[697]) *King tcheou.*

L'une des neuf divisions de l'empire établies par le grand Yu. Elle comprenait tout le Hoû nân, la plus grande partie du Hoû peh et une portion du Kouei tcheou, et constitua aux temps féodaux de la Chine le royaume de Tsou, qui a porté parfois le nom de Kîng tsou. King tcheou foù, sur le Yâng tsè kiang, en était la capitale (Wells Williams, p. 403).

[698]) « Les anciennes Annales écrivent le mot « húc » avec le caractère n° 13185 de de Guignes; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

Le caractère n° 900 qu'emploient les rédacteurs des nouvelles Annales ressemble dans sa forme générale au caractère n° 13185; c'est évidemment de là que provient l'erreur signalée.

[699]) *Kién ngan.*

Sous les Tsín, kiún du tcheou de Yâng;

Sous les Sóng du midi et les Tê méridionaux, kiún du tcheou de Kiang;

Sous les Souî, district dépendant d'un nouveau kiún de Kién ngan constitué dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Kién, dans le táo de Kiang nân;

Sous les Sóng, district du département de Kién nîng, dans le loú de Fouh kién;

Sous les Youên, district du loú de Kién nîng, dans la province de Kiang tcheh;

Sous les Mîng, district du département de Kién nîng, province de Fouh kién.

Aujourd'hui siège de l'administration du district de Kién ngan, département de Kién nîng, dans le Fouh kién (*Lih taí tí lì tchí*, vol. V, p. 8 verso).

[700]) Gouverneur général.

) Ce titre, qui signifie *chef militaire aidant à réprimer les brigands*, me paraît indiquer que ce personnage avait été primitivement au service des Tân; car ces derniers, qui se considéraient comme la seule dynastie légitime, regardaient les Ngô comme des rebelles et, par suite, les qualifiaient de brigands.

[702]) Ce titre signifie littéralement *général des braves*; il se traduirait aujourd'hui par *chef de volontaires.*

[703]) « D'autres l'appellent « Lê ming ». (*Note des rédacteurs.*)

[704]) *Tan yâng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de même nom;

Sous les Hán orientaux, les Tân, les Sóng du midi et les Tê méridionaux, district du kiún de même nom dans le tcheou de Yâng.

Situé aujourd'hui à cinquante li à l'est du district de Tang t'où, département de T'aí p'îng, dans le Ngan hoei (*Lih taí tí lì tchí*, vol. VIII, 1re partie, p. 2).

[705]) Ouvrage exégétique sur le T'ong kién, composé sous les Youên.

[706]) Maréchal qui marche en avant.

[707]) Le cartouche qui devait entourer ces deux caractères a été oublié dans le texte.

[708]) Chef d'armée.

[709]) « Les anciennes Annales portent « rappelèrent les troupes du châu de Giao »; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

[710]) C'est-à-dire de *territoires bordant la mer.*

[711]) Soixante-dix lieues.

« Les anciennes Annales portent « quelques mille li »; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

[712]) « Les anciennes Annales portent « tiède et riche »; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

[713]) Litt. : « ... rouler les cuirasses et fondre les glaives ».

[714]) Litt. : « .... qui ne veulent pas être bridés ».

[715]) Litt. : « ... rapprochés comme les lèvres et les dents ».

[716]) *Hing koù.*

Sous les Tsín, kiún du tcheou de Nîng;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, de même.

Situé aujourd'hui à cent li de P'où ngan t'ing, département de Hing yí, dans le Koueí tcheou (*Lih taí tí lì tchí*, vol. XIII, p. 2 verso).

[717]) « Les anciennes Annales écrivent le mot « Ngô (Où) » avec le caractère qui porte le n° 1168 dans le Dictionnaire de de Guignes, au lieu d'employer le caractère n° 1177; c'est une erreur ». (*Note des rédacteurs.*)

[718]) Secrétaire de seconde classe dans un ministère (Mayers, *The Chinese Government*).

[719]) Litt. : « Assistant perpétuel de la cavalerie éparse ».

[720]) Litt. : « Général qui commande en chef l'armée de dessous sa tente ».

[721]) « ... et non son *grand-père*, comme le disent par erreur les anciennes Annales ». (*Note des rédacteurs.*)

Il est à remarquer que, d'après la teneur du texte, la Cour de Chine semble n'être pas intervenue dans la nomination de ces thích sử; ce qui donnerait à penser qu'à cette époque elle n'exerçait qu'une souveraineté purement nominale sur le pays.

[722]) 318 de l'ère chrétienne.

L'empereur Youên tí (Nguyên đế) est le premier souverain des Tsín occidentaux. Il monta sur le trône en 317 et mourut en 323, après avoir régné sous les trois titres Kién où (317-318), T'aí hing (418-322) et Yóng tch'ang (322-323). Il transféra la capitale à Kién k'ang.

[723]) Grand directeur de toutes les affaires militaires du châu de Giao.

[724]) *Tch'âng cha.*

Principauté sous les Hán occidentaux;

Sous les Hán orientaux et les Tsín, kiún du tcheou de Hing;

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, kiún du tcheou de Siang;

Sous les Souî, district du kiún de même nom dans le tcheou de King;

Sous les T'âng, district du tcheou de T'ân, dans le táo de Kiang nân;

Sous les Song, district du tcheou de T'ân, dans le loú de King hoû nân.

Sous les Youên, district du loú de T'ien lîn, dans la province de Hoû kouàng;

Sous les Mîng, district du département de même nom, dans la même province.

Actuellement siège administratif du district de Tch'âng cha dans le département du même nom, province de Hoû nân (*Lih taí tí lì tchí*, vol. VII, p. 22 verso).

[725]) Ce titre, d'après la signification littérale des caractères qui le composent, me paraît désigner un haut fonctionnaire de l'ordre militaire chargé de la direction générale de la défense du pays. Les circonstances à propos desquelles il en est parlé corroboreraient cette opinion.

[726]) *P'ô yâng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Yú tchang.

Sous les Hán orientaux, district du même kiún, dans le tcheou de Yâng;

Sous les Tsín, district du kiún de P'ô yâng, dans le même tcheou.

Sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, district du même kiún, dans le tcheou de Kiang;

Sous les Souî, district du kiún de P'ô yâng, dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Jâo, dans le táo de Kiang nân;

Sous les Sóng, district du même tcheou, dans le loú oriental de Kiang nân;

Sous les Youên, district du loú de Jâo tcheou, province de Kiang tcheh;

Sous les Mîng, district du département de Jâo tcheou, province de Kiang si.

Actuellement siège administratif du district de P'ò yâng, département de Jâo tcheou, au Kiang si (*Lih tái tí lì tchí*, vol. VIII, 1er partie, p. 16).

[727]) Inspecteur de la cavalerie.

[728]) 323 de l'ère chrétienne.

[729]) Le caractère n° 8621 de de Guignes est altéré dans le texte.

[730]) Il en est de même du caractère n° 11158. On saisit facilement le jeu de mots, basé sur la prononciation identique des deux signes qui signifient *avant-bras* et *s'enfuir*.

[731]) Inspecteur d'armée.

[732]) Grand maréchal qui châtie le midi, ouvre les phù, et marche de pair avec les Tam tư.

Ce dernier titre de « Tam tư (San sse) », qui subsiste encore aujourd'hui, désigne à Canton les trois grands commissaires impériaux des finances, de la justice et de la gabelle.

[733]) Le P. Legrand de la Lyraïe (*Notes historiques*, p. 51) se demande si ces gens du Lâm âp, dont on entend parler ici pour la première fois, n'étaient pas un peuple d'invasion indienne, comme le Laos ou comme Angcor, et si même ce n'était pas ce peuple tsiampois que nous savons avoir occupé anciennement à peu près tout le littoral sur lequel il a du reste laissé plus tard les belles tours que nous y voyons maintenant.

[734]) « D'autres écrivent Đang căn thuần ». (*Note des rédacteurs.*)

[735]) Les rédacteurs des Annales emploient ici le caractère n° 35 de de Guignes qui a simplement le sens de *maître* ou *chef*, après s'être servis plus haut de celui qui signifie *roi* (n° 5884). Cela signifie probablement que Phạm chí est considéré ici comme un usurpateur parce que le prince précédent, de qui il tenait son autorité, s'était dispensé d'aller aux hommages à la cour de Chine. Il se pourrait aussi qu'il y eût dans ce passage une simple confusion typographique par suite de laquelle le premier de ces caractères, qui ne diffère du second que par une goutte en plus, aurait été employé à sa place.

[736]) Protecteur général.

[737]) D'après K'ong ngan kouoh, alors que le grand Yu s'occupait de l'écoulement des eaux, une « tortue divine » présenta à ses regards un rouleau écrit qu'elle portait sur le dos et dont le contenu se composait des nombres de un à neuf. Le sage les interpréta et en fit la base d'une exposition philosophique basée sur le développement de ce dernier nombre (Mayers, *Chinese reader's Manual*, n° 177).

[738]) Huê.

[739]) 380 de l'ère chrétienne.

[740]) 381 de l'ère chrétienne.

[741]) Le premier des deux caractères qui composent ce titre a le sens de *dragon*; le second désigne *un cheval généreux qui caracole et court en dressant la tête*.

[742]) *King tcháo*.
Kiún sous les Hán occidentaux;
Sous les Hán orientaux, kiún sse lí;
Sous les Tsín et les Ouéi du nord, kiún du tcheou de Yong.
Situé actuellement à treize li au nord-ouest du district de Tch'âng

ngan, département de Si ngan, au Chèn si (*Lih tái tí lì tchí*, vol. XIV, p. 2).

[743]) *Nîng p'où.*

Sous les Tsín, kiún dépendant du tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng du midi, district du kiún de Nîng p'où, dans le même tcheou;

Sous les Ts'î du midi, kiún dépendant du même tcheou;

Sous les Souî, district du kiún de Yuh lîn, dans le tcheou de Yâng.

Situé aujourd'hui au sud-ouest du tcheou de Hông, département de Nân nîng, au Kouàng si (*Lih tái tí lì tchí,* vol. XIII, p. 11).

[744]) 399 de l'ère chrétienne.

L'empereur Ngan tí (An đê) des Tsín orientaux régna en Chine de l'année 397 à l'année 419, sous les titres de règne suivants :

Lông haí (397-402).

Youên hing (402).

Long ngan (402).

Tá hiàng (402-403).

Youên hing (403-405).

Yí hi (405-419).

[745]) « Quelques historiens écrivent « Phàm tu đạt ». (*Note des rédacteurs.*)

[746]) *Liâng chou.*

Une grande partie des matériaux de cet ouvrage ont été recueillis et mis en ordre par un ministre de la dynastie des Tchin nommé Yao tch'ah; mais comme il avait laissé son travail incomplet, l'empereur T'aí tsong des T'âng chargea en 629 de l'ère chrétienne son fils Yao sse lien et un nommé Ouei tching de le terminer. La part qu'a prise Ouei tching à cette entreprise ne consistant que dans un certain nombre de corrections sans importance, c'est à bon droit que l'on considère Yao sse lien comme le véritable auteur.

L'ouvrage est divisé en deux sections :

1° Pen kì.

2° Lieh tchouén.

A part quelques légères contradictions que la critique y a signalées, le Liâng chou est généralement considéré comme un travail de mérite (Wylie, p. 15).

[747]) 411 de l'ère chrétienne.

[748]) *Lieôu yú* ou Teh yû fonda au v° siècle la dynastie des Sóng. Après avoir été dans l'origine marchand de sandales de paille, il s'éleva dans l'armée à une haute position. Il commença sa carrière en 401 de l'ère chrétienne en battant à plusieurs reprises le rebelle Souen ngen. Pendant un certain nombre d'années il servit à divers titres les derniers empereurs de la dynastie des Tsín, et reçut en 416 le titre de Sóng kong (duc de Sóng) avec la charge de ministre d'État. En 418 il fit mettre à mort le faible empereur Ngan tí et, après avoir placé pour quelque temps sur le trône un prince qui n'avait d'empereur que le nom, il finit par y monter lui-même en 420 (Mayers, *Notes on Chinese literature*, n° 422).

[749]) Le texte porte « des torches ayant la forme de la queue du faisan Argus ».

[750]) Hô tam tinh.

[751]) 413 de l'ère chrétienne.

[752]) 415 de l'ère chrétienne.

[753]) 420 de l'ère chrétienne.

[754]) *Kong tí*. — Dernier empereur de la dynastie des Tân.

[755]) *Sóng* (maison de Lieoû). — Cette dynastie, fondée par l'usurpateur Lieoû yú, succéda à celle des Tsín et régna en Chine de l'année 420 à l'année 479 de l'ère chrétienne. Elle compte dix empereurs.

[756]) *Où tí.* — Premier empereur de la dynastie des Sóng. Il régna de l'an 420 à l'an 423 sous le titre Yòng tch'ou.

[757]) *Kih peí* ou *kieh peí.* — Nom indien du coton et de quelques-uns des tissus qu'il sert à confectionner; en sanskrit *karpasa* ou *kapas* (Wells Williams, p. 391).

[758]) Écrit par lequel on annonçait une victoire à l'Empereur.

[759]) *Sóng tchí.* — Annales des Sóng.

[760]) *Ts'an kiun.* — D'après M. Mayers (*Chinese Government*, n° 295), c'est la désignation épistolaire du *King lih*, commissaire des archives.

[761]) 427 de l'ère chrétienne.

[762]) *Ouên tí.* — Quatrième empereur de la dynastie des Sóng. Il régna sous le titre de Youên kia de l'an 424 à l'an 454 de l'ère chrétienne.

[763]) Le nom de cette charge signifie littéralement *officier de la cour.*

[764]) 431 de l'ère chrétienne.

[765]) Ce grade répond probablement à celui de *capitaine.*

[766]) 433 de l'ère chrétienne.

[767]) D'après la traduction de M. Mayers reproduite ci-dessus, ce titre signifierait *commissaire archiviste du corps d'armée de droite.*

[768]) 446 de l'ère chrétienne.

[769]) Le premier des caractères qui composent ce nom est altéré dans le texte par la suppression d'une partie du trait vertical médian.

[770]) Litt. : « Monté sur un long vent (un vent qui se propage au loin) fendre des vagues de dix mille li ».

[771]) « Par « phử » l'on entend le palais du thích sử ». (*Note des rédacteurs.*)

[772]) *Siáng p'où.*

Sous les Souî, district du kiún de Lîn yih.

Les détails manquent pour l'époque actuelle. Ce territoire doit se trouver dans le royaume d'Annam (*Lih tái tí lì tchí*, vol. XIII, p. 11 verso).

Il est vraisemblable que le Tượng phô (*Siáng p'où*) dont il est parlé dans ce passage des Annales est le même que celui sur lequel l'ouvrage chinois précité donne, pour l'époque des Souî seulement, une indication trop succincte.

[773]) Il ne faut évidemment pas entendre ici le mot *peigne* dans le sens de l'instrument de toilette qui porte ce nom. Il s'agit, à mon sens, de celui que les Annamites emploient pour retenir leur chignon. Tông xác, qui était Giao chì, portait naturellement les vêtements de son pays. On voit d'ailleurs par ce passage combien est ancienne cette particularité du costume annamite.

[774]) *Kin hiang.*

Sous les Sóng du midi, district du tcheou de Tsî, dans le loú occidental de King tong;

Sous les Kin, district du tcheou de Tsí, dans le loú occidental de Chan tong;

Sous les Youên, district du loú de Tsí nîng, province de Tchong chou;

Sous les Mîng, district du département de Yèn tcheou, province de Chan tong.

Actuellement siège administratif du district de Kin hiang, dans le tcheou de Tsí nîng, au Chan tong (*Lih taí tí lì tchí*, vol. VIII, 1re partie, p. 36).

[775]) *Kao p'îng.*

Sous les Hán orientaux, fief de heoú, faisant partie du kiún de Chan yang, tcheou de Yèn;

Sous les Sóng méridionaux et les Ouéi septentrionaux, kiún du même tcheou.

Situé aujourd'hui au sud-ouest du district de Tseou, département de Yèn tcheou, au Chan tong (*Lih taí tí lì tchí*, vol. IX, 1re partie, p. 6 verso).

776) 456 de l'ère chrétienne.

777) *Yèn.*

778) Il leur donnait ainsi l'apparence de marchandises variées, et comme telles *non marchandes*; ce qui amenait une exemption de droits en retour de laquelle il recevait un pot-de-vin.

779) 605 à 617 de l'ère chrétienne.

780) Annales des Sóng.

781) 468 de l'ère chrétienne.

782) *Mîng tí.* — Septième empereur de la dynastie des Sóng (maison de Lieoû), qui régna de l'année 465 à l'année 573 sous les titres de règne T'aí chì et T'aí yú.

783) *Nân k'ang.*

Sous les Tsín, kiún du tcheou de Yâng; sous les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, kiún du tcheou de Kiang;

Sous les Souî, kiún du tcheou de Yâng.

Situé aujourd'hui au sud-ouest du district de K'án, département de K'án tcheou, dans le Kiang si (*Lih taí tí lì tchí*, vol. VIII, 2e partie, p. 22 verso).

784) 479 de l'ère chrétienne.

785) *Chouén tí.* — Dixième et dernier empereur des Sóng (Mai-

son de Licoû). Il régna de l'année 477 à l'année 479 de l'ère chrétienne.

[786]) Dans la même année 479 la dynastie des Ts'î (Tê) succède à celle des Sóng. Elle se compose de sept empereurs qui régnèrent de l'année 479 à l'année 502.

[787]) Deuxième partie de l'anné 479. Kién youên (Kiên nguyên) est le titre de règne de Kao tí, premier souverain de la nouvelle dynastie des Ts'î.

[788]) *Où p'ing.*

Sous les Tsín, les Sóng du midi et les Ts'î méridionaux, kiún du tcheou de Kiao;

Sous les T'âng, district du département de Ngan nân (Annam), dans le táo de Lìng nân.

Les renseignements manquent sur la position actuelle. Elle doit être dans le territoire du royaume d'Annam (*Lih taí tí lì tchí*, vol. IX, 1re partie, p. 9).

[789]) *Nîng youèn.*

Sous les Souî, district du kiún de Tchou yâi dans le tcheou de Yâng;

Sous les T'âng, district du tcheou de Tchín, dans le táo de Lìng nân;

Sous les Sóng, district du kiún de Kih yâng, dans le loú occidental de Kouàng nân;

Sous les Youên, district du même kiún, dans la province de Hoû kouàng.

Situé actuellement au sud du tcheou de Yâi, département de K'iông tcheou, dans le Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí*, vol. XIII, p. 22).

[790]) 485 de l'ère chrétienne.

791) *Où ti.* — Deuxième empereur de la dynatie des Ts'î, qui régna de l'an 483 à l'an 494 de l'ère chrétienne.

792) Grand maître de l'agriculture.

793) *Liû lîng.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Yú tchang;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de Yâng.

Situé aujourd'hui au sud du district de Liû lîng, département de Kih ngan, dans le Kiang si (*Lih tái tí lì tchí*, vol. X, p. 24).

794) *Chì hing.*

Sous les Tsín, district du kiún de même nom, dans le tcheou de Kouàng;

Sous les Sóng méridionaux, district du kiún de Kouàng hing, dans le tcheou de Siang;

Sous les Ts'î du midi, district du kiún de Chì hing, même tcheou.

Situé aujourd'hui au nord-ouest du kiún de Chì hing, dans le tcheou de Nân hiông, province de Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. X, p. 31).

795) Cette dernière phrase n'existe pas dans le texte; mais il est nécessaire de l'intercaler dans la traduction pour faire sentir en français l'enchaînement d'idées qu'il renferme.

796) Le tcheou de King était une des neuf divisions établies par Yù. Il comprenait tout le Hoû nân et la plus grande partie du Hoû peh, ainsi qu'une portion du Kouei tcheou. Ce tcheou constitua plus tard le royaume de Tsoù, qui fut parfois désigné, pendant les temps féodaux, sous le nom de King tsoù, et qui avait pour capitale King tcheou foù sur le fleuve Yâng tsè (Wells Williams, p. 403).

797) De là le nom de Nhî, donné par allusion à ces plumes.

« Les plumes constituent en Chine, sous la dynastie régnante, la

principale forme de distinction (Lìng tchih) relative au service public. L'ordre qui a pour insigne celle du paon (K'òng tsioh lìng) se compose de trois degrés, comme il suit :

1° La Plume de Paon à trois yeux (San yèn hoa lìng). C'est une distinction qui n'est conférée qu'aux princes de la famille impériale et aux nobles des classes les plus élevées, ou encore à ceux qui se sont signalés à la guerre par des exploits hors ligne.

2° La Plume de Paon à deux yeux (Chouang yèn hoa lìng). Elle est conférée aux dignitaires de rang ou de mérite moyen.

3° La Plume de Paon à œil unique, appelée communément Hoa lìng sans épithète. Cette distinction est accordée comme forme ordinaire de récompense pour les services publics, et depuis quelques dizaines d'années on a pu aussi bien se la procurer en l'achetant.

Outre ces décorations dont la plume de paon est l'insigne, les Chinois ont encore ce qu'ils appellent dans la conversation la *Plume bleue* (Lân lìng) à cause de sa teinte bleu noir brillant, et dont le nom véritable est la *Plume de corbeau* (Lào koua lìng). Cette distinction est attribuée par les règlements à ceux qui font partie des rangs de la garde impériale, lesquels, lorsqu'ils en sont revêtus, sont qualifiés de *subalternes de la garde, portant la Plume bleue.* Elle est conférée comme récompense des services rendus à ceux dont le degré dans le mandarinat est inférieur au sixième. Il ne faut pas confondre la Plume bleue avec la Queue de Zibeline (Tiao ouèi), appelée souvent par erreur Queue de Renard, et qui est une marque distinctive que les soldats ont le droit de porter lorsqu'ils sont employés dans le service actif » (Mayers, *The Chinese government*, p. 66).

Le paon existe à l'état sauvage dans l'Annam, où on le chasse beaucoup, ce qui est loin d'être sans danger; car on a remarqué qu'en général le tigre gîte dans les endroits fréquentés par cet oiseau. Les Annamites disent que *là où il y a du paon, il y a du tigre.* L'offre faite par Lý thục hiến donne à supposer qu'à cette époque

le paon n'était pas domestiqué à la Chine. La rareté de ses plumes dans cet empire expliquerait pourquoi l'on y adopta une distinction honorifique qui semble, d'après le présent passage, avoir été antérieurement en usage dans les pays annamites.

[798]) 488 de l'ère chrétienne.

[799]) 490 de l'ère chrétienne.

[800]) Le caractère qui se trouve ici dans le texte, et qui porte dans le Dictionnaire de de Guignes le n° 2270, doit être pris dans le sens de celui qu'on trouve sous le n° 9957. (Note des rédacteurs.)

[801]) Grand annaliste.

[802]) Phục đăng chi donne ce titre à Phòng pháp thứa pour éviter d'employer vis-à-vis de lui celui de thích sứ, qu'il veut se faire octroyer à lui-même par l'Empereur.

[803]) 505 de l'ère chrétienne.

[804]) La dynastie des Liâng gouverna la Chine pendant cinquante-cinq ans, de l'année 502 à l'année 557 de l'ère chrétienne. Elle compte cinquante empereurs et treize titres de règne.

Le chiffre T'ien kien désigne la période de dix-huit ans comprise entre les années 502 et 520.

[805]) L'empereur Où ti régna de l'année 502 à l'année 550, c'est-à-dire pendant quarante-huit ans, sous sept titres de règne, qui sont :

T'ien kien, 502-520.
P'où t'ong, 520-527.
Tá t'ong, 527-529.
Tchong tá t'ong, 529-535.
Tá t'ông, 535-546.
Tchong tá t'ông, 546-547.
T'aí ts'ing, 547-550.

[806]) 516 de l'ère chrétienne.

[807]) Caractères classés dans le Dictionnaire de de Guignes sous les numéros 4015 et 10540.

[808]) Cette association de caractères, que je ne me rappelle pas avoir jamais rencontrée ailleurs, peut signifier littéralement *amnistie forcée*; mais j'aimerais mieux y voir une erreur d'écriture ou d'impression dans le texte des anciennes Annales, erreur que les nouveaux annalistes se seront efforcés d'expliquer le plus raisonnablement possible.

[809]) 523 de l'ère chrétienne.

[810]) Le titre de règne Phổ tông (P'où t'ong) comprend les années 520 à 527 de l'ère chrétienne.

[811]) Les Six dynasties, qui trouvent place dans la chronologie chinoise entre les Hán et les Souî, et qui eurent toutes leur capitale à Kien yeh, le Nankin moderne, sont :

1° Les Où, de l'année	220	à l'année	280	de l'ère chrétienne.
2° Les Tsín orientaux,	317	—	419	—
3° Les Sóng,	420	—	478	—
4° Les Ts'î,	479	—	501	—
5° Les Liâng,	502	—	556	—
6° Les Tch'în,	557	—	587	—

[812]) Outre l'idée exprimée dans cette phrase, les rédacteurs des Annales font probablement allusion à une confusion qu'ils ont signalée plus haut. Cette confusion serait beaucoup plus facile à faire à la lecture lorsqu'on se sert de la prononciation du Kouan hoá chinois actuel; car le mot *cheoù*, qualification du magistrat administrateur d'un kiún, ne diffère du mot *tcheou*, qui désigne la division administrative supérieure, que par l'articulation initiale, presque la même dans les deux vocables, et par l'intonation, qui est chàng ching dans le premier cas, et chàng p'îng dans le second.

[813]) Litt. : « Tout ce qui est à droite. »

Cette manière de s'exprimer tient à la disposition spéciale de l'écriture chinoise, qui procède par colonnes verticales se succédant de droite à gauche. Elle se rencontre constamment dans la formule finale des pièces officielles, où elle correspond aux mots français *ci-dessus*.

[814]) 540 de chrétienne.

[815]) Le titre de règne Đại đồng (Tá t'ông) désigne la série d'années comprise entre l'an 535 et l'an 546 de l'ère chrétienne.

[816]) Les rédacteurs des Annales ont été probablement poussés à clore ici l'une des divisions ou bổn (pèn) de leur travail par la similitude du nom de l'empereur chinois (Où tí des Liâng), à l'époque duquel ils sont parvenus, avec celui de l'empereur (Où tí des Hán) dont le règne marque le commeucement du même bổn.

[817]) 533 de l'ère chrétienne.

[818]) Cette expression signifie *chef de tribu*.

[819]) 535 de l'ère chrétienne.

[820]) 538 de l'ère chrétienne.

[821]) Litt. : *le commencement*.

[822]) Dix mille printemps.

[823]) 545 de l'ère chrétienne.

[824]) Le P. Legrand de la Liraye (*Notes historiques*) donne à ce personnage le nom de Tôn quính. Cela tient à ce que, comme le dit très justement M. Phan đức hoa, « la transcription annamite des caractères chinois est sujette à des variations. Les lettrés annamites ne se sont jamais occupés de la fixer en adoptant des phonétiques à eux. Ils interprètent à leur façon la prononciation figurée par les auteurs chinois, et cette interprétation n'est pas toujours la même suivant

les écoles et les provinces » (Phan đức hoa, *Index des caractères chinois avec la prononciation annamite*).

[825]) *Yòng fouh.*

Sous les Đàng, district du tcheou de Koueí, dans le táo de Lìng nân;

Sous les Sóng, district du département de Tsíng kiang, dans le loú occidental de Kouàng nân;

Sous les Youên, district du loú de Tsíng kiang, dans la province de Hoû kouàng;

Sous les Mîng, district du tcheou de Yòng nîng, département de Koueí lîn, dans la province de Kouang si;

Aujourd'hui siège de l'administration du district de Yòng fouh, département de Koueí lîn, dans le Kouàng si (*Lih taí tí li tchí*, liv. XVIII, p. 2 verso).

[826]) On a modifié dans le cartouche le caractère Dương. Au lieu de la clef 75, on lui a affecté la clef 170. Je pense qu'il ne faut pas voir dans ce changement autre chose qu'une erreur typographique.

[827]) *Si.*

Sous les Sóng du midi, district du kiún méridional de T'ien chouì, dans le tcheou de Yong;

Sous les Ts'î méridionaux, de même.

Actuellement territoire du district de Yî tch'îng, dépendant du département de Siang yâng, dans le Hoû peh (*Lih taí tí li tchí*, liv. III, p. 25 verso).

[828]) *Tch'âng tch'îng.*

Sous les Tsín, district du kiún de Oû hing, dans le tcheou de Yâng;

Sous les Sóng méridionaux et les Ts'î du midi, de même;

Sous les Souî, district du kiún de Oû, dans le même tcheou.

Situé aujourd'hui à l'est du district de Tch'âng hing, département

de Hoû tcheou, dans le Tché kiang (*Lih taï tí lì tchí*, liv. IX 卞, p. 13 verso).

829) « Votre Excellence ».

830) Année 527 de l'ère chrétienne.

831) Le caractère qui désigne cette tribu (5836 du Dictionnaire de de Guignes) semble indiquer qu'il s'agit ici d'une branche de la célèbre race des *Lido* dont parle Mà touan lîn, branche qui serait descendue plus au sud.

« Les *Lido*, dit cet auteur traduit par le marquis d'Hervey de Saint-Denys, sont une race particulière des *Man* ou Barbares méridionaux dont il est fait mention dans l'antiquité. Le pays qui fut leur berceau comprenait la région située entre *Leang* (actuellement *Han tchong fou* dans le *Chen si* méridional) et *Y tcheou* (qui est devenu *Tching tou*, capitale du *Sse tch'ouen*). Confinés ordinairement dans le *Han tchong* (ancienne province qui comprenait le midi du *Chen si* et une portion du *Sse tch'ouen* septentrional), ils descendirent dans la vallée du *Sse tch'ouen*.

Ces Barbares n'ont pas de nom de famille; ils n'ont même pas de nom qui leur soit personnel. Les enfants se distinguent entre eux par le nombre correspondant à l'ordre de leur naissance[a]. Leurs maisons, construites en bois, sont appuyées sur des arbres. Ils n'ont jamais de rois, mais seulement de petits chefs dont l'autorité ne s'étend pas loin. Chaque famille forme une communauté, obéissant à l'aîné de la branche aînée. Les petits chefs se font précéder d'un tambour et de deux cornets généralement confiés à leurs propres enfants. Ils se querellent fréquemment, nourrissent de profondes rancunes et commettent des meurtres sans motif sérieux. Leur nature tient de celle de la bête sauvage. Quand ils sont en colère, le père et le fils ne se connaissent pas; le plus prompt fait usage de ses armes. Le fils qui a tué son père commence par prendre la fuite;

a) Cette particularité se retrouve encore de nos jours chez les Annamites.

mais s'il peut se procurer dix chiens pour apaiser sa mère, il rentre au logis et reçoit des remerciements au lieu de reproches.

Il arrive très souvent qu'une tribu en attaque une autre. Les morts sont mangés dans un festin ; les prisonniers, fussent-ils des parents, sont vendus comme des porcs ou des chiens. Celui qui est vendu cherche quelquefois à s'échapper et à s'emparer de son nouveau maître ; mais si on parvient à l'enchaîner, il se soumet à l'esclavage sans plus songer à sa liberté.

Les *Lido* ne connaissent d'autres armes que la lance et le bouclier. Ils fabriquent des flûtes de bambou dont ils jouent en troupe pour se divertir. Ils tissent une étoffe appelée *mi pou* qui est d'une extrême blancheur. Un grand chien a chez eux le prix d'un esclave. Ils redoutent beaucoup le démon ou esprit du mal. Quand ils ont tué un ennemi porteur d'une longue barbe, ils écorchent le visage du mort, font sécher cette dépouille, en recouvrent un morceau de bois taillé et le regardent comme une idole qui représente l'esprit redouté. Ils lui offrent des sacrifices avec accompagnement de musique et de danses, en lui demandant le bonheur. Telle est leur superstition et leur amour d'accomplir ces sortes de sacrifices qu'ils vendent souvent leurs femmes et leurs enfants pour subvenir aux frais nécessaires. Parfois même celui qui a tout vendu ne recule pas devant l'extrémité de se vendre lui-même afin de complaire au mauvais esprit.

Ils savent fondre le cuivre pour fabriquer des vases à large panse et à large ouverture, qu'ils appellent *Tong tsouan*, et dans lesquels ils font cuire leurs aliments. Les parois de ces vases étant très minces, la cuisson s'opère très rapidement.

On lit dans l'ouvrage intitulé *Kouei hai yu heng tchi*, de l'écrivain *Fan tchi hou* : « Les *Liao* habitent des montagnes couvertes de forêts ; ils n'ont pas de souverain ; ils ne dressent aucun registre de leur population et de leurs familles. Ce sont les plus sauvages et les plus méprisables de tous les Mân. Ils tuent les animaux à la chasse au moyen de l'arc et des flèches, et mangent souvent leur chair crue.

Tout ce qui remue, insectes ou reptiles, leur sert d'aliment. Chaque village choisit pour chef le plus intelligent et le plus brave, qu'ils appellent *Lang ho*. *Ho*, dans leur langage, signifie *un homme* en général. Au commencement de l'année ils remplissent douze vases de terre, disposés dans l'ordre où nous plaçons les caractères qui représentent les heures. Le *Lang ho* adresse des prières au ciel, et les vases sont surveillés soigneusement par tous les habitants du village. S'il arrive que le vase correspondant à l'heure *Yin* conserve de l'eau, tandis qu'elle s'est déjà évaporée dans les vases correspondant à l'heure *Mao*, on en augure qu'il pleuvra à la première lune et que le temps sera sec à la deuxième.

Jadis on racontait qu'il y avait des *Liao* à tête volante, d'autres à dents qui claquent, d'autres buvant par le nez; d'autres enfin dont les traits distinctifs étaient des vêtements blancs, des visages peints, des culottes rouges, etc.; en tout vingt et une variétés. On connaît aujourd'hui plus de cent variétés de *Liao*, rien que dans la région au sud-est du *Yeou kiang*[a].

Le livre des *Merveilles lointaines* raconte que les femmes des *Liao* font sortir leurs maris aussitôt qu'elles ont accouché, afin de prendre du repos tout à leur aise, et que si la nouvelle accouchée commet des imprudences, c'est le mari qui tombe malade tandis que la femme n'éprouve aucun accident.

On lit enfin dans les Chroniques des T'âng : « Les *Liao* à tête volante ont des têtes qui sont parfois disposées à s'envoler. Il se forme alors autour du cou une ligne rouge circulaire, mince comme un filament de soie ou de chanvre. Dès que ce signe est visible, les femmes et les enfants veillent pendant la nuit le père et l'époux ainsi que l'on veille un malade; autrement la tête disparaît le soir pour ne revenir que le matin. Il existe encore des *Liao* appelés *Ou ou*,

a) Cette expression paraît au marquis d'Hervey de Saint-Denys désigner le sud-ouest du Kouei tcheou, l'ouest du Kouang si, et peut-être l'extrémité orientale du Yun nan. Les *Liao* dont parlent les Annales annamites se rattacheraient, en ce cas, à ceux qui habitent cette dernière région.

855) « Maréchal majestueux et clairvoyant. »

856) Il finit misérablement. S'étant jeté dans une barque avec quelques dizaines de personnes qui n'avaient pas voulu l'abandonner, il voulut se sauver par mer, mais il fut atteint. On lui coupa la tête et les mains, et son corps fut déposé au milieu de Kien kang où il fut déchiré par la populace, qui fit connaître par ces outrages la haine implacable qu'elle lui portait. (Le P. DE MAILLA, *Histoire générale de la Chine*, t. V, p. 390.)

857) On trouve souvent, cité dans cet ouvrage, le Hán chou (Annales des Hán); mais je ne connais pas de livre portant ce titre *sans épithète*. Il est probable que, sous ce nom, les annalistes auront voulu désigner d'une façon plus brève et collectivement les deux ouvrages historiques suivants :

Le Ts'iên Hán chou (Annales des Hán antérieurs. C'est une compilation de Pan koú qui, de même que Sse mà T'an et Sse mà Ts'ien, occupa la charge d'historiographe national. Il est divisé en quatre sections :

1° *Tí ki*, qui commence à la première année de Eúlh chí de la dynastie des Ts'in (209 av. J.-C.), et finit à la cinquième année de P'ìng tí des Hán (5 de l'ère chrétienne).

2° *Niên piao*.

3° *Tchí* (Mémoires), correspondant au Pah chou du Chì kí, et contenant des chapitres séparés sur l'harmonie et la chronologie, les rites et la musique, la jurisprudence, l'économie politique, les sacrifices officiels de l'État, l'astronomie, l'influence des éléments, la géographie, les cours d'eau et la littérature.

4° *Lieh tchouén*.

Une partie de cette histoire fut composée par le père de Pan koú, et les tables ainsi que l'astronomie furent complétées après sa mort par sa sœur Pan tchao. Un commentaire fut écrit sur cet ouvrage par Yen sse koù, au courant de la dynastie des T'âng; cependant il faut noter que la partie de ces développements qui concerne la géo-

graphie et la littérature est de la main de Pan koú lui-même.

Le Heoú Hán chou, qui est, par exception, cité ici avec son titre spécial par les auteurs des Annales, se divise en trois sections :

1° *Tí heoú kì*, documents historiques sur les empereurs et les impératrices.

2° *Tchí*, qui renferme l'harmonie et la chronologie, les rites et les cérémonies, les sacrifices, l'astronomie, l'influence des éléments, la géographie, les fonctions du gouvernement, ainsi que les moyens de transport et de costume.

3° *Lieh tchouén.*

De ces sections, la première et la dernière seulement sont de la main de Fán yeh, qui a chargé Sié tchen de la composition de celle qui porte le nom de Tchí; mais lorsque Fán, avant qu'elle fût achevée, eut été mis à mort pour un crime d'État, Sié supprima son travail afin de cacher ses rapports avec l'historien. Sse mà peou ayant écrit sous la dynastie des Tsin une histoire supplémentaire des Hán postérieurs, on y prit la section Tchí, qui fut incorporée dans l'histoire de Fán au commencement du XIe siècle. L'ouvrage fut ainsi complété dans la forme avec laquelle il est parvenu jusqu'à nous (Wylie, p. 14).

Si, comme c'est vraisemblable, il n'existe pas de livre comprenant à la fois l'histoire des Hán antérieurs et postérieurs sous le nom collectif de Hán chou, cette dénomination chinoise, que nous rencontrons à chaque pas dans les Annales annamites, devra être comprise comme désignant *les deux ouvrages qui contiennent les Annales des Hán, tant antérieurs que postérieurs.*

858) *Yong p'ìng.* Premier titre de règne de l'empereur Mîng tí des Hán orientaux. Il représente une période qui va de l'an 58 à l'an 76 de l'ère chrétienne, embrassant en tout dix-neuf années.

859) Le *Tá ts'ìn* (Đại Tấn) que l'on trouve mentionné dans le Heoú Hán si yuh tchouén ne peut être autre que l'empire romain; mais cette expression ne désigne évidemment ici qu'une région inconnue et située à l'ouest.

[860]) *T'iên*. C'est le Yùn nân.

[861]) Le *Koh mán*, espèce de *Dolichos* dont on utilise les fibres pour faire des vêtements. Les deux mots qui en composent le nom désignent, ou tout au moins ont dû désigner à l'origine deux plantes différentes (voir sur la première, la note 640); car on les trouve mentionnées séparément dans le Livre des Vers :

Yè yeoù mán *ts'ào*,
Lîng loù t'ouân hî!
Yeoù meì yih jîn,
Ts'ing yâng youèn hî!

. . . . . .

Dans le marais il y a du *mán*;
La rosée en inonde les feuilles.
Il est un homme au beau visage
Aimable, à l'œil limpide, au front charmant.

. . . . . .

(*Chi king*, première partie, liv. VII, ode 20).

Koh *ching mông tch'où*,
Lièn mán yû yè.
Yû meì ouâng ts'è;
Chouî yù? Touh tch'oû!

Le *Koh* croît, il couvre les arbres épineux;
Le Lièn s'étend à travers la campagne.
Celui qui charmait ma vue a quitté ces lieux
Avec qui demeurer? Je dois rester seul!

(*Chi king*, première partie, livre X, ode 11).

[862]) Rois ou grands chefs.

[863]) Kouàng yu kí (Wylie, p. 48).
Voir plus haut.

[864]) *Kiun mîn foù.* D'après Wells Williams ce titre désigne un sous-préfet militaire placé avec juridiction civile sur certains points importants. Il y en a un près de Macao. Il est évident que dans le texte des Annales il ne s'agit point de l'officier, mais du territoire soumis à son autorité.

[865]) *K'ai youên.* Ce titre, le premier du règne de l'empereur Hiuên tsong (Youên tsong d'après les règles actuelles sur la modification des caractères) de la dynastie des T'âng, désigne une période qui s'étend de l'an 713 à l'an 742 de l'ère chrétienne, embrassant par conséquent vingt-neuf années.

[866]) Géographie (Description du monde).

[867]) Année 555 de l'ère chrétienne.

[868]) *Cháo t'aí.* Ce titre de règne répond à une seule année 555 de l'ère chrétienne).

[869]) *Kíng tí.* Septième et dernier empereur de la dynastie des Liâng. Il ne régna que deux ans, sous les deux titres de règne Cháo t'aí (555) et T'aí p'îng (556 de l'ère chrétienne).

[870]) Année 557 de l'ère chrétienne.

[871]) Les Annales portent ici par erreur le nom des Liâng. Võ đê Où tí) est le premier empereur des Trần (Tch'în), et Vĩnh định (Yòng tíng) est son titre de règne.

La dynastie chinoise des Tch'în succéda en 557 à celle des Liâng, et occupa le trône jusqu'en 587, en tout trente ans. Elle compte cinq empereurs et sept titres de règne.

[872]) Description du territoire de l'empire sous la dynastie des T'âng.

[873]) « Thương cát giái, hạ cát giái ». Ces six mots signifient litté-

ralement *section supérieure* et *section inférieure de la frontière*. Ces désignations sont dues à ce que Quân thân châu est le point où la division avait été faite. Le caractère « cát » (n° 9060 du Dictionnaire de de Guignes) se prononçant comme « cát » (n° 825 du même Dictionnaire), on s'explique aisément qu'à la longue le vulgaire ait pu remplacer l'un par l'autre. Ces changements se rencontrent assez fréquemment dans les noms des localités de l'empire chinois.

[874]) Année 621 de l'ère chrétienne.

[875]) Année 569 de l'ère chrétienne.

[876]) *Siuen ti*. Quatrième empereur de la dynastie des Tch'în (Trần). Il régna de l'année 569 à l'année 583 sous l'unique chiffre Tá kién.

[877]) La désignation chinoise Nhuê tê s'applique au gendre qui demeure avec son beau-père. Elle correspond en annamite vulgaire à l'expression « làm rể », qui signifie littéralement *faire le gendre*.

Lorsque le rite Nạp thể est accompli, c'est-à-dire lorsque les présents de mariage, offerts en grande cérémonie, sont acceptés, le jeune homme qui recherche une jeune fille en mariage reçoit le titre de *gendre* (rể).

« Chez les Annamites pauvres, dit Luro, souvent, à partir de ce moment, le jeune homme reste chez ses futurs beaux-parents. C'est ce qu'on appelle « làm rể », remplir les fonctions de gendre. C'est là une rude épreuve, dans laquelle sa patience, la douceur de son caractère, son savoir-faire vont être appréciés. La soumission la plus absolue est de rigueur, car rien n'est encore conclu, les jeunes gens ne sont pas encore fiancés. A la moindre infraction le gendre est mis à l'amende. C'est une ressource dont on abuse dans les familles besoigneuses.

Cet usage est complètement contraire aux rites. Cette cohabitation avec la fiancée est loin d'être pleine de réserve, et souvent les parents ferment les yeux sur les relations des jeunes gens avec une

complaisance peu digne. » (Luro, *Cours d'administration annamite*, pp. 178 et 179.)

Les réflexions qui précèdent expliquent comment cette coutume, qui, cependant, est absolument passée dans les mœurs du peuple annamite, paraît être souvent prise du côté plaisant. Les contes facétieux qui ont cours dans le pays roulent souvent sur ce sujet. On en trouvera des exemples assez piquants dans la traduction que j'ai faite, sous le titre de *Contes plaisants annamites*, du recueil des « Chuyện đời xưa », publié par M. Petrus Trương Vĩnh ký à Saigon. (Voir le n° 28 : *L'Homme à la recherche d'un gendre qui sache se moquer du monde*, et le n° 69 : *L'Aveugle en fonction de gendre.*)

La bru a aussi des devoirs stricts à remplir envers ses beaux-parents. Il existe à ce sujet un petit poème très original intitulé : Thơ dạy làm dâu, *Instruction sur les devoirs des belles-filles.* Toutefois ces devoirs ne prennent naissance qu'après l'accomplissement du mariage ; mais alors à elle incombent les travaux de l'intérieur de ses beaux-parents, auxquels elle doit apporter toute son assistance. C'est une véritable servitude dont elle n'est affranchie que du jour où ils lui donnent pour ainsi dire congé, en l'autorisant à faire ménage à part avec leur fils.

878) Littéralement : « sorti de la même ornière ».

879) Voir page 20.

880) « L'empereur du midi *postérieur* », parce que Lý bôn, à la famille de qui il appartenait, avait déjà, comme on l'a vu plus haut, pris le titre de « Nam đế, *Empereur du midi* ».

881) Année 602 de l'ère chrétienne.

882) Premier empereur de la dynastie des Souï.

883) Le Souï chou, de même que les histoires respectives des dynasties des Liâng, des Tch'ín, des Ts'î du nord et des Tcheou, fut

compilé d'après les ordres de l'empereur T'aí tsong des T'âng. Cet ouvrage fut exécuté sous la haute direction de Ouei tching, duc de Tch'ing, qui écrivit une partie de la section préliminaire et critique. Il renferme en tout trois sections :

1° *Tí kì*.

2° *Tchí*, comprenant les rites et les cérémonies, la musique, l'harmonie et la chronologie, l'astronomie, l'influence des éléments, l'économie politique, la jurisprudence, les fonctions gouvernementales, la géographie et la bibliographie.

3° *Lieh tchouén*.

La première et la troisième de ces sections sont attribuées à Yen sse koù et à K'òng ying tah.

Quant à la section *Tchí*, elle semble avoir été composée conjointement par plusieurs écrivains, notamment par Yù tchí nîng et Li chouen fong.

Cet ouvrage et les histoires des quatre dynasties nommées ci-dessus, qui furent compilées à la même époque, furent primitivement publiées en un seul corps, et les *Tchí* ou Mémoires qui se rapportent à chacun d'eux furent réunis de leur côté et publiés à part sous le titre de « Mémoires concernant les Cinq Dynasties ». Les cinq histoires ayant été séparées dans la suite pour former autant d'ouvrages distincts, les Mémoires furent rattachés à celle des Souî comme étant la dernière de la série. Cela explique pourquoi ces documents dépassent d'une façon si considérable la période embrassée par une seule dynastie. Le chapitre sur la bibliographie, bien qu'excessivement fautif, est d'une valeur considérable, en raison de la pénurie des informations connexes que l'on peut trouver ailleurs sur l'époque en question. Le Souî chou jouit à juste titre d'une meilleure réputation que les quatre autres histoires (Wylie, pp. 16 et 17).

884) Administrateur général de l'armée en marche dans les voies de communication du chaû de Giao.

885) Le petit nombre d'hommes indiqué ici fait supposer qu'il y a dans le texte une erreur de rédaction.

886) Littéralement : *pour lui signifier le bonheur et le malheur*; c'est-à-dire pour lui faire connaître à quelles conditions il pouvait espérer être traité favorablement, et à défaut desquelles il n'avait à attendre que la rigueur.

887) C'est-à-dire à la cour de Chine.

888) K'íng youèn.

Sous les Sóng, département du loú occidental de Kouàng nân.

Sous les Youen, gouvernement du Ngan foù sse militaire et civil de Nân tan et de K'i tóng, dans la province Hoû kouang.

Sous les Mîng, département de la province de Kouàng si.

Actuellement siège administratif du district de Yî chan, département de K'íng youèn, dans le Kouàng si (*Líh taí tí lì tchí*, liv. XIII, p. 23).

Pour comprendre la qualification que, d'après l'ouvrage chinois cité ci-dessus, le territoire de K'íng youèn avait reçu sous les Sóng, il faut se reporter à ce que dit M. Mayers des T'où sse et de leurs attributions gouvernementales.

« T'ou sse » dit le savant auteur anglais, « est la désignation que l'on applique en général à cette multitude de tribus aborigènes qui couvrent les provinces méridionales et occidentales de la Chine, et qui occupent la zone frontière entre cet empire d'un côté et l'Annam, le Laos, la Birmanie et le Thibet de l'autre. Les plus largement distribuées et les plus importantes parmi elles sont les Miao tse du Kouang si, du Kouei tcheou et du Sse tch'ouen, les Lo lo du Sse tch'ouen et du Yun nan, et les Chan, qui occupent les portions méridionales et occidentales de cette province ainsi que des territoires limitrophes au delà. La dernière de ces races représente une nationalité qui fut à un moment donné puissante et encore plus largement répandue sur le territoire que de nos jours. Son nom (tel que

les Européens ont pu le connaître par l'intermédiaire des Birmans, peut être rapporté à celui de *Sien*, qui fait partie de la dénomination du Sien lo ou Siam. Ces Chan sont regardés par les Chinois comme étant les descendants du peuple de Yueh chang[a] dont font mention leurs documents les plus anciens. Dans la désignation de Lao tchoua qui leur est attribuée dans la littérature chinoise on retrouve nettement une affinité avec les Laos de la Birmanie et du Siam. Les Chan de la zone limitrophe du Yun nan et de la Birmanie se qualifient eux-mêmes de Pai I, et sont communément connus comme tels. Cependant les écrivains officiels de la Chine, dans leurs descriptions, les qualifient de Lao tchoua, et la désignation de Pai I est réservée, dans la description des tribus de Yun nan (*Nan man tchi*, liv. III), aux aborigènes de la frontière du Kouang si, que l'on distingue en Han Pai I et Choui Pai I, c'est-à-dire Pai I de terre et d'eau.

Le gouvernement de ces tribus à demi indépendantes est laissé en général dans les mains de leurs chefs héréditaires auxquels, conformément au système introduit dans l'origine par les Mongols lors de leur conquête de la Chine, sont octroyés des titres pompeux et de degrés variés. Selon la grandeur et l'importance du territoire qu'ils gouvernent, ces chefs qui sont, sur la frontière sud-ouest de la Chine, connus des Birmans sous le titre de Tsao boua, sont investis de grades divers, dont il serait hors de propos de donner ici la liste; parmi ces grades se trouvent, au quatrième rang, les Ngan foù sse, ou plus complètement « Ngan foù chì sse » dont il est parlé dans l'article du *Lih taí lì tchí* cité ci-dessus. Ce grade correspond au second degré de la cinquième classe dans la classification régulière du mandarinat chinois (voir Mayers, *The Chinese government*, pp. 41 et 42).

[889]) Année 605 de l'ère chrétienne.

[890]) *Tá yeh*. C'est l'unique chiffre de règne de l'empereur Yâng tí.

a) Viêt thu'o'ng selon la prononciation annamite.

Il désigne une période de treize ans qui va de l'année 605 à l'année 617 de l'ère chrétienne.

[891]) Troisième empereur de la dynastie des Souî, qui régna pendant la période mentionnée ci-dessus.

[892]) Général des armées en marche du chaû de Hoàn.

[893]) Général des armées en marche du chaû de Hoàn, chargé de régler les affaires du Lâm âp.

[894]) *K'ai hoâng.* C'est le premier chiffre de règne de l'empereur Ouên tí, le Kao tsoù ou fondateur de la dynastie des Souî. Il désigne une période de dix ans, allant de l'année 581 à l'année 601 de l'ère chrétienne.

[895]) *Tching kouan.* Chiffre du règne de T'aí tsong, deuxième empereur de la dynastie des T'âng, désignant une période de vingt-trois ans, qui va de l'année 627 à l'année 650 de l'ère chrétienne.

[896]) *Tch'îng siouen.* On trouve encore chez les Miao tse des circonscriptions administratives de ce nom. Les gouverneurs actuels des provinces chinoises, ou Siûn foù, s'appelaient, sous la dynastie des Youên, *Tch'îng siouen poú tching chì.*

[897]) Environ un siècle après l'époque à laquelle vivait Sse mà kouang, le *T'ong kién kang mouh*, qui est une reconstruction et une condensation du *T'ong kién*, fut composé sous la direction du célèbre Tchou hi. Le livre d'introduction, qui traite des principes généraux, est le seul qui soit écrit de la propre main de ce lettré; quant au corps de l'ouvrage, il a été compilé sous sa direction par ses élèves. Ce travail ne renferme pas plus de cinquante-neuf livres, contenant le texte et ses développements.

Yìn k'ì sin publia dans la suite, en cinquante-neuf livres, une explication du même ouvrage sous le titre de *Tse tchí t'ong kién kang mouh fah mîng.*

Le *T'ong kién kang mouh chou fah* est un traité en cinquante livres sur les principes adoptés dans la composition du T'ong kien kang mouh. Il fut composé par Lieoù yeoù, qui y travailla pendant trente ans vers l'époque du renversement de la dynastie des Sóng.

Ouâng k'ih k'ouan, qui vivait dans la première moitié du XIVe siècle, écrivit le *Kang mouh k'ào yí*, examen des différences qui existent entre l'ouvrage de Tchou hi et ceux des autres auteurs.

Un lettré de la dynastie des Youen, du nom de Ouâng yeoú hioh, publia sous le titre de *Kang mouh tsih làn* ses recherches sur le T'ong kién kang mouh de Tchou.

En 1359, un examen critique du Kang mouh fut terminé par Siù tchao ouèn, sous le titre de *K'ào tchíng*.

Dans les premiers temps de la dynastie des Míng, Tch'ìn tsí, connu à cette époque sous le nom de « Liàng kioh chou tch'où » ou « la Bibliothèque ambulante, » se livra à un examen minutieux de l'ouvrage de Ouàng yeoú hioh mentionné ci-dessus, et publia ses recherches sous le titre de *T'ong kién kang mouh tsih làn tchíng oú*, destiné à en corriger les erreurs.

En 1465, un ouvrage, composé de citations d'autres auteurs faisant autorité, fut écrit par Fóng tchí chou pour servir, sous le nom de *Tchih chih*, d'éclaircissement au Kang mouh.

Enfin, vers la fin du XVe siècle, Houâng tchóng tchao prit les ouvrages dont il vient d'être parlé, en fit une sorte de dissection, et en plaça chaque paragraphe sous la partie correspondante du Tong kien kang mouh primitif, en donnant à ces additions les titres respectifs de *Fah míng*, *Chou fah*, *K'ào yí*, *Tsih làn*, *K'ào tchíng*, *Tchíng oú* et *Tchih chih*. L'ouvrage reçut ainsi la forme qu'il a conservée jusqu'à ce jour (Wylie, pp. 20 et 21).

[898]) Année 619 de l'ère chrétienne.

[899]) *Où teh*. Titre du règne du Kao tsoù ou fondateur de la dynastie des T'âng, désignant une période de neuf années qui va de l'an 618 à l'an 627 de l'ère chrétienne.

[900]) Voir la note précédente.

[901]) Gouverneur général ou vice-roi.

[902]) Il est vraisemblable que les Mạn lý dont il est question ici sont ceux au sujet desquels Mà touan lîn s'exprime en ces termes :

« On lit dans l'ouvrage de Fan chi hou intitulé *Kouei hai yu heng tchi* :

« Le pays de *Li*, qui forme quatre kiun dans la mer du midi, est une île habitée par des Barbares de la race *Man*. Il est situé vis-à-vis des côtes du *Lei tcheou*. Quand on s'embarque à *Siu ouen*, on peut s'y rendre en une demi-journée de navigation. La montagne appelée *Li mou chan* s'élève au milieu de l'île, et les indigènes des régions situées au pied de ses quatre versants sont appelés *Li jin*. On donne le nom de *Seng Li* aux Barbares de l'intérieur qui sont gouvernés par leurs chefs, et le nom de *Cho Li* à ceux qui peuplent les territoires du littoral, placés sous la domination directe du gouvernement chinois (Marquis D'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, 2e partie, p. 400).

[903]) Officier général commandant l'armée en marche.

[904]) Grand administrateur du chaù de Giao, revêtu du titre de Công de la principauté de Đàm (T'ân).

Cette principauté était un petit apanage féodal situé dans le Chan tong, à l'est du Tsi nan fou actuel (Wells Williams, p. 855).

[905]) Mémoire biographique concernant Khu'u hoà.

[906]) Loh yâng. Capitale de la Chine en 770 avant J.-C., elle le redevint souvent dans la suite, jusqu'à ce qu'elle fût rasée par les Kin en 1126 de l'ère chrétienne. Elle était située dans le Hô nân, à l'ouest du district qui porte actuellement le même nom.

[907]) *Heoú Tcheou*. C'est la dernière des cinq dynasties appelées *postérieures*, parce qu'elles occupèrent le trône après les T'âng. Les

Heoú Tcheou commencèrent à régner en 951 de l'ère chrétienne et perdirent le pouvoir dès l'année 960. Ils ne le conservèrent donc que dix ans. Peudant ce court espace de temps trois empereurs se succédèrent. Voici leurs noms et leurs titres de règne :

T'aí tsou.	Titre de règne :	*Kouang chouén.*	951
Chí tsong.	—	*Hièn teh.*	954
Kong tí.	—	—	960

908) Fonctionnaire qui dirige les cérémonies du palais et qui a le rang de Tam tu (San sse. *L'un des trois grands directeurs*).

Sous les Tcheou les trois grands ministres d'État étaient :

1° Le *T'aí chi*, Grand Tuteur.

2° Le *T'aí foú*, Grand Assistant.

3° Le *T'aí pào*, Grand Gardien.

Sous les Hán ces titres furent supprimés et remplacés par les suivants :

1° Le *Tá sse mà*, chargé de la direction de toutes les affaires militaires.

2° Le *Tá sse k'ong*, haut inspecteur des travaux publics.

3° Le *Tá sse toù*, chargé de la direction générale de tout ce qui concernait l'administration civile. (V. Mayers, *Chinese reader's Manual*, p. 299.)

A Canton l'expression *San sse* désigne les directeurs des finances (Fân sse), de la justice (Nieh sse) et de la gabelle (Yên yún sse) (Wells Williams, p. 835).

909) Année 617 de l'ère chrétienne.

910) Année 618 de l'ère chrétienne.

911) Troisième et dernier empereur de la dynastie des Heoú Tcheou.

912) San hiah. Selon Wells Williams (p. 186) cette expression désigne trois célèbres gorges de montagne situées dans l'est du Sse tch'ouen.

D'après M. Mayers, les San hiah (grands défilés donnant passage à une rivière) sont :

1° *Kouang k'i hiah.* Le défilé du fleuve occidental (Si kiang), dans le Kouàng tong.

2° *Où chan hiah.* Le défilé des Où chan, dont les eaux se déversent dans le Yâng tse.

3° *Si lîng hiah.* Le défilé de Si lîng, dont les eaux se déversent dans le fleuve Jaune.

Le défilé des Où chan est le plus célèbre. On désigne sous le nom de Où chan une chaîne de montagnes du Sse tch'ouen, coupée par de longs défilés à travers lesquels les eaux supérieures du Yâng tse se font jour. Les trois brèches ou défilés qui s'ouvrent dans cette chaîne ont, dit-on, deux cents milles de long, et les douze pics du Où chan (Où chan chih éulh fong), les plus élevées des cimes que l'on y voit, sont grandement célèbres en Chine parmi les merveilles de la nature et des légendes mystiques. L'ancien poète Song yu en a fait la demeure d'un être surnaturel, *la fée de la montagne Où chan* (Ou chan sien niu), qui a joué à toutes les époques subséquentes un rôle proéminent dans la poésie et les allusions des romans. On raconte que comme Song yu visitait la tour de Yun mong (Yun mong t'ai) en compagnie du prince Siang de Ts'ou, ce dernier le pria de lui expliquer ce que signifiaient certains nuages d'une forme extraordinaire qui, poussés à travers le ciel et changeant constamment de forme, avaient attiré son attention. Le poète lui répondit qu'il voyait là les *Nuages du matin* (Tchao yun). Il ajouta qu'aux jours d'autrefois un prince qui visitait les montagnes de Kao t'ang s'étant endormi sous l'influence de la fatigue, une belle jeune fille le visita en songe et lui chanta ce qui suit :

« Je suis la dame du mont Où, en voyage dans le Kao t'ang. Ayant appris, seigneur, que vous visitiez ces lieux, volontiers en votre faveur je disposerais la natte et l'oreiller. »

Le prince partagea sa couche avec cette nymphe céleste qui, après avoir pris congé de son royal amant, disparut en chantant :

Mon pays natal est au mont Où, sur le penchant qu'éclaire le soleil ;

Sur les pics de kao t'ang se trouve ma résidence.

A l'aube je fais mettre à leur rang les nuages du matin,

Et quand vient la nuit je mande auprès de moi la pluie.

Matin et soir je me tiens au pied de la Tour brillante.

C'est par suite de cette légende que la phrase « Yun yu — *Nuages et pluie* » a été adoptée pour désigner les rapports sexuels. L'expression « Yang t'ai — *la Tour brillante* » est interprétée dans le Tchin kao comme le titre de l'une des sphères célestes fréquentées par les Génies.

Selon le Choui king tchou la dame du Où chan était fille du Seigneur du Ciel et portait le nom de *Yao i* (Mayers, *Chinese reader's Manual*, pp. 296 et 262).

[913]) La rivière Hán est un affluent considérable du Yâng tsè kiang. Elle le rejoint à Hán k'eoù.

[914]) Description géographique du chaù de Khâm (K'in).

[915]) *K'in.*

Sous les Sóng, tcheou dépendant du loú occidental de Kouàng nam.

Actuellement siège administratif du district de Lîng chan, département de Liên tcheou, dans le Kouàng tong (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 21).

[916]) *Sieou.*

Le *Lih taí tí lì tchí* indique deux districts de ce nom.

1° Sous les Sóng du midi, district du kiún de Pouh haì, dans le tcheou de K'í. On manque de renseignements précis sur la situation de ce premier district. Il devait faire partie du territoire du département de Ts'ing tcheou, au Chan tong.

2° Sous les Souî, district du kiún de Sín tou, dans le tcheou de Kí ;

Sous les T'âng, district du tcheou de Kí, dans le táo de Hô peh;

Sous les Sóng, district du même tcheou, dans le loú oriental de Hô peh;

Sous les Kin, district du tcheou de Kìng, dans le même loú;

Sous les Youên, district du même tcheou, dans le loú de Hô kien, province de Tchong chou.

Situé actuellement au midi du tcheou de Kìng, département de Hô kien, dans le Tchih lí (*Lih tai tí lì tchí*, liv. VI, p. 31 verso).

[917]) *Jîn cheoú.* Deuxième titre de règne de l'empereur Ouên tí des Souî, désignant une période de cinq ans qui s'étend de l'année 601 à l'année 605 de l'ère chrétienne.

[918]) *Kiù jîn.* M. Mayers traduit ce titre par *gradué de province.* Ce degré qui forme, dit l'auteur de *The Chinese government*, la première récompense substantielle de l'ambition des étudiants, est conféré dans l'examen dit *Hiang chi.* Sa désignation littéraire est *Hiao lien.* Les lettrés pourvus du grade inférieur se réunissent dans la capitale de la province tous les trois ans à la huitième lune (ou plus fréquemment lorsque se présentent certaines circonstances particulières) pour concourir devant les examinateurs envoyés de Pékin. Sur quelque dix ou douze mille concurrents, auxquels on donne communément le nom de *chi tse* ou lettrés, trois cents au plus sont nommés aux grades, dont le nombre est limité par un règlement. Les candidats heureux dont le nom apparaît sur la liste officielle appelée *Long hou pang* sont dits avoir *tchong kiu* (atteint leur degré) et sont connus à partir de ce moment sous le nom de *kiu jin* ou *hommes promus.* Le pas qu'ils auront à faire ensuite consistera à se rendre au commencement de l'année suivante à Pékin, où ils concourront pour les degrés supérieurs dans l'examen de la métropole. Comme addition à la liste actuelle des gradués, une quarantaine de candidats, au travail desquels on accorde un mérite égal à celui de leurs compétiteurs élus, sont admis dans une seconde liste qui porte le nom de *Fou pang.* Bien qu'ils n'aient pu obtenir le

grade pour lequel ils concouraient, leur nom reçoit ainsi les honneurs de la publicité.

Le premier sur la liste des gradués reçoit le titre honorifique de *Kiai youen*, et les cinq qui le suivent dans l'ordre du mérite sont appelés *King kouei*.

Pour encourager les études, on a établi en outre que les gradués du titre de Kiu jin qui se seront présentés sans succès à trois épreuves successives (*san k'o*) pour le degré de *Tsin chi* auront la faculté de comparaître devant une Commission du choix (*Ta tiao*), qui est nommée tous les trois ans après chacun des examens de la métropole. A cette occasion un nombre limité de promotions au rang de magistrat de district et à quelques charges inférieures de Pékin, conjointement avec plusieurs nominations au rang de *Kiao kouan* (fonctionnaires préposés à l'instruction dans le district) sont conférées aux candidats qui réunissent le plus de suffrages.

Il est de règle que les gradués Kiu jin ont le droit d'assister à un repas officiel pendant lequel on chante une ode du Livre des Vers intitulée *Louh ming*, dont ledit banquet tire son nom. Comme marque toute spéciale de respect pour la vieillesse, il est en outre ordonné que les Kiu jin qui auront atteint le soixantième anniversaire de leur nomination, complétant ainsi un cycle entier d'après la manière de compter des Chinois, devront se rendre une seconde fois au repas du *Louh ming* (Tch'ong foú Louh ming). On a prescrit à ce sujet certaines cérémonies et donations impériales.

Le grade de Kiu jin est aussi conféré comme récompense honorifique aux candidats qui, ayant dépassé l'âge de quatre-vingts ou quatre-ving-dix ans, se sont présentés à des examens répétés sans être reçus et ont, en outre, satisfait à certaines conditions spéciales (Mayers, *The Chinese governement*, p. 71.)

[919]) Directeur des rites.

[920]) Chef des comptables de l'État. C'est actuellement le receveur général d'un district.

[921]) Probablement bibliothécaire adjoint des livres bouddhiques.

[922]) Officier de droite présidant au tir de l'arc.

[923]) Année 679 de l'ère chrétienne.

[924]) Ce titre ne représente qu'une seule année de règne.

[925]) *Kao tsong*. Troisième empereur de la dynastie des T'âng. Monté sur le trône en l'an 650 de l'ère chrétienne, il y resta trente-quatre ans sous les titres de règne suivants :

Yòng hoei, 650 à 656.
Hièn k'íng, 656 à 661.
Long soh, 661 à 664.
Lîn teh, 664 à 666.
K'iên fong, 666 à 668.
Tsòng tchang, 668 à 670.
Hiên hêng, 670 à 674.
Cháng youên, 674 à 676.
Yì fóng, 676 à 679.
T'iâo loú, 679 à 680.
Yòng lông, 680 à 681.
K'ai yáo, 681 à 682.
Yòng chouên, 682 à 683.
Hông táo, 683 à 684.

[926]) Protectorat général.

[927]) Le P. Legrand de la Liraye en mentionne un treizième, le chaû de Đức hoa ou de Mường, comprenant toutes les peuplades de l'ouest du Tông kinh, dont la principale porte encore le nom de Mường et habite le Lục thô. Elles étaient au nombre de plus de quarante, parmi lesquelles on connaissait surtout celles de Long vô, Qui hoá, Lăng chaû, Lộc chaû, Tân an et Lung chaû. Ce sont les territoires qui forment la limite des provinces actuelles de Tuyên

quang, Hưng hoá, Thaí nguyên et Lang son; mais il paraît que depuis lors elles se sont reportées vers le sud; car les Mường s'étendent à présent jusqu'en Xứ thanh et Xứ nghệ (voir la carte de Mgr Taberd).

De plus, la nomenclature donnée par les *Notes historiques* est plus complète que celle des nouvelles Annales, en ce qu'elle donne la liste des tributs d'hommages offerts par les différents chaû. Il est intéressant de la connaître.

1° Le chaû de Giao offrait :

Des bananes;

Des noix d'arec;

Des peaux de poisson avec lesquelles on fabriquait des manches de sabre;

Une sorte de pierre précieuse appelée Cách nhì;

Des yeux de serpents;

Des éventails.

2° Le chaû de Lục offrait :

De l'argent;

Des écailles de tortue (Đồi mồi et Rùa);

Des plumes de Chim sa vert-bleu éclatant et des écorces d'arbres à gomme.

3° Le chaû de Phong offrait :

De l'argent;

Du rotin;

Des boas;

Des yeux de serpent;

Des noix muscades.

4° Le chaû de Ai offrait :

Des tissus de soie à fleur;

Des queues de paon.

5° Le chaû de Hoàn offrait :

De l'or;

De l'argent;

Du hoang tiêu (espèce de minerai d'or);

Des dents d'éléphant;

Des cornes de rhinocéros;

De l'agalloche ou bois d'aigle;

Des bambous à fleur.

6° Le châu de Trương offrait :

De l'or;

De l'argent.

7° Le châu de Phước lộc offrait :

De la cire blanche;

Des bracelets en pierre rouge ou cornaline.

8° Le châu de Thang offrait de l'or.

9° et 10° Le tribut des châu de Chi et de Võ nga n'est pas mentionné.

11° Le châu de Diên offrait de l'or.

12° Le châu de Võ an offrait :

De l'or;

Des tissus de coton.

13° Le tribut du châu de Đức hoa n'est pas mentionné (Legrand de la Liraye, *Notes historiques*, p. 65).

928) Il faut lire « le châu de Giao » (*Note des rédacteurs*).

929) Description géographique des territoires dont il est question dans les annales des Đàng.

930) Le premier des caractères qui forment ce nom a été défiguré à dessein par la suppression du trait médian.

931) Il en est de même du caractère « sùng », dans lequel un trait horizontal a été volontairement omis.

932) Le trait médian de la partie supérieure du caractère « tuyên » est supprimé.

933) Le Hoaì hoan dépendait à l'origine du châu de Hoan. Au commencement de l'année Trinh quan on en changea le nom et on l'appela châu de Diễn. Postérieurement on le supprima. Lors de la division territoriale qui fut faite dans la deuxième année Quàng đức le châu de Hoan fut reconstitué (*Note des rédacteurs*).

934) Année 687 de l'ère chrétienne.

935) Si on examine les tables chronologiques données par M. Mayers, on voit que le titre « Tụ thánh (*Ssé chíng*) » ne répond qu'à l'année 684. Bien plus, cette année 684 englobe les deux titres suivants : Văn minh (*Ouênming*) et Quàng trách (*Kouàng tseh*). Il semblerait donc que les annalistes annamites ont commis une erreur; mais en réalité il n'en est rien. Ce manque apparent de concordance est dû au point de vue auquel ils se placent. Comme le souverain légitime Nhuệ tông (*Jouí tsong*), après être monté sur le trône dans la même année 684 sous le titre de règne Văn minh, fut déposé par sa mère Võ hậu (*Où heoú*), les rédacteurs des Annales ne le comptent pas au nombre des empereurs; ils supposent que le prince précédent, Trung tông (*Tchong ts'ong*), qui remonta sur le trône en 705, continuait à régner, et ils lui conservent son titre de règne. De même ils tiennent pour non avenue l'usurpation de vingt années pendant lesquelles Võ hậu détint le pouvoir, et ils considèrent pareillement comme n'existant pas les seize titres qu'elle adopta successivement. Pour eux, c'est toujours Trung tông qui règne.

936) Je ne crois pas qu'il faille voir un nom de tribu dans les deux caractères Lý hộ (*Li hoú*, nos 247 et 3204 du Dictionnaire de de Guignes).

937) Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on les ait favorisés pour encourager l'agriculture. De nos jours le gouvernement français a employé le même procédé dans la colonisation de la Cochinchine. Un arrêté du 20 décembre 1871 a exempté de tout impôt l'indigo et les cotons. Déjà celui des mûriers avait été abaissé dans le tarif,

et classé dans la troisième catégorie (4 francs par hectare; arrêté du 3 novembre 1871). Enfin l'arrêté du 3 mars 1868 a admis pour la culture de la canne à sucre la possibilité d'un dégrèvement de 33 pour 100.

[938]) Espèce de Protecteur général.

[939]) Année 722 de l'ère chrétienne.

[940]) De l'année 713 à l'année 742. *Voir plus haut.*

[941]) Neuvième empereur des Đàng, en comptant l'impératrice Võ hậu. *Voir plus haut.*

[942]) Assistant de l'intérieur, conseiller aulique.

[943]) Les anciennes Annales le nomment Quang sở nguyên (*Note des rédacteurs*).

[944]) *Kiang ling.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de Nàn;

Sous les Hán orientaux, district du même kiún dans le tcheou de King;

Sous les Tsín, les Sóng du midi, les Ts'î méridionaux et les Souî, de même ;

Sous les T'âng, district du département de Kiang lìng, dans le táo de Chan nân;

Sous les Sóng, district du même département, dans le loú septentrional de King hoû.

Sous les Youèn, district de la province de Hô nân, dans le loú de Tchong hing ;

Sous les Mîng, district du département de King tcheou, province de Hoû kouàng.

Actuellement siège de l'administration du district de Kiang lìng département de King tcheou, dans le Hôu poh (*Lih taí tí lì tchí*, liv. X, p. 22).

[945]) Le Cambodge.

[946]) Dans l'année 977, T'aí tsong, second empereur de la dynastie des Sóng, émit un décret ordonnant la compilation d'une encyclopédie sur une échelle plus étendue qu'aucune de celles qui avaient déjà paru. Ce travail fut entrepris par Lì fáng et d'autres lettrés, qui le menèrent à bonne fin en 983, et lui donnèrent le nom de *T'aí p'ìng pien leí*. Le manuscrit fut lu par l'Empereur, qui en examina trois livres par jour; de sorte que dans le courant d'une année il le passa complètement en revue. En raison de cette circonstance le nom de l'ouvrage fut changé en celui de *T'aí pìng yú làn*, qu'il a toujours conservé depuis. Il est divisé en cinq sections qui forment en tout mille volumes.

On trouve au commencement une liste de 1,690 ouvrages auxquels on a emprunté les citations, sans préjudice d'un grand nombre de mélanges, vieux poèmes et autres écrits sans titre. De ceux qui sont nommés il reste à peine maintenant deux ou trois dixièmes; mais il est à présumer qu'une grande quantité de ces documents étaient déjà perdus lors de la compilation du *T'aí p'ìng yú làn* et que les citations auront été purement et simplement extraites des encyclopédies antérieures.

L'édition primitive avait presque disparu, et les copies manuscrites qu'on s'était successivement transmises au courant d'une période de six cents ans étaient remplies de fautes et défectueuses à l'extrême, lorsque Houàng tchíng seh prit la résolution d'en faire un collationnement et de les rééditer. On ne put trouver qu'un seul exemplaire imprimé qui appartenait à la famille Tchou de Song kiang, et auquel il manquait plus de la moitié. Par une soigneuse comparaison avec un grand nombre de copies manuscrites l'ouvrage put être revisé et mis sous presse en 1568. Comme ce travail était fait au moyen de types mobiles, dès l'année 1672 on en possédait une édition de cinq cents exemplaires. Un nouveau collationnement et une nouvelle réimpression en mille volumes furent faites par

Youên youên dans l'année 1812. Bien que sans aucun doute on puisse y signaler de nombreuses erreurs, cet ouvrage, pris en masse, constitue un très important thesaurus (Wylie, p. 146).

[947]) Mémoires concernant les royaumes étrangers.

[948]) Voir la note 64.

[949]) Mâ viên avait mené sa campagne contre Trưng trắc et sa sœur Trưng nhị sous le titre de « Phục ba tương quân (*Fouh po ts'iáng kiun*), maréchal qui dompte les flots ».

[950]) Année 757 de l'ère chrétienne.

[951]) *Tchí teh.* — Premier titre de règne de l'empereur Souh tsong des T'âng. Il désigne une période de deux ans allant de l'année 756 à l'année 758 de l'ère chrétienne.

[952]) *Souh tsong.* — Huitième empereur de la dynastie des T'âng, si on compte pour un règne la période pendant laquelle Où heoú usurpa l'autorité royale. Il occupa le trône pendant sept ans, sous les quatre titres de règne suivants :

Tchí teh, 756-758.
K'iên youen, 758-760.
Cháng youên, 760-762.
Paò yíng, 762-763.

[953]) Protectorat général avec surveillance de l'Annam

[954]) Année 767 de l'ère chrétienne.

[955]) *Tá lih.* — Troisième titre de règne de l'empereur Taí tsong des T'âng, désignant une période de quinze ans qui va de l'année 766 à l'année 780 de l'ère chrétienne.

[956]) *Taí tsong.* — Cet empereur occupa le trône de Chine de

l'année 763 à l'année 780 de l'ère chrétienne sous les trois titres de règne suivants :

Kouàng tch, 763 à 765 de l'ère chrétienne.

Yòng t'aì, 765-766 de l'ère chrétienne.

Tá lih, 766-780 de l'ère chrétienne.

[957]) Abrégé des Annales annamites.

[958]) Gouverneur.

[959]) Le mot « trúc (*tchouh*) », que l'on rencontre toujours dans les Annales lorsqu'il est question d'une construction quelconque, signifie littéralement *battre fortement la terre*. Cela tient au procédé particulier adopté par les maçons chinois qui l'emploient encore de nos jours. Il consiste à battre fortement de l'argile entre des planches disposées parallèlement que l'on remonte au fur et à mesure que la construction s'élève, jusqu'à ce que le mur ait atteint la hauteur voulue.

[960]) *Miàn tién kouoh.* — C'est la Birmanie. On a voulu imiter la première syllabe du mot Myanma. Marco Polo parle d'*Amien* ou *Mien* comme de la ville principale du pays, appelée en chinois Ta kong pour Ta goung, nom qui semble devoir être rapporté à la ville de Paghan dont les ruines attestent encore la puissance de ceux qui les construisirent. Elle se trouve près de la rivière Irraouadi par 23°25' de latitude nord (Wells Williams, p. 595).

[961]) Les Annamites de la Cochinchine prononcent « Côn nôn ».

[962]) Nous y avons un pénitencier.

[963]) Géographie de l'époque des T'âng.

[964]) Dans ce passage l'auteur commence par mentionner le fait que Kim thị ne s'était pas remariée après la mort de son époux. C'est qu'en effet ce n'est pas là le moindre des motifs pour lesquels

des honneurs exceptionnels lui furent rendus. De toute antiquité les peuples de civilisation chinoise ont témoigné le plus grand respect à la veuve qui demeurait fidèle à son époux. Confucius dit dans le *Hiao king*, au chapitre VIII : « *Les chefs d'État n'oseraient pas témoigner du mépris à un veuf ou à une veuve* (Tchí kouoh tchè pouh kàn où yù kouan kouà »).

La veuve n'a pas seulement droit au respect; lorsque sa conduite est exemplaire, lorsqu'elle ne se remarie pas et que, par sa chasteté et ses bonnes mœurs, elle fait l'édification de son entourage, le magistrat fait sur elle un rapport favorable et on lui élève un monument d'honneur.

Wells Williams (*The Middle Kingdom*, t. II, p. 27) s'élève avec raison contre la qualification d'*arcs de triomphe* qu'on a donnée à ces sortes d'édicules. « C'est une chose singulière », dit-il, « qu'on en soit venu à appliquer le nom d'arc de *triomphe* aux Paí leoû des Chinois, qui ne sont que des portiques ou tablettes d'honneur; car on n'a peut-être jamais entendu parler dans ce pays de ce que nous désignons par le mot *triomphe*, et ces sortes de constructions ne sont jamais en forme d'*arche*. Elles consistent simplement en une large porte flanquée de deux autres plus petites, et qui ressemble plus à une entrée de barrière avec ses deux passages latéraux pour les piétons qu'à un arc de triomphe. »

« Ces monuments, » ajoute le même auteur, « sont disséminés en grand nombre dans les provinces, et sont élevés par faveur spéciale de l'Empereur, soit à la gloire des personnages qui se sont distingués, soit à la mémoire des parents défunts. Certains d'entre eux le sont en l'honneur des femmes qui ont brillé par leur chasteté, leur piété filiale, ou *des veuves qui ont refusé de se remarier*. La permission de les élever est considérée comme une haute marque de distinction, et c'est peut-être à cause de cela que l'on a donné aux constructions de cette espèce la qualification de *triomphales*. La nature économique et pacifique de ces honneurs *conférés* en Chine aux personnes qui se sont distinguées est hautement caractéris-

tique. L'une d'elles reçoit l'autorisation de se construire un portique en pierre à elle-même ou de l'élever en l'honneur de ses parents ; l'Empereur fournit l'inscription et l'envoie peut-être même avec un diplôme conférant un titre de noblesse.

« Ces monuments varient extrêmement au point de vue de la grandeur et de l'ornementation ; et les deux caractères « Chíng tchí, *Par la volonté sacrée de l'Empereur* », qui sont placés au sommet, font connaître qu'ils sont élevés en vertu de la permission de Sa Majesté. »

965) Les auteurs des Annales insistent sur ce fait parce que, d'après les principes de la morale chinoise, le premier devoir des enfants étant de subvenir à l'entretien de leurs parents, Kim thị s'était placée dans une situation exceptionnelle en renonçant, vis-à-vis de son fils, au droit qu'elle avait à cet entretien.

966) Les T'âng divisèrent l'empire d'abord en dix, puis en quinze provinces auxquelles ils donnèrent le nom de *Táo* (Đạo selon la prononciation des Annamites).

967) Année 768 de l'ère chrétienne.

968) Année 791 de l'ère chrétienne.

969) *Tching youên.* — Troisième titre de règne de l'empereur Teh tsong, désignant une période de vingt ans, qui va de l'année 785 à l'année 805 de l'ère chrétienne.

970) *Teh tsong.* — Cet empereur, qui appartient à la dynastie des T'âng, occupa le trône de l'année 780 à l'année 805 de l'ère chrétienne sous les trois titres de règne suivants :

Kién tchong, de 780 à 784.

Hing youên, de 784 à 785.

Tching youên, de 785 à 805.

971) Littéralement : «... *capable de rejeter de côté les bœufs et de se saisir des tigres.* »

972) « Prince qui gouverne tout. »

973) Protecteur général.

974) « Prince qui règne sur tout le Dô hộ phu. »

975) « Grand roi père et mère. »

976) Chef de tribu.

977) En Chine on donne au mandarin chargé d'administrer une circonscription territoriale, et particulièrement au préfet, la qualification de « Mîn tchi fou moù, *Père et mère du peuple* »; ce qui en annamite, se traduit par « Cha mẹ dân ».

978) « Envoyé revêtu d'un pouvoir général sur toutes choses, qui mande, punit, châtie et décide. »

979) Actuellement Kẻ chợ.

980) Le caractère « Phù, *Foù* » ne doit pas être compris dans ces passages comme signifiant *préfecture* ou *département*, mais avec le sens de *grand territoire*; il y est employé comme désignant la région placée sous l'autorité du Dô hộ.

981) Le premier de ces caractères est altéré par la suppression du trait horizontal inférieur.

982) *T'ien choui.* — On trouve dans le *Lih tái tí lì tchí* (liv. XII, p. 8), la mention de *sept* circonscriptions territoriales de ce nom. Les auteurs des Annales ayant négligé de nommer la province à laquelle appartenait celle dont ils parlent, il est impossible de dire de laquelle des sept il est question dans leur travail.

983) Année 801 de l'ère chrétienne.

984) *Lâng tchong.* — Premier secrétaire d'un ministère. Les Lang tchong sont des mandarins de la cinquième classe, premier degré.

Leur désignation littéraire est Tchíng lâng (MAYERS, *The Chinese government*, p. 18, § 163).

985) Dans les grandes villes de l'Extrême-Orient, outre l'enceinte périphérique il y a souvent des remparts intérieurs qui les divisent en plusieurs parties complètement distinctes. Dans la description de l'ancienne ville de Yeh que l'on trouve dans le *Chih louh kouoh kiang yu tchi*, cette disposition est relatée. On la rencontre encore aujourd'hui, notamment, dans les villes capitales de Peh-king et de Huê.

986) Année 803 de l'ère chrétienne.

987) Officier chargé des libations dans les sacrifices.

On trouve dans la partie du magnifique *Cursus litteraturæ sinicæ* du P. Zottoli qui traite du style épistolaire cette mention :

« *Kouoh tse kien*, Imperialis collegii directorium.

« *Tsí tsieoù*, Libator vini (4 ordinis). Speciatim appellatur Kouoh chi, Tá sse tch'îng, Tá sse chì, Tá tchàng kiao. » (ZOTTOLI, *Cursus litteraturæ sinicæ*, vol. V, p. 612.)

988) « Délégué au gouvernement. »

989) Littéralement : «.... était tombé dans la boue et dans le charbon ». Cette locution rappelle assez bien notre expression familière « *misère noire* ».

990) Année 808 de l'ère chrétienne.

991) *Hién tsong*. — Empereur de la dynastie des T'âng qui régna de l'année 806 à l'année 821 sous l'unique titre de règne Youên hô.

992) Juge d'un rang élevé; c'est à peu près l'An sát sử actuel.

994) Chef suprême.

995) *Mông t'ông*. — C'était une jonque de guerre à marche rapide.

Elle était longue et en forme de galère, de manière à pouvoir aborder et couler bas l'ennemi. Employée exclusivement aujourd'hui pour le service des douanes, elle est connue à Canton sous le nom de *P'â mông*, ou *Dragon de poursuite*.

[996]) Le P. Legrand de la Liraye donne plus de détails que les nouvelles Annales sur l'expédition de Trương chaû contre ce prince. « Il paraît » dit le savant missionnaire « que durant les troubles antérieurs les Siamois avaient profité de la confusion qui régnait partout pour envahir Hoàn chaû ou Xử nghệ et pour l'ériger en royaume à la place de celui de Lâm âp, plus enfoncé dans le sud. Trương chaû, gouverneur général du midi, se vit obligé de marcher contre le roi de ce pays qui n'avait pas voulu se soumettre à son autorité. Il fit couper la tête à trente mille hommes des deux préfectures de Hoàn et de Ai, prit vivants cinquante-neuf princes de la famille de ce roi, fit raser les deux citadelles de ces deux pays et remporter dans le nord un butin immense, dans lequel on remarquait surtout une quantité prodigieuse de cuirasses en lames d'ivoire (Legrand de la Liraye, *Notes historiques*, p. 68).

[998]) Année 819 de l'ère chrétienne.

[999]) Les brigands ou rebelles Hoàng.

[1000]) Mã viên, surnommé « Phúc ba tướng quân » (voir plus haut).

[1001]) *Foû fong.* — Le *Lih taí tí lì tchí* indique plusieurs circonscriptions administratives de ce nom. Les Annales ne donnent pas d'indications permettant de déterminer celle dont elles parlent.

[1002]) *Sàm.* — Ce caractère, qui se trouve au Quyện IV (page 30 verso, colonne 4), joue dans la phrase chinoise le rôle d'une véritable numérale.

[1003]) Année 824 de l'ère chrétienne.

[1004]) *Tch'âng k'ing.* — Titre de règne désignant une période d'années qui va de l'année 821 à l'année 825.

[1005]) *Mouh tsong.* — Cet empereur de la dynastie des T'âng ne régna que quatre ans, sous l'unique titre de règne indiqué ci-dessus.

[1006]) L'expression « tướng giả, *siâng tchè* » n'a pas dans ce passage le sens de *guide d'un aveugle* que Wells Williams lui donne à la page 791 de son Dictionnaire chinois-anglais. Il s'agit ici d'une classe de charlatans qui prédisent la destinée des gens d'après l'aspect de leur visage.

La physionomie est très pratiquée chez les Chinois, qui y ajoutent la plus grande créance. Dans ce pays les Lavater courent les rues, et prédisent aux gens leur avenir d'après l'inspection de leurs traits. Quelque foi que l'on ait dans la réalité de cette science, il est inutile de dire que la plus grande partie de ces physionomistes, sinon tous, abusent absolument de la crédulité du public.

On trouve dans un roman chinois intitulé *Tchàn kouei tchouén* (Histoire d'un homme qui expulsait les démons) un petit épisode plein de caractère dans lequel la manière de procéder de cette sorte de charlatans est remarquablement exposée. En voici la traduction :

« Tchong kouei, en marchant devant lui, arriva à un carrefour où quatre rues se croisaient. Il y vit une troupe de gens qui entourait un *sien cheng*, lequel discourait sur les physionomies. Il pénétra aussitôt dans le cercle, leva la tête, et regarda le maître pour savoir quel aspect il présentait. Il vit un homme dont les pupilles ressemblaient à la lune brillante, et la barbe à un fleuve qui aurait été suspendu à son visage. Ces pupilles semblables à la lune brillante promenaient de tous côtés leurs regards, et ne manquaient jamais de discerner les sujets fidèles de ceux qui nourrissaient des pensées de rébellion. Lorsque ce visage auquel, en guise de barbe, un fleuve semblait suspendu parlait ou riait, les esprits et les démons en étaient tous grandement émus. Coiffé d'un bonnet aux cornes allongées, il rappelait assez *Kouoh lin tsong* (célèbre physio-

nomiste). Chaussé de souliers sans talon, il ressemblait à *Tchang kouò laò* (autre physionomiste de grande réputation). De son éventail en plumes blanches, il pointait tantôt à droite et tantôt à gauche. Sa ceinture de soie jaune était nouée par derrière et traînait pardevant. Il avait précédemment, dans la région qui borde le fleuve, soumis à son examen généraux et ministres; et, maintenant, il venait dans ce pays pour y discerner les héros et les vaillants.

Tchong kouei, voyant qu'après en avoir fini avec les physionomies de la foule, le maître avait quelque loisir, lui adressa la parole : « Je désirerais, lui dit-il, que vous fussiez assez bon pour m'accorder une séance; mais voudrez-vous bien y consentir? »

Dès que le maître eût jeté sur le bachelier son redoutable regard, il vit un homme dont l'aspect imposant inspirait la crainte, dont le visage respirait la dignité. Il en fut frappé, sembla se parler à lui-même et lui dit : « Je viens d'examiner longtemps les physionomies de ces gens; toutes étaient extrêmement vulgaires, et je n'ai rien rencontré qui dépassât le niveau de la foule; mais voici venir un homme extraordinaire en tous points! »

Ramenant son regard sur lui, il l'examina pendant un moment avec une grande attention, puis il lui dit : « Quels sont votre nom et votre petit nom? — Mon nom est Tchong, lui répondit le bachelier, et mon petit nom est Kouei. Je suis venu exprès ici pour recevoir vos instructions. — Le sommet de votre tête, dit le maître, est plein et saillant, votre menton carré dans sa rondeur. De plus les os de vos pommettes proéminent en avant. Votre narine gauche est bien développée; la droite l'est pareillement. En elle-même, votre physionomie est d'une grande noblessse. Seulement entre vos sourcils se trouve quelque peu de vapeur noire et, sans aucun doute, il doit, d'ici dix jours, vous arriver quelque grand malheur. J'espère que vous saurez vous tenir sur vos gardes, et que vous sortirez sain et sauf de cette épreuve. — Le sage, répondit Tchong kouei, se renseigne sur le malheur et non sur la prospérité. L'homme supérieur, en ce monde, ne cherche qu'à agir avec

honnêteté et droiture ; quant à la mort et à la vie, à l'infortune et au bonheur, ce sont choses que le Ciel seul envoie ; à quoi bon craindre? » et, levant les mains pour le saluer, il remercia le maître (Le roman de *Tchan kouei tchouen*, traduction latine du P. Zottoli).

[1007]) *Yóng loh.* — C'est le titre de règne de l'empereur Tch'îng tsoù des Mîng, désignant une période de vingt-deux ans qui s'étend de l'année 1403 à l'année 1425.

[1008]) La dynastie des Mîng succéda en 1368 à celle des Youên ou Mongols, et occupa le trône de Chine jusqu'en 1628, où elle disparut complètement devant la dynastie mandchoue, actuellement régnante. Elle compte dix-sept empereurs et autant de titres de règne.

[1009]) Année 825 de l'ère chrétienne.

[1010]) *Paó lih.* — Titre de règne de l'empereur Kíng tsong ; il désigne une période qui va de l'année 825 à l'année 827.

[1011]) *Kíng tong.* — Cet empereur, de la dynastie des T'âng, ne régna que deux ans sous le titre ci-dessus.

[1012]) Voir plus haut.

[1013]) Le *kouoh* est, à proprement parler, un mur secondaire qui entoure les portes des grandes villes, afin de les défendre contre les entreprises de l'ennemi. Il est disposé de manière à former une enceinte souvent placée sous la protection d'un temple de Kouan tí, le dieu de la guerre. Cette deuxième muraille porte les noms de *Ouóng tch'îng* ou de *Ouóng kiuen*, selon qu'elle se trouve placée en dedans ou en dehors de la ligne principale du rempart (Wells Williams, p. 492).

[1014]) Année 828 de l'ère chrétienne.

[1015]) *T'aí hô.* — C'est le premier des deux titres de règne de l'empereur Ouên tsong.

[1016]) *Ouên tsong.* — Cet empereur de la dynastie des T'âng régna quatorze ans, sous les deux titres des règnes suivants :

T'aí hô, de 827 à 836.

K'ai tch'îng, de 836 à 841.

[1017]) Littéralement : *par les sapèques et le paddy.* Cette phrase semble indiquer qu'il se concilia la faveur de ses chefs en leur faisant des présents et acheta par ce moyen les charges dont il fut revêtu.

S'il en est ainsi, on voit que ce n'est pas en vertu d'une tolérance récente qu'a lieu, dans les pays de l'Extrême-Orient, l'acquisition à prix d'argent des fonctions publiques. La décadence dans laquelle est tombée de nos jours l'administration de l'empire du Milieu est peut-être due en grande partie à cette pratique. On semble d'ailleurs y faire peu de cas de cette catégorie de fonctionnaires. Les réflexions suivantes d'un lettré chinois, que je trouve dans le *Kong yû so t'ân* de M. Mouillesaux de Bernières, sont curieuses à noter comme indiquant la fort médiocre estime qu'on leur accorde :

« Les gouverneurs de provinces comptent sur les fonctionnaires réguliers comme sur leur meilleur appui. Ceux-là avancent au choix, et ne peuvent être dégradés ou remerciés de leurs fonctions à la légère. Quant aux autres catégories de fonctionnaires, la faute ou l'illégalité la plus insignifiante entraîne la perte de leurs fonctions et de leurs insignes. *C'est ainsi qu'on se débarrasse d'eux lorsqu'ils sont inutiles ou superflus.*

« Quand le gouvernement met des places en vente pour remplir ses coffres, c'est seulement pour faire face à un besoin temporaire. Des acheteurs se présentent et paient la taxe avec plaisir ; naturellement, en agissant ainsi, leur objet n'est pas le bien de l'État. Il y en a parmi eux qui entrent dans les fonctions afin de s'y enrichir ; d'où il résulte que la classe officielle est si mélangée. Un individu fait une rapide fortune dans le commerce et achète une fonction ; il traite ses pairs avec une hauteur insolente, *cherche à avancer à l'aide de pots-de-vin*, a soif de gain dans la conduite des affaires ;

et, lorsqu'il est capable, il s'en tire à l'aide de son brevet. De tels gens doivent être retirés de leurs emplois si l'on veut que les services publics fonctionnent convenablement (MOUILLESAUX DE BERNIÈRES, *K'ong yú sò t'ân*, p. 173).

[1018]) Année 836 de l'ère chrétienne.

[1019]) *K'ai tch'ing.* — Deuxième titre de règne de l'empereur Ouên tsong (voir plus haut).

[1020]) Littéralement : *au peuple des cavernes.*

[1021]) « Ki mi » signifie *bridés.*

[1022]) « Délégué inspecteur ».

[1023]) *K'ien tchong* est l'ancienne désignation de la région qui se trouve à l'ouest et au nord-ouest du fleuve Siang, dans le Hoû nân. Elle fait allusion aux tribus de couleur noire qui y vivaient. K'ien, en effet, signifie *noir* (WELLS WILLIAMS, p. 390).

[1024]) Littéralement : *sa pureté influençait les choses.*

[1025]) Année 838 de l'ère chrétienne.

[1026]) Année 841 de l'ère chrétienne.

[1027]) Année 829 de l'ère chrétienne.

[1028]) Année 828 de l'ère chrétienne.

[1029]) Docteur.

[1030]) Par les mots « chê sách » on exprime le fait que l'Empereur pose une question aux candidats. Le Chê sách khoá devait donc être un corps de savants chargés de préparer d'avance ces questions.

[1031]) Chefs.

[1032]) Littéralement : « thích sử qui gouverne tout ».

[1032']) Année 841 de l'ère chrétienne.

[1033]) *Hoeí tch'ang*. Titre du règne de l'empereur Oú tsong des T'âng. Il désigne une période qui commence en 841 et finit en 847.

[1034]) *Où tsong*. — Cet empereur occupa le trône pendant les six années de la période indiquée ci-dessus.

[1035]) Inspecteur d'armée.

[1036]) Année 846 de l'ère chrétienne.

[1037]) « Les Chiêu du midi » et non « le Midi incliné », comme l'a traduit le P. Legrand de la Liraye.

[1038]) 713 à 742 de l'ère chrétienne.

[1039]) « Ramenés à la situation convenable ».

[1040]) Année 860 de l'ère chrétienne.

[1041]) Année 857 de l'ère chrétienne.

[1042]) *T'aí tchong*. —Titre de règne de l'empereur Siouên tsong, des T'âng. Il désigne une période qui va de l'année 847 à l'année 860.

[1043]) *Siouen tsong*. — Cet empereur occupa le trône pendant la période indiquée ci-dessus.

[1044]) Le châu de Giao.

[1045]) « Garde des Bœufs du corps de droite, armés de boucliers ».

[1046]) Année 858 de l'ère chrétienne.

[1047]) Délégué impérial et Grand Protecteur.

[1048]) Ces mots signifient *argent des liens*. Ce droit devait être, sinon semblable, au moins analogue à celui dont parle Luro.

« Avant la conquête, dit cet auteur, la contribution personnelle se composait de la capitation (thân tiên) et d'un autre élément qui

était le « mân tiền — argent des liens » lequel paraît avoir été institué en compensation des pertes que les magasins de l'État éprouvaient lorsque les rotins sur lesquels étaient enfilées les ligatures venaient à se rompre, ou que les sapèques elles-mêmes se brisaient en les entassant. Cette redevance supplémentaire était d'un tiền par contribuable (Luro, *Cours manuscrit d'administration*).

1049) *Leh.* — C'est une sorte d'arbre épineux que l'on trouve dans les pays voisins de l'Annam. Il est propre à faire des palissades et très résistant (Wells Williams, p. 509).

1050) Environ 7,200 mètres.

1051) Bien que le texte ne s'exprime pas nettement, il me paraît évident qu'il est dans tout ceci question de la capitale.

1052) Cette expression doit certainement être prise au figuré.

1053) « ... des hommes sages, bons, et de mœurs correctes ».

1054) 1403-1425.

1055) Mémoires divers.

1056) Le deuxième caractère de ce nom est altéré par suppression de la goutte.

1057) « Barbares aux habits blancs qui n'ont point de mandat ».

1058) Il est à peine nécessaire de remarquer que ces noms de personnages étrangers à la Chine ont été transcrits *au mieux* en caractères chinois et que, soit qu'on les prononce à la manière annamite, soit qu'on leur affecte les sons du kouan hoá, ils ne peuvent donner qu'une idée très imparfaite du nom véritable.

1059) Littéralement : *Si mon pied remuait une fois...*

1060) Le Ciampa.

[1061]) Le Cambodge.

[1062]) « Guerrier fidèle ».

[1063]) 705 à 707.

[1064]) Chơn lạp de terre ferme.

[1065]) Chơn lạp aquatique.

[1066]) La Cochinchine.

[1067]) Année 860 de l'ère chrétienne.

[1068]) *Hiên t'ong*. — Chiffre du règne de l'empereur Yî tsong des T'âng. Il représente une période qui s'étend de l'année 860 à l'année 874 de l'ère chrétienne.

[1069]) *Yî t'song*. — Cet empereur occupa le trône pendant la période indiquée ci-dessus.

[1070]) Délégué impérial inspecteur du Tích đông.

[1071]) Année 861 de l'ère chrétienne.

[1072]) *Tan tcheou*. — Grande ville dans le nord-ouest de l'île de Haì nân (Wells Williams, p. 850).

[1073]) Il doit s'agir ici de l'officier appelé sous les Hán *Tchih kin où* (celui qui tient en main le *kin où*). Kin où est le nom d'un oiseau fabuleux qui est censé écarter les mauvais présages, et d'un bâton auquel on attribue cette même propriété. Les Tchih kin où précédaient le char de l'Empereur en portant la représentation de l'oiseau Kin où, pour écarter toute maligne influence et tout mauvais augure (voy. le P. Séraphin Couvreur, *Dictionnaire chinois-français*, p. 578).

[1074]) Délégué à la défense de la frontière.

[1075]) Année 862 de l'ère chrétienne.

[1076]) Ce fonctionnaire était évidemment, à l'époque dont il s'agit, une espèce de gouverneur. Sous les Mîng on désignait sous le même nom un officier envoyé dans une province pour exercer sa surveillance sur les matières qui concernent le revenu de l'État (voir Wells Williams, p. 917).

[1077]) *Choú tsè.* — On appelle ainsi les fils des concubines. Đại thứ tử (*Tá choù tsè*) signifie donc un fils de concubine impériale qu occupe le premier rang.

[1078]) *Tchong chou.* | Cette expression désigne aujourd'hui les commis des ministères; mais elle paraît être dans ce passage une abréviation de « Nội quốc trung thơ — *Néi kouoh tchong chou* — Secrétaire de la chancellerie impériale. » C'est un fonctionnaire du deuxième degré de la septième classe. Sa désignation littéraire est *Tchong hán* (voir Mayers, *Chinese government*, p. 14, § 147).

[1079]) Cette erreur vient de la ressemblance qui existe dans la forme générale de ces deux caractères, classés dans le Dictionnaire de de Guignes sous les numéros 2568 et 2548.

[1080]) Voy. le *Lih taí tí lì tchí*, liv.VI, p. 4.
Même observation qu'à la note 983.

[1081]) Année 863 de l'ère chrétienne.

[1082]) Annales contemporaines du Yûn nân, par Yâng chén.

[1083]) Poste de surveillance militaire.

[1084]) Littéralement : « châu de Giao *en marche* ».
Comme le chef-lieu était occupé par les Nam chiêu, le châu était assimilé à une armée en marche (hành quân), en ce sens que, comme elle, il n'occupait que temporairement la position où on l'avait établi.

[1085]) « ..... de la garde de droite de la porte ».

[1086]) Délégué en second.

[1087]) Littéralement : « guerrier de droite doué d'une vaillance surhumaine ».

[1088]) *Poh peh.*

Sous les T'âng, district du tcheou de Peh, dans le táo de Lìng nân ;

Sous les Sóng, district du même tcheou, dans le loú occidental de Kouàng nân ;

Sous les Youên, district du tcheou de Yuh lîn. dans la province de Hoû kouàng ;

Sous les Mîng, district du même tcheou, département de Où tcheou, dans la province de Kouàng si.

Actuellement siège administratif du district de Poh peh, tcheou de Yuh lîn, au Kouàng si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XX, p. 2 verso).

[1089]) Le *Houh* équivaut à dix *Teoù* ou boisseaux. Cette dernière mesure ayant varié considérablement selon les époques et variant encore actuellement selon la région où elle est employée, il serait difficile de dire à quoi répondent *mille Houh*. En prenant comme base la valeur du *Teoù* le plus employé actuellement et qui contient un peu plus de dix litres, ils équivaudraient à plus de mille hectolitres.

[1090]) Année 864 de l'ère chrétienne.

[1091]) Gouverneur général et envoyé impérial.

[1092]) Littéralement : « envoyé protégeant tout, gouvernant en chef, organisant, attirant et châtiant ». C'était une sorte de gouverneur général civil et militaire.

On voit, par les changements continuels que subissait la dénomination des charges, qu'en Chine les fonctions supérieures de l'État,

ou tout au moins les titres qui les désignent n'étaient pas comme chez nous fixes et invariables[1]. Ces titres étaient changés et plus au moins allongés ou raccourcis suivant l'étendue des pouvoirs que l'Empereur voulait conférer au personnage qu'il nommait, et aussi selon le plus ou moins d'honneur qu'il voulait lui faire. Dans certains cas, comme ici, ils étaient interminables. Ils constituaient d'ailleurs, à vrai dire, un véritable exposé des pouvoirs conférés à l'officier qui en était revêtu.

« Kao pien (Cao biên, selon la prononciation des Annamites), ayant appris, dit le P. de Mailla, qu'on lui avait ôté la charge de généralissime, se répandit en injures contre le ministre, et écrivit à l'Empereur dans des termes peu respectueux, en laissant éclater toute l'amertume dont son cœur était pénétré. L'Empereur ordonna à Tching tien, qu'il venait de mettre au nombre des ministres, de lui répondre et de lui faire sentir combien il s'écartait du respect qu'un sujet doit à son prince. Le général, plus irrité encore, se porta à ne plus se reconnaître sujet de l'Empereur.

Kao pien avait toujours aimé ceux qui prétendaient avoir le secret de l'immortalité. Il avait fait accueil et même donné des emplois dans ses troupes à un certain Liu yong tchi, tao sse, qui avait été contraint de prendre la fuite pour se mettre à couvert des recherches de la justice. Ce tao sse connut bientôt le faible de Kao pien, qui avait en lui une confiance aveugle. Plein d'ambition, il pensa à se procurer les premiers emplois en se rendant nécessaire. Il fit renvoyer la plupart des meilleurs officiers pour leur substituer Tchang cheou y et Tchou ko yin, qui étaient de sa secte. Tchou ko yin avait surtout le don de la parole, et était considéré par Kao pien comme un homme d'esprit.

Ces trois fourbes, connaissant la mésintelligence qui régnait entre Kao pien et le ministre de l'empereur Tching tien, se servi-

1. Lorsque je n'établis pas la distinction, tout ce que je dis de la Chine dans ces notes se rapporte également à l'Annam, qui a copié à peu près en tout l'organisation et les mœurs de l'Empire du Milieu.

rent de cette connaissance pour lui inspirer plus d'estime pour eux Liu yong tchi l'avertit que le ministre avait fait partir un assassin invisible pour le tuer, et qu'il arrivait le soir même. Kao pien, effrayé, lui demanda comment il pourrait l'éviter. Cet imposteur lui dit que Tchang tcheou y savait le moyen de l'en délivrer. Tchang tcheou y, après l'avoir fait déguiser en femme, le fit cacher dans l'appartement le plus reculé de sa maison, et voulut passer la nuit seul dans la chambre de Kao pien. Vers minuit il fit un bruit affreux avec deux instruments en cuivre, qui fut entendu de toute la maison et au dehors ; il arrosa la chambre de sang de cochon, comme s'il s'y fût donné un combat terrible.

Au point du jour Tchang cheou y, continuant son rôle, vint trouver Kao pien; prenant la pose d'un homme harassé et même encore rempli de frayeur, il lui fit le récit de la valeur de cet homme invisible, et du terrible combat qu'il avait soutenu contre lui, ajoutant que peu s'en était fallu qu'il ne succombât, et qu'il ne pouvait encore y penser sans frémir. Kao pien lui témoigna sa reconnaissance de l'avoir sauvé du prétendu péril qu'il aurait couru s'il eût couché cette nuit-là dans son lit.

Quelque temps après, Lui yong tchi trouva moyen de faire placer en secret, sur l'autel où Kao pien offrait des sacrifices aux esprits, une table de marbre noir sur laquelle étaient gravées en caractères extraordinaires ces paroles : « Yu hoang, maître de la nuée blanche, en fait présent à Kao pien. » Kao pien, étrangement surpris, et le cœur rempli de trouble et de joie, fit appeler Li yong tchi pour lui demander ce que cette inscription signifiait. Après l'avoir examinée attentivement, ce fourbe s'écria : « Que vous êtes heureux! Vos services sont maintenant connus; vous allez pouvoir être rétabli dans vos emplois et, autant que j'en puis juger, *l'oiseau des Immortels* ne tardera pas à descendre. Alors mes souhaits seront accomplis, et j'espère que, vous faisant compagnie, nous retournerons ensemble au *Ciel d'en haut.* » Kao pien fit faire un de ces oiseaux en bois et le plaça dans la salle des sacrifices, où il allait s'exercer de temps

en temps, habillé en tao sse, pour s'accoutumer à se tenir dessus.

Ce fut par de semblables fourberies que ces imposteurs dépouillèrent Kao pien de tout ce qu'il possédait, et l'amenèrent à ne vouloir parler à personne dans l'attente du fameux oiseau[1] qui devait l'enlever au ciel; tandis qu'eux, munis de toute son autorité, gouvernaient à leur gré le peuple et les troupes; de sorte qu'à peine savait-on au dehors si Kao pien vivait encore.

Ce personnage finit misérablement. Ses généraux Tsin yen et Pi sse to avaient essuyé une sanglante défaite. Voyant que Kao pien ne sortait presque plus de la salle des sacrifices, où les tao sse le tenaient comme en prison dans l'espérance que Yu hoang viendrait à tout moment le prendre et l'enlever dans le séjour des Immortels, ils craignirent que, s'il venait à savoir leurs pertes, il ne les fît mourir; aussi, pour le prévenir, ils le firent massacrer lui, sa femme, ses enfants, ses neveux et toute sa famille.

Kao pien avait autrefois exercé à Tching tou, dans le Sse tch'ouen, une semblable cruauté sur une troupe entière de soldats, qu'il fit impitoyablement mourir, sans épargner ni leurs femmes, ni leurs enfants. Une de ces femmes, l'apostrophant comme s'il était présent à cette barbare exécution, conjura le Chang ti de le traiter, lui et toute sa famille, comme il les traitait. Cette imprécation n'eut que trop son effet (Mailla, t. VI, *passim*).

[1093]) Les auteurs des Annales citent ce surnom parce qu'ils le considèrent comme ayant été une véritable présage des campagnes lointaines que devait faire Cao biên.

[1094]) Probablement : la *garde du palais impérial* qu'on désigne sous

1. L'oiseau des Immortels (*Loan ho* dans le texte chinois) est, dit l'abbé Grosier dans une note, un oiseau célèbre dans les fables des tao sse. *Hai ho* est le nom d'un oiseau qui habite les bords de la mer et fait sa nourriture des poissons et des serpents. On l'appelle encore *Sien ho* et *Tai sien*. Les Chinois disent qu'il vit fort longtemps, et que lorsqu'il a atteint deux cent soixante ans il change de couleur et devient noir. Alors on l'appelle *Youen ho*. Ils ajoutent que cet oiseau chante à minuit.

noms divers de Câm thành (*Kín tch'ing*), Câm trung (*Kín tchong*), et surtout Tử câm thành (Tsé kín tch'ing).

[1095]) Inspecteur de la cavalerie.

[1096]) *Tiao*. C'est le grand aigle marin, oiseau de proie féroce et de grande taille, appelé communément *Tsáo tiao*. Son plumage est jaunâtre. Lorsque les autres oiseaux voient quelqu'une de ses plumes sur le sol, cela suffit, disent les Chinois, pour leur faire perdre les leurs.

Ce nom est aussi donné à l'*Aquila albicella, Barkout* des Mongols (Wells Williams, p. 885).

[1097]) « L'homme de la suite de l'Empereur qui abat les Điêu. »

[1098]) « Conseiller surhumain de droite ».

[1099]) Délégué à la défense des frontières du châu de Tân.

[1100]) « Le studieux ».

[1101]) Année 865 de l'ère chrétienne.

[1102]) Surveillant des armées, commandant en second.

[1103]) Année 621 de l'ère chrétienne.

[1104]) Année 866 de l'ère chrétienne.

[1105]) On voit par ce passage que, bien que le mot « Chiêu » désignât le roi ou chef de ces tribus, les rédacteurs des Annales l'emploient aussi comme nom des tribus elles-mêmes.

[1106]) Gouverneur général de la métropole du Phù.

Ici encore le mot « Phù » doit être pris comme désignant le territoire appelé aussi plus longuement « Đô hộ phù ». On peut induire de ce passage que les Nam Chiêu s'étaient approprié cette dénomination chinoise.

[1107]) Gouverneur général de Phù tà.

[1108]) Le texte porte « le drapeau tinh (*tsing*) et le drapeau kì (*k'i*).

Le *Tsing* est un drapeau composé de plumes de faisan.

Le *K'i* était un drapeau militaire sur lequel on représentait des ours et des tigres, symboles de la bravoure.

Actuellement, en Chine, les troupes régulières se composent de Mandchoux, de Mongols et de Chinois, divisés en trois grands corps suivant leur nationalité. Les régiments de chacun de ces trois corps sont rangés sous huit bannières (*pah k'i*) dont deux jaunes, deux blanches, deux rouges et deux bleues (*hoâng peh hông lân*). Deux bannières d'une même couleur se distinguent entre elles en ce que l'une est unie (*tch'êng k'i*), l'autre bordée d'une couleur différente *siang ki*).

Ainsi il y a la bannière jaune unie (*tch'êng hoâng k'i*), la bannière jaune bordée (*siang hoâng k'i*), etc. Les trois bannières supérieures (*cháng san k'i*) des Mandchoux et des Mongols, à savoir les deux bannières jaunes et la bannière blanche unie, s'appellent *néi san k'i*, parce qu'elles fournissent les hommes attachés à la garde du palais impérial. (Le P. Séraphin Couvreur, p. 328.)

[1109]) Vương huệ et Tăng côn, qui se trouvaient ensemble sur le même vaisseau.

[1110]) Leur crainte était motivée par le costume spécial qu'ils portaient.

Actuellement encore, en Chine, lorsque les Tsòng touh ou vice-rois ont un rapport pressé à expédier à la cour, ils l'envoient par un homme revêtu d'un costume spécial, qui trouve à chaque relai de poste un cheval frais pour le transporter jusqu'à la capitale. Pour que le rapport ne soit pas détérioré pendant la route, on place dans l'intérieur une planchette et on le lie, en outre, entre deux autres. On enveloppe le tout dans une étoffe jaune, et le cavalier porte le paquet en sautoir. On peut donc reconnaître à sa vue quelle est sa

mission ainsi que la nature de l'objet qu'il porte; d'autant que lorsqu'elle est urgente, la dépêche est surmontée d'un petit drapeau.

[1111]) *Yén ts'é.*

Sous les Hán occidentaux, district du kiún de P'îng youên dans le tcheou de Ts'ing;

Sous les Tsín, district de la principauté de Loh lîng, dans le tcheou de Kí;

Sous les Sóng méridionaux, district du kiún de Loh lîng, dans le même tcheou.

Situé actuellement à quarante li à l'est du district de Hoeí mîn, département de Où tíng, dans le Chan tong (*Lih taí tí lì tchí*, vol. XV, p. 11).

[1112]) « Corps d'armée qui pacifie la mer ».

[1113]) « Le roi Cao. »

[1114]) 6,344 mètres.

[1115]) $8^m,32$,

[1116]) 8 mètres.

[1117]) $1^m,76$.

La construction des forts et des tours présente chez les Chinois peu de chose qui soit digne d'observation ; la science ne s'y montrant pas autrement que dans l'érection de lignes de pierres massives. Les embrasures sont trop larges pour servir de protection, et les parapets trop légers pour résister au canon européen; mais les fondations sont très solides.

L'idée chinoise de la fortification consiste dans l'érection, au bord de l'eau, d'un rempart avec des embrasures et des créneaux; et, du côté de la terre, d'une simple muraille sans embrasures ni parapet, laquelle sert d'enceinte à une aire dans laquelle quelques maisons sont bâties pour la garnison et les approvisionnements. Quelques-

unes d'entre elles, élevées à la jonction des cours d'eau, sont percées sur toutes les faces, tandis que les autres sont conçues d'une manière si peu scientifique qu'on peut escalader sur les encoignures hors de la portée de toute pièce d'artillerie.

Les tours sont des édifices carrés en briques élevés sur une fondation de pierre; elles forment un carré de quarante pieds de côté sur cinquante ou soixante de haut. On y entre au moyen d'une échelle par une porte placée sur le côté à moitié de la hauteur. Dans la dernière guerre on y avait monté des sacs de terre dont on avait fait un abri pour les défenseurs, et qui auraient formé un bon retranchement momentané si les troupes avaient eu le courage de rester auprès de leurs canons (Wells Williams, *The Middle kingdom*, p. 29).

Les forts élevés dans le voisinage de certains camps, qui comptent parmi les meilleurs de l'empire, sont tous construits sans fossés, bastions, glacis ni contre-défenses d'aucune espèce. Les uns sont carrés et peuvent être approchés sans danger; d'autres sont circulaires à l'extérieur, et bâtis sur le côté d'une colline en forme d'enclos, de sorte que la garnison qui est délogée des embrasures est forcée de fuir vers le haut de la colline, complètement en butte au feu de l'ennemi. La porte est placée sur le côté; aucun fossé, pont-levis ou herse ne la protège. Elle n'est que très médiocrement défendue par les canons placés sur les murailles ou sur l'aire qui se trouve derrière elle. Les points qu'ils choisissent généralement pour établir les forts dénotent bien peu de connaissance des vrais principes de la défense, bien qu'un certain nombre d'entre eux soient situés dans les positions qui commandent le pays (*Middle kingdom*, p. 162).

L'art des fortifications et celui des sièges sont, en Chine, dans l'enfance. Les villes sont habituellement carrées. Les murailles, protégées par un fossé, sont hautes de vingt à cinquante pieds, et protégées par un massif de terre d'une longueur égale à sa base. Couronnées de créneaux, elles sont flanquées, de distance en distance, de

tours généralement carrées, et qui portent parfois des postes d'observation élevés sur un échafaudage en bois. Les angles saillants de l'enceinte des villes sont protégés quelquefois par des tours plus hautes; cela s'observe surtout à Pékin. Les portes sont sur les flancs des tours ; elles sont doubles et garnies de fer. La Grande Muraille ne diffère point des murailles des villes; elle n'est point de même hauteur partout, et se trouve interrompue sur divers points.

Les forts construits pour la défense des côtes sont d'un plan différent et qui paraît adopté depuis six siècles. Ils sont de forme carrée ou oblongue; leurs saillants sont atténués. Ceux du Pei ho, protégés par des fossés de cinq mètres environ, étaient en terre; leur développement était variable. Quelques-uns, carrés avec un seul cavalier, avaient un côté de cent à deux cents mètres; d'autres, à deux ou trois cavaliers, avaient un grand côté de trois cents à cinq cents mètres. Chaque cavalier, d'un relief de douze mètres, était à trente mètres environ et portait deux à cinq pièces. Ces cavaliers regardaient la mer, ce qui obligea les Chinois à retourner leurs pièces quand nous attaquâmes les forts. La porte faisait face au talus des cavaliers. Elle était quelquefois défendue par un tambour ou un masque en terre. La poudrière était couverte par le cavalier. Les soldats étaient baraqués dans des huttes semi-cylindriques, construites en roseaux et en torchis, et pourvues intérieurement de deux banquettes en briques possédant un foyer à leur centre, et, entre leurs briques, quelques espaces vides. Ils s'en servaient comme de poêles russes pendant l'hiver, et leur construction, rappelant les chaudières tubulaires, était vraiment ingénieuse[1].

1. Les forts du Pei ho sont loin d'être aujourd'hui aussi rudimentaires. Si les détails qui sont rapportés ici, de même que ceux qui seront donnés un peu plus loin sur la poudre et les armes à feu, sont utiles pour la compréhension des textes, ils ont perdu toute valeur pour faire connaître l'état de choses actuel.

La Chine, on le sait, a *malheureusement* fait des progrès considérables en ce qui concerne l'art militaire. Quant à l'Annam, qui l'imitait jadis à peu près en toutes choses, il s'était, dès la fin du siècle dernier, éloigné de ses errements sur ce point. On sait que des officiers français, parmi lesquels comptait au premier rang le père de mon excellent maître et ami, M. Du'c Chaigneau, en forti-

Les fortifications d'un caractère permanent sont toujours protégés par des tours avancées ou détachées, dans lesquelles se logent des archers et des mousquetaires, et les ponts sont défendus de même. Il y a plusieurs tours de ce genre près de la Grande Muraille. Il existe aussi des tours d'observation dans lesquelles on n'entre qu'avec une échelle, et qui peuvent contenir, avec leurs vivres et leurs munitions, quelques hommes à l'abri d'un ennemi sans canon.

Ces tours protègent souvent les télégraphes ou tours à fumée, placées dans le voisinage de la Tartarie ou sur les côtes ravagées jadis par les Japonais. Les signaux s'y faisaient à l'aide de la fumée noire produite par la fiente d'une espèce de loup. Ce combustible est devenu rare. On raconte aussi qu'une impératrice qui voyageait avec son époux, voulant s'amuser à transmettre des signaux, fit passer la nouvelle de la mort de l'Empereur, et que depuis lors on n'osa plus se servir du télégraphe (D'ESCAYRAC DE LAUTURE, 3e *Mémoire*, p. 74).

[1118]) 6,800 mètres.

[1119]) $4^{m},80$.

[1120]) $6^{m},40$.

[1121]) « Si vous travaillez pour le bien public, vos efforts seront couronnés de succès. »

[1122]) Littéralement : « .... tous les ouvriers ne pouvaient y placer leur main. »

[1123]) Ce fait, qui fit passer Cao biên pour sorcier, prouve simplement qu'il connaissait l'usage de la poudre.

« La poudre et les armes à feu étaient très certainement connues des Chinois dès le commencement de l'ère chrétienne, puisque Kong

fièrent les principales places d'après le système de Vauban après qu'ils eurent aidé l'empereur Gia long à recouvrer ses États et à faire la conquête du Tonkin.

ming, qui vivait alors, en faisait usage. Ce fait est attesté par tous les historiens, qui ne disent pas seulement que Kong ming s'en servait, mais qu'il s'en servait *avec plus de succès qu'aucun autre*; ce qui suppose que les autres s'en servaient aussi. On sait d'ailleurs à ne pas en douter que dans leur manière de combattre par le feu ils employaient le salpêtre, le soufre et le charbon, qu'ils mêlaient ensemble en certaines proportions; d'où il résulte qu'ils savaient faire la poudre à tirer bien des siècles avant qu'on se doutât en Europe que cette invention existait...

(L'auteur que j'ai sous les yeux) décrit plusieurs espèces d'armes à feu. L'arme qu'ils nommaient *nid d'abeilles*, ou pour mieux dire *essaim d'abeilles*, est une des plus terribles qu'on puisse employer. Elle tient le milieu entre le canon et le fusil, et fait plus d'effet dans une bataille que les uns et les autres, tout à la fois. Sa charge est d'une centaine de balles, et ces balles tirent jusqu'à portée de quatre ou cinq cents pas. Un homme la porte sur ses épaules [1].

Au sujet du *Tonnerre de la terre* (Ti lei), employé avec succès par Tchou ko liang ou Kong ming environ deux cents ans après J.-C., je ferai observer que les auteurs qui parlent de ce personnage ne le font pas l'inventeur de cette manière de nuire à l'ennemi. Ils disent au contraire *qu'il l'avait puisée dans les ouvrages des anciens guerriers*; ce qui est une preuve sans réplique que les Chinois connaissaient la poudre à tirer et l'employaient à la guerre bien longtemps avant que cette connaissance fût parvenue en Europe.

Le Fong ko, *Ruche d'abeilles*, autre arme non moins meurtrière que le Ti lei, et qui date du même temps, en est une confirmation. Je passe sous silence celles qu'ils appellent le Ho yao — *Feu dévorant*, le Ho tong—*Boîte de feu*, le Ho tong—*Tube de feu*, qui prouvent la même chose, ainsi que le Tien ho kieou, c'est-à-dire le *Globe contenant le feu du ciel* [2].

1. On voit que les Chinois ont eu, dès l'antiquité, l'idée de la mitrailleuse. Elle était, il est vrai, moins perfectionnée que la nôtre. De même, leur *boîte de feu* était en fait une sorte de torpille.

2. Le *Tonnerre de la terre* est un globe de fer creux en dedans. Il doit être

Les effets que l'on attribue à ce *Feu du ciel* nous rappellent l'idée

assez grand pour contenir un boisseau de poudre. On comprime cette poudre autant que possible en la battant fortement à mesure qu'on l'insinue par l'ouverture. On mêle de la mitraille avec la poudre, autant que l'on veut. On enfouit ensuite ce globe à un pied ou deux de profondeur, dans l'endroit où l'on prévoir que l'ennemi doit passer. On multiplie ces globes autant qu'il est besoin pour le but que l'on se propose, et on les place à quelque distance les uns des autres. On a des cordelettes soufrées, qu'on insinue par des extrémités dans le globe. Celui qui doit mettre le feu, et qui est à quelque distance, tient l'autre extrémité. On cache cette cordelette dans des tuyaux de bambou qui sont enfouis en terre et se communiquent, de sorte que la mèche porte en même temps le feu à tous les globes. Ce stratagème était souvent employé par Kong ming, qui s'en servit en particulier contre les Tartares, dont il fut toujours vainqueur. Il était général d'armée sur la fin des Han, c'est-à-dire vers l'an 200 de l'ère chrétienne.

Le *Ruche d'abeilles* est un globe de fer rempli de poudre mêlée avec des morceaux de fer de toute figure et comprimé fortement. On enterre le globe comme il a été dit ci-dessus, et on y met le feu de même.

Le *Feu dévorant* est un artifice employé dans un siège ou dans un combat naval. On prend un globe de papier enduit en dehors de résine, d'huile et de cire aune. On remplit ce globe de poudre mêlée de résine et de mitraille; on y met le feu au moyen d'une mèche et on le lance sur l'ennemi.

La *Boîte de feu* doit être d'un bois léger, et proportionnée à l'objet qu'on se propose. Celle dont se servait *Tsi nang tang*, inventeur de cet artifice, contenait cinq livres de poudre et cent pièces de mitraille. On mettait dans le fond une légère couche de sable fin ou de terre sablonneuse. Sur cette couche on étendait avec égalité cinq livres de poudre, qui recouvrait le sable ou la terre. On enfonçait au milieu de cette couche une tasse de porcelaine grossière où on avait mis du charbon pulvérisé, sur lequel on plaçait deux ou trois charbons rouges de feu. On fermait la caisse avec son couvercle, et on la faisait porter dans l'eau le plus doucement qu'il était possible lorsqu'on voulait s'en servir. La tasse qui tenait lieu de bassin pour contenir l'amorce n'était placée qu'au moment où on allait abandonner la boîte au courant de l'eau. C'est le brûlot des Chinois. Ils ne s'en servent que lorsque leurs bateaux sont au-dessus du courant, vis-à-vis l'ennemi. Ce brulôt prend feu de lui-même quand il se heurte contre quelqu'une de ses barques. Le charbon pulvérisé, qui a eu le temps de s'allumer, est renversé par le choc et enflamme la poudre.

Pour fabriquer le *Tuyau de feu*, on choisit parmi les bambous qu'on nomme *Mao tchou* (ils sont plus forts que les autres) ceux qui sont les plus ronds, et ont au moins deux pieds et deux dixièmes. On les lie fortement avec des cordes de chanvre pour empêcher qu'ils se fendent. On enchâsse chaque tuyau dans un manche de bois fort au moyen duquel on le tient à la main. Le tuyau et le manche, pris ensemble, ne doivent pas avoir plus de cinq pieds. On y met plusieurs charges de poudre diversement composées, et on place dessus des balles faites avec une certaine pâte. Ces balles sont au nombre de cinq. Leur portée est d'environ cent pieds, et leur effet est d'embraser (*Mémoires sur les Chinois*, t. VIII, *passim*).

qu'on se forme communément de l'ancien *Feu grégeois*. On s'en servait dans les armées chinoises du temps de Sun tsée, d'Ou tsée, et même plusieurs siècles avant eux, c'est-à-dire plusieurs siècles avant notre ère. Mais (dit l'auteur qui me sert de guide) comme il est presque aussi dangereux pour ceux qui l'emploient que pour ceux contre qui il est employé, on en a interrompu l'usage.

Les anciens Chinois employaient la poudre *Chen ho yo*, soit dans le combat, soit pour mettre le feu au camp ennemi. Il n'est pas dit comment.

La poudre qui va contre le vent, et qu'on appelle pour cette raison *Ni fong yo*, est une de celles qui ont le plus de force. Cette poudre a une vertu qui, ce me semble, pourrait être d'une très grande utilité dans nos armées; c'est que la fumée va également contre le vent.

Les Chinois font leur poudre ordinaire de plusieurs manières avec les matériaux que nous employons, c'est-à-dire avec le salpêtre, le soufre et le charbon (*Mémoires sur les Chinois*, *Supplément du P. Amiot sur l'art militaire*, t. VIII, *passim*).

[1124]) Cette réflexion de l'empereur Tự đức serait incompréhensible si on perdait de vue ce fait que, dans l'esprit des Chinois, il ne suffit pas, pour être réputé un homme illustre, de s'être distingué dans l'art de la guerre. Il faut aussi avoir acquis une haute réputation de vertu.

[1125]) Génies immortels qui étaient censés lui obéir.

[1126]) « Nhĩ thực chi luận — *Eúlh chih tchi louén* ». Littéralement : « *des discours qui sont la nourriture des oreilles* ».

[1127]) Littéralement : « Il est peut-être difficile de tout croire ».

[1128]) 860 à 874 de l'ère chrétienne.

[1129]) Année 767.

[1130]) Année 791.

[1131]) Année 808.

[1132]) Année 824.

[1133]) Année 866.

[1134]) Année 875.

[1135]) *K'iên foù*. Premier titre de règne de l'empereur Hi tsong des T'âng, désignant une période de six années qui va de l'an 874 à l'an 880 de l'ère chrétienne.

[1136]) *Hi tsong*. Cet empereur occupa le trône pendant quinze ans sous les cinq titres de règne suivants ;

K'iên foù, 874 à 880.
Kouàng mîng, 880 à 881.
Tchong hô, 881 à 885.
Kouang k'ì, 885 à 888.
Ouên tch, 888 à 889.

[1137]) Année 880 de l'ère chrétienne.

[1138]) Deuxième titre de règne de l'empereur Hi tsong. (Voir ci-dessus.)

[1139]) Recueil, génération par génération, des faits mémorables du châu de Giao.

[1140]) Année 892 de l'ère chrétienne.

[1141]) *Tchao tsong*. Cet empereur de la dynastie des T'âng régna seize ans, de l'an 889 à l'an 905 de l'ère chrétienne, sous les titres de règne suivants :

Long k'ì, 889 à 890.
Tá chouén, 890 à 892.

Kìng fouh, 892 à 894.
K'iên ning, 894 à 898.
Kouang hoá, 898 à 901.
T'ien fouh, 901 à 904.
T'ien yeoú, 904 à 905.

[1142]) Année 905 de l'ère chrétienne.

[1143]) *T'ien yeoú.* Dernier titre de règne de l'empereur Tchao tsong des T'âng (voir ci-dessus).

[1144]) *Tchao siouen tí* (Ngai tsong). Dernier empereur de la dynastie des T'âng. Il ne régna que deux années, de l'an 905 à l'an 907 de l'ère chrétienne.

[1145]) « Qui pacifie tout également et fait briller toutes choses ».

[1146]) Il me semble qu'il faut voir ici une erreur typographique. Le cartouche qui devrait entourer les deux caractères « Khúc thị » est placé autour de ceux qui suivent (Hông châu); or la note ne concerne nullement ce châu, mais bien le personnage désigné d'abord. De plus l'imprimeur chinois a omis de placer en tête de l'article le mot « Chú — Éclaircissements » qui figure toujours en pareil cas dans un cartouche, et qui devrait régulièrement se trouver ici. L'erreur paraît même si évidente que je crois devoir rétablir cet en-tête dans ma traduction, et mettre à côté le nom du personnage dont traite la note.

[1147]) C'est ici seulement que l'on trouve dans le texte, à tort, ce me semble, le cartouche portant le caractère Chú (Éclaircissements).

[1148]) Littéralement : « Paroles diverses du palais de l'herbe Vân ». Cette herbe (Vân thảo, *Yún ts'ao*) est odoriférante. D'après Wells Williams c'est probablement une espèce de *rue*. Elle pousse des rejetons alors qu'on la croit morte, et on met ses feuilles dans les livres et sur les nattes pour chasser les mouches et les insectes. De cet

emploi est venue l'expression « Vân đài — *Le palais de l'herbe Vân* » pour désigner métaphoriquement *une salle d'études*.

[1149]) On a supprimé à dessein le trait horizontal inférieur de la phonétique.

[1150]) Année 908 de l'ère chrétienne.

[1151]) *K'ai p'ing*. Premier titre de règne de l'empereur T'aí tsoù des Liâng postérieurs. Il désigne une période de cinq ans qui s'étend de l'année 907 à l'année 911.

[1152]) *T'aí tsoù*. Cet empereur, fondateur de sa dynastie, occupa le trône pendant huit années, sous les deux titres de règne suivants :

K'ai p'ing, 907 à 911.

K'iên hoá, 911 à 915.

D'après les tables chronologiques publiées par M. Mayers la période *T'ien yeoú* ne renferme que trois années.

[1153]) Ici le texte porte simplement le mot « sứ — *délégué* » ; mais l'en-tête du chapitre laisse voir, à n'en pas douter, que c'est une abréviation pour « tiết đô sứ ».

[1154]) Province.

[1155]) Département.

[1156]) Département du deuxième ordre ou grand district.

[1157]) Village.

[1158]) Administrateur du Giáp.

[1159]) Sous-administrateur du Giáp.

[1160]) Préposé à la perception de l'impôt.

[1161]) Année 917 de l'ère chrétienne.

[1162]) *Tching mîng.* Titre de règne de l'empereur Moh tí, désignant une période de six ans qui va de l'année 915 à l'année 921 de l'ère chrétienne,

[1163]) *Moh tí.* Deuxième empereur des Liâng postérieurs. Il occupa le trône pendant six années, sous le seul titre de règne indiqué ci-dessus.

[1164]) C'est-à-dire *espionner les États voisins sous couleur de bonnes relations.*

[1165]) Année 919 de l'ère chrétienne.

[1166]) C'est, dit Wells Williams, une sorte de hache de licteur qui était portée en signe d'autorité.

Cette hache était ordinairement mise par le souverain entre les mains du général qu'il choisissait. Elle était le symbole de ses pouvoirs. Voici ce qu'entre autres choses on trouve à son sujet dans le *Lou tao*, traité sur l'art militaire.

« Après que le souverain, de l'avis de son conseil, a résolu de faire la guerre, il doit convoquer une assemblée générale des grands et de la cour, parmi lesquels se trouvera celui sur lequel il a jeté les yeux pour commander ses troupes. L'assemblée étant formée, et tout le monde ayant pris sa place, le roi prend la parole et dit : Je fais choix d'un tel pour le mettre à la tête de mes armées, qu'il se montre! Le *général désigné* s'avance jusqu'au pied du trône, où il se tient debout pour écouter les ordres qui vont lui être donnés; et le roi continue ainsi : La gloire ou l'ignominie d'une nation, le bonheur ou le malheur d'un État, la tranquillité ou les inquiétudes d'un souverain sont à la disposition d'un général. Vous, que j'ai choisi pour remplir ce poste important, voulez-vous l'accepter? Êtes-vous résolu à en remplir exactement toutes les obligations? — Le *désigné* répond : Je ferai tous mes efforts pour ne pas me rendre indigne des bontés de mon souverain. — Je l'espère, dit le roi, et dès

à présent je vous délègue à cette sublime dignité. Allez vous préparer à recevoir mes derniers ordres. Qu'on inscrive son nom dans les registres!

« Après ces mots le roi rentre dans ses appartements et tout le monde se retire. Le *général nommé* se purifie pendant trois jours, jeûne, et s'abstient de tout ce qui pourrait le souiller. Au commencement du quatrième jour il se rend au palais. On l'introduit dans la salle des ancêtres, où le roi et sa cour se transportent aussi. Quand tout le monde est arrivé à la porte de la salle, le roi, précédé de ceux qui portent la grande et la petite hache, entre le premier; et, tournant la face du côté de l'occident, il se tient debout. Alors le roi, prenant en main la petite hache, en sépare le fer d'avec le manche, et remet le manche au général en lui disant : D'ici-bas jusqu'au ciel donnez des ordres et faites-les exécuter. Il prend alors la grande hache; il sépare également le manche d'avec le fer, et remet le fer entre les mains du général, en lui disant : Du lieu que, vous foulez aux pieds jusqu'au centre de la terre, donnez des ordres, et faites-les exécuter. Général, combattez les ennemis quand vous pourrez le faire avec avantage; ne les combattez point quand vous n'aurez pas d'heureux succès à espérer. Ne dites jamais : Les troupes que j'ai sous mes ordres sont en grand nombre, celles des ennemis sont peu nombreuses; les troupes de l'ennemi sont fortes et aguerries, celles que je conduis sont faibles et hors d'état de leur résister. Ne vous estimez jamais trop vous-même; ne méprisez jamais l'ennemi; ne faites jamais cas de votre sentiment plus que du sentiment des autres; ayez de la déférence pour les avis de tous; n'envisagez pas du même œil les choses importantes et celles qui ne le sont point; ne trouvez rien de difficile dans tout ce qui peut regarder le service. Soyez le modèle sur lequel tout le monde puisse se former, donnez l'exemple à tous. S'il faut s'exposer, ne le faites jamais que vos troupes ne le fassent en même temps; s'il faut prendre les repas, ne les prenez qu'aux heures qui sont réglées pour tout le monde. Souffrez le froid et le chaud

comme le moindre de vos soldats. Quand vous vous comporterez comme je viens de le dire, il n'est rien dont vous ne puissiez venir à bout.

Le roi ayant cessé de parler, le général se mettra à genoux, et répondra en ces termes :

« J'ai toujours ouï dire que, pour maintenir un royaume dans un état florissant, il fallait de braves guerriers au dehors et de sages ministres au dedans; que les uns et les autres ne devaient jamais former entre eux qu'un même cœur et une même volonté, et qu'il ne fallait pas que ceux du dedans voulussent gouverner ceux du dehors, ni que ceux du dehors voulussent gouverner ceux du dedans. On sert le prince et la patrie au dehors comme au dedans; tout doit être égal pour de bons sujets; ainsi point de jalousie ni de soupçons parmi eux, point d'accusations réciproques. Pour moi, sur qui Votre Majesté vient de se décharger d'une partie de son autorité, qui ai reçu de ses mains l'une et l'autre hache, comment oserais-je ne pas remplir mes devoirs jusqu'à la mort? Comment oserais-je revenir en vie, si je n'ai pas dompté vos ennemis? Donnez-moi, seigneur, vos derniers ordres, donnez-moi les marques de ma dignité, et je pars..... » (*Mémoires sur les Chinois*, t. VII, p. 37. Extrait du livre intitulé : *Lou tao, sur l'art militaire.*)

[1167]) Année 923 de l'ère chrétienne.

[1168]) *Long teh.* — Titre de règne de *Kiun ouâng*, dernier empereur de la dynastie des Liâng postérieurs. Il désigne une période de deux années, allant de l'an 921 à l'an 923 de l'ère chrétienne.

[1169]) *Kiun ouâng.* — Cet empereur ne régna que deux ans, sous le titre indiqué ci-dessus.

[1170]) *T'ông kouang.* — Chiffre de règne de l'empereur Tchouang tsong, fondateur de la dynastie des T'âng postérieurs. Il désigne une période de trois ans, allant de l'année 923 à l'année 926.

[1171]) Cet empereur occupa le trône pendant trois ans, sous le titre de règne indiqué ci-dessus.

[1172]) Cette expression signifie *vaillant général.*

[1173]) Le caractère Công (n° 13292 *bis*) de de Guignes signifie *vénéré.* La clef, placée au dessus de la phonétique, est le caractère qui signifie *Dragon.*

[1174]) Yểm (n° 13292) signifie *éminent.* La clef est identique à celle du précédent, et placée de même ; mais la phonétique « cung » de ce dernier est remplacée ici par le caractère « thiên » qui signifie *Ciel.*

[1175]) Année 931 de l'ère chrétienne.

[1176]) *T'âng hing.* — Deuxième titre de règne de Mîng tsong, second empereur des T'âng postérieurs. Elle désigne une période de quatre ans qui va de l'année 930 à l'année 934.

[1177]) *Mîng tsong.* — Cet empereur régna huit ans sous les deux titres qui suivent :

T'ien tch'îng, 926 à 930.

Tch'âng hing, 930 à 934.

[1178]) Ce titre signifie « *celui qui reçoit les ordres du souverain* ».

[1179]) « Délégué chargé de prendre en main les affaires du châu ».

[1180]) Année 937 de l'ère chrétienne.

[1181]) La dynastie des Tsín postérieurs prit naissance en 936 de l'ère chrétienne. Elle se compose seulement de deux empereurs.

[1182]) *T'ien fouh.* — Titre et de règne de Kao tsoù, premier empereur des Tsín postérieurs. Il représente une période de huit ans, allant de l'année 936 à l'année 944.

[1183]) *Kao tsoù.* — Cet empereur occupa le trône sous l'unique titre de règne désigné ci-dessus.

[1184]) Ce titre équivaut probablement à celui de *général des troupes d'élite.*

[1185]) Année 938 de l'ère chrétienne.

[1186]) *T'âng lîn.*

District du tcheou du Fouh louh, dans le táo de Lìng nân,

On manque aujourd'hui d'indications sur la situation de ce district. Il devait faire partie du territoire du Kouang si (*Lih taí tí lì tchí*, liv. XI, p. 19).

[1187]) Puissance, autorité.

[1188]) Espèce de trépied que l'on porte à deux à l'aide d'un bambou.

[1189]) C'était dire qu'il se considérait d'avance comme pouvant disposer en maître du châu de Giao.

[1190]) Vaisseaux de guerre munis d'une cloison extérieure pour garantir ceux qui les montent contre les traits de l'ennemi.

[1191]) Littéralement : « un petit royaume *postiche* ».

[1192]) Littéralement : « *le successeur.* » Tự đức veut dire par là qu'il eût été battu de même.

[1193]) Littéralement : « ... rendit le commencement au royaume et étendit son origine ». C'est en effet à partir de ce moment que la nation annamite, échappant à la domination chinoise qu'elle a subie si longtemps, va s'appartenir à elle-même.

[1194]) Littéralement : « Une abondance de mérites militaires, pendant mille antiquités, majestueusement a été vue ».

[1195]) Année 939 de l'ère chrétienne.

[1196]) Kiều công tiên.

[1197]) Hoàn thảo.

[1198]) Année 945 de l'ère chrétienne.

[1199]) Yih ssé.

Le culte des ancêtres semble avoir été dès les temps les plus reculés l'élément le plus caractéristique de la société chinoise. « De même » lit-on dans le *Li ki* « que l'homme éminemment vertueux est seul capable d'offrir des sacrifices au Cháng tí, de même un fils doué de piété filiale est seul en état d'en offrir à ses parents... Un fils doué de piété filiale se présentera sans aucune confusion devant la personne qui représente son père défunt (*Oueî chíng jîn ouêi nêng hiàng Tí, hiáo tsè ouêi nêng hiàng ts'in... Hiáo tsè lîn chi eûlh pouh tsoh*). » (*Li ki*, chapitre *tsí yì*.)

« Le culte des ancêtres, dit Wells Williams, est ce en quoi les Chinois mettent leur confiance plus qu'en toute autre chose. C'est vers lui qu'ils dirigent leurs regards pour obtenir la consolation et la récompense. La doctrine de Confucius et le cérémonial de la religion d'État font ressortir les dogmes spéculatifs et intellectuels des Chinois; les dogmes de Lao tsè, les sortilèges et les invocations de ces adeptes peuvent être regardés comme la portion merveilleuse et subtile de la croyance populaire, tandis que les prêtres de Bouddha, paresseux et rusés, en personnifient les traits sensuels et systématiques; mais le cœur de la nation se repose plus que sur tout le reste sur les rites pratiqués devant la tablette de famille en l'honneur des « *deux divinités vivantes* » qui président dans le temple des ancêtres.

Cette sorte de culte de famille a été populaire dans d'autres pays; mais nulle part au monde il n'a atteint les conséquences qu'il a produites dans l'Asie orientale. Le fait qu'en lui se généralise chaque sentiment naturel contribue à lui donner de la force. Qui, vraisemblablement, veillera aussi bien sur les enfants, les préservera du mal, les sauvera du danger, les guérira dans les maladies, les préservera dans la santé, rendra leurs affaires prospères et les secourra

dans la pauvreté comme ceux qui de leur vivant ont rempli ce doux office, et qu'entourent pour ainsi dire, les meilleures affections du cœur? » (WELLS WILLIAMS, *The Middle kingdom*, t. II, p. 259.)

Ces réflexions du sinologue américain sont d'une vérité frappante, et il n'y a pas lieu de s'étonner des racines qu'a poussé le culte des ancêtres chez les peuples qui ont embrassé la civilisation et les doctrines religieuses des Chinois.

Luro nous donne sur ce culte, tel qu'il est pratiqué chez les Annamites, et sur les dispositions législatives qui en dérivent, les détails les plus intéressants et les plus instructifs. En voici le résumé :

Le mot « Hương hoà », ou plutôt le caractère qui se prononce ainsi, représente les parfums et le feu qui brûlent sur l'autel de la famille en l'honneur des ancêtres.

Dans ce pays on appelle « Hương hoà » la portion de patrimoine destinée à subvenir aux frais du culte des Ancêtres et à l'entretien des tombeaux. D'après la coutume, quiconque jouit d'une portion de bien vouée au culte doit se préoccuper du soin de faire dans le temple des Ancêtres (nhà thờ), ou, s'il n'en a pas, dans sa propre maison les sacrifices et les offrandes. Voici en quelques mots en quoi constituent les cérémonies de ce culte :

D'après les rites, dans les derniers jours du douzième mois il faut s'occuper de nettoyer les tombeaux. Pour cela le chef de la famille convoque tous les parents et leur donne les instruments nécessaires pour ce travail.

Le 29, proche du jour du Têt (vers le premier de l'an), on sort de leur armoire des ustensiles du culte, on met les rideaux, les tapis en place, on dispose les brûle-parfums et les chandeliers sur les autels.

Le 30, il faut préparer un repas et faire le soir une offrande de mets sur tous les autels du temple des ancêtres. Cette cérémonie s'appelle vulgairement « Lễ rước ông bà — *Cérémonie de la réception de l'aïeul et de l'aïeule.* » Pendant les trois jours du Têt qui la suivent il faut renouveler ces mets aux heures ordinaires du repas.

Arrivé au soir du troisième jour il faut préparer un repas pour l'offrir à tous les ancêtres dont la tablette est dans le temple. Cela s'appelle en langue vulgaire « Lễ đưa ông bà — *Cérémonie par laquelle on reconduit les ancêtres.* »

Dans beaucoup de maisons riches les offrandes de repas quotidiens se continuent jusqu'au septième et même au quinzième jour du Tết. Les offrandes sont encore, surtout en Chine, indiquées comme obligatoires à d'autres époques de l'année. Elles le sont aussi aux anniversaires de la mort du père et de la mère, aïeul et aïeule. La veille au soir de ces jours-là il faut préparer un repas et en faire l'offrande aux approches de la nuit. Le jour anniversaire arrivé, il aut offrir, avant huit heures du matin, un repas suivant sa condition, principalement sur l'autel de l'ancêtre honoré ce jour-là, et exposer en même temps des offrandes suffisantes sur les autels des autres. Le soir ou le lendemain, nouvelles offrandes pour reconduire les ancêtres.

Les simples offrandes dont nous venons de parler ne suffiraient pas pour justifier le nom de *culte*; mais ces offrandes sont accompagnées de vrais sacrifices offerts par le chef de la famille, vrai pontife de cette religion.

En effet, lorsque tous les autels sont munis d'offrandes, il faut allumer les cierges et les bâtons odoriférants; puis le chef de la famille, vêtu de ses plus beaux habits, devant les membres de sa famille profondément recueillis, verse trois tasses de vin et dit à à voix basse : « *Aujourd'hui est l'anniversaire de mon aïeul un tel; j'invite tous les aïeux, aïeules, grand-père, grand'mère, oncles, tantes, à venir avec cet aïeul jouir de la réfection que leur offre respectueusement de tout son cœur leur descendant.* » Cela dit, il se prosterne six fois, verse encore du vin dans les tasses, verse ensuite du thé, et fait trois salutations.

Ensuite celui qui offre le sacrifice accomplit le rite de l'offrande des parfums en allumant les bâtons odoriférants de l'autel de l'ancêtre dont c'est l'anniversaire, et il dit tout bas : « *Je suis un tel* (il

décline ses noms et prénoms). *Aujourd'hui est l'anniversaire de mon aïeul un tel. J'ai allumé les bâtons d'encens pour prier son âme, retournée au principe mâle* (dương), *de venir en jouir et protéger ses descendants.* » Il accomplit alors les libations rituelles en prenant une tasse de vin, la répandant à terre et priant de nouveau.

Ensuite le sacrificateur doit se recueillir et s'efforcer de penser en son cœur qu'il se trouve en présence de son ancêtre venu s'asseoir à l'autel pour prendre son repas ; puis il doit faire quatre prosternements, se mettre à genoux, remplir ou faire remplir par l'assistant de droite trois tasses de vin et se prosterner deux fois à chaque tasse. Ces trois rites s'appellent « Sơ hiến, A hiến, Chung hiến », c'est-à-dire, « *première, deuxième et troisième offrande* ».

Ces rites accomplis, l'officiant verse le thé ou le fait verser par l'acolyte de gauche, et ajoute du vin dans les tasses. Ce nouveau rite (Lễ hựu thực — *Invitation à boire et à manger de nouveau*) se termine par quatre prosternements qu'on appelle « Lễ từ thần — *le Rite des adieux* ».

Rien ne dit chez ce peuple, qui suit la morale de Confucius, que le père doive avoir une postérité sous peine de ne pas être sauvé. Il n'y a ici rien de précis comme dans les idées hindoues sur la vie future ; mais la préoccupation de la mort est très grande chez lui. Nombre d'années avant de mourir l'homme prépare sa dernière demeure, a souci de l'entretien de son tombeau, des honneurs qui seront rendus à sa mémoire. Il croit que l'ombre des trépassés aime à revenir au milieu de sa famille ; *il croit que les âmes auxquelles personne ne porte affection sont dans l'angoisse.* Aussi la préoccupation de tout homme sera-t-elle d'avoir un fils, une postérité qui lui rende les honneurs funèbres, conserve sa mémoire et l'invite aux solennités de la famille alors qu'il ne sera plus de ce monde.

Ce dernier passage semble écrit pour expliquer celui des Annales qui nous occupe. On voit quel service le premier de ces personnages voulait rendre à l'âme du second en lui conservant un descendant qui pût accomplir en son honneur les pratiques dont il vient d'être parlé.

« Le pauvre » continue Luro « a des enfants pour être honoré par eux pendant cette vie et après la mort. Il compte pour cela sur l'éducation traditionnelle qu'il leur a donnée, et sur la piété filiale qu'il a su leur inculquer.

Le riche s'efforce d'assurer ce même résultat en destinant une portion de ses biens à cet usage. Cette portion est inaliénable et se transmet de mâle en mâle par ordre de primogéniture. Cette portion des biens sert du reste aussi à maintenir celui qui est chargé du culte de la famille dans une situation convenable qu'assure l'observation des rites.

Quand le père meurt intestat, ses héritiers, s'ils se respectent, consacrent une part virile au Hương hoả. Quand il ne meurt pas intestat, il désigne lui-même cette portion, que rien ne limite.

La part du culte n'a dans la pratique aucune mauvaise influence sur la distribution des richesses. Grâce aux mœurs du peuple, à son peu de superstition, elle ne croît pas indéfiniment. Lorsqu'il y a peu d'intéressés à sa conservation ou que la famille est ruinée, elle disparaît facilement pas la négligence ou l'accord des ayants droit » (Luro, *Cours d'administration annamite*, p. 143 et suivantes, *passim*).

[1201]) Selon une légende d'une authenticité douteuse T'ou ngan kou, ministre de l'État de Tsin (597 avant l'ère chrétienne) avait, pour assurer sa propre élévation, comploté l'extermination totale de la race de Tchao tsoui. En conséquence il assaillit et égorgea les trois fils de ce dernier ainsi que leur neveu Tchao so ; mais la femme de Tchao so, qui était une fille de la maison ducale de Tsin, ayant donné le jour à un enfant posthume, se réfugia avec lui dans le palais où elle put se soustraire aux poursuites. Comme on savait que le meurtrier n'avait pas renoncé à l'accomplissement de ces desseins, deux fidèles adhérents de Tchao so, nommés Tch'ing ying et Kong souen tchou k'ieou, s'entendirent pour les déjouer en faisant noblement le sacrifice de leur vie. Le premier, feignant de livrer le

dépôt qui lui était confié, guida T'ou ngan kou vers un endroit ou Tchou kiu était caché avec un enfant et lui présenta ce dernier comme l'héritier de Tchao so. Le serviteur fidèle fut mis à mort en même temps que l'enfant, pendant que le véritable « orphelin de la maison de Tchao (Tchao chi kou eulh) était mis en sûreté. Parvenu à l'âge d'homme il vengea son injure en donnant la mort à T'ou ngan kou (MAYERS, *Chinese reader's Manual*, p. 220).

L'histoire du fils de Tchao so a fourni la matière d'une drame célèbre qui a été traduit sucessivement par le P. Prémare et Stanislas Julien.

[1202]) La prononciation est la même que celle du nom du fleuve ; mais le deuxième mot « sách » qui, dans ce dernier nom, est représenté par le caractère coté sous le numéro 636 du Dictionnaire de de Guignes, l'est par le numéro 7457 dans celui du département actuel. On s'explique, vu l'identité de prononciation, que dans la suite du temps on ait pu substituer le premier au second, bien que le département tire évidemment son nom du cours d'eau; d'autant plus que ces deux caractères, parmi des significations diverses, en ont une (celle de *livre*) qui leur est commune.

[1203]) « Il était Tu khâu (ministre de la Justice) des Tân. (*Note des rédacteurs*).

[1204]) Année 950 de l'ère chrétienne.

[1205]) La dynastie des Hán postérieurs prend naissance en 936 de l'ère chrétienne. Elle se compose seulement de deux princes, Kao tsoù et Yìn ti, et de trois titres de règne.

[1206]) *Kiên yeoú.* — Titre commun à la fin du règne de Kao tsoù et au commencement de celui de Yìn tí.

[1207]) *Yin tí.* — Second et dernier empereur de la dynastie des

Hán postérieurs. Il occupa le trône sous l'unique titre de règne énoncé ci-dessus.

[1208]) Littéralement : « il lui donna cette ville *à manger* ». Cela signifie qu'il lui en attribua les revenus.

[1209]) Année 951 de l'ère chrétienne.

[1210]) La dynastie des Tcheou postérieurs prit naissance en 915 de l'ère chrétienne et dura neuf ans. Elle compte trois empereurs :

T'aí tsoù, titre de règne Kouàng chouén, 951 à 954.

Chí tsong, titre de règne Hièn teh, 954 à 960.

Kong tí, titre de règne Hièn teh, 960.

[1211]) Voir ci-dessus.

[1212]) Voir ci-dessus.

[1213]) Littéralement : « Est-ce qu'il imite les jeunes gens et les jeunes filles (a-t-il donc le cœur aussi faible)? »

[1214]) 6^{m},40.

[1215]) 1,600 mètres.

[1216]) Nom que prit Đinh bộ lãnh quand il monta sur le trône.

[1217]) Année 954 de l'ère chrétienne.

[1218]) *Hièn teh.* — Voir la note 1210.

[1219]) *Chí tsong.* — Deuxième empereur des Tcheou postérieurs. Il régna six ans (954 à 960) sous le titre indiqué ci-dessus.

[1220]) Commandant en chef (litt. : *qui divise et mesure*) de l'armée chargée de pacifier le midi.

[1221]) « ... au chapitre concernant les familles nobles des Hán du midi ». (*Note des rédacteurs.*)

[1222]) *Kih chí tchong.* — Censeurs surveillants. Cinquième classe, premier degré. Ils constituent un corps administratif chargé de la surveillance des six ministères, d'où leur nom de *Louh k'o.* Il y a dans chaque département ministériel deux *Cháng yín kih chí tchong* ou gardes du sceau et deux surveillants ordinaires. La désignation littéraire est *Tá kih kien* (Mayers, *The Chinese government*, p. 22, § 188).

[1223]) Littéralement : « ... à attirer au moyen de drapeaux et d'insignes ».

[1224]) *Annales des Cinq dynasties.* — Il s'agit ici de celles qui occupèrent le trône de Chine postérieurement à la dynastie des T'âng, c'est-à-dire :

1° Les Liâng, 907 à 922 de l'ère chrétienne.
2° Les T'âng, 923 à 935 —
3° Les Tsín, 936 à 946 —
4° Les Hán, 947 à 950 —
5° Les Tcheou, 951 à 959 —

[1225]) Année 958 de l'ère chrétienne.

[1226]) Année 954 de l'ére chrétienne.

[1227]) Année 965 de l'ère chrétienne.

[1228]) *Sóng.* — Cette dynastie occupa le trône pendant cent soixante-six ans, de l'année 960 à l'année 1126 de l'ère chrétienne. Elle compte neuf empereurs et trente-cinq titres de règne.

[1229]) *K'iên tch.* — Deuxième titre du règne de l'empereur T'aí tsoù des Sóng. Il représente une période de cinq années, qui vont de l'an 963 à 968.

[1230]) *T'aí tsoù.* — Fondateur de la dynastie. Il régna seize ans, sous les quatre titres suivants :

K'iên lông, 960 à 963.
K'iên teh, 963 à 968,
K'ai pao, 968 à 976.
T'aí p'îng hing kouoh, 976.

[1231]) Tam ca.

[1232]) Tam ca l'avait détruit par le fait de son usurpation.

[1233]) *Ngô quyền.* — Il l'appelle ainsi tant à cause de sa bravoure qu'en raison des prodiges qui, disait-on, s'étaient produits à sa naissance.

[1234]) Littéralement : « Il fit l'entreprise de Thaí bình qui salit sa vaillance ».

[1235]) Année 966 de l'ère chrétienne.

[1236]) Kiều aux trois Domaines.

[1237]) Nguyễn le Grand Pacificateur.

[1238]) « On l'appelle aussi Giao thuỷ ». (*Note des rédacteurs.*)

[1239]) « Phạm bạch qui rétablit la stabilité. »

[1240]) *Princes délégués.* — Il est à remarquer que ces chefs, grands ou petits, qui se taillaient un domaine quelconque dans le territoire, s'attribuaient une qualification par laquelle ils donnaient à entendre qu'ils commandaient en vertu d'une délégation de l'empereur de Chine. Cela tient probablement à l'influence qu'avait eue sur les esprits la longue domination exercée sur le pays par l'Empire du

Milieu; domination dont ces usurpateurs semblaient admettre la continuation pour se créer au fond, sous son couvert, une véritable indépendance.

[1241]) Le troisième caractère est celui qui porte le n° 5378 du Dictionnaire de de Guignes. On l'a employé à tort, et il faut, selon les rédacteurs des Annales, le remplacer par celui qu'on trouve sous le numéro 2375.

[1242]) Ce nom signifie en effet « le Pic de la famille Nguyễn ».

[1243]) « Le duc du Tonnerre ».

[1244]) Prince de Võ ninh.

[1245]) Année 967 de l'ère chrétienne.

[1246]) Le Prince ou Roi des *dix mille victoires*.

[1247]) Le Chih kouoh tch'ouen ts'ieou, en cent quatorze livres, composé par Où jîn tch'în, lettré qui vivait au XVIIe siècle, est l'histoire de dix petits États qui existèrent pendant l'époque intermédiaire aux dynasties des T'âng et des Sóng ; à savoir les Ou, les T'âng du sud, les Chouh antérieurs, les Chouh postérieurs, les Hán du sud, les Tsoù, les Où youch, les Kin, les King et les Hán du nord. (WYLIE, p. 33).

[1248]) La dynastie qui règne actuellement en Chine.

[1249]) Le Roi qui remporte de grandes victoires. Ce titre diffère de celui de Vạn thắng vương qui lui a été donné plus haut (voir la note 1246).

[1250]) Grand ancêtre, fondateur de la dynastie.